Volume 7, numéro 1

Décembre 2019

L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec

DATES IMPORTANTES

16 décembre 2019 AM Freinet DC

25 décembre 2019 Noël

6 janvier 2020
Journée pédagogique

17 janvier 2020 PM Freinet

24 janvier 2020
Journée pédagogique

27 janvier 2020
100e journée et
Conseil d'établissement à DL

2 au 8 février 2020
Semaine des enseignants(e)s

7 février 2020 AM Freinet DC

14 février 2020
Journée pédagogique

17 au 21 février 2020
Journées de la persévérance scolaire

24 février 2020
Conseil d'établissement à DC

25 février 2020 PM Freinet DL

27 février 2020 PM Freinet DC

2 au 6 mars 2020
Semaine de relâche

9 mars 2020 Journée pédagogique

13 mars 2020 2e bulletin

ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE

Rédactrice en chef :
Sarha Lambert

Membres du comité de L'Info Frénétique :
Marie-Ève Bergeron
Sébastien Boiteux
Philippe Bouchard
Bianca Bousquet
Marie-Lou Coulombe
Alexandre Dumont
Rachel Garon
Isabelle Gosselin
Lucie Grégoire
Marie-Élise Grégoire
Anne-Marie Hébert
Roxanne Hottote
Léonie Jean
Yann Lanneau
Marilou Lavoie
Vincent Moreau
Andrei Nicic
Simon Noël
Elizabeth Plourde
Véronique St-Onge
Marie-Ève Vachon-Savary
Maxime Vézina

Gabrielle Dessureault (lien avec l'école)

Graphisme :
Marie-Claude Charest

ÉDITORIAL

SE REVIRER SUR UN DIX CENNES

par Sarha Lambert

Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

Ça doit sûrement vous arriver autant qu'à moi d'avoir à composer avec des situations imprévues ? Et parfois, plusieurs fois par jour ? J'imagine que dans ces moments-là, vous faites comme moi : vous vous mettez en mode solution et vous improvisez en faisant de votre mieux, même si cela contrecarre les plans envisagés. Il faut bien aller de l'avant ! Sortir de notre zone de confort n'est pas toujours facile, certes, mais ça nous amène à nous dépasser et très souvent, à nous faire vivre des expériences des plus enrichissantes.

À cet égard, laissez-moi vous raconter une tranche de vie… ou deux. Quand j'étais à l'école primaire, on devait participer à un tournoi annuel d'improvisation interécole, lequel était obligatoire. Étant de nature plutôt timide et réservée, je n'appréciais guère ces joutes d'impro. Je n'avais tout de même pas le choix de prendre part au jeu. C'est ainsi que j'ai dû gérer mon malaise, le surmonter et puis repousser mes limites. Devenue jeune adulte, j'ai eu la chance de « jouer » à la maîtresse d'école de rang dans un site historique situé à Authier, mon patelin natal. J'ai accueilli de nombreuses classes du primaire, des groupes de personnes âgées, des familles, des amis ou des touristes qui venaient vivre une journée scolaire d'autrefois entre les murs de cette belle école rurale. Le temps d'une animation, les visiteurs devenaient mes élèves et j'étais leur institutrice. Mes maigres acquis en improvisation m'ont alors été utiles : ce théâtre d'animation avait évidemment un scénario assez défini, mais mademoiselle Lambert (moi !) devait s'adapter, à chaque représentation, à un public différent, et broder autour des thèmes à aborder dans le vif de l'action. Un peu comme le font chaque jour les enseignants qui œuvrent en pédagogie Freinet! La timidité a vite fait place au plaisir de jouer. Je me suis même découvert un goût et un talent certain pour le théâtre d'animation ! Comme quoi lorsqu'on se permet de vivre de nouvelles expériences qui nous sortent de notre zone de confort, on est le plus souvent gagnant. On apprend notamment à mieux se connaître et on en tire de belles leçons de vie.

Et bien aujourd'hui, comme bien d'autres journées de ma vie, je suis (encore !) contrainte de me revirer sur mon dix cennes. J'ai dû remodeler le plan préétabli, non sans une légère inquiétude (Et si je n'y arrive pas !?), et récrire mon éditorial à la dernière minute. Un imprévu s'est en effet pointé à l'horizon et mon texte n'était plus tellement dans le ton du numéro. Les aléas de la vie, quoi. J'avais le choix de procrastiner

(suite à la page 2)



(suite de la page 1)

ou d'affronter la bête promptement et me mettre à l'œuvre devant ma page blanche. Suivre le courant avec ouverture et confiance m'a paru la meilleure option. Ce que vous êtes en train de lire en est d'ailleurs le résultat ! Tout bien réfléchi, ça n'a pas été si pire que ça… et je constate chaque fois que ça ne l'est jamais vraiment non plus. Comme les fameux tournois d'impro de mon enfance finalement.

Le temps des Fêtes est souvent une période intense où les imprévus s'invitent en quantité. Malgré l'agacement ou le malaise causé par ces moments impromptus, je vous encourage à entrer gaiement dans la ronde et à faire face à vos prochains tours de dix cennes avec cran et assurance ! Vous en sortirez sans aucun doute grandis.

Sur ce, je vous souhaite de très joyeuses Fêtes !

BILLET DE L'ENSEIGNANT

ASSIS *SUR* DEUX CHAISES… OU L'IMPLICATION PARENTALE VUE PAR

Thomas Ménard
Enseignant de 3e cycle (Bâtisse des Chutes) et papa trois fois

Me voilà, la « toast » au miel au coin de la bouche et le stylo à la main. Le miel provient de la ruche d'une de mes élèves qui m'a gentiment offert un pot qu'elle avait produit elle même. J'ai une vague idée de la provenance du stylo et de la quantité de GES qu'a nécessitée son transport de l'usine chinoise jusqu'à mon tiroir de cuisine qui déborde de petits objets en plastique mal rangés. Les grains entiers tombent comme des confettis : « Dépêchez-vous ! ». Sixième fois. J'ai une seule fesse sur le coin de la chaise, l'autre dans le vide, et je réfléchis à pourquoi on n'est pas encore prêts à partir. *Bravo ma grande pour cette belle semaine ! Bisou, Papa.* C'est tout ce que j'arrive à écrire dans le plan de travail de mon aînée. Quinze secondes auparavant, elle m'a tendu son cahier, légèrement paniquée, et s'est empressée de partir à la recherche de ses bottes de pluie surprenamment tout juste volatilisées et absentes du garde-robe. On remballe le duo-tang dans le sac. Zip ! « N'oublie pas ton sac ! » Réflexe.

C'est dans la voiture, coincé dans le trafic, que je me suis demandé : n'aurait-il pas valu mieux que je refuse de signer ? J'aurais pu lui dire : « Désolé. Ce n'est pas le moment. J'aimerais beaucoup regarder ton plan avec toi pour savoir sur quoi tu travailles



en ce moment, quel est ton projet ? Comment pourrais-je t'aider à l'avancer ? Aimerais-tu qu'on cherche un livre à la bibli ? As-tu atteint tes objectifs ? Qu'est-ce qu'elle veut dire au juste ta prof lorsqu'elle écrit que tu dois continuer tes efforts pour rester concentrée à ton travail ? Que tu placotes tout le temps ? Que tu déranges tout le monde ? Où que ça t'arrive de rire avec ta copine, mais tu as réussi à changer de place jeudi dernier parce qu'il y avait beaucoup de bruit près de toi ? » Tout ça ne peut pas se faire le matin… sept heures quarante-trois. « Ramène-le ce soir, on va regarder ça ensemble ».

Je me suis mis à imaginer la honte de ma fille à ne pas répondre au délai et son imagination qui s'emballe facilement. *Signature non remise !... Oups !... Billet !... Retenue !* Je l'entends bafouiller toute recroquevillée : « C'est papa qui ne voulait pas… ». Au moins, elle n'invente pas que son chien l'a mangé.

Puis, la réaction de la prof qui la réprimande avec bienveillance. « Franchement Pauline (Pauline est un nom fictif pour préserver l'anonymat de ma fille). Tu sais que la signature du plan est à remettre le lundi. C'est comme ça depuis le début de l'année. » Et la honte d'un père « indigne »…

Eh bien (ce n'est plus un secret) comme je suis assis sur deux chaises, je peux tenter de répondre à ce dilemme que peut-être vous avez déjà traversé non sans peine. Aucune de mes collègues enseignantes n'humilie les enfants qui expliquent pourquoi ils sont en retard. Toutes mes collègues désirent que vous preniez le plus de temps possible avec votre enfant pour faire un retour sur sa semaine scolaire. Alors, puisque c'est de votre « dignité » dont il est question, je vous conseille amicalement d'éviter le plus possible les commentaires pressés. Qu'on me comprenne bien. Le commentaire est important, mais c'est surtout le temps qu'on prend pour discuter de l'école avec notre enfant qui est essentiel pour nous. Un petit *À ce soir + clin d'œil…* écrit à la va-vite, peut à la fois clarifier vos intentions et démontrer toute votre ardeur à vivre en cohérence avec vos valeurs. Nous savons tous à quel point c'est difficile. Et à ce petit jeu éthique, nous sommes tous assis sur la même chaise !

RUBRIQUE DU FONDATEUR

QUI EST MARC AUDET?

par Marie-Claude Drolet
Enseignante à la retraite
et Audrey Lavoie
Orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et des Chutes. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignant(e)s et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignants qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

VOUS LE SAVIEZ?

par Marc Audet
Fondateur de l'École Freinet de Québec

Pour nous, en pédagogie Freinet, les parents sont des partenaires, des co-éducateurs. Nous considérons avoir des tâches complémentaires. Vous faites partie de notre communauté, parce que la pédagogie Freinet, c'est une communauté ! C'est même inscrit dans la mission que s'est donnée le mouvement québécois (CQEM)…

La participation à notre mouvement de non-enseignants, parents, conseillers pédagogiques et autres intervenants en éducation est aussi capitale, dans la mesure où l'entraide coopérative entre tous ceux qui interviennent auprès des enfants peut garantir à ces derniers un développement harmonieux. (Collectif québécois de l'École Moderne – Pédagogie Freinet) https://cqemfreinet.com/

Si vous voulez en savoir plus sur le mouvement québécois et sur le mouvement international, vous pouvez consulter notre site à l'adresse indiquée.

Mais aujourd'hui, je voulais vous toucher un mot au sujet d'une grande rencontre que le mouvement québécois a mis en chantier depuis maintenant quatre ans et qui aura lieu à l'été 2020, chez nous, au Québec. C'est la 33e RIDEF, la rencontre internationale des éducateurs Freinet. Chaque deux ans, la Fédération internationale des mouvements de l'École Moderne (la FIMEM) confie le mandat d'organiser une rencontre internationale des enseignants Freinet à un mouvement national différent. En 2020, c'est notre tour d'inviter des enseignants du monde à venir parler de pédagogie Freinet et travailler à son développement. Ce sera la première fois qu'il y aura une RIDEF en Amérique du Nord. D'autres se sont tenues auparavant un peu partout dans le monde.

C'est un gros travail de préparation, d'organisation ; voilà pourquoi une équipe y travaille depuis les quatre dernières années. Nous lançons d'ailleurs l'invitation à travers le monde, et les inscriptions commencent ces temps-ci. C'est théoriquement une rencontre pour les enseignants Freinet du monde, mais comme des parents se sont déjà informés de l'éventualité d'une participation, je pensais bon de vous le confirmer : c'est une rencontre d'enseignants, parce qu'il n'est pas courant que ces personnes puissent se rencontrer et échanger ou débattre de leur pratique et des principes et croyances qui nous guident.

Même si le travail d'organisation s'est concentré autour d'une petite équipe jusqu'ici, il y a déjà un bon moment que les autres enseignants Freinet du Québec ont été sollicités pour participer à leur manière à cette grande organisation, œuvrant chacun sur les dossiers où ils pouvaient prêter main forte. Plusieurs des nôtres ici à Québec y travaillent déjà, et la direction de l'école a déjà impliqué plusieurs parents de notre école dans les travaux à plusieurs niveaux.

Si je vous cause de l'affaire aujourd'hui, c'est pour vous dire qu'il est bien possible que l'on fasse appel, dans le cours de l'année scolaire, et aux enfants et aux parents de l'école pour diverses possibilités de participation indirecte de votre part. Par exemple, il y aura, pendant la RIDEF une exposition permanente de travaux d'enfants : des textes, des créations artistiques… que sais-je. Tous les participants d'ailleurs sont sollicités et arriveront avec quelque chose à exposer. Nous recevrons au courant de l'année ici à l'école des contributions à cet égard. Je pense que l'école devrait aussi fournir ce genre de choses, et je me disais dernièrement qu'on pourrait lancer les « opérations expos » semblables chez nous, et que dans ce cadre, utiliser les PM Freinet pourrait être une bonne idée. C'est là que votre participation et celle des enfants pourraient être bien importantes. Il pourrait y avoir des PM Freinet aménagés de telle sorte qu'il y ait des ateliers de créations… amener les enfants à créer des expressions et des communications picturales, des textes libres, etc. Bref, du matériel qui puisse témoigner de leur créativité, de leur inventivité, de leur bonheur de vivre.

Si on ne l'a pas encore fait, je lance l'idée ! Et soyez certains que je vais personnellement lancer l'idée aux enseignants aussi.



VIE DE L'ÉCOLE

UN NOUVEAU TAPIS POUR LE TERRAIN DE SOCCER À DES CHUTES

par Carole Lambert

Maman de Myriam Dufour (Bâtisse des Chutes)

Le 22 juin 2019 dernier, c'était jour de chantier sur la cour d'école de la bâtisse des Chutes.

Dès 7 h 30, une quinzaine de papas et de mamans Freinet se sont réunis sur le terrain de soccer de l'école à la suite de l'invitation de Rémi, notre super prof d'éducation physique. Toute la journée, sous un merveilleux soleil d'été, tous ces papas et leurs jouets à pile ou à essence se sont activés habilement autour de Jean-Benoit, qui était assis confortablement aux commandes de sa pelle mécanique. Il a orchestré le déplacement des nombreux rouleaux de tapis synthétique reçus gratuitement d'une école de Cap-Rouge pendant que les papas s'affairaient à aligner, couper et visser les tapis solidement.

Vers 16 h, une fois le travail terminé, nous avons pu admirer le fruit de nos efforts en dégustant une délicieuse assiette commanditée par Poulet Benny. Le terrain de soccer était recouvert du nouveau tapis et un deuxième mini-terrain avait également été conçu.

La préparation de cette journée avait débuté bien avant le 22 juin. Je tiens d'ailleurs à souligner l'apport de tous les bénévoles qui ont contribué à ce projet, dont Simon qui est impliqué dans la Fondation Freinet.

Maintenant, c'est à vous de jouer, les enfants !





LA DERNIÈRE JOURNÉE DE L'ANNÉE SCOLAIRE 2018-2019 À L'ÉCOLE DES LOUTRES

par Marie-Élise Grégoire

Maman de Roxanne Jean (des Loutres l'an dernier, des Chutes cette année)

La dernière journée de l'année scolaire 2018-2019 à l'école des Loutres s'est jouée sous le signe de Leucan. Le projet de soutenir l'organisme, initié en 2016, a été renouvelé cette année grâce à des élèves qui ont souhaité le relancer pour amasser des fonds pour la cause et marquer la fin de l'année scolaire 2019. Leucan aide les enfants atteints de cancer et leur famille à passer au travers cette épreuve : écoute, soutien psychologique et financier, massothérapie ou autre, tout est mis en place pour les épauler.

L'ambiance est relax quand j'arrive à l'école. La frénésie de fin d'année scolaire est bien présente, palpable, mais toute en douceur. Personne ne circule. Tout est calme dans les classes. Les groupes sont déjà organisés pour l'activité d'art commun, qui consiste à mélanger les élèves de tous niveaux pour constituer des tables de travail où les plus petits ont le privilège d'être aidés par les plus grands. L'activité de cet avant-midi de dernière journée ? Créer des cartes aux effigies de coccinelles pour Leucan, car ce petit insecte est l'emblème de la fondation. Elles seront mises à la disposition des familles pour que celles-ci puissent les remettre, comme remerciement, aux bénévoles qui les ont soutenues.

Les élèves sont attablés dans les classes, chapeautés des enseignants et aidés des parents venus contribuer à la réalisation de l'activité. Dans l'une, les coccinelles fabriquées sont en forme de cœur inversé pour les ailes. Dans une autre, on fait des vitraux sur acétates avec de la gouache pour faire une carte à demi-transparente. D'autres élèves en font à l'aquarelle. Tous sont minutieux et impliqués ! Les résultats sont fabuleux et feront assurément le

bonheur des gens qui les recevront. On voit, sur la photo, une élève de l'école, Billie-Rose Pelletier, qui réalise sa carte à l'aquarelle.

Un autre groupe, pour sa part, s'implique d'une autre façon : il prépare le gymnase pour l'après-midi, car le Défi têtes rasées Leucan y aura lieu.

Lorsque l'activité s'amorce, on constate l'ampleur du travail accompli : sont érigés de beaux paravents teintés de noir devant lesquels les participants s'installeront. Tout est décoré avec goût ; des chaises sont également installées pour les spectateurs.

Il y a en tout 15 participants : des élèves, des enseignants, des parents ou de la parenté. Certains feront le défi coupe-couettes (ce n'est pas l'entièreté des cheveux qui est coupée) et d'autres, le défi tête rasée. La somme des fonds amassés par tous est considérable : 6 920 $! C'est un bel exploit !

La classe d'Isabelle a également participé à la collecte de fonds en vendant notamment des brochettes de fruits et des colliers aux élèves et parents de l'école venus assister au défi.

Il va sans dire que la dernière journée a été profitable ; les élèves peuvent être fiers de leurs réalisations ! Félicitations à tous pour votre belle implication et merci aux parents et aux enseignants !





RETROUVAILLES 2019-2020 À DES LOUTRES

par Janie Lévesque
Maman de Loan Demers (Bâtisse des Loutres)



Le 29 août dernier a eu lieu une soirée bien spéciale, soit celle du pique-nique d'accueil au bâtiment des Loutres. C'est sous un soleil brillant et chaud que se sont retrouvés familles, personnels et enfants, mais aussi d'anciennes familles et d'anciens membres du personnel qui portent encore cette belle école dans leurs cœurs. Comme le disaient si bien les enfants, cette « grosse fête » a apporté beaucoup de plaisir et de fous rires à tous ! Voir tous ces gens réunis, autant les grands-parents que les tout-petits autour d'un pique-nique, voilà l'essence même de Freinet. Plusieurs activités étaient offertes à tous, comme une dégustation à l'aveugle d'aliments farfelus, un work-out animé par une maman de l'école, une station de maquillage, une cantine, une station de photos avec des accessoires rigolos, de la nourriture soigneusement préparée par des parents et un tirage de moitié-moitié. Cet évènement est certainement apprécié de tous, année après année et restera gravé dans la mémoire des enfants ! Un immense merci au comité organisateur pour cette magnifique soirée !



LES NOMS CLASSE : CRÉER UN SENTIMENT D'APPARTENANCE

par Philippe Bouchard
Papa d'Elie et de Leonie Bouchard (Bâtisse des Loutres)



Le lundi 28 octobre dernier avait lieu le dévoilement des noms de classe à l'École Freinet de Québec, dans le gymnase du bâtiment des Loutres (les 23 et 24 octobre à des Chutes). Un événement réunissant les élèves, le personnel de l'école et les parents ayant accepté l'invitation. Banderoles colorées, chansons, musique, danses, animations et présentations par les élèves ont donné vie à l'activité qui fut très dynamique. D'ailleurs, la salle était bondée à cette occasion ! L'importance accordée au choix des noms de classe par les élèves de tous les niveaux a suscité mon intérêt et j'ai eu envie d'en apprendre davantage sur cette pratique. C'est ainsi que j'ai questionné Maude Arseneault, enseignante au préscolaire à des Loutres, à ce sujet. Avec l'aide des autres professeurs de l'école, elle m'a fourni des réponses fort intéressantes. Avant tout, et sans plus attendre, je vous dévoile avec beaucoup d'enthousiasme les noms de classe retenus dans nos deux bâtiments pour l'année scolaire 2019 2020. Comme vous pourrez le voir, les élèves ont fait preuve de beaucoup de créativité et d'imagination.

École des Loutres :

Classe de Maude (préscolaire) :	Les Tigres multicolores
Classe d'Annie (1er cycle) :	Les Abeilles écolos
Classe de Nancy (1er cycle) :	Les Chevaliers aidants
Classe de Lisane (2e cycle) :	Les Servals perspicaces
Classe d'Isabelle (2e cycle) :	Les Phénix altruistes
Classe de Viky (3e cycle) :	Les Pumas brillants
Classe de Manon (3e cycle) :	The 26 unique Rocks

École des Chutes :

Classe de Ginette (préscolaire) :	Les Papillons scientifiques
Classe d'Hélène (préscolaire) :	Les Félins explorateurs
Classe de Marie-Hélène (1er cycle) :	Les Léopards rapides
Classe de Claudie (1er cycle) :	Les Pandas roux acrobates
Classe de Marie-Pierre (1er cycle) :	Les Rats conteurs (compteurs)
Classe d'Anne-Barbara (1er cycle) :	Les Dauphins actifs lecteurs
Classe de Catherine (2e cycle) :	Les Sportifs lumineux
Classe de Katia (2e cycle) :	Les Journalistes artistiques
Classe de Gabrielle (2e cycle) :	Les Scientifiques de l'environnement
Classe d'Olivia (2e cycle) :	La Tribu des passionnés
Classe d'Alison (3e cycle) :	Les Cuisiniers voyageurs
Classe de Myriam (3e cycle) :	Les Hôtesses de l'art
Classe d'Isabelle (3e cycle) :	Les Globe-trotteurs entrepreneurs
Classe de Thomas (3e cycle) :	La gang des Ti-Humoristes polyvalents





Je n'ai pu m'empêcher de sourire en découvrant tous ces noms très originaux et je suis convaincu que vous avez aussi beaucoup apprécié. D'aussi loin que les enseignants se souviennent, les noms de classe ont fait partie intégrante de la vie à l'École Freinet de Québec. Mais de quelle façon s'effectue le choix de ces noms de classe ?

D'abord, comme prémices de base, deux règles bien précises orientent les choix qui s'effectuent dans chaque classe. Le nom doit représenter la personnalité de chaque groupe et aucun élève de l'école ne doit avoir fait partie d'un groupe qui a déjà porté ce nom dans le passé. Il est facile de constater que ces derniers sont principalement composés d'un nom d'animal et d'un adjectif qui le qualifie. Les élèves proposent d'abord des noms d'animaux et des adjectifs. Ensuite, ils procèdent par élimination jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un seul choix. Évidemment, ils justifient les raisons derrière leur décision de conserver ou non une proposition. Comme vous pouvez le constater, le choix des noms de classe découle d'un processus démocratique et ce sont les enfants eux-mêmes qui sont directement impliqués dans la prise de décision.

Mais surtout, et plus important encore, les noms de classe créent un fort sentiment d'appartenance chez les enfants envers leur groupe. Ainsi, on ne parlera pas seulement de la « classe de Maude », mais bien des Tigres multicolores. Gageons aussi que nous verrons souvent apparaître ces noms très originaux dans les différentes communications des enseignants aux parents et dans toutes les activités qui animent la vie à l'École Freinet de Québec.

HISTOIRE COLLECTIVE POUR LA PRÉSENTATION DES NOMS DE CLASSE

Classe de Marie-Pierre Champagne

1er cycle (Bâtisse des Chutes)

Savais-tu ?

Savais-tu que les rats aiment raconter des histoires ?

Savais-tu que les rats vivent en groupe, sont intelligents, sont de bons nageurs, mais sont agressifs quand un étranger vient sur leur territoire ?

Savais-tu que les rats aiment beaucoup vivre dans le noir ?

Savais-tu qu'il existe différentes espèces de rats, comme le rat noir, le rat blanc, le rat brun, le rat des champs et le rat des villes ?

Savais-tu que le rat noir aime vivre près des humains ?



Savais-tu que le rat blanc est utilisé par les scientifiques pour faire des expériences ?

Savais-tu que les rats sont omnivores, c'est-à-dire qu'ils mangent de tout ?

Savais-tu que parfois, le rat peut être nuisible pour les humains ? Il peut transmettre des maladies, ronger des fils électriques ou creuser des galeries sous les immeubles.

Mais nous, nous sommes toujours gentils !

Savais-tu que les rats aiment aussi compter ?

Savais-tu que dans notre classe, il y a autant de copains de 1re année que de copains de 2e année ?

Savais-tu que dans notre classe, il y a 12 filles et 8 garçons ? Il y a donc 4 filles de plus que de garçons.

Savais-tu que dans notre classe, nous sommes 20 ?

Savais-tu que nous sommes les Rats conteurs ?

*Merci à Esther Laguë (maman d'Ariane Therrien) pour la superbe affiche !

UNE AUTEURE CHEZ LES RATS CONTEURS

par Jasmine Paradis
Classe des Rats conteurs, 1er cycle, et sa maman, Sarha Lambert (Bâtisse des Chutes)

Valérie Fontaine est une auteure jeunesse native de l'Outaouais. Sa passion pour les livres et pour l'écriture ne date pas d'hier. En effet, dès son jeune âge, elle rêvait d'écrire des histoires, mais elle ne trouvait pas LE sujet qui l'allumait. Comme c'est souvent le cas chez les artistes ou les écrivains, des événements marquants sont survenus dans sa vie de jeune adulte et c'est à ce moment qu'elle trouva enfin sa « vraie » première idée d'histoire. Depuis ce temps, l'auteure a rédigé de nombreux livres jeunesse, dont



Toujours près de toi, *Oui, allô ?*, *Cheveux recherchés*, *Les 1000 enfants de monsieur et madame Chose* ou encore des séries telles *Léa et Léo les super jumeaux*, *Les aventures dont tu es l'auteur* et *Ta vie de youtubeuse*, pour ne nommer que ces titres.

Au cours de l'automne, Valérie Fontaine est venue animer un atelier littéraire dans la classe des Rats conteurs. J'ai eu la chance d'assister à cette belle rencontre. Les enfants l'ont accueillie à bras ouverts et ils ont littéralement bu ses paroles lors de l'animation. Ce fut un échange des plus intéressants, tant pour les enfants que pour les adultes présents. Ma petite Rate conteuse (Jasmine) avait envie de s'impliquer dans la rédaction de cet article. J'ai donc décidé de lui poser quelques questions autour de la visite de cette auteure jeunesse.



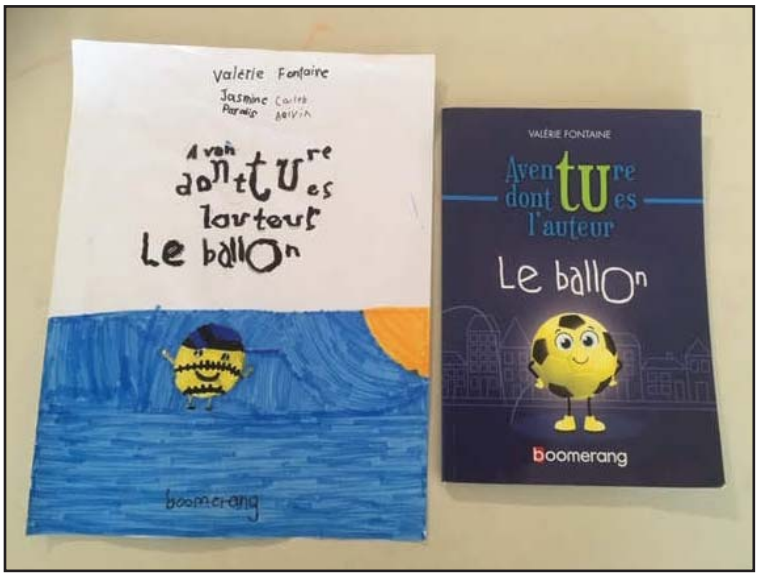
Sarha : Jasmine, quel est ton livre préféré écrit par Valérie Fontaine ?

Jasmine : Moi, j'aime tous les livres de la série « Opération » : *Opération coup de vent*, *Opération flocon*, *Opération gadoue* et *Opération gazon*. Je trouve que ce sont des histoires rigolotes et captivantes et les personnages débordent d'imagination. Les illustrations sont belles.

S : Quelles activités les Rats conteurs ont-ils faites en s'inspirant des livres de Valérie Fontaine ?

J : Avant sa visite, nous avons lu plusieurs de ses livres. En équipe de deux, nous nous sommes amusés à redessiner les illustrations des pages couvertures de ses livres tout en conservant les titres, le nom de l'auteure et de la maison d'édition. Nous avons remplacé le nom des illustrateurs par nos noms. J'ai beaucoup aimé faire cette activité, car j'adore dessiner et j'aimerais être illustratrice plus tard.

J : Quelques semaines après la visite de Valérie Fontaine, nous avons fait une critique littéraire de quelques-uns de ses livres. En dyade, nous avons choisi un livre, nous l'avons résumé et ensuite,



nous avons donné notre appréciation de l'histoire. Chacun notre tour, nous avons lu nos critiques pendant que Marie-Pierre nous filmait. Ces vidéos seront envoyées à nos correspondants de la classe de premier cycle de Nancy Fontaine, à l'école des Loutres. Nous espérons leur donner le goût de découvrir les livres de Valérie Fontaine.

J : Aussi, nous avons fait l'activité « j'aime/je n'aime pas » à la manière de Valérie Fontaine. Chaque Rat conteur a nommé et écrit une chose qu'il aimait et une qu'il n'aimait pas. Ensuite, Marie-Pierre a placé nos petits textes dans un cahier qui voyagera dans chacune des familles de la classe pour que les parents apprennent à mieux nous connaître. Moi, j'ai écrit que j'aimais le hockey et que je n'aimais pas les araignées.

J : Le mardi soir avec mes parents, j'aime aussi aller sur la page Facebook de Valérie Fontaine — auteure. Vers 18 h 45, elle est en ligne pour saluer les copains et à 19 h, elle lit une histoire en direct. Ça s'appelle « l'heure du conte en direct ». Si vous avez le goût d'y assister, visitez : https://www.facebook.com/auteure.valeriefontaine/

La visite d'un auteur jeunesse en classe génère une multitude d'opportunités pour l'enseignant : apprendre de nouveaux mots aux enfants ou de nouvelles notions sur un sujet donné, amener les élèves à produire des textes ou à mettre leurs talents artistiques à profit en plus de développer le goût de la lecture chez chacun d'eux. C'est merveilleux de constater toutes les avenues à explorer et à exploiter à partir de la littérature jeunesse, car ces possibilités sont presque inépuisables ! Parlez-en à Marie-Pierre Champagne au bâtiment des Chutes ou encore à Marie-Ève Vachon-Savary, une collègue du journal, qui forme de futurs enseignants à l'Université Laval en utilisant la littérature jeunesse pour stimuler les échanges et les réflexions. Elles auront sans doute beaucoup à dire sur cette façon de faire, tout comme Annie Robitaille, enseignante de premier cycle à des Loutres. D'ailleurs, si vous êtes curieux d'en apprendre un peu plus sur le sujet, je vous invite à aller écouter l'entrevue réalisée le 15 novembre dernier par Mireille Roberge dans la classe d'Annie Robitaille : https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/premiere-heure/segments/chronique/142279/mireille-enseignement-livre-litterature-jeunesse-annie

---

Je tiens à remercier Jasmine d'avoir répondu à mes questions. Un merci spécial à Valérie Fontaine d'être venue visiter la classe des Rats conteurs de Marie-Pierre et de nous avoir partagé sa passion et son talent !





L'IMPROVISATION – LE JEU DE L'INVENTION

par Elizabeth Plourde
Maman de Laurie Lessard (Bâtisse des Chutes)

Improviser est un art. Plus qu'une manière commode d'inventer sur le vif un récit enlevant, une pêche miraculeuse ou encore un mensonge crédible, l'improvisation, au Québec, est la plupart du temps associée à une forme de jeu scénique connue et reconnue, ici comme partout dans le monde.

Naissance de la Ligue nationale d'improvisation

Montréal, fin des années 1970. Membre du Théâtre Expérimental de Montréal (TEM), le comédien chevronné Robert Gravel cherche des manières inusitées de mettre à l'épreuve les limites du théâtre. Le théâtre peut-il exister sans comédiens ? Le rapport entre les acteurs et les spectateurs peut-il être transformé ? La présence d'un texte est-elle nécessaire ou peut-on imaginer un théâtre qui raconterait des histoires complètement imprévues ? « Pour le savoir, il faut l'essayer » : telle est la devise du Théâtre Expérimental de Montréal !



Robert Gravel – Image fournie par la Maison d'édition Les 400 coups

À l'époque, Robert Gravel considère que l'improvisation est un puissant outil de création. Il souhaite explorer une forme qui mettrait en valeur l'improvisation comme stimulateur de l'imaginaire, et ce, sur un mode complètement ludique. Grand amateur de hockey, il conçoit alors une rencontre inusitée entre le sport favori des Québécois et l'improvisation telle qu'on l'enseigne dans les écoles professionnelles de théâtre. Ainsi, avec son compère Yvon Leduc, il crée à l'automne 1977 la Ligue nationale d'improvisation (LNI), l'un des plus grands jeux de société à échelle humaine qui existent à ce jour. Un jeu qui trouve sa place, avec une égale aisance, dans les salles de spectacles, dans les bars comme dans les écoles.

Le fonctionnement d'un match d'impro

Bien simplement, selon les règles de la LNI, ce jeu qu'on appelle « l'impro » repose sur un affrontement convivial entre deux équipes de six improvisateurs (trois garçons/trois filles) qui doivent inventer, individuellement ou collectivement, une histoire entièrement originale sur la base de contraintes imposées. Un match d'impro standard est composé de neuf improvisations de nature mixte (des joueurs des deux équipes sont impliqués) ou comparée (une seule équipe à la fois sur l'improvisoire). L'arbitre du match annonce le titre de l'improvisation (ex. : « Une chute dans l'escalier »), le nombre de joueurs invités à improviser (de un à six joueurs), la durée de l'improvisation (de quelques secondes à plusieurs minutes), ainsi que la catégorie prescrite (ex : à la manière de…, chantée, mimée avec son, à l'aveugle, etc.). Coup de sifflet : au jeu ! Au cours des improvisations, l'arbitre peut être appelé à infliger des pénalités aux joueurs qui ne respectent pas le décorum du match (ex. : pénalité de décrochage, de cabotinage, de rudesse, etc.). Au terme de chaque improvisation, le public est invité à voter pour son équipe préférée. L'équipe ayant reçu le plus grand nombre de votes remporte le match.

Le succès du projet de Robert Gravel est instantané : un phénomène social est né. Aujourd'hui, la formule LNI est connue dans plus de 30 pays et se décline en huit langues. Seulement dans les 15 dernières années, la LNI a visité la Belgique, le Congo, la France, Haïti, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, le Maroc, le Pérou, la Roumanie et la Suisse.

Le saviez-vous ?

Robert Gravel est décédé d'une crise cardiaque le 12 août 1996. Le 21 octobre 1997, lors des célébrations entourant le 20e anniversaire de la LNI, on a rendu hommage à son co-fondateur en retirant officiellement le chandail de Gravel arborant son numéro de joueur, le 1. Depuis, le numéro 1 n'a jamais plus été porté par un improvisateur dans l'improvisoire de la LNI.

En octobre 2008, en marge du Sommet de la francophonie à Québec, le Théâtre de la LNI présentait le « Sommet des ligues d'impro », une série de matchs et d'ateliers internations. L'événement a rassemblé des improvisateurs provenant de 13 pays de la francophonie.

2019-2020 : l'improvisation gagne en popularité à l'école Freinet de Québec

En septembre 2019, les inscriptions pour rejoindre l'équipe d'improvisation qui allait représenter la bâtisse des Chutes au sein de la Ligue interservices de garde (LIG) ont littéralement

Quelques variantes de ligues d'improvisation à connaître à Québec

La Ligue universitaire d'improvisation (LUI) : Créée à l'Université Laval en 1981. Met en vedette les quatre équipes du campus, soir les Piques, les Carreaux, les Trèfles et les Cœurs.

La Ligue d'improvisation scolaire (LIS) : Créée à la fin des années 1990. Inclut des joueurs âgés de 12 à 18 ans, originaires de la région de la Capitale-Nationale.

La Ligue d'improvisation musicale de Québec (LIMQ) : Fondée en 1999. Elle est la première ligue d'improvisation musicale au monde et réunit plusieurs styles musicaux (jazz, classique, pop, rock, métal, etc.) ainsi que différents types d'instruments de musique (percussions, instruments à cordes, à vent, etc.).

Les Architectes — Impro et usage de faux : Fondée en 2009. Les Architectes proposent des spectacles d'improvisation non compétitifs sur la base de thèmes choisis par le public. Le but ? Plonger dans le vide pour raconter des histoires de leur cru, avec conviction.

Le Regroupement d'improvisation swing de Québec (RISQ) : Né en 2015. Aucune parole n'est échangée lors des improvisations qui sont essentiellement musicales et dansées.

La Ligue québécoise d'improvisation BD (LIQUIBD) : Fondée en 2012. Les matchs de cette ligue impliquent 5 improvisateurs, 1 musicien et 2 dessinateurs-bédéistes en interaction.

Le Punch Club : Fondé en 2012. Ligue de street impro (« Pas de règlements, pas de punitions, pas de contraintes de jeu ; juste du fun !») qui inclut des joueurs étoiles des plus grandes ligues d'impro du Québec s'affrontant dans le cadre de matchs en formule « 3 contre 3 ».



Match d'impro à la Maison Beaujeu – Image d'archive tirée de la galerie photo du Théâtre de la LNI
https://www.lni.ca/theatre-de-la-lni/mission-et-historique

explosé ! En effet, 36 enfants, garçons et filles de 3e à 6e année, ont manifesté le désir de se prêter au jeu. Suivant la philosophie de Robert Gravel, « tout le monde peut improviser ». Alors comme le nombre d'enfants intéressés dépassait largement le nombre de places offertes, la responsable de l'équipe Nathalie Tremblay, la coach Anny-Audrey Tétrault ainsi que le metteur en scène et ancien joueur de la LUI Jean-François F. Lessard ont mené une première série d'ateliers afin d'éprouver la motivation des recrues. Ultimement, ils ont pris la décision de ne refuser aucun enfant. Il a bien fallu trouver une solution d'inclusion ! C'est ainsi que la bâtisse des Chutes se trouve désormais représentée par non pas une, mais bien deux équipes officielles !

En 2019-2020, quatre rencontres amicales sont prévues pour chaque équipe inscrite au sein de la LIG (Des Loutres, Des Chutes 1 et Des Chutes 2). Deux ont lieu à domicile, deux se déroulent à l'étranger. Précédé d'un moment de réchauffement des joueurs, chaque match est divisé en trois périodes de 15 minutes. Les improvisations sont d'une durée de 30 secondes à 1 minute 30. Avant chaque improvisation, les équipes ont 30 secondes pour se consulter afin de désigner les joueurs qui seront impliqués dans l'histoire et *brainstormer* autour de la situation dramatique à construire. La suite appartient aux joueurs qui démontreront l'étendue de leur imaginaire… et au public qui sera appelé à voter pour l'impro la mieux structurée, la plus savoureuse ou la plus surprenante !

Les « règles de l'improvisation » selon Marc Doré

Aujourd'hui retraité, l'auteur, comé-

Calendrier officiel des matchs de la Ligue interservices de garde (LIG)							
Novembre				**Décembre**			
11	Pléiade	vs	Des Chutes 1	11	Des Loutres	vs	Des Constellations
20	Boischatel	vs	Des Chutes 2				
Janvier				**Février**			
15	Des Chutes 1	vs	Sous-Bois	4	Des Chutes 2	vs	Des Loutres
				17	Trivent	vs	Des Chutes 1
				27	Des Chutes 2	vs	Escale-Plateau
Mars				**Avril**			
31	Des Loutres	vs	Montagnac	15	Des Chutes 1	vs	Des Chutes 2
				20	Escale-Plateau	vs	Des Loutres

dien, metteur en scène et pédagogue Marc Doré a longtemps enseigné le jeu au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Nombreuses sont les générations de comédiens professionnels qui ont été initiés à l'improvisation et au jeu clownesque dans ses classes. L'improvisation, selon Doré, serait « un espace et un temps à partager » entre deux personnes. Afin de rendre cette rencontre intéressante et favoriser l'invention de bonnes histoires, cet « espace-temps » devrait répondre à certaines règles simples, mais fécondes pour l'improvisateur débutant. En 2011, Doré publie un petit ouvrage de vulgarisation intitulé *De l'improvisation et de la tactique de jeu*, court essai dans lequel il présente les 25 règles de l'improvisation pour former l'acteur et « l'amener à la joie de travailler avec l'autre ». Pour les besoins de l'exercice, nous les avons restreintes ici à cinq, dans l'espoir qu'elles pourront stimuler l'imaginaire des improvisateurs en herbe de l'École Freinet !

1. **L'on ne nommera pas l'autre de son vrai prénom.** L'improvisateur doit avoir du jeu pour inventer l'autre. Ce que l'on veut, c'est faciliter la naissance d'un personnage nouveau, qui possède une vie propre, indépendante de celle de son interprète. Ainsi, dans l'improvisoire, Antoine se prénommera Julien. Ou William. Ou — pourquoi pas ? — Julie…?

2. **Celui qui entre en premier parle le premier.** Cela simplifie la mécanique du jeu et permet d'éviter le flottement ou, pire, les répliques qui se chevauchent dès le départ. Celui ou celle qui entre en premier a pour responsabilité d'amorcer l'improvisation. Par la suite, son ou sa partenaire de jeu pourra « entrer dans la danse ».

3. **Les longues répliques sont à éviter.** L'improvisation, ça se joue rarement en solo. Les longues répliques d'un improvisateur maladroit empêchent le dialogue de se nouer et relèguent le partenaire de jeu au rôle de spectateur. Au contraire, le bon improvisateur s'efforce de « passer la parole » et, ainsi, de permettre à l'action de se construire.

4. **Toujours regarder l'autre.** Tout comme notre bouche, notre corps parle et s'il n'est pas vu par notre partenaire, la communication risque d'être difficile... L'impro est un pas de deux qu'il faut danser les yeux dans les yeux !

5. **Éviter de se croiser les bras.** Les bras croisés sont souvent le signe d'un esprit fermé et, du coup, d'un refus de coopérer. La posture boudeuse indique que l'improvisateur cherche à se protéger. Or, l'impro, c'est précisément l'art du saut dans le vide ! Les bras doivent être libres pour donner des ailes à l'improvisateur.

Issu de l'ouvrage de Marc Doré (2011), *De l'improvisation et de la tactique de jeu*, Montréal, Dramaturges éditeurs, 203 pages. (Coll. « Didascalies »).

LA PETITE HISTOIRE DE NOS TOURNESOLS GÉANTS

par Léonie Jean
Maman d'Élise et de Louis Hamann (Bâtisse des Chutes)

L'histoire débute simplement par une publicité que mes enfants et moi avons lue sur une boîte de céréales au printemps dernier. La publicité en question soulignait l'importance des tournesols pour les abeilles (puisqu'il s'agit d'une excellente plante mellifère) et offrait la possibilité de commander gratuitement des graines afin de faire croître nos propres tournesols. Nous avons été enthousiasmés par cette idée et avons donc procédé à la commande des fameuses graines… C'est ainsi que nous recevions, moins d'un mois plus tard, notre missive par la poste : un petit emballage d'une dizaine de graines sur lequel se trouvaient de courtes instructions. Curieux et excités, nous avons donc suivi les instructions à la lettre et chacun des enfants a mis trois graines en terre en juin, directement à l'extérieur.







À notre grand étonnement, les graines ont rapidement germé et les tiges ont commencé à sortir de terre puis se sont mises à pousser à une vitesse impressionnante. En quelques semaines à peine, nos tournesols ont rapidement atteint un mètre de hauteur et ils continuaient à pousser ! Chaque jour, ou presque, les enfants allaient constater les progrès de leurs tournesols respectifs. Cependant, vers la fin du mois d'août, il n'y avait toujours aucune fleur au bout de nos tiges dont certaines mesuraient maintenant plus de deux mètres… Peut-être nos tournesols avaient-ils dépensé trop d'énergie à grandir et qu'ils n'en avaient plus pour fleurir ? Contre toute attente, nous avons finalement constaté les premiers signes d'une floraison au début du mois de septembre. Encore une fois, la progression a été fulgurante et, fin septembre, nos belles grosses fleurs jaunes semblaient avoir atteint leur maturité !

Fiers de leurs tournesols, les enfants ont évidemment voulu partager leur expérience en classe à la rentrée. Nous avons donc fait parvenir quelques photos à leurs enseignantes et nous nous sommes amusés à prendre des mesures : le plus grand atteignait 3.08 mètres et la plus grosse fleur avait un diamètre d'environ 37 cm. Devant les premières gelées d'octobre qui menaçaient alors la survie de nos tournesols, nous avons eu l'idée de proposer d'en apporter un en entier (la tige et la fleur) dans chacune des classes des enfants. Les enseignantes ont notamment profité de l'occasion pour faire des mathématiques de base. Saviez-vous que les élèves de la classe de mon fils ont compté les graines de la fleur, en les regroupant par dizaines, et qu'il y en avait 1 380 ? Ou encore que le tournesol de la classe de ma fille mesurait environ deux fois et demie sa taille ?

Pour conclure l'histoire, nous avons décidé de décortiquer à la maison l'une des fleurs afin d'en extraire les graines et les faire cuire. Malheureusement, cette étape ne fut pas un franc succès : les graines sont restées humides malgré une longue cuisson et elles n'étaient pas très bonnes sous la dent. Bref, ce qui aurait pu être une belle collation nous a rapidement fait déchanter… Malgré tout, nous conservons un très beau souvenir de nos tournesols géants et sommes heureux d'avoir pu, littéralement, les faire entrer en classe !





SEMAINE DE L'ENTREPRENEURIAT À L'ÉCOLE

par Véronique St-Onge
Maman de Naëllie Boudreault (Bâtisse des Chutes)

Dans le cadre de la semaine de l'entrepreneuriat, j'ai offert une présentation sur ma nouvelle entreprise et mon parcours d'entrepreneure à la classe d'Alison, au 3e cycle. Ensemble, nous avons décrit ce qu'est une entreprise et un(e) entrepreneur(e), les types d'entreprises, le fonctionnement de base d'une entreprise, les avantages/inconvénients de l'entrepreneuriat contrairement au statut d'employé et comment cela peut représenter une façon d'envisager sa carrière, à tout âge ! Ce fut une expérience très enrichissante. Les élèves avaient beaucoup de questions sur mon entreprise et sur l'entrepreneuriat en général. J'ai été surprise de découvrir que plusieurs d'entre eux ont choisi de poursuivre leurs études au secondaire dans le programme Entrepreneuriat-études. Il faut croire que la pédagogie Freinet stimule le développement du leadership, qui est une aptitude bien importante pour décider d'élaborer un projet d'entreprise ! Je souhaite bonne chance à tous ces jeunes entrepreneurs en devenir. J'espère qu'ils envisageront l'entrepreneuriat comme une façon dynamique et créative de créer leur propre emploi.



LA MARCHE POUR LE CLIMAT DE L'ÉCOLE FREINET DE QUÉBEC

par Olivier Auclair et Léo Côté
classe de La gang des Ti-Humoristes polyvalents, 3e cycle (Bâtisse des Chutes)

Les premiers marcheurs pour le climat !

Après avoir discuté des enjeux climatiques et s'être informés sur Greta Thunberg et le mouvement qui l'appuie, les élèves de l'École Freinet de Québec ont marché pour le climat en même temps que plusieurs personnes d'autres villes dans le monde, le 27 septembre dernier.

Au début, tous les élèves de l'école se sont rejoints au gymnase pour donner le trajet de la marche. Puis la classe de Thomas est



partie en premier. Trois équipes de journalistes sont parties. De retour à l'école, les trois équipes ont fait des entrevues. La plupart des élèves ont fait une affiche pour dire ce qu'ils pensaient du réchauffement climatique. La marche pour le climat de l'École Freinet de Québec a eu lieu sur le boulevard des Chutes, une rue passante. Plusieurs voitures klaxonnaient et saluaient les élèves en train de manifester, mais quelques autos roulaient vite et faisaient peur aux jeunes élèves de maternelle ou aux enfants de première année. La directrice de l'École Freinet de Québec, Madame Anick Dumas, a inscrit sur un site Internet de la marche pour le climat le nom de l'école pour dire que l'école aussi participait à ce mouvement.

Pour d'autres détails, visitez : https://sites.csdps.qc.ca/classethomasdc1920/2019/10/09/la-marche-pour-le-climat-de-lecole-freinet-de-quebec/



Olivier Auclair et Léo Côté, journalistes avec Anick Dumas, directrice

Oyez ! Oyez !

Nous, les élèves de la classe de Thomas, La gang des Ti-Humoristes polyvalents, nous vous invitons à lire les articles qu'on publie sur notre blogue. On vous invite à nous laisser vos commentaires pour nous permettre de nous améliorer. Ça nous fait plaisir de vous partager notre vie de classe. Pour consulter notre blogue, l'adresse est la suivante : https://sites.csdps.qc.ca/classethomasdc1920

ENTREVUE AVEC...

LA VISITE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE « L'AQUARELLE ENTRE DEUX EAUX » AU DOMAINE DE MAIZERETS

par Stéphane Lesourd, avec la collaboration de Marius Lesourd
classe des Journalistes artistiques, 2e cycle, et de sa maman Evelyne Casaubon (Bâtisse des Chutes)

Stéphane : Parlez-nous un peu de l'exposition que vous êtes allés visiter.

Marius : C'est une exposition qui présentait des aquarelles au Domaine de Maizerets. Nous y sommes allés pour apprécier les œuvres et trouver de l'inspiration aussi pour faire de la poésie.

S : Étiez-vous déjà allés voir une exposition au Domaine de Maizerets ?

M : Non, mais je suis déjà allé faire un camp d'été au Domaine de Maizerets.

Evelyne : Non, c'était la première fois.

S :Racontez-nous comment s'est passée cette visite.

M : Quand nous sommes arrivés, une artiste nous a accueillis. Elle se nomme Michèle Pelletier. Elle nous a parlé un peu d'elle et de sa passion pour l'aquarelle. Après, nous avons fait le tour de l'exposition. Il fallait ensuite choisir une aquarelle et s'asseoir devant pour écrire un poème qu'elle nous inspirait. À la fin, chacun notre tour, nous avons lu notre poème à haute voix.

E : Madame Pelletier nous a donné des conseils pour mieux apprécier les œuvres : la perspective, les mouvements, la lumière, les couleurs. C'était très intéressant. J'ai trouvé ça beau de voir les enfants installés devant une toile et écrire.

S :Parlez-nous un peu de poésie.

M : Depuis l'année dernière nous travaillons la poésie en classe. Nous avons appris les types de rimes, l'importance des syllabes et ce qu'est un alexandrin, par exemple.

Vous avez eu la chance de rencontrer une artiste aquarelliste qui se nomme Michèle Pelletier. Pouvez-vous nous parler un peu d'elle ?

M : Madame Pelletier est une ancienne enseignante de l'École Freinet de Québec, au 2e cycle.







E : Madame Pelletier était très dynamique. Elle était l'invitée d'honneur de cette exposition et j'ai trouvé très belles les deux toiles qu'elle présentait. Ces deux œuvres avaient été récompensées, l'année dernière, lors de cette même exposition.

S :Qu'appréciez-vous dans l'aquarelle ?

M : J'aime bien les visages peints à l'aquarelle.

E : J'apprécie les jeux de lumière. Et, contrairement à ce qu'on pourrait en penser, il y a aussi beaucoup de textures. Il s'en dégage aussi de la douceur.

S :Evelyne, quand tu étais enfant, aimais-tu dessiner ?

E : Oui, j'aimais beaucoup ça ainsi que faire du coloriage. Je me souviens que j'aimais dessiner les mêmes personnages et que je m'appliquais beaucoup là-dedans.

S :Est-ce que c'est une activité à laquelle tu t'adonnes encore aujourd'hui ?

E : Oui, j'essaie le plus souvent possible. En général, je fais cela en regardant la télévision, j'ai un carnet à portée de main. J'aime dessiner les personnages.

S :Quelle œuvre parmi les 160 qui étaient présentées vous a le plus interpellés ou touchés ? Pourquoi ?

M : La toile qui s'appelait « Vélocité » de l'artiste Sylvain Croteau. C'est celle que j'ai choisie pour faire un poème, car j'adore faire du vélo.

E : Il y en avait une représentant une jeune femme appuyée sur la rambarde d'un bateau. Elle regardait l'horizon. Moi aussi, j'aime regarder la mer. Le choix des couleurs et la lumière de cette aquarelle m'ont beaucoup plu. J'ai oublié le nom de la toile et de l'artiste malheureusement.

S :Si vous aviez un seul mot pour décrire cette exposition, quel serait-il ?

M : Beauté.

E : Inspirante.

Autre chose que vous souhaiteriez partager à notre lectorat ?

M : Il y avait beaucoup de bons artistes dans cette exposition. Ils ont beaucoup de talent !

E : Je vous invite à surveiller les dates de l'exposition de l'année prochaine et à y aller.

Vive l'aquarelle et vive la poésie !

ENTREVUE TÉLÉPHONIQUE AVEC... MICHÈLE PELLETIER, ARTISTE

par Antonin Grimard et Rosie Pilote
Classe des Journalistes artistiques, 2e cycle
(Bâtisse des Chutes)

Antonin et Rosie : Qu'est-ce qui t'a démontré que tu voulais devenir une vraie artiste ?

Michèle : Je ne savais pas que j'allais en devenir une, mais toute petite, je dessinais partout. Au musée, j'étais attirée par les aquarelles, puis j'ai suivi des cours.

A et R : D'où vient ton inspiration ?

M : Tout ce qui est beau dehors et les belles situations, je désire les peindre.

A et R : Est-ce que tu fais un autre style de peinture que l'aquarelle ?

M : Non, mais je fais du collage et j'utilise d'autres médiums dans mes aquarelles.

A et R : Est-ce que tu as d'autres passions que les arts, si oui lesquelles ?

M : Oui ! J'aime marcher, voyager, cuisiner et admirer la nature.

A et R : As-tu fait de gros voyages pour tes peintures ?

M : Non, pas nécessairement pour mes peintures, mais j'en fais beaucoup. Pour moi, voyager c'est inspirant.

A et R : La peinture représente quoi pour toi ?

M : La peinture est très importante pour moi, et j'en fais tous les jours.

A et R : Quelle couleur utilises-tu le plus ?





M : Le bleu, car j'ai environ une trentaine de tubes de bleus différents, mais j'aime d'autres couleurs.

A et R : Comment as-tu découvert l'aquarelle ?

M : Un jour, ma belle-sœur m'a donné une aquarelle de l'aquarelliste Folon et j'ai décidé de suivre des cours et de m'inspirer de lui.

A et R : Combien d'œuvres as-tu faites à peu près ?

M : De trois cents à cinq cents œuvres en 20 ans.

A et R : Qu'est-ce que tu dessines le plus, par exemple les visages, les animaux, les paysages et les portraits ?

M : Je dessine beaucoup de femmes de plusieurs nationalités et je m'inspire de bien d'autres sujets.

A et R : Sur dix, combien évalues-tu l'aquarelle ?

M : Assurément douze.

A et R : Vas-tu revenir dans notre classe ?

M : Oui, si vous m'invitez !

A et R : Depuis combien de temps fais-tu de la peinture ?

M : J'en fais depuis près de dix-neuf ans, mais j'en fais plus depuis que je suis à la retraite.

Les Journalistes artistiques ont hâte que Michèle Pelletier vienne voir leur exposition !

DES NOUVELLES DE VOS COMITÉS

DES NOUVELLES DU COMITÉ ENVIRONNEMENT

par Marie-Lou Coulombe
Maman d'Éloïse et de Corinne Poulin et membre du comité environnement (Bâtisse des Chutes)

Lors de la marche des élèves de l'école du 27 septembre dernier, les enfants ont bien démontré que la protection de l'environnement est importante pour eux ! La mission du comité environnement est justement de soutenir les initiatives en environnement de l'équipe-école et des parents, en synergie avec les enfants. Les idées de tous sont les bienvenues.

Le comité a pour projet de verdir l'école à l'extérieur et à l'intérieur. Le verdissement des espaces de l'école offre plusieurs avantages comme la réduction du stress, la procuration d'un sentiment de bien-être et contribue à diminuer les symptômes du trouble du déficit de l'attention. Au printemps et à l'automne, le comité organise une grande corvée afin de nettoyer le devant de l'école. Nettoyage des plates-bandes, ramassage des feuilles et des branches, brassage du compost sont au rendez-vous.

Des travaux de plantation d'arbres auront lieu dans le courant de l'année et la deuxième phase de l'aménagement de la plate-bande devant l'école sera réalisée. Nous avons notamment reçu la confirmation d'une subvention pour le verdissement de la cour et l'aménagement d'un amphithéâtre extérieur. À l'intérieur du bâtiment des Chutes, le comité a installé des plantes dans les couloirs du rez-de-chaussée et de l'étage et il en installera d'autres dans les classes dans le courant de l'année. Pour aider le comité, n'hésitez pas à déposer les plantes que vous avez en trop à la maison sur la table à l'entrée de l'école.

Un second projet du comité est de contribuer à réduire l'impact environnemental de la production de déchets à l'école. Notre école se démarque vraiment par toutes les activités réalisées pour appliquer les 4R dans le quotidien. N'oubliez pas d'appliquer ces principes tant à la maison qu'à l'école.

1. Réduire à la source

Réduire à la source, ça veut dire produire moins de déchets. Il y a plusieurs moyens pour y arriver. On peut acheter des produits qui ont moins d'emballage, ne pas acheter d'articles jetables, acheter seulement ce dont on a vraiment besoin et refuser un objet dont on n'a pas vraiment besoin. On peut aussi diminuer la quantité de déchets en réduisant le gaspillage alimentaire. Le comité planifie d'ailleurs une présentation sur ce sujet durant l'année.



2. Réemploi

Le réemploi, c'est réutiliser un produit en le modifiant peu ou pas du tout. Par exemple, d'anciens sacs d'épicerie en plastique peuvent être utilisés pour apporter ton lunch à l'école et ils peuvent aussi servir de sacs à poubelle. Tu favorises aussi le réemploi en allant porter des objets dans une ressourcerie ou une friperie ou en y achetant un article. Le réemploi, c'est de se demander si la feuille de papier qui a été utilisée d'un seul côté peut être utilisée à une autre reprise pour faire un autre dessin.

3. Recyclage

Faire du recyclage consiste à transformer une matière en un nouveau produit. Celui-ci peut ressembler au produit d'origine (un journal recyclé pour fabriquer du papier journal) ou être complètement différent (une bouteille de plastique recyclée pour fabriquer un manteau en fibre polaire). Savais-tu que le comité environnement a plusieurs boîtes où tu peux aller porter les piles usagées ainsi que les vieux cellulaires et les vieilles lunettes ?

4. Revalorisation

Certaines matières envoyées à la poubelle pourraient être utilisées autrement. C'est ce qu'on appelle la valorisation. Le recyclage, le réemploi et le compostage sont des méthodes fréquemment utilisées pour valoriser les déchets. En fait, dès que tu choisis de les envoyer ailleurs qu'à la poubelle, tu prends aussi la décision de faire de la revalorisation. Penses-y !



DES NOUVELLES DE LA FONDATION DE LA PÉDAGOGIE FREINET

par Mélanie Deslauriers
Maman d'Anouk, de Maya et de Nelly Barrette
(Bâtisse des Chutes) et membre de la Fondation

Les membres de la Fondation de la pédagogie Freinet travaillent d'arrache-pied pour ramasser des sous afin de financer les projets des élèves de nos deux bâtiments. Parmi les activités de financement retenues pour l'année 2019-2020, notons la vente du calendrier 2020, l'encan des fêtes et le fameux souper spaghetti de la Fondation, dont la date et le lieu vous seront communiqués ultérieurement. Visitez régulièrement notre page Facebook pour rester informés !

https://www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet/



COIN LECTURE

ALBUMS JEUNESSE : MES DÉCOUVERTES !

par Marie-Ève Vachon-Savary
Maman d'Éloi et de Léon Morel-Vachon (Bâtisse des Chutes)

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande fille, Saralys (12 ans !). J'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants(es) au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. Je fais aussi de la suppléance à l'école et j'en profite toujours pour apporter un album coup de cœur à lire aux élèves… C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, je poursuis une petite chronique créée il y a trois ans, pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné :

Loup noir, illustrations d'Antoine Guillopé, Éditions Casterman, 2004.

Résumé de l'histoire :

Loup noir est un album sans texte qui propose une histoire faite de rebondissements ! Un jeune garçon se promène dans la forêt et sent rapidement qu'il est suivi par un loup. Il craint celui-ci, mais la fin nous démontrera que les intentions de l'animal étaient tout sauf hostiles !

Activités à faire pour exploiter cet album :

Commencer par une exploration silencieuse de l'album, en tournant les pages doucement, pour que l'enfant construise intérieurement le schéma du récit.

Demander ensuite à l'enfant de décrire, page par page, ce qu'il voit.

Feuilleter à nouveau l'album, mais en demandant cette fois-ci à l'enfant de « raconter » l'histoire et non pas de simplement décrire ce qu'il voit sur les images.

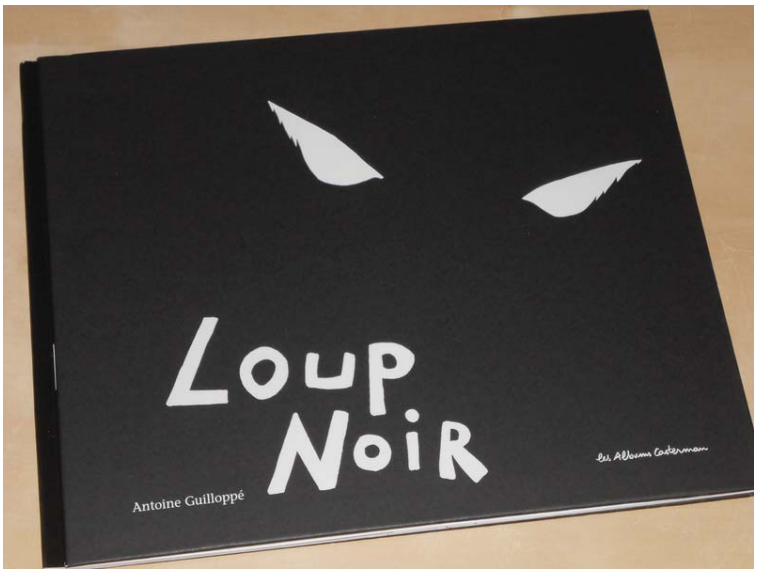
Refaire l'exercice une autre fois, en prenant le point de vue d'un autre personnage (ex. : l'enfant, le loup, le hibou, un arbre, etc.).

Demander ensuite à l'enfant de refaire sa narration en ajoutant des mots riches, des adverbes, des adjectifs, etc.

Éventuellement, écrire l'histoire avec lui pour compléter l'activité de lecture par une activité d'écriture.

Commentaires généraux :

Les albums sans texte offrent un potentiel formidable pour travailler à la fois l'oral et l'écrit. Dans le cas présent, Loup noir est un album surprenant, dont la fin nous étonne tant elle est inattendue. Les illustrations monochromes, toutes en noir et en blanc, participent au récit, nous amenant vers des thèmes comme le bien et le mal, l'ombre et la lumière, etc. À découvrir et à explorer sans hésiter !



SUGGESTIONS DE LECTURE

par Isabelle Gosselin
Maman d'Alex Bessette (Bâtisse des Chutes)

Entre l'Halloween et Noël, impossible de ne pas entendre parler de bonbons ou de gourmandises dans ma maisonnée, j'ai donc décidé de vous offrir quelques suggestions de lecture sous cette thématique !

*Comme l'année dernière, toutes mes suggestions sont disponibles dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Québec.

Pour les plus jeunes (préscolaire, premier cycle) :



Les dragons adorent les tacos et *Party de pizza secret*, d'Adam Rubin et Daniel Salmieri, publiés par Les éditions les Malins inc.

Deux albums rigolos, remplis d'inférences autant visuelles que langagières, qui ont intéressé autant Alex (6 ans et demi, vivant avec une trisomie 21) que son frère de 9 ans. Les adultes aussi ont apprécié l'humour subtil et joyeusement présenté lors de la lecture, et Alex s'est franchement bidonné en découvrant la finale de l'histoire !

Pour nos moyens (7-9 ans) :



En marche, par Éléonore Cannone, édité chez T. Magnier.

Hugo n'aime pas marcher, mais il adore les bonbons. Obligé de suivre sa famille en randonnée, sa passion gourmande pourrait bien leur être utile finalement. Un tout petit format de livre, mais une histoire plus impressionnante que sa taille !

Mamie Carie et le mystère des sucreries, Dominique de Loppinot, Les Éditions Z'Ailées.

Rose adooooore aller visiter sa grand-maman, car celle-ci garde un peu partout dans sa maison des bonbons venant de tous les coins de la planète ! Quand ceux-ci disparaîtront, Rose et les lecteurs devront tenter de résoudre ce mystère…

Pour les plus grands (10-14 ans) :

La plus grosse poutine du monde, et sa suite *J'avais tout prévu sauf les bélugas*, d'Andrée Poulin, chez Bayard livres.

La touchante histoire d'un adolescent, Thomas, qui cherche à retrouver sa mère, en tentant de cuisiner une poutine record pour faire parler de lui !

Pour les adultes ou grands ados (15 ans et +) :

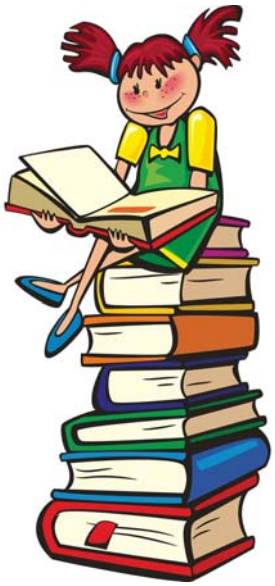
La collection de polars *Crimes Gourmands*, en version romans et/ou bandes dessinées. Ou encore, dans un registre plus sentimental, *Chocolat amer*, de Laura Esquivel, publié chez Gallimard.

Et pourquoi pas regarder, en famille, durant les vacances, *Ratatouille* ou *Charlie et la chocolaterie*, des incontournables du thème pour le bonheur des petits et des grands !

En vous souhaitant un joyeux Noël des plus gourmands !

POUR LES AFFAMÉS DE LECTURE

par Thomas Gendron
Classe des Sportifs lumineux, 2e cycle (Bâtisse des Chutes)



Cette magnifique boîte à croque-livres était un projet de mathématiques du 3e cycle. Elle a été planifiée et construite en 2018-2019. Dans ce croque-livres, on peut prendre des livres, mais il faut les redonner. On peut aussi en échanger. Une autre méthode : donner des livres que vous ne lisez plus à la maison.

La boîte à croque-livres est située à l'intérieur, près de la porte sud. Venez régulièrement !

LES AVENTURES DE L'IMAGINAIRE

par Éloïse Poulin
Classe des Scientifiques de l'environnement, 2e cycle (Bâtisse des Chutes)

Il était une fois une petite fille perdue dans une lointaine forêt appelée Fantastique. La fillette nommée Multi voit un dragon-chat. « Quoi ! Un dragon-chat. Je ne savais pas que ça existait. Bon, je vais devenir son amie. » « O-in » cria le dragon-chat. Multi va le voir. Elle dit : « N'aie pas peur. Je vais t'aider. Viens avec moi. » Le dragon-chat lui dit : « J'ai peur. Je m'appelle Minouche. »

« Non, mais je suis gentille, répond la petite fille. Mais je suis perdue dans la forêt. Elle est cool, la forêt. »

« Ouani, ouani », dit le bébé dragon-chat en criant.

« C'est quoi ces autres bruits ? »

Minouche s'écrie : « Ce sont mes bébés dragons-chats. « Ils sont mignons, tes bébés. Haaa ! », crient-ils ensemble.

Minouche se demande : « C'est quoi, ces gens-là ? »

Multi lui répond : « Ce sont des gens qui veulent tuer les animaux. »

Minouche crie : « Cours ! Cours vite ! Haaa ! Non ! Ils ont attrapé mes bébés dragons-chats. » « Je vais les rattraper, tes bébés », s'exclame Multi. Et Multi se met à courir, mais…

Minouche court aussi et voit sa nouvelle amie au sol. « Tu t'es fait toucher par un fusil. Est-ce que tu es vivante ? »

Multi n'arrive pas à lui répondre. « Il faut que je l'emmène chez le médecin, le docteur Phili. » Et le brave dragon-chat la tire sur son dos.

Le docteur Phili demande : « Qu'est-ce qu'elle a ? »

« Elle s'est fait tirer par un fusil. »

« Je vais essayer de la guérir, mais peut-être que je ne vais pas réussir », dit le médecin.

À suivre…



MÉLI-MÉLO

LA RÉDACTION ÉPICÈNE : À LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE !

par Roxanne Hottote
Maman de Henri et de Constance Guillemette
(Bâtisse des Chutes)

« Le masculin l'emporte sur le féminin. » Une règle de grammaire de la langue française que nous apprenons très tôt dans notre parcours scolaire. Il y a 19 filles et 1 garçon dans la classe ? Ils sont assis à leur table de travail. Pire, un objet masculin l'emportera sur une personne féminine dans l'accord d'un participe passé ou d'un adjectif commun.

Heureusement, on entend de plus en plus parler de stratégies d'écriture qui permettent une meilleure représentation des femmes et des filles dans les écrits, et même certaines qui assurent également une rédaction non discriminatoire, à l'endroit des personnes non-binaires notamment. Bien que ces stratégies demandent un certain exercice d'appropriation, elles sont simples et accessibles. Surtout, elles font réellement une différence au niveau de la représentation égale et équitable de toutes les personnes auxquelles on fait référence dans les textes.

Par exemple, si l'on prend la phrase suivante :

Les enseignants ont participé à une formation lors de la dernière journée pédagogique.

On peut utiliser un procédé de **féminisation** qu'on appelle le **doublet**[1] qui permet d'illustrer que des femmes et des hommes participaient à la formation :

Les enseignantes et les enseignants ont participé à une formation lors de la dernière journée pédagogique.

Lorsque l'on doit accorder un participe passé ou un adjectif à un doublet, on privilégiera l'accord de proximité :

*Les enseignantes et les enseign**ants** de l'École Freinet sont passionnés.*

ou

*Les enseignants et les enseign**antes** de l'École Freinet sont passionnées.*

Bien que les deux variantes soient grammaticalement acceptables, l'OQLF recommande l'emploi de la première. En effet, le féminin n'ayant pas de caractère générique comme le masculin, la deuxième variante pourrait créer de la confusion chez le lectorat.

On peut également utiliser une formulation neutre comme un nom collectif qui englobe toutes les personnes, quelle que soit leur identité de genre :

Le personnel enseignant a participé à une formation lors de la dernière journée pédagogique.

À cela, on peut ajouter d'autres astuces comme la reformulation syntaxique de la phrase, l'alternance des genres ou l'emploi de néologismes, dépendamment des contextes. Ainsi, la connaissance de différents procédés permet de rédiger des textes fluides et dynamiques et qui sont à la fois plus sensibles et respectueux !

[1] À noter que l'utilisation d'un doublet abrégé (ex. enseignant.e.s) n'est acceptable que dans certaines situations où l'espace disponible est très restreint. Bien que plusieurs signes de ponctuation peuvent être utilisés (par exemple le point, le point médian, la majuscule, le trait d'union, etc.), l'Office québécois de la langue française (OQLF) recommande l'utilisation des parenthèses « enseignant(e)s » ou des crochets « enseignant[e]s ».

Dans certains cas, on peut appliquer ces trucs autant à l'oral qu'à l'écrit. Par exemple, lorsque je lis un livre à mes enfants, il m'arrive d'ajouter un doublet afin de mieux représenter ce que l'on voit dans l'image et/ou ce que l'on déduit de l'histoire.

J'espère avoir réussi à éclaircir ce qu'est la rédaction épicène, voire même vous avoir donné le goût de l'essayer !

Pour avoir plus d'information sur les différents types de rédaction, tester vos acquis par des exercices pratiques et accéder à de nombreux outils tels que des listes de noms féminisés et collectifs, visitez la Banque de dépannage linguistique de l'OQLF :

http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/.



JEUX VIDÉO : QUAND LE RÉTRO EST À LA MODE

par Philippe Bouchard
Papa d'Elie et Leonie Bouchard (Bâtisse des Loutres)

Ces dernières années, le rétro a la cote ! On le voit bien, par exemple, dans les séries télé et les films, via les nombreuses mini-consoles de jeux vidéo rétro qui font leur apparition sur le marché, mais aussi dans certains courants musicaux et certaines sonorités qui refont surface. Bien sûr, il s'agit là d'une observation non scientifique de ma part, mais l'engouement semble bel et bien présent autour de nous. Souvent par nostalgie, parfois par curiosité, le rétro nous replonge dans nos souvenirs et, un peu comme le « comfort food », nous procure beaucoup de bonheur et se veut très rassurant.

Et si je vous parle de Super Mario Bros, Donkey Kong, Nintendo, Sega, Atari, 8 bit ou encore de pixels, je suis convaincu que vous serez plusieurs à sourire et à vous remémorer de bons moments. Eh bien, sachez que cette vague de nostalgie touche aussi les jeux vidéo, autant ici que partout en Amérique du Nord. Les salles d'arcades refont leur apparition sous forme de cafés ou de restos-bars et les boutiques spécialisées dans les jeux vidéo rétro



se font de plus en plus nombreuses. Étant moi-même un passionné et collectionneur de jeux vidéo rétro, j'ai choisi de vous parler de ce passe-temps que j'apprécie beaucoup et que je partage avec des milliers de personnes au Québec. Et, qui sait, peut-être cela vous donnera le goût de vous replonger dans les classiques de votre enfance !

Tout a débuté lorsque j'ai eu envie de rejouer aux jeux avec lesquels j'ai grandi. Tout un monde s'est alors ouvert devant moi. J'ai découvert qu'il y avait d'autres gens qui, comme moi, s'intéressaient à la chose. Par exemple, le Club des Collectionneurs de jeux vidéo du Québec (CCJVQ) est un groupe Facebook qui compte à ce jour plus de 3 500 membres. De trois à quatre fois par année, le Club organise des rencontres à Montréal où les membres discutent à propos de leur passion et où ils peuvent acheter, échanger et vendre des jeux vidéo de toutes les époques.

Ainsi donc, j'ai décidé de me lancer. De fil en aiguille, de contact en contact, j'ai pu assembler une collection qui me ressemble. Pour ma part, c'est principalement le Nintendo Entertainment System (NES) et le Atari 2 600 Video Computer System (VCS) qui me font le plus vibrer mais, pour d'autres, cela peut être les Coleco, Sega Genesis, Super Nintendo, PlayStation et quantité d'autres. Chaque collection est unique et c'est ce qui rend les échanges entre collectionneurs aussi passionnants.

Les raisons et motivations de se lancer dans cette aventure sont aussi variées que nombreuses. Pour moi, il y a avant tout le plaisir de rejouer aux classiques de mon enfance, mais également le bonheur de pouvoir m'offrir, en tant qu'adulte, des jeux qui m'étaient inaccessibles lorsque j'étais enfant et adolescent. Il y a ensuite l'objet. Comme les cartes de hockey ou les timbres, les cartouches de jeux (« game pak » en anglais) ainsi que les consoles sont de magnifiques items à collectionner. Quand en plus il s'agit d'articles qui peuvent nous divertir et avec lesquels nous pouvons jouer, tous les ingrédients sont réunis afin de faire de ce loisir quelque chose qui nous apporte sourire, réconfort et qui génère beaucoup de nostalgie.

On ne se le cachera pas, collectionner les jeux vidéo rétro peut

être dispendieux. Comme tout ce qui est à la mode, lorsque la demande augmente, les prix augmentent aussi. Ajoutons à cela que l'offre va constamment diminuer avec les années (des jeux seront perdus, jetés, endommagés, etc.) et tous les ingrédients sont réunis afin de faire de ce passe-temps quelque chose de potentiellement coûteux. Heureusement, il y a des trucs et des stratégies qui peuvent aider à collectionner sans se ruiner. Des conseils que j'ai reçus lorsque j'ai commencé ma collection et qui me sont encore utiles aujourd'hui peuvent rendre cette passion très abordable. Ceux-ci se résumeraient à toujours avoir du plaisir à collectionner en achetant ce qui nous intéresse vraiment, à définir des objectifs précis dès le départ et surtout à les respecter, à ne jamais comparer sa collection à celle des autres parce qu'il y en aura toujours des plus impressionnantes et, finalement, à garder en tête que les jeux qui ont été les plus populaires à travers les années sont actuellement ceux qui se vendent aux meilleurs prix, car ce sont eux qui ont été produits en plus grande quantité. À titre d'exemple, les séries à succès Super Mario Bros, Donkey Kong, Sonic, Castlevania, Double Dragon, Contra, Mega Man, Ninja Gaiden, Zelda, etc. sont très accessibles et représentent d'excellents rapports qualité-prix.

Enfin, collectionner les jeux vidéo rétro nous ramène à une époque où tout nous semblait plus simple. Du moins en ce qui a trait à ce divertissement. Si, aujourd'hui, les jeux vidéo nécessitent des mises à jour, des téléchargements interminables, l'achat de DLC et d'extensions ainsi que le doigté d'un chirurgien pour manipuler les manettes, dans les années 1980 et 1990, il ne s'agissait que d'insérer la cartouche dans la console pour que le plaisir commence. Et il fallait avoir une bonne dose de stratégies et de réflexes !

Bref, pour vivre un élan de nostalgie, je vous conseille de fouiller vos sous-sols et rangements afin de dépoussiérer vos vieux jeux vidéo. Du plaisir garanti !



CROQUE TON QUARTIER, POUR DES QUARTIERS « FRUITÉS SERRÉS » À BEAUPORT ET POURQUOI PAS… LA VISITE DE DAVID SUZUKI EN 2020 ?!

par Marie-Claude Fontaine
Maman d'Aurélie Côté (Bâtisse des Chutes)



Nous sommes une initiative 100 % citoyenne à Beauport qui souhaite croquer dans la vie de quartier comme dans une pomme biolocale. Nous sommes plusieurs parents Freinet à faire partie de ce beau projet.

Depuis 2017, des lignes électriques ont été retirées dans le Vieux-Bourg, un quartier où on se connaissait très peu. Nous sommes passés par tous les moyens pour nous rassembler et avons finalement déposé un projet de forêt nourricière collective, qui serait un milieu de vie, sur toute cette longue bande verte, qui se termine sur le boulevard des Chutes, tout près de l'École Freinet.

Par le projet « Places Éphémères » de la Ville de Québec, nous avons créé la seule place éphémère 100 % citoyenne à Québec aux étés 2018 et 2019.

Croque ton quartier est un projet rassembleur qui vise le zéro déchet, l'agriculture urbaine et le jeu libre.



Dans notre charte des valeurs, nous spécifions que nos enfants font partie du projet, ils sont bienvenus autant dans nos réunions que pour la préparation des activités. Ma fille a d'ailleurs écrit ses premières lettres en faisant des pancartes « Croque ton quartier ». On les sensibilise à l'importance d'être dans l'action… quand on rêve.

On invite d'ailleurs les jeunes à animer la place éphémère durant l'été. Ils peuvent proposer leurs services, par exemple pour la tonte de pelouse ou pour faire du gardiennage.

On croit que c'est une opportunité en or pour eux d'apprendre, en même temps que nous, les hauts et les bas de l'implication citoyenne, l'importance de s'entraider, de s'ouvrir à la différence et, évidemment, de toucher à la terre, cultiver le sol et s'amuser avec des matériaux bruts.

Et la grande nouvelle du jour, c'est que nous sommes parmi les 10 finalistes au Québec de la Fondation David Suzuki pour le prix « Demain, le Québec ». Du 2 au 11 décembre à minuit, les gens de partout au Québec doivent voter pour leur initiative coup de cœur. Les grands gagnants recevront la visite de David Suzuki et 5 000 $ pour leur projet. Donc, c'est MAINTENANT ! On nous a dit que la visite de David Suzuki serait publique ; votre école serait certainement bienvenue pour venir à sa rencontre. Il y aurait mille et un projets à faire en lien avec cette grande visite.

Alors… on croise les doigts et on est dans l'action…

Voici le lien pour aller voter : https://bit.ly/331F8g8

Vous pouvez aussi le faire à partir de notre page Facebook, dont voici le lien : https://www.facebook.com/CroqueTonQuartier/

Merci de partager dans votre réseau, on doit viser haut !







- À la recherche d'idées pour organiser votre AM/PM Freinet ? Consultez la page Facebook PM Freinet **https://www.facebook.com/groups/632657743601889/**

- L'équipe de *L'Info Frénétique* désire vous rappeler que vous pouvez contribuer au contenu du journal en soumettant un texte pour publication à l'adresse suivante : **journalfrenetique@hotmail.com** et que la prochaine date de tombée est le **21 février 2020**

- L'équipe de *L'Info Frénétique* désire rappeler au lectorat qu'il est possible de consulter les éditions antérieures du journal sur notre page Web : **http://www.ecolefreinetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique**

Édition Spéciale

RENTRÉE 2019-2020

L'Info Frénétique

Septembre 2019

Journal de l'École Freinet de Québec

DATES IMPORTANTES

29 août 2019
Retrouvailles à des Loutres, en cas de pluie remis au 3 septembre

29 et 30 août. 3 et 4 septembre
Accueil préscolaire

2 septembre 2019
Fête du Travail

4 septembre 2019
Pique-nique d'accueil à des Chutes, en cas de pluie remis au 5 septembre

6 septembre 2019
Photo scolaire à des Chutes

9 septembre 2019
Photo scolaire à des Loutres

12 septembre 2019
Assemblée générale annuelle des parents

20 septembre 2019
Journée pédagogique

8 octobre 2019
AM Freinet à des Chutes

10 octobre 2019
PM Freinet à des Loutres

14 octobre 2019
Action de grâce

15 octobre 2019
Première communication

23 octobre 2019
Soirée d'information à des Loutres

25 octobre 2019
Journée pédagogique

29 octobre 2019
Soirée d'information à des Chutes

11 novembre 2019
PM Freinet à des Chutes et des Loutres

20 novembre 2019
1er bulletin dans le Portail

22 novembre 2019
Journée pédagogique

4 décembre 2019
PM Freinet à des Loutres

6 décembre 2019
Journée pédagogique

16 décembre 2019
AM Freinet à des Chutes

ÉDITORIAL

par Sarha Lambert
Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

L'idée d'un journal de la rentrée a germé il y a près de deux ans, lors d'une discussion informelle avec des amis et parents de l'école. Au début de l'année scolaire 2018-2019, le projet a été présenté aux membres du comité du journal et ils ont été emballés. Ensemble, nous avons convenu de mettre cette entreprise en branle, avec tout ce que cela implique. Il a en effet fallu cogiter sur le contenu, contacter les responsables des comités des deux bâtisses ainsi que d'autres acteurs de notre vie scolaire, leur expliquer les grandes lignes du projet et solliciter leur collaboration, gérer les informations recueillies et coordonner les différentes étapes de la confection du journal, le tout dans les délais prescrits. Je tiens d'ailleurs à remercier tous ceux et celles qui ont travaillé de près ou de loin à la concrétisation de cette édition spéciale de la rentrée que vous tenez entre vos mains ; c'est grâce à vous que ce projet a pu voir le jour !

L'Info Frénétique de la rentrée se veut un document de référence pour tous les parents. On y présente notamment chacun des comités des deux bâtisses afin de vous aider à faire un choix éclairé en ce qui a trait à votre implication parentale. Notez cependant que tout n'est pas coulé dans le béton ; il y a toujours de la place pour la création de nouveaux comités. Vous trouverez également des renseignements généraux concernant le fonctionnement de l'école. Nous espérons que cette édition spéciale vous plaira et qu'elle saura vous être utile.

L'équipe du journal et moi-même vous souhaitons une excellente année scolaire. Qu'elle soit fructueuse, riche en expériences de toute sorte et surtout, à la hauteur de vos aspirations !

Bonne rentrée !



UNE ÉCOLE EN PÉDAGOGIE FREINET !

par Marc Audet
Initiateur du projet éducatif optionnel (PEO)

Le « Projet éducatif optionnel » (PEO) est né au cours de l'année 1981-82, alors que j'étais directeur d'une école de quartier à ce qui était alors la Commission scolaire de Beauport. Je croyais qu'on pouvait offrir à la population scolaire un projet éducatif innovant, basé sur les **valeurs et les outils de la pédagogie Freinet**, et qu'il y aurait des parents qui voudraient en bénéficier pour leurs enfants, de même que des enseignants aptes à le mettre en œuvre et y fonctionner avec harmonie. La commission scolaire a compris et accepté d'offrir cette possibilité à sa clientèle, et c'est ainsi que l'école optionnelle a démarré à la rentrée de 1983.

On me donne souvent le titre de fondateur, mais le terme initiateur serait plus approprié, parce que les véritables fondateurs du PEO, ce sont les premiers parents et leurs enfants, ainsi que la première équipe d'enseignants, dont je fis partie. Une formidable énergie commune et un engagement certain de tous déplaçaient vraiment de l'air, et contribuaient déjà à la notoriété de l'école qui n'a cessé de grandir. C'était la naissance d'une communauté !

L'école a été localisée dans ses sept premières années au pavillon Marcel-Lortie, pour être ensuite déménagée à Yves-Prévost, où elle est depuis. Elle porte dorénavant le nom d'École Freinet de Québec. Voilà là l'affirmation de l'essence du projet éducatif qui s'y vit. Les croyances et les pratiques des enseignant(e)s de l'école témoignent de l'engagement qu'ils ou elles ont envers la pédagogie Freinet.

Le projet éducatif, c'est non seulement la mise en place, avec son évolution normale, des outils, des procédures et des institutions de la pédagogie Freinet, mais aussi et encore plus, des valeurs qui les ont suscitées et qui continuent de les justifier.

Ainsi, la recherche d'**autonomie** est profondément enracinée dans nos pratiques, où la part de l'enfant et sa prise de responsabilité progressive s'avèrent une priorité quotidienne. C'est pourquoi nous affirmons aussi aider l'enfant à accéder à une véritable **liberté**, parce qu'il sait de mieux en mieux, se connaît de mieux en mieux, et sait de mieux en mieux et consciemment agir sur sa vie.

Nous sommes aussi persuadés que si l'apprentissage, dans toutes ses dimensions, est un phénomène éminemment personnel, il est certainement enrichi par les multiples relations qui se tissent dans une communauté. Ne serait-ce que par le partage actif des apprentissages de chacun. La **coopération** trouve là sa justification. On apprend avec les autres, par les autres ; on bénéficie des manières d'apprendre de chacun et on met à leur service ce qui est notre force.

Nous sommes en outre convaincus que chacun peut et veut trouver sa place dans la communauté éducative et qu'on doit lui fournir toutes les occasions possibles de s'y insérer. C'est pourquoi une des valeurs fondamentales de la pédagogie Freinet qu'on annonce, c'est la priorité qu'on donne à l'**expression-communication**. Exprimer ce qu'on est et qui on est, et entrer en communication avec l'autre, les autres, le monde, pour leur apporter ce qu'on est et profiter de ce qu'ils sont.

Enfin, nous croyons que les apprentissages, tous les apprentissages, ne se font de manière solide et définitive qu'au prix d'un lent **tâtonnement expérimental**, où l'erreur porte autant de fruits que la réussite, pour le peu qu'on l'analyse et la considère comme source de progrès. Les progrès de l'humanité ne se sont jamais faits autrement, et nous pensons que la construction des connaissances et des comportements chez les enfants, doivent procéder de cette démarche universelle.

C'est en vertu de ces valeurs, pour lesquelles nous nous sommes tous engagés, que nous mettons en œuvre ces outils, techniques de travail et procédures, qui sont des conséquences logiques des croyances qui nous animent. Vivre le **conseil** pour que chacun prenne part à la construction des autres et de la communauté ; créer le **texte libre** et le communiquer pour qu'il devienne la lecture des autres, participer au **Quoi de neuf**, pour apporter sa pierre au groupe, marquer son identité, et être reconnu ; publier un **journal** pour diffuser sa parole, être en contact avec le monde et la vie, par la **correspondance scolaire** et la communication avec l'extérieur ; avoir un **plan de travail** qui permet à chacun d'avoir prise sur son travail, de s'occuper de ses intérêts et de prendre des **responsabilités** dans le groupe… et toute autre chose que nous créons pour que ces valeurs que nous annonçons ne soient pas que des discours et des vœux pieux.



LES ACTIVITÉS OFFERTES AU SERVICE DE GARDE L'OPTIMÔME, EN COLLABORATION AVEC LA LIG

La ligue interservices de garde (LIG) réunit des élèves faisant partie des services de garde en milieu scolaire de la commission scolaire des Premières-Seigneuries (CSDPS), qui a placé le sport et l'engagement au cœur de son programme d'activités. Véritable outil de travail, l'adhésion à la LIG permet aux intervenants des milieux de garde de contribuer de façon active à la réussite éducative des élèves. Par l'intermédiaire d'activités sportives, de mesures d'encadrement rigoureuses et d'actions visant le développement des aptitudes sociales des élèves, ce projet, en constante évolution, permet d'atteindre des objectifs de qualité. La LIG regroupe plus de 1 500 jeunes par année, répartis sur l'ensemble du territoire de la commission scolaire. L'organisation, sensible et interpellée par la réussite des garçons, est heureuse de souligner que ce projet touche près de 800 garçons habitant sur le territoire de la CSDPS.

Une équipe de gestion coordonne, encadre et organise la formation nécessaire aux éducateurs en garde scolaire. Cette équipe oriente les actions des intervenants impliqués dans ce projet afin d'atteindre les objectifs communs de réussite ciblés par la CSDPS.

Les activités offertes au service de garde L'Optimôme sont :

- le hockey en gymnase ;
- le cheerleading ;
- l'improvisation.

Par ailleurs, en marge des activités offertes en collaboration avec la LIG, le service de garde L'Optimôme propose d'autres animations pour divertir nos jeunes.

Pour plus de détails concernant le calendrier des activités offertes en collaboration avec la LIG ou les résultats des joutes disputées, visitez le site Web de la LIG : http://www.malig.ca/la-lig-cest-quoi/





Le mardi des « grands »

Au service de garde L'Optimôme, en plus des activités parascolaires, on a introduit « le mardi des grands ». Chaque mardi midi, les élèves du troisième cycle sont invités à choisir une activité parmi les quatre qui sont proposées, soit la radio étudiante, les jeux de société, les jeux sportifs et la troupe de danse. Il y en a pour tous les goûts ! Ces activités permettent aux « grands » d'apprendre de nouvelles choses tout en s'amusant entre « grands ».

Les aides-animateurs

Tous les élèves de troisième cycle qui fréquentent assidûment le service de garde sur l'heure du dîner sont sollicités par les éducateurs pour donner un coup de main à la surveillance et au bon fonctionnement des périodes de repas. Les aides-animateurs s'occupent de certaines tâches précises, comme faire chauffer les repas des plus petits, laver les tables, etc. Il arrive aussi qu'à la demande des éducateurs, les aides-animateurs fassent un peu de discipline lors des périodes de dîners et dans la cour d'école pendant la récréation du midi. Cette initiative est lancée vers la fin septembre et prend find dans les derniers jours de mai. Cela permet entre autres de tisser des liens entre les petits et les grands ainsi que de valoriser et de responsabiliser ces derniers. Pour récompenser leurs efforts et les remercier de leur implication et de leur aide, les éducateurs leur offrent une activité-récompense vers la fin de l'année.

Ateliers du jeudi

Les ateliers du jeudi se déroulent après les heures de classe et sont destinés à tous les jeunes fréquentant le service de garde le jeudi. Ces activités, d'une durée d'une heure, se déroulent sous la supervision des éducateurs, qui en sont les instigateurs et les animateurs. Des ateliers variés sont proposés aux jeunes : cuisine, couture, course, jeux extérieurs animés, maquillages, sculptures sur plâtre, etc. Pour les créer, les éducateurs s'inspirent des intérêts des jeunes et de leurs propres aptitudes. Les activités offertes sont donc sujettes à changement d'une année à l'autre. Les ateliers du jeudi commencent vers la fin septembre et se terminent vers la fin mai.

Viens t'amuser avec nous !

L'équipe du service de garde L'Optimôme

LES COMITÉS DES ENFANTS À DES CHUTES (DC)

Il n'y a pas que les parents qui peuvent s'impliquer dans un comité. Les élèves aussi ! Vous pouvez leur demander ce qu'ils ont envie d'explorer cette année. Voici les principaux comités-enfants :

Les présentations école

Un élève qui est fier de sa présentation peut offrir à tous les élèves de l'école l'occasion d'assister à sa présentation. Cela se déroule Chez les Milmots, la bibliothèque de l'école. Les élèves de 3e cycle préparent la bibliothèque et aident l'élève qui présente sur le plan technique. Enrichissant !

Les techniciens en multimédia

Des élèves du troisième cycle apprennent à se servir du système de son de l'école et des ordinateurs pour les collectifs au gymnase. Ils assurent un soutien matériel et technique pendant les présentations. Indispensable !

Conseil-enfants

Un enfant par classe représente les intérêts de ses compagnons. Grands et petits forment une assemblée qui siège en conseil. Ils proposent, organisent, félicitent et trouvent des solutions pour améliorer la vie à l'école. Engagez-vous !

Comité environnement

Un enfant par classe s'implique pour trouver des solutions afin que l'école respecte davantage l'environnement. C'est un gros défi ! À chaque année, on s'améliore : on recycle, on réutilise, on revalorise et on réduit nos matières résiduelles un peu mieux. Il y a beaucoup à faire toute l'année pour aider aux tâches. C'est la force du collectif !

Comité bibliothèque : les enfants classeurs

Certains enfants apprécient particulièrement le temps passé dans leur bibliothèque. Ils peuvent alors donner de leur temps pour aider les parents bénévoles à classer adéquatement les livres sur les rayons. Littéralement important !

Les médiateurs

Sous la responsabilité de la TES école et d'un professeur, certains enfants du troisième cycle sélectionnés en début d'année par leurs pairs et leur enseignant sont nommés « médiateurs ». En tout, environ 25 jeunes qui désirent s'impliquer dans ce projet de résolution de conflits sont recrutés à chaque année. La TES école donne une formation aux enfants choisis pour qu'ils puissent faire de bons médiateurs sur la cour pendant les récréations. Confidentialité, discrétion, patience, respect, écoute attentive et envie d'aider sont des qualités et des aptitudes que les jeunes médiateurs doivent détenir pour bien s'acquitter de leur tâche. Vive l'harmonie !



PRÉSENTATION DES COMITÉS 2019-2020

COMITÉ ACTIVONS-NOUS À LA COUR DES LOUTRES (DL)

Responsable Hélène Simard

Historique

Le comité Activons-nous à la cour des Loutres a pris naissance en octobre 2017 à la suite d'une initiative d'un parent d'écrire une lettre au conseil d'établissement pour faire état de la désuétude des installations extérieures de la cour et du déficit important de structures favorisant la pratique de l'activité physique soutenue. Depuis, un comité formé de 10 à 12 parents a vu le jour afin d'élaborer la vision de la nouvelle cour et mettre en œuvre les moyens de financement requis. Le plan de changement suivant a été proposé et accepté par le conseil d'établissement :

Phase 1 : Marquage de nouvelles lignes de jeux au sol et installation de paniers de basketball et de ballons-poires (financement complété durant l'année 2018-2019 et nouveaux équipements sportifs inaugurés en juin 2019).

Phase 2 : Installation d'un nouveau module de jeux (financement et appel d'offres en cours avec la CSDPS 2019-2020 – inauguration prévue printemps 2020).

Phase 3 : Installation d'une classe verte, d'une zone d'hébertisme et aménagement paysager (objectif pour printemps 2022).

Vision

Le comité s'est donné comme objectif d'apporter des améliorations dans la variété des activités offertes dans la cour, tout en respectant les valeurs Freinet. À travers la revitalisation de la cour, le comité souhaite contribuer au développement de jeunes responsables, autonomes et coopératifs tout en encourageant de saines habitudes de vie.

Activités du comité

Afin d'atteindre les objectifs fixés, le comité se réunit 5 à 6 fois par année, un soir de semaine, afin de partager les tâches associées aux différentes phases de changement (activités de financement à organiser, recherche de commanditaires, activités de consultation des élèves, choix/innovation des structures à implanter, visibilité du projet à optimiser pour la communauté Freinet et la population de Charlesbourg, etc.) Durant la dernière année (2018-2019), le comité a complété, avec succès, plusieurs demandes de financement auprès de Fondations (Pierre Lavoie, Josée Lavigueur, Caisse Populaire Desjardins, etc.) qui ont permis d'amasser près de la moitié des fonds nécessaires à la revitalisation de la cour (montant total requis autour de 100 000 $). Les activités de l'année 2019-2020 seront concentrées sur la présentation du dossier au ministère de l'Éducation, sur la recherche de commanditaires, sur la finalisation des étapes de retrait du module de jeux existant/l'implantation du nouveau, de même que sur la planification plus concrète de la phase 3.

La participation de nouveaux parents est nécessaire à chaque année pour que les changements apportés dans la cour correspondent aux attentes d'un maximum de familles. C'est avec grand bonheur que nous accueillerons votre vision et vos idées. Votre implication est la bienvenue ! Nous vous encourageons également à participer de façon ponctuelle à nos activités et à suivre l'évolution des changements via notre page publique Facebook Activons-nous à la cour des Loutres !

Au plaisir de vous rencontrer.

Bienvenue à tous et à toutes !





Visitez notre page Facebook !
https://www.facebook.com/Activonslacour/

COMITÉ AMÉNAGEMENT DE LA COUR (DC)

Responsable Rémy Soucy

Ce comité a pour but d'aménager le terrain de l'école pour en tirer profit au maximum, qu'il s'agisse de la cour arrière, des sentiers ou encore de l'Arbovie. Nos besoins sont divers : travail de réflexion (conjointement avec un ou des professeurs) pour cibler les différents besoins, recherche de financement, main-d'œuvre (p. ex. construction, peinture), etc. Nous réalisons différents projets qui contribuent à l'amélioration de la vie de l'école, comme le remplacement du tapis de soccer sur la cour arrière, l'aménagement d'un emplacement pour faire la classe à l'extérieur, et bien d'autres choses.

Nombre de rencontres : à déterminer

Bienvenue à tous et à toutes !





COMITÉ BIBLIOTHÈQUE CHEZ LES MILMOTS (DC)

Responsable Isabelle Picard

Le comité voit au bon fonctionnement et à l'amélioration de la bibliothèque. Nous avons besoin de parents disponibles de jour, à raison d'une demi-journée par semaine ou par deux semaines. Les grands-parents sont aussi les bienvenus. La présence de parents-bénévoles à la bibliothèque permet d'accueillir les élèves, de faire l'enregistrement et le retour des livres, de les classer, de faire le ménage des rayons, de guider les élèves dans leurs recherches ou même de faire la lecture aux enfants.

Des sous-comités s'occupent de petits projets connexes qui peuvent varier d'une année à l'autre, selon les idées et l'implication des bénévoles. Par exemple, un sous-comité peut organiser une activité dans le cadre de la semaine de la lecture. Un autre peut organiser une activité d'animation pour les élèves. Les possibilités sont nombreuses.

Pour partir l'année du bon pied, il y a toujours un grand ménage de la bibliothèque qui est effectué au début de l'année scolaire.

Le comité bibliothèque fait deux réunions par année, habituellement de soir. Il y a aussi une soirée consacrée à la plastification des nouveaux livres.

Donner de votre temps à la bibliothèque, c'est partager un beau moment avec l'univers de vos enfants.

Bienvenue à tous et à toutes !





COMITÉ BIBLIOTHÈQUE (DL)

Responsables Isabelle Goulet, Lisane Gariépy et Nancy Fontaine

L'attente aura été longue, mais la bibliothèque du bâtiment des Loutres s'est refait une beauté en 2018-2019 ! Un agrandissement, des couleurs actualisées et l'ajout d'un espace de travail intégrant un tableau numérique interactif (TNI) sont des exemples d'améliorations apportées à notre espace situé au cœur de l'école. En plus de cela, l'an prochain, nous désirons agrémenter les murs d'œuvres qui seront réalisées par des groupes de travail collaboratifs d'enfants. Ce n'est pas l'espace qui manque !

Afin de relancer la prochaine année de belle façon, le comité aura besoin de l'appui de parents tout au long de l'année afin d'aider les enseignantes ainsi que les enfants lors des moments d'emprunts. Cette implication représente 5 à 10 demi-journées par année. Selon le moment où vous êtes disponible (p. ex. mardi matin), nous serons rapidement en mesure de vous indiquer les dates auxquelles nous aurons besoin de votre présence. Bien sûr, il nous sera possible de former les parents qui en ressentiront le besoin.

De plus, nous prévoyons réaliser la phase 2 des rénovations. Pour y parvenir, nous aurions besoin de parents bricoleurs. Nous aurons des meubles (principalement des bibliothèques roulantes) à construire. Quelques autres petites tâches sont aussi à prévoir.

Nous avons très hâte de commencer cette nouvelle année avec vous !

Bienvenue à tous et à toutes !

COMITÉ DE LA « DRILL » (DC)

Responsable Thomas Ménard

Ce comité a besoin de mains, de bras… et de « drills » (et autres outils) pour faire de menus travaux dans l'école et sur la cour. Il s'adresse avant tout aux personnes qui aiment bricoler, rafistoler, bâtir, construire.

Ce jeune comité ne s'est formé qu'en 2018-2019 à l'instigation de Thomas Ménard, enseignant au 3e cycle. Les bricoleurs se sont mis à la tâche tout au long de l'année : ils ont scié des bûches pour les cours d'anglais, trouvé et coupé des matériaux pour fabriquer une table basse chez les grands, réparé et construit des bancs et des poubelles pour la cour, assemblé des tables à pique-nique pour l'Arbrovie, et plusieurs autres petits projets ponctuels. Aucune rencontre n'est prévue ; lorsqu'il y a des besoins, les demandes sont transmises par courriel et vous répondez si vous êtes disponibles !

Comme c'est génial de construire, d'embellir et d'améliorer la vie des enfants et des adultes de l'école. Merci beaucoup de votre implication. Tout le monde en profite beaucoup !

Bienvenue à tous et à toutes !





COMITÉ DU SPORT, J'EN MANGE ! (DC-DL)

Responsable Mathieu Vallet

Avec le comité Du sport j'en mange !, contribuez à faire de l'École Freinet de Québec un milieu de vie dans lequel être actif et manger sainement, c'est amusant, facile et valorisé et, de plus, cela contribue à la réussite éducative de nos jeunes.

De concert avec le conseil d'établissement, la direction, le service de garde, les autres comités, les familles et les jeunes, le comité planifie et met en œuvre des actions qui contribuent à faire de l'École Freinet un milieu de vie favorable aux saines habitudes de vie des jeunes.

Principaux objectifs :

- augmenter la pratique d'activités physiques ;
- accroître l'habitude de se déplacer en transport actif ;
- consolider les habiletés motrices ;
- améliorer les habitudes et les comportements alimentaires.

Cinq ou six rencontres ont lieu chaque année. En fonction de vos intérêts, votre implication se concrétisera davantage dans les projets qui seront mis en œuvre par le comité.

Bienvenue à tous et à toutes !

COMITÉ EMBELLISSEMENT DE L'ENTRÉE (DC)

Responsable Anne-Barbara Turcot

Ce comité recrute des parents créatifs, qui ont un esprit de designer, des personnes bouillonnantes d'idées qui aimeraient s'impliquer pour embellir l'entrée intérieure de notre école (côté est). Proposer des idées, rechercher des moyens de financement ou réaliser de petits travaux manuels sont des exemples de « tâches » à accomplir.

Une rencontre est à prévoir en début d'année scolaire pour discuter des projets (nouveaux ou en cours) et pour répartir les tâches à effectuer selon les besoins et les projets. Par la suite, les échanges se font surtout par courriel.

Bienvenue à tous et à toutes!





LE COMITÉ ENVIRONNEMENT (DC)

Responsable Cathy Dubé

Pouvant s'appuyer sur plusieurs parents motivés, le comité environnement rassemble à la fois les parents soucieux de favoriser la pratique d'habitudes écoresponsables et ceux qui souhaitent s'impliquer pour améliorer l'environnement extérieur de l'école en organisant et en participant aux corvées saisonnières. Bien qu'il y ait certaines tâches récurrentes d'attribuées, il reste beaucoup d'espace pour que les parents puissent amorcer eux-mêmes et mettre de l'avant des projets, selon leurs champs d'intérêt et leurs disponibilités, toujours en accord avec l'équipe-école. Bien évidemment, les projets se font en collaboration avec le comité Environnement enfants et doivent susciter leur intérêt. Durant l'année 2018-2019, le comité a reconfiguré certaines plates-bandes et réfléchi à divers moyens de verdir davantage la cour extérieure ainsi que l'intérieur de l'école. Plusieurs activités de récupération ont eu lieu ainsi que des activités de sensibilisation pour réduire, réemployer et mieux trier les matières résiduelles à l'école comme à la maison.

Nombre de rencontres : quatre à six rencontres en soirée par année et deux samedis en matinée pour les corvées de ménage de l'Arbovie.

Bienvenue à tous et à toutes !

Recyclage des piles, des cartouches d'encre, des stylos-feutres, des téléphones cellulaires et des lunettes

N'oubliez pas que vous pouvez déposer ces items dans les contenants prévus à cet effet au rez-de-chaussée de l'école, près de l'imprimante.

Merci de votre collaboration !





COMITÉ FONDATION DE LA PÉDAGOGIE FREINET (DC-DL)

Responsable Stéphane Lesourd

Je vous propose une balade à l'intérieur des murs de l'école Freinet. J'entre dans une première classe : aucun son. Bizarre ? Pas tant que ça…Les élèves sont plongés dans leurs livres, absorbés par l'histoire qu'ils tiennent entre leurs petites mains. C'est une période de lecture. Une deuxième classe, il y a de l'action, de la fébrilité, les élèves discutent de leur voyage de fin d'année. Ils planifient les visites, s'informent sur la ville à découvrir. Sortons un peu à l'extérieur, ça bouge ! Une partie de soccer est en cours, d'autres jouent au basketball. L'école grouille d'activités et de projets initiés par les élèves et les enseignant(e)s. Il arrive cependant qu'un coup de pouce soit nécessaire à leur réalisation.

Nous profitons donc de la tribune du journal *L'Info Frénétique* pour vous présenter la Fondation de la pédagogie Freinet qui œuvre au sein de votre école. Vous avez peut-être déjà entendu parler de nous via un des innombrables courriels que nous recevons durant l'année scolaire, notre page Facebook ou encore la pochette courrier des élèves. Sinon, vous avez peut-être même déjà participé à l'une de nos campagnes de financement.

La Fondation de la pédagogie Freinet est une corporation sans but lucratif qui a pour mission de soutenir le développement de la pédagogie Freinet. En recherchant du financement pour appuyer des projets initiés par les élèves, la Fondation fait une grande différence dans le quotidien des enfants de l'école Freinet de Québec. La Fondation se finance principalement en organisant des activités-bénéfices telles que le souper spaghetti annuel, un encan silencieux et la vente d'un calendrier illustré par les dessins des enfants de l'école.

Entièrement administrée bénévolement, la Fondation est l'outil que se sont donné les parents pour participer au financement des projets de leurs enfants. Les tâches des membres consistent à trouver des commanditaires, préparer les événements, trouver des partenaires et donner leurs idées pour trouver des sources de financement. Les membres se rencontrent une fois par mois de septembre à mai. Nous avons également une rencontre en janvier où nous discutons des projets qui nous ont été soumis et choisissons ceux qui seront financés.

La Fondation remet l'intégralité des bénéfices ainsi que les dons reçus à des projets scolaires qui sont initiés par les élèves et les intervenants de l'école Freinet de Québec bâtiment des Chutes (945, boulevard des Chutes, Beauport) et des Loutres (7240, rue des Loutres, Charlesbourg). Le conseil d'administration est constitué d'un maximum de neuf membres. Ces membres sont élus lors de l'assemblée générale annuelle de la Fondation et siègent sur le Conseil d'administration.

L'objectif premier de la Fondation est de recueillir des fonds dans le but de soutenir des projets scolaires, tels que :

· les activités étudiantes socioculturelles, sportives, artistiques ;

· la bibliothèque ;

· la cour de l'école dans son aspect pédagogique ;

· les sorties éducatives, les voyages ;

· l'achat de matériel durable (livres, revues éducatives, matériel mathématique, etc.) ; pour une classe flexible : matériel pour que l'enfant puisse travailler de différentes manières ;

· le soutien charitable de certaines familles de notre école dont les ressources économiques ne permettraient pas à leurs enfants de participer aux activités préparées par l'école.

Les membres de la Fondation de la pédagogie Freinet sont très heureux d'annoncer que, cette année, c'est un montant de 7 606 $ qui a été versé pour financer, en totalité ou en partie, 28 projets stimulants initiés par les enseignant(e)s et leurs élèves (ateliers de lecture, de théâtre, de mathématiques, de cuisine, correspondance avec d'autres écoles, classes-neige et classes-nature, mosaïque murale, achats de livres, de matériel scolaire, artistique, sportif, etc.). Merci à tous nos commanditaires et à tous ceux qui ont fait des dons et/ou participé aux activités de financement. La Fondation existe grâce à cette participation.

D'ailleurs, la Fondation est toujours à la recherche de nouveaux bénévoles pour l'aider dans ses activités de financement et de recherche de commanditaires. Vous courrez à gauche et à droite toute la semaine, vous manquez de temps, vous croulez sous vos tâches quotidiennes… Nous vous offrons de vous en délivrer une fois par mois ! Engagez-vous comme bénévoles et joignez-vous à la super équipe de la Fondation. Venez participer à nos rencontres et faites une différence dans le parcours scolaire des enfants. Si ça vous intéresse, inscrivez-vous lors de l'assemblée générale annuelle des parents. Entre temps, suivez la Fondation de la Pédagogie Freinet sur sa page Facebook.

Bienvenue à tous et à toutes !

Visitez notre page Facebook !
https://www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet/

LE COMITÉ INFORMATIQUE (DC)

Responsable Olivier Lamontagne

Le comité informatique de l'École Freinet de Québec a quelques responsabilités qui se divisent ainsi :

- maintenir et mettre à jour le site web de l'école (https://www.ecolefreinetdequebec.ca/) ;
- apporter un soutien informatique au personnel enseignant, par exemple : numériser des documents, publier des annonces, sites web, autres (Wordpress, blogues, etc.), etc. ;
- publier du contenu sur les pages de classes des enseignants.

Le comité demande généralement très peu d'implication des membres, ne tenant habituellement qu'une seule rencontre au début de l'année scolaire. Les membres se font attribuer une ou plusieurs responsabilité(s) et page(s) de classe à maintenir au long de l'année.

En 2018-2019, le comité a accompli plusieurs tâches, entre autres la mise à jour annuelle du site web (liste du personnel, liste des comités) et la publication sur les pages de classes. Il a aussi aidé à faire la mise à jour du site web du RIDEF (Rencontre Internationale des Éducateurs Freinet) qui se tiendra à Québec en 2020, supporté un blogue de classe, organisé une présentation sur la cyber-intimidation et contribué à plusieurs autres projets.

Bienvenue à tous et à toutes !

COMITÉ DU JOURNAL *L'INFO FRÉNÉTIQUE* (DC-DL)

Responsable Sarha Lambert

L'Info Frénétique est un journal destiné à favoriser les échanges entre les membres de la communauté de l'École Freinet de Québec. C'est un outil de communication s'adressant principalement aux parents, mais également aux enfants, aux enseignants et autres acteurs de la vie de l'école. Nos pages représentent une vitrine de choix pour informer, partager et exprimer nos idées, nos expériences ou nos besoins. *L'Info Frénétique* est diffusé auprès des familles Freinet, de l'équipe-école, de la direction, du service de garde, du conseil d'établissement et de la commission scolaire des Premières-Seigneuries. Ce journal publie des articles rédigés surtout par des parents Freinet, mais aussi des textes d'élèves, de professeurs, de membres du personnel de soutien ou d'éducateurs, sur des sujets divers.



Contenu et fréquence de diffusion

Le contenu de *L'Info Frénétique* est très varié et variable. On peut y retrouver des capsules à contenu pédagogique, informatif, humoristique ou autres, des comptes rendus, des expériences personnelles, des témoignages, des réflexions, etc.

Certaines rubriques existent depuis plusieurs années. C'est notamment le cas de l'éditorial, de l'entrevue avec…, de la rubrique du fondateur, des nouvelles des différents comités, du coup de cœur, des activités parascolaires, du mouvement Freinet dans le monde et des découvertes d'albums jeunesse. Au fil du temps, des rubriques se sont ajoutées. Celles-ci traitent par exemple de l'implication des élèves, de la vie de l'école, de nutrition (la boîte à lunch 2.0), du point de vue des professeurs sur un sujet donné (billet de l'enseignant) et d'une section méli-mélo.

Depuis quelques années, notre production a été de trois numéros par année, soit en décembre, en mars et en juin. Nous lançons cette année cette édition spéciale de la rentrée.

Nombre de rencontres

Une rencontre est à prévoir au début de chaque année scolaire, de manière à planifier l'agenda du journal pour l'année entière. Par la suite, des réunions peuvent être organisées au besoin, sur demande. Pour le reste, nous nous « rencontrons » par courriel ; il nous paraît ainsi plus facile de respecter l'emploi du temps de chacun.

Responsabilités et attentes envers les membres inscrits dans le comité du journal

Coordination : personne responsable du comité et rédacteur en chef du journal. Le coordonnateur s'occupe notamment d'accuser réception des articles, de les transmettre aux correcteurs, de faire

suivre la version définitive à la personne chargée de la mise en page, d'apporter les dernières modifications et d'en faire la vérification finale en collaboration avec la personne responsable de la mise en page et finalement, de faire la gestion de la boîte de courriels du journal. (une personne)

Correction : personnes responsables de corriger les textes soumis pour publication. Il y a toujours au moins deux correcteurs qui vérifient le même texte. La correction doit être effectuée dans les plus brefs délais pour ne pas ralentir (ou bloquer) la chaîne de travail. Si un correcteur ne peut rendre le travail dans un délai acceptable, il a le devoir d'aviser le coordonnateur le plus rapidement possible pour que les textes soient redistribués à un autre correcteur. (Nombre illimité)

Rédaction : personnes responsables de rédiger un article en suivant la politique éditoriale, idéalement à chaque édition (pas obligatoire !) et de respecter les dates de tombée des différentes éditions. Une même personne peut, si elle le désire, écrire plus d'un article par numéro, il n'en va que de la créativité et de la disponibilité des rédacteurs ! Il est à noter que les élèves, les parents, la direction, les enseignants et les autres membres du personnel de soutien ou du service de garde qui ne font pas partie du comité du journal sont fortement encouragés à soumettre un ou plusieurs textes pour publication. (Nombre illimité)

Mise en page : personne responsable de faire la mise en page du journal. Elle est également responsable d'effectuer les dernières corrections proposées par le coordonnateur ou les membres et de transmettre le document final à la secrétaire de la bâtisse des Chutes. (une personne)

Bienvenue à tous et à toutes !



Soumettez-nous votre texte pour l'édition de décembre à l'adresse suivante :

journalfrenetique@hotmail.com

Visitez notre page Web pour consulter les éditions antérieures du journal :

https://www.ecolefreinetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique



COMITÉ PHOTO SCOLAIRE (DC-DL)

Responsable Jessica Aubin

Mandat : Recevoir les offres des photographes, faire un choix, attribuer le contrat et organiser la journée photo.

Nombre de personnes : quatre à cinq parents

Nombre de rencontres : maximum trois plus une journée à l'école (journée de la photo)

Bienvenue à tous et à toutes !



LE COMITÉ PIQUE-NIQUE (DC)

Responsable Léonie Lavoie-Bel

Le comité Pique-nique est responsable d'organiser deux événements par année :

- Le pique-nique d'accueil, qui a lieu pendant la semaine de la rentrée scolaire.

Objectif : commencer l'année du bon pied et pouvoir faire connaissance avec les parents, l'équipe-école et les enfants !

- Le pique-nique reconnaissance de fin d'année en juin.

Objectif : souligner l'implication des bénévoles tout au long de l'année scolaire et le début des vacances !

Fonctionnement : les communications se font principalement par courriel. Nous nous rencontrons une ou deux fois par année pour échanger des idées sur les prochains événements à organiser, faire le suivi du budget et de l'inventaire des achats et se répartir les tâches pour la préparation des pique-niques à venir. Le jour de l'événement, nous arrivons plus tôt pour installer et préparer le pique-nique.

Au cours de l'année 2018-2019, nous avons organisé le pique-nique de la rentrée en août. Melon d'eau, maïs soufflé, fruits, jus et punch ont été offerts à tous. L'équipe-école avait préparé un moment spécial (discours et chanson).

Pour le pique-nique de fin d'année, nous travaillons avec les élèves et différents comités pour l'organisation. L'événement comprend parfois un spectacle ou une kermesse, et une pensée est préparée pour chaque famille afin de les remercier de leur implication au cours de l'année. Les incontournables maïs soufflé, punch et gâteaux sont également offerts.

Bienvenue à tous et à toutes !



COMITÉ PM FREINET (DL)

Responsable David Houde

Le but premier des après-midis PM Freinet est de permettre aux professeurs de se réunir huit après-midis dans l'année afin d'échanger et de faire progresser notre programme éducatif en lien direct avec la pédagogie Freinet. Pendant ce temps, les jeunes vivent des activités qui leur permettent d'explorer, de découvrir et d'apprendre tout en s'amusant.

Depuis plusieurs années, nous retenons les services d'entreprises pour explorer le monde animal, la musique, les arts, le sport, la cuisine, etc. Le rôle de notre comité est de s'assurer de la coordination avec ces entreprises, de trouver les meilleurs tarifs, de réserver les plages horaires et de faire les suivis nécessaires pour s'assurer que tout se déroule bien. Nous devons également nous assurer que des parents accompagnent les groupes.

Au cours de l'année 2018-2019, nous avons dû adapter notre fonctionnement afin de trouver une combinaison entre retenir les services d'entreprise et demander la participation des parents pour les animations. Nous avions toujours besoin de parents accompagnateurs ! Notre petit comité composé de trois personnes, dont deux parents et notre TES, David Houde, a réussi à jongler avec cette complexité grâce à la disponibilité des parents. Cette nouveauté aura également permis de laisser encore plus de place aux parents pour vivre de belles expériences avec leur(s) jeune(s).

Les parents recrutés sont libres de préparer leur après-midi selon leurs goûts et leurs forces. Ils sont jumelés avec un autre parent afin de partager la préparation, l'animation et l'aide apportée aux enfants durant l'après-midi.

Un groupe fermé Facebook est mis en place afin de favoriser les échanges entre les parents et aussi avec quelques enseignants. Un groupe vraiment dynamique et rempli d'idées !

Pour l'année 2019-2020, nous poursuivrons la transformation amorcée, donc les nouvelles idées sont les bienvenues. Il faut de la relève, car nos enfants se dirigent tranquillement vers le secondaire.

Vous avez le goût de vous impliquer dans ce comité ? Il faut prévoir environ une rencontre en début d'année et une à deux rencontres en fin d'année pour planifier l'année suivante, de même que des échanges par courriel. Vous êtes davantage attiré(e) par l'animation et le partage de votre savoir dans une classe ? Soyez sans crainte, vous avez votre place. Il suffit de le manifester !

Bienvenue à tous et à toutes !

Visitez notre page Facebook !
https://www.facebook.com/groups/632657743601889/

LE COMITÉ DES RETROUVAILLES (DL)

Responsable Maude Arseneault

Le comité des Retrouvailles vise à organiser une activité festive dans la première semaine de la rentrée scolaire. Plusieurs formules ont été réalisées au cours des dernières années, allant de soupers hotdogs à des pique-niques. Peu importe la formule, les objectifs restent les mêmes : se rencontrer entre parents et professeur(e)s, se divertir et partager un bon moment avec les enfants de l'école. Pour les enfants, c'est magique ! C'est une occasion de plus de s'amuser avec leurs amis dans un cadre scolaire plus festif.

Les membres du comité se rencontrent, mis à part l'évènement en soi, deux fois dans l'année : en mai et à la fin août. Entre ces deux rencontres, il peut y avoir certaines légères tâches comme des achats, de la préparation de desserts ou des demandes de commandites. Actuellement, le comité est composé d'une dizaine de parents, accompagnés par la super professeure de préscolaire, Maude Arsenault.

L'implication des parents est essentielle à la réussite de l'organisation. Lors de l'événement, les membres du comité organisateur s'impliquent à divers niveaux : responsable d'une activité, vente de moitié-moitié, installation et démontage du site, vente de bouchées dessert, accueil, animation et plus. Bref, il y en a vraiment pour tous les goûts et toutes les compétences. Notons que pendant l'évènement, de nombreux parents viennent aider les membres du comité de façon ponctuelle, ce qui est fort apprécié.

Notre récompense : voir tous ces beaux sourires d'enfants et d'adultes heureux d'être ensemble et de faire partie de la belle famille freinétique !

Bienvenue à tous et à toutes !



COMITÉ SALON DES PREMIÈRES-SEIGNEURIES (DC-DL)

Responsable à déterminer

Chaque année, l'École Freinet de Québec a besoin de parents pour participer au Salon des Premières-Seigneuries. Le Salon est l'occasion pour l'école de présenter son projet éducatif aux visiteurs curieux d'en apprendre davantage sur la pédagogie Freinet. Cette occasion de se faire connaître permet aussi d'inciter les personnes intéressées par le projet à participer à la rencontre d'information qui a lieu quelques semaines plus tard et qui vise à recruter les prochains élèves Freinet.

Pour les parents qui souhaiteraient donner un coup de main pour le Salon, sachez que vous n'avez qu'à donner une heure de votre temps. Aucune rencontre préalable. Aucune réunion de comité. De plus, vous serez jumelé(e) avec un(e) enseignant(e) pour votre heure de présence. Vous n'êtes donc pas seul(e). Et vous n'avez pas à avoir réponse à tout. Les enseignant(e)s présent(e)s parlent habituellement de la façon dont se déroule les cours, ce qui constitue une grande préoccupation pour les visiteurs. Les parents Freinet qui accompagnent parlent principalement de leur expérience, de la manière dont la pédagogie peut se vivre à la maison, de leur implication dans l'école. Bref, c'est une occasion en or de faire connaître la pédagogie Freinet afin de s'assurer que les deux bâtisses puissent recruter suffisamment d'élèves pour poursuivre leur mission.

Bienvenue à tous et à toutes !

SALON
DES PREMIÈRES-SEIGNEURIES

COMITÉ DES SOIRÉES FRÉNEITIQUES (DC-DL)

Responsable à déterminer

Préparer deux ou trois soirées freinetiques simples et conviviales, dans une formule où il y a un sujet abordé qui est cher à la pédagogie Freinet (p. ex. les valeurs, l'autonomie, les projets, les initiatives, le conseil de coopération, la cohérence école-maison, etc.). Les membres du comité se rencontrent deux à trois fois par année, notamment pour organiser la logistique de ces soirées.

Bienvenue à tous et à toutes !

COMITÉ VACCINATION (DC-DL)

Responsable Sandra Houde

Mandat : Fournir de l'aide aux infirmières et dans l'organisation de la journée de vaccination.

Nombre de rencontres par année : à déterminer

Bienvenue à tous et à toutes !



CONSEIL D'ÉTABLISSEMENT

Venez visiter les coulisses de notre belle école

Vous aimeriez comprendre, questionner et participer à la progression de notre école ? Le Conseil d'établissement (CÉ) est pour vous !

La composition du Conseil d'établissement

Le Conseil est composé de parents, d'enseignants, de membres du personnel de soutien et du service de garde des deux bâtisses. La direction participe également aux séances, bien qu'elle n'ait pas droit de vote. Sa présence est primordiale afin de transmettre toute l'information nécessaire pour une réflexion judicieuse et éclairée.

Le mandat du Conseil d'établissement

Le Conseil d'établissement est une instance décisionnelle, un comité de gestion qui a pour objectif « le bien-être de tous les participants à la vie de l'école ».

Un membre doit donc voter en fonction de ce qui est préférable pour l'ensemble de l'organisation et non pour sa propre situation. Pas toujours facile, mais nous découvrons souvent que nous ne sommes pas seuls dans notre bateau et qu'ensemble, il est possible de trouver des solutions intéressantes.

Les sujets traités

Plusieurs points sont abordés au cours d'une année, tels que le budget, la grille des matières, le plan de lutte contre l'intimidation, les frais chargés aux parents, les sorties scolaires, la vie à l'école, les activités des divers comités de parents et plus encore.

Vous aimeriez discuter d'un sujet en particulier ? Que vous soyez membre ou non, le Conseil d'établissement est ouvert à tous.

Un lien avec la Commission scolaire

Chaque école primaire et secondaire est représentée par un parent membre de leur CÉ au Comité de parents de la commission scolaire. Il s'agit d'une courroie de transmission très utile, surtout lorsqu'il y a des dossiers importants, rappelons par exemple l'anglais intensif. Un autre sujet important aussi cette année, la politique du transport scolaire a été revue et nous avons constaté qu'elle ne faisait pas l'unanimité, et ce, pas seulement à notre école.

L'implication

Une dizaine de rencontres par année qui demandent la lecture préalable de quelques documents. Ceux et celles qui désirent s'impliquer dans le CÉ pourront proposer leur candidature lors de l'Assemblée générale annuelle des parents, qui aura lieu le 12 septembre prochain dans le gymnase de la bâtisse des Chutes.

Postes disponibles 2019-2020

- Deux mandats de deux ans à la bâtisse des Chutes
- Un mandat de deux ans à la bâtisse des Loutres

En bref

Peu exigeant, beaucoup d'information sur la vie étudiante de vos enfants, la possibilité d'approfondir vos connaissances sur le fonctionnement de l'école, d'échanger et de communiquer dans une atmosphère respectueuse et conviviale.

Bienvenue à tous et à toutes !



MÉLI-MÉLO

ADMISSION

Parlez de la pédagogie Freinet autour de vous ! Le processus d'admission à l'École Freinet de Québec commence par une rencontre d'information obligatoire. Pour les parents dont l'enfant fera son entrée scolaire en 2020-2021, vous êtes conviés à cette soirée…

le 23 octobre 2019, à des Loutres

Accueil des parents à compter de 18 h 30 (prise des présences)

Rencontre de 19 h à 21 h à la bâtisse des Loutres (7240, rue des Loutres, Québec)

le 29 octobre 2019, à des Chutes

Accueil des parents à compter de 18 h 30 (prise des présences)

Rencontre de 19 h à 21 h à la bâtisse des Chutes (945, boulevard des Chutes, Québec)

Notez par ailleurs que cette soirée d'information est réservée aux adultes seulement. On demande de ne pas amener les enfants.

COURRIER

À l'École Freinet, lorsqu'il y a du courrier destiné aux parents, c'est votre petit facteur qui a la tâche de vous le livrer. Aidez-le à vérifier sa pochette courrier à tous les jours pour que la communication se fasse de façon efficace.



SÉCURITÉ

Prudence aux abords de l'école ! Respectons la signalisation et facilitons le travail des brigadiers. Il en va de la sécurité de tous, incluant celle de nos enfants !

MALADIES

Pour connaître les procédures de l'école en ce qui concerne la gastro-entérite, les maladies contagieuses, les poux et autres indésirables, veuillez vous référer au document *Info-Parents 2019-2020* envoyé par courriel par la secrétaire de l'établissement.

RIDEF

À l'été 2020, le Collectif Québécois de l'École Moderne (CQEM) accueillera la Rencontre internationale des écoles Freinet (RIDEF). Ce colloque se déroulera à Québec du 20 au 29 juillet 2020, et nous sommes évidemment très impliqués dans l'organisation, qui est déjà commencée depuis longtemps. Les différents besoins se préciseront en cours de route et nous aurons sans aucun doute besoin de l'aide de tous ceux et celles qui voudront bien s'impliquer. Nous vous informerons en temps et lieu. Restez à l'affut !

RIDEF 2020 Québec
La pédagogie Freinet *toujours vivante*



Volume 6, numéro 3

Juin 2019

L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec

DATES IMPORTANTES

20 juin 2019
Spectacle de talents (Des Loutres)

20 juin 2019
Défi têtes rasées (Des Loutres)
Dernière journée d'école. Festivités de fin d'année jusqu'à 20h15

21 juin 2019
Congé

24 juin 2019
Saint-Jean-Baptiste

25 juin 2019
Journée pédagogique

26 juin
Journée pédagogique

28 juin 2019
Bulletins sur le Portail

26, 27 et 28 août 2019
Journées pédagogiques

29 août 2019
Rentrée scolaire

2 septembre 2019
Fête du travail



ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE

Rédactrice en chef :
Sarha Lambert

Membres du comité de L'Info Frénétique:
Marie Josée Biédron
Sébastien Boiteux
Philippe Bouchard
Alexandre Dumont
Rachel Garon
Isabelle Gosselin
Roxanne Hottote
Catherine Houle
Léonie Jean
Marilou Lavoie
Vincent Moreau
Andrei Nicic
Simon Noël
Cinthia Ricard-Côté
Véronique St-Onge
Marie-Ève Vachon-Savary

Thomas Ménard (lien avec l'école)

Graphisme:
Marie-Claude Charest

ÉDITORIAL

VOTRE CLIN D'ŒIL DE FIN D'ANNÉE

par Sarha Lambert

Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

Quelle belle année nous avons passée encore une fois ! De beaux projets ont vu le jour tout au long de l'année, et ce, tant au service de garde, dans les classes que du côté des comités.

Les enfants ont été prolifiques ! Parmi leurs nombreuses réalisations, on compte par exemple la présentation des noms de classes, les nombreux bricolages ou travaux exposés dans les corridors, les textes plumes qui ont parfois donné des journaux de classe, les sorties éducatives, les initiatives sur une foultitude de sujets, les spectacles de Noël et de talents, la planification d'activités de fin d'année et j'en passe évidemment beaucoup. Merci, les enfants, d'avoir donné votre 110 % pendant toute l'année !

Du côté du service de garde, les activités parascolaires gérées par les éducateurs et éducatrices de l'Optimôme, soit le cheerleading, le hockey-balle et l'improvisation, ont fait fureur auprès des élèves des deux bâtisses. Il en a été de même pour les différents ateliers offerts à la jeune clientèle. Merci à tous les intervenants du service de garde pour leur dévouement et leur implication significative dans la vie de l'école !

Chez les profs, ce fut aussi une année bien remplie et quelque peu mouvementée, du moins à la bâtisse des Chutes. Certains enseignants ont quitté en cours d'année, soit pour un congé planifié ou… obligé. Le changement de garde dans certaines classes a nécessité une grande adaptation et beaucoup de flexibilité de part et d'autre. Je lève mon chapeau bien haut aux remplaçants qui ont accepté au pied levé de prendre la relève de ces classes « orphelines » au beau milieu de l'année. Un autre coup de chapeau aux profs retraitées qui sont venues prêter main forte lorsque les ressources manquaient. Et un gros coup de chapeau doublé d'un coup de cœur à l'équipe-école, qui est restée unie et solidaire, qui s'est entraidée et qui s'est serré les coudes pour que l'année puisse se terminer en beauté. Aux stagiaires, contractuels, remplaçants, retraitées et aux profs, merci pour… pour tout !

On ne saurait passer sous silence les efforts déployés par les membres des différents comités tout au long de l'année pour améliorer la vie de l'école. Par exemple, le comité Activons-nous à la cour des Loutres a fait parler de lui dans le journal local de Charlesbourg et dresse un bilan plus que positif de ses activités. Le comité Environnement (des Chutes) a quant à lui installé un système de compostage dans l'Arbovie et il a tenu des kiosques pour célébrer le mois de l'environnement, pour ne parler que de ces réalisations. Chez les Milmots, la bibliothèque de la bâtisse des Chutes, les jeunes ont eu la chance de faire un tour du monde et de découvrir d'autres cultures, notamment à travers la littérature. Ils ont voyagé au Japon, en Haïti, en Inde, au Burkina Faso et dans la région du Nord-du-Québec. Cette activité a remporté un vif succès ! En ce qui a trait à la bibliothèque de la bâtisse des Loutres, des rénos ont été

(suite à la page 2)



(suite de la page 1)
effectuées et la réouverture a eu lieu en mars dernier, sans doute au grand bonheur des petits et des grands ! Du côté de la Fondation de la pédagogie Freinet, le souper spaghetti a encore été une réussite cette année, de même que l'encan organisé par les membres du comité. La générosité des gens aura permis à la Fondation de verser un montant de 7 606 $ pour financer 28 projets initiés par les enseignants et les élèves de nos deux bâtisses. Wow !

Voilà un aperçu des projets qui ont été menés à terme au sein des divers comités ; cela donne déjà une bonne idée de la portée de l'implication parentale, qui caractérise entre autres notre belle école. Merci à tous les parents, frères, sœurs, grands-parents, oncles, tantes, amis, merci à tous les bénévoles d'avoir été aussi créatifs, proactifs et généreux ! Cela rend l'école encore plus colorée, vivante et dynamique !

Le personnel de soutien mérite aussi beaucoup d'égards, car sans eux, « ça roulerait carré dans l'école » ! Je pense notamment à tous les techniciens en éducation spécialisée (TES), orthopédagogues, orthophonistes et psychoéducateurs. Merci d'accompagner et d'encadrer nos jeunes dans leur développement et de les aider à cheminer vers la réussite !

Un merci spécial à la préposée aux élèves handicapés de la bâtisse des Loutres, qui accompagne quotidiennement Nathaniel dans toutes ses activités et ses déplacements.

L'infirmière, l'hygiéniste dentaire et l'animatrice de la vie spirituelle et de l'engagement communautaire (AVSEC) ont aussi droit à des remerciements chaleureux. Ces intervenantes permettent aux jeunes d'en apprendre davantage sur des sujets variés et utiles dans leur vie actuelle et future. Merci mesdames !

Mention spéciale pour les concierges de nos deux bâtisses : mille mercis à vous de garder nos écoles propres !

Un grand merci à la directrice, madame Anick Dumas et à la directrice adjointe, madame Nathalie Roy, de soutenir le projet éducatif de Célestin Freinet et tout ce que cela implique ! Aux secrétaires, mesdames France Perron et Marie-Christine Dallaire, merci pour les sourires et pour tout ce que vous accomplissez chaque jour.

Finalement, un merci tout particulier aux 17 membres de l'équipe du journal, ainsi qu'à Thomas Ménard, d'avoir donné temps et énergie pour vous offrir trois éditions de qualité de *L'Info Frénétique* au cours de cette année qui se termine. Ils sont d'ailleurs toujours à l'oeuvre pour confectionner une édition spéciale de la rentrée, qui sera publiée dès les premiers jours de l'année scolaire 2019-2020. Ne manquez pas ça!

Avec ce tour d'horizon, je pense que nous pouvons tous autant que nous sommes être fiers d'avoir contribué à faire de cette année 2018-2019 une année riche en apprentissages, en expériences de toutes sortes, en réalisations et en plaisirs divers (et d'hiver… hein ?) !

Bon été à toutes et tous !

BILLET DE L'ENSEIGNANT

LE « FREINET 101 », C'EST QUOI ?

par Catherine Nolin
Enseignante de 2e cycle (Bâtisse des Chutes)

Il y a quelques années, pour ne pas dire douze ans, nous étions une poignée de jeunes stagiaires et suppléants à rechercher une façon d'en apprendre davantage sur la pédagogie Freinet, qui était toute nouvelle pour nous, mais que l'on désirait ardemment connaître et appliquer dans nos futures classes. Ainsi est né le petit groupe « Freinet 101 ». Il était donc réservé à l'époque aux « nouveaux », aux jeunes qui n'osaient pas trop remettre en question les « piliers » de la pédagogie à Québec. On se réunissait avec le fondateur de l'École Freinet de Québec, Marc Audet, qui est devenu avec le temps notre mentor, sans vraiment vouloir ce titre. On parlait de ce que l'on observait dans les classes (pas dans nos classes, puisque nous n'étions que des suppléants à l'époque). On questionnait, on révolutionnait. Un mot revenait sans cesse : pourquoi ?

Avec les années, le groupe a évolué. Les nouveaux, devenus anciens, y sont toujours. Et ils ont accueilli les anciens de l'époque, maintenant retraités ! Sans oublier les enseignants d'expérience, les étudiants, les stagiaires, les directions, etc. Tout le monde est accueilli à bras ouverts, car pour ouvrir une discussion, il faut différents points de vue, c'est ce qui enrichit la conversation.

Ce soir, j'ai une réunion « Freinet 101 ». On l'appelle aussi maintenant « rencontre CQEM (Collectif québécois de l'école moderne) ». C'est nous, les jeunes de l'époque, qui poursuivons notre quête vers la pédagogie Freinet. Parce qu'il s'agit d'une quête, selon moi. Toujours en mouvement. Toujours en questionnement.

Le sujet de ce soir ? La gestion de la classe. Non. La gestion de la classe Freinet. Sans oublier la gestion de la classe Freinet dans une école publique « régulière », traditionnelle. Parce que même si, au Québec, la pédagogie Freinet se pratique surtout dans des écoles entières, dites « Freinet », il ne faut pas oublier ceux et celles qui sont amenés à enseigner dans les écoles publiques dites « traditionnelles ». Ces enseignants ayant obtenu la qualification dite « l'étoile Freinet » (c'est comme cela que l'on est identifié à notre commission scolaire) ont à cœur de développer chez leurs élèves les valeurs Freinet d'expression, de travail, d'autonomie, de coopération, etc. Toutefois, ils peuvent se sentir bien seuls, puisque leur fonctionnement n'est pas vécu par le reste de l'école. D'où l'importance de former des groupes de discussion et de partage ! La formation du « nouveau » pédagogue Freinet ne se résume pas à lui donner quelques conseils dans le cadre de porte ; il faut s'assoir pour approfondir les discussions. Le groupe nourrit les idées de chacun !!

Revenons à mes rencontres « Freinet 101 ». Le sujet de la dernière rencontre, celle de mars ? La mise en place d'outils visant l'autonomie et la participation des élèves. C'est Patrice Carrier qui nous a présenté ses réalisations, les « maîtres-mots ». Ce sont des fiches-guides pour les enfants qui font les métiers d'animation dans la classe. Nous avons analysé, questionné, enrichi. Pas seulement ses outils, mais les nôtres aussi. De voir ce qui se passe ailleurs nous amène inévitablement à améliorer ce qui se passe chez nous. C'est ce que Freinet faisait à l'époque. Pourquoi correspondre si ce n'est pas pour s'améliorer soi-même ? Ou du moins pour cheminer.

D'ailleurs, c'était le sujet de la rencontre du mois de février ; la correspondance scolaire. J'avais alors raconté mon expérience de correspondance avec Gaëlle Violain, enseignante à Orvault, que j'ai rencontrée à la RIDEF 2018 en Suède (Rencontre internationale des enseignants Freinet).

…

La rencontre est terminée. Nous étions un tout petit groupe ce soir. Cinq personnes. Ce que j'en retire ? L'importance de la stabilité dans le lien maître-élève. Les enfants, peu importe le milieu d'où ils viennent, doivent se sentir en confiance et en sécurité pour apprendre.

Pour terminer, la rencontre m'a rappelé un but ultime que j'ai, celui d'être moins angoissée par les évaluations obligatoires, les « traces », comme on dit en bon québécois. Ce stress est transféré malheureusement aux enfants et nous fait perdre l'essence, l'objectif de notre travail. Il nous amène à vouloir faire plus vite, faire à la place des enfants, faire des tâches non signifiantes, et perdre la motivation naturelle des enfants. En tant que pédagogue, il faut se faire confiance, et faire confiance aux enfants !

ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

TOURNOI EMBQ

par Cinthia Ricard-Côté

Maman d'Alexy Germain (Bâtisse des Loutres)

Une équipe qui ne lâche pas



Le 20 avril dernier s'est déroulé le tournoi de mini-basket de Niveau 3 et l'équipe de l'école des Loutres a fait preuve d'une persévérance et d'une volonté exceptionnelles. Après avoir gagné leur première partie contre l'école de Saint-Apollinaire, il se sont fait dire qu'ils allaient affronter l'école La Seigneurie 3B en après-midi, l'une des meilleures équipes de la ligue. Ils se sont fait dire qu'ils allaient assurément perdre et se faire battre à plate couture. Je cite mon fils : « on va clairement se faire clancher 60 à 0 ».

Malgré tout, ils sont arrivés au tournoi avec une attitude de gagnants, de guerriers. Ils ont tenu tête à l'équipe de La Seigneurie avec fierté, sans jamais lâcher. Malgré leurs appréhensions, ils ont su garder le rythme et être présents sur le terrain, ils ont su se battre avec tout leur talent. Ils ont finalement perdu la partie, mais ce fut une défaite crève-cœur de 58 à 38, ce qui est très bon compte tenu de la qualité des joueurs qu'il y avait sur le terrain. Ils peuvent être fiers d'avoir persévéré et d'avoir joué avec entrain tout le long de la partie.

Alors j'aimerais féliciter l'équipe de mini-basket de l'école des Loutres Niveau 3 pour

ce bel exemple de persévérance et pour leur belle attitude !!!!

Et le reste du tournoi ?

Comme je n'étais pas présente pour tout le tournoi, je n'ai pas pu voir les autres parties disputées par nos autres équipes. Je sais cependant que l'équipe de Niveau 3 de la bâtisse des Chutes a été couronnée championne du tournoi !!! Bravo !!!!!!!!!!!!!

Malheureusement, je ne connais pas le classement pour les autres équipes des Niveaux



1 et 2, mais je suis certaine qu'ils ont été super bons et qu'ils méritent eux aussi des félicitations !!!!

BRAVO À TOUS LES JOUEURS EMBQ DE L'ÉCOLE FREINET DE QUÉBEC !!!



NOTRE ANNÉE DE LIONS

par Anie Lemelin

Responsable du *cheerleading* (Bâtisse des Chutes)

Le *cheerleading* est un sport de dépassement de soi et, cette année, l'équipe Les Lions en a fait la preuve. Je suis si fière en tant qu'entraîneuse de pouvoir pratiquer chaque semaine avec une équipe qui cherche chaque fois à s'améliorer. Nous avions tellement un bel esprit d'équipe, le positivisme et l'entraide étaient au rendez-vous. Félicitations d'ailleurs à Clémence, Marianne et Juliette d'avoir été, à leur dernière année, d'aussi beaux modèles pour l'équipe. Cette année, nous nous sommes inscrites à la compétition du Réseau du sport du Québec (RSEQ) afin de pouvoir faire plus de compétitions. Cela a été une expérience extraordinaire et nous avons pu, à l'aide des commentaires des juges, voir quelles étaient nos forces et nos faiblesses. Nous avons terminé au 4e rang et nous étions très fières de la solide performance que nous avons livrée. À la compétition de la LIG (Ligue interservices de garde), nous avons fait un « Hit Zéro », ce qui veut dire une performance sans faute. Nous avons remporté la 4e place. Peu importe notre rang. Dans mon cœur, l'équipe a gagné la médaille du positivisme et de la détermination. Bravo à toutes les filles de l'équipe Les Lions ! À l'an prochain !







MA PASSION POUR LE *CHEER*

par Clémence Ferland
Classe des Spartifiques (Bâtisse des Chutes)

Je suis dans l'équipe de *cheerleading* de l'école depuis quatre ans. Ça m'a permis de rencontrer beaucoup d'amis, de vivre des expériences inoubliables et d'apprendre un sport d'équipe. J'ai développé une passion pour ce sport, tellement que je vais poursuivre au secondaire à la Courvilloise. J'espère que l'équipe va poursuivre ses beaux accomplissements pour les prochaines années. J'aimerais d'ailleurs continuer à m'impliquer dans l'équipe en venant quand ce sera possible.



DES NOUVELLES DE VOS COMITÉS

LE COMITÉ ACTIVONS-NOUS À LA COUR DES LOUTRES A LE VENT DANS LES VOILES...

par Hélène Simard
Maman Marika et Coralie Dubé (Bâtisse des Loutres)
et Philippe Bouchard
Papa d'Elie (Bâtisse des Loutres)

Rien n'arrête les membres du comité Activons-nous à la cour des Loutres lorsqu'il est question de mettre de l'avant des initiatives pour mener à bien leur projet très ambitieux qu'est la revitalisation de la cour du bâtiment des Loutres. Pas même de sacrifier quelques heures de leur congé dominical superbe et ensoleillé !

Armés de beaucoup de motivation et de leur plus beau sourire, ils ont été nombreux à répondre présents, le dimanche 5 mai dernier, à l'activité de distribution de dépliants en porte-à-porte aux résidents du quartier avoisinant l'école des Loutres. Non seulement les membres du comité se sont déplacés pour participer à cette initiative, mais plusieurs étaient même accompagnés de leur conjoint(e) et de leurs enfants. Quel bel apprentissage ce fut pour ces jeunes de voir des adultes mettre la main à la pâte dans le but de réaliser un objectif qui leur tient à cœur !

Ainsi, en ce dimanche matin ensoleillé, plusieurs équipes ont fait du porte-à-porte afin de remettre aux gens du quartier un dépliant les informant des changements planifiés dans la cour d'école, mais également pour les encourager à participer à la campagne de sociofinancement du comité (**www.gofundme.com/revitalisation-de-la-cour-decole**). Les résidents habitant près de l'école ont donc appris en grande primeur que les jeunes du quartier pourront bénéficier de tous nouveaux équipements sportifs à compter de juin 2019.

En effet, c'est avec une grande fierté que le comité Activons-nous à la cour des Loutres a inauguré, au tout début du mois de juin, les nouveaux équipements sportifs de la cour des Loutres. Grâce



à l'aide de la fondation Pierre Lavoie et aux profits générés par la vente des bûches festives par les parents de l'école à l'hiver 2018, les élèves du bâtiment des Loutres peuvent maintenant bénéficier de deux paniers de basketball et de deux supports à ballons-poires. Le marquage de nouvelles lignes au sol prévu au cours de l'été complétera également cette première phase de changements initiée par le comité.

Bilan fort positif

Ce dernier fait par ailleurs un bilan très positif de sa dernière année d'activités. Les 12 parents impliqués, de même que les deux professeures (Cintia de la Durantaye, enseignante en éducation physique et Lisane Gariépy, enseignante au 2e cycle), se sont partagé des tâches d'envergure de recherches de commanditaires, de planification d'activités de financement, de réalisation de soumissions pour le nouveau module de jeux et de

planification/conception de la future classe verte. Le comité désire souligner plus particulièrement le travail colossal réalisé par madame de la Durantaye, qui a coordonné les visites des soumissionnaires et complété plusieurs demandes d'aide financière auprès de diverses fondations de la communauté. C'est grâce à sa rigueur et à son investissement de temps que le comité peut désormais compter parmi ses partenaires la Caisse Populaire Desjardins de Charlesbourg (don de 25 000 $), les fonds Josée Lavigueur (don de 9 893 $) et la fondation Pierre Lavoie (don de 4 009 $).

La prochaine année scolaire comportera encore son lot de défis avec la présentation du projet au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur afin d'obtenir, souhaitons-le, une subvention supplémentaire de 25 000 $. Avec ces partenaires qui s'additionnent au projet, le comité voit d'un œil de plus en plus réaliste l'implantation du nouveau module de jeux pour le printemps 2020 (valeur estimée à environ 70 000 $), ce qui complétera la phase 2 du projet. Vous êtes d'ailleurs invités, via la page Facebook du comité, à vous manifester si vous croyez être en mesure, par l'entremise de votre entreprise ou de vos connaissances, d'aider financièrement ou physiquement la réalisation de la phase 2 du projet.





De l'implication et des appuis importants

Le comité tient à vous remercier pour votre appui tout au long de l'année, entre autres lors des campagnes de financement. Le soutien des familles Freinet à ce projet porteur est essentiel et peut faire une réelle différence dans la vie de nos jeunes élèves. L'activité de porte-à-porte du 5 mai dernier démontre aussi les efforts déployés par le comité Activons-nous à la cour des Loutres afin d'étendre la sollicitation au-delà des familles Freinet. Au moment d'écrire ces lignes, des résidents du quartier avaient déjà effectué des dons à la campagne de sociofinancement.

Finalement, tout cela ne serait pas possible sans l'implication de madame Cintia de la Durantaye et de tous les parents qui se sont investis au sein du comité. Ce sont des gens d'action et de cœur qui n'ont pas ménagé les efforts afin de rendre possible ce beau et grand projet qu'est la revitalisation de la cour de l'école des Loutres.

Nous vous souhaitons de très belles vacances et profitez-en pour venir faire l'essai, en famille, des nouvelles installations sportives !

LE COMITÉ ENVIRONNEMENT À DES CHUTES

par Marie-Aube Picker-Laganière

Maman de Rémy et de Bastien Tremblay (Bâtisse des Chutes)

Le comité Environnement n'a pas chômé cette année. En plus de continuer à ramasser les piles usées, la récupération des crayons-feutres usés a été installée. Près de quatre sacs bien pleins ont été ramassés. Pour souligner le jour de la Terre, avec le comité environnement enfants, nous avons procédé à la collecte de lunettes usagées et de cellulaires. Les treize paires de lunettes récupérées ont été données à une clinique d'optométrie qui les reconditionne et les donne à des gens dans le besoin ! Les quinze cellulaires ont quant à eux été jetés de façon responsable.



Une collecte de jouets/jeux usagés et/ou brisés a été faite. Ces jouets ont été remis à l'organisme Réno-Jouets qui répare les jeux brisés pour ensuite les mettre en vente ou encore les remettre aux enfants dans le besoin. C'est une façon de donner une deuxième vie à des objets qui ne nous servent plus, mais qui peuvent faire le plaisir de quelqu'un d'autre.

Un nouveau projet est en branle : planter plus d'arbres dans la cour et le long de l'école. Le but est d'enjoliver et de rafraîchir l'école… à suivre !

Des plantes ont été installées ici et là dans l'école. Venez voir comme cela égaye le paysage. Ces plantes suspendues sont un plaisir pour les yeux. Les corridors ont l'air encore mieux !!

Nous avons aussi travaillé à trouver des solutions pour que les professeurs puissent enseigner à l'extérieur. Un projet à long terme, mais qui devrait plaire à toutes et à tous !

Soyez à l'affût, à la rentrée, vous pourriez avoir de bien belles et bonnes surprises !

Bon été !

UNE NOUVELLE PLATE-BANDE À DES CHUTES

par Anne-Barbara Turcot
Enseignante de 1er cycle et coresponsable du Comité Environnement (Bâtisse des Chutes)

Merci au comité Environnement parents qui a créé, planifié et installé la nouvelle plate-bande, elle est tout simplement magnifique !

Les enfants du comité environnement ont aussi participé en partant les semis des plantes comestibles qui sont maintenant mis en terre, bravo !



LE COMITÉ EMBELLISSEMENT DE LA COUR À DES CHUTES

par Anne-Barbara Turcot
Enseignante de 1er cycle et coresponsable du Comité Environnement (Bâtisse des Chutes)

Merci à tous les papas qui ont donné de leur temps pour réparer, construire et peinturer des bancs et des poubelles pour la cour. Merci aussi d'avoir assemblé et installé des tables à pique-nique pour l'Arbovie !







COIN LECTURE

ALBUMS JEUNESSE : MES DÉCOUVERTES !

par Marie-Ève Vachon-Savary
Maman d'Éloi et de Léon Morel-Vachon (Bâtisse des Chutes)



Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande fille, Saralys (11 ans !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants.es au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, je poursuis une petite chronique créée il y a deux ans, pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné :

Après la chute. La remontée de Humpty Dumpty, texte et illustrations de Dan Santat, Éditions Deux, 2019.

Résumé de l'histoire :

Après être tombé du mur à partir duquel il s'adonnait à son loisir préféré, l'observation d'oiseaux, Humpty Dumpty, l'œuf célèbre, lutte un pas à la fois contre sa phobie des hauteurs. Il finira par retrouver son courage et renouer avec sa force intérieure...

Questions à poser durant ou après la lecture :

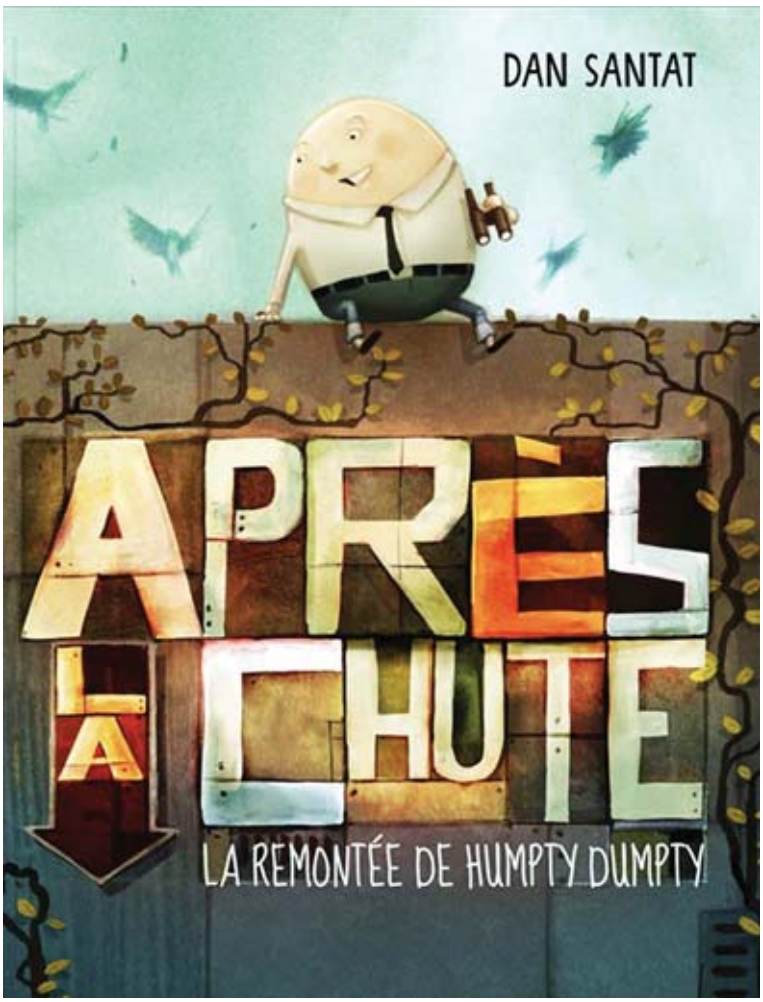
Page commençant par « Enfin presque... » : *Pourquoi Humpty Dumpty dit-il que certaines choses ne peuvent être guéries par la colle ou les bandages ? De quoi parle-t-il ? L'image nous donne des indices... Lesquels ?*

Page commençant par « Je passais tous les jours... » : *Que penses-tu des paroles suivantes prononcées par Humpty Dumpty : « Mais je ne pourrais jamais... parce que je sais que les accidents, ça arrive » ? Que veut-il dire par là ? Quelle est ton opinion à ce propos ?*

Page commençant par « Mon avion était parfait... » : *Comment Humpty Dumpty se sent-il ici ? Pourquoi dis-tu cela ?*

Page commençant par « Ça arrive tout le temps » : *Que va-t-il se passer ?*

Page commençant par « Vous ne penserez peut-être... » : *Que se passe-t-il ici ? Regarde l'image... Que vois-tu ?*



Page commençant par « Et qui a appris... » : *Que penses-tu de la fin ? Quels liens peux-tu faire avec des expériences personnelles ? Avec d'autres livres que tu as lus ?*

Commentaires généraux :

Cet album nous offre l'occasion de réfléchir à des thèmes comme la persévérance, le courage, la résilience. La plupart des enfants pourront s'identifier au personnage et faire des liens avec des épreuves personnelles qu'ils ont vécues. La quatrième de couverture propose une magnifique leçon de vie, tant pour les petits que pour les grands : « La vie commence quand on se relève. » Un beau mantra à garder en tête quand l'adversité, petite ou grande, entre dans nos vies...

SUGGESTIONS LECTURES !

par Isabelle Gosselin
Maman d'Alex Bessette (Bâtisse des Chutes)

Mes dernières suggestions lectures pour cette année se regroupent autour de la thématique de la différence, toutes catégories confondues. Pour notre famille, elle se vit au quotidien, via les lunettes d'un grand très doué et d'un petit Alex avec son bagage supplémentaire de chromosomes. La sensibilisation à la différence, ainsi qu'à l'inclusion scolaire, occupe une grande place dans notre réalité, et je voulais vous inviter à lui faire une petite place dans la vôtre, par la porte d'entrée de plusieurs œuvres diverses*.

Pour les plus jeunes (4-7 ans) :

Alice sourit

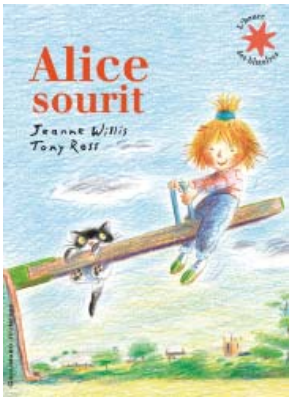
WILLIS, Jeanne, Hachette jeunesse, 1999.

L'histoire d'une petite fille heureuse qui nous réserve une jolie surprise en finale !

La petite casserole d'Anatole

CARRIER, Isabelle, Bilboquet, 2009.

Magnifique histoire d'entraide illustrée de façon magistrale pour permettre aux plus jeunes de saisir plus aisément la différence, parfois invisible à l'œil nu. Coup de cœur ♥



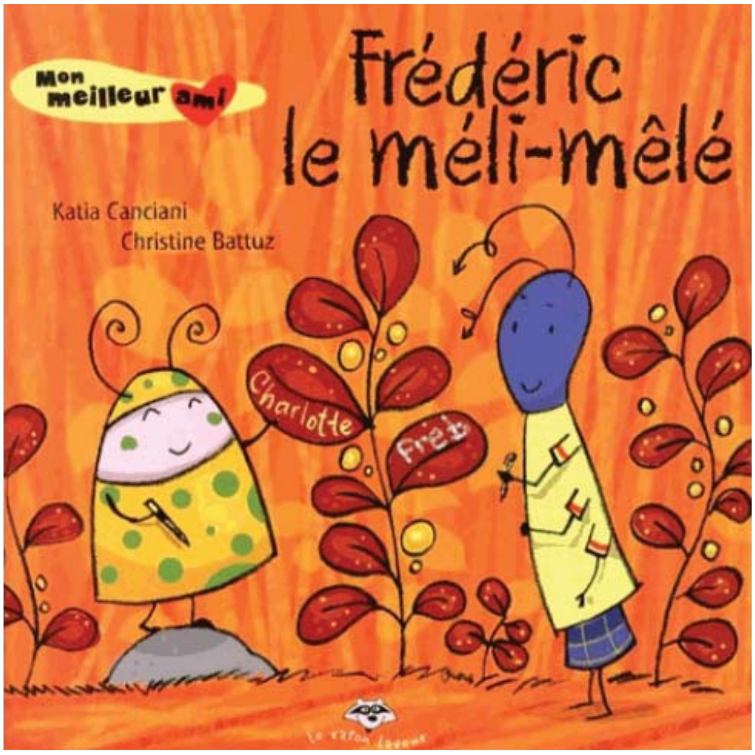


Pour nos moyens (6-9) :

Frédéric le méli-mêlé

CANCIANI, Katia, Bayard
Canada livres, 2009.

Charlotte nous parle de son meilleur ami, de ses particularités autant négatives que positives, avec un regard affectueux. Une fiction intelligente qui aborde la dyslexie avec finesse et bonté. ♥



Laisse-moi t'expliquer (collection)

auteurs variés, Éditions Midi Trente.

Plusieurs thèmes abordés dans ces ouvrages à valeur documentaire, « mais pas plates ! » : dysphasie, dyspraxie, dyslexie, Syndrome de Gilles de la Tourette, autisme, allergies alimentaires et même diabète : on fait le tour de l'information de base sur chacun des sujets de façon ludique, avec des illustrations réalisées par des jeunes provenant de différentes écoles primaires du Québec en prime.



Pour les grands (9-12 ans) :

Une histoire de cancer qui finit bien

DESJARDINS, India, FERRER, Marianne, La Pastèque, 2017.

Une bande dessinée qui illustre les hauts et les bas d'une adolescente et de son parcours avec la leucémie, de ses relations tumultueuses avec sa famille et ses proches durant cette époque de sa vie.

Raconte-moi : Chantal Petitclerc

GAGNON, Hélène, Petit Homme, 2018.

Une biographie inspirante, racontée au fil des recherches d'Alyssa, jeune paraplégique de 11 ans, sur la plus grande athlète olympique et paralympique canadienne.







Pour les ados/adultes :

Trisomie 21 : le défi Pérou (DVD)

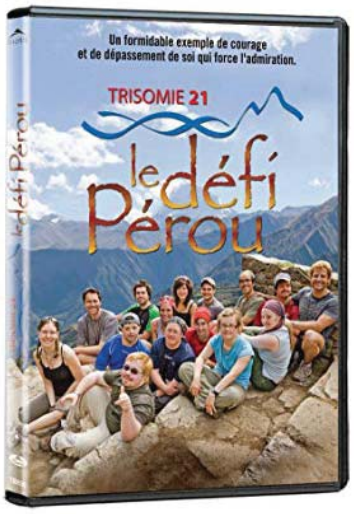
Alliance Vivafilm, 2009.

Gagnant de plusieurs prix, ce documentaire québécois relate l'aventure de six jeunes vivant avec la trisomie 21 et de leurs accompagnateurs (incluant le comédien et animateur Jean-Marie Lapointe) durant l'ascension du Machu Picchu et d'un projet communautaire qu'ils accompliront dans un village de la cordillère des Andes.

Ce n'est pas toi que j'attendais (BD)

TOULMÉ, Fabien, Delcourt, 2014.

Le voyage émotionnel en images d'un père accueillant l'arrivée surprise de sa fille porteuse de trisomie 21. Tout en finesse, mais sans complaisance, l'auteur raconte son parcours avec une dose d'humour et de délicatesse bien calibrée.





*Comme à l'habitude, toutes mes suggestions sont disponibles dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Québec.



ENTREVUE AVEC... PAULE SOUCY

À L'AUBE D'UNE RETRAITE ACTIVE ET MÉLODIEUSE !

par Léonie Jean
Maman d'Élise et de Louis Hamann (Bâtisse des Chutes)



C'est dans son environnement musical où se côtoient xylophones, flûtes, piano, clavier et ukulélés, que j'ai eu l'occasion d'échanger avec cette femme inspirante. Paule Soucy, maman de quatre enfants et enseignante de musique et de danse au bâtiment des Chutes depuis maintenant 31 ans, m'a ainsi permis d'entrer dans son univers le temps d'une entrevue visant à souligner son départ prochain à la retraite. Laissez-moi vous la faire découvrir…

Détentrice d'un baccalauréat en éducation musicale, celle qui joue du piano depuis l'âge de cinq ans a obtenu un poste à notre école à peine un an après la fin de ses études. C'est en toute honnêteté qu'elle m'avoue n'avoir jamais entendu parler de la pédagogie Freinet avant son embauche, quelques jours à peine avant la rentrée scolaire de 1988 ! En revanche, elle a rapidement découvert les beaux côtés de cette pédagogie et n'hésite pas à me préciser que c'est grâce à l'équipe-école soutenante qu'elle n'a jamais quitté ce lieu où la collaboration règne. Bien entendu, plusieurs beaux défis l'attendaient à son arrivée, comme d'intégrer les valeurs Freinet à son enseignement. Mais elle s'est vite aperçue que le tâtonnement et la création, pour ne nommer que celles-là, s'intégraient de façon tout à fait naturelle à sa spécialité ! Elle m'explique également de quelle façon, avec les plus grands, l'autonomie et la coopération sont aussi des valeurs facilement applicables aux cours de musique.

Parmi les autres points forts de l'école qu'elle a particulièrement appréciés au cours de sa carrière, elle évoque entre autres la beauté des degrés multiples. Par exemple, au premier cycle, l'aide que les élèves de 2e année apportent aux élèves de 1re pour l'apprentissage du xylophone permet une progression phénoménale de ces derniers. En retour, les élèves de 2e en retirent une grande fierté ! D'ailleurs, c'est avec un brin de nostalgie dans le regard qu'elle nomme à quel point cet attachement qu'elle a envers les enfants lui manquera à la retraite… En effet, puisqu'elle enseigne de la maternelle jusqu'à la 6e année, elle a l'occasion de voir grandir et évoluer nos jeunes, et ce, non seulement en musique et en danse, mais également au niveau de leur développement global et de leur personnalité. Les belles réalisations des élèves qu'elle avait l'opportunité de voir se concrétiser constituent aussi un aspect de son travail qui lui manquera particulièrement…

C'est sereine et la tête remplie de souvenirs, dont les spectacles uniques réalisés avec des classes ciblées ou encore la synergie incomparable de l'équipe-école, que notre maestro des 31 dernières années passe le flambeau. Elle continuera évidemment à baigner dans la musique et la retraite sera d'ailleurs l'occasion pour elle de pratiquer davantage le violoncelle, instrument dont elle a appris à jouer en 1998 lors d'un séjour de deux ans en République tchèque (après tout, le langage musical est universel !). Parmi ses autres projets, elle prendra également le temps de se garder en forme physiquement et, surtout, elle se fera un devoir de… ne pas avoir d'horaire !

Mille mercis, Paule, d'avoir été présente pour nos jeunes tout au long de leur cheminement à l'école Freinet de Québec et, particulièrement, de les avoir si bien guidés dans leur évolution musicale et artistique. Je vous souhaite une belle retraite, à la fois active, reposante et mélodieuse !



VIE DE L'ÉCOLE

HOMMAGES À PAULE...



Comme vous le savez, Paule prend sa retraite ! Elle est une gentille et merveilleuse professeure de musique. Tout le monde l'aime, car elle a une attitude fantastique. Avec elle, on a toujours fait de magnifiques projets et créations. Elle nous a donné aussi beaucoup de son temps en s'impliquant dans plusieurs activités. C'était un bonheur d'aller à ses cours de musique. Paule restera toujours dans nos mémoires. Merci Paule !!!

Éléonore Laprade et Raphaëlle Tremblay

Chère Paule,

Merci d'avoir enseigné 30 ans dans notre école Freinet. Nous avons appris beaucoup de choses, comme la façon de bien tenir un ukulélé et les accords de la flûte. Tu nous as fait vivre des projets éducatifs et musicaux hors du commun.

Nous te remercions, car tu as été une très bonne professeure de musique. Du préscolaire jusqu'au 3e cycle, nous avons tous été enchantés de te rencontrer.

Les élèves de 6e année iront au secondaire enrichis et expérimentés.

Tu vas nous manquer ☹ !

Bonne retraite ☺ !

Sofianne Asselin

Chère Paule,

Je t'ai toujours appréciée. J'ai eu un véritable plaisir avec toi. Tu m'as tout appris comme il faut. Durant ces dernières années, tu as été ma professeure préférée. Je me suis vraiment amusée à jouer du ukulélé, de la flûte, du xylophone et du carillon. Grâce à toi, mes parents sont fiers de moi. J'ai vécu de belles années avec toi. Dommage que tu partes, je vais beaucoup m'ennuyer. J'espère que tu vas avoir du plaisir à la retraite.

Je t'aime !

Éliana Bolduc, ton élève adorée

Chère Paule,

Je te remercie pour tout ce que tu as fait pour moi et pour toute l'école. J'ai aimé lorsque tu nous présentais des auteurs-compositeurs-interprètes. Je suis content d'avoir vécu mon primaire avec toi. J'ai aimé les spectacles que tu nous offrais et les activités aussi. Je suis également content d'avoir fait de la musique avec toi.

Tu vas nous manquer et tu resteras toujours notre professeure de musique préférée.

Bonne continuité et merci pour tout !!!!!!

Mateo Arrellano

Chère Paule,

Je te remercie pour tous les projets créatifs et amusants que nous avons vécus avec toi. Ta connaissance et ton talent nous ont beaucoup aidés dans nos apprentissages en musique. J'ai aimé faire de la flûte, du xylophone et toutes les créations musicales. Je trouve ça vraiment amusant les présentations d'auteurs-compositeurs-interprètes.

Je te souhaite une bonne retraite.

Wali Paquet

Cher Paule,

Nous avons apprécié ta bonne humeur pendant l'année scolaire, ton implication dans l'école au conseil-enfants ainsi qu'au spectacle de talents. Tes cours de musique étaient toujours agréables et inspirants. Profite bien de ta retraite pour faire tout ce que tu désires. Tu vas nous manquer.

Bonne retraite !

Alex Carrier et Édouard Beauchemin

MERCI PAULE !

par Anouk Barrette
classe des Fourmis-cro-ondes (Bâtisse des Chutes)
et Maya Barrette
classe des Diamants doués (Bâtisse des Chutes)

Chère Paule,

Nous devions te dire merci !

Chaque fois que notre professeur nous disait que nous allions en musique, nous étions très contentes. Ta patience, ton amour pour la musique et ton énergie nous ont donné le goût à notre tour de faire de la musique lors de nos passe-temps. Je joue maintenant de la guitare et Maya chante. Je veux sans doute poursuivre mes études secondaires en musique et c'est un peu grâce à toi.

Nous adorons les présentations que tu nous as faites avec les musiciens et les chanteurs, dont Bob Marley et John Williams ! Tu nous as fait voyager dans le temps !!! Ce qui nous faisait rire, c'est que nous avons su que tu étais la plus tannante entre toi et Rémy lorsque vous étiez petits… hihihi !!

Ta simplicité et ton bonheur quotidien vont tellement nous manquer. On t'aime fort Paule… profite au maximum de ta retraite et stp reviens nous voir…





TRANSMETTRE SA PASSION

par Ariane Duchesne
Maman Delphine Côté (Bâtisse des Chutes)

J'ai eu la chance de faire partie de la première cohorte qui a réalisé tout son primaire en pédagogie Freinet à Québec. Lorsque nous avons déménagé d'école pour s'installer dans la bâtisse Yves-Prévost, sur le boulevard des Chutes, nous avons aussi changé de professeur de musique. C'est alors que j'ai eu le privilège d'avoir Paule Soucy comme enseignante de musique au cours de ma 5e et de ma 6e année. Cette matière étant déjà ma préférée à l'école, j'ai tout de suite été enchantée par son enseignement. Mon plus beau souvenir avec Paule est celui d'avoir fait du chant choral avec elle en parascolaire le midi. Ayant l'habitude de dîner à la maison, c'est seulement cette activité avec cette enseignante fort sympathique et dynamique qui m'a convaincue de rester manger à l'école une fois par semaine. Nous avions même présenté un spectacle à nos parents. *Frédéric,* de Claude Léveillée et *La langue de chez nous,* d'Yves Duteil faisaient partie de notre répertoire ! Que de beaux souvenirs ! C'est avec les bases qu'elle m'a enseignées que j'ai par la suite poursuivi ma formation en musique au secondaire en option musique à l'Académie Sainte-Marie, puis à la Seigneurie.

Quand notre fille Delphine a débuté son parcours à Freinet en 2014, j'ai été agréablement surprise d'y retrouver Paule, fidèle à son poste. Et quelle belle continuité de voir que cette matière a tout de suite été la favorite de notre aînée. Tu peux quitter la tête haute et le cœur léger Paule ! Tu as été une enseignante hors pair ! À l'écoute, passionnée, disponible, attachante, douce et de bon conseil, tu as semé dans l'école de belles mélodies et beaucoup de bonheur ! Merci pour tout et bonne retraite !



LES « TALENTUEUX » À L'ŒUVRE !

par Sarha Lambert
Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

Le 9 mai dernier avait lieu le spectacle de talents à la bâtisse des Chutes. Ce fut tout un spectacle ! Tous plus intéressants les uns que les autres, les numéros présentés par les élèves étaient variés : danse, musique (chant, piano, batterie ou guitare par exemple), poésie, gymnastique, *cheerleading*, cirque, karaté, etc. Il y en avait pour tous les goûts ! En tout, 42 prestations étaient au programme, qu'il s'agisse de numéro solo, en duo ou en équipe. Malgré la nervosité de certains participants et les quelques petits problèmes techniques, l'événement s'est déroulé dans la joie et le respect. Je tiens à féliciter tous ceux et celles qui ont passé l'audition et, particulièrement, les élèves qui ont été retenus pour faire partie du spectacle. Il me semble important de souligner la créativité et le courage de ces enfants, car se produire devant leurs pairs afin de présenter le fruit de leurs efforts constitue un défi pour beaucoup. Bravo à vous tous et toutes ! Il ne faudrait pas oublier de remercier le conseil-enfants et les deux organisatrices, Paule Soucy et Sara Lavoie, d'avoir travaillé d'arrache-pied pour faire de cette activité un franc succès !

Curieuse de connaître les dessous du spectacle de talents à des Chutes, je suis allée poser quelques questions à nos deux profs organisatrices. Il semble que ce spectacle de talents soit une initiative du conseil-enfants, qui a lancé l'idée il y a quatre ans déjà, l'objectif principal étant de valoriser les élèves en leur donnant la chance de se faire connaître dans un domaine où ils performent. Il s'agit d'une activité bisannuelle et nous en sommes au troisième spectacle à des Chutes cette année. En ce qui concerne le bâtiment des Loutres, sachez qu'il y a aussi un spectacle de talents qui, cette année, sera présenté le 19 juin prochain. C'est un événement à ne pas manquer !

Par ailleurs, tel que le font remarquer les deux profs responsables de ce spectacle d'envergure à des Chutes, la préparation





d'un événement de ce genre est un long processus qui se fait par étapes. Les tâches sont d'abord partagées entre les personnes qui s'impliquent dans cette aventure, c'est-à-dire entre les quatorze membres du conseil-enfants et les deux profs responsables. Parmi ces tâches, on retrouve la confection d'affiches et la rédaction de messages, la sélection des candidats, l'animation du spectacle et la gestion de l'aspect technique de l'événement. Après tout cela peut débuter la période d'inscription, qui a duré deux semaines cette année. Pour pouvoir participer, il faut avoir un talent particulier, préparer un numéro et être prêt lors de l'audition. Ensuite, deux plages horaires sont fixées pour passer les candidats en audition. Cette tâche est assurée par les deux profs responsables aidées de cinq enfants du conseil-enfants. Chaque numéro, d'une durée maximale de trois minutes, est évalué selon des critères préalablement établis. Ce sont finalement les professeurs responsables qui déterminent, en consultant toutes les évaluations effectuées en audition, les candidats retenus en vue du spectacle. Dans la mesure du possible, on s'assure que tous les cycles soient représentés, mais il semble qu'il y ait toujours

un peu plus d'élèves du 2e et 3e cycle qui se lancent dans cette entreprise. Lorsque le processus de sélection est terminé, il faut plancher sur la préparation de l'animation, entièrement assurée par quelques membres du conseil-enfants, de même que sur la planification de rencontres avec les élèves qui assureront l'aspect technique de l'activité.

Le spectacle de talents n'est pas une compétition ; il n'y a donc aucun prix qui est décerné. On mise avant tout sur le plaisir et la fierté d'avoir participé. À mon avis, le sentiment d'accomplissement de soi vaut encore plus qu'une distinction. Je salue donc encore une fois tous les participants et remercie le conseil-enfants, de même que Paule et Sara, d'avoir organisé ce beau spectacle qui valorise les talents des jeunes de notre belle école !

CRITIQUE THÉÂTRALE UNE ÉTONNANTE SOIRÉE

par Vincent Moreau
Papa de Florence et d'Antoine (Bâtisse des Chutes)

L'ambiance était fébrile en cette soirée du 16 mai dernier dans le gymnase du bâtiment des Chutes où était présentée, en grande première, la pièce *Un étonnant marché,* par les Pandas voyageurs et les Panthères actives. Le gymnase, transformé en salle de théâtre, était bondé pour cette magnifique expérience que nous ont fait vivre ces jeunes élèves.

La pièce *Un étonnant marché*, écrite par Anne-Caroline D'Arnaudy, nous plonge au cœur d'un marché où les produits en vente et la monnaie pour se les procurer n'ont rien de banal. On peut en effet s'y procurer rien de moins que du talent, des rêves, de l'amour ou de l'air, pour ne nommer que quelques-uns des articles en vente, et ce, en échange de poignées de main, de câlins ou de bisous. L'aspect le plus intéressant est sans aucun doute la façon dont les élèves se sont approprié cette œuvre en écrivant, dans le respect de la prémisse de base de l'auteure, plus





de la moitié des scènes présentées. Ces scènes, brillant par leur originalité et leur humour, étaient par ailleurs les plus réussies de la soirée.

Nous avons ainsi eu droit à ce parent exaspéré par ses enfants accrochés à ses vêtements, qui a besoin d'air et à qui l'on propose le choix entre du simple air, ou mieux, de l'hélium, ce qui a donné lieu à un moment hilarant où le jeune acteur voyait sa voix transformée sous l'effet de ce gaz. On pouvait aussi observer la brillante ironie derrière cet homme pressé ayant un urgent besoin de patience, rire devant cet espion qui cherchait un moyen d'observer les fesses des autres sans se faire voir ou être ému par ce jeune choisissant le grand amour parmi différents types d'amour afin de fonder sa famille. La soirée s'est clôturée avec la chanson *Le Monde est à nous* d'Alex Nevsky, entonnée par l'ensemble de la distribution de la pièce.

Le jeu de ces jeunes comédiennes et comédiens était admirable et il fallait voir les gestes amples de ceux-ci récitant leurs textes qu'ils maîtrisaient à la perfection. L'équilibre entre la participation des plus grands et des plus petits était également remarquable. Même certains élèves du 3e cycle avaient mis la main à la pâte pour certains aspects techniques, sans oublier la participation de nombreux parents pour la gestion des costumes et des accessoires et de nos papas bricoleurs, qui ont su installer une scène à l'aide de bancs ! Il faut bien entendu souligner le travail de metteures en scène de nos deux enseignantes, Hélène et Catherine, qui ont su gérer avec brio les egos de plusieurs dizaines d'actrices et d'acteurs et assurer l'enchaînement fluide d'une douzaine de scènes. Cette œuvre chorale aux accents oniriques fut un franc succès et nos élèves n'auront certainement pas besoin de se procurer du talent dans cet étonnant marché.



L'IMPORTANCE DU DÉFI TÊTES RASÉES LEUCAN

par Viky Bergeron
Enseignante au 2e cycle (Bâtisse des Loutres)

Je suis responsable du conseil-enfants avec ma collègue Hélène Fortier et, à la demande des élèves, nous sommes en pleine organisation du Défi têtes rasées Leucan qui aura lieu à la bâtisse des Loutres le 20 juin prochain.

L'idée de participer au Défi têtes rasées est née d'un groupe d'élèves et a fait boule de neige ! Depuis plusieurs années, notre école encourage cet organisme, mais je dois vous avouer que notre implication a pris une toute nouvelle saveur il y a bientôt 4 ans.

En juin 2015, mon grand garçon a eu le terrible diagnostic de leucémie lymphoblastique aiguë. Il n'avait que 4 ans, mon autre garçon était alors âgé de 2 ans et ma plus jeune se trouvait dans ma bedaine. Je ne peux vous dire comme ça ébranle une famille… Leucan est apparu dans nos vies comme une bonne étoile. Nous avons été soutenus, encouragés, et ce, tout au long de ces deux dures années de traitements de chimiothérapie. Vous savez, lorsque notre vie bascule, il est rassurant de se faire prendre dans des bras remplis d'amour. Leucan, c'est ça, des bras remplis d'amour. Cet organisme nous a offert un service de massothérapie à domicile pour soulager les douleurs de notre enfant malade, mais aussi pour tous les membres de la famille. Ils organisent des activités en s'assurant de la sécurité et de l'aspect médical particulier de notre enfant, autrement les activités se font rares, car les contraintes sont insurmontables. La salle d'attente en oncologie au Centre Charles-Bruneau est en réalité une salle de jeux, avec une éducatrice qui répond aux besoins des enfants pendant leurs traitements hebdomadaires. Nous avons aussi profité d'un séjour dans un camp de vacances spécialement conçu pour les petits cocos, avons reçu de l'aide financière, un support exceptionnel et j'en passe.

Vous comprendrez donc que c'est avec tout mon cœur que je m'implique dans l'organisation de notre Défi, je suis si fière de cette implication des élèves ! Déjà, les participants se manifestent, des élèves et aussi des parents ! N'hésitez pas à partager la bonne nouvelle de ce grand Défi à votre entourage et sachez que chaque dollar amassé fera assurément la différence pour une famille qui traverse la pire des tempêtes. Merci.

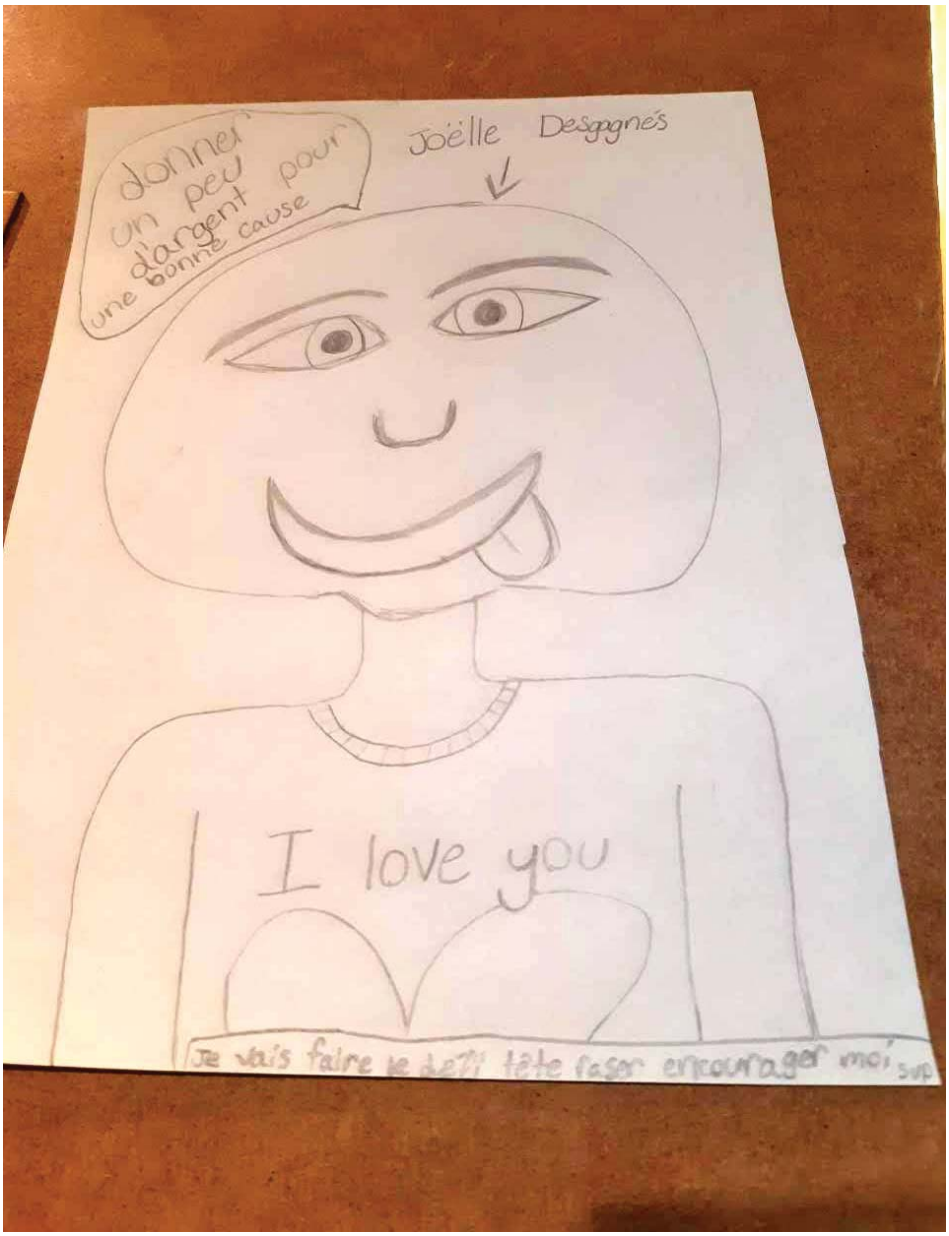


LE DÉFI TÊTES RASÉES À DES LOUTRES

par Julie Chartier
Maman de Liam, de Joëlle et de Nadège Desgagnés (Bâtisse des Loutres)

Une cause à laquelle le personnel et les élèves de l'école Freinet, bâtiment des Loutres, sont particulièrement sensibles est celle de Leucan. Nous aimons nous impliquer en amassant des dons en argent avec leurs tirelires à l'occasion de l'Halloween et nous avons organisé un Défi têtes rasées en mai 2016, lequel nous a permis de remettre à Leucan l'extraordinaire somme de 12 270,60 $. Le Défi têtes rasées Leucan est une activité de financement majeure qui mobilise la communauté dans un élan de solidarité afin d'offrir des services aux familles d'enfants atteints de cancer et d'investir dans la recherche clinique.

Des élèves de l'école ont exprimé le souhait d'organiser un défi encore cette année. Ils ont été entendus au conseil-enfants et le projet a été accepté par les membres du conseil d'établissement. Notre fille, Joëlle Desgagnés, qui est en 4e année dans la classe des Quetzals de Lisane, a tout de suite été interpellée par ce défi. Voici les raisons qui l'ont poussée à le faire :



1. Aider les gens qui ont le cancer

2. Me faire raser la tête

3. Donner mes cheveux pour faire des perruques

Nous sommes extrêmement fiers de notre fille ! C'est un très beau don de soi. Elle devra faire face au regard des gens au cours des semaines suivant le défi, ce qui ne sera sûrement pas facile. Cette expérience va lui donner de la confiance en elle. C'est aussi un très bel exemple de courage, de force et de générosité. Notre fille a un très grand cœur, une très belle âme et elle a beaucoup d'empathie. Nous sommes de tout cœur avec elle.

Présentement, elle est la seule élève qui se fait raser la tête au complet du côté féminin mais plusieurs filles se sont inscrites au défi coupe-couette ! Nous avons aussi des représentants du côté des garçons. Je vous invite à venir faire un don pour cette cause et encourager notre fille dans ce magnifique évènement qui aura lieu au bâtiment des Loutres lors de la dernière journée d'école, le 20 juin, en après-midi.

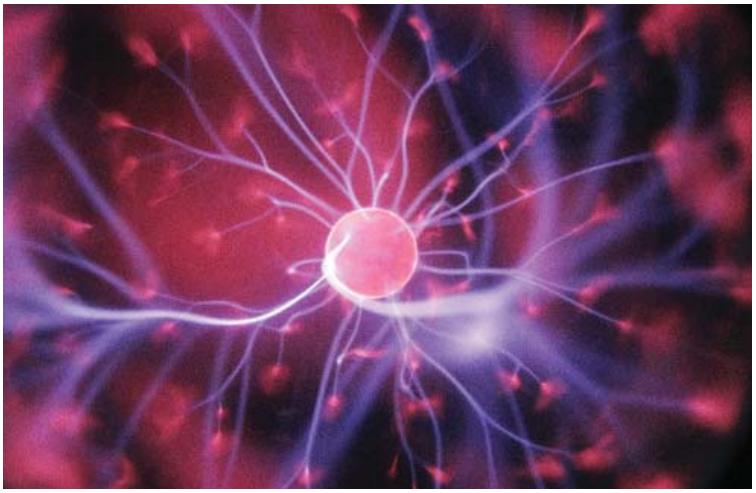
Pour faire un don, voici le lien :

http://www.webleucan.com/joelledesgagnes



EXPO-SCIENCES : ON APPREND

par Adèle Paradis et Laura-Maude Talbot
classe du Club des Génies historiques (Bâtisse des Chutes)



Dans ce texte, nous aimerions vous parler d'une activité qu'on a faite entre amies : l'Expo-sciences ! Hé oui ! Nous avons fait ça. Nous avons présenté une comparaison entre Mars et la Terre. D'où nous vient l'idée ? En classe, on étudiait le système solaire (et déjà on pensait faire quelque chose en lien avec l'univers) et puis on a écouté une vidéo au sujet de Mars. C'est là qu'on a eu l'étincelle pour notre projet d'Expo-sciences. On a tout de suite commencé à faire nos recherches et à écrire là-dessus, c'était super !

Le 13 mai, nous sommes allées au collège Saint-Charles-Garnier entre 9 h à 17 h. Quand nous sommes arrivées, nous avons fait l'installation de notre kiosque. Entre 10 h et midi, il y a eu trois juges qui sont venus nous évaluer. On était vraiment nerveuses, mais finalement, ça s'est plutôt bien passé, mis à part que notre version longue de la présentation était trop longue. Oups ! Juste avant le dîner, nous avons fait des activités avec les autres participants en attendant notre repas : nous avons essayé une chaise de Fakir (chaise avec des clous sur le siège). Il y a avait aussi un parcours où on devait mettre des lunettes de plongée dans lesquelles on voyait double. C'était pour démontrer (faire vivre) certains symptômes de la commotion cérébrale. Nous avons aussi appris à programmer un Bee-Bot, c'est-à-dire un petit robot-abeille. C'était plaisant ! À midi, on est allées manger à la cafétéria et nous avons mangé des crêpes au jambon. C'était délicieux ! Vers 13 h, les visiteurs sont arrivés. Il y a eu des classes, des familles et on a reçu de beaux commentaires. À 16 h, c'était la remise des prix. On était ultra fébriles. Finalement, on a reçu des prix ! Le premier prix qu'on a reçu est « Antidote 10 », un logiciel pour la correction qui contient entre autres un dictionnaire. Notre deuxième prix est une paire de laissez-passer au Musée de la civilisation et ce prix était accompagné de la médaille d'or du deuxième cycle. Nous sommes fières de nous et nous vous encourageons à participer à l'Expo-sciences l'an prochain, car c'est vraiment une activité géniale !





LE 4 KM DE LA COMMISSION SCOLAIRE DES PREMIÈRES-SEIGNEURIES

par Sarha Lambert
Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

Le 4 km de la commission scolaire des Premières-Seigneuries a eu lieu le 31 mai dernier dans les rues d'un quartier résidentiel de Beauport.

L'École Freinet de Québec s'est démarquée encore cette année. Le jeune Albert Raymond, qui fréquente la bâtisse des Chutes, a en effet terminé premier sur 3 141 élèves participant à l'activité. Bravo Albert ! Chapeau aussi à tous ceux et celles qui ont relevé ce défi d'endurance !

Voici les résultats des trois meilleur(e)s élèves Freinet selon la bâtisse et le sexe

(https://www.sportstats.ca/display-results.xhtml?raceid=102162)

BÂTISSE DES CHUTES - GARÇONS

Participants	Rang école (/83)	Rang CSDPS (/3 141)	Rang sexe (/1 580)	Temps
Albert Raymond	1er	1er	1er	00:15:13.7
Olivier Dubé	2e	20e	19e	00:16:16.4
Justin Dufour	3e	23e	22e	00:16:20.6

BÂTISSE DES CHUTES - FILLES

Participants	Rang école (/83)	Rang CSDPS (/3 141)	Rang sexe (/1 561)	Temps
Juliette Raymond	1er	47er	2er	00:16:54.8
Évelyne Girouard	2e	120e	8e	00:17:55.5
Éléonore Laprade	3e	313e	48e	00:19:34.7

BÂTISSE DES LOUTRES - GARÇONS

Participants	Rang école (/58)	Rang CSDPS (/3 141)	Rang sexe (/1 580)	Temps
Thierry Olivier	1er	5er	5er	00:15:39.4
Julien Légaré	2e	206e	178e	00:18:48.1
Alex Blanchet	3e	344e	286e	00:19:47.7

BÂTISSE DES LOUTRES - FILLES

Participants	Rang école (/58)	Rang CSDPS (/3 141)	Rang sexe (/1 561)	Temps
Camille Légaré	1er	658er	163er	00:21:43.4
Mahély Laverdière	2e	703e	182e	00:21:59.2
Clara Dorion	3e	756e	205e	00:22:13.3

TOUTE BELLE ET GRANDE AVENTURE A UNE FIN...

par Isabelle Allard
Maman d'Édouard Beauchemin (Bâtisse des Chutes)

À vous tous, supers professeurs. Après 17 ans de partage, de collaboration et de bien-être avec vous, nous sommes maintenant prêts à continuer notre route vers de nouveaux projets, de nouveaux apprentissages et de nouvelles expériences. Je suis certaine que dans chacun de mes enfants, je vais retrouver, à différents moments de leur vie, une petite graine freinetique qui va pousser et fleurir. Vous avez aidé nos enfants, chacun à votre façon, à grandir et à s'épanouir.

Maintenant, on se souviendra de toi, Diane, tu as été notre étoile dans notre aventure Freinet. Dans ta classe, nos enfants ont appris la vie freinetique de façon merveilleuse. Marize, pour tes accueils chaleureux à chaque instant. Dans ta classe, on a appris de belles valeurs de la vie. Claudie, pour ta patience et ton respect des enfants. Dans ta classe, on a toujours le goût d'y rester, même moi, la maman ! Catherine, pour ton écoute et ta gentillesse. Dans ta classe, les jeunes sont captivés par les projets de toutes sortes. Marie-France, pour tes qualités d'enseignante extraordinaires et ton ouverture. Dans ta classe, tu alimentes la curiosité et le désir d'apprendre de nos jeunes. Michèle, pour ta douceur grande comme le monde. Dans ta classe, il faisait doux et bon d'y être. Ève, pour ta passion pour nos jeunes. Dans ta classe, nos enfants étaient heureux. Rosianne, malgré ta belle jeunesse, tu as su relever bien des défis avec brio. Dans ta classe, les enfants ont fait des projets d'envergure et « farfelus ». Gisèle, pour ton calme. Dans ta classe, les enfants étaient écoutés et entendus. À toi, Anick, merci ! À toi, France, merci ! À toi, Audrey, merci ! Paule, Lucie et Rémy, merci ! Rémy, tu as presque fait d'Élisabeth « Bébette » une athlète ! Hi ! Hi ! Et à vous tous que nous avons fréquentés au cours de ces 17 belles années, merci !

Bon été à tous et à bientôt, j'espère !

La famille Beauchemin : André, Isabelle, Maude, Geneviève, Élisabeth et Édouard xxxxxx

TOUTE L'ÉQUIPE DE L'INFO FRÉNÉTIQUE VOUS SOUHAITE UN BEL ÉTÉ!



- À la recherche d'idées pour organiser votre AM/PM Freinet ? Consultez la page Facebook PM Freinet **https://www.facebook.com/groups/632657743601889/**

- L'équipe de L'Info Frénétique désire vous rappeler que vous pouvez contribuer au contenu du journal en soumettant un texte pour publication à l'adresse suivante : **journalfrenetique@hotmail.com**

- L'équipe de L'Info Frénétique désire rappeler au lectorat qu'il est possible de consulter les éditions antérieures du journal sur notre page Web :

http://www.ecolefreinetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique

Volume 6, numéro 2

Mars 2019

L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec

DATES IMPORTANTES

21 mars 2019
AM Freinet (Des Chutes)

27 mars 2019
Châtelaine vs Lions Extrêmes (Hockey)
Des Chutes vs Bourg-Royal (Impro)

28 mars 2019
Harfang-des-Neiges vs Tigers (Hockey)
Escale et du Plateau vs Des Loutres (Impro)

10 avril 2019
PM Freinet

12 avril 2019
Journée pédagogique

19 au 22 avril 2019
Congé Pascal

7 mai 2019
PM Freinet (Des Loutres)

8 mai 2019
AM Freinet (Des Chutes)

17 mai 2019
Journée pédagogique
Date de tombée pour prochaine parution de L'Info Frénétique

20 mai 2019
Congé

ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE

Rédactrice en chef :
Sarha Lambert

Membres du comité de L'Info Frénétique:
Marie Josée Biédron
Sébastien Boiteux
Philippe Bouchard
Alexandre Dumont
Rachel Garon
Isabelle Gosselin
Roxanne Hottote
Catherine Houle
Léonie Jean
Marilou Lavoie
Vincent Moreau
Andrei Nicic
Simon Noël
Cinthia Ricard-Côté
Véronique St-Onge
Marie-Ève Vachon-Savary

Thomas Ménard (lien avec l'école)

Graphisme:
Marie-Claude Charest

ÉDITORIAL

CE QUI NOUS PEND AU BOUT DU NEZ

par Sarha Lambert

Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

Non, je ne parle pas de la guédille qui pourrait nous pendre au bout du nez par un beau jour d'hiver… Je pense plutôt aux aléas de la vie quotidienne, les épreuves comme les moments de grâce, qui parsèment l'existence de tout un chacun. On vit, on expérimente, on fait de notre mieux. Et on recommence le lendemain. Et l'autre jour d'après. Sans jamais trop savoir ce qui nous attend dans le détour. La vie est ainsi faite.

Cette vie qui nous en fait voir de toutes les couleurs… En rouge, comme l'amour ou la colère. En bleu, comme la tristesse ou comme dans *sky is the limit*. En rose, comme les bonbons bien bons ou en vert, comme l'espérance. En noir, lors des jours où on en broie ou en blanc, quand on est zen. Chose certaine, chaque personne crée sa propre palette de couleurs au gré des expériences vécues. Il y en a qui ont seulement quelques couleurs sur leur palette, mais elles se déclinent en une multitude de nuances. D'autres ont plusieurs couleurs, mais aucune tonalité. Peu importe. Pourvu que chaque palette soit teintée un tant soit peu d'optimisme et de courage pour affronter les tourmentes de la vie.

Parlant de tempête, nous en avons eu quelques-unes depuis le début de l'hiver, hein ? Cet hiver qui me semble interminablement long. Comme quand il nous arrive quelque chose de pas facile et qu'on se bat pour notre bien-être ou notre survie. Ça paraît toujours bien pire quand on a les deux pieds dedans jusqu'au cou. Comme l'hiver qui n'en finit plus de finir. Mais ô grâce ! Après le froid, après le nordet qui souffle à s'époumoner, après les tempêtes et la poudrerie, après la glace, le verglas et les bancs de neige, après tout cela commence à poindre le chaud soleil du printemps.

On se rappelle soudain que l'hiver n'est qu'une saison. Une saison définitivement trop longue, mais une saison quand même. Et les saisons passent, les unes après les autres. Comme les plus beaux rêves. Et les cauchemars aussi. Tout passe. Même la vie elle-même.

Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort

Bon. On va se le dire… Ce n'est pas faux, mais ce n'est pas nécessairement « jojo » comme réplique… On peut en effet en pâtir un brin avant de se rendre compte qu'on est toujours en vie… grandi et fort des expériences vécues, qu'elles soient douces ou aigres-douces. En se permettant de reprendre son souffle et de changer de perspective face aux épreuves, on finit par se rendre compte qu'il y a toujours du « bon » dans le « moins bon » et du « beau » dans le « laid ». Et qu'il est important de ne pas se décourager. C'est ce qu'on appelle la résilience. Tirer profit des embûches, savoir aller de l'avant en s'appuyant sur le « difficile » pour rebondir au lieu de s'apitoyer sur son sort. Il

(suite à la page 2)



(suite de la page 1)

n'y a jamais qu'une face à une pièce… profitons-en pour tirer avantage des deux côtés. De cette façon, quand on se retournera pour constater le chemin parcouru, on pourra dire qu'on a fait de notre mieux. Quand on réalisera qu'on a surmonté notre « montagne », on se sentira fier. On sera fort des moments d'obscurité qui nous ont frigorifié l'âme et on constatera avec joie qu'on est toujours là, bien vivant, l'urgence de vivre au cœur et l'espoir dans les yeux. L'espoir des jours heureux, paisibles et ensoleillés. L'espoir d'une santé physique, psychologique ou émotionnelle renouvelée. Et sentir monter le bonheur de renaître, comme le printemps qui succède à l'hiver.

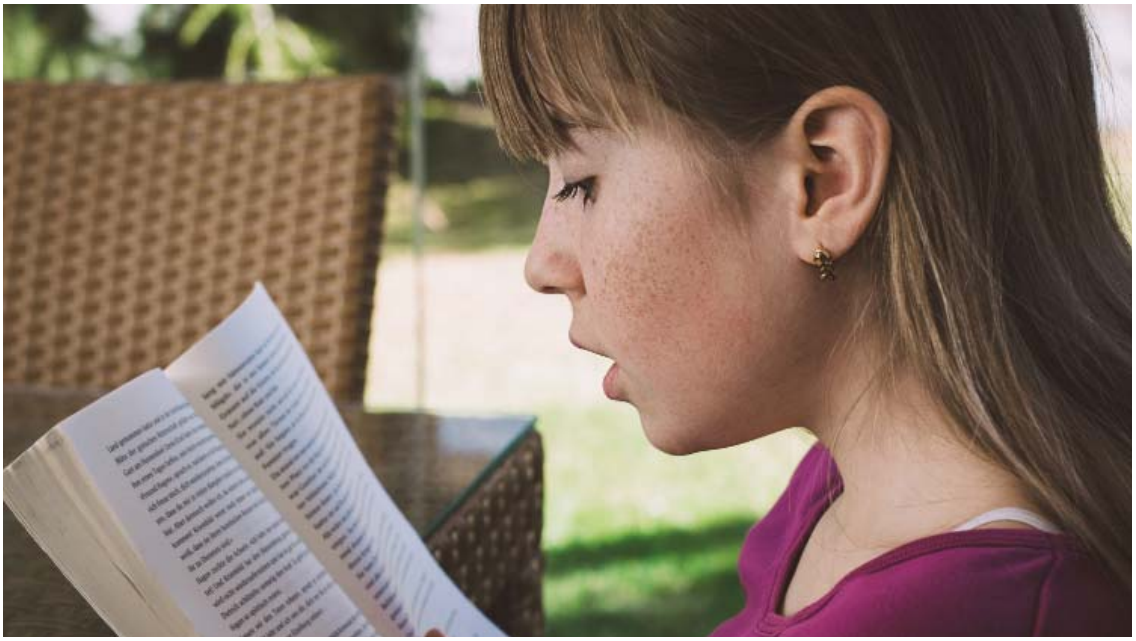
Ça vaut mieux qu'une guédille qui pend au bout du nez, vous ne trouvez pas ?

Allez, bon printemps !

BILLET DE L'ENSEIGNANT

LA LECTURE, L'ESSENTIEL DES SOIRS DE SEMAINE !

par Viky Bergeron
Enseignante de 2e cycle (Bâtisse des Loutres)



Il y a quelques années, j'ai pris la décision de ne plus envoyer de devoirs à la maison. D'abord parce que ma nouvelle vie de maman m'a appris les facettes du quotidien avec des enfants, ensuite parce que les parents ont leur propre métier et qu'ils ne sont pas nécessairement des pédagogues et enfin parce que de plus en plus de recherches tendent à démontrer que la lecture, plutôt que les devoirs, est un gage de réussite scolaire.

Avant d'être maman, ma priorité pour les enfants était l'école. Bien que celle-ci ait une place énorme encore aujourd'hui, je réalise maintenant que l'enfant se développe au moyen de nombreuses activités touchant différents domaines. Je vous avoue que le nombre d'activités des jeunes d'aujourd'hui m'interpelle énormément, car plusieurs enfants ont des agendas de ministres ! Ceci étant dit, je comprends l'intention de faire découvrir différentes choses et les impacts positifs que cela peut avoir à l'école. Ne sommes-nous pas tous à la recherche de cet équilibre ?

Malgré mon intention de « libérer » les enfants en soirée, certains parents me demandent des devoirs encore aujourd'hui. Bien que nous soyons tous passés sur les bancs d'une école primaire, cela ne fait pas de chacun de nous des pédagogues prêts à enseigner ! J'ai la formation nécessaire et celle-ci me force à m'éloigner des techniques d'enseignement que j'ai reçues en tant qu'élève pour tendre vers des méthodes visant la compréhension plutôt que l'application de « formules ». Nous travaillons avec du matériel, en posant constamment des questions afin de construire le sens. L'échange entre les élèves les invite à faire des liens et à tenter des essais qui eux, construiront leur compréhension. La technique, la méthode, elle, viendra par la suite. Voilà pourquoi ces moments de découvertes sont plus propices à l'école. Si les devoirs vous permettaient de suivre les apprentissages de votre enfant, sachez qu'il est toujours possible de savoir où nous en sommes soit en questionnant votre enfant sur les différents projets vécus en classe, en consultant son plan de travail, en vous référant au Clin d'œil de l'enseignant ou en observant lors de vos visites ! Bref, il est possible d'informer les parents des apprentissages vécus en classe par des moyens bien plus actuels que les devoirs !

Le lien école-maison pourrait facilement passer par la lecture. La recherche démontre qu'un temps de lecture encadré avec les parents d'environ 15 minutes par soir est beaucoup plus utile à la réussite scolaire des enfants. La lecture est donc un gage de réussite scolaire, car celle-ci se retrouve partout ! Récemment, mes élèves ont réalisé que la lecture ne se trouvait pas que dans les romans. Ils ont dit : « Dans un livre de recettes, on lit des fractions et des nombres décimaux. » La lecture, c'est utile et ça fait partie de notre vie. Montrons à nos enfants toute son importance !

Pour cela, il nous faut du temps… Entre les mille et une activités du quotidien, les routines, les rendez-vous, gardons-nous un moment, préservons ce petit bonheur. Le temps passe et

souvent, il passe trop vite ! Pourquoi ne pas se réserver un moment avec notre enfant pour lire ? Il y a tant de façons de le faire ! On peut lire à deux, faire la lecture à l'autre, se faire faire la lecture, changer notre voix, prendre un moment pour se faire des images dans notre tête, se questionner, apprendre des nouveaux mots… et que dire des idées qui peuvent naître à la suite d'une lecture !

Vous savez, il y a 10 ans, mes élèves avaient une quantité considérable de devoirs et leçons en plus de la lecture à faire tous les soirs. C'était fait, pour une majorité, et je dirais même plus, bien fait ! Aujourd'hui, les devoirs et leçons se vivent autrement (en classe notamment), on pourrait donc croire que la lecture a toute sa place dans la routine du soir, mais il n'en est rien… Où sont donc passées nos soirées ?

Ce sujet me préoccupe ; je me questionne par rapport aux attentes des enseignants, aux attentes des parents aussi, à notre rythme en tant que société, à l'enfant dans tout ça… N'hésitez pas à me partager vos réflexions !

RUBRIQUE DU FONDATEUR

QUI EST MARC AUDET?

par Marie-Claude Drolet
Enseignante à la retraite
et Audrey Lavoie
Orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et des Chutes. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignants qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

UN PEU D'HISTOIRE...

par Marc Audet
Fondateur de l'École Freinet de Québec

Il existe un mouvement, initié par Célestin Freinet, qui a maintenant des ramifications partout dans le monde : la Fédération internationale des Mouvements d'École Moderne (la FIMEM.). Une grande quantité de mouvements nationaux y sont affiliés ; le premier et plus important étant comme de raison le mouvement français, l'ICEM, puisqu'il a été le premier fondé par Freinet lui-même. Chez nous, au Québec, c'est le Collectif Québécois de l'École Moderne (le C.Q.E.M.). Ces mouvements ont tous une mission commune : diffuser la pédagogie Freinet (PF), la faire connaître et outiller tous les enseignants désireux de s'y lancer.

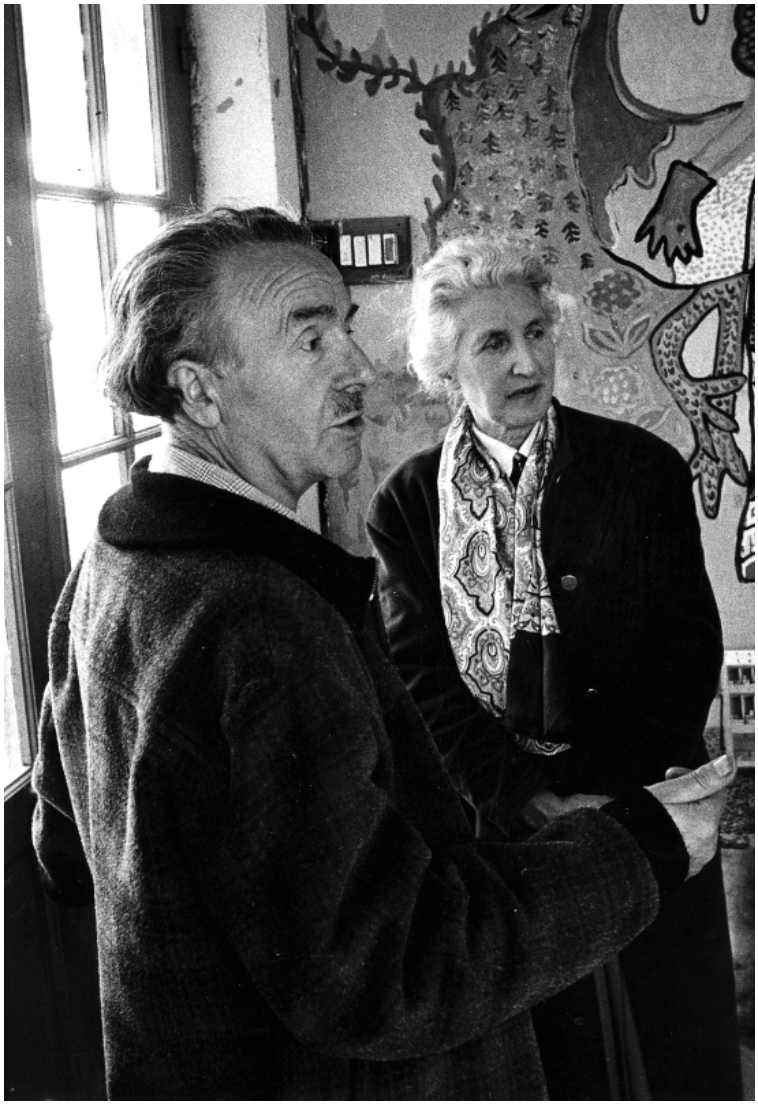
Il existe aussi une association des anciens de la pédagogie Freinet : Les Amis de Freinet. Comme moi, il y a bien des anciens praticiens de la PF, qui sont « incapables de lâcher », tant leur engagement a été profond, et comme plusieurs ont côtoyé Freinet, ils tiennent à commémorer et à témoigner de leur engagement, et à accompagner les plus jeunes.

Dernièrement, leur bulletin a publié un dossier sur… Élise, la compagne de Célestin. Je vous transmets un extrait, pour porter une attention particulière sur la présence et le soutien que nos conjoints nous apportent et qu'on oublie souvent de mentionner.

Parlons un peu d'Élise *(par Guy Goupil, un de ces anciens)*

Quand il est question de pédagogie Freinet, la plupart du temps, on pense à Célestin Freinet, l'initiateur, l'organisateur, figure tutélaire du mouvement.

Élise, sa femme, reste pour beaucoup dans l'ombre, quelque peu ignorée. Or, son action, son influence dans l'organisation de la pédagogie Freinet ont été sur bien des points, fondamentales.



Les Amis de Freinet se veulent réparateurs de cette injustice par un hommage mérité à celle qui fut la compagne de Freinet, toujours présente, toujours son soutien, dans les périodes fastes comme dans les moments difficiles de la vie de ce grand pédagogue.

On ne dira jamais assez ce qu'elle a apporté dans l'enseignement de l'art dans les plus modestes écoles publiques populaires. Ce fut à l'époque une véritable révolution pédagogique, une nouvelle philosophie dans l'enseignement artistique : la prise en compte de l'expression de l'enfant par le dessin, la peinture, l'expression corporelle et théâtrale.

À une période où la médecine était loin de posséder les moyens dont elle dispose aujourd'hui, son souci de la santé de l'enfant, nécessaire pour tout bon apprentissage, l'a amenée à rechercher des remèdes simples notamment par une hygiène de vie, le naturisme, une alimentation rationnelle et adaptée.

Freinet étant très occupé par la gestion du mouvement et de la CEL (coopérative éditant du matériel pour les enseignants), il revint à Élise l'essentiel de la responsabilité du quotidien de l'école du Pioulier (l'école Freinet de Vence). Elle en prit la direction, l'organisation et le fonctionnement.

Certains de ceux et celles qui l'ont connue, la dépeignent comme une femme de fort caractère, exigeante pour elle-même comme pour les autres, dans les engagements pédagogiques, sociaux et politiques qu'elle entendait défendre. Retenons d'elle l'importance de son œuvre au sein de la pédagogie Freinet.

Comme quoi…

L'engagement des enseignants en pédagogie Freinet comporte souvent une face cachée, celle de la présence à leur côté d'un conjoint. Les uns sont parfois enseignants eux-mêmes, d'autres fois pas, mais ils ont tous en commun d'être impliqués par l'engagement du praticien de la pédagogie Freinet et d'être leur soutien, en quelque sorte, parce que cet engagement dépasse largement l'horaire du quotidien professionnel.

Je vous parlais de la FIMEM au début de ce texte… Une rencontre a lieu à tous les deux ans, depuis plus de 70 ans : la RIDEF (Rencontre internationale des éducateurs Freinet). C'est le mouvement québécois qui est responsable de la prochaine, qui aura lieu chez nous à Québec, en 2020. Vous pouvez vous attendre en à entendre parler, parce que je suis certain qu'on va faire appel à vous et vos enfants pour manifester à nos invités de partout votre attachement à notre pédagogie.



VIE DE L'ÉCOLE

CAMP + LITTÉRATURE = CAMP LITTÉRAIRE !

par Sara Hébert
Maman de Benjamin Roy (Bâtisse des Loutres)

« Ce texte aurait dû paraître dans la publication de décembre dernier, mais il a malencontreusement été oublié. Toutes mes excuses à l'auteure et à l'enseignante Annie Robitaille pour cet oubli bien involontaire. »
Sarha Lambert

Si je vous dis camp littéraire, vous pensez à quoi ? Une tente, un feu de camp, des activités sportives, de la lecture ? C'est un peu cela, mais c'est bien plus que cela ! Parlez-en aux Hirondelles astucieuses d'Annie et aux Têtards constructeurs de la classe de Nancy du bâtiment des Loutres, qui ont créé de toutes pièces leur propre expérience du genre l'année dernière!

Les 22 et 23 mai 2018, les copains de première et deuxième année ont vécu une expérience des plus excitantes. Non seulement le camp proposait-il un programme complet d'activités, mais il impliquait aussi un coucher et plusieurs repas à l'école… une première pour les jeunes participants !

Ça vous dirait qu'on revive ensemble les grands moments du camp ? Oui ! Allons-y !

Le camp débute avec la fabrication d'un signet suivie d'une visite à la grande bibliothèque Gabrielle-Roy où il y a des milliers de livres. C'est vraiment impressionnant ! Par la suite, la troupe se dirige vers la Librairie Pantoute, où chacune et chacun a la chance de choisir et d'acheter un livre sous les bons conseils des enseignantes. Après avoir eu le cerveau bien stimulé par tous ces livres, il est temps, pour les lecteurs en herbe, d'aller se remplir l'estomac et de se dégourdir les jambes au parc.

En après-midi, les amis ont la chance de participer à un rallye littéraire dans l'enceinte de l'école et débutent le montage du campement dans le gymnase de l'école. Vous saviez que les matelas de gymnastique font d'excellents lits ?! Par la suite, on reprend la route pour se rendre à la piscine du Bourg-Royal, où nos jeunes aventuriers se font faire la lecture de l'histoire *La piscine* avant de littéralement sauter dedans !

De retour à l'école, tous sont affamés et ont droit à un repas St-Hubert… bien quoi, ce n'est pas parce qu'on est au camp qu'on ne peut pas se gâter un petit peu ! Après le repas, on se rend chez Normand, le papa de Maxime, qui accompagne les chansons et légendes des campeurs à la guitare. Avant de rentrer au dortoir, le courage des campeurs est mis à rude épreuve avec le jeu de la corde noire où, les yeux bandés, ils doivent suivre une corde afin de retrouver leur chemin.

Un peu de lecture à la lampe de poche et hop, au dodo !

Au réveil, on ramasse les bagages, on déjeune et on est prêts pour entamer la deuxième journée. Cette dernière débute avec une photo de groupe, question d'immortaliser le moment, puis les participants choisissent un livre qu'ils enregistreront après s'être entraînés à le lire. Qui sait, peut-être pourrons-nous nous les procurer un jour sur Apple Store !

La journée se poursuit avec une présentation de Madame Plume au grand plaisir de tous. Après le dîner, la bande assiste à une présentation d'un camarade, Gaël, qui a récemment publié son premier livre !







Les copains des deux classes profitent ensuite de leurs derniers moments ensemble en s'adonnant à trois activités : bricolage, art dramatique et, bien entendu, lecture.

Le camp littéraire se termine par une dernière collation et par le bilan qui permet à toutes et à tous de faire part de leur appréciation des différentes activités proposées au cours des deux journées.

Et voilà, c'est déjà terminé ! Les campeurs retournent à la maison « grandis » grâce à cette expérience unique et la tête remplie de souvenirs et de moments magiques.

Un tel camp n'aurait pu avoir lieu sans les efforts mis en place par les deux chefs de camp, Annie et Nancy. Votre dévouement, votre créativité et votre leadership ont contribué à faire vivre à nos petites et à nos petits un séjour inoubliable dont ils se souviendront à jamais !



LES INITIATIVES : SE FENDRE LES CHEVEUX EN QUATRE POUR LA CAUSE

par Guillaume Tremblay
Papa d'Axelle (Bâtisse des Loutres)

La première fois que j'ai entendu le mot *initiative*, c'est lors d'une rencontre de parents, il y a quelques années. Je me souviens d'avoir entendu un parent demander : « Est-ce que c'est un exposé oral ?». Rapidement, dans ma tête, des souvenirs d'exposés oraux se sont bousculés en ramenant des émotions désagréables de l'expérience. À cette époque, je devais aller à la bibliothèque de l'école afin d'emprunter un livre sur un animal (ex. : le tamia). Puis, l'exposé oral permettait de partager les informations récoltées lors de ma lecture. L'intérêt pour le sujet n'avait aucune importance puisqu'il fallait choisir notre sujet en fonction des livres disponibles à l'école. En résumé, l'important c'était d'accomplir l'activité de communication.

La pédagogie Freinet propose une vision complétement différente du même exercice de communication. Pour les parents qui ont vécu au moins une fois l'expérience de s'impliquer dans l'élaboration de l'initiative de leur enfant, ils savent que c'est plus qu'un exposé oral traditionnel. C'est l'occasion pour l'enfant de partager ses connaissances sur un sujet qui le touche. En effet, c'est l'élève lui-même qui détermine son sujet, sous quelle forme il va le présenter et de quelle façon il va partager ce qu'il a appris. On lui donne en quelque sorte le contrôle de la classe pendant cette activité. Il n'est pas rare que l'activité déborde des cinq minutes suggérées initialement. Comment font-ils ? C'est simple ! Ils parlent d'un sujet qui les passionne dans un environnement d'écoute, d'ouverture et de respect.

Ce n'est pas tout, parfois cette initiative peut aller au-delà de l'exposé en tant que tel. Je pourrais prendre l'exemple de plusieurs élèves qui fréquentent l'école des Loutres, mais il est plus simple pour moi de prendre ma fille en exemple, car je connais l'histoire derrière l'initiative.

En 2015, un professeur de l'école des Loutres nous informe que son fils est atteint d'un cancer. L'établissement scolaire, pour ramasser des fonds, décide d'organiser en collaboration avec Leucan un Défi têtes rasées. À cette époque, j'ai participé en ramassant des dons et en me rasant la tête. Cette année-là, ma fille aurait aimé participer à l'événement mais elle n'avait pas l'âge pour le faire.

Dans la tête de ma fille Axelle, l'idée n'a pas arrêté de germer et de pousser à la vitesse de ses cheveux. Puis, à l'automne 2018, elle choisit de parler de Leucan dans son initiative et de jumeler ça au fait de participer elle-même au défi têtes rasées. En effet,

ma conjointe et ma fille ont communiqué avec la fondation de Leucan afin qu'une personne de l'organisation puisse venir informer les jeunes de la classe sur l'aide offerte par la fondation aux familles dont l'un des membres est atteint du cancer.

En novembre 2018, madame Émilie Têtu est venue à l'initiative afin de parler aux élèves de la classe.



Puis, en décembre, Axelle a récolté le montant de 575 $. Elle a ensuite coupé 22 cm de ses cheveux afin de les remettre à un organisme qui les utilisera pour fabriquer une perruque. Cette perruque sera remise à un enfant atteint du cancer.



Ce qu'il faut retenir de cette histoire, c'est qu'une initiative peut être plus grande qu'un simple exposé oral. Que les passions permettent de se dépasser. Puis, que se faire dire NON n'est que l'occasion de persévérer pour obtenir un OUI !



QUAND LES GRANDS CHERCHEURS ET LES RENARDEAUX FOUINEURS SE RENCONTRENT

par Nancy Carrier
Maman de Flavie et d'Éloïse Poupart (Bâtisse des Loutres)

— Ah ! C'est drôle ! Vous dites « Madame » Caroline !

— Oh ! Et vous, votre enseignante c'est « Annie », sans « Madame ? ».

En décembre dernier, les Renardeaux Fouineurs de l'École Freinet de Québec, bâtisse des Loutres, ont reçu la visite de leurs correspondants et correspondantes du programme d'éducation internationale de l'école Chabot. Cette journée s'est inscrite dans un projet beaucoup plus grand, une correspondance entre deux classes d'enfants du même âge, qui évoluent au sein de deux pédagogies différentes. Notamment parce qu'elle donne du sens aux expériences quotidiennes, parce qu'elle favorise la communication et parce qu'elle stimule la coopération, la correspondance est un outil de choix en pédagogie Freinet.

Comme le précise Annie Robitaille, enseignante au 1er cycle à l'École Freinet de Québec : « Écrire, partager, communiquer pour vrai, voilà une des bases de la pédagogie. La correspondance est donc une richesse. Les correspondants nous font découvrir leur quotidien, leur vécu et à notre tour nous leur partageons nos découvertes. C'est très riche ! ». C'est pour cette raison qu'elle et madame Caroline de l'école Chabot misent sur le partage des quotidiens de chaque classe, sur l'échange. Les fréquences des communications ne suivent pas un calendrier. On ne mise pas sur la quantité, mais sur la qualité de la communication. Les colis circulent donc entre les deux écoles de Charlesbourg, avec



des parcelles du vécu des enfants… Éloïse, qui est en première année à la bâtisse des Loutres, explique la magie de la correspondance: « J'aime écrire une lettre et choisir les mots ». Provoquer la rencontre entre les deux classes était une belle occasion de mettre des visages sur les mots échangés. Tous les Renardeaux ont mis la main à la pâte pour préparer cette journée d'accueil.

Le grand jour arrivé, Simon et Félix-Antoine enfilent leur manteau pour aller accueillir leurs invités à la porte de l'autobus, afin de les conduire à la classe. L'excitation des Grands Chercheurs de l'école Chabot est palpable ! Pour briser la glace, les Renardeaux ont choisi de jouer au jeu de la « toile d'araignée ». Tisser des liens avec des bouts de laine est suffisant pour venir à bout de la timidité partagée. Les échanges sont riches et les Grands Chercheurs font notamment une présentation sur le stress, un partage de connaissances que les Renardeaux apprécient particulièrement.

Au moment du repas, la crainte de manquer d'espace aux tables s'estompe rapidement quand les enfants de 6 à 8 ans s'assoient spontanément par terre en n'hésitant pas à se mélanger, peu importe l'école d'origine. Justine de l'école Chabot explique ce qu'elle apprécie du moment : « J'aime ça parce qu'on peut leur parler ! ». Après le repas, les Renardeaux ne sont pas peu fiers de partager l'expérience des histoires TRÈS animées de leur merveilleuse enseignante-conteuse, Annie. La journée se termine à l'extérieur. Les amis de l'école Chabot sont bien heureux de découvrir les glissades de neige que certains comparent même à celles du Village des sports ! À l'arrivée de l'autobus, les aurevoirs sont accompagnés de la promesse de se réécrire bientôt.



Cette journée aura certainement permis aux enfants des deux écoles de constater que les « manières de faire » diffèrent selon le milieu, mais que lorsque tout le monde y met du sien et marche vers l'autre, les liens se tissent et les bouts de laine se mélangent, comme dans l'activité qui a ouvert cette journée mémorable…



CLASSE-NEIGE À LA FORÊT MONTMORENCY : FABRIQUER DES SOUVENIRS !

par Philippe Bouchard
Papa d'Elie (Bâtisse des Loutres)

Les 8 et 9 janvier derniers avait lieu la classe-neige à la Forêt Montmorency pour les élèves du 2e cycle de l'École Freinet de Québec, bâtisse des Loutres. Cette activité, à l'initiative du conseil de classe des élèves, a amené pour la première fois les jeunes des classes de Viky et Lisane à visiter ce site magnifique. Et cette dernière n'a pas manqué de me dire qu'ils ont « vraiment aimé ! ».

J'ai longuement réfléchi à l'angle que je souhaitais retenir afin d'introduire mon article à propos de ce superbe périple. Car il y en a beaucoup, des façons d'aborder cette sortie. Bien sûr, il y a l'aspect pédagogique, voire même scientifique, ou encore le volet coopératif. Il y a aussi une vue « activité parascolaire » ou même un angle plus factuel. Mais en écoutant ma fille me raconter son voyage, cela a fait resurgir chez moi de magnifiques souvenirs fabriqués par mon parcours scolaire.

Parce que c'est de cela qu'il est question ici, une activité porteuse et formatrice que mettent en place des enseignantes passionnées. Mises bout à bout du début à la fin de notre parcours scolaire, ces sorties sont à la base d'un tout qui façonne dans notre mémoire de magnifiques souvenirs.

Pour cette classe-neige de ce début d'année 2019, il y a d'abord eu le départ en autobus sous une tempête de neige. On ne se souvient pas toujours de la date ou de la journée, mais assurément

du temps qu'il faisait et des personnes qui nous accompagnaient. Imaginez tous ces jeunes quittant l'école dans l'autobus, sous une tempête, pour deux journées d'activités qu'ils ne seraient pas prêts d'oublier ! Nos deux enseignantes attentionnées ont d'ailleurs bien pris soin de nous confirmer l'arrivée de nos mousses à bon port. Gageons que je ne suis pas le seul papa qui était inquiet des conditions routières ce jour-là !

Ensuite, ce fut spécial pour les amis de partager une chambre avec un petit colocataire le temps d'une nuitée. J'ai même eu droit à une confidence: les petits biscuits en sachet de la cafétéria sont devenus un accessoire succulent pour un petit *party* entre co-chambreurs ! Je dois dire que j'ai bien ri, surtout quand je pense aux enseignantes qui devaient être témoins de la scène, le sourire aux lèvres. Encore une fois, ces petits événements deviennent au fil du temps de beaux souvenirs que l'on aime se rappeler. Pour moi, il y a eu la visite muséale à Gatineau ou encore un match du Canadien à Montréal, mais ces petits moments spéciaux où nous devenons générateurs de bonheur instantané ne disparaissent jamais de notre mémoire.

Activités et coopération

Lorsque je regarde l'horaire des deux journées, je suis impressionné par la variété et la qualité des activités. Ces dernières furent déclinées sous la forme d'une randonnée guidée en forêt sous le thème de « Survivre à l'hiver en forêt boréale ». Afin de bien décrire de quoi il fut question, référons-nous au dépliant remis aux parents à quelques jours de l'activité : « Les participants à cette activité bénéficient d'une randonnée guidée autour du lac Piché comprenant plusieurs stations d'interprétation équipées d'objets pédagogiques. »



Ces stations étaient au nombre de sept au total. Six ont été visitées la première journée : Le climat : à la station météorologique ; La forêt boréale : en forêt au bord du lac Piché ; La forêt et son adaptation à l'hiver : conifères versus feuillus ; La faune et son adaptation à l'hiver : migration, hibernation légère ou profonde ; L'orignal : un exemple d'adaptation au climat nordique et Biodiversité : la coupe forestière par mosaïque. En conclusion de la journée, les enfants ont eu à établir le lien entre l'habitat et la diversité de la faune. La septième station, Le loup : un bio indicateur, fut visitée lors de la deuxième journée dans le cadre d'une randonnée à la tour à feu.

Outre ces activités d'éducation, d'autres attraits plus ludiques attendaient les élèves. En effet, des périodes de jeux intérieurs et extérieurs étaient prévues entre les activités éducatives. Les élèves ont eu droit à une marche en forêt, ils ont pu nourrir les oiseaux dans leurs mains et quelques enfants ont aussi pu s'adonner au ski de fond, à la raquette, à la glissade et à un jeu de tague le soir dans la neige. Ils ont même eu la chance d'assister, aux dires de Lisane, à une « histoire de loup vraiment captivante racontée près d'un gros foyer ».



Cette dernière m'a de plus fait part d'un « fait marquant » de ce voyage qui a démontré encore une fois l'esprit de coopération qui anime l'École Freinet de Québec. En effet, les enfants ont apporté leur aide à un élève à mobilité réduite toujours enjoué et souriant, afin qu'il puisse vivre une partie des activités extérieures. Il a même pu glisser dans une grosse glissade pour la première fois. Je vais reprendre ici les mots de



l'enseignante : « juste wow ! ». Je dois avouer que lorsque j'ai pris connaissance de ce témoignage, j'ai été très ému et j'ai ressenti beaucoup de fierté envers nos jeunes.

Enfin, j'ai demandé à Lisane quels étaient les objectifs pédagogiques poursuivis par cette activité. Comme vous le verrez, ils sont nombreux : développer des liens d'appartenance envers le groupe, développer la coopération, découvrir la forêt boréale et prendre l'air !

La Forêt Montmorency

La classe-neige de cette année avait lieu dans la Forêt Montmorency. Située au kilomètre 103 de la route 175 (parc des Laurentides), il s'agit de la plus grande forêt d'enseignement et de recherche universitaire au monde, totalisant 412 kilomètres carrés. Comme je n'en connaissais pas beaucoup sur ce lieu outre le fait qu'il est associé à l'Université Laval, je me suis permis de glaner quelques informations sur le site Internet de l'établissement d'enseignement et de vous en faire un condensé dans les lignes qui suivent.

La Forêt Montmorency a pour mission d'être un milieu d'accueil visant l'excellence dans les domaines de l'enseignement, de la recherche et de l'éducation du grand public en relation avec l'aménagement durable des forêts.

Depuis 1964, les professeurs de l'Université Laval donnent, dans la Forêt Montmorency, des cours pratiques de sylviculture, d'aménagement forestier, de protection et d'exploitation forestière et s'adonnent à des travaux de recherche. Des activités d'enseignement et de recherche, particulièrement dans les sciences forestières et géodésiques, biologiques, piscicoles et cynégétiques y ont cours tout au long de l'année.

En plus des activités d'enseignement, les groupes scolaires et le grand public bénéficient de programmes éducatifs et d'activités de plein air comme la pêche à la mouche, la randonnée pédestre, la raquette, le ski de fond, le ski-raquette et l'observation de la nature (entre autres l'observation de l'orignal).

De beaux souvenirs

Si, au premier cycle, les élèves de l'école des Loutres ont la chance de vivre un camp littéraire et qu'au troisième cycle, ils ont le bonheur de participer à une classe verte (sortie en nature en juin), les élèves du deuxième cycle ont eu le privilège cette année de vivre la classe-neige au cœur de la Forêt Montmorency. Gageons que cette aventure aura servi à fabriquer de riches souvenirs chez nos enfants !

En guise de conclusion, je vais reprendre les paroles de Lisane qui nous a confié que « ce n'est pas la première fois que cette activité a lieu, mais en raison du mouvement de personnel des dernières années, on peut dire que ça fait longtemps qu'une classe-neige n'a pas été vécue sous cette forme ! ».



FABRICE BOULANGER : DE LA BELLE VISITE À L'ÉCOLE !

par Adèle Paradis
classe du Club des Génies historiques (Bâtisse des Chutes)

Fabrice Boulanger est venu à l'École Freinet de Québec (bâtisse des Chutes) le 18 février dernier.

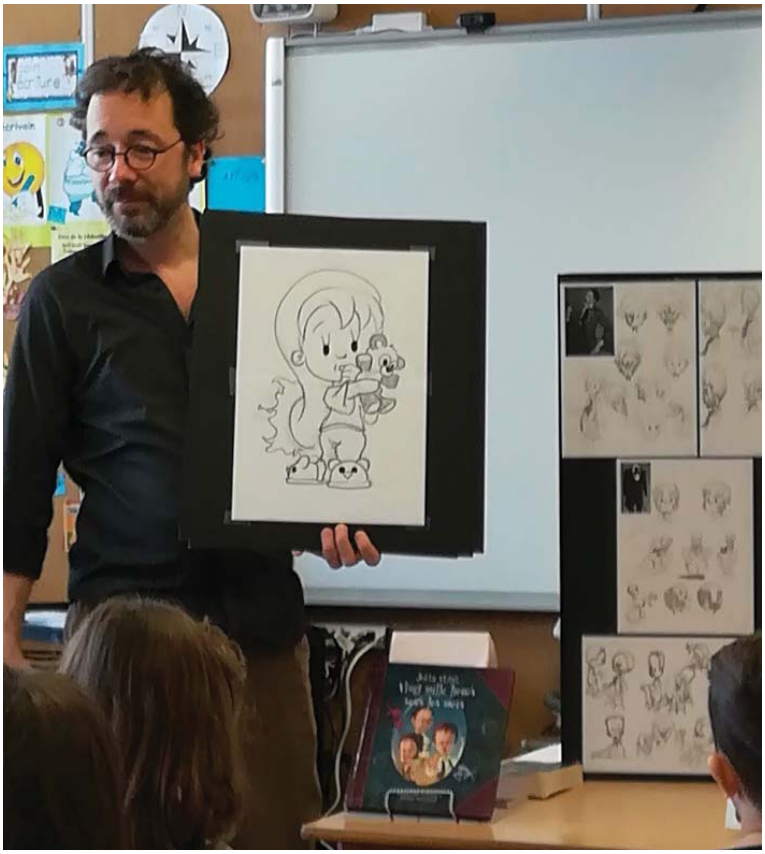
Fabrice Boulanger est auteur et illustrateur originaire de la Belgique. Après avoir étudié en cinéma, il a décidé de changer de domaine. Il a commencé à écrire et illustrer des livres en 2000. Il en a fait plus de 80 !

Ses livres les plus récents sont :

1- Série « Emma et Jacob » (il en a fait 4 en 2017) ;
2- Série « Les petits classiques » (il en a fait 2 en 2017) ;
3- Série « Marie-P » (en 2017).

Toute la classe a beaucoup aimé sa visite. C'est un artiste qui fait de belles choses et qui est très intéressant.

Bien entendu, il nous a montré une technique d'aquarelle. Je vais vous décrire les étapes pour faire un dessin à l'aquarelle (d'après







la technique de Fabrice Boulanger). Il faut :

1- un papier d'aquarelle ;
2- de l'aquarelle en pastilles et en pots ;
3- de la gouache mélangée à de l'eau.

Étapes

Étape 1 : faire votre dessin (comme Fabrice nous a montré, vous pouvez utiliser un crayon de bois pas trop pâle) ;

Étape 2 : mouiller l'intérieur du dessin avec de l'eau ;

Étape 3 : poser la première couche de peinture d'aquarelle ;

Étape 4 : faire sécher (truc de Fabrice : prendre un séchoir, car ça va plus vite) ;

Étape 5 : étendre la deuxième couche de peinture d'aquarelle ;

Étape 6 : faire sécher ;

Étape 7 (facultatif) : ajouter de la gouache pour les petits détails ;

Continuer de mettre des couches de peinture (aquarelle ou gouache) jusqu'à temps que le dessin soit terminé.

Étape 8 : signer votre œuvre ;

Étape 9 : mettre dans un cadre (si désiré).

Votre dessin est terminé !







PROJET DE MOSAÏQUE MURALE COLLECTIVE AVEC L'ATELIER PHÉBUS

par Marie-Ève Côté
Maman de Rémi Breton (Bâtisse des Chutes)



Du 28 au 30 janvier derniers, tous les élèves de la bâtisse des Chutes ont participé à un projet de mosaïque murale collective en collaboration avec une artiste de l'Atelier Phébus, madame Dominique Côté. Chaque classe est venue, à tour de rôle, s'initier aux techniques de collage de tesselles, c'est-à-dire de petits morceaux de céramique colorée. Plusieurs enseignantes à la retraite, notre précédente directrice, ainsi que tous ceux qui ont gravité autour de notre belle école ces dernières années ont été invités à mettre la main à la pâte. Même mon aîné maintenant en secondaire I, Guillaume, est venu participer avec son ancienne classe ! La bibliothèque Milmots a été convertie en véritable chantier ! Sous la supervision de Dominique, nous avons appris à tailler, placer, coller les petits morceaux de céramique qui allaient former un arbre, son feuillage coloré et des oiseaux construisant un nid, réparti sur trois panneaux d'environ 3' x 4'.





La genèse de ce projet a débuté en 2015 lorsque j'ai rencontré les artistes Dominique et Mathieu lors d'une activité de mosaïque offerte pendant les Journées de la Culture. J'ai eu un gros coup de cœur pour cet art où chacun apporte sa contribution, patiemment, afin de créer une œuvre collective complexe et colorée. L'idée a germé tranquillement et en 2017, j'ai discuté avec Marie-France Caron, enseignante de 3e cycle de mon aîné, de la possibilité de concrétiser un projet de mosaïque avec les élèves de l'école. L'équipe-école a aimé l'idée de ce projet d'art tellement collé aux valeurs Freinet et Marie-France a mis en branle toutes les étapes d'organisation et de recherche de financement. Subvention « La culture à l'école », contribution des enseignants à même leur budget de classe, Fondation Freinet ; tous ont contribué à ce que, finalement, on arrive à la réalisation de notre mosaïque. Les trois panneaux orneront bientôt l'entrée est, c'est-à-dire l'entrée côté cour, dans la montée d'escalier menant vers le secrétariat. Venez y jeter un œil, peut-être retrouverez-vous des morceaux que vous avez placés !



Merci à Marie-France d'avoir piloté le dossier de main de maître ! Je terminerai en laissant la parole aux artistes de l'Atelier Phébus, que je remercie pour leur passion :

« Cette activité permet aux participants de sortir de leur zone de confort, de s'ouvrir afin de créer une œuvre qui dépasse leur individualité et de découvrir la puissance du groupe. L'engagement de chacun est respecté, chaque pièce exprime une intention, matérialise la décision individuelle de faire avancer la collectivité. » (atelierphebus.com)

LA COLLECTE DE SANG À LA BÂTISSE DES CHUTES

par Jade Morissette
classe des Ambassadeurs du Saint-Laurent (Bâtisse des Chutes)

C'est le 22 février dernier qu'une collecte de sang a eu lieu à la bâtisse des Chutes. Elle était organisée par Héma-Québec, en collaboration avec deux classes du 3e cycle, celles de Marie-France et de Thomas. L'événement a débuté à 14 h 30 et s'est terminé à 20 h.

Donc, pendant 5 h 30, des personnes se sont relayées à notre école pour une bonne cause : **donner du sang pour sauver des vies**. Au total, 89 généreux donneurs ont participé à notre collecte de sang ! Grâce à eux, 356 vies seront sauvées ! Wow !

Nous avons été bien préparés pour participer à ce projet magnifique. Quelques semaines avant la collecte, Patrice Cantin, qui est coordonnateur à Héma-Québec, est venu nous parler de l'importance de donner du sang, des gens malades ou blessés qui ont besoin de sang pour survivre, des techniques de recrutement de donneurs, des rôles à jouer le jour de la collecte, etc. En plus, il faisait des blagues pour nous faire rire et pour nous motiver !

Saviez-vous que ?

Saviez-vous qu'un seul don de sang peut sauver quatre vies ?

Saviez-vous que seulement 3 % des Québécois donnent du sang ?

Saviez-vous qu'il faut qu'Héma-Québec collecte 1000 poches de sang par jour ?

Saviez-vous que toutes les 80 secondes, une personne a besoin de sang au Québec ?

Ma prise de conscience

J'ai réalisé qu'**il est important de donner du sang**, mais que, malheureusement, il n'y a pas assez de personnes qui donnent du sang. J'admire les personnes qui sont venues, car elles ont pris de leur temps pour venir, pas pour elles-mêmes, mais pour les autres. Cela demande une grande générosité et beaucoup de courage. Bravo à tous les donneurs !

Si vous n'avez pas pu venir, sachez que plusieurs autres collectes de sang sont prévues à Québec. Consultez le site Internet d'Héma-Québec (www.hema-quebec.qc.ca) si vous avez le goût de **devenir un héros qui sauve des vies**.

UN PM FREINET EN RAQUETTE

par Maya Barrette et Mélanie Deslauriers
Maman d'Anouk, de Maya et de Nelly Barrette (Bâtisse des Chutes)

Je m'appelle Maya Barrette. Je suis dans la classe de Marie-Pierre Champagne (1re-2e année). Je veux vous parler de mon PM Freinet avec mes parents. Nous avons commencé par faire un smoothie pouding avec du tofu dessert. Ensuite, nous avons fait la vaisselle. Après la récréation, nous sommes allés au parc en face de notre école. Nous avons fait de la raquette. J'adore quand mes parents viennent animer dans ma classe. Ils font toujours des activités pour nous faire plaisir et nous faire bouger !

Merci à Benoît Alain de l'organisme RE-FA-VIE de nous avoir donné le contact d'Accès-Loisirs pour le prêt de raquettes. Pour plus de renseignements ou si vous aimeriez réserver des trucs pour vos animations : 418-657-4821 ou https://www.accesloisirsquebec.com/equipements-de-loisir.ws

Vous voulez voir des idées d'animations pour vos AM/PM Freinet ? Il existe un groupe agréable entre parents sur Facebook :

https://www.facebook.com/groups/632657743601889/







AM FREINET : INTRUSION CHEZ LES PROFS

par Sarha Lambert
Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)
avec la collaboration de Marie-Pierre Champagne, enseignante de 1er cycle à des Chutes et de Marie-France Caron, enseignante de 3e cycle à des Chutes

Voilà plus d'un an que l'idée d'écrire un papier sur les AM/PM Freinet chez les profs me trottait dans la tête. En tant que maman de cinq enfants, dont quatre fréquentent l'École Freinet de Québec, je commence à avoir un peu d'expérience dans le domaine, même si à chaque AM/PM, c'est « nouveau » et « différent ». Reste que ce sont toujours de beaux instants de partage avec les jeunes. Est-ce si plaisant du côté des profs ? Pas d'animation, pas de jeu, pas d'expérience de sciences ou d'histoire racontée… Que peut-il bien se passer ? Pour le savoir, j'ai demandé la permission d'aller observer le déroulement d'un AM Freinet au cours de la présente année scolaire. Le 21 février dernier, l'équipe-école m'a fait cette grâce en m'accueillant chaleureusement et je l'en remercie. Voici donc ce que je peux vous dire de mon intrusion chez les profs enseignant à des Chutes.



D'abord, sachez que les AM/PM Freinet ne sont pas des demi-journées pédagogiques. Les pédagogiques sont entre autres destinées à de la formation, à des réunions avec la direction ou les collègues, à de la correction ou de la planification ou à faire les bulletins. Ce n'est pas le cas des AM/PM Freinet, qui sont en fait des moments entièrement consacrés à la pédagogie Freinet et à son avancement. C'est en effet l'occasion pour les profs de se retrouver ensemble pour réfléchir aux méthodes et aux pratiques utilisées quotidiennement dans leur enseignement et pour discuter de certains points précis du plan éducatif. Ces AM/PM Freinet sont rendus possibles grâce à l'ajustement de l'horaire quotidien, qui permet d'accumuler suffisamment de minutes pour pouvoir inclure ces moments Freinet au calendrier scolaire (huit à des Loutres, tous des PM, et dix à des Chutes, dont six AM et quatre PM).

Vers la fin de chaque année scolaire, le comité de gestion de chaque bâtisse se réunit pour déterminer les dates des AM/PM Freinet pour l'année à venir (dates qui ne sont pas nécessairement les mêmes pour les deux bâtisses, sauf pour les quatre PM communs qui ont lieu au cours de l'année). Puis, ce calendrier est soumis à l'approbation des profs. Après cela, ils font ensemble une planification annuelle des sujets qui seront abordés et discutés pendant la prochaine année scolaire lors de leurs moments Freinet, qu'il s'agisse de sujets communs ou non aux deux équipes-écoles. Pour les sujets communs, il y a souvent des partages du travail effectué, par cycle ou en collectif, ce qui permet aux idées de circuler et aux profs, de s'inspirer des autres. En ce qui a trait aux quatre PM communs, ce sont les enseignants de la bâtisse des Loutres qui se déplacent à des Chutes pendant que des firmes engagées et payées par les parents (par exemple Éducazoo ou Science en folie) assurent l'animation des différents groupes. Les transitions (au retour du dîner et à la fin des classes) sont prises en charge par les éducateurs du service de garde, donnant ainsi à tous les enseignants et spécialistes du bâtiment des Loutres la possibilité de participer à ce collectif. Pour les quatre autres PM à des Loutres, pendant que les profs se retirent dans un local pour l'avancement de leur « science freinetique », ce sont dorénavant les parents qui prennent en charge l'animation des groupes, à l'instar de ce qui se fait à des Chutes.

En ce 21 février, c'est dans le local d'anglais de madame Lucie que le AM se déroule. Les tables sont disposées de façon à ce que tout le monde puisse se voir et discuter, un peu comme en conseil de classe. C'est madame la directrice, Anick Dumas, qui ouvre le bal en faisant quelques brèves annonces en vrac. Ensuite, elle précise où les discussions avaient cessé la dernière fois, proposant de se répartir en équipes-cycles pour continuer les échanges. Les enseignants spécialistes et l'orthopédagogue se joignent à un des groupes-cycles. Pour ce que les enseignants ont à faire dans cet AM, c'est plus efficace de se retrouver entre collègues du même cycle, du moins à ce stade-ci. Ils reprennent un travail déjà en chantier depuis une bonne année, en voie de « reprendre » forme d'ici juin prochain. Les professeurs de l'École Freinet de Québec travaillent sur la refonte des brevets, rien de moins. Ça semble bien banal, mais c'est loin de l'être. C'est plutôt un labeur complexe qui exige rigueur, réflexion, souplesse et qui suscite de nombreuses discussions enrichissantes. Tous les enseignants participent activement à la rencontre et mettent leurs expériences à profit. Personne ne parle « à travers son chapeau », car tous se sont renseignés sur ce qui se faisait ailleurs en ce qui concerne les brevets, s'inspirant notamment de l'école alternative L'Envol

de Laval. Depuis le début de leur réflexion, ils ont également pu compter sur le soutien et les conseils judicieux de monsieur Mario Tessier, psychologue au Service de soutien et d'expertise en psychopathologie des régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches.

Pendant ce moment Freinet auquel j'ai assisté, les profs ont fait évoluer un peu plus le projet alternatif de l'école, notamment en remettant en question les pratiques concernant les brevets, qu'il s'agisse des procédures ou de l'établissement des critères pour l'obtention de ceux-ci. L'observation de ces échanges pédagogiques m'a permis de constater à quel point les valeurs de communication, d'expression, de respect et de coopération étaient bien enracinées chez nos profs. Ils prêchent par l'exemple… pas étonnant que ça « déteigne » sur nos jeunes et sur leurs apprentissages !

Cet AM Freinet chez les enseignants a été une belle découverte pour moi, entre autres parce que j'en ai appris un peu plus sur l'un des aspects du fonctionnement « interne » de cette pédagogie particulière. J'ai aussi le bonheur d'avoir assouvi ma curiosité ! Je reste cependant bien impatiente de connaître enfin le résultat de leur longue et fructueuse – j'en suis convaincue – réflexion sur les brevets octroyés à nos jeunes. J'ai déjà hâte à l'année prochaine !

LE CARNAVAL DE L'ÉCOLE

par Raphaël Forget et Victor Périnet

classe des Fourmis-Cro-Ondes (Bâtisse des Chutes)

Le 12 février dernier, il y a eu un carnaval. Il y avait plusieurs activités sportives. La première activité était une partie de ballon canadien et de glissade. Ensuite, on a joué une grande partie de ballon fou avec des gros ballons. Après, il y a eu des courses de traîneaux et de planches à neige. Par la suite, on a joué au hockey et au mini-hockey. La dernière activité était de construire un château pour un concours. À la récréation, il y a eu du bouillon de poulet, des clémentines et des pommes pour tous. Finalement, tout le monde a apprécié le carnaval et c'était très amusant !



LE CHÂTEAU DE LA RÉSILIENCE

par Patrick Côté

Papa d'Aurélie (Bâtisse des Chutes)

Bonjour, je suis Patrick, le responsable de la construction du fort de votre école. J'ai été très impressionné par votre enthousiasme et votre motivation pour ce projet. J'ai vu des étoiles dans les yeux de plusieurs d'entre vous, même de Rémy, le professeur d'éducation physique !

Rémy m'avait dit, avant le début du carnaval, de ne pas me mettre trop de pression avec cette responsabilité. Mais ce que j'ai vu, ce sont plein d'enfants excités qui voulaient profiter de chaque seconde de la construction, et quand on entendait le coup de sifflet qui indiquait la fin de l'activité, j'entendais de nombreux « ah non… pas déjà ! » et « est-ce que je peux revenir travailler avec toi à la récré ? ». J'ai compris que je devais m'assurer que l'on réussisse à construire quelque chose de grandiose, car vous le méritez tous.

Votre enthousiasme a résonné dans le cœur de plusieurs papas qui ont pris part à l'équipe. Merci à Jonathan, à Alain et à Paulo



pour le plaisir que nous avons eu et leur importante contribution à la réalisation du château Freinet.

Tant mieux si ce projet a pu influencer votre façon de voir l'hiver, car l'hiver représente pour moi un grand terrain de jeux rempli d'air pur. Même le grand froid a quelque chose d'amusant ; ce sentiment qu'on a quand on le combat et qu'on a l'impression de le dominer, on dirait qu'on apprivoise un loup, ça nous rend fiers. Je vous souhaite de devenir des adultes capables de voir la beauté de l'hiver et de continuer à l'aimer, car trop d'adultes ont perdu cet amour et n'arrivent plus à en profiter.

Je tiens à vous féliciter pour votre attitude positive à la suite de l'ensevelissement du fort en ce mardi matin de février. Vous auriez pu être en colère, mais au lieu de cela, je voyais que vous cherchiez à trouver des réponses à cet incident, pour ensuite commencer à le déterrer avec le grand sourire. C'est à ce moment que je me suis rappelé ce qu'un grand sage m'a déjà dit : « les épreuves qui nous arrivent dans la vie comptent pour 10 %, le 90 % qui reste est dans notre façon d'y réagir. »



Merci pour cette belle aventure, qui m'a permis de redevenir un enfant pendant un petit moment.

On se donne rendez-vous l'hiver prochain !

À L'ATTAQUE !

par Thomas Ménard
enseignant de 3e cycle (Bâtisse des Chutes)

Petite chronique de l'implication parentale

Comment tresser des liens entre les cultures individuelle, familiale, scolaire et universelle ?

Mon but, avec cette chronique, est simplement de partager des cas où l'implication parentale a fait une différence dans la vie de classe de nos enfants. Il me semble que de cette manière, nous nous encouragerons à être attentifs et nous serons d'autant plus créatifs dans notre engagement. J'espère que vous alimenterez cette discussion et, qu'ensemble, nous redéfinirons les balises et ouvrirons les frontières de ce que l'on croit possible.

J'avais l'habitude de monter sur le toit de l'école avec mes élèves pour leur faire découvrir la belle vue sur le fleuve de cette hauteur. On voit la silhouette de Frontenac qui trône sur le Cap Diamant, la baie de Beauport qui s'étend jusqu'à nos pieds et la pointe de l'île à Orléans qui nous regarde dans les yeux.

Ainsi haut perchés, j'aime leur chuchoter que c'est exactement ici, là et un peu plus loin, que les Anglais ont bombardé, tenté en vain d'accoster, rebombardé, puis escaladé et marché, les coudes serrés, vers une reddition française devenue inévitable. « Ce n'est pas des blagues ce que je vous raconte depuis deux mois ! » Parfois, le vent se lève et on frissonne ensemble.

Cette année, je n'aurai nul besoin de braver les périls d'une certaine dangerosité. Grâce à des parents dévoués, à un déneigeur insouciant et à des parents carrément entêtés, j'aurai juste à me poster avec mon groupe au sommet du donjon, la plus haute tour du plus haut château jamais construit sur le boulevard des Chutes. Entre les créneaux, on culmine en effet bien plus haut que le toit de l'école.

Les enfants me pardonneront certainement l'anachronisme architectural, lorsqu'ils s'élanceront en sautant les courtines, en tirant sur des fantômes en manteau rouge et peut-être en beuglant comme Montcalm : « À l'attaque ! »

Quand on s'en parle entre profs, on n'en revient pas de ce résultat. Montez voir la cour ! Ne restez pas dans le stationnement ou sur la rue. Vous verrez ! Ce n'est pas banal ! À mon avis, le





Château Freinet, c'est mieux que le Palais de Bonhomme. En plus, il n'y pas de file d'attente. Si vous voulez revivre cette péripétie, allez sur le groupe Facebook PM Freinet. Vous comprendrez l'ampleur, les obstacles, le projet.

On n'en revient pas non plus du processus. Tous les enfants ont participé au chantier de construction. Ils ont appris les techniques de coffrage, de mouillage, de compactage, de pelletage… mais, pas celle du blasphème, heureusement ! Malgré les tempêtes, le verglas, l'ensevelissement, Patrick Côté et ses acolytes ont répondu par la bouche de leurs canons. Ils ont rebâti la maison et l'écurie, et plus encore. On devrait réécrire le livre *Un bon exemple de détermination*. Vous êtes notre Terry Fox. Quand on pense à l'implication parentale, il y a les petites choses, comme attirer l'attention sur un article de journal. Mais il y a aussi de la place pour la démesure. Ce dont nous profitons le plus, c'est des sourires de trois cents enfants lorsqu'ils entrent de la récréation. Même au vestiaire, fendus jusqu'à leurs joues rosies, leurs sourires crient tout bas : à l'attaque !

ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

L'ÉQUIPE DE *CHEERLEADING* À DES CHUTES

par Emma Waroux et Marianne Lacasse
classe des Fourmis-cro-ondes (Bâtisse des Chutes)

Emma Waroux et moi, Marianne Lacasse, allons vous parler de l'équipe de *cheerleading* de l'école : les Lions.

Nous sommes 20, avec quelques réservistes (le rôle des réservistes est de pratiquer avec nous et quand il y a une compétition, ils viennent, mais ils ne font pas le spectacle ; ils le font si quelqu'un se blesse). Nous pratiquons la même chorégraphie depuis le début du mois d'octobre. On a une entraîneuse spécialisée, Chantal, qui vient aider notre éducatrice responsable de l'entraînement, Anie, à faire la chorégraphie. D'ailleurs, nous tenons à dire un gros merci à Anie, sans qui il n'y aurait pas d'équipe ! Nous étions supposées avoir une compétition le dimanche 24 février, mais elle a été remise à cause de la tempête. Nous allons tout de même vous décrire comment ça se passe avant, pendant, et après la compétition.

Commençons ! Nous pratiquons chaque mercredi et vendredi, et quelques fois les lundis ou les mardis (selon les horaires des *cheerleaders*). Chantal vient un mercredi sur deux pour nous aider. Aussi, pour les compétitions, nous devons nous maquiller avec du fond de teint, du fard à joues rose pâle, de l'ombre à paupières, du mascara et du rouge à lèvres (rouge pétant). Les couleurs de notre costume sont le bleu, le blanc et le rouge. En plus, nous avons des accessoires (boucles) de couleurs bleu et rouge avec des brillants.

Vendredi midi, nous avons eu une pratique générale et tous les groupes du service de garde sont venus y assister. Nous nous sommes vraiment améliorées pour les montées de *cheer* et la chorégraphie. Nous sommes prêtes ! Nous allons vous faire un suivi du déroulement et de l'issue de notre compétition dans le prochain journal.

Allez-y les filles !!!



DES NOUVELLES DE VOS COMITÉS

LA BONNE NOUVELLE DE LA FONDATION

par Mélanie Deslauriers
Maman d'Anouk, de Maya et de Nelly Barrette et membre du comité de la Fondation de la pédagogie Freinet (Bâtisse des Chutes)

Le comité de la Fondation de la pédagogie Freinet est très heureux d'annoncer que, cette année, c'est un montant de 7 606 $ qui sera versé pour financer, en totalité ou en partie, 28 projets stimulants initiés par les enseignant(e)s et leurs élèves (ateliers de lecture, de théâtre, de mathématiques, de cuisine, correspondance avec d'autres écoles, classes-neige et classes-nature, mosaïque murale, achats de livres, de matériel scolaire, artistique, sportif, etc.).

Nous remercions énormément toutes celles et tous ceux qui contribuent, d'une façon ou d'une autre (participation aux activités de financement, dons et commandites, bénévolat, etc.), au bien-être et au succès de nos élèves !

SOUPER SPAGHETTI DE LA FONDATION

par Sophie Boetsa-Carrier
Maman d'Olivia et de Thomas Bédard (Bâtisse des Loutres)

Le souper spaghetti de la Fondation de la pédagogie Freinet a eu lieu le 23 février dernier à l'école des Sentiers de Charlesbourg. Plus de 250 convives ont pris part à l'évènement qui était organisé pour ramasser des fonds afin de financer les projets que présenteront les classes l'an prochain. Petits et grands étaient au rendez-vous : élèves, professeurs, parents, familles élargies et amis. Rien de mieux que de socialiser dans un cadre différent que celui de l'école !

Le comité organisateur avait tout planifié pour faire de cette soirée une réussite. Les petits avaient une section qui leur était dédiée : il y avait de jeunes animatrices, des jeux, des surprises et un coin maquillage. Tous ont pu apprécier la portion plus que généreuse de spaghetti, le service de bar et la soirée dansante animée par un DJ ! Les grands ont été nombreux à faire monter les enchères à l'encan silencieux ! Il faut saluer le travail des parents du comité pour le démarchage, tant pour les prix à l'encan que pour les très beaux prix de présence.

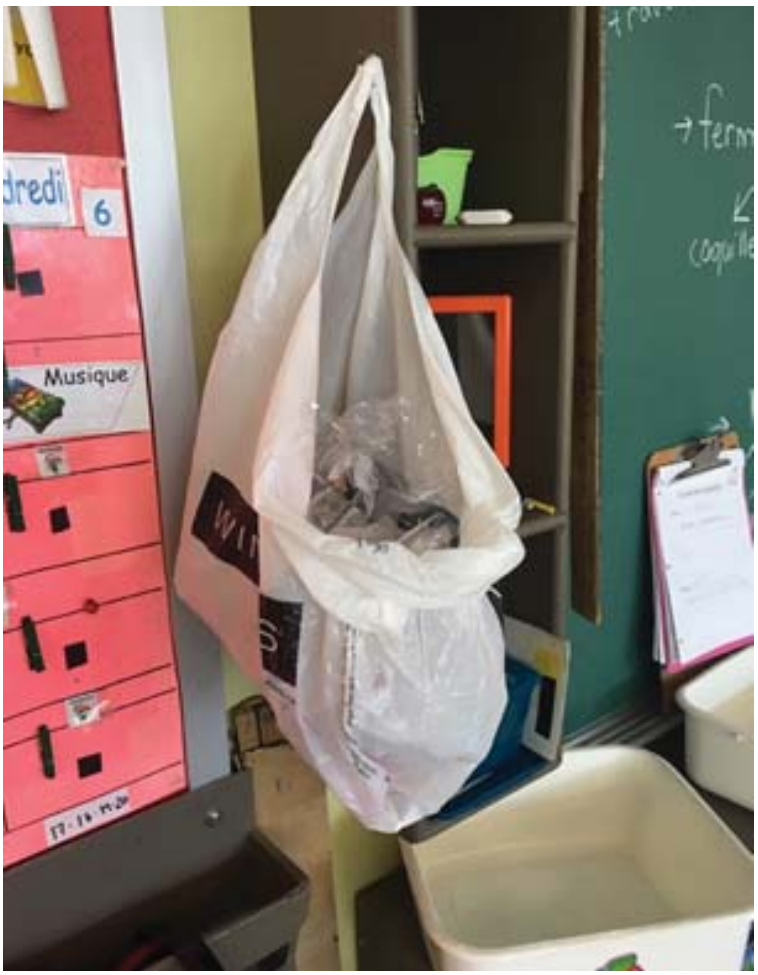
On peut considérer que l'édition 2019 du souper spaghetti de la Fondation de la pédagogie Freinet est encore cette année un succès ! Merci à tous ceux et celles qui ont participé, de près ou de loin, à cette soirée. Merci pour votre générosité ; ce sont les enfants Freinet de Québec qui en profitent !

LES ACTIVITÉS DU COMITÉ ENVIRONNEMENT DE LA BÂTISSE DES CHUTES

par Edouard Grenon
classe du Club des Génies historique et membre du comité environnement
et Marie-Lou Coulombe
Maman d'Éloïse et de Corinne Poulin et membre du comité environnement (Bâtisse des Chutes)

On va vous parler des activités de l'école en lien avec le recyclage. Les activités de sensibilisation réalisées par les comités environnement enfants et parents de la bâtisse des Chutes ont porté fruit ! Les bacs de recyclage et de compostage de l'école et du service de garde se remplissent à vue d'œil et l'on retrouve de moins en moins d'objets dans la poubelle. Il y a aussi des « sacs à sacs » dans de nombreuses classes de l'école !

On vous rappelle qu'il est possible de recycler à l'école (et à la maison) de nombreux objets comme le papier d'aluminium s'il est mis en boule, les sacs Ziploc ou les emballages de plastique si



on fait un sac de sacs. Il est aussi possible de déposer dans le bac à recyclage les petits pots de yogourt, les contenants de Yop, les boîtes à boire (sans la paille) et les canettes de jus en aluminium s'ils sont bien vides. À la maison, on continue toutefois de bien rincer nos contenants. Deux boîtes ont été ajoutées dans l'école afin de récupérer les crayons-feutres et les stylos usagés. De plus, des contenants ont été installés afin d'élargir la récupération du compost dans tous les locaux de l'école.

En plus du RECYCLAGE, il est important de ne pas oublier les deux autres moyens de réduire notre production de déchets soit la RÉDUCTION et le RÉEMPLOI. Le comité poursuit sa réflexion à ce sujet. Voici d'ailleurs des moyens identifiés par le comité enfants pour réduire la quantité de papier utilisée dans les classes :

- Se demander s'il faut vraiment prendre une nouvelle feuille blanche
- Utiliser la feuille au complet et des deux côtés (recto et verso)
- Effacer et recommencer
- Couper la feuille en deux

LE SAVIEZ-VOUS ? Le service de garde est toujours à la recherche de feuilles brouillon pour réaliser les dessins des enfants. Si vous avez des feuilles utilisées seulement d'un côté et que vous ne les utilisez pas, vous pouvez les déposer au local de vie ou bien au bureau des responsables au service de garde !

Dans le but de réduire la quantité de déchets reliés à l'alimentation, une vente de pochettes à compote et de sacs à collation réutilisables a eu lieu le 12 février en collaboration avec le comité de la cour. Une seconde vente sera tenue prochainement et les parents en seront informés par courriel.

Cette année, au mois d'avril, nous tiendrons des activités pour souligner le Jour de la Terre.



Comme nouveauté, vous pourrez apporter sous peu vos vieux cellulaires, les bouchons de liège et vos lunettes qui ne servent plus. Le comité environnement s'occupera de les apporter à des organismes qui les recycleront ou leur donneront une seconde vie. On organisera également une collecte de jouets pour l'organisme Réno-Jouets.

Dans la semaine du 29 avril au 3 mai, des kiosques seront aussi installés par le comité environnement afin de partager des trucs et astuces pour la réutilisation d'objets ou d'autres idées ÉCOLOS comme le vermicompostage et la fabrication de graines ou de semis ! Tous les détails vous seront communiqués en temps et lieu. Nous avons hâte de vous présenter tout cela.

DES NOUVELLES DES MILMOTS

par Marilou Lavoie
Maman de Fernanda et de Dayanna Dumont et membre du comité bibliothèque (Bâtisse des Chutes)

Votre comité bibliothèque tient à vous rappeler que les jours de la lecture auront lieu du 1er au 5 avril 2019. Préparez-vous pour une semaine à saveur multiculturelle où les nouvelles découvertes seront au rendez-vous. Vous aurez l'occasion non seulement d'élargir vos connaissances en tant que lecteur mais également de voyager au sein même de votre école. C'est un événement à ne pas manquer !



COIN LECTURE

ALBUMS JEUNESSE : MES DÉCOUVERTES !

par Marie-Ève Vachon-Savary
Maman d'Éloi et de Léon Morel-Vachon (Bâtisse des Chutes)

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande fille, Saralys (11 ans !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, je poursuis une petite chronique créée il y a deux ans, pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir aux thèmes abordés par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné :

Le chasseur de loups-marins, texte de Claire Vigneau et Bruce Roberts, et illustrations de Bruce Roberts, Éditions Les 400 coups, 2010.

Résumé de l'histoire :

Cet album nous propose une exploration de la réalité de la chasse au loup-marin (phoque gris) dans le golfe du Saint-Laurent. L'album est construit autour des souvenirs de chasse du grand-père de la narratrice, une jeune fille de notre époque. On y explore les tensions qui existent forcément entre tradition et modernité, tensions se manifestant notamment chez certaines communautés autochtones. Le thème de la chasse et les controverses y étant associées sont le fil conducteur de l'histoire. Ce livre s'adresse à des élèves plus âgés, fin du primaire et secondaire.

Questions à poser durant ou après la lecture :

Page commençant par « Je reviens » : *Pourquoi le grand-père dit-il que ses tourments et ses doutes vont revenir ?*

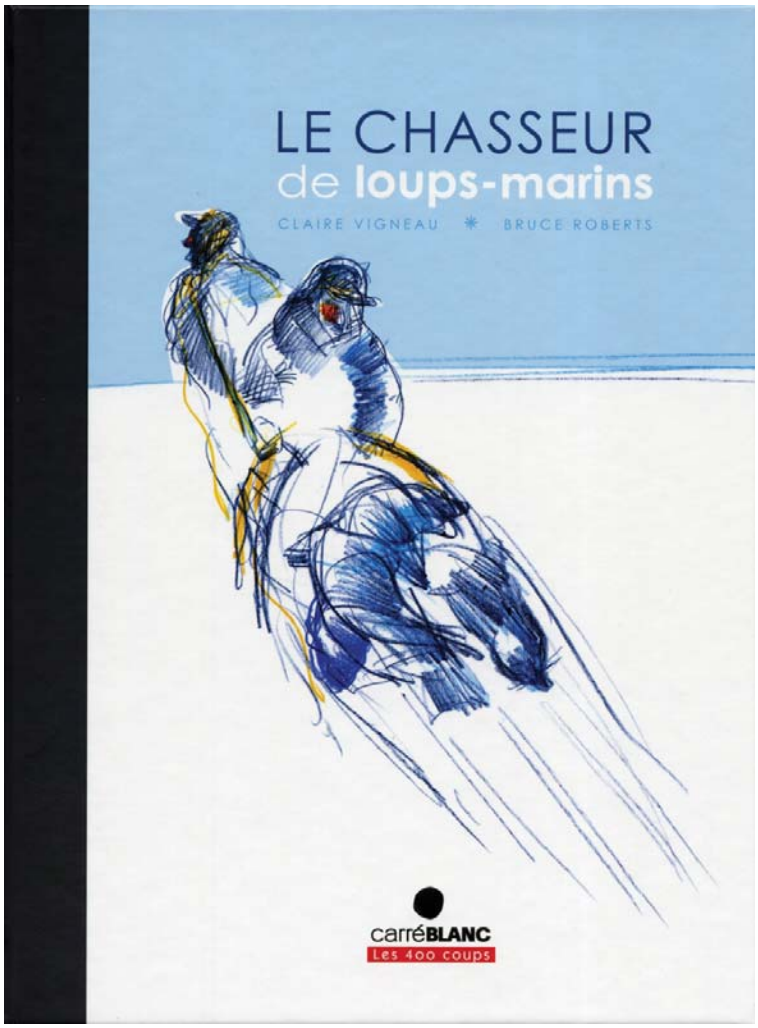
Page commençant par « Hier » : *Pourquoi le narrateur dit-il d'Ernest qu'il a eu sa revanche sur les gens du village ?*

Page commençant par « Je n'arrive pas non plus à pardonner » : *Que veut dire le narrateur quand il dit que cette chasse lui est étrangère ?*

Page commençant par « Je parle encore en pêcheur » : *Que veut dire le narrateur quand il dit que les temps changent, mais qu'il ne saurait dire si c'est pour le mieux ?*

Page commençant par « Quand j'étais petite fille » : *Pourquoi la narratrice, son père et sa fille n'éprouvent-ils pas les mêmes sentiments ? Avez-vous d'autres exemples à donner tirés de votre vécu ?*

Il peut être intéressant de questionner les élèves sur les choix faits par l'illustrateur (couleurs privilégiées – bleu, blanc, rouge –, trait de crayon de type « esquisses », etc.). De plus, le texte démarre en



italique et se termine en italique, avec deux narrateurs au JE. Les élèves pourraient être questionnés pour s'assurer de leur compréhension (qui parle à quel moment...).

Commentaires généraux :

Cet album nous offre l'occasion de réfléchir à notre rapport à la tradition, à l'impact des médias sur la pensée collective, à la manière dont on peut transformer la perception des gens, etc. Tout son intérêt réside dans les discussions qu'il peut susciter chez les jeunes.



SUGGESTIONS DE LECTURE – JEUNESSE

par Isabelle Gosselin
Maman d'Alex Bessette (Bâtisse des Chutes)

Quoi de plus agréable qu'un bon livre sous la doudou lors des grands froids ? Voici quelques idées qui devraient plaire aux petits comme aux grands !

La collection *Mes années Pourquoi ?*

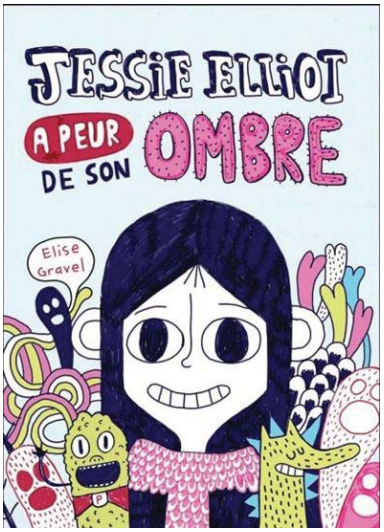
Éditions Milan.



Du préscolaire à l'âge d'environ 9 ans, chaque enfant peut trouver un sujet qui lui parlera dans cette vaste collection, à mi-chemin entre les imagiers et les documentaires. Magnifiquement illustrées, les informations sont regroupées pour répondre à des questions précises de façon concise, claire et ludique. Quelques favoris chez les Gosselin-Bessette, *La savane*, *Les records des animaux*, *Le corps humain* et *Ma vie de tous les jours*. Point intéressant, quelques ouvrages de cette collection consistent en imagiers bilingues, par exemple français-allemand ou français-arabe, une jolie façon de s'initier en douceur à d'autres cultures !

Jessie Elliot a peur de son ombre

GRAVEL, Élise (2014), Éditions Scholastic.



Les œuvres d'Élise Gravel sont des incontournables en littérature jeunesse d'ici. Celle-ci, sous forme de roman graphique, s'adresse particulièrement à nos grands du 3e cycle, puisqu'elle traite du passage vers le secondaire. On y parle de différence, de connaissance de soi, des cycles de l'amitié, des perceptions/craintes possibles envers le monde du secondaire, tout ça de façon très humoristique ! Un « must » pour les sixièmes.

Archie Greene et le secret du magicien

EVEREST, D. D. (2015), Bayard jeunesse, 373 pages.



Amateurs des aventures d'Harry Potter, à partir de 9 ans et jusqu'à l'adolescence (et même pour les adultes), voici un roman juste pour vous ! Premier tome d'une série qui en compte maintenant trois, il demeure assez accessible malgré son format d'un peu plus de 350 pages, l'écriture étant aérée et les caractères plutôt gros. Amitié, épreuves, magie et paranormal sont au rendez-vous pour garder le lecteur en alerte jusqu'à la fin.

*L'ensemble des œuvres suggérées est disponible dans le réseau des bibliothèques de la ville de Québec.



ENTREVUE AVEC...

ENTREVUE AVEC... UN BRIGADIER SCOLAIRE ! L'ARRÊT QUI PORTE CHANCE

par Léonie Jean
Maman d'Élise et de Louis Hamann (Bâtisse des Chutes)



Du 4 au 15 février 2019 se tenait la 31e campagne de sécurité en transport scolaire intitulée « M'as-tu vu ? ». En lisant davantage sur cette campagne, celle-ci m'a donné l'idée de poser quelques questions à une personne cruciale pour la sécurité de nos enfants et que je vois tous les matins en allant reconduire les miens à l'école… Je vous propose donc une courte entrevue avec le brigadier scolaire qui occupe le poste à la traverse piétonnière devant le bâtiment des Chutes !

Léonie : Depuis quand êtes-vous brigadier scolaire ?
Réjean (qui se fait affectueusement appeler « Redg » par les jeunes !) : Je suis brigadier devant l'école ici depuis 2014, mais j'ai occupé un poste temporaire de brigadier pendant trois ans avant ça. Je suis allé devant pratiquement toutes les écoles de Beauport !

L : Pourquoi êtes-vous devenu brigadier et comment le devient-on ?
R : J'étais retraité depuis trois ans et j'étais tanné de ne rien faire ! (rires) J'ai donc décidé de me trouver un emploi et je suis devenu brigadier scolaire. J'ai aussi été moniteur de conduite automobile lorsque j'ai commencé à travailler comme brigadier temporaire. Pour devenir brigadier, il suffit postuler auprès de la Ville lorsqu'elle recherche des brigadiers scolaires.

L : Est-ce un travail bénévole ?
R : Non, c'est un travail rémunéré et syndiqué.

L : Quel est votre horaire de travail ? Est-ce le même pour tous les brigadiers ?
R : Je travaille de 7 h 25 à 8 h 10, de 11 h 20 à 11 h 50, de 12 h 30 à 13 h 05 et de 15 h 20 à 15 h 54. Tous les brigadiers n'ont pas le même horaire. Avant, je ne faisais pas les mêmes heures, mais j'ai proposé certaines modifications en fonction de mes observations sur les allées et venues des enfants et elles ont été acceptées.

L : Quelle est l'une des qualités nécessaires pour être brigadier selon vous ?
R : Quand tu commences un nouveau secteur, il faut faire une analyse géographique des lieux et regarder comment est située l'école, par où arrivent les enfants, par où ils s'en vont. Il n'y a pas une traverse qui est semblable. Il faut avoir les yeux grands ouverts ! Il faut que j'assure la sécurité des enfants en tout temps.

L : Quelles sont les pires conditions météo auxquelles vous avez été confronté ?
R : Les grosses pluies abondantes, ça, c'est difficile. Aussi, cette année, il y a une journée où ça a été particulièrement difficile : lorsqu'il y a eu du verglas et que les écoles n'étaient pas fermées. C'était très dangereux : c'était glissant pour les enfants, c'était

glissant pour les autos…

L : Quel aspect de votre travail trouvez-vous le plus ardu ?
R : La vitesse des automobilistes. Je ne serais pas capable de voir un enfant se faire frapper… J'ai moi-même passé proche plusieurs fois de me faire frapper. J'ai déjà tapé avec ma palette d'arrêt sur une voiture qui a passé très près de moi. Un autre élément qui est dangereux ce sont les bicycles à pédales… Ils continuent souvent sans s'arrêter, c'est très dangereux. L'été je vais donc voir plus loin, jusqu'à la piste cyclable, mais ça devient dangereux pour moi, car les autos qui sont arrêtées croient que le trafic est ouvert et se remettent à rouler…

L : Qu'est-ce que les automobilistes qui passent dans le secteur (et j'en suis une !) pourraient faire pour vous aider dans votre travail et qui améliorerait la sécurité des enfants à votre avis ?
R : Respecter la limite de vitesse qui est de 30 km/h en zone scolaire…

L : Quel aspect de votre travail aimez-vous le plus ?
R : L'ambiance avec les jeunes ! Mais la fin de l'année, c'est difficile pour moi… quand les grands s'en vont au secondaire… Une année, ils sont arrivés autour de moi, environ une vingtaine, ils voulaient chacun que je leur signe un papier pour dire qu'ils s'en allaient au secondaire et ensuite ils se sont mis à chanter *Ce n'est qu'un au revoir*. Comment veux-tu ne pas aimer ces enfants-là ?!

L : Racontez-moi, pourquoi la plupart des jeunes donnent une tape amicale sur votre palette d'arrêt lorsqu'ils traversent ?
R : Ça a débuté la première année que j'étais ici devant l'école. Je ne me souviens plus trop de quelle façon c'est arrivé… Mais quand j'ai vu que 80 % des enfants environ le faisaient alors je me suis dit « on va prendre ça comme un signe de chance » !

L : Combien de temps encore souhaiteriez-vous continuer à être brigadier ?



R : Tant que la santé me le permet… et tant que je pourrai être devant l'école ici ! (rires)

Je vous souhaite donc de la santé, monsieur « Redg », et sachez que c'est avec enthousiasme que je taperai dorénavant votre palette d'arrêt… Pour la chance ! Mais, au-delà de la chance, rappelons-nous qu'il est de notre devoir, que ce soit comme automobiliste ou comme cycliste, de respecter en tout temps les règles de la sécurité routière. Et en zone scolaire, redoublons de vigilance : il en va de la sécurité de nos enfants… et de nos brigadiers !



BOÎTE À LUNCH 2.0

BOÎTE À LUNCH RÉINVENTÉE

par Rachel Garon
Maman d'Élizabeth Dionne (Bâtisse des Loutres)

Dans la foulée du dévoilement du nouveau *Guide alimentaire canadien* qui recommande de miser sur les sources de protéines végétales, j'ai le plaisir de vous présenter un aliment versatile mais pourtant peu connu : la protéine végétale texturée (PVT).

Cet aliment est une excellente alternative aux protéines animales puisqu'il est fait de farine de soya déshuilée. Par ailleurs, puisque l'huile en est entièrement retirée, la PVT ne contient aucun gras. Un quart de tasse de PVT sèche contient 12 g de protéines (pour environ 10-14 g pour la même portion de boeuf haché) ! D'un point de vue économique, le prix de la PVT est aussi très intéressant puisqu'elle coûte moins du tiers du prix de la viande hachée et se conserve très longtemps.

Alors, que cuisine-t-on avec cet ingrédient ? La première chose à savoir est que la PVT a un goût neutre et même fade en elle-même. Il faut l'assaisonner ou la combiner avec d'autres ingrédients pour la rendre savoureuse. La PVT, une fois réhydratée, a une texture similaire à la viande hachée, donc elle s'utilise dans les sauces à spaghetti, les lasagnes, les chilis, les casseroles de toutes sortes et même le fameux pâté chinois et les cigares au chou.

Puisque la PVT doit être réhydratée avant d'être consommée, je vous conseille de donner de la saveur directement avec le liquide que vous choisirez. Il est possible d'utiliser un bouillon de légumes, du jus de légumes, un mélange d'eau et de sauce soya ou barbecue, etc. Le ratio est d'environ 1 tasse de PVT pour 7/8 à 1 tasse de liquide (ajouter le liquide tranquillement parce qu'il ne faut pas que ça devienne trop mouillé). Personnellement, j'aime bien ajouter des épices à tacos à l'eau pour donner à la PVT une saveur mexicaine ! D'ailleurs, une des recettes préférées de mes enfants est les taquitos à la PVT et c'est donc celle que j'ai choisie de vous partager.



Taquitos à la protéine végétale texturée (donne 6-8 portions)

Ingrédients :

- 1 boîte de conserve de fèves noires
- 1 t. de maïs en grains (frais, en conserve ou surgelé)
- 1 t. de protéine végétale texturée (PVT)
- 1 c. à table de poudre de chili*
- 1/4 c. à thé de poudre d'ail*
- 1/4 c. à thé de poudre d'oignon*
- 1/4 c. à thé de flocons de piments rouges*
- 1/4 c. à thé d'origan séché*
- 1/2 c. à thé de paprika*
- 1/2 c. à thé de cumin*
- 1 c. à thé de sel*
- 1 pot de salsa (environ 440 ml ou 15 oz)
- Coriandre fraîche
- 6-8 tortillas
- Margarine végétale
- Sauce piquante à votre goût
- Sel et poivre

* Vous pouvez remplacer ces ingrédients par un sachet d'assaisonnement à tacos déjà préparé.

Préparation :

1. Égoutter et rincer les fèves noires.
2. Mélanger toutes les épices.
3. Ajouter la moitié du mélange des épices à 1 tasse d'eau. Verser le contenu sur la PVT (attention, celle-ci gonflera, donc il faut choisir un contenant un peu plus grand).
4. Dans une poêle à feu moyen-élevé, faire revenir dans un peu d'huile les fèves noires et le maïs en y ajoutant le reste des épices.
5. Ajouter la PVP réhydratée pour la réchauffer, en brassant continuellement afin qu'elle ne colle pas.
6. Ajouter la salsa et la coriandre et bien mélanger. Ajouter sel, poivre et sauce piquante au goût.
7. Retirer du feu. Le mélange ne devrait pas être trop juteux pour ne pas imbiber les tortillas. Continuer à chauffer le mélange quelques minutes au besoin.
8. Étendre une portion du mélange au centre d'une tortilla et la rouler.*
9. Griller les tortillas roulées, le repli vers le bas, dans une poêle chaude avec un peu de margarine végétale jusqu'à ce que la tortilla soit dorée et croustillante.**

10. Laisser reposer quelques minutes et servir accompagné de salade et d'un petit bol de guacamole.

* Je préfère rouler les tortillas de manière à créer un « fond » pour éviter les dégâts, plutôt que d'en faire simplement un rouleau.

** Autre possibilité : cuire les taquitos au four en les plaçant sur une plaque recouverte de papier parchemin, le repli vers le bas, en les vaporisant d'un peu d'huile d'olive. Il suffit de les cuire à 425 °F pendant 15-20 minutes.



Conseils :

• Pour éviter qu'ils ne se déchirent, réchauffer les tortillas au four quelques minutes ou au micro-ondes quelques secondes. Une fois réchauffées, elles seront plus malléables.

• Vous pouvez aussi ajouter du fromage à la préparation des tacos.

MÉLI-MÉLO

LES TROIS PETITS LOUPS ET LE GRAND MÉCHANT COCHON

par Constance Laprade
Classe du Club des Génies historiques (Bâtisse des Chutes)

Il était une fois trois petits loups. Un nommé Tipoil, un autre, Loupé et le dernier, Nounou.

Un jour, leur mère dit : « Il est temps pour vous de quitter la maison ».

Tipoil ne voulait pas quitter la maison, mais les deux autres voulaient quitter et se construire leur propre maison.

Loupé voulait une maison en bois et Nounou, une maison en briques.

Tipoil, lui, resta avec sa mère.

La mère dit à Nounou et Loupé : « Faites attention au grand méchant cochon ! ».

« D'accord », disent Loupé et Nounou.

Et sur le coup, ils partirent dans une vallée, pas très loin de la colline du méchant cochon.



Depuis la colline, le cochon les regarde d'un air affamé.

« Miam! Miam ! » dit le cochon en pensant à son délicieux festin de loups.

Loupé ne voulait pas travailler longtemps, donc il fit sa maison en bois. Il pensait que c'était assez solide pour supporter le vent.

Et Nounou fit sa maison en briques pour qu'elle supporte le vent et pour ne pas avoir froid l'hiver.

Quand Loupé eut fini, il dansa et chanta.

Nounou, lui, terminait sa maison solide, en briques.

Le cochon, lui, se faufila entre les arbres pour aller discrètement dans la maison de Loupé. Il pensait que ce serait plus facile en premier.

Quand il arriva, la porte était ouverte. Le cochon sauta sur le loup, mais…

Rien ! C'était juste un rouleau de papier de toilette et un divan rempli de vieux débris de nourriture. Dégoûtant ! « Mais pourquoi il n'y a rien dans cette affreuse maison ? » dit le cochon, enragé.

Il est peut-être chez son voisin, l'autre loup, Nounou…

Et il se précipita chez le voisin de Loupé, Nounou. Lui, au moins, il laisse sa porte fermée, ça doit être bon signe.

Le cochon dit : « Bonjour, Nounou, je suis ton frère Tipoil ».

- Tu ne rentreras pas, tu es un cochon, et les cochons, ça mange les petits loups !

- Très bien, d'abord, je vais rentrer par la cheminée ! dit le cochon.

- Ça, ça n'arrivera surtout pas, c'est compris ? dit Nounou.

Mais le cochon n'écouta pas, et il entra par la cheminée de la maison de Nounou. Nounou se précipita à la cuisine et remplit un chaudron d'eau bouillante. Et quand le cochon se glissa dans la



cheminée…

Haaaaaaaaa ! Il tomba dans le chaudron d'eau bouillante. Les deux loups ricanèrent très longtemps.

Lui, le cochon, ne ricanait surtout pas, il criait de douleur. Et pour finir tout ça, ce sont les deux loups qui sont allés en prison pour le restant de leur vie. Tipoil, lui, est encore avec sa mère à l'abri du cochon, qui est redevenu gentil comme dans la vraie version des trois petits cochons.

Morale de cette histoire : ne jamais faire confiance à un inconnu !

LES CHASSEURS DE DRAGONS

par Edouard Grenon
Classe du Club des Génies historiques (Bâtisse des Chutes)

Salut, je m'appelle Edouard et j'ai deux amis elfes : Léo et Naïda. Naïda vit à la campagne et Léo, au village avec moi. Nous sommes de très bons amis.

Un jour, une lettre nous vient. Il y est gravé nos noms. Léo ouvre la lettre, il est écrit : « Bonjour mes héros ! »

« Nous sommes des héros ? Yahou ! » s'exclame Naïda.

Ils répondent à l'invitation et se retrouvent dans la chambre de Merlin.

- Bonjour Léo, Edouard et Naïda, dit Merlin.

- Comment tu nous connais ?

- Eh bien, je suis Merlin, je connais tout le monde. Je vous présente Cric et Crac, fils et fille de Croc.

- Maintenant les dragons, disent Cric et Crac.

- Les dragons ?????

Merlin ouvre un grand sac. Léo plonge sa main et en ressort un bout de papier, il regarde et voit un dragon chinois. « Il s'appelle Bo », dit Merlin. Puis vient le tour de Naïda. Elle fit la même



chose que Léo et découvre que son dragon est Niza. Puis, un bruit sourd se fit entendre. Merlin crie : « Des urglas ! ». Les urglas détruisent le mur de la bibliothèque et s'emparent du parchemin qui appartient au dragon d'or.

- NON !!! s'écrie Merlin en entrant dans la pièce.

- Pourquoi, ce n'était rien d'autre qu'un vieux….

- Non, c'est le parchemin qui prédit l'avenir. Votre mission est de retrouver le parchemin.

À suivre…

LE PETIT BATEAU

par Henri Guillemette
Classe des Ratons Fouineurs (Bâtisse des Chutes)

Il était une fois un petit bateau qui essayait de trouver un trésor. Le trésor était de l'or. Et un jour, l'équipage du bateau trouve une île déserte. Il décide d'y aller, mais le courant est trop fort. Il décide de jeter l'ancre à la mer et d'attendre que le courant se calme. Alors il décide de se rapprocher de l'île. L'équipage nage jusqu'au rivage et



il se met au travail. L'un d'entre eux dit : « Je crois que j'ai trouvé le trésor ! ». Et c'était le trésor. Youpi ! Il prend la clef du coffre et il ouvre le trésor.

Fin.



LE NOM DE L'ÉCOLE

par Romane Girard
Classe des Fourmis-cro-ondes (Bâtisse des Chutes)

Ça fait un peu plus d'un an que notre école a été nommée « L'École Freinet de Québec, bâtiment des Chutes ». Je crois que tous ceux qui sont en train de lire ce texte savent qu'avant ce changement, notre école s'appelait « École optionnelle Yves-Prévost ». Je ne sais pas pour vous, mais quand quelqu'un me demande à quelle école je vais et que je réponds : « École Freinet de Québec, bâtiment des Chutes », ils me disent qu'ils ne connaissent pas cette école. Alors j'ajoute : « Avant, c'était Yves-Prévost ». Et là, ils savent de quelle école je parle.

Un jour, on a reçu une feuille qui nous demandait deux idées pour le nom de l'école. Moi, j'ai répondu Yves-Prévost les deux fois. Je n'ai jamais voulu que l'école change de nom parce que c'est comme si on me disait que j'allais changer de nom et que tout à coup, j'allais m'appeler Bob ! Je sais que ce n'est pas pareil, mais presque.

Quand on nous a annoncé le nouveau nom, j'étais déçue. J'espérais quelque chose de plus original. Je trouve que le nouveau nom est trop sérieux. J'aurais préféré qu'ils fassent voter les élèves pour savoir s'ils voulaient que le nom change. Mais bon, ce n'est pas moi qui décide…

Bref, j'aurais voulu garder le nom « École optionnelle Yves- Prévost ».

LA FONDATION MOBILIS

par Julie Audet
Préposée aux élèves handicapés à l'École Freinet de Québec

Connaissez-vous la fondation Mobilis ?

Comme préposée aux élèves handicapés, j'ai fait appel, par le biais des parents de l'élève dont je m'occupe, aux services de la **Fondation Mobilis**. Elle a pour mission de :

- **soulager les conditions des personnes à mobilité réduite** en leur fournissant des services de santé et des équipements spécialisés ;

- **contribuer financièrement** à l'acquisition d'un véhicule adapté ou à l'adaptation de leur logement ;

- **défrayer les coûts de déplacements** requis par leur condition ainsi que d'activités sportives ou récréatives spécialement conçues pour les bénéficiaires ayant une déficience en lien avec la mobilité.

Pour une deuxième année consécutive, la grande générosité de la Fondation Mobilis a permis à Nathaniel, un élève en fauteuil roulant, de participer aux mêmes activités que ses compagnons de classe. Les Quetzals aux 23 plumes ont vécu trois après-midis d'initiation à la survie en eau vive à l'Université Laval et un camp d'hiver à la forêt Montmorency. Ils partiront à la découverte d'un site Huron à Wendake, feront une sortie au salon du livre et visiteront le Musée national des beaux-arts. Grâce à la Fondation Mobilis, Nathaniel a également eu la chance de participer à des matchs d'improvisation organisés par le service de garde du bâtiment des Loutres contre les équipes d'impro de l'école de l'Escale et du Plateau et celle des Constellations. Il a aussi pu prendre part à l'ultime tournoi de la Ligue interservice de garde (LIG) de la Commission scolaire des Premières Seigneuries.

Grâce à ses généreux donateurs, la Fondation Mobilis nous permet d'intégrer Nathaniel au grand bénéfice de tous !

Pour en savoir plus, visitez :

http://www.corporationmobilis.com/la-fondation-mobilis/

https://www.facebook.com/fondationmobilis/





LE CAMP D'ÉTÉ

par Roxanne Hottote
Maman d'Henri Guillemette (Bâtiment des Chutes)

Aujourd'hui, les familles au sein desquelles les deux conjoints travaillent sont davantage la norme que l'exception. Ce qui implique donc de devoir trouver des personnes ou des organisations dignes de confiance pour assurer la sécurité, le développement et l'éducation de nos enfants en notre absence.

Au départ, il nous a fallu choisir une garderie ; la meilleure il va sans dire. Celle qui répondrait à tous les critères de papa et à toutes les exigences de maman, qui accepterait les couches lavables, qui ne serait pas trop loin de la maison. Celle qui organiserait des sorties extérieures quotidiennes, qui servirait des repas locavores, qui respecterait les principes du maternage proximal, tout en étant abordable bien sûr.

Ensuite vint le temps de sélectionner la meilleure école. Celle qui permettrait à notre progéniture de se développer à son plein potentiel, dans le respect de nos valeurs les plus profondes. Celle qui lui donnerait l'espace et les moyens nécessaires au développement de son autonomie. Celle qui accueillerait l'implication des parents comme une richesse et non pas un dérangement. (De toute évidence, nous l'avons trouvée !)



Mais à pareille date l'an dernier, nous nous sommes retrouvés à l'étape du parcours où il faut trouver... un camp d'été. Je ne sais pas pourquoi, mais ça, j'ai trouvé ça particulièrement difficile. Le personnel à la petite enfance et le personnel enseignant ont des formations collégiales et universitaires de plusieurs années, alors que les animateurs et animatrices de camp de jour sont majoritairement des jeunes qui en sont même souvent à leur première expérience de travail ; ont-ils ce qu'il faut pour prendre soin de la prunelle de nos yeux ? Sauront-ils garder les enfants hydratés, protégés du soleil, en sécurité à la piscine ? Et puis, au-delà des compétences du personnel, il faut aussi arriver à se démêler dans toute l'offre disponible : camps de jour, camps privés, camps des associations sportives, camps « réguliers », camps thématiques, camps de vacances, OUF ! Une fois notre choix arrêté, l'aventure ne se termine pas là… encore faut-il qu'il y ait des places disponibles !

Bref, nous avons finalement fait un choix, nous avons eu une place pour notre fiston et la vraie aventure a commencé : des activités diversifiées, des amitiés nouvelles, un personnel qualifié et énergique, un répertoire de chansons presque infini et des périodes de douce oisiveté. Quel bonheur d'aller chercher son enfant et de le trouver légèrement amorti par les nombreuses activités et les petits et grands défis relevés, mais tellement heureux de sa journée ! Sa petite sœur était jalouse, et moi aussi je dois l'avouer !

Cette année, pas de stress ou d'inquiétudes, nous avons décidé (avec son approbation, voire à sa demande !) de le réinscrire au même camp et la petite sœur sera de la partie elle aussi. Quel bel été les attend !

- À la recherche d'idées pour organiser votre AM/PM Freinet ? Consultez la page Facebook PM Freinet **https://www.facebook.com/groups/632657743601889/**

- L'équipe de L'Info Frénétique désire vous rappeler que vous pouvez contribuer au contenu du journal en soumettant un texte pour publication à l'adresse suivante : **journalfrenetique@hotmail.com** et que la prochaine date de tombée est le **17 mai 2019**

- L'équipe de L'Info Frénétique désire rappeler au lectorat qu'il est possible de consulter les éditions antérieures du journal sur notre page Web : **http://www.ecolefreinetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique**

Volume 6, numéro 1

Décembre 2018

L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec

DATES IMPORTANTES

21 décembre 2018
Début du congé des Fêtes

7 janvier 2019
Journée pédagogique

8 janvier 2019
Retour à l'école

10 janvier 2019
Les Lions Extrêmes affrontent l'école de l'Escale et du Plateau

15 janvier 2019
Les Tigers affrontent l'école Montagnac

25 janvier
Journée pédagogique

29 janvier 2019
PM Freinet

15 février 2019
Journée pédagogique

21 février 2019
AM Freinet

22 février 2019
Date de tombée pour prochaine parution de L'Info Frénétique

ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE

Rédactrice en chef :
Sarha Lambert

Membres du comité de l'Info-Frénétique:
Marie Josée Biédron
Sébastien Boiteux
Philippe Bouchard
Alexandre Dumont
Rachel Garon
Isabelle Gosselin
Roxanne Hottote
Catherine Houle
Léonie Jean
Marilou Lavoie
Thomas Ménard (lien avec l'école)
Vincent Moreau
Andrei Nicic
Simon Noël
Cinthia Ricard-Côté
Véronique St-Onge
Marie-Ève Vachon-Savary

Graphisme:
Marie-Claude Charest

ÉDITORIAL

DE L'IMPORTANCE DE L'IMPLICATION PARENTALE

par Sarha Lambert

Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

La directrice de l'école, madame Dumas, nous l'a dit lors de l'assemblée générale annuelle au début de l'année : « *l'implication parentale est très importante dans la conception de la pédagogie Freinet et, malheureusement depuis quelques années, on remarque que les parents s'impliquent de moins en moins. Pourtant, cela fait partie des préalables lorsqu'ils font le choix d'inscrire leurs enfants à notre école…* ».

En revenant à la maison ce soir-là, je me suis mise à réfléchir aux raisons qui m'ont amenée à choisir l'école Freinet de Québec pour ma progéniture. Les valeurs d'autonomie, de respect, de coopération et de responsabilisation desquelles s'inspire la pédagogie Freinet m'ont attirée, de même que l'importance de l'implication active des parents dans la vie scolaire. J'avais aussi le goût d'un projet éducatif comme celui proposé par Célestin Freinet : l'enfant placé au centre des apprentissages, prenant plaisir à apprendre tout en développant son propre potentiel à son propre rythme. En tant qu'aînée de ma famille et née à la fin des années 70 en Abitibi, j'ai eu une éducation des plus traditionnelles, où la maîtresse enseignait à 20 ou 25 enfants, en général de même niveau, où le service de garde n'existait pas et où les parents « n'avaient pas d'affaire dans l'école ». Les temps ont bien changé… et fort heureusement (pour certaines choses du moins) ! Quel bonheur de pouvoir prendre part activement à la vie scolaire de mes petits, et pas juste « subir » leur vie d'écolier, notamment par la bande des devoirs et leçons ! Je trouve d'ailleurs très gratifiant et je me considère privilégiée de pouvoir participer à ma façon à ce projet pédagogique si particulier.

En m'impliquant dans une classe ou dans une autre, je sens que j'agis pour le bien commun. J'ai l'occasion de vivre des moments fort enrichissants avec mes enfants et de découvrir la dynamique propre à chaque classe. Le bénévolat m'offre une perspective « de l'intérieur » de l'école et de l'enseignement et cela me permet d'entrevoir l'apprentissage de mes enfants sous un angle différent. Je suis à même de constater certains bénéfices que les profs, les jeunes et même les parents impliqués peuvent tirer du bénévolat : la présence encourageante et rassurante du parent, le transfert de connaissances d'un bénévole à un groupe-classe et toutes ses retombées, la charge de travail des professeurs quelque peu allégée, etc. D'après ce que j'ai pu constater au gré des années, les expériences auxquelles participent les parents présentent une grande diversité, les occasions de donner un coup de main ou de partager le savoir et d'apprendre des autres sont multiples : elles sont en effet décuplées par le nombre de parents et d'enfants impliqués, et par la quantité innombrable d'intérêts, d'idées, de talents et de passions de chacun !



Pas besoin de venir à l'école tous les jours pour s'impliquer ! Outre le fait de s'inscrire dans un comité en début d'année, il suffit de répondre aux appels des profs ou simplement de proposer son aide lorsqu'on a une disponibilité, si minime soit-elle. Il m'arrive souvent de passer en coup de vent et de proposer mon aide pour une tâche ponctuelle qui ne prend que quelques minutes : photocopies, découpage de matériel didactique ou réparation mineure de matériel. Cela peut aussi être planifié : visites en classe pour donner un coup de main au prof lors d'une activité précise (p. ex. préparation des enfants en vue d'un spectacle) ou pour assister à une animation quelconque (p. ex. visite d'une personnalité ou d'un intervenant, conseil de classe,

(suite à la page 2)

(suite de la page 1)

présentation), accompagnement lors de sorties éducatives, demandes particulières du professeur, et j'en passe ! L'école, c'est un peu comme à la maison ; il y a toujours quelque chose à faire : afficher, réparer, bricoler, couper ou découper, brocher, corriger, inventorier, laver, épousseter, etc. Le choix est vaste… et il y en a pour tous les goûts, pour tous les talents et pour toutes les disponibilités ! Ce sont ces petits détails et le temps que vous donnez qui permettent de changer ou d'améliorer les choses, et ce, dans l'intérêt de tous !

On peut s'impliquer depuis la maison, sur le terrain (cour) ou à l'intérieur de l'école (classes, vestiaire, corridors, etc.), dans les comités, etc. Au début de l'année, je me suis fait la réflexion suivante : on propose souvent notre aide aux professeurs titulaires de nos enfants. D'autres membres du personnel (notamment les enseignants spécialistes, la secrétaire, le concierge et même le service de garde !) pourraient cependant avoir besoin d'un coup de main de temps à autre ! Il ne faut pas être gêné d'offrir son aide.

Ce qui est chouette dans notre école, c'est que tout le monde est le bienvenu : papa, maman, grand frère ou grande sœur, cousin ou cousine, oncle ou tante, grands-parents, ami, etc., et ce, en tout temps et tout au long de l'année. Profitons donc de notre chance et de tous les avantages que nous offre cette belle école, car beaucoup de parents aimeraient être à notre place et ainsi pouvoir apporter leur contribution !



BILLET DE L'ENSEIGNANT

L'IMPLICATION PARENTALE !

par Thomas Ménard
Enseignant de 3e cycle (Bâtisse des Chutes)

Comment tresser des liens entre la culture individuelle, familiale, scolaire et universelle ?

Mon but, avec ce billet, est simplement de partager des cas où l'implication parentale a fait une différence dans la vie de classe de nos enfants. Il me semble que de cette manière, nous nous encouragerons à être attentifs et nous serons d'autant plus créatifs dans notre engagement. J'espère que vous alimenterez cette discussion et qu'ensemble, nous redéfinirons les balises et ouvrirons les frontières de ce que l'on croit possible.

Commençons par une histoire inspirée de faits vécus (de bien réelles suivront bientôt).

Par un beau matin pluvieux de printemps, un père de famille exemplaire sirotait un café trop chaud en feuilletant la section des sports du journal. En tombant sur un article concernant les préparatifs de l'équipe du Québec de ballon-chasseur (vous avez bien lu), il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Sa lecture, bien que diagonale, lui rappela que son fils, lorsqu'il racontait sa journée d'école, prenait plus de plaisir à décrire le « catch » acrobatique qu'il avait fait pour délivrer son meilleur ami (meilleur joueur de l'école aussi) et ainsi renverser la vapeur d'une intense partie âprement disputée, que d'expliquer comment il avait finalement réussi à aligner verticalement l'algorithme de multiplication.

Le papa, ce matin-là, peut-être à cause du temps gris qui n'en finissait plus, sentit l'envie d'en faire un peu plus que d'habitude… C'est ainsi qu'il s'IMPLIQUA !!! En fait, il découpa l'article (si tant est que ce soit encore possible) et le fit lire à son fils. Il lui proposa même de l'apporter à l'école et de le faire lire à ses amis. C'en était fini de l'implication parentale.

À l'école, le meilleur ami en question ne comprenait pas grand-chose à cet article, finalement. Il avait cent questions au moins. L'enseignante, curieuse, constata que l'agitation s'accentuait autour du bout de papier noirci.

« Les gars, qu'elle dit, vous devriez écrire à la journaliste pour lui poser vos questions !

- Quoi ? On peut faire ça ?

- Laissez-moi voir… »

Deux clics plus tard, on trouvait l'adresse de ladite journaliste et les enfants se mirent à écrire, ce qui ne manqua pas de réjouir l'enseignante Freinet, contente que ses « boyz » trouvent enfin un contexte d'écriture signifiant. « Ça les changera de Fortnite, se dit-elle presque tout haut. » Les périodes d'écriture libre aidant, les enfants se mirent au travail et le courriel fut envoyé avant le dîner. La réponse fut reçue et lue vers 14 h, le même jour. Quand même ! Quelle efficacité !

Je résume ici l'essentiel de son message. La journaliste expliquait qu'elle n'avait pas toutes les réponses à leurs questions, mais qu'elle savait que les joueurs n'étaient pas payés pour pratiquer leur sport. Elle nous conseillait plutôt de communiquer avec le responsable de la LDQ, la ligue de dodgeball de Québec. Celui-ci avait montré un grand intérêt à organiser une activité avec l'école afin de promouvoir son sport lorsqu'elle l'avait rappelé.

Les garçons se sont ensuite lancé dans un projet recherche sur les origines de ce sport. En partageant leur projet avec les autres élèves de classe, certains se sont demandé pourquoi la journaliste avait écrit un article sur ce phénomène méconnu. À la suggestion de leur dévouée enseignante, ils ont préparé une entrevue avec la journaliste, car ils brûlaient d'envie d'en savoir plus sur le métier de journaliste sportif.

Le prof d'éduc, ayant été mis au fait par le journal de classe, s'est empressé de proposer une rencontre avec l'expert en question. Il fallait voir la tête des deux intrépides élèves de 5e année lorsque le spécialiste du dodgeball a débarqué dans le gymnase pour enseigner des techniques et des stratégies aux élèves le plus sérieusement du monde. Ils étaient bien fiers que leur curiosité ait débouché sur une activité collective d'assez grande envergure qui les intéressait vraiment. Le papa, lui aussi, partageait un brin de fierté. Peut-être se disait-il : « Jamais je n'aurais cru que… » !?

Épilogue : L'histoire ne s'arrête pas là.

Deux élèves ont décidé de faire un reportage photo sur l'activité avec le responsable de la LDQ. Le texte a été publié dans le journal de classe. On l'a jugé assez bon pour le proposer au journal de l'école. On l'a même publié sur le site Internet de la commission scolaire !!!

Voilà. Parfois, l'implication parentale, ce n'est pas de longues heures de travail collaboratif en soirée au sein d'un comité important et essentiel à la vie scolaire… Parfois, c'est un relais d'info, un clin d'œil, un découpage, une présence… et les couleurs de l'arc-en-ciel brisent le ciel d'automne.

RUBRIQUE DU FONDATEUR

QUI EST MARC AUDET?

par Marie-Claude Drolet
Enseignante à la retraite
et Audrey Lavoie
Orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et des Chutes. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignants qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

CÉLESTIN DISAIT...

par Marc Audet
Fondateur de l'École Freinet de Québec

La pédagogie traditionnelle use exclusivement, en effet, de techniques collectives, reliquat de la pédagogie des Écoles Chrétiennes qui fonctionnaient avec des répétiteurs et des moniteurs, sur le plan exclusif de la parole, le maître étant le deus ex machina du mécanisme scolaire.

Que cette pédagogie ait un rendement insuffisant, seuls des éducateurs pourraient ne pas en être convaincus. Mais nous avons tous subi cette pédagogie et il nous est facile d'en résumer ici les tares qui la condamnent.

On fait une leçon, même excellente, à un groupe d'élèves, mais aucun de ces élèves ne ressemble à son voisin ; il n'y en a pas deux qui en soient au même point sur l'échelle des connaissances, et leur façon de comprendre et d'assimiler les notions qu'on leur expose diffère fondamentalement. Nous travaillons alors sur une moyenne : quelques élèves profitent plus ou moins de cet enseignement collectif ; pour une fraction importante des autres, les paroles les plus persuasives passent par-dessus leur tête, ou les obligent à piétiner.

Il en est de même des exercices qui accompagnent les leçons : pour les uns, ils sont trop difficiles et les élèves sont en permanence en situation d'échec ; pour d'autres, ils sont trop faciles et donc sans profit.

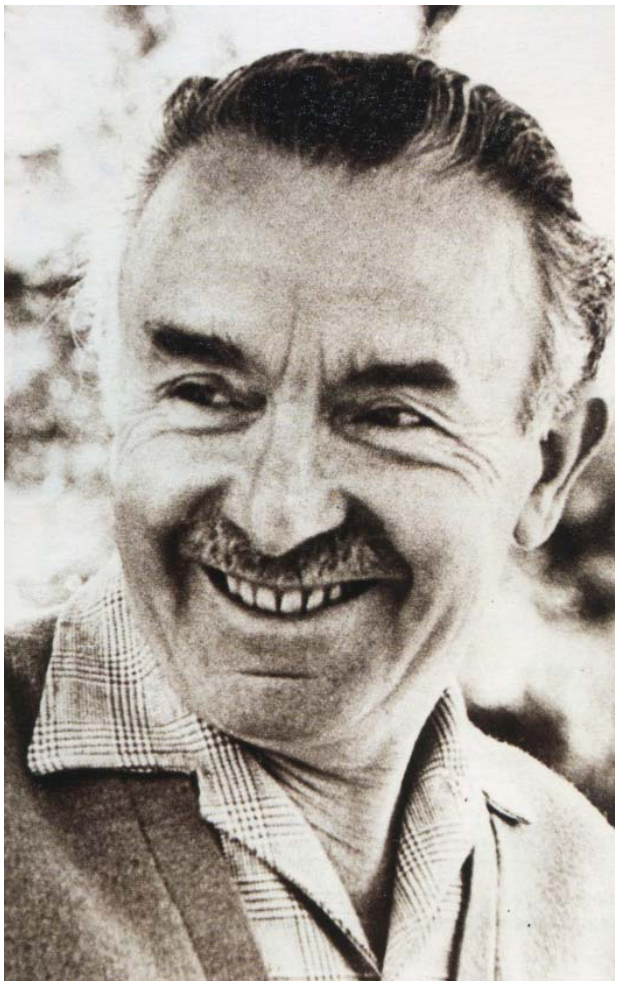
C'est le même reproche que nous faisons aux manuels scolaires qui synthétisent cette pédagogie, et sur lesquels tous les élèves doivent suivre page à page, toute individualisation étant, avec ce matériel, techniquement impossible.

Si on considère objectivement ce travail collectif imposé à toutes les classes de notre enseignement, on se rend compte que la technique en est mauvaise. Elle a sans doute été longtemps un pis-aller ; elle l'est souvent encore. Mais il est urgent de la remplacer par une autre technique, plus dynamique et mieux adaptée aux usagers.

[…]

Voilà qui image bien nos choix de partir, pour les apprentissages dits académiques, de situations réelles d'expression et de communication, de recherches collectives sur les concepts, de manipulations multiples… qui précèdent plutôt qu'ils suivent d'éventuels recours à l'explication, à la démonstration, à la… « leçon ». Faire d'abord, se lancer dans l'expérience, et ensuite seulement l'analyser, en tirer des lois et des règles, des savoirs ou des savoir-faire.

L'apprentissage procède toujours du tâtonnement dans l'acte, et à partir de situations réelles où on se met à l'œuvre et où on raffine peu à peu ses productions, parce que quelqu'un nous aide et nous guide. Si c'est déjà efficace quand c'est individualisé et lié au besoin réel de l'individu et à la situation où il en est au moment où on intervient, ça l'est encore plus



Célestin Freinet

quand l'intervention se fait en collectif, parce que la démarche de prise de conscience d'un savoir tient compte non seulement des manières d'appréhender le savoir de l'individu, mais aussi des manières de connaître des autres du collectif. Il y a là un réel partage de stratégies, qui enrichissent l'expérience de connaissances de celui qui était dans le besoin.

C'est ce qui nous fait dire : on est plus forts ensemble que seuls, et c'est le vrai sens de la coopération, dans le champ de l'apprentissage. L'apprentissage est une démarche éminemment individuelle, mais on apprend aussi avec les autres et même par les autres.



Maquette d'un timbre-poste en l'honneur d'Élise et Célestin Freinet

VIE DE L'ÉCOLE

RETROUVAILLES À LA BÂTISSE DES LOUTRES : UN INCONTOURNABLE

par Philippe Bouchard
Papa d'Elie (Bâtisse des Loutres)

Qu'on la nomme « Fête de la rentrée » ou encore « Retrouvailles d'accueil », l'activité qui lance l'année à l'École Freinet de Québec – bâtisse des Loutres – demeure un incontournable. Celle qui a débuté l'année scolaire 2018-2019, le 29 août dernier, n'a pas fait exception à cette réputation.

L'organisatrice responsable de l'événement et enseignante au préscolaire, Maude Arseneault, l'affirme de façon convaincante : « *les Retrouvailles Freinet sont essentielles et il est très important de les organiser* ». Elle évoque plusieurs raisons pour soutenir cette affirmation, dont l'intégration des futurs élèves de l'école. « *La relève, la fratrie des jeunes frères et sœurs qui débuteront la maternelle l'année suivante, peut déjà côtoyer les élèves actuels de l'école* », mentionne-t-elle. Autrement dit, il s'agit pour eux d'un excellent moyen d'intégration. L'activité est aussi une très belle occasion de revoir les anciens élèves de l'école et de pouvoir discuter avec eux de l'année qui vient de passer. Bref, le mot « retrouvailles » y prend tout son sens.

Ce qui saute aux yeux lors de l'activité, c'est la participation massive des parents des élèves à la fête. Ils étaient nombreux à s'être déplacés pour accompagner leurs enfants durant les quelques heures qu'a duré l'activité. Cela a généré d'innombrables échanges plus intéressants les uns que les autres entre les parents sur place, le tout contribuant, bien entendu à la synergie entre parents, enfants et personnel scolaire qui caractérise l'École Freinet de Québec.

Évidemment, les enfants ne furent pas en reste puisque de nombreuses activités étaient organisées pour l'occasion, à commencer par la vente de desserts et collations préparés par des parents bénévoles. On pouvait y déguster d'excellents brownies, muffins, boules d'énergie, biscuits et même du maïs soufflé. Tout cela sans compter le « vélo-smoothie » où les enfants avaient la chance de fabriquer leur propre breuvage en pédalant à vélo ! Mme Arseneault l'admet, « *c'était beaucoup plus simple avec le concept de cette année qu'avec les hot-dogs des éditions précédentes* ». Beaucoup plus simple, et délicieux ! Pour rester dans la thématique des pâtisseries, ajoutons à cela qu'un prix offert par Chocolats Favoris a été tiré. Gageons qu'il a fait le bonheur de la famille gagnante !

Question de faire bouger les petits et les grands après avoir dégusté ces délicieuses collations, la professeure d'éducation physique, Cynthia, avait organisé un Zumba dans la cour d'école. Beaucoup d'enfants se sont prêtés au jeu avec enthousiasme. Une très belle initiative ! Notons aussi que les tout-petits avaient la chance de se faire maquiller et plusieurs en ont profité. Le tout, encore une fois, gracieuseté des parents bénévoles présents sur place.

Devant la grande quantité et l'impressionnante variété d'activités, je me suis demandé combien de temps tout cela pouvait bien demander en termes d'organisation. J'ai donc posé la question à l'organisatrice, Maude Arsenault, qui m'a confié que le tout s'est mis en branle dès le mois de mai, lors de la rencontre de planification. Dès ce moment, les parents bénévoles sont repartis avec leur liste de tâches à accomplir. Ensuite, une autre rencontre a eu lieu en août et les préparatifs finaux se sont déroulés durant la semaine précédant l'événement. Tout cela sans compter le temps que les membres du comité ont dû investir dans les nombreux échanges de courriels en plus du montage et démontage pour l'activité. Sur ce dernier point, il faut remercier tous les parents qui se sont portés volontaires pour fournir leur aide. En termes d'heures investies, la responsable parle « *d'environ 10 heures de temps personnel, en plus de tous les échanges de courriels* ».

Nous pouvons donc affirmer sans nous tromper que cet événement fut encore une réussite sur toute la ligne. Nous avons déjà hâte aux retrouvailles de l'an prochain !









LE PIQUE-NIQUE D'ACCUEIL : LE RASSEMBLEMENT D'UNE GRANDE FAMILLE

par Marie-Ève Bouchard
Maman de Romy Savard (Bâtisse des Chutes)

Je me souviens de ma première fois, c'était l'an dernier. J'ai préparé notre lunch avec enthousiasme (ça paraît qu'à ce moment, c'était ma première semaine de confection de lunch, parce qu'on dit rarement « lunch » et « enthousiasme » dans la même phrase, non ?). Je me suis rendue à l'école d'avance pour répondre à l'appel du comité qui avait besoin d'aide pour les derniers préparatifs. Avec la petite dernière dans le porte-bébé, j'ai fait quelques décorations. Puis, j'ai rassemblé ma troupe et nous nous sommes dirigés vers la cour. Cette soirée-là m'a réjouie du début à la fin. J'expérimentais pour la première fois l'esprit Freinet ; les grands élèves engagés à la table d'accueil, les familles avec la fratrie, les profs, les éducateurs, le personnel de soutien, la directrice : tout le monde ensemble pour partager un repas, pour accueillir les nouveaux, fraterniser avec les anciens. Des rires, des accolades, des salutations gênées, les premiers balbutiements de rencontres. J'étais complètement reconnaissante de devenir membre à part entière de cette équipe dévouée à l'épanouissement de mes enfants, de tous les enfants de l'école. Ravie de voir cette communauté tissée serrée. Nous avons été parmi les derniers à quitter la cour, bavardant avec des habitués de la place. J'ai même fini la soirée avec une promotion de membre en règle du comité Pique-nique !





Et en septembre dernier, c'était ma deuxième fois. Un nouvel œil, un peu moins timide, plus assumée, mais pas moins réjouie ! Encore une magnifique bande d'élèves enjoués, des nouveaux parents motivés, des parents doyens accueillants, des profs, des éducateurs, du personnel de soutien et une directrice dynamiques, un comité efficace. Ce n'est pas pour nous vanter, mais notre famille Freinet, elle est superbe !



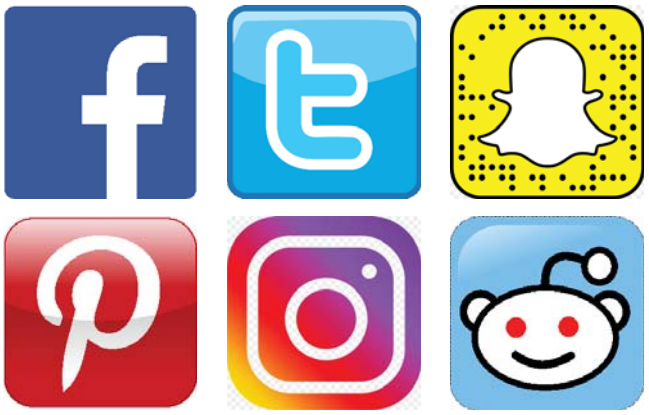
Notre prochain rendez-vous sera au pique-nique de reconnaissance à la fin de l'année ! Le comité et le conseil-enfants vous réservent de belles activités ! On s'y voit en juin !

L'UTILISATION DES MÉDIAS SOCIAUX CHEZ LES JEUNES : MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR

par Sarha Lambert
Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)

Le 12 novembre dernier, je me suis rendue dans la classe des Ambassadeurs du Saint-Laurent (classe de Marie-France Caron) pour assister à la présentation de madame Geneviève Morency, intervenante de l'organisme Gîte-Jeunesse, sur les risques de l'utilisation des médias sociaux. Puisque la majorité des jeunes du 3e cycle semblent actifs sur le Web, la conférence était très pertinente pour tous. Ce fut fort enrichissant pour moi et je crois pouvoir en dire autant pour les élèves du 3e cycle et pour leurs enseignants respectifs, qui ont tous reçu la visite de cette intervenante dynamique et sympathique.





Madame Morency a fait le tour de la question en moins d'une heure. Entrant dans le vif du sujet dès le début, elle a abordé le thème du cyberespace et, plus précisément, celui des cybercrimes les plus fréquents : la fraude, le vol d'identité, la production et la distribution de pornographie juvénile, le leurre et la cyberintimidation. Elle a pris le temps d'expliquer et d'illustrer, au moyen d'exemples concrets, chacun des cybercrimes cités plus haut. Les jeunes ont participé activement à la discussion, ce qui a donné lieu à des échanges instructifs et intéressants. Madame Geneviève a ensuite exposé quelques façons de se protéger de ces cybercrimes : éviter de divulguer son vrai nom (par exemple en modifiant l'orthographe de son nom ou en utilisant un pseudonyme), sa vraie date de naissance, les NIP de leurs appareils électroniques ou de leurs cartes bancaires, apprendre à dire « non » aux demandes louches ou aux invitations douteuses, réfléchir avant de publier un message ou une photo, demander des preuves sur l'identité de son interlocuteur et dénoncer tout comportement suspect à un adulte ou à la police.

L'intervenante a aussi mis en garde les élèves sur les dangers de la cyberdépendance, en évoquant les différentes conséquences que cela peut entraîner, notamment le risque d'amaigrissement ou d'obésité, la fatigue, la baisse du rendement scolaire, les interactions sociales de plus en plus rares, les douleurs physiques (yeux, cou, épaules). Elle a donné des trucs pour diminuer les conséquences négatives de la cyberdépendance, par exemple se préparer des collations santé à l'avance, prendre des pauses fréquentes pour se dégourdir, s'étirer et porter une attention particulière à sa posture, déterminer à l'avance l'heure à laquelle on cessera nos activités sur l'ordinateur (ou la tablette ou le téléphone cellulaire), se faire un horaire qui inclut suffisamment d'heures de sommeil et d'heures d'étude, etc.

Les dernières minutes de la présentation de madame Geneviève ont été consacrées à la projection d'une vidéo de quelques minutes montrant à quel point il est facile pour des initiés malveillants d'usurper l'identité et/ou d'en apprendre beaucoup (trop !) sur une personne, en ne disposant que de son vrai nom et de sa date de naissance. Cela a permis de démontrer aux jeunes à quel point il est important d'être non seulement prudents sur les médias sociaux, mais également critiques à l'égard de ceux-ci et des utilisateurs. L'intervention de madame Morency s'est conclue par la présentation de divers services de soutien pour les personnes victimes de cybercrimes ou souffrant de cyberdépendance, tels que cyberaide.ca, Tel-jeune, Centre cyber-aide et la police.

Parallèlement à cette conférence, j'ai eu l'idée de faire un petit sondage maison auprès des élèves ayant reçu la visite de madame Geneviève (quatre classes). Rien de scientifique, juste par curiosité. Les questions posées aux jeunes portaient évidemment sur les médias sociaux et ce qui les entoure. Parmi les 87 élèves de 3e cycle sondés, vous serez étonnés (ou non !) d'apprendre que 68 % d'entre eux jouent à des jeux vidéo en ligne (sans en avoir spécifié la fréquence ni la durée), 11 % ont un téléphone cellulaire avec ligne téléphonique active, 60 % possèdent un IPod ou un téléphone cellulaire sans ligne téléphonique active et 55 % disposent de leur propre tablette. Il y a 28 % des jeunes interrogés qui ont un compte Facebook, 57 % qui ont un compte autre que Facebook (p. ex. Snapchat, Instagram, Twitter ou Pinterest), 53 % qui utilisent Messenger (ou Messenger kid)* et 32 % des élèves qui partagent publiquement des messages ou des photos sur divers médias sociaux.

* Notez que les élèves m'ont affirmé qu'il était possible d'utiliser Messenger ou Messenger kid sans nécessairement avoir un compte Facebook, ce que j'ignorais.

LES NOMS DE CLASSE 2018-2019 À LA BÂTISSE DES CHUTES

par Lily-Rose Paré et Romane Girard
Élèves de 6e année dans la classe de Patrice (Bâtisse des Chutes)

Nous allons vous parler du déroulement du choix des noms de classe. Ensuite, nous allons vous dévoiler les noms de la bâtisse des Chutes.

Pour commencer, les élèves trouvent un nom qui représente leur classe. Puis, ils prennent ce nom pour en faire soit un sketch ou une chanson. Ensuite, les classes présentent leurs noms devant toute l'école. Les présentations se déroulent sur deux jours.

Noms de classe – bâtisse des Chutes

Hélène Parent (préscolaire) :	Les Pandas voyageurs
Ginette Morin (préscolaire) :	Le Trésor des licornes dorées
Anne-Barbara Turcot (1er cycle) :	Les Ratons fouineurs
M.-Pierre Champagne (1er cycle) :	Les Diamants doués
Marie-Hélène Labbé (1er cycle) :	Les Caméléons en action
Claudie Courcy (1er cycle) :	Les Grandes Chouettes lumineuses
Catherine Nolin (2e cycle) :	Les Panthères actives
Anne-Marie Lebel (2e cycle) :	Les 24 mystérieux
Daphnée Savard (2e cycle) :	Le Club des génies historiques
Katia Gauthier (2e cycle) :	Les Aventuriers ingénieux
Patrice Carrier (3e cycle) :	Les Fourmis-cro-ondes
Thomas Ménard (3e cycle) :	Les Spartifiques
Marie-France Caron (3e cycle) :	Les Ambassadeurs du Saint-Laurent
Isabelle Rioux (3e cycle) :	Les Comédiens gourmands

LES NOMS DE CLASSE 2018-2019 À LA BÂTISSE DES LOUTRES

par Cinthia Ricard-Côté
Maman d'Alexy Germain (Bâtisse des Loutres)

Encore cette année, les élèves de l'École Freinet de Québec ont usé de leur imagination pour nous surprendre avec des noms de classe hauts en couleur. Ils ont bien sûr présenté leur nom à toute l'école et ce fut encore une fois un moment magique. Ces enfants font preuve d'une imagination et d'un engagement incroyables !

Sans plus tarder, je vous laisse découvrir les noms de classe pour le bâtiment des Loutres pour l'année 2018-2019.

Noms de classe – bâtisse des Loutres

Maude Arsenault (préscolaire) : Les Pandas gourmands
Nancy Fontaine (1er cycle) : Les Louveteaux coopératifs
Annie Robitaille (1er cycle) : Les Renardeaux fouineurs
Viky Bergeron (2e cycle) : Les Petits Pandas pleins d'idées
Lisane Gariépy (2e cycle) : Les Quetzals aux 23 plumes
Isabelle Goulet (3e cycle) : Les Espions uniques
Manon Toupin (3e cycle) : Les Blooming Clovers

Bonne année à tous les enfants, à tout le personnel et aux parents de notre belle école !

DÉFIS-ÉCOLE

par Anouk Barrette et Emma Waroux
Élèves de 5e année dans la classe de Patrice (Bâtisse des Chutes)

Dans cet article, nous allons vous parler des défis-école. Chaque année, toute l'école se rassemble pour discuter des défis et pour les changer, au besoin. Dans une année scolaire, il y a plusieurs défis.

Qu'est-ce que c'est ?

Un défi, c'est une action que nous devons pratiquer, comme avoir des mains de robot dans le rang, garder le silence dans les corridors, être rapide au vestiaire et respecter certaines choses pour entrer dans l'école.

Explications

Les mains de robot, ça sert à garder ses distances dans le rang (avoir son espace et respecter celui des autres).

Il faut circuler en silence dans les corridors, car parfois, il y a encore des élèves dans certaines classes qui travaillent, alors il ne faut pas les déranger.

Au vestiaire, il faut se dépêcher, car sinon nous risquons d'être en retard dans les cours. Il faut aussi mettre nos souliers dans nos sacs à souliers.

Avant d'entrer dans l'école après une récréation, nous devons prendre notre rang calmement. Nous devons entrer en silence et respecter les autres en ne les bousculant pas dans l'escalier qui mène au vestiaire.

Pour l'instant, voilà nos défis-école.



ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

DANS UNE PETITE ÉCOLE DE QUARTIER, UNE BANDE DE JEUNES S'EST ENTRAÎNÉE...

par Marie-Hélène Léger
Maman de Charles-Riddick, Colin et Annabelle Le (Bâtisse des Loutres)



Le vendredi 15 juin 2018, la Ligue nationale de hockey des Loutres (LNHDL) tenait son gala de fin d'année : le Gala-Hockey 2018.

Comme des « non-initiés », ma jolie famille et moi arrivons à l'école à l'heure prévue pour voir mon plus vieux, fier comme un paon depuis je-ne-compte-plus-les-semaines, recevoir sa médaille. Déjà, en entrant dans la salle, on peut sentir le ton de la soirée : l'équipement audiovisuel est bien installé, il y a un coin photo, la liste des commanditaires est, selon moi, impressionnante pour le « petit » évènement que j'ai en tête (tu sais, la non-initiée)… Je rencontre une amie (j'ouvre une parenthèse ici pour mentionner qu'à cette école, on se fait vite des amis, même si nous n'y étudions pas !) qui me dit : « Tu vas voir, quand ça part, *ça part !* ».

Le souper spaghetti va bon train, l'organisation est impeccable… Ils n'en sont certainement pas à leur premier gala…

Et puis voilà… ça part.

Le gymnase est rempli à craquer, le micro s'allume, les animateurs (tous des joueurs de la LNHDL) sont en poste. Le Gala, c'est eux, de A à Z. Ils sont beaux, ils sont bons, ils sont débrouillards et autonomes. On assiste à des spectacles de danse, à un spectacle de piano, à un spectacle d'humour, à une remise de médailles et de trophées, aux prestations d'un *band* étudiant, de deux magnifiques étudiantes talentueuses en chant, d'un *band* invité (Tripoli, dont un des membres est un papa Freinet), d'un invité spécial (le chanteur William Deslauriers) et au… **chant des Tigers** !

(J'ouvre une autre parenthèse ici… Le papa d'un élève a eu la merveilleuse idée de composer une chanson thème pour les Tigers, l'équipe compétitive de hockey-balle de l'école. La chanson a été enregistrée avec l'aide de David, le (formidable) entraîneur de la LNHDL-Tigers, et d'élèves (ils ont participé autant à la musique qu'au chant). **Cette chanson est un vrai ver d'oreille !** Nous avons bien sûr acheté le CD qui était en vente « au kiosque derrière » et, depuis, il roule en boucle dans la voiture familiale.)

Pendant la soirée, les spectacles se suivent, la foule chante, danse, rit, s'émeut… La soirée ne semble pas être partie pour finir, le karaoké pourrait continuer encore longtemps...

Bref, le Gala-Hockey 2018 fut mémorable, notamment pour l'atmosphère qui y régnait, grâce à l'organisation soutenue (et bénévole) du personnel de l'école, des membres de la LNHDL et des parents. Je savais qu'à l'École Freinet, on prônait la coopération, l'expression libre, le respect, etc. Le 15 juin dernier, au Gala, j'ai vraiment constaté que « *les bottines suivent les babines* » et que les résultats sont au rendez-vous. Gros coup de cœur pour l'évènement, pour l'école, pour notre nouvelle famille !

En passant, le CD n'est peut-être plus à vendre « au kiosque derrière », mais je suis sûre qu'il l'est au secrétariat ! Passez en chercher un exemplaire, vous ne serez pas déçus.

Des félicitations toutes spéciales à David Houde, l'entraîneur (dans tous les sens du terme) qui est derrière cette magnifique soirée.





ACTIVITÉS PARASCOLAIRES : LES ÉQUIPES SPORTIVES

par Cinthia Ricard-Côté
Maman d'Alexy Germain (Bâtisse des Loutres)

L'année commence et les activités parascolaires recommencent. Les enfants sont énervés et motivés à l'idée de faire partie de leur équipe sportive préférée. Alors, pourquoi ne pas aller les encourager ?

Mini-basket
Les parties du tournoi de mini-basket se disputeront à l'École secondaire de la Seigneurie et à l'École du Bourg-Royal-et-du-Châtelet, bâtiment du Bourg-Royal aux dates suivantes :

Niveau 3 (5e-6e année) : 30 novembre, 1er et 2 décembre
Niveau 1 (1re-2e année) : 7, 8 et 9 décembre
Niveau 2 (3e-4e année) : 14, 15 et 16 décembre

Hockey-balle
L'équipe des Tigers (des Loutres) ont joué contre Bourg-Royal le 6 novembre dernier et ils ont malheureusement perdu. Quant à l'équipe des Lions Extrêmes (des Chutes), ils ont joué contre l'école Guillaume-Mathieu le 9 novembre dernier et ont aussi subi un revers. Malgré cela, les joueurs sont toujours très motivés et espèrent une victoire lors de leur prochain match respectif, soit le 10 janvier pour les Lions Extrêmes (qui affronteront l'école de l'Escale et du Plateau) et le 15 janvier pour les Tigers (qui affronteront l'école Montagnac).

N'hésitez pas à aller encourager les joueurs de nos équipes sportives parascolaires et à les féliciter, car même lors d'une défaite, ces merveilleux enfants en ressortent la tête haute et en bons gagnants puisqu'ils donnent toujours leur 110 % !

Bons matchs, bon tournoi et bonne saison à tous les enfants membres d'une équipe parascolaire de l'École Freinet de Québec !



HOCKEY-BALLE DES LIONS EXTRÊMES

par Lenny Waroux
Élève de 5e année dans la classe de Patrice (Bâtisse des Chutes)

Bonjour, mon nom est Lenny et je suis dans l'équipe de hockey-balle de l'école. Je suis ailier gauche, comme certains le savent sûrement. Miguel est notre capitaine et c'est super ! Ensuite, on a Alex et Coatl, nos assistants. On est vraiment bons dans notre équipe. Par exemple, dans les séances d'entraînement, on fait des buts et tout le monde est content. J'ai hâte aux matchs.

Je suis sûr qu'on va gagner, parce qu'on a nos deux entraîneurs préférés : Laurence, au service de garde, et Jonathan, le père de Miguel.





DES NOUVELLES DE VOS COMITÉS

DES NOUVELLES DU TRÈS MOTIVÉ COMITÉ ENVIRONNEMENT DE LA BÂTISSE DES CHUTES

par Cathy Dubé Maman de Jacob Dubé-Robitaille (Bâtisse des Chutes)
et Sylvain Neault Papa de Francis Neault (Bâtisse des Chutes)
Membres du comité Environnement

C'est inspirés par une grande volonté d'embellir et de verdir l'aménagement extérieur de l'école, et d'accompagner les enfants dans leur implication pour améliorer leur milieu de vie scolaire que les quelques 23 parents du comité Environnement ont entamé l'année scolaire 2018-2019.

Déjà, plusieurs activités ont été réalisées :

1. Deux **rencontres de planification** ont eu lieu afin de déterminer les nouveaux responsables des tâches existantes (récupération des piles, gestion des composteurs, communications) et de statuer sur les projets de cette année ;
2. Près d'une trentaine de parents et d'enfants sont venus prêter main forte, le 21 octobre dernier, à l'occasion de la **corvée d'automne**. L'implication de tous a permis de réparer la serre et les composteurs, en plus de nettoyer les allées, les cours avant et arrière et les plates-bandes ;
3. Plusieurs parents ont accompagné les enfants du comité environnement pour **implanter le recyclage des contenants** au service de garde et dans les classes. Les enfants ont fabriqué des affiches explicatives qui ont servi pour faire la tournée des classes et pour sensibiliser tous les élèves et membres de l'équipe-école aux nouvelles consignes de récupération ;
4. Des contenants ont été récupérés afin d'**élargir la récupération du compost** dans tous les locaux de l'école ;
5. Deux boîtes ont été ajoutées dans l'école afin de **récupérer les crayons-feutres et les stylos** en fin de vie.



Exemple d'une affiche du comité environnement « enfants »



Les familles au travail le 21 octobre dernier.
Crédit : Marie-Aube Picker



Dépôt pour la récupération des piles et des crayons situé près de l'entrée des élèves.

Soyez rassurés ! La récupération des piles et des cartouches d'encre est maintenue. D'ailleurs, nous participons à un concours de récupération de piles pour recevoir une bourse en argent. Soyez « Piles dans le mille » et apportez vos piles usées à l'école !

Restez à l'affût, car c'est loin d'être terminé ! Pour l'année 2018-2019, le comité Environnement a créé trois sous-comités afin d'agir plus rapidement et de réaliser des projets en lien avec les thèmes suivants :

- Le verdissement à l'extérieur de l'école : ce comité se penche sur la réalisation de travaux extérieurs afin d'ajouter des îlots de verdure à l'extérieur du bâtiment.
- Le verdissement à l'intérieur de l'école : vous verrez apparaître dans les semaines à venir des plantes un peu partout dans l'école, notamment dans les corridors et les salles de classe.
- La réduction des déchets et le réemploi : c'est un fait, même si on récupère plus et mieux nos matières résiduelles et que l'on fait du compost, la clé de la diminution de notre empreinte passe par une réduction de notre consommation. Ce comité se penche sur divers moyens pour y arriver.



APPEL AUX PLANTES MATURES

Vous avez une ou des plantes matures à donner ? Nous sommes preneurs !

Il suffit de les déposer sur les tables placées à l'entrée de la porte principale, située devant l'école. Merci à l'avance.

LE RECYCLAGE À L'ÉCOLE

par Ella Gonon

Élève de 5e année dans la classe de Thomas Ménard et membre du comité environnement (Bâtisse des Chutes)



À propos du recyclage, il y a eu plusieurs nouveautés à la Communauté métropolitaine de Québec depuis peu de temps. Nous pouvons maintenant recycler plus d'objets tels que : le papier d'aluminium s'il est mis en boule, les sacs Ziploc ou les emballages de plastique si on fait un sac de sacs. On peut aussi, **si on les vide**, recycler à l'école :

- les petits pots de yogourt bien vides
- les contenants de Yop bien vides
- les boîtes à boire bien vides et sans la paille (celle-ci va à la poubelle)
- les cannettes de jus en aluminium bien vides.



À la maison, par contre, on rince toujours nos objets avant de les placer dans le bac de recyclage.

N'oubliez pas, on ne peut pas recycler les contenants fabriqués avec plusieurs matières. Par exemple, s'il y a du plastique à l'extérieur et à l'intérieur de l'aluminium, ça va à la poubelle !



Mais encore, la meilleure solution, c'est de diminuer la dose de contenants qu'on utilise !!!!!!!

On s'en reparlera bientôt.

DES NOUVELLES DU COMITÉ ACTIVONS-NOUS À LA COUR DES LOUTRES

par Philippe Bouchard

Papa d'Elie (Bâtisse des Loutres)

Le comité Activons-nous à la cour des Loutres est en action et sollicite l'aide de tous les parents des élèves qui fréquentent le bâtiment des Loutres afin de réaliser son ambitieux projet de revitaliser la cour de récréation. Des initiatives seront mises de l'avant dans les prochaines semaines et les prochains mois. Pour connaître ces initiatives et chacune des étapes du projet, nous vous invitons à joindre la page Facebook du comité.

Le projet de revitalisation

Le projet consiste à offrir à nos enfants une cour de récréation plus attrayante et plus favorable au jeu actif. Le temps qu'ils y passent est considérable et la cour doit amener les enfants à être plus actifs physiquement.

À court terme, le comité souhaite réaliser des projets qui requièrent de grands investissements. D'abord, l'installation d'un panier de basketball ainsi que d'un ballon-poire et de son lignage. À la demande générale des enfants, l'aménagement du sous-bois pour une plus grande utilisation lors des périodes de service de garde ou des projets spéciaux avec les enseignants ne sera pas négligé. La création d'un secteur « classe verte » est également prévu. Ensuite, l'installation d'un nouveau module de jeu est visée pour le printemps 2020. Des soumissions ont déjà été demandées dans ce dernier cas afin de réaliser ce projet.

Les moyens de financement

Les démarches visant le financement requis pour la réalisation du projet « module de jeu » ont débuté au printemps dernier. Des demandes de subvention ont été faites : certaines ont été refusées, d'autres sont toujours en attente de réponses. Divers moyens de financement ont été envisagés, dont la vente de bûches de Noël qui s'est terminée le 26 novembre dernier. Il y a aussi eu la vente de plants de tomates qui a été un véritable succès l'an dernier, permettant d'amasser 370 $. Comme le comité a manqué de plants pour répondre à la demande, la campagne sera reconduite l'année prochaine (2019) en y offrant d'autres légumes.

La participation des parents

Ce projet de revitalisation n'implique ni la direction de l'école ni la Commission scolaire des Premières-Seigneuries (CSDPS). Cette dernière en a été informée par le comité de parents. Aucune ressource financière, matérielle ou humaine ne pourra être offerte par la CSDPS, bien que le responsable des ressources matérielles soit disponible pour participer aux réflexions. C'est pourquoi la participation des parents à ce projet porteur est plus qu'essentielle. Vous pouvez encore une fois démontrer votre attachement envers l'École Freinet de Québec et ses valeurs.

En bref, nous invitons les parents Freinet à s'impliquer dans ce beau projet pour nos enfants. Chaque petit geste peut faire une énorme différence dans la qualité de vie des élèves au bâtiment des Loutres.



CALENDRIER 2019 – FONDATION DE LA PÉDAGOGIE FREINET

par Mélanie Deslauriers
Maman d'Anouk, de Maya et de Nelly Barrette (Bâtisse des Chutes)

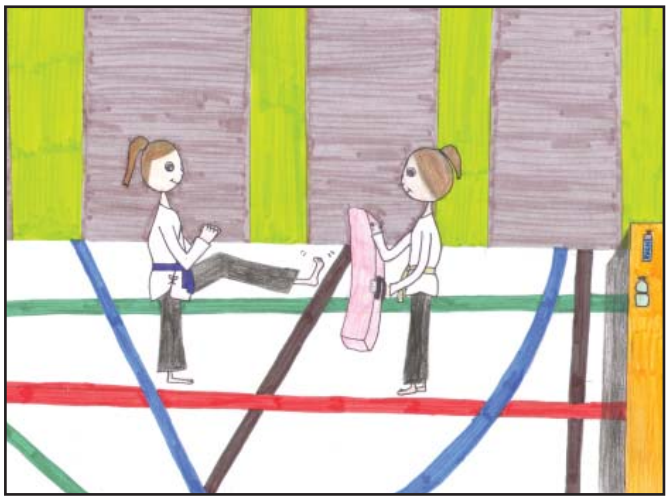
Encore cette année, le concours de dessin pour illustrer notre beau calendrier 2019 a été reconduit. Il s'agissait pour les élèves des deux bâtisses de faire un dessin qui représentait leur passion. 111 élèves ont répondu à l'appel et la sélection fut difficile pour les membres du comité de la Fondation. Treize dessins ont été retenus ; sept d'enfants de la bâtisse des Chutes et six du bâtiment des Loutres. Pour la bâtisse des Chutes, les gagnants sont : Nelly Barrette (maternelle), Roméo Lesourd (maternelle), Florence Robert (3e année), Sasha Poulin (4e année), Tristan Bafaro (4e année), Chloé Courchesne (5e année), Élise Grimard (6e année). Pour le pavillon des Loutres, les gagnants sont : Alexis Maheux (maternelle), Félix-Antoine Montmigny (1re année), Béatrice Audant (4e année), Thierry Olivier (6e année), Alex Bouchard (6e année) et Anabelle Corriveau (6e année).

Première activité de financement de l'année pour la Fondation, le calendrier 2019 nous permet d'amasser des fonds pour les projets des élèves. Bientôt, nous vous aviserons de nos prochains évènements sur notre page Facebook. N'oubliez pas de la consulter ! **https://www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet/**

Merci d'encourager nos jeunes et d'avoir acheté (ou vendu !) notre calendrier rempli de talents.







DES NOUVELLES DU COMITÉ DU SPORT, J'EN MANGE !

par Mathieu Vallet
Papa de Chloé (Bâtisse des Chutes)
avec la collaboration de Sarha Lambert

Les membres du comité Du sport, j'en mange ! (SJM) ont entrepris des démarches auprès de l'arrondissement Beauport afin d'améliorer la sécurité des enfants qui se rendent à l'école à pied ou à vélo. En favorisant le transport actif, les jeunes profitent des bienfaits de l'activité physique et sont mieux disposés pour réaliser les apprentissages nécessaires à leur réussite éducative. Début décembre, le comité SJM désire soumettre une demande au conseil d'arrondissement de Beauport pour implanter des mesures d'atténuation de la circulation autour de l'école, car il n'est pas toujours facile de s'y déplacer de façon sécuritaire. Au début octobre, nous avons d'ailleurs sollicité l'aide des parents de la bâtisse des Chutes, les invitant à rédiger une lettre de soutien pour donner du poids à notre requête auprès du conseil d'arrondissement. Une quarantaine de familles se sont manifestées. Nous souhaitons activement les remercier. Nous vous tiendrons au courant de l'issue de la situation dès que nous aurons du nouveau.



Aussi, les membres du comité SJM ont à cœur les saines habitudes alimentaires. Tout d'abord, nous souhaitons évaluer la possibilité d'offrir aux parents de l'école la cueillette de paniers de fruits et légumes dans nos écoles dès l'automne 2019, chaque semaine. Nous débuterions par la période automnale, de la fête du travail à la fin octobre, soit environ huit semaines. Selon la réceptivité et la satisfaction des parents, une période plus grande pourrait être offerte pour les années subséquentes. Le coût d'un panier se situerait entre 25 et 30 $, selon la taille et la variété offerte. Nous nous pencherons également sur l'identification et la proposition de collations contenant des fibres et des protéines et sur la proposition de mesures favorables à la consommation d'eau. En effet, nos jeunes ne sont pas des cactus ! Ils ne boivent pas suffisamment d'eau. Cette carence peut se répercuter sur leur niveau de concentration et même sur leur capacité à apprendre.

Finalement, toujours en ce qui concerne le mode de vie physiquement actif, le comité SJM souhaiterait organiser des activités physiques et sportives pour les familles, les vendredis, après 18h, une à deux fois par mois, selon la demande. Les activités seraient réparties par groupe d'âge. Un faible coût d'inscription pourrait être demandé, selon les activités. Nous aimerions également connaître l'intérêt des familles quant à des activités de sensibilisation en faveur des recommandations en matière de temps d'écran. À cet égard, l'article qui suivra, extrait du magazine Vifa, propose une réflexion sur ce sujet actuel et pertinent pour la grande majorité des familles d'aujourd'hui.



MON ENFANT EST-IL PLUS À RISQUE DEHORS OU SUR LE DIVAN ?

Texte tiré du magazine Vifa,

avec leur autorisation

Lorsque les enfants sont à l'intérieur, on peut être sûr qu'ils ne se feront pas frapper par une voiture et qu'ils ne croiseront pas d'inconnus malveillants. C'est vrai. Mais attention, ce sentiment de sécurité se révèle en fait trompeur.

Non seulement parce que les incidents malheureux sont rarissimes, mais aussi parce qu'il est prouvé que la sédentarité est une véritable bombe à retardement. Voici quelques pistes qui expliquent pourquoi.

La proportion de jeunes âgés entre 5 et 17 ans dont le niveau quotidien d'activité physique intense est suffisant (soit au moins 60 minutes) n'atteindrait même pas 10 %. Or, il est démontré que l'inactivité physique constitue un important facteur de risque menant à l'embonpoint, à l'obésité, à plusieurs maladies chroniques et troubles cardiovasculaires. L'activité améliore le maintien d'un bon taux de cholestérol, d'une pression sanguine adéquate et assure une bonne la densité osseuse. La sédentarité est à pointer du doigt dans le cas d'un décès sur 10 à travers le monde.

Il a par ailleurs été observé que les enfants dont les habilitées motrices sont développées à un jeune âge, ont beaucoup plus de chance de maintenir un rythme de vie actif et d'opter pour l'activité physique dans leur temps de loisir.

Parce que les jeunes deviennent plus actifs quand ils sont laissés libres, sans supervision et sans être dirigés, nous devrions comme parents savoir à certains moments nous retirer et les laisser jouer seuls à l'extérieur, idéalement chaque jour. La vigilance est toutefois de mise : il est de notre devoir de faire comprendre aux enfants que cette liberté vient avec des règles et des responsabilités assurant leur sécurité.

Au-delà des effets bénéfiques que le jeu libre et actif a sur la santé physique à court, moyen et long terme, il a aussi des répercutions favorables sur l'équilibre psychologique et sur la confiance en soi.

En étant actifs et en évoluant librement, par exemple dans des modules de jeu, les jeunes apprennent par exemple à mieux évaluer et à gérer la prise de risque. Transposé dans les autres sphères de leur vie, cela permettra à l'enfant (et à l'adulte qu'il deviendra) d'avoir une meilleure confiance en lui, d'être plus résilient et de prendre plus facilement des initiatives. Des aptitudes qui faciliteront entre autres grandement de réagir adéquatement au stress.

Passer du temps dehors, au parc ou dans les rues et ruelles du quartier, c'est aussi tisser des liens d'amitié avec le voisinage. Ces interactions font en sorte que les enfants développent leurs habiletés sociales, et aiguisent leur capacité à affronter des situations conflictuelles. Autant d'atouts qui pourraient les prémunir contre l'isolement une fois devenu adulte.

Bref, l'idée n'est pas d'interdire l'accès au divan à nos enfants, mais de trouver le meilleur équilibre entre les moments de tranquillité et les périodes de jeu actif.

https://vifamagazine.ca/comprendre/role-du-parent/mon-enfant-est-il-plus-a-risque-dehors-ou-sur-le-divan



COIN LECTURE

ALBUMS JEUNESSE : MES DÉCOUVERTES !

par Marie-Ève Vachon-Savary
Maman d'Éloi et de Léon Morel-Vachon (Bâtisse des Chutes)

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande fille, Saralys (11 ans !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, je poursuis une petite chronique créée il y a deux ans, pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné :

La mouche dans l'aspirateur, texte et illustrations de Mélanie Watt, Éditions Scholastic, 2015.

Résumé de l'histoire :

Cet album nous propose une relecture des cinq phases du deuil, telles que la psychiatre américaine Elisabeth Kübler-Ross les a décrites dans les années 60 : le déni, le marchandage, la colère, le désespoir et l'acceptation. À travers l'histoire d'une mouche qui se fait happer par un aspirateur (symbolisant le long tunnel sombre et noir d'un deuil), Mélanie Watt explore les pensées et les émotions associées aux phases du deuil. Le tout est traité avec humour et les illustrations, pleines de détails amusants (on en trouve, des choses, dans un aspirateur !), soutiennent la lecture en captant l'attention des enfants. Le dénouement de l'histoire est traité avec une forme de suspense qui nous garde en haleine jusqu'au bout. La dernière image nous propose une magnifique métaphore sur les cycles de la vie (naissance-mort). On peut y voir une peluche appartenant au chien de la famille, happé en même temps que la mouche, qui, après s'être retrouvé au dépotoir, est repris par un oiseau pour être placé dans le nid de ce dernier.

Questions à poser durant ou après la lecture :

Quand la mouche est sur le globe-terrestre : *Que va-t-il arriver ensuite ?*

À propos de la phase 1, **le déni :** *Pourquoi la mouche réagit-elle ainsi ?*

À propos de la phase 2, **le marchandage :** *Que pensez-vous des paroles de la mouche ici ? Pourquoi tente-t-elle de négocier ainsi, et avec qui ?*

À propos de la phase 3, **la colère :** *Pourquoi la mouche est-elle en colère ainsi ? Que pensez-vous des stratégies qu'elle utilise ?*

À propos de la phase 4, **le désespoir :** *Pourquoi dit-elle qu'il n'y a plus d'espoir ? Que pensez-vous des paroles de la mouche ? Que va-t-il arriver ensuite, quelle sera la prochaine phase ?*

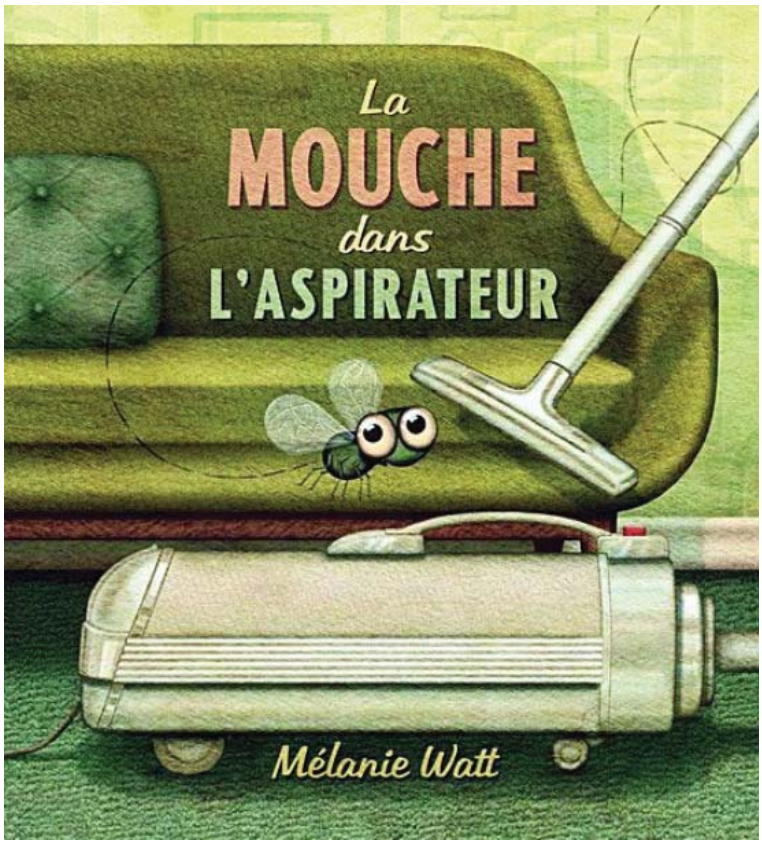
À propos de la phase 5, **l'acceptation :** *Que se passe-t-il ici ? La mouche a-t-elle changé ; pourquoi ?*

Pendant la finale : *faire remarquer les détails des images aux enfants* (le chien de l'histoire qui sort de la maison, le deuxième chien qui apparaît, le décor bucolique autour du dépotoir, la lumière au bout du tunnel-aspirateur, etc.).

Dernière image : on voit la peluche du chien dans le nid de l'oiseau au premier plan. *Qu'est-ce que cela symbolise ?* Amener les enfants à prendre conscience des cycles de la vie... la mort qui s'oppose à la naissance.

Commentaires généraux :

Cet album nous permet de traiter d'un thème complexe, le deuil (qui peut concerner plusieurs évènements de la vie au-delà de la perte d'un être cher), de manière légère sans pour autant simplifier à outrance ses phases nécessaires. À lire peu importe que l'enfant vive ou non un deuil dans l'instant présent, car il n'est jamais trop tôt pour prendre conscience que certains processus demandent du temps... notamment à une époque du « faire » et, plus encore, du « faire vite », même dans les moments d'adversité. Mélanie Watt, par cette histoire, nous permet de prendre du recul par rapport aux émotions vécues lorsque le quotidien est ébranlé et que tout semble perdu...



SUGGESTIONS DE LECTURE – LITTÉRATURE JEUNESSE

par Isabelle Gosselin
Maman d'Alex Bessette (Bâtisse des Chutes)

Le voleur de sandwichs

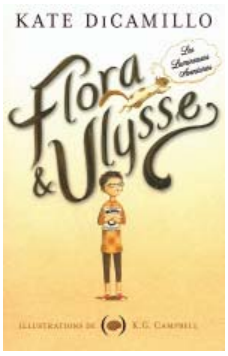
MAROIS, André (2014), La Pastèque Éditeur, 157 pages.



Illustré par Patrick Doyon et signé André Marois, ce roman graphique de La Pastèque Éditeur révèle un petit chef-d'œuvre humoristique destiné aux 9 à 12 ans. Parfait pour les gastronomes en herbe tout autant que pour les amateurs d'enquêtes policières, cet ouvrage saura faire rire et sourire les lecteurs de tout âge. Au cœur du quotidien de la vie scolaire, de ses aléas et de ses beautés, l'histoire nous propose une jolie distraction de la grisaille de novembre ! Antonin (12 ans), Arielle (11 ans) et même Arnaud (8 ans) ont apprécié l'humour et le contexte scolaire relativement réaliste !

Les aventures de Flora et Ulysse

DICAMILLO, Kate (2014), Éditions Scholastic, 234 pages.



Publié aux Éditions Scholastic, ce roman d'aventures fantaisiste s'adresse aux lectovores parmi vous. Kate DiCamillo (également auteure de La Quête de Desperaux) propose près de 250 pages de texte, accompagnées de quelques illustrations ici et là, et nous entraîne dans une improbable histoire d'amitié entre une jeune fille et un écureuil parsemée de multiples rebondissements ! De par sa densité, l'œuvre est plus appropriée pour les élèves du 3e cycle, quoiqu'elle puisse facilement faire l'objet d'une lecture-feuilleton à de plus jeunes auditeurs, en la découpant quelques chapitres à la fois. Originale, attachante et singulière, cette œuvre saura également vous faire sourire. Coup de cœur pour ma part !



Chi, une vie de chat

KANATA, Konami (2011, pour la traduction française), Éditions Glenat, 168 pages.



Parfaite série pour s'initier facilement dès un jeune âge aux mangas japonais, elle relate les aventures de ce mignon chaton dans sa nouvelle famille et sa découverte du monde qui l'entoure. Composée de douze tomes, la série créée par Konami Kanata a également fait l'objet d'une série télé d'animation, disponible dans la section jeunesse du site Internet de la télévision de Radio-Canada.

L'ensemble des œuvres suggérées est disponible dans le Réseau des bibliothèques de la Ville de Québec.



ENTREVUE AVEC...

JEAN-MICHEL DUBÉ, PIANISTE

par Adèle Paradis et Sarha Lambert
Maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis (Bâtisse des Chutes)



www.jeanmichelldube.com

Voici une personne inspirante et passionnée par son art que la vie m'a donné de connaître : Jean-Michel Dubé, un jeune pianiste de 26 ans à l'avenir fort prometteur. Jean-Michel a été le professeur de piano d'Adèle pendant trois ans, mais le printemps dernier, il a choisi de délaisser l'enseignement pour se consacrer entièrement à sa carrière de pianiste. Adèle et moi avons voulu en savoir un peu plus sur ce jeune musicien inspiré et inspirant. Nous lui avons donc composé une série de questions et nous vous laissons découvrir ses réponses…

Adèle & Sarha : À quel âge as-tu commencé à jouer du piano ?
Jean-Michel Dubé : J'ai débuté le piano à l'âge de trois ans.

A&S : Viens-tu d'une famille de musiciens ?
JMD : Je viens d'une famille de musiciens, nous sommes quatre à avoir appris le piano.

A&S : Qu'est-ce qui t'a amené à t'intéresser au piano lorsque tu étais jeune ?
JMD : Étant le plus jeune de la famille, comme mon frère et mes sœurs jouaient beaucoup au piano, je voulais bien évidemment apprendre moi aussi cet instrument.

A&S : Joues-tu d'un autre instrument de musique ?
JMD : Non. Un seul c'est bien assez. Haha !

A&S : Combien d'heures pratiques-tu dans une journée ?
JMD : Lorsque j'étais jeune, je devais pratiquer environ deux ou trois heures par jour. Maintenant, étant donné que j'ai beaucoup de concerts et de répertoires à travailler, je dois pratiquer entre six et huit heures par jour.

A&S : Comment se déroule une pratique ?
JMD : Je travaille lentement. Quand on travaille beaucoup, il faut faire attention à ne pas se faire mal. C'est comme un sportif ; il faut s'échauffer, travailler lentement et intelligemment.

A&S : Qu'est-ce que tu trouves le plus difficile dans ta profession ?
JMD : La discipline ! Ce n'est pas parce que nous sommes passionnés que nous avons toujours envie de pratiquer. Mais comme c'est mon travail, quand j'ai un échéancier imposé, je dois le respecter. La compétition est très féroce dans ce milieu. C'est long construire une carrière... mais on peut la détruire en claquant des doigts.

A&S : Qu'est-ce que tu aimes le plus de ta profession ?
JMD : J'aime presque tout ! Mais je dirais que ce que j'aime le plus, c'est la diversité qu'offre mon travail. Être musicien, c'est le plus beau métier du monde !

A&S : Aimes-tu enseigner le piano ?
JMD : J'adore enseigner ! Quand mes étudiants réussissent à atteindre les objectifs, je suis parfois encore plus content que si je gagnais moi-même un concours.

A&S : Est-ce que tu composes de la musique ?
JMD : Il m'arrive d'improviser. Par contre, je me considère plutôt comme un interprète et non comme un compositeur.

A&S : Quel(s) genre(s) de musique préfères-tu écouter ?
JMD : J'adore le jazz. Je dois avoir plus de cd jazz à la maison que de cd classique.

A&S : Quel(s) genre(s) de musique préfères-tu jouer ?
JMD : Évidemment, je préfère la musique classique. Plus précisément, je dirais que mon compositeur favori est Beethoven. Je prévois d'ailleurs participer au concours international Beethoven à Vienne en 2020.

A&S : Tu as remporté plusieurs prix, notamment pour ton interprétation. Lequel de ces prix te rend le plus fier et pourquoi ?
JMD : Le 4e prix que j'ai eu. C'était à Berlin en septembre 2017. Ça m'a particulièrement fait plaisir car c'était un de mes premiers concours internationaux.

A&S : Tu as déjà deux disques à ton actif. Parle-nous de ces disques…
JMD : Je pourrais en parler pendant des heures ! André Mathieu est un compositeur extraordinaire que j'ai découvert en 2015. J'ai pris la décision d'enregistrer un premier disque sur son œuvre pour piano solo. À la suite de la création de ce premier disque, nous avons découvert des œuvres inédites extraordinaires de ce même compositeur. Je ne pouvais donc pas faire autrement que d'enregistrer un second disque. Un troisième album est présentement en chantier avec les musiciens des Violons du Roy. Ça sera incroyable comme expérience !

A&S : Pourquoi en es-tu venu à t'intéresser à André Mathieu ?
JMD : J'ai un désir ardent de faire connaître nos compositeurs québécois. Cette musique est méconnue et pourtant elle est très belle et fait partie de notre patrimoine ! Nous nous devons de faire connaître ce merveilleux et talentueux compositeur à l'international !

A&S : Outre André Mathieu, quel compositeur aimes-tu le plus interpréter et pourquoi ?
JMD : J'adore Beethoven, c'est un compositeur que je respecte beaucoup ! Malgré toutes les difficultés qu'il a eues dans sa vie, il n'a jamais cessé de croire en la musique. De plus, sa musique est extraordinaire !

A&S : Quelle est la prochaine étape dans ta carrière ?
JMD : Beaucoup de concerts, des concours internationaux et des « master-class » avec de grands maîtres.

A&S : Avec quel maître as-tu appris le plus et pourquoi ?
JMD : Je dis toujours que ma grande inspiration, c'est ma professeure, Suzanne Beaubien. Elle a cru en moi dès mon jeune âge et elle m'aide toujours dans ma carrière.

A&S : Quel est ton plus grand rêve en ce qui concerne ta carrière de pianiste ?
JMD : Rester moi-même. Plusieurs musiciens deviennent « tête enflée » en touchant au succès et je ne souhaite aucunement cela. Il ne faut jamais oublier que nous sommes au service de la musique... il ne faut pas se servir de la musique.

A&S : Tu fais du piano à quatre mains. Quel est le plus grand défi de cette forme de jeu pianistique et pourquoi ?
JMD : Le piano à quatre mains est d'une grande difficulté. Il faut partager son environnement avec un autre pianiste. Pas facile ! Mais c'est tellement incroyable comme expérience qu'on en oublie toutes les difficultés.

A&S : Comment arrives-tu à gérer le trac avant un concert ?
JMD : Je n'ai jamais vraiment ressenti le trac. Par contre, la meilleure façon de se concentrer avant un concert, c'est de respirer et de penser au moment présent. Il ne faut pas avoir peur de vivre ces beaux moments qui resteront gravés dans notre mémoire.

A&S : As-tu des concerts de prévus dans la prochaine année ?
JMD : J'ai beaucoup de concerts cette année ; plus de 50 ! L'idéal est d'aller faire un tour sur **www.jeanmicheldube.com** pour plus de détails.

Nous tenons à remercier chaleureusement Jean-Michel pour son temps et sa générosité et nous lui souhaitons la meilleure des chances dans tous ses projets !





MÉLI-MÉLO

LA LEUCÉMIE DE ROMAN REIGNS

par Mikaël Payant
Élève de 6e année dans la classe de Patrice (Bâtisse des Chutes)





Bonjour tout le monde, avant que vous commenciez à lire ce texte, prenez en compte que ce n'est pas un texte pour rire.

Le 22 octobre 2018, Roman Reigns a annoncé qu'il avait le cancer du sang (leucémie). J'en suis extrêmement triste. Je sais qu'il y a 11 ans, Roman Reigns a eu le cancer du sang. Ça, il l'a dévoilé le 22 octobre, comme le fait que son cancer soit revenu 11 ans plus tard.

Moi, personnellement, j'ai pleuré. Mais je ne suis pas le seul. Beaucoup de gens l'ont fait chez eux, mais ils ont aussi pleuré sur place là-bas. Savez-vous quoi ? Même Seth Rollins a pleuré, Dean Ambrose et Roman Reigns étaient à un cheveu de pleurer. Patrice aussi a versé une larme en l'écoutant en direct.

Je peux vous jurer que quand Roman Reigns va revenir, il va revenir plus fort. Sans titre, certes, mais il va revenir. Et moi, je vais crier de joie dans mon salon. Je sais que quand Roman Reigns va revenir, il va porter un nouveau t-shirt et comme si de rien n'était, Dean Ambrose va arrêter de faire des coups bas à Seth Rollins, car je crois que Dean Ambrose n'a plus sa place dans le Shield.

J'espère que mon texte vous aura sensibilisés au sujet de la leucémie. Maintenant, si vous voulez bien, je vous prierais d'observer une minute de silence pour Roman Reigns et pour tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie.



BOÎTE À LUNCH RÉINVENTÉE

par Rachel Garon
Maman d'Élizabeth Dionne (Bâtisse des Loutres)

En tant que parents, le défi d'offrir à nos enfants des lunchs sains et variés est bien réel ! Je suis toujours à la recherche de nouvelles idées et je me suis dit que je ne devais pas être la seule... C'est de cette idée qu'a germé cette chronique : je voulais partager avec vous certains de mes coups de cœur en espérant qu'ils plairont autant à vos enfants qu'à vous-mêmes. Par ailleurs, étant donné que notre famille est végane, vous y découvrirez sûrement deux ou trois nouveaux ingrédients.

Pour ce premier article, j'ai choisi de vous présenter le classique tofu, parce que rien n'est plus polyvalent qu'une tartinade de tofu pour un lunch !

Commençons par le commencement : si vous avez déjà goûté à du tofu ferme et n'avez pas aimé la texture et le goût, je vous recommande de l'égoutter avant. Vous n'avez qu'à l'envelopper dans un linge propre et poser quelque chose de lourd dessus pendant quelques minutes. Le tofu va s'assécher et la texture deviendra plus intéressante. De cette manière, votre tofu pourra aussi absorber la saveur d'une marinade plus facilement. Si la texture vous déplaît, certaines personnes préfèrent celle que prend le tofu lorsqu'il a été congelé quelques heures. Ça vaut la peine d'expérimenter avec différentes marques et saveurs pour trouver celle qui vous plaît.

La recette de tartinade de tofu que je vous présente est tirée du livre *La cuisine de Jean-Philippe*. Pour tout vous dire, Jean-Philippe Cyr, c'est le Ricardo des véganes ! Ses recettes sont simples et vraiment délicieuses. Je vous invite à aller faire un tour sur son site web si vous voulez de l'inspiration pour des repas végés.



TARTINADE AU TOFU

Ingrédients :

- 1 bloc de tofu ferme
- 1 c. à thé de jus de citron
- 1 c. à thé de poudre d'ail
- 1/4 à 1/2 t. de mayonnaise végétale*, selon que vous aimez votre tartinade plus ou moins crémeuse
- 1/4 t. levure alimentaire**
- 1 c. à thé de sirop d'érable
- 2 branches de céleri
- Sel et poivre

** Hellman's fait une mayonnaise végétale facilement disponible en épicerie.*

*** Offerte dans la section bio de certaines épiceries, dans les épiceries spécialisées ou en ligne.*

Préparation :

1. Passer tous les ingrédients, sauf le céleri, au robot culinaire jusqu'à ce que la texture soit lisse.
2. Ajouter le céleri coupé en petits morceaux.
3. Ajouter sel et poivre.
4. Étendre une généreuse portion sur du pain ou un tortilla. Ajoutez-y des tranches de tomates, concombre, laitue, etc.

Conseils :

La levure alimentaire et le sirop d'érable sont optionnels. Je fais souvent cette recette sans ces ingrédients et c'est très bon. La levure alimentaire donne une saveur se rapprochant un peu du fromage donc vous pourriez utiliser un peu de parmesan pour rehausser le goût.

Cette recette s'ajuste facilement à vos goûts ! J'aime bien y ajouter un peu d'épices mexicaines ou du curry. J'ajoute aussi parfois de l'oignon ou des oignons verts pour une saveur un peu plus prononcée.



LES FILLES AIMENT LES ARTS, LES GARÇONS AIMENT LES SCIENCES : ADHÉSION AUX STÉRÉOTYPES DE GENRE ET DÉCROCHAGE SCOLAIRE

par Roxanne Hottote
Maman d'Henri Guillemette (Bâtisse des Chutes)

Note : Cet article est rédigé selon les principes de la rédaction épicène qui permet une égale représentation des femmes et des hommes dans le texte (OQLF, 2018).

Avez-vous déjà pensé à ce que vous alliez offrir à vos enfants à Noël ? Ont-ils commencé à vous donner des suggestions ? Si vous avez déjà mis les pieds dans un magasin de jouets, vous savez déjà qu'il existe des jeux « de fille » et des jeux « de garçon ». C'est connu, les filles aiment le rose, la mode et le dessin alors que les garçons préfèrent les modules de construction, les voitures et les superhéros. C'est du moins ce que l'on pourrait penser lorsque l'on regarde les choix qui nous sont proposés dans les différents commerces (photo 1).

Ces clichés réducteurs sont souvent ancrés en nous, découlant de notre propre éducation, et nous les reproduisons de manière invisible et involontaire. Toutefois, même si elle est inconsciente, l'adhésion aux stéréotypes de genre n'est pas sans conséquence, notamment au niveau du développement de l'enfant, de la réussite scolaire et de l'image corporelle.

Dans le cadre scolaire, on tend à associer l'esprit cartésien et la rationalité aux garçons, ce qui les prédisposerait à mieux réussir en mathématiques et en sciences. De leur côté, les filles sont souvent perçues comme étant créatives et à l'écoute de leurs émotions, aptitudes qui leur donneraient une longueur d'avance en arts et en littérature. Parallèlement, des performances moins élevées dans des domaines généralement associés au sexe opposé ont tendance à être davantage tolérées, nos croyances justifiant des prédispositions naturelles relativement au sexe de l'élève. Les filles et les garçons en viennent donc à développer un manque de confiance en eux dans certains domaines, ce qui mine leur motivation à persévérer et peut avoir des répercussions importantes. En effet, plusieurs études dans différents pays viennent corroborer le fait que « les élèves qui adhèrent le plus aux rôles sociaux de sexe sont ceux qui décrochent le plus » (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999).

Dans un cadre plus général, on pourrait croire que les cahiers présentés à la photo 2 sont inoffensifs ; ils contribuent pourtant à l'intégration d'une identité de fille ou de garçon qui est restreinte. Le choix des mots et des images est très parlant : pour l'ouvrage destiné aux garçons, on fait référence au savoir-faire, à la compétence (« bon ») alors que pour celui destiné aux filles, on mise davantage sur le paraître (« beau »). En socialisant nos filles de cette façon, on vient inévitablement renforcer l'importance de l'apparence et affecter l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, notamment leur image corporelle.



Photo 1 La science du rouge à lèvres contre la science de l'eau



Photo 2 Une image vaut mille mots...

Ainsi, il n'est pas si surprenant que 90 % des personnes qui reçoivent un diagnostic de trouble alimentaire soient des filles et des femmes (Anorexie et boulimie Québec (aneb), 2018).

Ultimement, l'adhésion et la reproduction des stéréotypes sexuels peuvent mener à l'intimidation, à l'homophobie et à la transphobie. Il importe donc d'offrir à nos enfants des modèles diversifiés afin de développer leur ouverture et leur pensée critique et de les amener à devenir des personnes plus tolérantes en s'intéressant aux personnes qui les entourent pour ce qu'elles sont, au-delà de leur genre, de leurs croyances, de leurs capacités, de leur identité sexuelle, etc.

Finalement, devant ces constats, comment faire en tant que parent, enseignante, enseignant, éducatrice ou éducateur pour ne pas reproduire de stéréotypes dans notre éducation, notre enseignement et nos interventions ?

On peut d'abord s'assurer que le matériel pédagogique utilisé, les activités et les jouets proposés ne présentent pas de modèles stéréotypés du masculin et du féminin. Il importe également de ne pas développer d'attentes différentes en fonction du sexe de l'enfant dans la réussite de certaines matières ou dans la performance à certaines tâches ou activités et se rappeler que



ces différences ne sont pas naturelles, mais bien le résultat de la socialisation. Bref, il faut encourager l'enfant à faire ses propres choix sans tenir compte des stéréotypes ; ne pas présupposer des intérêts des enfants en fonction de leur sexe.

Pour aller plus loin, on peut également consulter différents outils répertoriés sur la page Web SansStéréotypes du Secrétariat à la condition féminine.

Ainsi, nos enfants pourront se développer de façon optimale, se découvrir pleinement, sans barrières et envisager leur futur en fonction de leurs intérêts en tant qu'individus.

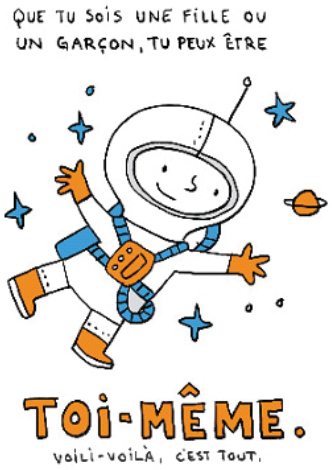


Photo 3 La conclusion du livre « Tu peux » d'Élise Gravel

Et finalement, que donne-t-on comme cadeau à Noël ?

kaleidoscope.quebec est un projet mis en œuvre par le Centre filles de la YWCA de Québec qui répertorie plus de 250 livres qui font la promotion de modèles égalitaires et qui s'adressent aux enfants de 0 à 12 ans. Sur le site Web, les livres sont catégorisés par thématique (p. ex. : diversité culturelle, diversité corporelle, égalité des sexes, etc.) et par tranche d'âge. Un bel outil pour faire des choix conscients et éclairés !

BRIC-À-BRAC DU TEMPS DES FÊTES

par Marilou Lavoie

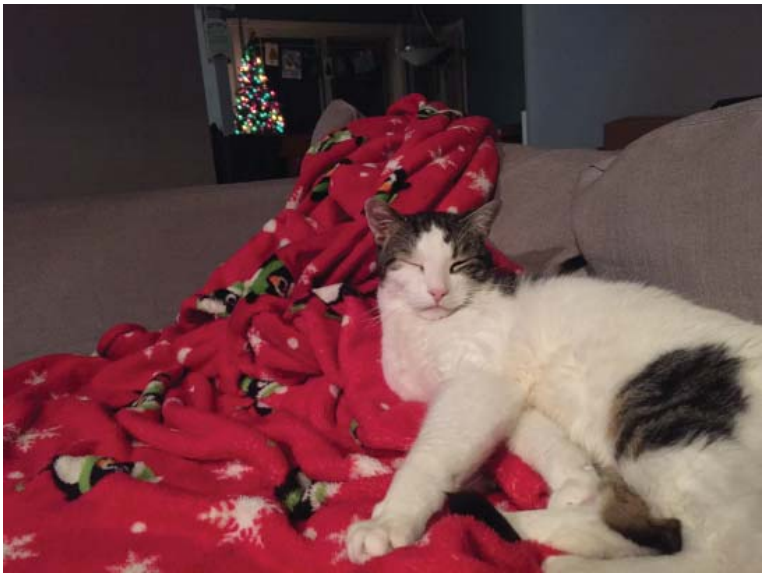
Maman de Fernanda et de Dayanna Dumont (Bâtisse des Chutes)

Cette année, la frénésie des Fêtes m'a envahie dès l'Halloween passée ! Je commence déjà à penser à la confection de biscuits et à la décoration du sapin. L'attente jusqu'au 1er décembre pour enfin l'installer me semble interminable. Il y a aussi l'organisation des nombreux déplacements chez la famille et les amis, les idées de cadeaux et le fameux magasinage. Même si mes filles participent aux préparatifs, je me rends compte que j'y consacre beaucoup de temps de mon côté avant et pendant les congés.

Cette année, j'ai envie de faire les choses un peu différemment. J'ai envie d'offrir du temps à ma famille. Peut-être faire une seule variété de biscuit pour pouvoir aussi faire un concours de bonhomme de neige. J'aimerais sortir jouer dehors la nuit tombée, à la veille de Noël, avec des thermos de chocolat chaud épicé. Les grands-parents, oncles, tantes et cousins pourraient tous participer. On pourrait faire une journée pyjamas devant Ciné-Cadeau ou des films classiques comme *La Guerre des Tuques*. Plus j'y pense, plus je suis déterminée à offrir ces moments de bonheur simples à mes enfants. Je suis certaine qu'on va se créer de beaux souvenirs et que le temps des Fêtes sera plus reposant.

Dans un autre ordre d'idées, la vétérinaire en moi ne peut s'empêcher de faire un petit parallèle « Noël des animaux » ! Nos deux chats sont des membres de la famille à part entière et je sais qu'il en est de même pour plusieurs personnes. Il est important de prendre quelques précautions pendant la période des Fêtes. La majorité des gens sait que le chocolat est toxique pour les chiens et les chats, mais il faut aussi faire attention aux rubans, glaçons et autres matériaux d'emballage qui peuvent être mâchouillés ou pire, avalés. Il est également prudent d'installer les décorations fragiles et cassantes dans le haut du sapin. Si vos animaux sont timides avec les étrangers, je vous conseille de les isoler dans une pièce avec leur nourriture, jouets et coussins pour éviter le stress des soirées animées et de la grande visite.

Je souhaite à tout le monde, enfants, parents et membres du personnel, de passer un merveilleux temps des Fêtes à leur image et de profiter des ces moments privilégiés en famille !



- À la recherche d'idées pour organiser votre AM/PM Freinet ? Consultez la page Facebook PM Freinet **https://www.facebook.com/groups/632657743601889/**

- L'équipe de L'Info Frénétique désire vous rappeler que vous pouvez contribuer au contenu du journal en soumettant un texte pour publication à l'adresse suivante : **journalfrenetique@hotmail.com** et que la prochaine date de tombée est le **22 février 2019**

- L'équipe de L'Info Frénétique désire rappeler au lectorat qu'il est possible de consulter les éditions antérieures du journal sur notre page Web **http://www.ecolefreinetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique**

SONDAGE

Chers lecteurs,

Les membres du comité du journal sont curieux de savoir **qui lit L'Info Frénétique**. Pour en avoir une bonne idée, rien de mieux que de poser la question ! Pouvez-vous nous informer ?

◯ **Oui !** Nous lisons L'Info Frénétique

◯ **Non !** Nous ne lisons pas L'Info Frénétique

Veuillez svp retourner ce coupon-réponse dans la pochette courrier de votre enfant avant le 21 décembre 2018. Merci de votre collaboration !

Juin 2018
Volume 5, Numéro 3

L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec



Éditorial

La passion dans notre école

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, pavillon des Chutes

On m'a demandé récemment pourquoi j'aimais l'École Freinet de Québec et quelles étaient les grandes forces de la pédagogie Freinet. Cela m'a évidemment fait réfléchir sur les raisons qui me font apprécier cette approche pédagogique particulière et cette petite, mais ô combien chaleureuse école.

Je trouve remarquable qu'une poignée de citoyens et de professeurs se soit mobilisée, il y a 35 ans déjà, pour faire vivre le projet éducatif de Célestin Freinet. Encore plus épatant, mais pas étonnant du tout, que cette pédagogie ait gagné en popularité depuis quelques années. Le fameux triangle Freinet en serait-il la principale raison ? Sans en avoir la certitude, on peut quand même spéculer… N'empêche, nos jeunes sont vraiment chanceux de pouvoir évoluer dans un environnement stimulant, où leurs intérêts, leurs talents et leurs forces sont mis à contribution pour l'enseignement des notions de base. Je trouve également formidable que nos enfants bénéficient de l'enseignement de professeurs dévoués et totalement passionnés et par cette pédagogie singulière. La valorisation et la consolidation de belles et importantes valeurs déjà véhiculées à la maison, comme la coopération, l'entraide, la communication, la tolérance, le respect et l'acceptation de l'autre constituent un autre avantage de taille de la pédagogie Freinet, tout comme la façon d'entrevoir l'éducation des enfants : en permettant à chacun d'apprendre à son propre rythme et de faire ses propres expérimentations par tâtonnement. Aussi, j'apprécie grandement la communication qui s'établit dès le début de l'année scolaire entre l'enfant, l'enseignant et les parents. Une bonne communication entre l'école et la maison me semble essentielle et bon gage de la réussite des jeunes. D'autres moyens, comme l'octroi de brevets et leurs privilèges associés, motivent positivement les jeunes dans leur cheminement tout en favorisant le développement de leur autonomie et de la confiance en leur propre potentiel, éléments nécessaires pour mener à bien leur projet de vie.

L'implication des parents est sans contredit un atout majeur de cette pédagogie, tant pour le parent bénévole que pour l'enseignant et les enfants. Tout

Dans ce numéro :

Dans la cour « monsieur Michel » St-Pierre	3
Hommages à Michel	4
Hommage progéniturien	6
Hommages à Marize	7
Si vos enfants s'ennuyaient un brin...	9
Des nouvelles de vos comités	10
Vie de l'école	15
Albums jeunesse: mes découvertes	26
Billet de l'enseignante	27
Textes des élèves	27
Réflexion sur la violence dans nos écoles (et dans nos vies)	30

le monde y gagne ! Le professeur se sent épaulé par le parent, qui se sent valorisé d'aider et de prendre part activement à la vie scolaire de son enfant, qui lui, sent son parent présent, intéressé par sa réussite. Cela fait toute la différence ! Le bénévolat des parents au sein de l'école permet également un certain transfert de connaissances, d'un bénévole à un groupe-classe, par exemple lors de la tenue d'un atelier sur un métier spécifique organisé par un papa, lors de la présentation d'une technique particulière d'art animée par une grand-maman ou pendant l'animation d'un PM Freinet. D'après ce que j'ai pu constater au gré des années, les expériences impliquant les parents présentent une grande diversité, les occasions de donner un coup de main ou de partager le savoir et d'apprendre des autres sont multiples ; elles sont décuplées par le nombre de parents et d'enfants impliqués, et par la quantité innombrable d'intérêts, d'idées, de talents et de passions de chacun !

Je suis très fière que mes enfants fréquentent l'École Freinet de Québec et qu'ils puissent profiter de cette approche pédagogique, qui se veut la continuité de notre vie familiale. Il faut dire que j'en tire aussi grandement avantage, notamment en côtoyant des personnes impliquées, engagées et passionnées, que ce soit au sein des comités ou simplement dans les corridors de l'école : des professeurs, des éducateurs, des parents et des enfants. Cette énergie « freinetique » qui se dégage de la vie de cette école est une grande source d'inspiration pour moi et, sans doute, pour beaucoup d'autres. J'imagine qu'il doit être ardu de quitter un milieu si ouvert et agréable, qu'il s'agisse d'élèves en fin de parcours du primaire, de professeurs ou d'éducateurs en fin de carrière. En tant que maman de jeunes enfants, je n'en suis pas encore là, mais je sais pertinemment que le compteur tourne et que mon tour viendra bien assez vite…

À la fin de cette présente année scolaire, en plus de la cohorte de 6e année qui partira vers d'autres cieux, deux de ces personnes passionnées et inspirantes nous quitteront pour une retraite bien méritée : Marize Boisvert, enseignante au 1er cycle et Michel St-Pierre, éducateur au service de garde l'Optimôme, tous deux œuvrant à la bâtisse des Chutes. Marize et Michel, je tiens à vous remercier pour ces cinq années où j'ai eu le bonheur de vous côtoyer et pour ces très nombreuses années que vous avez consacrées à l'éducation des tout-petits ; votre dévouement est admirable ! Et finalement, merci d'avoir insufflé aux enfants, aux parents et à vos collègues la passion qui vous anime. Bonne retraite à vous deux et revenez nous voir aussi souvent que le cœur vous en dira !

Et à vous tous, je souhaite un été « freinetiquement » passionné et inspirant !!

Hommages à Michel

Dans la cour de « Monsieur Michel » St-Pierre : la petite histoire d'un éducateur en fin de carrière

Par Léonie Jean, maman d'Élise et de Louis Hamann, bâtiment des Chutes



Il y a un an, mes enfants et moi ne savions pas qui il était… Maintenant, il fait pratiquement partie de la famille ! À la maison, celui que l'on nomme affectueusement « Monsieur Michel », fait désormais partie intégrante de notre quotidien. Les enfants l'aiment. On l'aime. Toujours souriant, l'air calme, à l'écoute, mais un brin taquin, il sait mettre les enfants (et les parents, je l'avoue !) en confiance. C'est donc avec un pincement au cœur que j'ai appris, il y a quelques semaines, que l'année scolaire 2017-2018 était sa dernière… Cela dit, c'est le sourire aux lèvres et le crayon bien aiguisé que j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec lui au début du mois de mai afin d'apprendre à le connaître davantage.

C'est d'abord avec intérêt que je l'ai écouté me relater les grandes lignes de son parcours scolaire et professionnel dont les débuts ont été plutôt sinueux. Saviez-vous qu'il a fait une session en droit sur les bancs de l'université ? À défaut de plaider à la Cour, c'est plutôt dans la cour d'école qu'il s'est retrouvé et c'est finalement grâce à ses études en éducation spécialisée qu'il est entré à la commission scolaire. Il a ensuite obtenu, il y a 30 ans, un poste d'éducateur (la gent masculine y était encore plus rare que maintenant !) à l'école qui se nomme maintenant Freinet (bâtiment des Chutes). Il précise qu'il aimait beaucoup le fonctionnement de l'école, qu'il se sentait intégré dans l'équipe-école et que c'est par choix qu'il y est resté puisqu'il a toujours apprécié cet environnement de travail. Bien qu'il termine sa carrière avec un groupe d'élèves du préscolaire, il a aussi longtemps travaillé avec les élèves de 5e-6e années. Selon lui, chaque groupe d'âge a ses beaux côtés et un lien différent se crée selon l'âge des jeunes. Par exemple, alors qu'il peut être le confident des plus vieux, son rôle est davantage « pratico-pratique » auprès des plus petits. Les miens m'ont d'ailleurs déjà avoué que c'est Monsieur Michel qui les aide à ouvrir leur Thermos souvent trop bien fermé !



Même si le travail quotidien d'un éducateur ne doit pas toujours être de tout repos, avouons-le, Monsieur Michel n'hésite pas à me mentionner qu'il a vécu de nombreux beaux moments dans sa carrière, dont plusieurs plutôt cocasses. C'est d'ailleurs avec l'œil brillant qu'il me relate une anecdote drôle vécue il y a quelques années… C'était dans la période de l'Halloween. Chaque groupe d'élèves devait identifier un adulte de l'école qui paraderait dans le contexte d'un défilé de mode organisé pour l'occasion. Monsieur Michel avait été choisi par un groupe de 5e-6e pour faire le défilé. De concert avec leur enseignante, les élèves ont gardé secret le costume que Monsieur Michel devait porter… Ce dernier l'a su quelques minutes avant le défilé, lorsqu'il a été invité par les élèves à aller l'enfiler… Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir qu'il s'agissait d'un costume de ballerine! Bon joueur, il l'a enfilé et a paradé

au plus grand bonheur de tous !

Sans contredit, il mentionne que l'aspect qu'il apprécie le plus de son travail est la relation qu'il entretient avec les enfants. Lorsque je lui demande ce qui va lui manquer le plus à la retraite, c'est sans détour qu'il me répond : « la présence des enfants… ». Nul doute qu'il saura bien occuper son nouvel emploi du temps, lui qui s'est acheté une maison située sur un grand terrain dans le coin de l'Islet, sa région natale. Il y déménage d'ailleurs dès la fin des classes. Son projet : la mettre à son goût. Son lopin de terre deviendra également sa nouvelle cour d'école, lui qui se décrit comme un « gars de bois » et qui a déjà été adepte de scoutisme.

Et si la présence des enfants lui manquait trop ? J'ai une petite idée pour vous, Monsieur Michel : avez-vous déjà songé à une après-carrière comme Père Noël ?! Blague à part, je tiens à vous souhaiter une excellente fin d'année scolaire, toute spéciale puisque c'est la dernière, et une retraite bien remplie. Profitez de tous les instants pour apprécier pleinement la vie et, surtout, gardez votre sourire et votre petit côté taquin : c'est comme ça que l'on vous aime !

Deux autres oies quittent l'envolée Freinet… en ce mois de juin, nos collègues et amis de longue date s'envolent vers la retraite

Michel St-Pierre, éducateur du service de garde, était là dès les premières lueurs du projet Freinet. Éducateur durant plusieurs années auprès de nos grands du 3e cycle, il accompagne depuis quelques années nos petits de la maternelle. Son humour, son amour des enfants et son plaisir à travailler avec eux sont évidents. Au quotidien, Michel nous fait rire et nous contamine de son énergie. Cet HOMME, un des rares parmi nous, a fait une différence dans la vie de nos jeunes et dans la vie de notre école. Cher Michel, ton entrain et ta bonne humeur teintent l'équipe depuis si longtemps; tu vas nous manquer ! Aussi souvent que possible…

Amène-toi chez nous, on t'ouvrira les bras !

Tes collègues de l'équipe école

Hommages à Michel

Merci Michel…

d'être souriant quand on arrive à l'école,

de nous dire bonjour et de nous demander si l'on va bien,

d'être capable de prendre nos blagues,

d'être ouvert à tout le monde,

d'être gentil, respectueux, drôle, responsable, sympathique et accueillant.

P.S. : Tes blagues étaient drôles.

Nous serons tristes de ne plus te voir l'année prochaine.

Bonne retraite !!!

Sofia Poirier et Fabrice Bouffard pour les Sportifs en cavale

AH ! Michel, notre patriarche ! Quel grand vide il va laisser au service de garde après son départ. Michel est un homme passionné, drôle et engagé. Il est toujours prêt à aider, peu importe qui a besoin d'aide, cela lui fait plaisir de rendre service (carnaval avec Rémy, collègues au service de garde, enseignants, direction). Il est patient et dévoué avec les enfants, ce n'est pas étonnant que ces derniers l'aiment beaucoup et ses collègues aussi. Toujours prêt pour une petite blague, il adore rire et faire rire. Les enfants s'amusent avec son nom, d'ailleurs voici quelques exemples : Michel la grosse bedaine, Michel le tannant, Michel le malcommode. Il va nous manquer, mais il mérite son congé !

Bonne retraite mon p'tit Michel, tu le mérites pleinement !

L'Équipe du service de garde l'Optimôme
Priscilla Gingras et Guylaine Faille

Mes enfants ont eu la chance d'avoir Michel comme éducateur au service de garde. Nous avions été surpris lorsqu'ils étaient revenus de l'école en l'appelant « MICHEL LA GROSSE BEDAINE ». Mais ce nom en dit long sur son énorme sens de l'humour. En effet, avec Michel, une blague n'attend pas l'autre !!! Il dédramatise toutes les situations, ce qui amuse beaucoup les petits de la maternelle et aussi les grands. Ceux-ci l'appellent amicalement Mitch et le lien qu'il a créé avec les jeunes depuis le tout début est toujours resté. La preuve, il les a accompagnés à leur sortie à Duchesnay durant 3 jours !!!

Un éducateur passionné, une présence masculine rassurante, réconfortante et amusante. Il est parfait ce Michel et on l'aime tant ! Après 25 ans auprès des enfants, c'est une retraite bien méritée !!!

On t'aime beaucoup Mitch et merci pour toutes ces belles années à rigoler ! Continue de t'amuser !!

Anie Lemelin, Nico Dencino Ferland, Clémence, Zachary et Rosie xxx

Hommage progéniturien

Par Philippe Boisvert Dufresne, papa d'Arnaud, bâtisse des Chutes

Comment donner une reconnaissance à la hauteur de celle que l'on veut reconnaître ? La question redouble d'interrogations quand l'être reconnu est sa créatrice au dévouement sans borne.

Acte 1

Eh bien, mes chers ! Commencer cet hommage par l'anecdote qui suit me semble tout indiqué. Jeune humain que j'étais, jouer avec mes amis était ma seule véritable préoccupation. Alors en cette journée fin de « semainatique » (si mes souvenirs ne me trahissent pas), j'avais dans l'idée de m'enquérir du combiné téléphonique afin d'établir des possibilités de franches camaraderies dans un futur proche. Je remarquai alors que mon lien de connexion vocale, inventé par Graham Bell, était protégé par ma mère avec une ferveur de louve envers ses petits. Horreur ! Je ne pouvais émettre les signaux de fumée futuriste qui me permettraient de communiquer avec mes camarades. Mais pourquoi protégeait-t-elle ainsi l'appareil téléphonique ??? « J'attends un appel important », me dit-elle… Sa phrase fut sitôt terminée que le « ddrrRRRAAAiiinnnggg » caractéristique de l'appareil se fit entendre. Un silence envahit la pièce. Puis, exclamation de joie « Je l'ai ! Je l'ai ! ». J'appris alors qu'à la suite de nombreux contrats de remplacement, Marize Boisvert accédait à son rêve professionnel d'enseigner à Yves-Prévost.

Acte2

Ce fut alors à mon tour d'entrer à l'école, et pas n'importe laquelle ! Celle qui applique la pédagogie Freinet (vous devinez bien laquelle, sinon vous avez sûrement déjà décroché de cet hommage atypique). Alors donc, j'ai parcouru mon primaire en vedette fils Marizien. S'ensuivit l'arrivée de ma sœur cadette à cette même école, qui eut le privilège peu commun de se faire enseigner par sa mère. Je n'ai, pour ma part, connu cette chance qu'au détour de quelques remplacements providentiels. Ayant moi-même procréé, mon fils aîné eut la chance de connaître l'enseignement de Marize. Oh! adultes de demain qui n'auront pas la chance d'être élevés dans son encadrement créatif et aimant, que je vous plains ! Bien que j'aie confiance en vous, jeunes professeur(e)s. Vous avez tout mon respect…

Acte final

Je crois pouvoir dire, sans m'insérer l'index dans le cristallin, que ceux et celles qui ont côtoyé Marize lors de son parcours professionnel en sont ressortis inspiré(e)s et insufflé(e)s de valeurs de respect, d'entraide et de douce folie. Joyeuse retraite à ma précieuse mère, la plus grande entité vivante (sur le plan psychique du moins) !

Que la coopération règne !

-Rideau

Hommages à Marize

Bonjour Marize,

Cet acrostiche est pour te montrer tes qualités
de prof et te dire combien j'ai aimé être dans ta classe.



Merveilleuse

Attentionnée

Respectueuse

Intéressante

« **Z**intrépide »

Entraînante

Les qualités que tu as lues sont vraies et ce sont les qualités suffisantes pour un bon prof. Et tu l'as sûrement deviné, ce texte était aussi pour te souhaiter une bonne retraite !

Arnaud xx

Du plus loin que je me souvienne, Marize a toujours été souriante. Je me rappelle comme si c'était hier quand, en chantant « Je quitte pour de nouvelles aventures, vers la première année c'est sûr… », la petite Élisabeth de maternelle que j'étais a appris que Marize allait être sa prof de première année. Je me souviens que dès le premier moment, elle m'a semblé accueillante et dynamique. Une superbe enseignante qui m'a aidée à me dépasser malgré le fait que je placotais souvent. Je me rappelle bien du coin lecture de sa classe, où elle nous lisait des livres et à quel point j'adorais ces moments. Marize a été une professeure extraordinaire qui a su me marquer et plusieurs autres élèves aussi, j'en suis certaine. Profite bien de ta retraite Marize ! Tu l'as bien méritée.

Élisabeth Beauchemin, élèves de 3e secondaire à St-Jean-Eudes

Bonjour Marize, je suis très contente d'être une de tes élèves. Tu es une très bonne professeure. J'espère que tu vas revenir nous rendre visite à l'école. Je te souhaite une très bonne retraite. Je trouve que tu es très gentille. Tu es aussi très persévérante.

Constance

Coucou Marize, tu es une prof drôle, énergique et pleine de bonne humeur. Tu nous fais sourire à chaque heure de la journée. Pour moi, tu es une prof que tout le monde aimerait avoir et j'ai de la chance d'avoir eu une prof qui adore rigoler. J'aimais beaucoup quand tu nous lisais des histoires avec Léon. Tu es une merveilleuse enseignante. Bonne retraite !

Éléonore

Un immense merci Marize pour ces quatre belles années où tu as accompagné nos filles dans leurs apprentissages. Nous apprécions ta passion, ton énergie et ton dévouement, ainsi qu'à l'occasion ton petit côté clown ! Nous te souhaitons une retraite remplie de beaux moments, en espérant que nous te recroiserons à l'occasion !

Annie Bédard et Pierre Laprade, parents d'Éléonore et Constance

Hommages à Marize



Marize, notre artiste au cœur de l'école ! Tes années à œuvrer auprès des petits du 1er cycle ont permis de colorer le cheminement de centaines d'enfants. Ton sens artistique a permis aux élèves de développer leur créativité et ton souci du travail de qualité leur a permis de mener à terme des projets à facture professionnelle. On veut faire des arts ou décorer ou ajouter un petit renouveau ? On va voir Marize ! On veut des idées de mise en scène ? On va voir Marize ! Ta vitalité et tes petites touches de ceci ou de cela ont teinté l'équipe de bonne humeur. Tes danses, tes rimettes, tes chansons et tes gestes théâtraux nous ont apporté un vent de fraîcheur au quotidien. Que ta retraite soit aussi colorée que ton parcours de vie avec nous. Tu vas nous manquer ! Aussi souvent que possible…

Amène-toi chez nous, on t'ouvrira les bras !

Tes collègues de l'équipe école

Cette journée-là du début décembre, c'était l'anniversaire de naissance de Marize. Elle faisait la surveillance des dîneurs à la porte avant de l'école. J'en ai donc profité pour lui souhaiter une bonne fête au passage. En me remerciant chaleureusement pour mes bons souhaits, elle m'a confié qu'à chaque fois qu'elle vieillissait d'une année, c'était à ses parents qu'elle pensait. Elle les remerciait dans son cœur de lui avoir donné la vie. J'ai vu dans ses yeux toute la reconnaissance et l'amour qu'elle leur portait et cela m'a profondément marquée. Depuis ce jour, à chaque fois que je souffle une bougie de plus, je m'inspire de la pensée de cette douce Marize : en mon for intérieur, je ne manque pas de remercier mes parents de m'avoir donné la vie et de m'avoir donné une belle vie.



Photo tirée de la page Facebook de Marize, avec son aimable autorisation. Lorsqu'elle l'a mise en ligne, on pouvait lire ces quelques explications :

« Bonne fête à Monique Larochelle Boisvert, artiste, femme généreuse et aimante. Maman, je t'aime au-delà du temps et de l'espace. »

Merci Marize d'avoir « couvé » et accompagné de nombreux petits écoliers (et leurs parents !) comme si vous étiez leur maman ! Merci aussi pour votre authenticité, votre générosité et votre sensibilité. Et merci, surtout, de faire des petites choses de la vie de grands moments inspirants remplis de gratitude ! Bonne retraite Marize, à la hauteur de tout ce que vous êtes !!

Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Si vos enfants s'ennuyaient un brin…?

Coup de cœur

Par Marc Audet, fondateur de l'école Freinet de Québec

Les vacances approchent ! Je parie que vous, les parents, vous cherchez désespérément à les enrôler dans toutes sortes d'activités sportives, de loisirs organisés, et que vous vous creusez la tête pour les « programmer » ! Vous craignez qu'ils s'ennuient !

Dans mon temps…

Je me rappelle… Quand la fin de l'année scolaire arrivait, on était tous bien fébriles. C'est vrai que mon école, ce n'était pas vraiment le paradis ! Contraintes, efforts sur du travail qui était parfois… plutôt loin de nos intérêts d'enfants. On allait enfin avoir droit à plein de journées de samedi à répétition. S'ennuyer de l'école, pas question ! Flâner, jouer avec les petits voisins, courir les ruelles, bricoler toutes sortes de patentes… Rien de trop beau ! S'il nous arrivait parfois d'avoir un temps mort, ça ne durait pas longtemps ! On s'inventait quelque chose, traquer les bibittes, voir pousser les carottes du jardin, se fabriquer des bébelles avec les outils de p'pa… Première nouvelle, septembre arrive ? Hein, déjà ?

Bon, je saute un bout, là ! Une bonne fois, je me suis ramassé… adulte (…je pense !). J'ai connu ma douce, nous avons eu nos enfants. Et un chalet ! Je n'ai pas pensé à me demander comment j'allais les occuper, les loupiots : normal, je n'avais jamais eu, enfant, à me demander comment j'allais occuper mes temps libres! Pourtant, la mode des loisirs organisés et des embrigadements sportifs était déjà dans l'air…

Donc, forcément, je les ai laissés s'ennuyer… mais ils ne se sont pas ennuyés ! La pêche aux écrevisses, pour le « fun », quitte à les ramener à la maison dans leur bol vide de crème glacée… et courir après celles qui sautent par-dessus bord, sur le tapis du salon ou dans la chambre à coucher, ramasser des cailloux sur la plage, grimper la falaise et se construire un « campe », jouer aux bons et méchants avec les petits voisins en embrigadant la petite sœur… et les journées de mauvais temps, séances de lecture à répétition des bandes dessinées de p'pa (j'étais… et je suis toujours, amateur de bandes dessinées !), bricolages à remplir les planchers, cuisine comprise, réunion secrète pour préparer les expéditions prochaines de poursuites des écureuils…! Bref, bien peu de temps morts !

Aujourd'hui, quand l'occasion de se réunir en famille se présente, ils sont là, à se remémorer leurs bons souvenirs… de vacances, et ils se marrent bien. C'est plutôt rare que ce soit des souvenirs d'école qui remontent. Quoique ça arrive ! Les miens et les vôtres ont goûté à une école différente, et ils ont aussi, comme les vôtres, de bons souvenirs. Je parie que quand arrive la fin juin, vos enfants ne sont pas tous transportés de joie de partir en vacances. J'ai vu souvent quelques larmes dans le dernier autobus scolaire. Mais ce n'est pas l'idée de s'ennuyer en vacances qui assombrit leur visage.

J'ai donc découvert que s'ennuyer, c'est un sentiment qui ne peut pas durer longtemps. Comme s'il finissait vite par stimuler l'imagination et la créativité. Pour le moins qu'on lui laisse le temps d'exister ! C'est certain que ça demande un peu d'entraînement, et qu'il y a lieu de doser les trucs occupationnels « modernes » du genre écrans. J'ai de sérieux doutes, quant à moi, sur la capacité de ces machins à rendre les gens plus créatifs, plus ouverts, plus inventifs.



Seriez-vous donc d'attaque pour laisser vos enfants s'ennuyer un peu ?

Jour de la Terre

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys, d'Éloi et de Léon Morel-Vachon, bâtisse des Chutes

Pour souligner le Jour de la Terre, plusieurs animations ou activités ont eu lieu à la bâtisse des Chutes le vendredi 20 avril en après-midi.

Sous la supervision d'Anne-Barbara Turcot et de Paule Soucy, les enfants du comité ont eux-mêmes mené un certain nombre d'activités originales.

Les classes ont été invitées à semer des fines herbes qui seront offertes lors du pique-nique familial de fin d'année. Les élèves du comité environnement ont aussi créé quatre capsules vidéo qui ont pu être visionnées par les élèves de l'école. Dans le hall d'entrée (près du gymnase), un sac à poubelle transparent, qui contenait le papier brun utilisé dans une seule journée dans la salle de bain des filles du rez-de-chaussée, a été déposé pour permettre une prise de conscience du gaspillage. L'impact était saisissant ! Les étapes du compostage ont par ailleurs été rappelées à toutes et à tous. Saviez-vous que TRÈS peu d'écoles font du compost ? Il faut donc aider les élèves à y penser et les aider à bien le faire. Enfin, les élèves ont été invité(e)s à prévoir un lunch « zéro déchet » pour ce vendredi-là -– l'usage du plastique dans les produits alimentaires transformés étant un fléau à combattre ! Le défi à relever : continuer dans ce sens !!! Pourquoi ne pas y aller pas à pas ? On commence par les petites boîtes de jus (et leurs pailles !) : remplaçons-les par une bouteille réutilisable. Il existe aussi maintenant des sachets pour compotes à boire réutilisables... à explorer !!! Dans le hall d'entrée de l'école, encore une fois, un bac qui contenait des solutions pour réduire les déchets a été exposé. Un projet à poursuivre !

Des animations ont aussi été pilotées par des parents dans les classes.

Dans les classes du premier cycle, les élèves ont eu la chance d'écouter la lecture de l'album *Un jour, je bercerai la Terre* (Mireille Levert), une incursion poétique dans les beautés de notre planète. Marie-Ève Vachon-Savary (maman de Saralys, d'Éloi et de Léon Morel-Vachon) a animé cette activité (crédit photo – Marc Fiset).



Dans les classes du deuxième cycle, Véronique St-Onge (maman de Naëllie Boudreault) a proposé une intervention sur la réduction des déchets et sur des gestes concrets que les enfants peuvent poser pour parvenir à diminuer notre empreinte sur la planète.



Dans les classes du troisième cycle, Marilou Coulombe (maman de Mariam Dumont) est allée expliquer aux élèves en quoi consiste le Jour de la Terre et a pris le temps de leur demander quel type d'actions ils peuvent poser pour protéger l'environnement. Elle a aussi présenté une courte vidéo de l'émission *Découverte* à propos des changements climatiques (« 3 minutes pour comprendre les changements climatiques »).

À venir peut-être éventuellement : Thomas Plouffe (papa de Jérémie et Béatrice) propose de supporter le comité environnement en leur présentant une capsule sur le compost, question d'améliorer cette belle pratique des élèves de l'école !

Pour conclure, je vous invite à visionner une courte vidéo (à peine 10 secondes !) qui résume efficacement 10 gestes pour préserver l'environnement : https://youtu.be/8DEt9bv2M1Y

Merci au comité environnement pour l'organisation de cette journée et bravo pour la belle participation parentale !

Mouvement Zéro déchet

Par Naëllie Boudreault et sa maman, Véronique St-Onge, bâtisse des Chutes

À travers le monde, des milliers de personnes s'unissent dans le mouvement Zéro déchet. La philosophie de ce mouvement consiste à réduire au maximum la quantité de déchets générés, bref ne pas les produire ! Il existe des villes qui se sont engagées dans le mouvement Zéro déchet, des événements, des activités, des commerces, etc.

Et toi, que peux-tu faire pour le Zéro déchet ? Beaucoup de choses ! Parce qu'à la base, c'est un mouvement citoyen qui démontre que chaque geste compte, chaque action nous mène un peu plus près du but, celui de protéger notre environnement et d'assurer notre survie sur cette planète. Nous sommes envahis par nos déchets et ne savons plus où les mettre. Plusieurs se retrouvent dans l'océan et tuent des milliers d'animaux marins chaque année. Il existe même une immense île flottante au milieu des courants giratoires de tous les océans et une gigantesque île de plastique qui contaminent l'eau et entraînent dans la mort poissons, mammifères et oiseaux, sans parler des microorganismes marins et des plantes.

Par où commencer ? Réduire partout ! Boîte à lunch Zéro déchet ! Des plats réutilisables, des ustensiles lavables, des bouteilles réutilisables, des débarbouillettes lavables et ouste les ziplocs, compotes en sachets jetables, plats jetables, ustensiles de plastique et autres emballages qui se retrouvent à la poubelle après un seul usage.

Un anniversaire Zéro déchet, c'est aussi possible ! De la vaisselle lavable, des cadeaux d'expérience ou des jouets durables, un gâteau maison sans emballage, des décorations maison, tous les efforts ont un impact !

Une rentrée scolaire Zéro déchet ? Oui, ça aussi ! Réutilise tout le matériel de l'année précédente qui peut encore servir, répare ce qui est brisé et achète le moins emballé possible et juste les quantités nécessaires.

Tu as d'autres idées ? Pourquoi pas ! Le Zéro déchet, c'est dans toutes les sphères de la vie, de l'école à la maison, en passant par le magasin, la voiture et les voyages.

Bonne route vers le Zéro déchet !

La pédagogie Freinet sous la lentille des élèves de l'école Yves-Prévost : un projet cinématographique

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Lors de la soirée FREINETique cinéma du 10 mai dernier, une vingtaine de personnes se sont rassemblées dans un local de la bâtisse des Chutes de l'École Freinet de Québec (anciennement Yves-Prévost) pour assister à la projection du film entièrement réalisé par des élèves du 3e cycle ayant fréquenté l'établissement il y a 5 ans déjà. Présentant l'école du point de vue des enfants, le court-métrage, d'une durée approximative de 45 minutes, s'adresse à tous ceux et celles qui s'intéressent à la pédagogie Freinet*. Le film a pris deux années de travail discipliné avant de se voir achevé. Ce projet artistique est le fruit du travail de nombreuses personnes : des professeurs (Thomas Ménard et Catherine Nolin, principalement), des parents et des élèves du 3e cycle de l'École Freinet de Québec du pavillon des Chutes, dont Samuel Dubé, Renaud Faucher-Massicotte, Zakiel Harbour, Erika Trudel et Justine Vézina. Ces quatre derniers étaient présents lors de cette soirée pour nous entretenir, entre autres choses, sur les tenants et aboutissants de cette expérience cinématographique. Les jeunes acteurs et réalisateurs en herbe ont également eu la chance de pouvoir profiter de l'expérience et des bons conseils d'un cinéaste professionnel, Hazouz Bezaz, pour mener à bien leur projet.

Le concept du film comporte deux volets qui se complètent l'un l'autre : les entrevues d'une émission baptisée *En mode FM*, menées par Renaud Faucher-Massicotte, et les capsules informatives sur des aspects particuliers de la pédagogie Freinet, réalisées par des élèves du 3e cycle. En entrevue, on a notamment pu entendre les propos de notre directrice, Madame Anick Dumas, du fondateur de l'école, Monsieur Marc Audet, et de certains élèves de l'école. Les thèmes suivants ont été abordés en entrevue : le projet éducatif de Célestin Freinet, les écoles Freinet au Québec et la genèse de notre propre école. En complément, les capsules ont effleuré les sujets suivants : la planification des semaines, les métiers, les conseils, la lecture coopérative, la correspondance scolaire, l'écriture libre, les créations musicales, les présentations en classe et les présentations-école. Une dernière capsule « pêle-mêle » clôt le court-métrage, où on y aborde notamment des points précis comme la rentrée, les présentations des noms de classes, le coin art, le comité environnement, les équipes sportives et le social des parents.

Le film est bien ficelé : il y a alternance entre les entrevues et les capsules informatives, ce qui donne un bon rythme au court-métrage. Les différents sujets sont traités avec un certain souci du détail, les propos sont précis, pertinents et étayés d'exemples ou de mises en situation croqués sur le vif. Les explications fournies sur les différents aspects abordés reflètent la vision spontanée et enthousiaste que les jeunes ont de l'école et de sa pédagogie particulière. La musique utilisée entre les diverses entrevues et les capsules a été patiemment choisie par les élèves, à leur image : dynamique, recherchée et variée. Au début du film, le son laisse parfois à désirer, mais on oublie vite ce petit détail, d'autant plus que la situation se rétablit assez rapidement. Les décors du plateau de tournage sont simples et épurés. Les jeunes acteurs ne manquent pas de naturel et ils s'expriment avec clarté et précision, malgré une certaine gêne que l'on décèle parfois.

À la suite du visionnement, le public a eu l'opportunité d'échanger avec Renaud Faucher-Massicotte,

Des nouvelles de vos comités



Zakiel Harbour, Erika Trudel et Justine Vézina, élèves qui ont participé à ce projet artistique. Allumés et intéressés, ils ont répondu avec générosité et honnêteté aux nombreuses questions que les gens présents ont posées. Ils ont une fois de plus exposé leurs points de vue sur la pédagogie Freinet et nous ont renseignés sur ce que ce projet leur avait apporté respectivement. Ils nous ont également fait part des défis que représente le passage au secondaire. C'était très enrichissant de les écouter parler.

Je lève mon chapeau bien haut à tous ceux et celles qui ont participé, de près ou de loin, à ce projet cinématographique réalisé par les élèves de 3e cycle du pavillon des Chutes ! Le film vaut vraiment la peine qu'on s'y attarde. Pour les intéressés qui n'ont pas pu profiter de cette soirée FREINETtique, vous pouvez vous rendre sur la page web de l'école, sous l'onglet « Actualités », puis « Projets-école » pour visionner les capsules vidéo sur la pédagogie Freinet : http://www.ecolefreinetdequebec.ca/actualites/projets-ecole.

* Sachez que les élèves de l'école des Loutres ont aussi réalisé un film sur le même sujet et dans les mêmes conditions, vidéo qui a été présentée lors de la soirée FREINETique du 1er mai à la bâtisse des Loutres. Notez que les capsules vidéo ne sont pas encore disponibles en ligne pour le moment, mais on y travaille ! Bravo à tous !

Bazar familial de la Fondation Freinet

Par Émilie Bilodeau, secrétaire du CA de la Fondation Freinet et maman d'Éliam Lemaître, bâtisse des Loutres

Quelle belle journée fut encore cette année celle du Bazar pour la Fondation Freinet !

En effet, dimanche le 27 mai dernier a eu lieu la 5e édition du Bazar familial à la salle communautaire de la Sablière à Beauport.

En cette belle journée ensoleillée et remplie d'une effervescence ressentie par les 33 exposants et les visiteurs, la Fondation a réussi à amasser environ 1 800 $ qui serviront à financer des projets éducatifs pour les enfants des deux écoles l'an prochain !

Tiger, la mascotte de l'équipe de hockey-balle, et une maquilleuse professionnelle étaient présents pour faire rire et animer les enfants de tous âges et les plus vieux aussi ! Des plants de tomates et des fines herbes étaient en vente cette année pour annoncer l'arrivée du beau temps qui s'est tant fait attendre ! De plus, certains exposants ont eu droit à des prix de présence.

Et pour le dîner, quoi de mieux que des hot-dogs bien chauds préparés par nos bénévoles généreux pour revigorer les plus affamés ! Même les paroissiens venus pour la traditionnelle messe du dimanche se sont régalés ! Tout le monde en a tellement joyeusement profité que *Tiger*, pauvre lui, n'a pas eu un seul hot-dog à se mettre sous la dent après toutes ses courses et jeux avec les enfants ! Ne t'inquiète pas *Tiger*, l'an prochain nous penserons à en apporter plus !

Justement, en attendant la 6e édition de l'an prochain, nous aimerions avoir vos commentaires et/ou suggestions concernant la tenue de cet événement. Si vous avez des idées et que vous aimeriez nous les partager, que ce soit à propos de l'endroit, de la formule, de la date ou même si vous avez des commandites, nous sommes toujours à la recherche d'améliorations ! Vous pouvez nous écrire à l'adresse de la Fondation : freinetfondation@gmail.com

Tout ceci, rappelons-le, dans le but d'aider au financement des projets pour nos enfants dans la joie, la coopération et le respect !

Un grand merci à tous, au nom des enfants Freinet, pour ce succès !

Bonjour,

Je m'appelle Justin. Le 27 mai, je vais participer au Défi têtes rasées pour aider les enfants qui ont la leucémie. Je vais me faire raser les cheveux et peut-être même les donner pour faire une perruque. Les perruques servent aux enfants qui perdent leurs cheveux à cause de la chimiothérapie.

J'ai très hâte au 27 mai!

Justin Gagnon



Justin avant le défi….



Justin après !!

Bravo, nous sommes fiers de toi et du geste que tu as posé !

Revitalisation de la cour à des Loutres

Par Hélène Simard, présidente du comité Activons-nous à la cour des Loutres et maman de Coralie et Marika Dubé, bâtisse des Loutres

Le 8 mai dernier a eu lieu la toute première campagne de financement du comité « Activons-nous à la cour des Loutres », comité ayant pour objectif d'améliorer la cour extérieure de l'école Freinet de Québec, à la bâtisse des Loutres. Ce fut avec grand bonheur qu'à la porte de l'école, le comité a écoulé ses 100 plants de tomates ainsi que de bons conseils pour optimiser la production de légumes cet été. Le comité s'engage ainsi à accompagner nos jeunes à développer de saines habitudes de vie à travers les moyens de financement, mais aussi par le biais des améliorations qui seront apportées à la cour durant les prochaines années.

Le comité a vu le jour en novembre 2017, après accord du conseil d'établissement, et est constitué de huit parents motivés et de la professeure d'éducation physique, Mme Cintia De La Durantaye. Afin de respecter les attentes des professeurs, des élèves, des parents et des éducateurs du service de garde, le comité souhaite un maximum d'engagement de la part de chacun, donc dès l'automne prochain, vous pourrez nous faire part de vos idées et suivre l'évolution de nos projets sur une page publique Facebook. Nous avons par ailleurs réalisé un sondage en février 2018 auprès de nos jeunes utilisateurs afin de cibler leurs attentes. Le sondage a révélé les 4 priorités suivantes : exploiter davantage la forêt, augmenter le nombre d'équipements sportifs, implanter un nouveau module de jeux et construire une cour extérieure. Ces idées deviennent donc, pour le comité, les principes directeurs des changements à apporter à la cour d'école. Pour ce faire, nous serons accompagnés du CIUSSS de la Capitale Nationale afin de bénéficier de l'expertise d'un kinésiologue et d'un spécialiste en aménagement qui font partie du programme « Une école en santé » et qui ont l'expérience de s'être impliqués dans des projets scolaires similaires de la région de Québec.

Sur ce, le comité vous souhaite une belle récolte de tomates cet été et profite de l'occasion pour remercier chaleureusement les producteurs horticoles Bruno et Michel Bédard pour la commandite de terre ayant rendu possible cette première campagne de financement.

Coup de cœur pour l'exposition des Oursons courageux

Par Joëlle Cimon, maman de Zachaël Lamond, bâtisse des Loutres

Le 10 avril dernier, les Oursons courageux de la classe de Maude ont convié familles et amis à une exposition démystifiant le fonctionnement du corps humain. Les élèves étaient répartis en six équipes, chacune animant un kiosque portant sur un aspect de la biologie humaine.

Les systèmes squelettique, respiratoire et digestif, le cœur, le cerveau et différents moyens pour prendre soin de son corps étaient présentés de façon ludique et décontractée. Une longue corde de sept mètres, tendue par les élèves entre deux salles de classe pour représenter la longueur de l'intestin grêle, l'action des poumons illustrée à l'aide d'un ballon et différents faits inusités ont su à la fois instruire et divertir les visiteurs.

Structurés, éloquents et en maîtrise de leur sujet, les élèves du préscolaire ont suscité l'intérêt de leurs visiteurs et leur ont transmis un plaisir manifeste. Les Oursons ont relevé le défi avec brio !



Le Foulanger, ou une visite sucrée chez les Créateurs sportifs

Par Ariane Duchesne, maman de Delphine Côté, bâtisse des Chutes

Cet article est ma première collaboration dans ce journal. Je me suis donc dit qu'une petite présentation serait de mise. Je m'appelle Ariane et je suis maman Freinet de Delphine Côté, 3e année dans la classe de Catherine Nolin. Je suis également une ancienne élève de l'école. En effet, j'ai fait mon primaire à Marcel Lortie, puis à Yves-Prévost. J'ai même eu la chance de faire partie, pendant trois ans, de la cohorte de Marc Audet quand j'étais enfant. Toute une expérience ! Mais ce n'est pas là le sujet de mon texte. Aujourd'hui, j'ai plutôt pour but de vous raconter la visite d'un ami de ma famille dans la classe des Créateurs sportifs : Le Foulanger.

Le Foulanger, de son vrai nom Hervey Gobeil, est un ami de longue date du côté de ma mère. Nous l'avons visité à La Malbaie l'automne dernier, les enfants, ma mère et moi-même. Il y tient, depuis 1991, une boulangerie artisanale sur le chemin du Golf, dans une jolie et pittoresque maison qui sera bientôt centenaire. Il y pétrit tout un éventail de pains ! Du pain blanc, bien sûr, mais aussi du savoureux pain aux raisins et même du pain à la bière et au fromage fort de Saint-Fidèle. Brioches, croissants, chocolatines, pâtés au saumon et la fameuse tourtière de Charlevoix font également partie de ses produits. Notre visite dans sa boulangerie nous a vraiment inspirées, Delphine et moi, c'est pourquoi nous avons eu l'idée de proposer à sa classe une rencontre hors du commun avec ce personnage fort sympathique. En effet, Hervey est un boulanger très spécial! Il cuisine ses pains de manière artisanale, dans des fours à pain extérieurs fabriqués en terre glaise. Son plus grand four peut d'ailleurs contenir jusqu'à 80 pains à cuire !

Le Foulanger n'est pas seulement boulanger, il est aussi un peu conteur. Il adore partager sa passion et raconter aux enfants les traditions et le passé qui nous habitent.

Au retour de cette formidable rencontre, Delphine a fait une petite présentation de style « quoi de neuf » à sa classe pour raconter sa visite chez Gobeil, le Foulanger. Son allocution se terminait par une question : « Aimeriez-vous le rencontrer ? » La réponse des élèves étant fort positive, j'ai mis Catherine en lien avec Hervey afin de mettre en branle le projet de sa venue. Mais rien ne fut aussi simple que nous l'avions imaginé. La Commission scolaire des Premières Seigneuries ayant banni les fours de ses écoles, le Foulanger ne pourrait pas venir cuisiner du pain avec les élèves. Après réflexion, l'idée de venir plutôt confectionner des beignes en classe a été adoptée par Catherine, ses élèves et M. Gobeil.

L'activité spéciale s'est donc tenue en classe mardi le 15 mai dernier en après-midi. Muni d'une pâte à beigne préalablement cuisinée chez lui, Hervey est arrivé avec sa friteuse et ses instruments pour confectionner des beignes délicieux avec les élèves. Plusieurs diront d'ailleurs qu'ils y ont dégusté les meilleurs beignes de toute leur vie ! C'est en fait à partir de la recette de sa mère Mme Thérèse Gobeil, qui a soufflé le 10 mai dernier ses 93 bougies, que nous avons réalisé nos pâtisseries ! Chaque élève a eu la chance de tailler son beigne dans la pâte et chacun a pu en ramener deux ou trois à la maison pour les partager avec sa famille, ou non (selon le niveau de gourmandise de chacun) !

Pendant sa visite, Hervey le raconteur nous a parlé de son métier de boulanger, des traditions qui l'habitent et il a présenté aux élèves quelques objets d'antan. Très captivant, il a su faire participer les enfants et leur transmettre sa passion pour son métier. Cette activité a su les sortir de leur quotidien et on sentait dans la classe un petit énervement partagé ! J'étais bien heureuse d'y participer aux premières loges. Même ma petite Charlotte, 4 ans et ma mère ont eu la chance d'assister à ce beau moment !

Si vous passez par la Malbaie, ne manquez pas de visiter le Foulanger ! Vos papilles gustatives vous en remercieront, c'est promis ! Et si vous souhaitez en savoir davantage sur ses activités, je vous invite à visionner sur Internet une petite vidéo à son sujet : https://vimeo.com/114276818 ou encore à visiter sa page Facebook.

En terminant, je tiens à remercier Catherine Nolin d'avoir mis les efforts pour réaliser cette belle rencontre. Merci également pour ton hospitalité ! Et merci, bien sûr, à Hervey Gobeil pour ton déplacement en classe, qui en a vraiment valu, je le crois, le petit détour !

Le carnaval

Par Albert Raymond et Justin Côté Fortin pour les Sportifs en cavale, bâtisse des Chutes



Encore cette année, à notre école, nous avons vécu un carnaval. Dans ce carnaval, il y avait cinq activités inspirées des Jeux olympiques. La première était le ballon balai. Après, il y avait la course de traîneau où nous devions traîner notre coéquipier jusqu'à la ligne d'arrivée. La troisième activité était une course à relais où nous devions monter une butte et la redescendre avec une planche à neige. La quatrième activité était des glissades dans l'Arbovie. Le but était d'aller le plus loin possible. L'activité que notre classe a le plus appréciée est le ballon balai, car c'est un sport d'équipe amusant. Aussi, le vendredi, nous avons eu une récréation prolongée. Des fruits et du bouillon de poulet nous ont été offerts et c'était super agréable parce que les techniciens ont mis de la musique.



Bref, nous nous sommes bien amusés au carnaval de cette année. Merci à Rémy et aux membres du conseil enfants pour avoir organisé cette activité.



La collecte de sang

Par Evelyne Girouard, pour les Sportifs en cavale, bâtisse des Chutes





Vous avez sûrement entendu parler de notre collecte de sang à la radio ou vu des affiches à ce sujet… Eh oui, le 23 février dernier, à notre école Freinet de Québec, dans notre gymnase, s'est tenue une collecte de sang. Ce projet a été organisé par les classes de François et d'Isabelle, en collaboration avec Héma-Québec. Les gens ont pu donner du sang de 14 h 30 à 20 h 30.

Tout d'abord, je vais vous parler des visites avec Patrice Cantin, le responsable d'Héma-Québec. À la première rencontre, il nous a donné plusieurs informations à propos du sang : les transfusions, les personnes malades, les dons de sang et le pourcentage de personnes qui donnent du sang au Québec. Saviez-vous qu'à chaque 80 secondes, quelqu'un a besoin d'une transfusion de sang au Québec ? Chaque jour, au Québec, nous avons besoin de 1000 dons de sang ! J'ai aussi appris que seulement 3% des Québécois donnent du sang au Québec.

Lors de la deuxième rencontre, Patrice nous a montré le plan du gymnase aménagé pour la collecte de sang et il nous a expliqué chacun des rôles que nous allions jouer. Aussi, il nous a donné un petit carnet pour recruter des gens qui voulaient donner du sang. Chaque élève devait essayer de trouver au moins 4 donneurs. Et pour finir, lors de la troisième rencontre, il nous a donné des petits conseils pour que la collecte de sang se déroule bien : attacher ses souliers, se coucher tôt la veille de la collecte de sang, dire merci, sourire…

Maintenant, j'ai le goût de vous parler du quart de travail que j'ai vécu lors de la collecte de sang. J'étais affectée à l'aire de collation de 18h30 à 20h30. Il n'y avait pas beaucoup de personnes durant cette période, mais ce n'était pas grave. Pendant que les personnes étaient aux lits de repos, je parlais soit avec les bénévoles ou avec mon coéquipier. Au début, j'étais gênée, mais après, je ne l'étais plus. J'ai aimé parler avec les donneurs. Et finalement, la chose que j'ai le moins aimé a été… les photos !!! Heureusement qu'il n'y a que 2 photos prises de moi. À la fin, le 100e donneur est venu, mon PÈRE !! J'étais tellement contente, car il était venu pour m'encourager. Notre objectif était atteint ! Voilà comment s'est déroulé mon quart de travail à la collecte de sang.

Bref, j'ai vraiment aimé vivre ce projet et j'espère le revivre un jour !

Futsal scolaire

Par Vincent Cournoyer, directeur de VC Soccer, avec la collaboration de Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Cette année, les élèves du 2e et du 3e cycle du pavillon des Chutes de l'École Freinet de Québec ont appris les rudiments d'un sport d'équipe jusque-là relativement peu connu, le futsal. L'équipe était entraînée par Edwin Bergeron Ortiz, joueur du Dynamo de Québec (équipe semi-pro) et des Élans du Cégep Garneau D1. Pour clore la saison, qui avait débuté après les Fêtes, un festival a été organisé par VC soccer en partenariat avec le programme de concentration soccer de l'école Beausoleil et du Parc. Ce fut l'occasion pour les jeunes de mettre en pratique ce qu'ils avaient appris lors des huit séances de préparation au festival.

Les élèves de la bâtisse des Chutes de l'École Freinet de Québec ont affronté ceux des écoles du Parc, Beausoleil et Du Chatelet. Notre équipe a subi une défaite contre Du Parc et Du Chatelet et a fait une partie nulle contre Beausoleil.

Puisque l'activité s'est avérée être un succès, le projet de futsal scolaire sera reconduit pour la session d'automne 2018.



Photo de l'équipe de l'École Freinet de Québec, bâtisse des Chutes
Rangée du bas de gauche à droite : Charles Paradis, Édouard Beauchemin, Maëlle Bouffard, Malik Sadeddine.
Rangée du haut de gauche à droite : Edwin Bergeron Ortiz (entraîneur), Mateo Arellano, Wali Paquet, Mathieu Dailloux, Louis Paradis, Charles Boivin.

Pour plus de détails, visitez www.vincentcournoyer.com

Cheerleading

Par Anie Lemelin, éducatrice au service de garde et responsable du cheerleading, bâtisse des Chutes

Cette année dans l'équipe de cheerleading de l'école, nos ExtreMiss ont accueilli neuf nouvelles athlètes et une nouvelle entraîneuse !! Elles se sont montrées plus que persévérantes face aux apprentissages de ce beau sport d'équipe. Nous avons réussi ensemble à réaliser une belle chorégraphie originale et haute en couleur. Aussi, nous avons suivi nos Lions Extrêmes durant toute la saison de hockey-balle avec une attitude exemplaire, prêtes à encourager et toujours dans la bonne humeur : de belles aptitudes Freinet !!!

À la compétition de la LIG, nous avons donné notre meilleure performance de l'année et nous sommes très fières d'avoir terminé 7es sur 14 équipes.

BRAVO aux ExtreMiss, ExtreMiss, ExtreMiss !!!

À l'an prochain !!

Tournoi de hockey-balle de la LIG

Par Francis Quirion, éducateur au service de garde et responsable du hockey-balle, bâtisse des Chutes

Les Lions Extrêmes ont terminé leur saison d'hockey-balle en participant au tournoi de la LIG regroupant 24 équipes issues des services de garde de notre commission scolaire. Notre équipe a démontré une discipline remarquée par tous et s'est méritée la 3e place (médaille de bronze) grâce au dynamisme et à la coopération de tous les joueurs.

Maxim Minier-Rochette, un « vétéran » de 6e année, a remporté le vote des joueurs à titre de joueur de l'année pour ses qualités de joueur et aussi grâce à sa grande disponibilité pour aider et soutenir ses partenaires. Bravo Maxim et merci !

Je remercie les joueurs pour leur désir de se dépasser à chaque occasion et leur respect exemplaire de l'esprit sportif. Tout au long de la saison, ils ont su nous impressionner par le plaisir qu'ils prenaient à participer autant aux entraînements que lors des rencontres. Bravo à tous les joueurs et merci pour votre implication !

Lors d'un repas d'équipe « après-tournoi », les joueurs ont présenté des nominations pour six catégories : attaquant de l'année, défenseur de l'année, recrue de l'année, meilleur passeur, plus grande amélioration et persévérance. Ils ont voté. Nous présenterons les gagnants (choix des joueurs) lors de notre gala de fin d'année, qui aura lieu le 12 juin prochain. Dans quelle catégorie votre Lion préféré est-il nominé ?

Merci à tous, bénévoles, parents, collègues et supporteurs de l'équipe. Rendez-vous au gala, puis l'an prochain pour une nouvelle saison d'hockey-balle !

Tournoi de Mini-Basket

Par Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexis Germain, bâtisse des Loutres



Encore une fois, l'école de Mini-Basket de Québec nous a offert un super tournoi en avril dernier. Même si nos équipes n'ont pas gagné le tournoi, elles ont très bien performé et l'important, c'est que les jeunes se sont amusés.



J'aimerais, pour ce dernier numéro, dire un gros merci à Simon, un des fondateurs de l'EMBQ, d'avoir rendu ce sport accessible à nos jeunes du primaire. Merci aussi à tous les entraîneurs de nos équipes (car ils sont plusieurs !!!) d'être là tous les soirs pour aider nos enfants à se dépasser un peu plus à chaque entraînement !

Pour ceux qui ne connaissent pas l'EMBQ ou qui aimeraient inscrire leur enfant l'année prochaine, voici le lien : www.embq.qc.ca. Je vous rappelle également qu'il y a des équipes extrascolaires la fin de semaine et aussi durant l'été.



Pour finir, voici quelques superbes photos du dernier tournoi et je vous laisse également les dates du prochain tournoi :

Niveau 1 (1ère-2e année) : 1er, 2 et 3 juin
Niveau 2 (3e-4e année) : 3 juin et\ou 10 juin 2018
Niveau 3 (5e-6e année) : 8, 9 et 10 juin 2018 à la Seigneurie

Un invité très spécial

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys, d'Éloi et de Léon Morel-Vachon, bâtisse des Chutes

Le mercredi 23 mai dernier, la classe de l'Escouade de la liberté (Marie-France Caron, 5e-6e année, des Chutes) a reçu un invité très spécial...

Dans le cadre du cours d'univers social, les élèves ont eu la chance de faire un long projet à l'automne, avec leur stagiaire Gabrielle Dessureault, sur la Deuxième guerre mondiale. Ils ont lu plusieurs livres à ce sujet, ont fait des recherches, des présentations, etc.

J'ai eu la chance d'aller leur lire l'album *Chère Traudi*, qui raconte l'histoire de Kees Vanderheyden, jeune enfant hollandais qui a vécu l'occupation de son pays (et de sa maison !) durant la guerre. Comme je savais que Kees, qui habite le Canada depuis les années 50, visite des écoles, j'ai proposé aux élèves de tenter de le faire venir en classe...



C'est ainsi que nous avons finalement reçu cette visite tant attendue ! Pendant deux belles heures, Kees nous a raconté les quatre années de sa vie qui ont été marquées par la guerre. Il nous a beaucoup touchés en nous expliquant les impacts matériels et humains de ce drame, que ce soit sur l'alimentation (des sandwichs de pain gris au gras de bacon et à la compote sans sucre), sur les déplacements (des vélos sans chambre à air, des taxis qui se déplacent grâce à un cheval inséré dans la carrosserie) et sur les gens (les pertes humaines – deux sœurs de Kees sont mortes de la diphtérie durant la guerre, l'insécurité constante, mais aussi l'espoir).

Il nous a aussi raconté comment il a compris, très jeune, que les humains, peu importe leur camp, sont d'abord des humains. Comme ce soldat allemand en larmes, qui lui a montré une photo de sa famille, où l'on voyait son épouse et ses cinq enfants, morts sous les bombes des alliés. Il nous a rappelé que la paix l'emporte toujours, racontant comment ses parents avaient choisi, une fois la guerre finie, d'accueillir chez eux une petite allemande, Traudi (d'où le titre de l'album), afin de lui permettre de se refaire une santé, les enfants étant des victimes collatérales de la guerre trop souvent oubliées.



Les élèves de la classe lui ont remis un magnifique bouquet de coquelicots rouges en papier de soie. Il en a profité pour nous rappeler que 60% des victimes de la Deuxième guerre mondiale étaient des civils et qu'il ne fallait pas oublier de souligner leur mémoire... Les coquelicots blancs sont un symbole qui tente de faire sa place au côté du coquelicot rouge, associé aux soldats morts au combat. Nous retiendrons cela !



Cette visite, terriblement significative pour les enfants au terme d'une année à discuter de sujets comme la guerre, le racisme, etc., fut un moment marquant. Ils n'oublieront pas de sitôt cet homme qui, malgré ses 85 ans, raconte encore avec une acuité phénoménale ses souvenirs, tout en les rendant de manière théâtrale et vivante. Nous pouvions croire, l'espace d'un instant, que nous vivions nous-mêmes ce qu'il nous racontait...

Pour en savoir davantage et surtout lire les livres de Kees (ou les offrir à vos enfants !) :

La guerre dans ma cour

Enfants en guerre

L'enfant de l'ennemi

Documentaire disponible gratuitement sur Internet : *Les trains de la vie* (à voir absolument !)

Projet d'écriture collective sur le thème des cochons

Par les 20 petits Cochons, avec la collaboration de Marie-Pierre Champagne, enseignante de 1er cycle et Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Je m'adonnais à être dans l'école quand j'ai eu vent que les enfants de la classe de Marie-Pierre présentaient leurs kiosques sur le thème des cochons à tous les copains de l'école. Je me suis permis une petite incursion dans l'univers de ces 20 petits Cochons et je n'ai pas été déçue : ces enfants débordent d'imagination, d'originalité et de talents ! Le défi qu'ils ont choisi était de taille : en équipe de quatre, guidés par leur enseignante proactive, ils ont fait des recherches, ils ont lu et recueilli des informations pertinentes sur le cochon, tout ça dans le but de rédiger des documentaires informatifs et ludiques. Par la suite leur est venue l'idée de présenter leur labeur à leurs pairs en faisant des kiosques. Cet exercice nécessitait évidemment une bonne maîtrise de leur sujet et un certain contrôle de leur nervosité. Cependant, en dépit du stress, du brouhaha et de la chaleur qui régnaient dans la classe, les élèves de Marie-Pierre ont su relever le défi avec brio ! De les voir, j'en suis restée motivée et inspirée ! Cela m'a donné l'idée de proposer à Marie-Pierre une activité d'écriture collective dont le résultat pourrait être publié dans les pages du journal scolaire.

En groupe, nous avons exploré les thèmes à exploiter dans cet article. Ensuite, les enfants se sont placés en dyade et ont choisi un sujet spécifique. Ils ont travaillé fort pour concocter leurs textes respectifs. Voici donc le résultat de cet atelier d'écriture, qui est une autre démonstration de communication et de coopération, non seulement entre les enfants, mais aussi entre une enseignante et un parent. Le fameux triangle « freinetique » en action, quoi !

(Maxime et Naëllie) Nous avons commencé par lire des documentaires pour savoir comment s'y prendre pour en faire un. Un documentaire, c'est un livre informatif qui nous renseigne sur un sujet précis. Il y a aussi une table des matières et un sommaire. Il y a beaucoup d'images et beaucoup de textes. Il peut aussi y avoir un glossaire qui explique les mots difficiles.

(Lorine et Flora) On a décidé de faire des livres sur les cochons pour que nos lecteurs apprennent des informations sur ces animaux. Chaque équipe a fait un livre portant sur les cochons, mais traitant d'un sujet spécifique. Nous avons d'abord fait une page couverture avec un titre et un beau dessin pour illustrer le sujet de chacun de nos livres. Nous avons travaillé fort pour faire de beaux livres intéressants.

(Myriam et Agathe) L'activité nous a permis d'apprendre beaucoup de choses sur les cochons : le nez du cochon s'appelle le groin, le cochon peut avoir des taches noires, le cochon adore la boue et se roule dedans pour se protéger du soleil, il a quatre orteils, c'est un animal qui fait partie de la famille des artiodactyles, c'est un excellent nageur et il a un odorat très développé.

(Anna et Léonie) Avant de présenter nos kiosques, notre équipe a fait un livre pour nos correspondants à la manière de *Savais-tu ?* Nous avons fait une situation-problème mathématique : une régularité mathématique avec des images de cochons, de loups, de maisons et de livres.

(Éloi et Juliette) Notre équipe s'est aussi inspirée de la collection *Savais-tu ?* pour écrire son documentaire. Dans cette collection de livres, le texte est composé de questions/réponses et contient de nombreuses informations. Les images sont très belles et comiques. Il y a aussi beaucoup d'onomatopées et ça nous fait bien rire ! Nous avons, entre autres, fait des dessins pour illustrer le livre. Nous avons eu bien du

plaisir à présenter notre travail aux autres classes lors de notre après-midi de kiosques.

(Olivier G. et Jacob) Notre équipe s'est inspirée du livre *Questions-Réponses* pour écrire son document sur les cochons. Nous avons préparé une table des matières, des questions et des réponses, des illustrations aussi. En utilisant des mots-clés, ça nous a aidés à nous rappeler des informations importantes qui devaient être incluses dans notre livre. Nous avons aussi fait une 4e de couverture (dernière page extérieure d'un livre) pour résumer ce qui se trouve à l'intérieur de notre document.

(Antonin et Olivier C.) Notre équipe s'est inspirée des livres d'Élise Gravel. Dans ces bouquins, il y a des mots écrits en gros caractères et en gras, des informations intéressantes et des choses drôles. Cette auteure fait beaucoup parler ses personnages et mets beaucoup d'onomatopées. Nous avons illustré nos pages avec des bulles et des dessins que nous avons faits à la manière d'Élise Gravel.

(Adèle et Damien) Notre équipe a composé une histoire. Nous nous sommes inspirés des dessins du livre *Un monde de cochons* de Mario Ramos. Nous avons créé des personnages à partir des informations apprises sur le cochon, comme notre personnage du sanglier, un animal cousin du cochon. Nous avons fait des illustrations pour accompagner notre texte. Le but de notre histoire est de divertir le lecteur tout en donnant des informations pertinentes sur les cochons.

(Eva et Nathan) Pour faire notre livre sur les cochons, notre équipe s'est inspirée des documentaires de Scholastic. Nous avons mis des images avec une information sur l'image en question. Cela nous a pris beaucoup de temps pour faire la page du mâle et de la femelle et pour faire la table des matières.



(Rosalie et Maya) Plusieurs personnes de l'école et quelques parents sont venus visiter nos kiosques. Voici les commentaires de certains parents au sujet de la présentation de notre travail : « Vous étiez bien préparés, vous parliez assez fort, c'était bien organisé, c'était très intéressant et nous avons appris plusieurs choses au sujet du cochon ». Les Constellations, les amis de la classe de Claudie, nous ont fait une belle affiche pour nous remercier d'avoir présenté nos kiosques et pour nous féliciter pour notre travail. Ils nous ont dit que nous avions fait de beaux dessins et que notre matériel était bien placé. Marisol, dans la classe de Marize, nous a écrit un petit mot pour nous dire qu'elle avait aimé nous écouter. Même si c'était un peu stressant, nous avons eu beaucoup de plaisir à préparer et faire ces présentations aux parents et aux copains de l'école.

Tournoi d'improvisation de la LIG

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys, d'Éloi et de Léon Morel-Vachon, bâtisse des Chutes



Le vendredi 18 mai dernier avait lieu le tournoi d'improvisation annuel de la LIG. Cette année, 16 équipes « s'affrontaient » dans une compétition amicale permettant à chaque équipe de démontrer ses talents théâtraux !

L'équipe du pavillon des Chutes a su faire preuve, durant la journée, d'une immense créativité et de beaucoup de courage, en tentant de mettre en scène des personnages plus farfelus et originaux les uns que les autres.



Quelques petites difficultés rencontrées lors d'improvisations plus difficiles ont possiblement nui à leur classement, l'équipe des Extrémistes ayant obtenu la 14e place du classement. Par la suite, les joueurs ont participé à une première joute en 8e de finale, qu'ils ont malheureusement perdu.

Félicitations à Noémie, capitaine de l'équipe, pour son sérieux, son leadership et son engagement. Noémie s'est mérité le trophée de l'esprit d'équipe, remis lors de la compétition ! Merci à Lysane Bédard, qui entraînait l'équipe cette année. Absente du tournoi pour des raisons de santé, elle a été remplacée par Francis Quirion, qui a fait un superbe travail pour motiver et encourager les troupes. Bravo !

L'équipe du pavillon des Loutres, quant à elle, s'est mérité la médaille d'argent après une partie serrée contre l'équipe Du Boisé 2. Les improvisateurs ont fait preuve d'intelligence, d'originalité et d'un esprit d'équipe à toute épreuve ! Toutes nos félicitations !

Bravo à Béatrice Poitras-Legendre d'avoir si bien joué son rôle de capitaine des Tigers et à Valérie Lepage, entraîneuse. Cette année, Valérie a misé sur l'approfondissement des personnages, sur l'importance d'accepter les propositions faites par l'adversaire et sur l'écoute. Florence Goulet a eu l'honneur de recevoir le prix pour l'esprit sportif. Félicitations !

Et encore bravo à vous toutes et tous, chères joueuses et chers joueurs, pour votre belle participation cette année et votre dynamisme palpable !

Quand j'écris avec mon coeur

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys, d'Éloi et de Léon Morel-Vachon, bâtisse des Chutes

Albums jeunesse : mes découvertes



Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (11 ans bientôt !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, je poursuis une petite chronique créée l'an dernier pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné :

Quand j'écris avec mon coeur, texte et illustrations de Mireille Levert, Éditions La Bagnole, 2014.

Résumé de l'histoire :

Cet album nous propose une série de poèmes ayant pour thème... l'écriture. À travers les petits bijoux qu'elle nous livre, Mireille Levert explore à la fois la beauté du corps, la beauté de la nature, la beauté des mots et ce qu'ils nous permettent d'exprimer. Elle joue avec les images, les rythmes et les métaphores pour nous entraîner dans un univers enfantin, tout en abordant des sujets comme la guerre, le mensonge, la peur... et les maringouins ! On navigue d'une page à l'autre tel un voyage au cœur de l'essentiel. C'est bon et c'est doux, pour les petits comme les grands.

Questions à poser durant ou après la lecture :

Poème MOI : Que veut dire l'auteure avec l'image « Tout est bricolé maison et collé un peu de travers / Mais l'effet d'ensemble est génial / Je dirais même parfait » ?

Poème AVEC MA TÊTE : Pourquoi la narratrice dit-elle « Je fais comme si je savais tout même si je suis pleine / Pleine de mille mille mille questions » ?

Poème QUAND J'ÉCRIS DE LA POÉSIE : Que veut dire l'image suivante : « La poésie, c'est quand des mots me chatouillent la bouche, puis jaillissent de mes lèvres en fleurissant comme des fleurs » ?

Poème QUAND J'ÉCRIS AVEC MES ÉMOTIONS : Pourquoi l'auteure associe-t-elle la tristesse à la pluie, la joie à un ballon, la peur à un loup et la peine à un arrosoir percé ? La colère à un monstre, l'amour à un cœur et le bonheur à l'écriture ?

Poème QUAND J'ÉCRIS PARFOIS : Pourquoi l'auteure nous parle-t-elle des moustiques dans ce texte ?

Poème QUAND J'ÉCRIS JE ME POSE MILLE MILLE MILLE QUESTIONS : Pourquoi se pose-t-on autant de questions ? Quand arrête-t-on de se poser des questions ? À quoi ça sert de se poser des questions ?

Commentaires généraux :

Cet album nous amène dans un genre nouveau, celui de la poésie. En utilisant à la fois l'humour et de merveilleuses images littéraires, Mireille Levert nous transporte à travers l'univers de l'enfance. Elle nous amène aussi à réfléchir à notre rapport au temps, à la nature, aux règles sociales (comment s'habiller, les mensonges, etc.) et aux peurs de l'enfance. Un incontournable à lire et à relire, et une belle source d'inspiration pour qui souhaiterait tenter l'écriture poétique !

Chère bienveillance !

Billet de l'enseignante

Par Manon Toupin et l'équipe Freinetique de la bâtisse des Loutres

Depuis maintenant deux ans, l'ensemble du personnel de l'école ainsi que les élèves s'investissent dans un projet de bienveillance. Ce projet est à la base d'interventions axées sur les renforcements positifs. Autour des quatre valeurs fondamentales (qui coïncident étonnamment bien avec la pédagogie Freinet !) que sont le respect, la coopération, la responsabilisation et la sécurité, nous avons établi clairement les comportements attendus pour l'ensemble des lieux communs de l'école. Ces comportements ont été expliqués, modélisés et travaillés avec les élèves, un lieu à la fois, sous forme de défis.

Nous sommes donc passés de la file d'entrée et de sortie à la cour d'école, en passant par les corridors, sans oublier les salles de toilettes. Tous ces comportements sont travaillés dans l'optique de les transposer dans les lieux publics afin de développer des citoyens qui ont un bon savoir-être. De plus, cela permet aux adultes qui côtoient quotidiennement les enfants d'avoir un langage commun et des attentes communes. Nul besoin d'ajouter que les élèves sentent cette cohérence et cette constance lors des interventions !

Lorsqu'un défi est relevé, une célébration a lieu. Ce court moment en est un privilégié entre le personnel et les élèves. Les célébrations, plus farfelues les unes que les autres, donnent lieu à de beaux fous rires et à des moments où nous pouvons constater un beau sentiment de fierté de la part de tous !

Bref, les interventions sont tellement payantes et gratifiantes ! Notre milieu de vie est régulièrement qualifié de ZEN par les visiteurs ! Sans compter les bons commentaires que nous recevons lors de nos sorties ! Qu'il est agréable de se faire remarquer positivement !

Karaté yoseikan budo

Textes des élèves

Par Paul Bartholo, classe des Créateurs sportifs, bâtisse des Chutes

Connaissez-vous le karaté yoseikan budo ? Moi oui, car je le pratique depuis environ cinq ans. Je suis rendu à la ceinture orange. Le karaté yoseikan budo est un mélange de karaté, de kung-fu, de judo, et d'autres arts martiaux. Il y a principalement du karaté dans le yoseikan budo.

L'origine : Le karaté yoseikan budo est originaire du Japon. Son inventeur était donc japonais !!!



Le maître : Il y a 3 rôles importants au karaté. Premièrement, il y a le maître. Le maître est japonais. Il s'appelle Hiro Moutsousouki. Il s'occupe de l'organisation et il est aussi sensei. Deuxièmement, le sensei est le prof. Troisièmement, les senpai aident le sensei à entraîner les élèves.

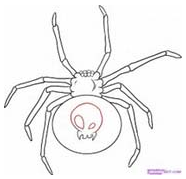
Les saluts : Il y a deux saluts, un à genoux et un debout. Aussi, on doit saluer la photo du maître en entrant dans le gym. On salue aussi le sensei et lors d'un combat, ses adversaires.

Les mouvements : Il y a des coups de poing, des coups de pied, des projections, des immobilisations et des sauts. On peut les faire normalement ou encore en version améliorée.

J'espère que vous en avez appris davantage sur le karaté yoseikan budo.

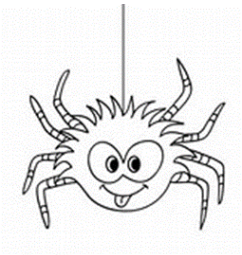
L'araignée et la fourmi

Par Enzo Fotso, classe des Créateurs sportifs, bâtisse des Chutes



Il était une fois une araignée qui travaillait très fort, mais la fourmi prenait tout le temps la moitié de la nourriture. Elle la dérangeait et parfois, elle volait sans même lui dire ! La fourmi faisait la belle vie.

Pendant ce temps, l'araignée s'en alla voir la fourmi et dit : « Est-ce que tu peux arrêter de voler mes provisions de l'hiver ? ». La fourmi dit : « Pas besoin de provisions, prends ce que la nature te donne ! ». « Non ! dit l'araignée. Moi c'est ma technique de faire des provisions. Et toi, pour l'hiver, reste dehors comme tu m'as dit. Et va dans ta maison. ». « Mais pas besoin de maison. Je vais prendre un arbre pour l'hiver. » « Mais t'es fou ! De toute façon c'est toi qui te contrôle. Bonne chance pour survivre ! » conclut l'araignée.





L'hiver a commencé. Le 8 janvier, la fourmi faisait une promenade. Elle commençait à avoir faim et froid. Elle a vu la maison de l'araignée. À l'intérieur, l'araignée était en train de manger de la nourriture qui semblait excellente. À ce moment-là, la fourmi s'évanouit dans la neige et l'araignée la prit. Sa sauveteuse lui donna du café chaud. La fourmi dit : « S'il-vous-plaît, encore du café ! » « Bien sûr, tu pourras en boire quand tu veux. ».



Et elle en but quatre par jour. L'été est finalement revenu, et la fourmi aida l'araignée à faire ses provisions. Chaque hiver, la fourmi va chez l'araignée. La fourmi avait maintenant réalisé l'importance de faire des provisions et la joie d'avoir une amie !

Le loup qui n'aimait pas Noël

Par Louis-Xavier Joly, classe des Créateurs sportifs, bâtisse des Chutes



Il était une fois un loup. Ce loup était comme tous les autres loups; il était grognon et il n'aimait pas Noël. Mais, il n'y avait qu'un loup dans cette forêt et bien c'était lui.

Un jour, il voyagea jusqu'à l'autre bout de la forêt et trouva un village. Il entendit des gens l'air heureux. Il y avait de belles chansons et des enfants déballaient leurs cadeaux. « Mais pourquoi font-ils toutes ces bêtises ? » se demanda le loup. En même temps que le loup dit sa phrase, un écureuil passa et lui dit : « Ben c'est Noël ! Même moi j'ai des cadeaux. Toi en as-tu ? » Loup s'en alla *rapidement*, **TRÈS** *rapidement*. Quand il arriva à sa maison, il se dit : « Comment je vais faire pour avoir des cadeaux ? Tout le monde trouve que je suis méchant… » Un instant plus tard, le loup trouva une solution ! « J'ai trouvé, dit le loup, je ne vais plus être méchant ! » Il prit une noisette et s'empressa d'aller la donner à l'écureuil. Il cogna à la porte. L'écureuil sortit de son arbre et alla à sa porte. Quand il ouvrit : « AAAHHH !!! Ne me mangez pas ! » « Je ne vais pas te manger, je te donne un cadeau! » « A-a-b-bon-m-m-mer-merci. » Et Loup repartit. Dans les semaines qui suivirent, le loup surprit quelques animaux en leur offrant des cadeaux.

UN AN PLUS TARD, le loup avait décoré sa maison et il s'endormit. Après une longue nuit de 12 heures, Loup se réveilla tout excité et alla voir dans son salon… Il vit des cadeaux et les déballa. C'était le plus beau jour de sa vie !!!

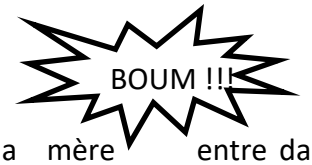
Textes des élèves

Notre classe neige tant attendue

Par les Créateurs sportifs, bâtisse des Chutes



Savez-vous quoi ? Hier, nous allions en classe neige ! Nous étions très excités à cette idée !! Pendant la soirée, nous avions passé de longues heures à préparer avec soin notre bagage. Tout était prêt ! Même que certains élèves étaient allés magasiner pour avoir de nouveaux patins, un casque ou des mitaines chaudes. Nous n'arrêtions pas de penser à cette nouvelle activité. Nous étions impatients ! Même qu'il était difficile de nous endormir !! La veille, à l'école, nous avions de la difficulté à nous concentrer ; nos idées pour la classe neige se précipitaient dans nos têtes !



6h00… Ma mère entre dans ma chambre… Elle ferme mon cadran… C'est alors que j'entends, au loin : « Les écoles sont toutes fermées dans la région de Québec à cause de la tempête. Les élèves seront heureux ce matin ! » Noooooooonnnnnnnn !!!!!!!!!!!!!!

J'ai pleuré. J'ai collé mes parents. Je me suis jeté au sol. Et j'ai pleuré encore, et encore, et encore, et encore… Et je me suis rendormi pour oublier mon malheur…

Une visite au musée de Wendake

Par Gabriel Fraser et Jason Lachance, classe des Créateurs sportifs, bâtisse des Chutes



Par une belle journée d'école ensoleillée, deux jeunes élèves nommés Gabriel et Jason, âgés de neuf ans, étaient dans la classe des Créateurs sportifs. Leur enseignante annonça à sa classe que dans une semaine, ils allaient faire une sortie au musée de Wendake.

Une semaine plus tard, quand Gabriel et Jason arrivèrent à l'école, ils étaient excités d'arriver à l'autobus pour partir au musée. Arrivée là-bas, la classe des Créateurs sportifs était impressionnée de voir l'entrée du musée. Des équipes ont été formées et Gabriel et Jason étaient dans la même. Les deux amis étaient vraiment réjouis. Rendus près de la boutique, ils rencontrèrent l'équipe de Paul et Thierry. Ils visitèrent la boutique ensemble. Ils virent un lance-pierres extraordinaire !

Deux heures plus tard, il était quatorze heures et il était temps qu'ils retournent à l'école. Gabriel et Jason étaient très contents de leur journée au musée de Wendake.

Réflexion sur la violence dans nos écoles (et dans nos vies)

Par Jérôme Lemaître, papa d'Éliam, bâtisse des Loutres

Méfie-toi de l'eau qui dort. Ce proverbe pourrait s'appliquer à plusieurs d'entre nous. Moi, par exemple. Je suis un papa de l'école des Loutres, en apparence calme et discret. Toutefois, il se cache en moi un bouillon de culture d'émotions. Bien sûr, comme beaucoup, j'ai appris à les dissimuler… La plupart du temps. Mais, il m'arrive encore de me laisser emporter par mes émotions. Est-ce que ma situation est unique ? Je ne pense pas…

Pourquoi est-ce que je vous dis cela ? Car le dernier éditorial de l'Info Frénétique (mars 2018) m'a inspiré. Sarha Lambert y parlait de bienséance, de civisme et de respect. À mon tour, j'aimerais apporter ma pierre à l'édifice. J'aimerais proposer une réflexion intérieure sur ces aspects. Selon moi, même si ces concepts parlent de notre relation à l'autre, de notre « savoir-vivre en groupe », il est primordial de « savoir-vivre avec soi-même » afin de savoir-vivre avec les autres. Car si je « respecte » l'autre parce que j'y suis obligé et non parce que cela émane d'une volonté profonde, cela risque fort bien de créer des conflits intérieurs en moi et entraîner une pression inconfortable. Et au fur et à mesure que le temps passe, la pression monte dans le presto. Et quand la pression est trop forte, la colère peut mener à la violence.

Qu'est-ce que la violence ?

Évidemment, les dictionnaires sont là pour aider à répondre à la question. Mais cela reviendrait à chercher une solution à l'extérieur de nous. Allons-y plutôt avec des questions. D'après vous, un enfant qui arrache un jouet des mains d'un autre enfant est-il violent ? Une autre qui, pour faire rire la galerie, dit des mots blessants à un camarade de classe, est-elle violente ? Et qu'en est-il de celui qui menace de taper s'il n'obtient pas ce qu'il veut ? Ou même de celui qui tape ? Sont-ils violents ? Et ce monsieur qui dépasse toutes les automobiles sur la route et se rabat à la dernière seconde pour gagner quelques instants précieux ? Et celui qui lui joue du klaxon en réaction à cette queue de poisson ? Et cette dame qui s'emporte après son enfant qui refuse de s'habiller ce matin ? Sont-ils violents ?

Maintenant, si vous demandez à chacun de ces personnages, enfant ou adulte, fille ou garçon : se considèrent-ils violents ? Hormis quelques remords passagers, la réponse est fort probablement « non, je ne suis pas violent(e) ! ». Et si l'on creusait moindrement la réponse, il y a fort à parier qu'elle se poursuivrait ainsi : « ce n'est pas de ma faute si […], c'est à cause de [...] ». Ici, remplacez les trois points par la situation de votre choix : « ce n'est pas de ma faute si je me suis énervé sur mon klaxon, c'est à cause de lui, qui m'a coupé la route ». Ou bien, « oui, bon, je crie un peu après les enfants, mais mettez-vous à ma place. Ils ne sont jamais prêts à temps !»

En résumé, deux vérités semblent émerger de nos comportements. D'abord, en tant qu'individus, nous ne nous considérons pas particulièrement violents. Ainsi, de notre point de vue, nous reconnaissons qu'il peut y avoir de la violence dans le monde, mais nous n'en sommes pas responsables. Ensuite, s'il nous arrive des moments d'égarement ou de violence passagère, alors bien souvent, ce n'est pas de notre faute, mais de la faute de l'autre, du voisin, du facteur, des enfants, de la météo, bref, de tout sauf de nous-mêmes ! Autrement dit, nous ne sommes pas violents et si par malheur cela nous arrivait, ça ne serait de toute façon pas de notre faute… Vraiment ? Est-ce vraiment de la faute à la voisine ? Est-elle responsable de mes excès de colère, car son chien défèque dans mon jardin ?

Prenons un temps d'arrêt ici. Ces quelques paragraphes ont-ils déclenché des émotions en vous ? Quelles sont-elles ? Étiez-vous en désaccord à la lecture de ces mots ? Agacé ? Mécontent ? Outré ? Ou le contraire peut-être ? Il est en effet probable que des émotions soient montées puisque le terme lui-même, « la violence », est fortement chargé émotivement. On l'emploierait plus volontiers dans le contexte d'un conflit armé que pour parler d'un emportement passager. Or, la définition que je propose ici se rapporte à l'individu, à notre propre personne et se présente sous la forme d'une échelle de vio-

lence, allant des plus petits actes aux plus dramatiques. Élément de consolation, il y aurait donc toujours pire que nous...

Qu'est-ce que la non-violence ?

Gandhi est l'une des grandes personnalités du 20e siècle qui méritent d'être étudiées dans nos écoles.



Pas particulièrement grand ni fort, il a révolutionné l'histoire de l'Inde avec comme crédo, cette simple phrase : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde ». Il a stimulé un courant pacifiste d'une ampleur sans précédent, qui a eu raison de l'envahisseur britannique. Avez-vous bien lu ? Il a gagné une guerre par la non-violence. C'est absolument extraordinaire ! La guerre, qui tire son essence même du conflit, du combat, de la lutte, de la dualité, de l'opposition, a été gagnée dans ce cas-ci par son opposé. Ça illustre, à mon sens, tout le pouvoir, toute la puissance de la non-violence. Au proverbe « œil pour œil, dent pour dent », il opposa : « tends l'autre joue ». Dans le film « Gandhi » (1982), il y a une scène particulièrement choquante où ses partisans et lui se laissent matraquer par l'armée britannique plutôt que de répliquer par les coups. Est-ce cela la non-violence : ne pas répliquer lorsque l'on me tape ? Le concept est si vaste que les applications sont multiples. Certaines personnes s'alimentent par exemple selon un régime végétarien afin de préserver la vie des animaux. Les jaïns (religion orientale) vont même jusqu'à balayer le seuil de leur porte pour ne pas écraser d'insecte en sortant de chez eux. Doit-on pour autant se rendre jusque-là pour œuvrer à la non-violence dans le monde ?

Comment cultiver la non-violence ?

Pour ma part, je suis professeur de yoga. J'essaie de cultiver la non-violence par la pratique et l'enseignement de cette discipline. « Yoga » veut dire « union », soit l'unité du corps et de l'esprit. Par la pratique d'exercices physiques, de techniques de respiration et de méditation, les pratiquants (ou yogis) renforcent et assouplissent à la fois leur corps et leur mental. Et justement, l'un des fondements de cette discipline est la pratique de la non-violence (ou *ahimsa*). Alors, comment les yogis la cultivent-ils ? En suscitant la réflexion intérieure !

Ainsi, je vous partage ici deux questions qui m'ont été transmises par mes professeures, sur lesquelles je continue de réfléchir et de susciter la réflexion chez mes étudiants. Puissent-elles vous aider à trouver vos réponses et votre voie vers la non-violence. Avant de poursuivre, je vous invite à trouver un endroit calme, où vous ne serez pas dérangé pour les quelques prochaines minutes. Prenez un papier et un crayon et notez pour vous-même les réponses aux questions suivantes :

Comment cultiver la non-violence envers moi-même par mon discours intérieur

Comment cultiver la non-violence avec les autres par mes paroles et par mes gestes ?

Ainsi, vous l'aurez compris, je crois sincèrement que, même si la bienséance, le civisme, le respect et le « savoir-vivre » sont des concepts qui réfèrent à l'extérieur de soi, les réponses se trouvent à l'intérieur de soi. En prenant conscience de nos paroles et de nos gestes quotidiens, envers nous-mêmes et envers les autres, nous cheminons sur la voie de la non-violence. Et la prise de conscience est une grande partie du chemin parcouru !

À mesure que nous prenons conscience, nous nous libérons de nos automatismes, de nos réactions instantanées, et davantage de choix s'offrent à nous. Chaque situation offre un choix. Nous avons dès lors le choix de la non-violence. À notre humble échelle, selon nos capacités. Deux évidences. Nous allons tomber le long du chemin. Et nous allons nous relever. N'est-ce pas comme cela que l'on apprend à marcher ? Chaque fois que nous nous relèverons, nous serons un peu plus près du but. Et à notre rythme, nous pourrons œuvrer à être le changement que nous voulons voir dans le monde.

C'est ce que je vous souhaite, de tout cœur.

www.jeromelemaitreyoga.com

Équipe du journal – Année scolaire 2017-2018

Cinthia Ricard-Côté
Philippe Bouchard
Sébastien Boiteux
Simon Noël
Marie-Ève Vachon-Savary
Anne-Hélène Chevrette
Véronique Saint-Onge
Andrei Nicic
Léonie Jean
Rachel Garon
Nadine Brillant

Mise en page :
Vincent Moreau

Coordination :
Sarha Lambert

Mars 2018
Volume 5, Numéro 2

L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec



Éditorial

Bienséance, civisme, respect et autres concepts à saveur de savoir-vivre

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

« Le respect de soi permet d'en avoir pour les autres. » - José García

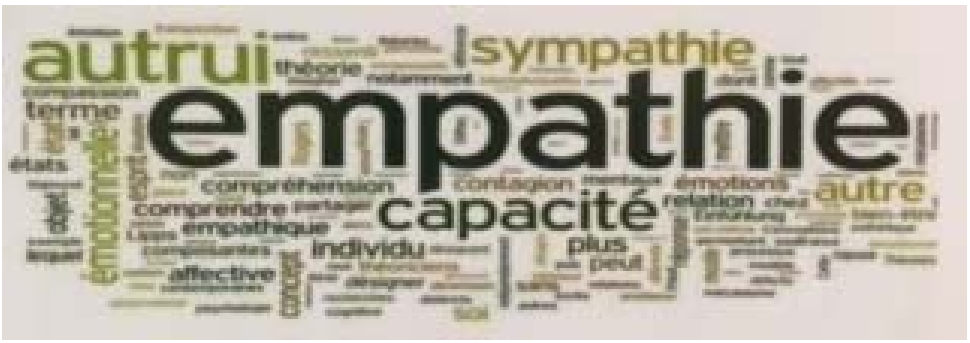
À une époque pas si lointaine, on enseignait la bienséance à l'école. Je le sais parce que ma grand-mère me l'a dit quand j'étais petite et aussi à cause de mon passage à l'École du Rang II, à titre de directrice de ce merveilleux site historique. Je constate aujourd'hui, à mon grand désarroi, que cette bienséance fait parfois (des fois, souvent…) défaut dans les rapports quotidiens que nous entretenons avec autrui. Le civisme me semble en train de devenir une denrée de plus en plus rare dans notre société. La politesse et le savoir-vivre laissent trop souvent leurs places aux écarts de conduite (de tout genre), aux comportements déplacés, aux insultes et à l'intimidation. Pas besoin d'aller bien loin pour se rendre compte que cette attitude négative fomentant violence, dénigrement ou intimidation prend du galon au détriment de la bienveillance, c'est-à-dire cette capacité qu'a une personne à se montrer gentille et attentionnée envers son prochain. Nous n'avons en effet qu'à jeter un coup d'œil aux différents réseaux sociaux ou à syntoniser notre radio à une station (ou à une autre) où des animateurs vedettes « commentent » l'actualité en déversant leur fiel sur un tiers, sans vergogne aucune et encouragés par un auditoire complaisant à leur égard, tout en prétextant leur droit à la sacro-sainte « liberté d'expression ». Cela peut parfois aller loin, bien trop loin même, et faire boule de neige dans la vie de tout un chacun.

Après certains incidents irrévérencieux survenus au pavillon des Chutes en décembre dernier et pour faire écho au message envoyé à ce sujet par notre directrice, Madame Dumas, j'ai cru bon revenir sur la notion de respect au sein de notre école. Car ce n'est pas parce qu'on est « Freinet » jusqu'au bout des ongles qu'il n'y a pas, entre nos murs ou dans nos maisonnées, d'agissements passibles de sanction ou de langage inapproprié… En effet, de nombreux comportements (gestes ou paroles) irrespectueux ont été remarqués, notamment sur la cour d'école et au service de garde. Et je vous fais grâce ici de tout ce qu'il peut se dire (et s'entendre,

Dans ce numéro :

Faire du ménage ou comment tomber sur un texte qui fait réfléchir… 3
Carnet de voyage : les vacances estivales ! 3
Des nouvelles de vos comités 6
De la belle visite à l'école : Félix Girard 9
Iniski : à la découverte du ski avec le sourire ! 10
L'avenir des TI, un enjeu bien présent en éducation 12
35 ans, ça se fête ! 14
Mot de Marize 16
Albums jeunesse: mes découvertes 17
Une initiative 18
Le Vésuve et Pompéi 19
L'histoire du cochon 19
Le koala 20
Entrevue avec Annick Dumas 20
L'homme qui adorait les dictionnaires 21
Petite histoire courte du calendrier 22

il va sans dire) dans l'autobus… N'est-il pas malheureux et totalement désarçonnant d'entendre un enfant de deuxième année invectiver ses pairs en leur criant des insultes, parfois à caractère sexuel (!!) ? Ne trouvez-vous pas déplacé de voir ou d'entendre un jeune en intimider un autre sur la cour d'école, dans le vestiaire ou lors d'une activité parascolaire ? Ne croyez-vous pas inadmissible d'assister à une prise de bec entre deux élèves qui voient tellement rouge qu'ils en viennent aux coups (encouragés par leurs comparses) ? La violence incite à la violence, c'est bien connu. À l'inverse, le respect invite au respect… En tant que parents, il nous revient d'adopter une attitude de bienveillance et de respect envers autrui. Gageons que nos rejetons, en nous voyant faire, auront plus de chance de reproduire ces bons comportements lors de leurs propres expériences de vie.



À l'école, les actions concrètes se sont multipliées de part et d'autre pour tenter d'enrayer ces mauvais agissements. De fait, chaque enseignant a organisé un conseil de classe spécial pour discuter, entre autres, du manque de respect et du langage inapproprié utilisé dans l'école ou sur la cour. Aussi, un comité de bienveillance a été mis sur pied après les Fêtes pour aborder le problème et tenter d'apporter des pistes de solutions. Entre autres choses, des affiches ont été confectionnées, certaines par les élèves, pour modéliser le concept de civisme. De petites histoires à méditer, comme celle des *Trois passoires de Socrate*, ont été racontées dans quelques groupes pour que les élèves comprennent les conséquences que le commérage peut entraîner sur la vie des autres. Des stratégies, comme la « consigne d'arrêt », sont pratiquées quotidiennement pour apprendre aux enfants à s'affirmer de façon positive et respectueuse. Puisqu'une image vaut mille mots, Marie-Pierre s'est servie de la courte vidéo des 4 accords toltèques pour résumer et compléter l'activité sur le respect dans sa classe de premier cycle. Dans le même esprit, les ateliers de l'AVSEC (donnés par Hélène « la Trotteuse » Pomerleau) sont régulièrement proposés aux enfants pour les encourager à agir de façon bienveillante avec eux-mêmes et avec autrui. Sans compter les interventions ponctuelles et quotidiennes des professeurs, éducateurs, TES et autres acteurs de la vie scolaire qui encadrent nos enfants. Autant de moyens originaux et d'efforts musclés pour redorer le blason du respect aux yeux des jeunes et lui redonner la place de choix qu'il devrait occuper au sein de l'école, de la maison et, plus largement, de la société en général.



En guise de conclusion, je vous invite à réfléchir sur cette maxime que ma mère m'a si souvent répétée : « Traite tes semblables comme tu aimerais être traitée toi-même ». Je la répète de nombreuses fois par jour à mes enfants, car ils tendent à l'oublier… Gardons aussi à l'esprit que les jeunes d'aujourd'hui sont les adultes de demain. « La jeunesse est la richesse de l'espèce », disait Raôul Duguay dans l'une de ses chansons. Dans cette perspective, ne minons pas notre richesse en l'appauvrissant de gros mots et de comportements irrévérencieux. Choisissons plutôt le civisme et le respect. Comme citoyens du monde, nous n'en serons que plus riches encore.

Faire du ménage ou comment tomber sur un texte qui fait réfléchir…

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Voici un texte que j'ai retrouvé dans mes affaires en faisant le ménage de vieux papiers. C'est drôle, parce que le jour avant de me lancer dans ce fameux ménage du classeur que j'ouvre une fois par année, Adèle est arrivée de l'école en me demandant si je connaissais l'histoire des *Trois passoires de Socrate* que Marie-Pierre leur avait lue en classe ce jour-là…

Les trois passoires de Socrate

Socrate avait, dans la Grèce antique, une haute réputation de sagesse. Quelqu'un vint un jour trouver le grand philosophe et lui dit :

-Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?

-Un instant, répondit Socrate. Avant que tu ne me racontes tout cela, j'aimerais te faire passer un test très rapide. Ce que tu as à me dire, l'as-tu fait passer par les trois passoires ?

-Les trois passoires ?

-Mais oui, reprit Socrate. Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires. La première passoire est celle de la vérité. As-tu vérifié si ce que tu veux me raconter est VRAI ?

-Non, pas vraiment. Je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire…

-Très bien ! Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Voyons maintenant. Essayons de filtrer autrement, en utilisant une deuxième passoire, celle de la bonté. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de BIEN ?

-Ah non ! Au contraire ! J'ai entendu dire que ton ami avait très mal agi.

-Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es même pas sûr si elles sont vraies. Ce n'est pas très prometteur. Mais tu peux encore passer le test, car il reste une passoire, celle de l'utilité. Est-il UTILE que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?

-Utile ? Non, pas tellement, je ne crois pas que ce soit utile…

-Alors, de conclure Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni VRAI, ni BIEN, ni UTILE, pourquoi vouloir me le dire ? Je n'en veux rien savoir et, de ton côté, tu ferais mieux d'oublier tout cela !

Si on est sincère, on reconnaîtra aisément que nos paroles devraient passer régulièrement par ces trois passoires de Socrate.

Sur ce, bonne réflexion !

Carnet de voyage : les vacances estivales !

Coup de cœur

Par Philippe Bouchard, papa d'Elie, bâtisse des Loutres

Que le temps passe vite ! Dans moins de trois mois, l'été fera son arrivée. Pour plusieurs, les vacances sont déjà bien planifiées, les réservations sont complétées et on rêve déjà à nos activités estivales. Pour d'autres, on hésite encore entre les États-Unis ou le Québec comme choix de vacances. Chaque année, nous sommes enthousiastes à l'approche de cette période de repos bien méritée, mais surtout, nous cherchons à trouver une destination de vacances qui plaira à tous les membres de la famille. Autant les idées ne manquent pas et les choix de destinations peuvent être variés, autant il peut être difficile de faire LE bon choix. C'est sans prétention et avec beaucoup de modestie que je vous présente ce carnet de voyage familial. Très simplement, j'y décrirai mes expériences en famille des dernières années pour, je l'espère, en inspirer plus d'un.

Prendre le large pour le Vieux Continent

À l'été 2014, ma conjointe, mes filles de 8 mois et 4 ans à l'époque, ma mère, ma belle-mère ainsi que moi-même avons transporté nos bagages dans le sud de la France pour une quinzaine qui restera gravée dans ma mémoire pour toujours. Ce choix de desti-

nation en a étonné plus d'un à l'époque et continue de le faire aujourd'hui lorsque je parle de cette expérience. Je ne compte pas les fois où on m'a dit « tu es courageux », « wow tu n'es pas peureux » ou « tu es bien certain de ce choix ? » en référence au voyage en avion avec deux jeunes enfants. De mémoire, il s'agissait d'un trajet de sept ou huit heures (pas la même durée à l'aller qu'au retour en raison du sens de la rotation de la Terre) et plusieurs se demandaient quelle idée folle nous avions eue de vouloir amener nos deux jeunes filles en France pour un aussi long voyage en avion. Et avec toute la naïveté qui m'animait devant un tel projet, je ne comprenais pas la réaction des gens. Conclusion : il ne faut pas toujours écouter les autres et foncer pour faire ce qui nous motive. Le voyage en avion s'est merveilleusement bien passé. Mes filles ont même beaucoup aimé. À part le décollage et l'atterrissage qui sont un peu plus difficiles, le reste se déroule vraiment très bien. Petit truc : repérez de sympathiques couples de personnes âgées et développez une belle relation avec eux. Vous vous en ferez de formidables alliés puisqu'ils sont fantastiques avec les enfants en avion. Au retour, mes filles avaient adopté un charmant couple de voyageurs à la retraite et je dois dire que papa et maman ont apprécié. Aussi, lorsque l'on voyage avec un bébé, on passe partout devant tout le monde ; à la douane, à l'embarquement dans l'avion et il y a même une file prioritaire pour les familles avec jeunes enfants à l'enregistrement des bagages.

Et le Sud de la France dans tout ça ? Pour un voyage en famille, c'est une destination de vacances familiales que je recommande sans hésitation. Nous avons séjourné à Nice, Cannes et en Provence et nous avons rencontré des gens absolument chaleureux. Les enfants ont été reçus partout comme des rois, que ce soit au restaurant, au musée, à l'hôtel ou dans les magasins. Voyager dans cette région avec des enfants est vraiment une chose simple et agréable. Lorsque vous entrez dans un restaurant, les enfants sont mieux reçus que les parents et traités comme des invités de marque. Petite anecdote. Il nous est toutes ou tous arrivé d'aller dans un restaurant et de ne pas trouver de table à langer lorsque nous en avions besoin. Faisant face à cette situation dans un restaurant de Cannes, une serveuse a tout de suite constaté mon désarroi et n'a fait ni une ni deux pour me dégager une table en plein milieu du restaurant. Voyant que cela m'indisposait quelque peu, les clients ont vite fait de me dire que c'est la routine et qu'il n'y a rien de plus normal. « Voyons monsieur, c'est juste une petite boulette, y a rien là ! » (les Français appellent affectueusement les bébés « petites boulettes »).

Du côté des attraits à visiter, il y en a vraiment pour tous les goûts. Bien sûr la plage qui est magnifique et que nous visitions tous les jours avec les enfants, mais aussi les restaurants, les petits villages avec une histoire datant du Moyen-Âge, la nature, les musées, les villes… on ne s'ennuie vraiment pas. Et bien sûr plusieurs coups de cœur. La visite de l'hôpital où Van Gogh a terminé ses jours et les champs de lavande qui ont inspiré ses plus belles toiles, les ruines gauloises et romaines (comme dans Astérix pour les enfants !), les Baux-de-Provence et la plage de Cannes. Sans oublier la gastronomie et les fromages !

Question budget, il faut effectivement planifier ce séjour longtemps d'avance, mais avec les compagnies de location de maison aujourd'hui, c'est très réalisable. Petit conseil en terminant, si vous louez une voiture, choisissez un modèle qui convient aux routes de cette région, c'est-à-dire un petit modèle. Les routes ne sont pas larges dans les villes et les accès sont restreints. Nous avions un Citroën Jumpy, une voiture qui fait

une fois et demie la grosseur d'une minifourgonnette. C'est la première fois que je conduisais une voiture manuelle 6 vitesses diesel, on a bien ri. Et je me suis félicité d'avoir souscrit l'assurance avec la compagnie de location !

Et pour ceux qui pensent que les jeunes enfants n'en garderont pas de souvenirs, eh bien, ma plus vieille qui avait quatre ans à l'époque s'en souvient encore. Et pour ma plus jeune, disons qu'aujourd'hui voyager n'est vraiment plus un problème pour elle, comme pour sa sœur aînée d'ailleurs.

Ma cabane au Canada

Comme j'ai la chance d'avoir des beaux-parents qui possèdent un magnifique chalet en nature au cœur de la Côte-Nord, nos vacances en famille s'y déroulent souvent. Cela nous permet de passer de belles vacances à petit budget, donne la chance à nos filles de voir leurs grands-parents et permet à toute la famille de passer des moments inoubliables. Mes séjours au chalet font partie de mes plus beaux souvenirs d'enfance et je crois qu'il en sera de même pour mes filles. Il y a quelque chose de poétique à « passer l'été au chalet ». Et pour une évasion en pleine nature, la Côte-Nord est un endroit merveilleux à découvrir. Vous y mangerez d'excellents fruits de mer, vous pourrez vous prélasser sur les centaines de kilomètres de plage, faire de la marche en forêt ou encore du VTT, vous adonner à des activités nautiques, faire une excursion aux baleines, visiter des fermes et des lieux de villégiature incontournables ou encore simplement admirer l'immensité et la beauté des paysages. La Côte-Nord, c'est la plus grande région du Québec avec comme porte d'entrée la sublime Tadoussac et son festival de la chanson toujours aussi magique. Mais surtout, c'est une nature surdimensionnée qui nous permet de nous évader et de vraiment faire le vide. L'avantage, c'est qu'il s'agit d'une évasion à seulement quatre heures de route de Québec (ou plus si vous voulez aller jusqu'au bout), élément à ne pas négliger avec de jeunes enfants. Vous y rencontrerez de plus des gens chaleureux et fiers de leur région. Que ce soit à Forestville, aux Escoumins, à Tadoussac, à Baie-Comeau, à Sept-Îles ou plus loin encore, vous en ressortirez reposés et ressourcés. Je vous recommande de vous rendre jusqu'à Sept-Îles, les paysages que vous y verrez en chemin sont époustouflants.

Visiter nos voisins du Sud

Une visite aux États-Unis est toujours à considérer puisque, encore une fois, il s'agit d'un dépaysement très près de chez nous. À l'été 2013, nous avons loué une

Coup de cœur

maison à Old Orchard avec mon beau-frère, ma belle-sœur et les enfants. Ma conjointe était à ce moment enceinte de notre deuxième. Il y a beaucoup de clichés rattachés à cette ville de la côte Est, mais pour moi, il s'agit d'une destination de choix pour la famille. Bien entendu il y a la ville d'Old Orchard en tant que telle avec son parc d'attractions, ses plages et son divertissement. Mais il y a aussi, et surtout, les alentours d'Old Orchard. La côte Est du Nord des États-Unis est splendide. On s'y sent un petit peu comme au Nouveau-Brunswick. Vous aimeriez manger un festin de homard avec accompagnements, breuvage et dessert pour moins de 20$ par personne ? Eh bien, vous êtes au bon endroit ! Vous n'avez qu'à partir sur la route de la mer et vous arrêter dans les petits villages côtiers. Ils possèdent souvent de jolis restaurants sur le bord du quai où arrivent les fruits de mer ! Un coup de cœur pour Portland, une superbe ville qui abrite, entre autres choses, le musée des enfants (magique) et les « Whoopie pie » originales ! Enfin, vous pourrez compléter votre séjour par un arrêt aux toujours populaires « Outlets ».

Le Sud

En février 2011, nous avons fait un

voyage en formule tout-inclus en République Dominicaine avec notre plus vieille qui était âgée de 8 mois à l'époque. Rien à redire, l'accueil fut impeccable, le service rapide et courtois, la nourriture excellente, l'hôtel et les lieux très propres. De plus, tout comme les Français du Sud, les Dominicains adorent les enfants et n'hésitent pas à les animer ou à les cajoler. Ceci dit, même si je recommande cette destination pour des vacances, je n'y retournerai pas dans un avenir rapproché. Simplement parce que me sentir comme Bill Murray dans le jour de la marmotte et ce, pendant 8 jours, n'est pas pour moi.

Coup de cœur

Cet été le Québec

Cet été, nous serons des vacanciers locaux. Ce sera le Centre de santé Plein Air de Pohénégamook pour nous ! On vous en redonnera des nouvelles ! En attendant, bonnes vacances à tous !!!

Mentions honorables : Toronto, les Îles-de-la-Madeleine, le Nouveau-Brunswick et Boston.

Le 27 mai, on se retrouve au Bazar de la Fondation !

Par Valérie Houle, maman de Théo Rodrigue, bâtisse des Loutres

Des nouvelles de vos comités

Pour une 5e année, les membres de la Fondation de la pédagogie Freinet invitent les familles et leurs amis à cette activité de financement très attendue. L'évènement aura lieu le 27 mai 2018, de 9h à 14h (lieu à confirmer à Beauport). De l'animation pour les enfants, des tirages pour les exposants, des trouvailles et des petites gâteries seront au rendez-vous !

Des tables au coût de 30 $ sont disponibles pour toutes les familles, parents et amis qui souhaitent vendre des articles. Nous souhaitons nous spécialiser dans la vente d'objets pour bébés et enfants : des jouets, des articles de sport, des livres, des vêtements, etc. Un formulaire de réservation de tables vous sera transmis par le biais de la pochette courrier de votre enfant, mais il vous est déjà possible d'écrire à la Fondation à l'adresse freinetfondation@gmail.com.

N'oubliez surtout pas de faire connaître l'activité en invitant vos amis. Suivez-nous sur notre page Facebook et cliquez sur « J'aime » pour connaître tous les détails de nos activités : www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet. Vous pouvez également nous joindre par courrier électronique à freinetfondation@gmail.com.

La totalité des profits est destinée aux enfants de l'École Freinet de Québec, pour réaliser des projets en classe, des sorties scolaires ou pour financer l'achat de matériel, comme des livres, des revues scientifiques, du matériel d'art, etc. Il est possible en tout temps de faire un don. Vous pouvez envoyer votre don en argent ou par chèque au nom de la Fondation de la pédagogie Freinet directement au secrétariat de l'école ou par le biais de Paypal à l'adresse www.paypal.me/freinet.

Faites passer le mot et venez en grand nombre !!

Pour l'année scolaire 2017-2018, la Fondation a été en mesure de financer 19 formidables projets proposés par les élèves et les enseignantes. Nous avons remis un total de 7 145$ dans les deux bâtisses de l'École Freinet de Québec ! Merci à tous les parents et amis qui donnent généreusement à la Fondation. Chaque dollar amassé est bien réinvesti !

Souper spaghetti de la Fondation

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Le souper spaghetti de la Fondation de la pédagogie Freinet a eu lieu le 24 février dernier à l'école des sentiers de Charlesbourg. Plus de 280 convives ont pris part à l'évènement qui était organisé pour amasser des fonds, mais également pour fêter les 35 ans de l'École Freinet de Québec. Petits et grands étaient au rendez-vous : élèves, anciens (ou futurs !) élèves, professeurs, anciens professeurs, parents et amis. Que du beau monde !









Le comité organisateur avait tout planifié pour faire de cette soirée une réussite : accueil chaleureux, vestiaire, montage photo sympathique, service de bar assuré par deux serveurs souriants, portion plus que généreuse de spaghetti, soirée dansante animée par un DJ, prix de présence et plaisir pour tous ! Pour mettre un peu de couleur dans la salle et valoriser la créativité des élèves, on avait même pensé à afficher tous les dessins des enfants qui avaient participé au concours de dessin du calendrier 2018. Quelle bonne idée !

On peut considérer que l'édition 2018 du souper spaghetti de la Fondation de la pédagogie Freinet est un franc succès ! Merci à tous ceux et celles qui ont participé, de près ou de loin, à cette soirée. Merci pour votre générosité ; ce sont les enfants Freinet de Québec qui en profitent !



Crédit photos: membres du comité de la Fondation

Festival de Noël EMBQ 2017

Par Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexis Germain, bâtisse des Loutres



L'école de Mini-Basket de Québec nous offre à chaque année des tournois et des festivals pour que les jeunes puissent expérimenter les techniques apprises sur un vrai terrain contre de vraies équipes qui se disputent la victoire. Encore une fois cette année le festival de Noël a été à la hauteur de nos attentes et nos enfants s'y sont amusés tout en ressentant une grande fierté à l'égard d'eux-mêmes et de leurs performances, malgré quelques défaites.

Voici les résultats des différentes équipes à ce festival qui a eu lieu en décembre dernier :

Niveau 1			
Du Rucher 1B	0	Freinet (des Chutes)	8
Freinet (des Chutes)	16	G-Mathieu 1C	2
Apprenti 1B	22	Freinet (des Chutes)	17
Freinet (des Loutres)	20	St-Pierre 1B	0
St-Pierre 1C	0	Freinet (des Loutres)	16

Niveau 2			
EPlateau	20	Freinet (des Chutes)	31
Seigneurie	24	Freinet (des Chutes)	22
Freinet (des Loutres)	22	Escalade	13
Freinet (des Loutres)	51	St-Pierre	13

Niveau 3			
Freinet (des Loutres)	34	Montagnac	37
Freinet (des Loutres)	12	Seigneurie	58
St-Pierre	15	Freinet (des Loutres)	40
Guillaume-Mathieu	49	Freinet (des Chutes)	26
Montagnanc 1	29	Freinet (des Chutes)	45
Montagnac 2	53	Freinet (des Chutes)	35
Montagnac 1	44	Freinet (des Chutes)	45

De la belle visite à l'école : Félix Girard

Par Anna Ménard et Adèle Paradis, 2e année, classe de Marie-Pierre, bâtisse des Chutes

Le 7 février dernier, les élèves du premier cycle du pavillon des Chutes ont eu la visite de Félix Girard, un artiste peintre et illustrateur qui fait plein de beaux tableaux et des dessins. Il nous a fait une présentation sur *PowerPoint* pour nous expliquer sa vie d'artiste. Il nous a montré comment il faisait pour faire un dessin. C'est très long, faire un tableau ! Il a même fait une œuvre qui mesurait environ 20 m ! C'est à peu près trois fois la grandeur de notre classe. Nous étions stupéfaits par la grandeur de l'œuvre ! Il nous a aussi dit qu'il était capable de faire des portraits. Il nous a montré qu'il avait illustré des livres comme *L'envolée d'Antoine, Maman pète les plombs, Papa est dans la lune.* Il a même écrit et illustré un livre qui s'appelle *La nouvelle maison d'Émile*. Il nous a donné une affiche du livre *Pique la lune.*





Félix est né à Limoilou en 1988. Il a fréquenté l'école Yves-Prévost au primaire. Il vient d'une famille d'artistes. Il a commencé très jeune à faire des dessins et des peintures. À l'adolescence, il a commencé à être professionnel en illustration. Vers 18 ans, il est parti en Finlande pour un an. Il a fait des dizaines d'expositions dans différents lieux, autant au Québec, en Ontario qu'en Europe.

Les illustrations de Félix racontent une grande histoire. Avant de l'accueillir en classe, Marie-Pierre nous a demandé de choisir une de ses illustrations et d'imaginer une histoire à partir de celle-ci. Tout le monde avait une bonne idée et les textes étaient intéressants. Le style original de l'illustrateur donne le goût d'imaginer plein de choses très amusantes, il nous permet de rêver.

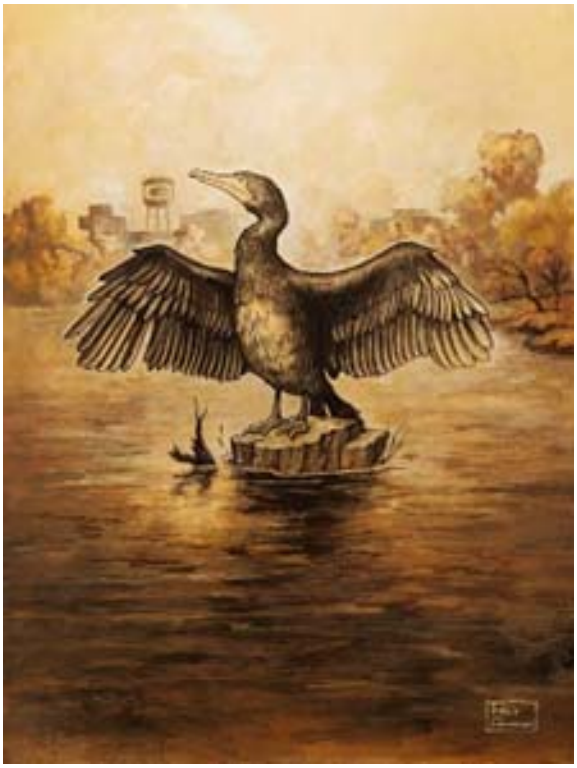
Félix fait également beaucoup de peintures en acrylique. Il a aussi fait une affiche pour un centre de ski situé aux États-Unis. Il aime beaucoup les arbres. Vous allez voir, il en met presque tout le temps dans ses œuvres !

Félix Girard est un artiste à découvrir. Nous avons adoré sa visite. Merci Félix !

Pour en apprendre plus sur Félix Girard, visitez son site web : http://www.felixgirard.com/



Crédit photos: Marie-Pierre Champagne



Iniski : à la découverte du ski avec le sourire !

Par Léonie Jean, maman d'Élise et de Louis Hamann, bâtisse des Chutes

C'est avec grand enthousiasme que j'attendais ma première contribution à titre de parent accompagnateur pour une sortie scolaire. Et j'ai misé juste : ce fut un plaisir de prendre part à l'une des journées du programme Iniski avec des classes de la bâtisse des Chutes en décembre dernier. Bien rodée, je dois dire que l'organisation de cette journée a sans doute été longuement réfléchie et que, sur le terrain, l'activité s'est très bien concrétisée. Tous les acteurs impliqués, qu'ils soient enfants, enseignants, parents, moniteurs, sont investis d'une mission : faire de cette journée une sortie amusante où les aléas de Dame Nature seront vite oubliés. Et il faut le dire, Dame Nature nous a gâtés cette année : lendemain de tempête, température très froide et refroidissement éolien furent de la partie. Qu'à cela ne tienne : les sourires et les prouesses des débutants (et des initiés) étaient au rendez-vous. Qu'ils étaient beaux et fiers

nos enfants, bien emmitouflés et chaussés de leurs mignons petits équipements !

D'ailleurs, au plan technologique, le ski alpin est un sport qui a connu une grande transformation depuis une trentaine d'années. Ayant appris à skier en bas âge, je me souviens très bien des équipements du début des années 80 : nous étions loin des skis paraboliques ! C'était aussi l'époque où le port du casque se faisait rare. Heureusement, ceci a bien changé depuis ! La façon d'enseigner le ski aux nouveaux petits adeptes a également connu une belle évolution. J'ai d'ailleurs en tête le souvenir rigolo de mon père qui, pour s'assurer que mon petit frère novice en la matière ne dévale la pente trop vite, lui nouait une corde jaune sous les bras. Ladite corde était alors retenue par mon paternel qui, quelques mètres der-



rière dans son flamboyant costume une pièce aux couleurs de l'époque, tentait de faire descendre mon frérot dans la pente familiale. Quel souvenir… Bref, sur cet aspect aussi les techniques semblent avoir bien changé !

Au plan du style, une énorme évolution s'est également opérée dans les deux ou trois dernières décennies. Plus jeune, je ne connaissais que deux appellations pour le ski : le ski alpin et le ski de fond. Désormais, je regarde les Olympiques et je suis impressionnée par la diversité des styles existants : c'est à s'y perdre ! Mais combien impressionnant à regarder. Je suis toujours bouche-bée devant les exploits que réussissent à accomplir ces athlètes. Nul doute qu'ils sont dans une forme hors du commun pour atteindre de tels sommets. La persévérance et le dépassement de soi figurent certainement aussi parmi les qualités indispensables leur permettant de se relever (autant au sens propre que figuré !) et de poursuivre malgré les défis inhérents à cette discipline.

Au plan pratico-pratique, certains diront qu'il s'agit d'un sport dispendieux. J'en conviens. En plus de devoir s'équiper de la tête aux pieds, il faut aussi débourser pour le billet journalier. Il existe cependant certaines façons d'économiser. La première, fort utile pour nos enfants qui grandissent tellement vite, est de fréquenter les boutiques de seconde main où il est possible de trouver de l'équipement usagé de qualité et ce, à bon prix. Vous pouvez également y obtenir un crédit pour l'équipement que vous rapportez. Il existe aussi des programmes annuels de « location » d'équipement. Bref, deux alternatives intéressantes. Pour ce qui est des billets, sachez que certaines stations de ski offrent l'achat par Internet qui permet d'économiser quelques dollars sur chaque billet. Différents forfaits sont aussi offerts, tel



que l'achat en ligne de 6 ou 8 billets qui pourront être utilisés au cours d'une même saison. Certains employeurs offrent aussi des rabais à leurs employés auprès de stations participantes. Enfin, notez que les enfants de 6 ans et moins peuvent skier gratuitement à certains endroits et que, pour les jeunes ayant participé au programme Iniski, un document incluant un code promotionnel afin de renouveler l'expérience de glisse d'ici la fin de la saison leur a été remis à l'école.

Bref, chapeau à cette belle initiative qu'est Iniski ! C'est avec un réel plaisir que j'ai vécu l'événement cette année et que j'ai pu chausser, pour la première fois après 15 ans d'inactivité, des skis (paraboliques évidemment !) et revisiter ce beau sport. C'est sans hésiter que je renouvellerai l'expérience l'an prochain. En attendant, je savoure « l'après-ski » !

L'avenir des TI, un enjeu bien présent en éducation

Par Guillaume Tremblay, papa d'Axelle Rose, de Gabriel Thomas et de Félix Antoine, bâtisse des Loutres

Le 14 novembre dernier, à Québec, a eu lieu la *Journée Informatique du Québec* communément appelée la JIQ. Cet événement Affaires & TI était une présentation du Réseau Action. Lors de cette journée, l'une des conférences à laquelle il était possible d'assister fut : *Pour un Québec leader en technologie de l'éducation*. Monsieur Carl Malarte, président de Scolab, agissait à titre d'animateur et amorçait les discussions relatives à la place des technologies dans le système scolaire québécois. Les trois invités provenaient tous du monde de l'éducation : madame Karine Riley, présidente de Mots-Clés et enseignante au primaire, monsieur André-Marc Goulet, directeur du service éducatif des jeunes à la Commission scolaire de la Capitale et monsieur Shawn Young, PDG de Classcraft.

Quelle place doivent prendre les technologies dans le milieu scolaire ?

L'utilisation recommandée des TI, peu importe sa forme, doit être complémentaire à ce qui est déjà en place dans les classes. Elle ne doit pas servir à remplacer les outils existants. Les technologies doivent bonifier l'expérience pédagogique de l'élève dans son apprentissage.

Avec l'arrivée des technologies dans les classes, mon enfant va-t-il passer sa journée devant un écran ?

Non. D'une part, les technologies ne se résument pas à des écrans. D'autre part, l'utilisation des TI doit se faire avec modération et comme complément aux méthodes pédagogiques en place. Tout est question d'équilibre.

Les technologies sont-elles nécessaires en classe ?

On ne peut répondre que par l'affirmative. Dans un futur pas si lointain, les gens considérés comme analphabètes seront ceux qui n'auront pas su s'adapter aux nouvelles technologies. Il n'est pas nécessaire de devenir un expert en informatique pour réussir dans la vie, mais ne pas savoir utiliser un outil de traitement de texte pourrait devenir un handicap.

Pourquoi apprendre à programmer dès la fin du primaire ?

La nouvelle tendance qui se dessine en éducation, c'est l'utilisation des TI comme nouvelle forme de littératie. L'apprentissage des concepts de programmation, tel que la conception d'algorithme, permet entre autres aux enfants de développer leurs habiletés à résoudre des problèmes simples de façon efficace. C'est également une façon de constater qu'il existe souvent plusieurs façons d'arriver à la solution.

Quelle attitude dois-je avoir face aux technologies ?

Premièrement, il faut être capable de se lancer le défi d'apprivoiser les technologies. De ne pas avoir peur d'essayer au risque de se tromper. Deuxièmement, savoir utiliser les ressources autour de soi. Il n'est pas question uniquement des professionnels, mais également des jeunes qui en connaissent parfois plus que nous. Troisièmement, encourager les jeunes à utiliser les technologies. Leur donner accès aux technologies présentes à la maison. Quatrièmement, superviser les jeunes dans leur utilisation des technologies. Autant dans le contenu que dans la durée d'utilisation.

Existe-t-il des exemples de TI et d'utilisation des TI en classe ?

En ce qui a trait aux exemples, il y a déjà certains professeurs qui utilisent les TI pour filmer ou photographier des situations qui se produisent dans leur classe afin de les partager avec les parents de ces élèves. D'autres professeurs utilisent YouTube pour diffuser des revues littéraires que leurs élèves préparent et enregistrent. Certains professeurs enregistrent des capsules académiques où ils enseignent une partie de la matière afin que les élèves puissent revoir la matière qui n'a pas été bien comprise.

Suggestions d'outils et références :

Mots-Clés : https://mots-cles.ca/
Scolab : https://www.scolab.com/
ClassCraft :https://www.classcraft.com/fr/
Steam :http:// www.robotshop.com/ca/fr/kit-etudiants-steam-littlebits.html
Scratch : https://scratch.mit.edu/
La JIQ : http://jiq.actionti.com/
Réseau Action TI : https://www.actionti.com/accueil

Biographies des différents intervenants

Karine Riley, présidente de Mots-clés et enseignante au primaire

Madame Karine Riley enseigne au primaire depuis onze ans. Elle est cofondatrice et présidente de Mots-Clés, la première plateforme interactive québécoise pour travailler le français au primaire. Mme Riley nous entretiendra de son objectif quotidien de rendre ses élèves curieux et créatifs, tout en leur montrant comment ils peuvent « apprendre à apprendre ». Elle nous parlera de l'expérience qu'apporte l'utilisation de la plateforme Mots-Clés qui s'adresse aux élèves par son caractère ludique, aux enseignants grâce aux projets clés en main offerts, ainsi qu'aux parents qui peuvent suivre la progression de leur enfant. Elle est active sur les réseaux sociaux, notamment sur Twitter, où elle côtoie des milliers d'enseignants qui l'inspirent. Avec eux, elle met sur pieds différents projets, tels qu'AnimeHistoire, qui rassemblent depuis deux ans plus de 2 000 élèves francophones à travers cinq pays, le temps de mêler une histoire à la réalité augmentée !

André-Marc Goulet, directeur, services éducatifs des jeunes à la Commission scolaire de la Capitale

Monsieur André-Marc Goulet cumule près de vingt années d'expérience notamment à titre d'enseignant et de gestionnaire en éducation, et c'est maintenant à titre de directeur des services éducatifs des jeunes à la Commission scolaire de la Capitale qu'il se consacre au monde de l'éducation.

Reconnu pour son leadership rassembleur, Monsieur Goulet nous informera de sa méthode pour mobiliser ses équipes autour de valeurs éducatives fortes et d'une vision pédagogique claire se traduisant notamment par les nombreuses mesures mises en place pour contrer le décrochage scolaire. Sa vision novatrice de la gestion et de la pédagogie transversales, ainsi que son soutien indéfectible au Rendez-vous des écoles francophones en réseau font de lui un pilier important dans la réussite des jeunes.

Shawn Young, PDG de Classcraft, ambassadeur de la

faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke

Monsieur Shawn Young est cofondateur et PDG de Classcraft, il a enseigné les sciences au secondaire pendant 9 ans, a été chargé de cours au bac en enseignement au préscolaire et au primaire et conseiller pédagogique. Il est aussi un développeur web chevronné travaillant pour des entreprises nationales et internationales. Monsieur Young nous démontrera comment Classcraft, plateforme reconnue dans le milieu de l'éducation, aide les enseignants à gérer et motiver leurs élèves ainsi qu'à retenir leur attention, transformant leurs salles de classe en jeu de rôle. Depuis son lancement en août 2014, Classcraft a été adoptée massivement, étant utilisée par plus de 2,5 millions de personnes dans 75 pays. Il a été invité à quatre reprises à la Maison-Blanche pour donner son opinion en matière d'éducation, a remporté le mérite estrien en 2014 et a récemment été nommé Ambassadeur de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke.

Carl Malarte, président de Scolab et président du C. A. d'EDTEQ

Monsieur Carl Malartre est PDG de son entreprise Scolab, qu'il a démarrée dans le sous-sol de ses parents il y a plus de dix ans. Aujourd'hui, Scolab a plus de 30 employés et plus de 500 000 élèves de milliers d'écoles utilisent maintenant la solution Netmath développée spécifiquement pour appuyer l'apprentissage des mathématiques. Plus de la moitié des élèves du Québec y sont abonnés pour les niveaux couverts et plus de 12 000 enseignants y sont actifs.

Monsieur Malartre s'intéresse aux changements en éducation et comment les technologies au service des usagers peuvent appuyer ces changements. Depuis deux ans, il découvre de multiples « startups » et a créé des liens entre les entreprises œuvrant en technologie éducative, le milieu de la recherche et le milieu éducatif. C'est ainsi qu'ensemble, ils ont créé l'association des Entreprises pour le Développement des Technologies éducatives au Québec (EDTEQ), comptant une trentaine de membres et que Carl Malartre préside.

35 ans, ça se fête !

Par Marc Audet

Il y a donc 35 ans, on démarrait le « projet éducatif optionnel », dit PEO dans le vocabulaire du temps. Voilà pourquoi le journal des parents des premières années s'était appelé INFO-PEO et avait publié sa première parution dès avant la première rentrée en septembre 1982. Pour la petite histoire, on disait « optionnel » plutôt qu'« alternatif », parce qu'à l'époque, le terme alternatif avait plutôt mauvaise presse dans le monde de l'éducation.

Donc, on démarrait notre école, après une année de négociation et de préparation avec la commission scolaire, de rencontres avec les parents intéressés et de ratissage professionnel pour constituer une équipe. C'est en réalité toutes ces personnes qu'on peut qualifier de fondateurs, en particulier l'équipe enseignante, parce que c'est elle qui a mis en œuvre et construit le quotidien de ce projet éducatif. Si j'ai proposé le projet et fait toutes les démarches utiles à sa mise en œuvre, le faire vivre revient à cette première équipe. Et à toutes celles qui ont suivi. Je veux aussi souligner l'enthousiasme et l'implication de l'ensemble des premiers parents dans cette aventure passionnante. Toute cette énergie ne s'est ja-

mais démentie, ni chez les parents, ni chez les enseignants. Nous avons pu bénéficier d'un appui indéfectible des instances de la commission scolaire de Beauport, qui a toujours reconnu la pertinence et le « rendement » pédagogiques de notre travail.

Mais, une « option », ou une « alternative », c'est un défi perpétuel à défendre. Parce qu'une option ne peut vivre que si les parents en veulent. Une école de quartier ça va de soi, ça existe en soi, mais une option ne poursuit son existence que s'il y a une demande. Une demande basée sur une proposition que des parents identifient comme ce qu'ils veulent pour leurs enfants. Chez nous, la proposition, c'est la pédagogie Freinet. C'est ça qu'on a toujours proposé, et qu'on doit continuer de proposer.

La proposition a un caractère… immuable ! Mais la pédagogie Freinet, elle, est évolutive. Ses valeurs restent, mais ses techniques, ses outils évoluent. Des manières de mettre en œuvre nos principes et nos croyances sont demeurées, parce qu'elles répondent encore et toujours à ce pour quoi elles ont été créées. On n'a qu'à penser au conseil, au texte libre, au plan de travail ou à la correspondance interscolaire… D'autres façons de faire ont passé, remplacées par des techniques ou des outils plus pertinents ; ainsi l'imprimerie des origines a cédé le pas au traitement de texte, la recherche s'est enrichie de l'apport d'internet, la communication aussi.

Ce qui fait donc l'essence de notre école, qui est à mon sens non négociable, ce sont ces principes et ces croyances : l'expression-communication, la coopération, l'apprentissage de la liberté et de la responsabilité, l'engagement, le tâtonnement expérimental… On peut s'efforcer de perfectionner nos outils, nos techniques de travail, d'inventer de nouvelles manières de traiter l'apprentissage, mais toujours en fonction de nos principes ; ils sont le filtre essentiel des choix qui se construisent au fur et à mesure des développements de la pédagogie. Toutes les inventions nouvelles de la « science pédagogique », toutes les modes qui passent (et disparaissent bien souvent aussi vite qu'elles sont apparues) ne sont à adopter que si elles correspondent à ces principes.

Il y a donc un constant aller-retour entre la pratique quotidienne et le « retour aux sources » à faire, pour que la proposition pédagogique faite aux parents soit toujours à la pointe de ce que ce projet représente pour nos enfants. C'est un devoir essentiel de l'équipe enseignante, qui conditionne la légitimité de l'existence même de l'option.

Voilà pourquoi cet anniversaire représente pour moi une victoire, une victoire sur le temps, sur l'usure. Et



voilà pourquoi je pense qu'à chaque fin d'année, c'est une victoire à célébrer, parce qu'on a su conserver l'idéal et le maintenir vivant.

35 ans, ça se fête, oui ! Mais je souhaite qu'avec chaque année qui s'ajoutera, on arrivera à célébrer 40 ans, puis 50 ans… Je nous souhaite une permanence ! On mérite ça ! Les enfants, les parents, les enseignants passent, mais l'école reste, elle doit rester !

Chers parents, chers alliés de l'école,

Voici un petit mot que j'ai un peu de mal à écrire…

Après mûre réflexion et avec beaucoup d'émotion, je vous annonce que je vais prendre ma retraite à la fin de cette année.

Le projet de l'école Freinet a inspiré et accompagné toute ma carrière… Ça m'émeut de le voir encore aujourd'hui si vivant. Je suis reconnaissante envers vous chers collègues complices, parents impliqués et bien sûr… les enfants, une source de motivation éternelle… Je peux dire que j'ai vécu grâce à vous des années riches et stimulantes. En tant qu'enseignante, mais aussi en tant que mère et grand-mère, mon attachement à l'école est profond…

Merci pour votre intérêt, votre participation, votre bienveillance…

Je pars le cœur riche de belles rencontres.

Marize Boisvert



Le brouillard

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys, d'Éloi et de Léon Morel-Vachon, bâtisse des Chutes

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (11 ans bientôt !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

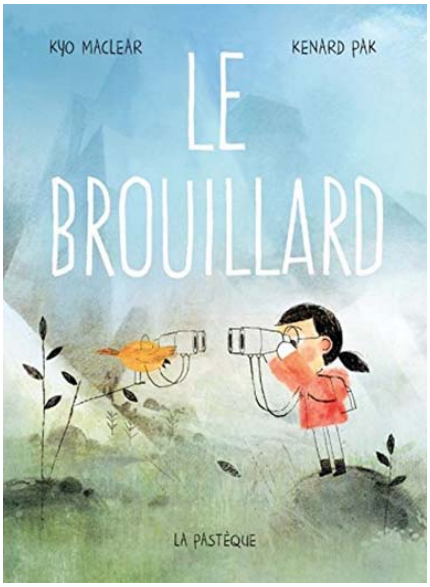
Pour le journal de cette année, je poursuis une petite chronique créée l'an dernier, pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné :

Le brouillard, texte de Kyo Maclear, illustrations de Kenard Pak, La Pastèque, 2017.



Résumé de l'histoire :

Cet album nous propose l'histoire de Fauve, petite fauvette jaune, qui œuvre à titre « d'observatrice d'humains ». Habitant sur une île, au nord de la planète, elle s'amuse à observer les humains qui débarquent en grand nombre pour visiter ce mystérieux univers insulaire. Elle collige ses observations dans un grand cahier, dessinant chaque humain rencontré, à la manière d'une scientifique. Un jour, un grand brouillard recouvre soudainement son île, presque plus personne ne la visite... sauf une petite fille, une humaine portant un manteau rouge et des jumelles autour du cou. C'est ainsi que naît une amitié hors du temps et de l'espace...

Questions à poser durant ou après la lecture :

p.3 : Pourquoi la majorité des oiseaux ne se souciait-elle pas des visiteurs ?

p. 6 : Pourquoi Fauve est-elle si heureuse de découvrir de nouveaux humains à observer ?

p. 10 : Pourquoi Fauve veut-elle se débarrasser du brouillard ?

p. 21-22 : Que signifie cette grande image ? Pourquoi l'auteur a-t-il dessiné ainsi l'humaine et Fauve, mais sans texte ?

p. 26 : Avec l'enfant, je vous suggère de tenter de répondre à la question posée par le narrateur : « Comment pouvaient-ils le savoir ? ».

Dernière page : Que signifie la fin ?

Commentaires généraux :

Cet album nous entraîne dans un univers poétique, où le personnage principal est la petite fauvette scientifique, passionnée par les humains. Les descriptions d'humains qu'elle fait sont savoureuses : le No 664 – le touffu surfeur américain à sourcils, le No 668 – la siffleuse à grandes oreilles et le No 675 – le pelleteur nordique. La rencontre entre Fauve et la petite fille, leurs tentatives pour communiquer malgré les difficultés, leur travail d'équipe pour élucider le mystère du brouillard et ramener les visiteurs sur l'île, tout nous rappelle l'importance de la solidarité et le respect dont l'humain doit recommencer à faire preuve envers la nature. Nature dont nous faisons partie. Un voile de mystère demeure quant au sens de l'histoire... De belles discussions en perspective avec vos enfants !

Une initiative

Billet de l'enseignant

Par Annie Robitaille, professeure de premier cycle, bâtisse des Loutres

À l'automne dernier, l'équipe des Frénétiques de la bâtisse des Loutres s'est réunie pour parler des initiatives.

Qu'est-ce qu'une initiative ?

Une initiative est une communication que votre enfant prépare à la maison en lien avec son vécu, ses goûts, ses connaissances et ses intérêts. Nous demandons aux enfants de préparer une présentation portant sur un sujet de leur choix dont ils possèdent déjà des connaissances ou non. Notre objectif est donc de travailler le partage de connaissances devant un public en utilisant un support (affiche, maquette, livre, présentation numérique, mobile, questionnaire, jeu de société, etc.). Le présentateur ne se limite pas à nommer les choses mais doit plutôt expliquer, donner des informations organisées à ses spectateurs.

Notre constat

Nous remarquons une inquiétude chez certaines familles en lien avec la préparation de ce projet. Plusieurs enfants se fixent la barre haute et plusieurs parents ressentent une pression de performance. En boutade, nous notons souvent aux parents que nous ne nous attendons pas à recevoir des travaux d'université mais bien des projets qui reflètent l'âge et la capacité de chacun des enfants.

Notre intention

La présentation d'une initiative est une situation de communication qui aide les enfants à acquérir la confiance en soi en développant notamment les stratégies nécessaires pour parler en public. Durant la préparation de son exposé, avec votre aide, l'enfant travaille également sa gestion du travail.

Les présentations sont commentées par les pairs et par l'enseignant. Nous valorisons chaque tentative, si minime soit-elle, afin d'encourager la prise de risque. Notre but n'est donc pas d'avoir une note pour le bulletin, mais plutôt d'accompagner chaque enfant dans le développement de sa compétence *communiquer*, une compétence qui est ultra-importante dans le monde d'aujourd'hui et qui est bien sûr valorisée dans notre pédagogie. Voilà pourquoi, suite à chaque présentation, nous prenons un temps d'arrêt pour souligner les réussites, les bons coups et trouver des pistes de solution aux difficultés rencontrées. Ces pistes deviennent des défis pour les prochaines initiatives puisque nous parlons de développement à long terme et de formation continue.

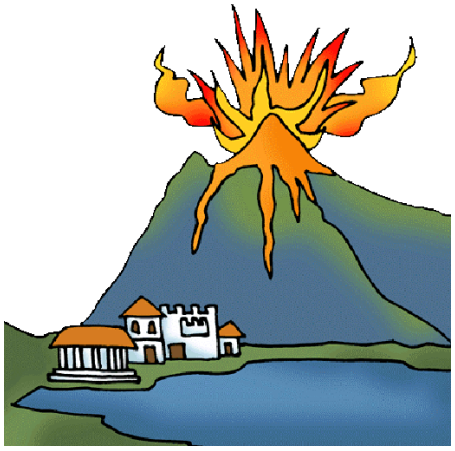


En quittant notre école, nous souhaitons que votre enfant soit outillé pour prendre la parole devant un groupe.

Textes des élèves

Le Vésuve et Pompéi

Par Éloi Morel-Vachon, 2e année, classe de Marie-Pierre, bâtisse des Chutes



Nous commençons le 24 août, en 79 après J.-C. Pompéi était une ville calme, mais qui était située au pied d'un volcan, le Vésuve. Tous les habitants de la ville faisaient leurs choses. Ils travaillaient dans les champs et d'autres vagabondaient. Mais soudain… Boum ! C'est la catastrophe : le Vésuve se mit à cracher un panache de fumée noire qu'on appelle une colonne plinienne. Juste à ce moment-là, Pline le jeune venait de voir le panache de fumée noire. Alors, il envoya une lettre à son ami. Nous savons donc comment se déroula le réveil mortel du Vésuve. Voici les mots de la lettre datant du *24 août 79.*

Bonjour cher ami,

Je vois un panache qui sort du volcan. On dirait un arbre et ça devient le chapeau du volcan.

Cette lettre a été retrouvée à moitié en cendre. Les habitants de la ville de Pompéi ont tenté de s'échapper, mais ils sont pour la plupart morts de suffocation. On dit qu'il y a de 2000 à 3000 personnes qui sont mortes. L'éruption a duré 24 heures. Elle a enseveli deux villes, Herculanum et Pompéi, sous sept mètres de cendre et de lapilli. La tragédie a probablement été empirée par le séisme qui a précédé l'éruption.

Si nous regardons sur un tableau chronologique des éruptions récentes, il y a eu des séismes avant chaque éruption du Vésuve. Pour savoir s'il y aura une éruption, des scientifiques vont dans le cratère pour prendre la température des fumeroles. Attention ! Il y a du danger. Si vous escaladez le volcan, vous risquez d'être touché s'il se réveille. Il y a aussi une autre difficulté : faire fuir les gens à temps, ni trop tôt, ni trop tard. Ni trop tôt, parce qu'il se pourrait qu'il n'y ait pas d'éruption, et les habitants n'auront plus confiance. D'un autre côté, si on ne demande pas l'évacuation à temps, il pourrait y avoir plusieurs morts.

Le Vésuve est encore dangereux et une éruption pourrait survenir dans le futur. Des scientifiques surveillent le volcan et continuent d'étudier les ruines de Pompéi. Ils ont trouvé de la ponce, un arbre fossilisé dans la ville de Bosco Réale et des os calcinés dans la ville d'Herculanum. Ça prouve que l'air projeté était à 500 degrés. Cette histoire restera dans ma tête à tout jamais. Fin.

L'histoire du cochon

Par Rosalie Basque, 2e année, classe de Marie-Pierre, bâtisse des Chutes



Il était une fois, un petit cochon qui vivait dans une forêt. Il faisait du vélo. Chez lui, c'était perpétuel de faire du vélo. Tout à coup, un loup arriva et goba le cochon. Le cochon était stupéfait de constater que dans le ventre du loup, il faisait si noir ! Finalement, le loup recracha le cochon, qui tomba dans une immense flaque d'eau. Il essaya de remonter à la surface, mais il n'était pas capable. Il décida donc d'appeler quelqu'un à l'aide. Sa maman l'entendit et vint l'aider. Elle lui lança une corde, le tira et elle put sauver son petit cochon. Youpi ! Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps, sans méchant loup.

Textes des élèves

Le koala

par Eva Roberge, 2e année, classe de Marie-Pierre, bâtisse des Chutes

Il était une fois, un koala qui était avec sa maman. Une minute après, un dingo arriva. Il voulait manger les koalas ! La maman le griffa et le dingo s'enfuit. Ouf ! Les koalas pouvaient manger en toute tranquillité.



Après le repas, la nuit tomba et les koalas se couchèrent. Au lever, ils étaient contents, car ils avaient plein de nourriture. Ils mangèrent, mangèrent et mangèrent. Les koalas avaient tellement mangé qu'ils étaient très fatigués. Alors, ils s'endormirent. Ils dormirent pendant 20 heures. Ensuite, ils se réveillèrent et mangèrent encore. Après, ils décidèrent de jouer à cache-cache. La maman comptait. C'est alors que le bébé koala vit un lapin.

-Bonjour, j'aimerais bien jouer avec toi, dit le lapin.

-Je vais demander à ma maman, répondit le koala.

Malheureusement, la maman lui dit que c'était impossible.

-Lapin ! Je ne peux pas jouer avec toi aujourd'hui. Tu pourrais revenir demain, proposa le koala.

-D'accord, dit le lapin. Au revoir et à demain !

Entrevue avec...

Entrevue avec… Annick Dumas, directrice de l'École Freinet de Québec

Par Mahély Laverdière et Britany Ross, classe de Vicky, bâtisse des Loutres

Bonjour à tous,

Nous avons fait une entrevue avec Madame Dumas, la directrice de l'école, afin de mieux la connaître. Voici les questions que nous lui avons posées :

En tant que directrice, que voulez-vous changer ?

J'aimerais entre autres rénover la bibliothèque à des Loutres pour faire un beau coin lecture. Ça fait deux ans que le personnel de l'école en parle.

Quel métier pensiez-vous faire quand vous étiez petite ?

J'aurais aimé être infirmière car j'aime prendre soin de gens, les aider.

Si vous n'étiez pas directrice, quel métier aimeriez-vous faire ?

Si je n'étais pas directrice, je serais capitaine de bateau, parce que j'aime la mer, être sur l'eau et je trouve que c'est un beau paysage.

Quelle est votre plus grande peur ?

Ma plus grande peur est qu'un enfant se fasse frapper, par un autobus scolaire par exemple.

Est-ce que vous êtes allée à une école Freinet ? Si oui, quel brevet avez-vous reçu ?

Dans ma jeunesse, je ne suis pas allée à une école Freinet. Je suis allée à l'école des Ursulines de Québec. Plus tard, quand j'ai commencé à enseigner dans une école Freinet, mon père m'a dit que lui, il avait étudié dans une école Freinet en France, car il est Français.

Quelle matière était la plus facile pour vous ?

La matière la plus facile pour nous est souvent celle qu'on aime le plus. Dans ce cas-là, moi c'est les mathématiques.

Dans cette école, quel brevet préférez-vous ?

Mes brevets préférés sont Autonomie travail et Autonomie comportement.

Merci d'avoir répondu à nos questions !

L'homme qui adorait les dictionnaires

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Il y a de ces personnes qui passent dans nos vies presque comme un courant d'air… et d'autres qui tombent pile à un moment précis où nous en avons besoin, marquant notre vécu à tout jamais. Elles se présentent à nous au moment opportun, nous laissant profiter de ce qu'elles ont à nous apporter, puis elles repartent comme elles sont venues, continuant leur chemin comme on continue le nôtre. L'homme qui adorait les dictionnaires, c'est l'une de ces personnes d'exception que j'ai eu le privilège de côtoyer pendant mes années d'études de 2e cycle à l'Université Laval. Ce monsieur, c'est Jean-Claude Boulanger.



Linguiste spécialisé dans le domaine de la lexicologie (terminologie, emprunt, néologie, entre autres) et de la lexicographie, Monsieur Boulanger se passionnait pour l'histoire des dictionnaires. Les murs de son bureau à l'université en étaient remplis ! On lui doit notamment le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992), un ouvrage descriptif du français en usage au Québec. L'équipe du *Dictionnaire du français Plus à l'usage des francophones d'Amérique* (1988) a également profité de ses précieux conseils lors de l'élaboration de cet ouvrage de référence. Il a aussi agi à titre de coresponsable à la rédaction des articles dans l'élaboration d'un dictionnaire général du français standard en usage au Québec, un projet dirigé par Hélène Cajolet-Laganière et Pierre Martel de l'Université de Sherbrooke (tout d'abord nommé le projet *Franqus* puis le *Dictionnaire de la langue française – Le français vu du Québec* pour finalement être mis en ligne en tant qu'*Usito*). Bon ami d'Alain Rey, le rédacteur en chef des dictionnaires *Le Robert*, Monsieur Boulanger s'est rendu à quelques reprises à Paris pour travailler à ses côtés. Il a aussi été consultant pour le *Petit Larousse* ; il a en effet participé à la sélection et au traitement de la nomenclature québécoise intégrée dans ce dictionnaire à chaque année. Auteur de nombreux articles scientifiques et d'ouvrages sur la langue française, il a apporté une contribution importante à la lexicographie québécoise.

En feuilletant le journal *Le Soleil* quelque part en janvier dernier, je suis tombée sur l'avis de décès de Jean-Claude Boulanger. Totalement surprise, j'ai eu un sursaut et un pincement au cœur en apercevant son visage dans la rubrique nécrologique. Et là, plusieurs souvenirs me sont revenus à l'esprit… J'ai entre autres repensé au séminaire de lexicologie et lexicographie que j'avais suivi avec ce professeur titulaire au cours de l'automne 2004 et à ce qu'il m'avait enseigné : les grands principes lexicographiques, la façon d'élaborer un article de dictionnaire, l'importance de la justesse, de la rigueur et du regard critique pour mener à bien une recherche et bien plus encore.

En repensant à cet homme d'exception et à ce séminaire que j'avais suivi avec lui, j'ai eu le goût de relire

les travaux que j'avais réalisés dans le cadre de ce cours. L'un d'entre eux portait sur la comparaison des modes de formation des noms de jours et de mois dans certaines langues romanes (français-espagnol-catalan) avec ceux de certaines langues germaniques (anglais-allemand). Après en avoir fait la lecture, j'ai eu l'idée d'adapter un extrait de ce travail pour en faire un article publiable dans notre journal et, je l'espère, susceptible de vous intéresser.

Voici donc la petite histoire courte du calendrier…

Et mes hommages à Monsieur Boulanger.

Petite histoire courte du calendrier

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Outil dont tout le monde fait usage, souvent à maintes reprises au cours d'une même journée, le calendrier n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. En effet, il a subi de nombreuses modifications au gré du temps avant d'aboutir au modèle que l'on connaît et que l'on utilise quotidiennement. Dans cet article, je vous propose de tracer les grandes lignes de l'histoire du calendrier. Ce survol n'est pas exhaustif et ne prétend pas être complet non plus. De fait, une grande partie de l'histoire du calendrier a été ignorée, non par manque d'intérêt, mais plutôt à cause des limites d'espace. Je me suis davantage concentrée sur les calendriers julien et grégorien, mais je prendrai également le temps d'énumérer les principales réformes proposées depuis la Révolution française. Notez par ailleurs qu'étant donné l'existence d'une foultitude de sources sur le sujet, j'ai choisi de me fier sur les faits qui me sont apparus les plus récurrents au fil de mes lectures.

Selon le *Petit Robert électronique*, le mot *calendrier* est apparu pour la première fois sous cette graphie en 1372. *Calendrier* tirerait son origine du latin médiéval *calendarium*, qui signifiait à cette époque « livre d'échéance », mais également du mot *calendes*, qui désignait le premier jour de chaque mois chez les Romains. Le calendrier consiste en un système qui divise le temps en année, en mois et en jours en se basant sur les principaux faits astronomiques.



C'est en l'an 46 av. J.-C. que Jules César modifia le calendrier romain hérité de Numa Pompilius, successeur de Romulus. Pour s'y faire, il fit venir d'Alexandrie l'astronome grec Sosigène, qui lui servi de conseiller. Le calendrier proposé par César était solaire et comptait trois cent soixante-cinq jours. Sosigène n'était pas sans savoir que l'année solaire comportait un peu moins de 365,25 jours. Ainsi, afin que le calendrier soit au même rythme que les saisons, il suggéra à César d'introduire une année bissextile (année de 366 jours) tous les quatre ans. César décida également de faire coïncider l'équinoxe du printemps avec le 25 mars et il ramena le début de l'année au 1er janvier, au lieu du 1er mars. L'année 46 av. J.-C. fut nommée « l'année de la confusion » car elle compta quatre cent cinquante-cinq jours. Après la mort de César, le mois de juillet, qui est son mois de naissance, lui fut consacré.

Malgré le fait que la réforme apportée par Jules Cé-

sar et Sosigène ait grandement amélioré le calendrier, celui-ci conservait encore quelques imperfections. Ce n'est que mille cinq cent trente-six ans plus tard, c'est-à-dire en 1582, que la dernière réforme calendaire eut lieu. De fait, le pape Grégoire XIII appliqua deux changements majeurs : il ramena d'abord l'équinoxe de printemps au 21 mars en coupant dix jours à l'année 1582. Cette coupure eut lieu au mois d'octobre. Le lendemain du jeudi 4 octobre ne fut pas le 5 octobre, mais bien le vendredi 15 octobre. C'est pour cette raison qu'il n'y eut que trois cent cinquante-cinq jours en 1582. Ensuite, il se rendit compte que le système mis en place par César prenait trois jours de retard en quatre cents ans. Pour remédier à cette situation, Grégoire XIII proposa de supprimer le bissexte de toutes les années séculaires dont les deux premiers chiffres ne sont pas divisibles par 4. Par exemple, 1600 est une année bissextile, 1700, 1800 et 1900 ne le sont pas, mais l'an 2000 l'est.

Principales tentatives de réforme calendaire depuis la Révolution française

Le calendrier républicain peut être considéré comme une réforme calendaire se limitant cependant à la France. Trois ans après la Révolution française, des révolutionnaires proposèrent un nouveau calendrier à leur image, civil plutôt que religieux. Le 5 octobre 1793, le nouveau calendrier est mis en usage. Le début de l'année est fixé au jour de l'équinoxe d'automne, c'est-à-dire le 22 septembre 1792, coïncidant curieusement avec la proclamation de la République. L'année compte trois cent soixante jours répartis sur douze mois de trente jours plus cinq jours épagomènes (c'est-à-dire jours ajoutés à la fin de l'année) nommés *les sans-culottides*. Ces cinq journées sont des journées où l'on fête la Vertu, le Génie, le Travail, l'Opinion et les Récompenses. On nomme *jour de la Révolution* le sixième jour de l'année sextile. Quant aux noms de mois, ils sont imaginés expressément pour l'occasion par le poète et comédien Fabre d'Églantine. En automne il y a *vendémiaire*, *brumaire* et *frimaire* ; en hiver *nivôse*, *pluviôse* et *ventôse* ; au printemps on retrouve *germinal*, *floréal* et *prairial* et en été, *messidor*, *thermidor* et *fructidor*. Les mois sont divisés en trois décades. Autant les noms de mois sont poétiques et évocateurs d'images saisonnières, autant les noms de jours sont répétitifs et dépourvus de charme. Le calendrier républicain effaça en effet toutes traces de mythonymes et de proprionymes dans leurs noms de jours, leurs préférant la numérotation. Ainsi, les jours de la décade sont : *primidi*, *duodi*, *tridi*, *quartidi*, *quintidi*, *sextidi*, *septidi*, *octidi*, *nonidi* et *décadi* (jour de repos). C'est Napoléon qui abolit le calendrier républicain le 1er janvier 1806, rétablissant l'usage du calendrier grégorien.

En 1834, l'abbé italien Mastrofini propose de considérer le dernier jour de l'année comme un jour « blanc », c'est-à-dire non comptabilisé. Il suggère un calendrier perpétuel de cinquante-deux semaines égales et fixes, où les jours de la semaine tomberaient toujours à la même date.

De son côté, Auguste Comte conçoit, en 1849, son « calendrier positiviste ». Ce calendrier, qu'on appelle aussi « calendrier fixe » ou « calendrier universel », compte treize mois égaux de vingt-huit jours chacun, suivis d'un jour « blanc », encore une fois non comptabilisé. Il est proposé que le treizième mois porte le nom de *sol* (mois du soleil). La suggestion de Comte ne sera pas acceptée à cause de superstitions reliées au chiffre treize et aussi parce que ce système est monotone, chaque jour de l'année tombant toujours à la même date.

De nos jours, bien que le calendrier grégorien ne soit toujours pas parfait (au bout de dix mille ans, il y aura trois jours à retrancher !), il semble qu'il soit le meilleur système que l'homme ait trouvé pour calculer le temps de façon précise, car l'usage de ce calendrier s'est étendu à presque toute la planète. C'est d'ailleurs notre calendrier actuel.

Équipe du journal – Année scolaire 2017-2018

Cinthia Ricard-Côté
Philippe Bouchard
Sébastien Boiteux
Simon Noël
Marie-Ève Vachon-Savary
Anne-Hélène Chevrette
Véronique Saint-Onge
Andrei Nicic
Léonie Jean
Rachel Garon
Nadine Brillant

Mise en page :
Vincent Moreau

Coordination :
Sarha Lambert

Prochaine date de tombée:
25 mai 2018

L'Info Frénétique

Journal de l'École Freinet de Québec

Décembre 2017
Volume 5, Numéro 1



Éditorial

L'agrément du changement

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Nouvelle année scolaire rime, entre autres, avec nouveaux professeurs, nouveaux amis, nouveaux défis… mais bien des choses restent inchangées aussi : les règles de vie de l'école, la qualité de l'enseignement, le dévouement des professeurs, du personnel de soutien et du service de garde, sans oublier les sempiternels devoirs et leçons… Il faut savoir s'ajuster et s'adapter à toutes ces petites choses qui rendent la vie tantôt douce, tantôt un peu plus compliquée. Garder un esprit d'ouverture face à la nouveauté peut parfois représenter un défi lorsque cela implique de sortir de (ou d'élargir) sa zone de confort. Mais n'oublions pas ce que disaient nos aïeux : « pas de changement, pas d'agrément » ! Mieux vaut donc en faire notre parti !

Comme le changement fait partie intégrante de la vie, peu importe la situation, les différents comités de nos deux bâtisses n'y échappent pas ! À chaque nouvelle année scolaire, de nouveaux membres se joignent aux différents comités et cela apporte inévitablement son lot de changements. En effet, qui dit nouvelle personne dit nouvelle façon de voir les choses, nouvelles idées, etc.

Cette année, le comité du journal compte treize membres, dont cinq nouveaux. Voilà que nous vous présentons aujourd'hui le fruit des efforts de cette nouvelle équipe. Dans ce premier numéro, tous ont mis l'épaule à la roue, que ce soit à la rédaction, à la correction, à la mise en page, à la promotion de nos activités ou à la coordination. Vous trouverez dans ces pages des articles variés à caractère informatif ou pédagogique, des rubriques connues, comme *Des nouvelles de vos comités, Coup de cœur* ou *Albums jeunesse : mes découvertes !*, mais également certaines nouveautés telles que *Le coin BD* ou *Le billet de l'enseignant*. Viendront sans doute se greffer aux rubriques existantes d'autres nouveautés en cours d'année, mais pour le moment, nous espérons que ce premier numéro de votre périodique scolaire vous plaira et saura vous informer et vous divertir à souhait.

Bonne lecture !

Dans ce numéro :

Freinet et cinéma 2
Les retrouvailles à des Loutres, un article à relais! 4
Des nouvelles de vos comités 6
La rentrée : savoir l'apprécier ! 8
Les noms de classe 2017-2018 9
Les équipes sportives parascolaires 10
La bienveillance : un concept à adopter 11
« François Pérusse » pour Noël 12
Albums jeunesse: mes découvertes 13
Un commentaire s.v.p. ! 14
Comment faire une BD ? 15
La neuroplasticité du cerveau ou comment le cerveau s'adapte à la réalité 22

Freinet et cinéma

Par Andrei Nicic, papa de Patricia, bâtisse des Chutes

Freinet dans le monde

Actuellement, si nous répertorions des films sur la pédagogie Freinet, nous découvrons des archives imposantes de matériel vidéo. Cependant, la plupart de ces pellicules se trouvent dans des collections et archives qui ne sont pas accessibles à un large public et, qui plus est, portent un caractère documentaire. À titre d'exemple, prenons « l'inventaire des films sur Freinet et la pédagogie Freinet » établi par Henri Portier pour l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM), organisme qui a d'ailleurs été fondé par Freinet en 1947 afin de représenter le Mouvement de l'École moderne dans les pays francophones.

Les cinéastes se sont intéressés à la pédagogie Freinet à partir de la fin des années 1920, en produisant des films de fiction et d'animation, des reportages, ainsi que des séquences documentaires, qui ont été tournés en noir et blanc et qui, bien sûr, étaient muets. Bien que personne n'en ait la certitude, tout porte à croire que Célestin Freinet aurait lui-même réalisé, au cours de l'été 1938, à l'école Freinet de Vence, un court-métrage de trois minutes portant sur les stagiaires en classe. Dans ce court-métrage, on y voit des « scènes de baignade autour du bassin » de l'école.

Cet intérêt des cinéastes pour la pédagogie Freinet, de même que le développement de l'industrie du cinéma, ont eu pour effet la réalisation, en 1949, du premier film artistique portant sur la pédagogie Freinet, intitulé *L'École buissonnière*. Ayant remporté plusieurs prix dans le cadre de différents festivals de cinéma, ce film romance les débuts de la pédagogie Freinet en France à travers le personnage d'un jeune instituteur qui décide de changer radicalement ses méthodes pédagogiques et de motiver ses élèves. Ce film artistique, qui peut d'ailleurs être visionné sur YouTube, reste un incontournable pour ceux qui s'intéressent à l'éducation en France au milieu du siècle dernier et, particulièrement, à la pédagogie Freinet.



Cette liste non exhaustive de films sur la pédagogie Freinet serait tout de même incomplète si on oubliait de mentionner le film réalisé en 2006 par Daniel Losset : *Le maître qui laissait les enfants rêver*. Ce long-métrage relate la vie de Célestin Freinet tout en mettant en lumière l'impact qu'a eu sa pédagogie sur l'éducation en général. Cette fiction artistique se déroule en France au début du 20e siècle. Célestin Freinet, un jeune instituteur, est confronté au manque de motivation de ses élèves. Grâce à la mise en place d'une imprimerie à l'école, il laisse de côté les méthodes traditionnelles pour explorer, avec ses élèves, de nouvelles méthodes et il développe alors une approche pédagogique novatrice qui va porter son nom. Également disponible sur YouTube, ce film pourrait être une bonne occasion de réunir votre famille lors d'une séance de cinéma afin de découvrir les débuts de Freinet et de comparer les facettes du quotidien de l'école Freinet d'hier et d'aujourd'hui.



Références

https://tinyurl.com/Inventaire-films-Freinet

L'École buissonnière (1949)
https://tinyurl.com/L-Ecole-buissonniere
https://tinyurl.com/Ecole-buissonniere-wiki

Le maître qui laissait les enfants rêver (2006)
https://tinyurl.com/ydanjypc
https://tinyurl.com/article-lacroix
https://tinyurl.com/y76lfsfb
https://tinyurl.com/y8klbcfg
http://www.amisdefreinet.org/cinema/telefilm-france3/

Les Retrouvailles à des Loutres… un article à relais !

Par Théo Rodrigue, classe de Sara, bâtisse des Loutres
et Valérie Houle, maman Freinet

Des nouvelles de vos comités

Théo

Une très belle fête ! Il n'y a pas eu chicane. Il avait deux vélos à « smoothies ». À la fin des retrouvailles, il y avait deux sortes de prix à gagner : le prix Chocolats Favoris et différents prix de présence. Quelques élèves ont pu voir des amis du secondaire.



Valérie

Le comité organisateur a eu plusieurs bonnes idées pour nous permettre de compléter notre pique-nique. Il y avait une machine à pop-corn et de nombreuses bouchées sucrées. À chaque début d'année scolaire, c'est un plaisir de revoir les parents et de constater à quel point les enfants ont grandi pendant l'été.



Des nouvelles de vos comités

Théo et Valérie

Un artiste urbain a réalisé une grande affiche où il était écrit « Nous sommes Freinet ». Nous avons pu le voir peindre pendant l'activité. C'était fascinant de voir son travail. L'affiche est maintenant installée dans le corridor vers le secrétariat. Elle est magnifique. Nous avons pu aussi réaliser une œuvre de style « graffiti » avec notre nom de famille.





Il y avait aussi des kiosques, dont un de maquillage et un de tatouage. Ces kiosques sont toujours très populaires.

Les retrouvailles nous permettent de revoir nos amis et nos enseignantes. Quelle belle tradition que de commencer l'année avec cette grande fête !



Réaménagement de la bibliothèque à des Chutes

Par Amélie Trépanier, maman de Victor, au nom du comité de la bibliothèque

Des nouvelles de vos comités

Notre bibliothèque a vécu un grand réaménagement au cours de l'été dernier et le résultat est génial. Presque tout a changé de place.



Les plans de réaménagement furent réalisés par l'une des bibliothécaires de la commission scolaire, madame Joëlle Durette, afin de répondre aux deux besoins suivants : gagner de l'espace dans les rayons pour y placer davantage de livres et permettre l'installation d'un tableau informatique. Madame Durette avait alors dessiné des modules pour le rangement des bandes dessinées. Et c'est pour la construction de ces modules que le comité de la bibliothèque devait se mobiliser.

L'exécution des plans a été orchestrée par François Lessard, le père de Margot et de Philémon Lessard. Cinq petits modules pour les rebords des fenêtres et quatre gros modules sur roulettes ont été fabriqués. François a planifié, de main de maître, toutes les découpes et les achats, en plus d'organiser les corvées de travail et de faire la construction de plusieurs modules.

Jean-Philippe Grenon, père d'Adeliane et d'Édouard Grenon, a généreusement prêté son garage où toute la joyeuse équipe a travaillé. Il a aussi pris part à l'organisation et à l'exécution des coupes de matériel et des étapes du travail. Il a grandement contribué au succès de cette épopée. De plus, Alexandre Deschambault et Isabelle Picard, parents de Maëlle et de Nicolas Deschambault, ont aidé à la construction et au vernissage des modules. Arlette Savard, grand-mère de Sam et Tom Harvey, a aussi participé aux travaux à grands coups de marteau, de pinceau et de papier sablé... durant des heures et des heures. Hugo Plante, père de Loup-Anne et de Raphaëlle Plante, a travaillé à la construction de modules à la vitesse grand V, avec une précision irréprochable. Enfin, Audrey Lavoie, orthopédagogue et responsable-école du comité de la bibliothèque, a chapeauté l'ensemble du projet et s'est même salie les mains lors d'une des journées de menuiserie collective.



Ces travaux, qui donnent une toute nouvelle image à notre bibliothèque, permettront de mettre en valeur les nouveautés et les bandes dessinées. Le nombre de places assises aux tables de travail demeure le même et le poste d'écoute peut accueillir un maximum de trois élèves.

Nous aurions aimé joindre à cet article quelques photos des parents à l'œuvre, mais mystère et boule de gomme… les photos prises lors des travaux demeurent introuvables.

L'École Freinet de Québec fête ses 35 ans cette année !!!

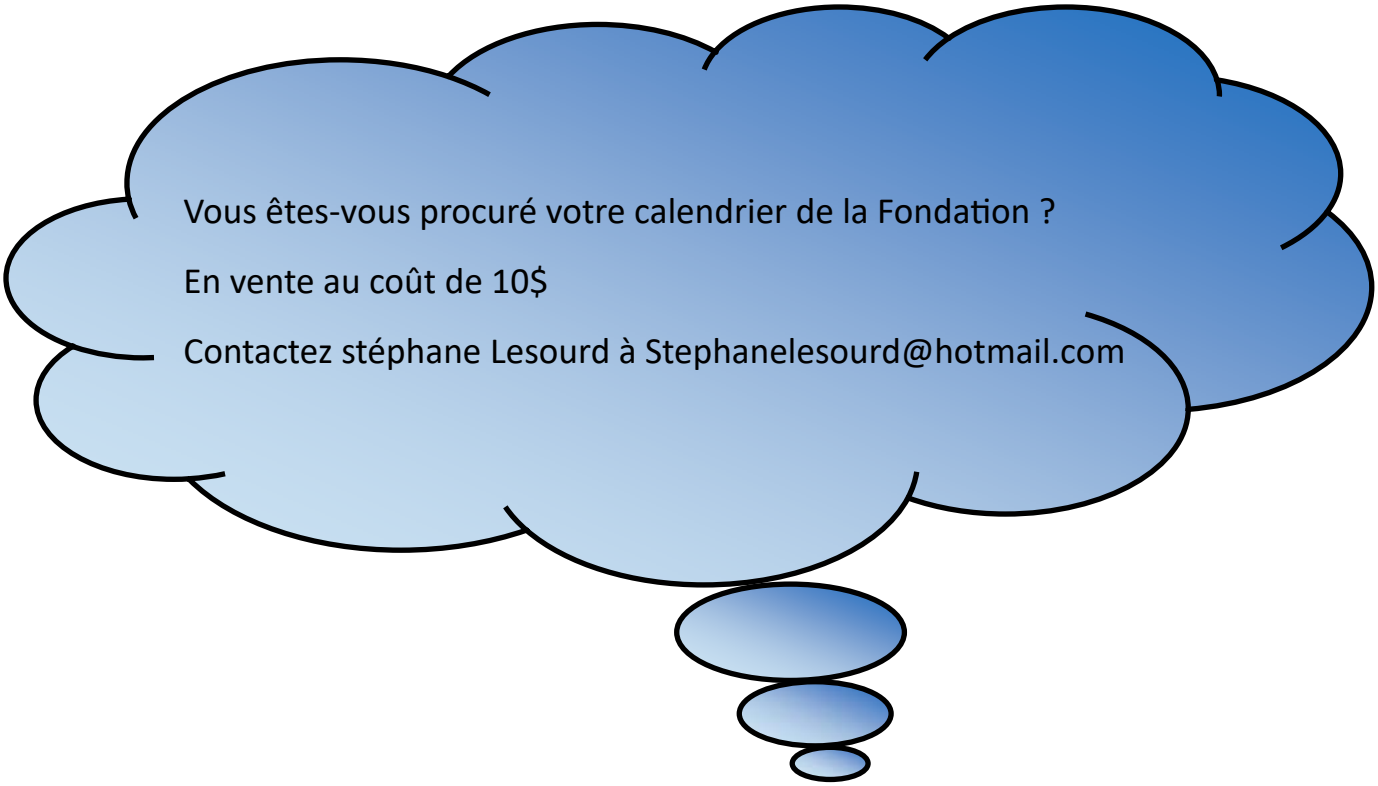
Des nouvelles de vos comités

Par Mélanie Deslauriers, maman d'Anouk et de Maya Barrette, bâtisse des Chutes

L'École Freinet de Québec fête ses 35 ans cette année !!! C'est samedi le 24 février 2018 que nous célébrerons cet évènement, alors inscrivez cette date à votre agenda ! Au programme : souper spaghetti suivi d'une soirée dansante animée par un DJ, un service de bar payant à votre disposition, des prix de présence et du plaisir garanti, pour les grands comme pour les petits !

Aidez-nous à retrouver le plus de personnes possible ayant fréquenté ou travaillé à l'École Freinet de Québec, qu'il s'agisse d'anciens élèves, de professeurs, d'éducateurs en service de garde ou de professionnels ! Invitez vos amis et vos familles à prendre part à l'évènement ! Venez participer à cette soirée qui promet d'être mémorable !

L'heure et l'endroit vous seront communiqués dans la pochette courrier de votre enfant.



La rentrée : savoir l'apprécier !

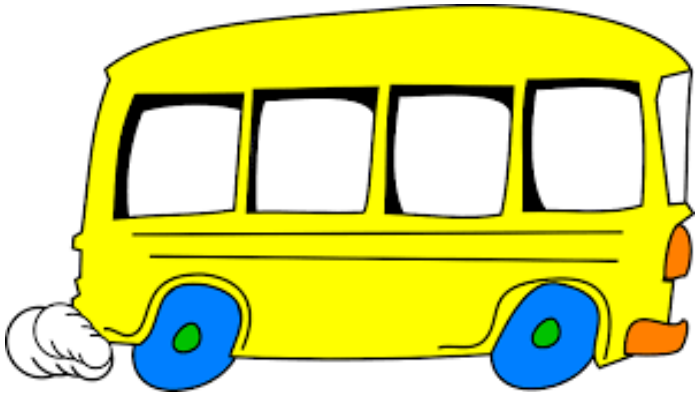
Par Léonie Jean, maman d'Élise et de Louis, bâtisse des Chutes

C'est bien connu : la rentrée scolaire peut engendrer son lot de stress et il est aisé d'en imaginer plusieurs sources. D'ailleurs, que l'on soit enfant, enseignant, parent, personnel de soutien, éducateur, etc., chacun a sa propre réalité qui vient nécessairement colorer sa perception de la rentrée et, potentiellement, influencer la façon dont elle se déroulera. Mais qu'en est-il des bons côtés de la rentrée ? Oui, oui, les bons côtés ! Trop souvent nous avons tendance à voir le côté négatif de ce passage obligé… Le jour J qui signe officiellement la fin des vacances, qui annonce la fin de l'été, qui sonne le retour des devoirs et leçons, qui fait réapparaître les fameux lunchs, qui ramène le trafic sur les routes… ouf ! Mais si on prenait le temps de s'arrêter un peu et de tenter de l'apprécier davantage cette rentrée ? C'est ce que je vous propose !

D'abord, pour plusieurs enfants, le retour en classe est l'occasion de retrouver les amis et connaissances qu'ils n'ont pas pu côtoyer durant l'été. Il ne faut pas sous-estimer le plaisir qu'ils ont à se raconter leurs anecdotes de vacances ou de constater qu'ils ont choisi, encore cette année, le même modèle de boîte à lunch ! Également, de nouvelles amitiés se forment. À juste titre, pour les plus jeunes qui entrent au préscolaire, il s'agit définitivement d'un moment charnière où ils créeront de nouveaux liens, parfois très forts. L'importance de se faire des amis est d'ailleurs considérée comme une priorité pour certains jeunes, même au préscolaire !

Bien entendu, chaque étape de la vie, que nous soyons petits ou grands, nécessite une adaptation et la rentrée n'y échappe pas. La capacité à s'adapter implique notamment de faire preuve d'ouverture, de souplesse et de positivisme face à une situation donnée. Ainsi, avec le retour en classe, des milliers de jeunes, d'enseignants, de parents, d'éducateurs et autres membres du personnel, doivent mettre à profit leurs capacités d'adaptation pour relever les nouveaux défis qui les attendent. Le beau côté de la médaille : c'est justement cette capacité d'adaptation qui fait de nous, jeunes comme adultes, des êtres en évolution qui tendent à s'améliorer jour après jour. Même si, parfois, nous devons faire deux pas en arrière pour se réajuster, l'atteinte éventuelle du but en est d'autant plus satisfaisante !

Qui plus est, loin d'être monotone, la rentrée renouvelle son offre de défis et ce, année après année selon le niveau où nous en sommes. Par exemple, pour les jeunes du préscolaire, tout est nouveau. Ils sont désormais les plus petits de l'école alors qu'ils étaient les grands de la garderie il y a quelques jours à peine. Ils doivent apprendre (et leurs parents aussi !) le concept de « pochette-courrier » et autres termes associés à l'école. À une autre extrémité du continuum, pour les grands de la 6e année, il s'agit d'une année d'apparente « continuité » mais qui signe nécessairement la venue d'une nouvelle étape avec la fin prochaine du primaire. Ils doivent déjà réfléchir aux possibilités qui s'offrent à eux quant au



choix de leur nouvelle école, accepter le fait que chacun doit prendre sa propre décision en fonction de ses intérêts et objectifs, et réaliser que la vaste majorité des visages qui partagent leur quotidien aujourd'hui seront différents l'an prochain. Bref, c'est l'aube d'un nouveau départ !

En somme, même si la rentrée n'est pas toujours une partie de plaisir, il est certainement salutaire de savoir reconnaître ses beaux côtés et d'apprendre à l'aimer davantage. Maintenant que le jour J est loin derrière nous et que l'hiver est à nos portes, nous sommes évidemment soulagés de constater que, encore cette année, nous y sommes arrivés ! Et pendant que les journées raccourcissent, prenons donc deux minutes pour regarder nos beaux enfants qui grandissent et réaliser que la rentrée, ce n'est finalement pas si difficile à apprécier !

Les noms de classe 2017-2018

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

D'année en année, les enfants de l'École Freinet de Québec ne cessent de nous étonner avec leur imagination débordante lorsque vient le temps de choisir les noms de classe. Comme le faisait remarquer Ginette Morin dans l'un de ses récents clins d'œil, « un nom de classe, c'est presque magique… Cela contribue grandement à renforcer le sentiment d'appartenance au sein [du] groupe-classe ». Et elle a bien raison !

Sans plus tarder, je vous laisse découvrir les trouvailles originales des enfants des deux pavillons pour cette année 2017-2018…

Bâtisse des Chutes :

Ginette : Les Dinosaures multicolores

Hélène : Les Trésors scintillants

Marize : Les Inventeurs de la préhistoire

Claudie : Les constellations

Marie-Pierre : Les 20 petits Cochons

Anne-Barbara : Les Renards rusés

Katia : Les Créateurs de l'infini

Marie-Hélène : Les Artistes polyvalents

Marianne : Les Artificiers multicolores

Catherine : Les Créateurs sportifs

Marie-France : L'Escouade de la liberté

Patrice : Les Inventeurs de…

Isabelle : Les Sportifs en cavale

Daphnée : La Bande des cuistots

Bâtisse des Loutres :

Maude : Les Oursons courageux

Nancy : Les Têtards constructeurs d'idées

Annie : Les Hirondelles astucieuses

Viky : Les Lynx du tonnerre

Sara : Les Amazones polyvalents

Isabelle : La Clique des grands passionnés

Manon : Les Schtroumpfs ambitieux



Les équipes sportives parascolaires

Par Francis Quirion, éducateur en service de garde, bâtisse des Chutes
et Rachel Garon, maman d'Élizabeth Dionne, bâtisse des Loutres,
avec la collaboration de Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexy Germain, bâtisse des Loutres

Hockey balle



Les Lions extrêmes ont joué leur première partie de hockey balle à l'école Freinet de Québec, bâtisse des Chutes, contre les Atomics de l'école de l'Harmonie (Saint-Édouard). Remarquablement encouragés et soutenus par les filles des Extrêmiss, nous avons inscrit une première victoire grâce au travail de toute l'équipe. Albert Pineau a marqué cinq buts, bien alimenté par Miguel Boivin, respectivement en 6e et 5e année. Notre équipe compte cette année plusieurs recrues très talentueuses, dont trois nouvelles joueuses qui se sont jointes au groupe. Lysanne Boivin était devant les buts et toute l'équipe a souligné sa solide performance. Nous souhaitons cette année offrir aux parents des joueurs une place privilégiée. C'est ainsi que nous avons accueilli Jonathan Boivin comme entraîneur et nous le remercions pour sa grande implication bénévole. Francis Quirion représente le service de garde à titre d'entraîneur. La prochaine partie des Lions extrêmes se tiendra à l'école Châtelaine de Ste-Anne de Beaupré le 15 décembre prochain. RAAAHH !!! Allez, les Lions !!!

Du côté de la bâtisse des Loutres, les Tigers, avec leur entraîneur David Houde, ont aussi remporté leur première partie de hockey balle contre l'école de l'Escale-Plateau. La partie a été chaudement disputée et s'est terminée 4 à 3 en tirs de barrage ! L'équipe s'est très bien défendue et tous ont contribué à la victoire. Notons entre autres la performance de Mathieu Vachon (un but et une passe), Thierry Olivier (un but et une passe) et Éthan Venière (un but) qui se sont démarqués. Le but gagnant, compté en prolongation, a été marqué par Max-Antoine Gariépy. La performance du gardien de but, Théo Gilbert, mérite aussi d'être soulignée : il a fait pas moins de 37 arrêts ! Un merci spécial à David Houde, TES à des Loutres, qui a fondé l'équipe il y de cela quatre ans et qui est encore impliqué cette année à titre d'entraîneur. La prochaine partie des Tigers aura lieu à notre école le 19 décembre face à l'école de la Ribambelle à 16h00. Allez, les Tigers !!!

Bonne saison à toutes et à tous !

Mini-basket

Sachez que le tournoi de mini-basket s'est tenu pendant les fins de semaine du 3-4 et 9-10 décembre à la polyvalente de la Seigneurie. Résultats à venir dans votre prochain numéro du journal.

La bienveillance : un concept à adopter

Par Philippe Bouchard, papa d'Elie, bâtisse des Loutres

« Lorsque je parlais de bienveillance en milieu scolaire au début des années 2000, on me regardait comme si j'étais un ésotérique qui parlait de nouvel-âge ! ». C'est ce que m'a confié Jasmin Roy en marge de sa conférence sur les « compétences sociales et émotionnelles des enfants » tenue devant des employés du Mouvement Desjardins à Lévis, le 18 septembre dernier. Cette phrase étonne, considérant qu'aujourd'hui, ce concept ferait de plus en plus l'unanimité en milieu scolaire.

M. Roy nous a expliqué comment ces « compétences jouent un rôle essentiel dans la qualité des relations que l'élève pourra établir tout au long de sa vie. Lorsque l'on soutient le développement de ces compétences chez les jeunes, on favorise leur réussite et leur bien-être tout en prévenant certains comportements à risque ».

M. Roy travaille de concert avec certains milieux scolaires afin de faciliter la mise en place d'environnements plus positifs et bienveillants pour les enfants. Cet aspect de la conférence a particulièrement retenu mon attention puisque les éléments abordés par Jasmin Roy vont directement dans le sens du projet éducatif de l'École Freinet de Québec, particulièrement l'approche de l'école en ce qui a trait à la notion « d'intervenir de façon positive auprès des enfants ». L'utilisation d'un vocabulaire positif favorisera les bons comportements chez les enfants alors qu'au contraire, intervenir uniquement de façon punitive aura l'effet inverse.

Durant la conférence, il définit ce qu'est un climat scolaire positif. Il est très intéressant de constater que les bases d'un milieu positif décrites par M. Roy sont déjà largement implantées dans notre école. Évidemment, étant moi-même un parent d'élève à des Loutres, le contenu de cette conférence m'a rendu encore plus fier du choix d'établissement que j'ai fait pour ma fille.

Pour décrire ce qu'est un milieu scolaire positif, Jasmin Roy parle d'abord du choix d'un vocabulaire positif pour nommer les comportements moins souhaitables. On ne parlera donc pas d'un « agresseur » ou d'un « intimidateur », mais plutôt d'un comportement que l'on n'accepte pas dans l'école. Pour le conférencier, un milieu scolaire positif doit mettre de l'avant ce qu'il nomme « la bienveillance ». Cela inclut un ensemble de valeurs et de façons d'agir déjà bien présentes à l'école Freinet de Québec. Il faut donc savoir prendre soin de soi et avoir de la bienveillance pour soi-même, démontrer que les autres personnes sont importantes, communiquer avec délicatesse, être sensible à l'autre dans nos échanges, considérer les autres et les écouter avec ouverture, démontrer de l'intérêt et de l'empathie, ne pas faire les choses à la place de l'enfant mais les faire avec lui et enseigner à l'enfant à développer des habiletés sociales de qualité.

M. Roy met de l'avant des actions concrètes qu'il serait bénéfique d'implanter dans nos écoles. Lorsqu'il parle d'empathie et d'altruisme à développer chez l'enfant, il expose un élément central



qui nous rappelle directement les conseils de classe mis en place dans l'approche Freinet. Prenant l'exemple d'un enfant qui rencontre une difficulté, il mentionne qu'au lieu d'aider l'enfant, l'enseignant ou l'adulte devrait faire appel aux autres élèves afin de

leur demander : « Venez m'aider à l'aider ». Cette façon de faire stimulerait directement l'empathie, favorisant un milieu scolaire bienveillant.

En lien avec le sujet de la conférence, Jasmin Roy nous parle d'un jeu qu'il a conçu avec le ministère de l'Éducation, l'émojeu. Il s'agit d'un outil pour stimuler les apprentissages socio-émotionnels chez les enfants. Ce jeu peut être utilisé autant à la maison qu'à l'école. Concrètement, c'est un outil qui développe la capacité à reconnaître et à nommer les émotions chez l'enfant. Évidemment, cet apprentissage comporte de nombreux avantages pour le développement des jeunes.

En terminant, j'aimerais aborder un élément fort intéressant dont M. Roy fait la promotion, soit la minute de bonheur des parents. Il constate qu'il n'est pas rare pour un parent de recevoir un écrit de la part d'un enseignant ou encore un appel lui mentionnant « on a un problème avec votre enfant » ou « votre enfant a eu un problème à l'école ». Selon le conférencier, il serait non seulement souhaitable, mais avantageux, que tout enseignant prenne le temps d'écrire aux parents des notes sous la forme de « j'ai une bonne nouvelle pour vous, votre enfant a fait tel ou tel bon coup, telle ou telle bonne action, etc. ». Autrement dit, il n'y a que des avantages pour un enseignant à envoyer « une minute de bonheur » à un parent, soit un commentaire positif relié à une

Vie de l'école

relation sociale gagnante de la part de l'enfant. En plus de générer l'ouverture du parent par rapport aux interventions de l'enseignant, cette démarche amènera l'enseignant et le parent à travailler en collaboration avec beaucoup plus de facilité. Cela ne vous rappelle-t-il pas les fameux « clins d'œil » ou encore les publications Seesaw à propos de votre enfant ? Et petit message aux parents : pourquoi ne pas créer des « minutes de bonheur » aux enseignants ?!

Si vous souhaitez voir cette conférence de Jasmin Roy, elle est disponible à l'adresse suivante : https://youtu.be/A8mmg7jRm_g

« François Pérusse » pour Noël

Par Philippe Bouchard, papa d'Elie, bâtisse des Loutres

Coup de cœur

« Linda la belle table ! », « t'aime pas les clémentines, hein ! », « un skidoo, on peut-tu laisser ça dans cour ? Ishhhh ». Ces citations vous rappellent-elles quelque chose ? Ou plutôt quelqu'un ?

L'univers humoristique de François Pérusse fait partie intégrante de la vie de bon nombre de Québécoises et de Québécois. Pour plusieurs, moi le premier, le comique aux capsules hilarantes nous accompagne au quotidien. Ses dix tomes de *L'Album du peuple* ont connu un succès monstre depuis plus de 25 ans.

Cette année, François Pérusse nous surprend à l'approche des fêtes en lançant simultanément la compilation *Le best ove du peuple* et une extension au populaire jeu *L'Ostie d'jeu*. Gageons que je ne serai pas le seul à mettre la main sur l'un et l'autre !



Ce jeu fort divertissant et sa nouvelle extension de François Pérusse sont une excellente idée de cadeau à l'approche de Noël. Le principe est simple, compléter des phrases amusantes à l'aide de cartes sur lesquelles sont écrites des citations tout aussi hilarantes. Voilà une belle suggestion à mettre sous le sapin le matin du 25 décembre !

Le livre où la poule meurt à la fin

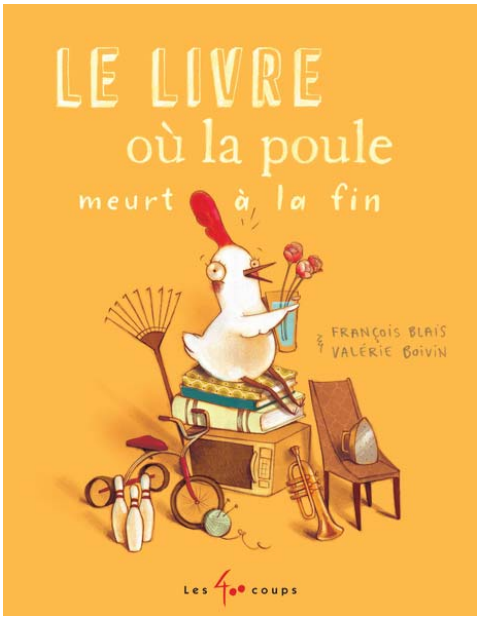
Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys, d'Éloi et de Léon Morel-Vachon, bâtisse des Chutes

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (plus de 10 ans déjà !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, j'ai eu le goût de poursuivre ma petite chronique littéraire pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !



Album sélectionné :

Le livre où la poule meurt à la fin, texte de François Blais, illustrations de Valérie Boivin, Les 400 coups, 2017.

Résumé de l'histoire :

Le livre où la poule meurt à la fin raconte l'histoire de Catherine, poule dépensière et acheteuse compulsive. Absolument incontrôlable, elle achète tout ce qu'elle peut trouver, que ce soit utile ou non, l'important étant de posséder un maximum de biens et de profiter de toutes les « occasions » d'achat possibles. Le responsable du poulailler, le coq Jean-Claude, tente tant bien que mal de la convaincre de ralentir la cadence, rien n'y fait, elle découvre les joies de l'achat à crédit pour satisfaire sa soif de consommation. La fin de l'histoire, totalement inattendue, ne laisse personne indifférent.

Questions à poser durant ou après la lecture :

À partir de la page couverture, il peut être intéressant de demander aux enfants d'élaborer des hypothèses à propos de l'histoire (le titre ouvrant sur une multitude de possibilités !).

P. 4 : Pourquoi Catherine ne peut-elle pas se retenir d'acheter les objets qui lui plaisent ? Qu'arriverait-il si elle ne les achetait pas ?

P. 8 : Pourquoi le coq Jean-Claude est-il fâché ?

P. 16 : Qu'est-ce que ça signifie « avoir de l'honneur » ?

P. 28 : Quel est le regret de Catherine, à ton avis ?

Commentaires généraux :

Cet album absolument savoureux séduit par son côté fortement engagé. Dans un style humoristique (frôlant l'humour noir lors de la finale), l'auteur François Blais propose une réflexion essentielle sur notre rapport à l'argent et sur les travers de la société de consommation. Il nous offre une excellente porte d'entrée pour discuter avec les enfants de la différence entre besoins et désirs, et de la notion de surconsommation (voire, éventuellement, de la notion d'endettement, avec les plus vieux).

Un commentaire s.v.p. !

Billet de l'enseignant

Par Marie-France Caron, enseignante de 3e cycle, bâtisse des Chutes

Pour ce premier billet de l'enseignant, j'avais le goût de revenir sur une « tâche parent » très importante dans notre école : le fameux commentaire dans le plan de travail de votre enfant. Nous nous faisons un devoir de vous rappeler à chaque début d'année combien cet acte est important pour nous. L'est-il pour vous ?

J'ai été surprise de lire le clin d'œil d'une collègue du premier cycle en octobre : « Merci de prendre le temps d'écrire un commentaire à votre enfant dans son bilan de semaine. » Je croyais que ce genre de rappel n'était nécessaire qu'au troisième cycle, après avoir commenté pendant des années le plan de travail… Mon hypothèse change. Et si nous n'avions pas assez expliqué l'importance de ce geste, hebdomadaire pour certaines classes et bimensuel pour d'autres ?

Notre pédagogie prône la cohérence des valeurs éducatives entre les différents milieux de vie de l'enfant. Nous croyons que cette cohérence permet à l'enfant de se développer à son plein potentiel, de faire les transferts nécessaires au développement de son autonomie. Le dialogue école-maison est donc nécessaire… souvent !

Pour nous, il est important que les enfants prennent un temps d'arrêt à la fin de la semaine pour faire le point sur ce qui a été vécu, tant au niveau scolaire qu'au niveau des attitudes de travail et du vivre-ensemble. Ce temps d'arrêt permet à l'enfant de prendre conscience du chemin parcouru, de réorienter ses défis, de mieux se connaître. Il a besoin d'être accompagné pour y parvenir. D'être accompagné par ses enseignants et ses parents. L'idéal serait une rencontre individuelle : ce n'est pas réaliste. La communication écrite devient donc l'outil par excellence ! L'enfant commente, l'enseignant commente, le parent commente. Voilà notre triangle pédagogique, qui explique d'ailleurs votre présence dans notre école. C'est ce que vous avez choisi pour votre famille.



La simple signature du bilan nous démontre que vous avez vu les commentaires. Mais nous ne savons pas ce que vous en pensez. Vous êtes d'accord ? C'est pareil à la maison ? Vous êtes surpris ? Vous avez autre chose à signaler concernant votre enfant ? Nous savons que derrière votre signature, il y a fort probablement une discussion avec votre enfant, un mot d'encouragement. À défaut d'être présent lorsque c'est dit, nous souhaitons simplement vous lire pour ensuite renchérir en classe, utiliser les mêmes mots, taper sur le même clou, faire réellement équipe !

Alors, chers parents, dans les prochains bilans de votre enfant, un commentaire s.v.p. !

Comment faire une BD ?

Par Saralys Morel-Vachon, classe de Marie-France Caron, bâtisse des Chutes

Coin BD

Salut à tout le monde qui est en train de lire cet article !



Aujourd'hui, je vais vous initier à l'art qu'est la bande-dessinée (le 9e art !).

L'hiver dernier j'ai suivi des cours de bande-dessinée et nous avons appris les techniques de base et les étapes nécessaires à la production de BD. Voici donc les étapes telles qu'on me les a enseignées :

1. Le plan consiste tout simplement à inventer l'histoire.
2. Le brouillon, lui, sert à visualiser la manière dont nous allons placer notre histoire dans nos cases et à corriger nos fautes (bulles ou phylactères).
3. Le propre, c'est seulement de faire nos dessins… au propre !
4. L'encrage est l'étape du **noir**. On doit tracer toutes les lignes en noir

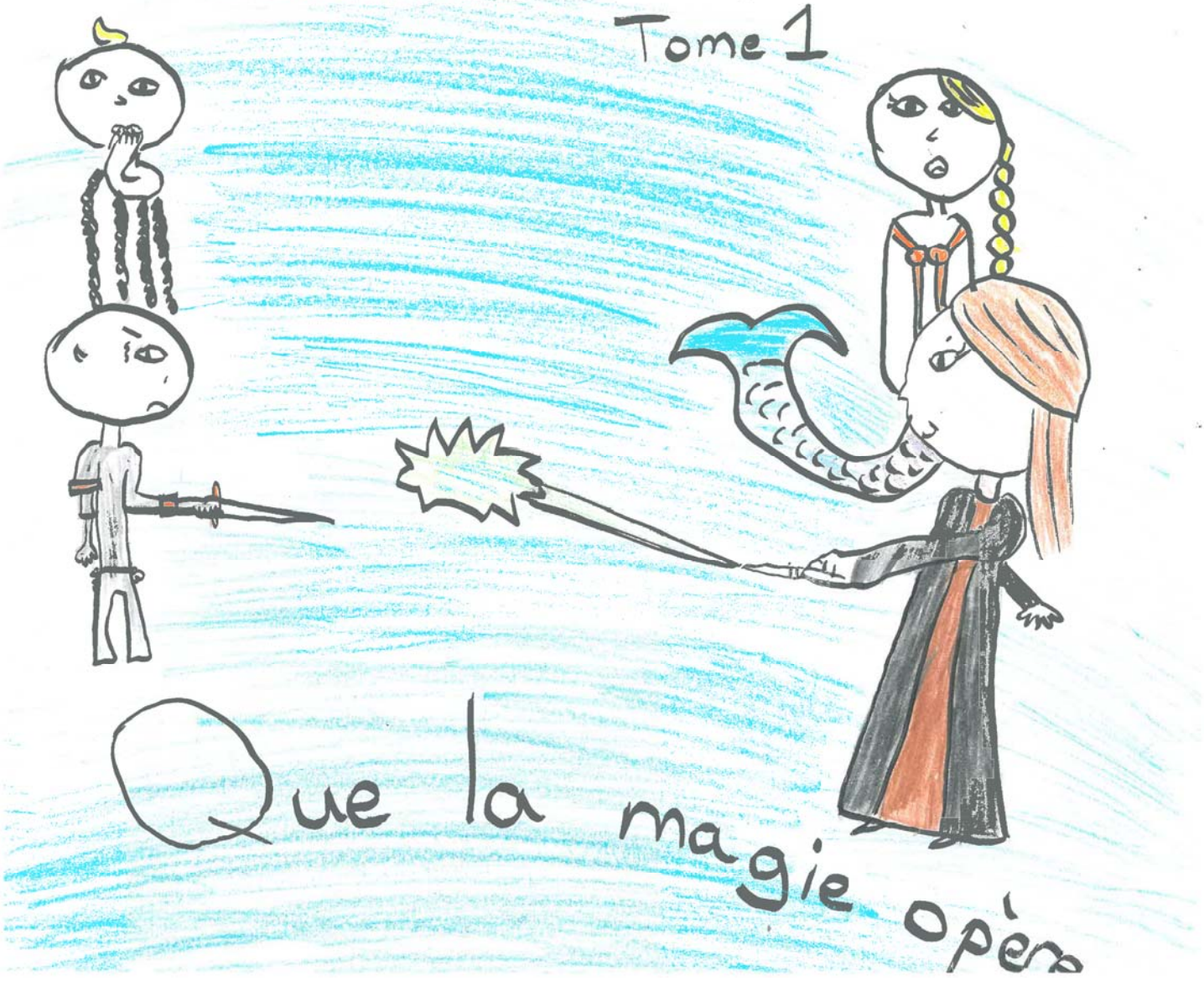


Over Under Seas

Écrit et illustré par:
Saralys Morel-Vachon

Ce n'est que le début de l'histoire

Tome 1



Que la magie opère


Londres
23 Juin 2008
Pendant ce temps vingt milles lieux sous les mers...
Miss Elsa?
Oui M. Simon?
Combien d'habitants compte notre royaume comparé à celui des humains?
Euh...
Je me demande qui a inventé les examens... Pfff...


Loin, très loin dans une tour sombre.
Fulgor...
Quoi Serbi?!
Je...je me demandais si...si vous avi...viez d'autres projets?
Si. Conquérir le monde et faire régner la terreur partout.
Même sous la mer.
Et ne m'appelle plus Fulgor. Appelle moi MAITRE.


De retour à Londres...
Où est-elle cette poubelle?
Ah! La voilà!
Wow!
D'accord. On plonge.
Double Wow!
À suivre...

Un livre pour

les fans de BD

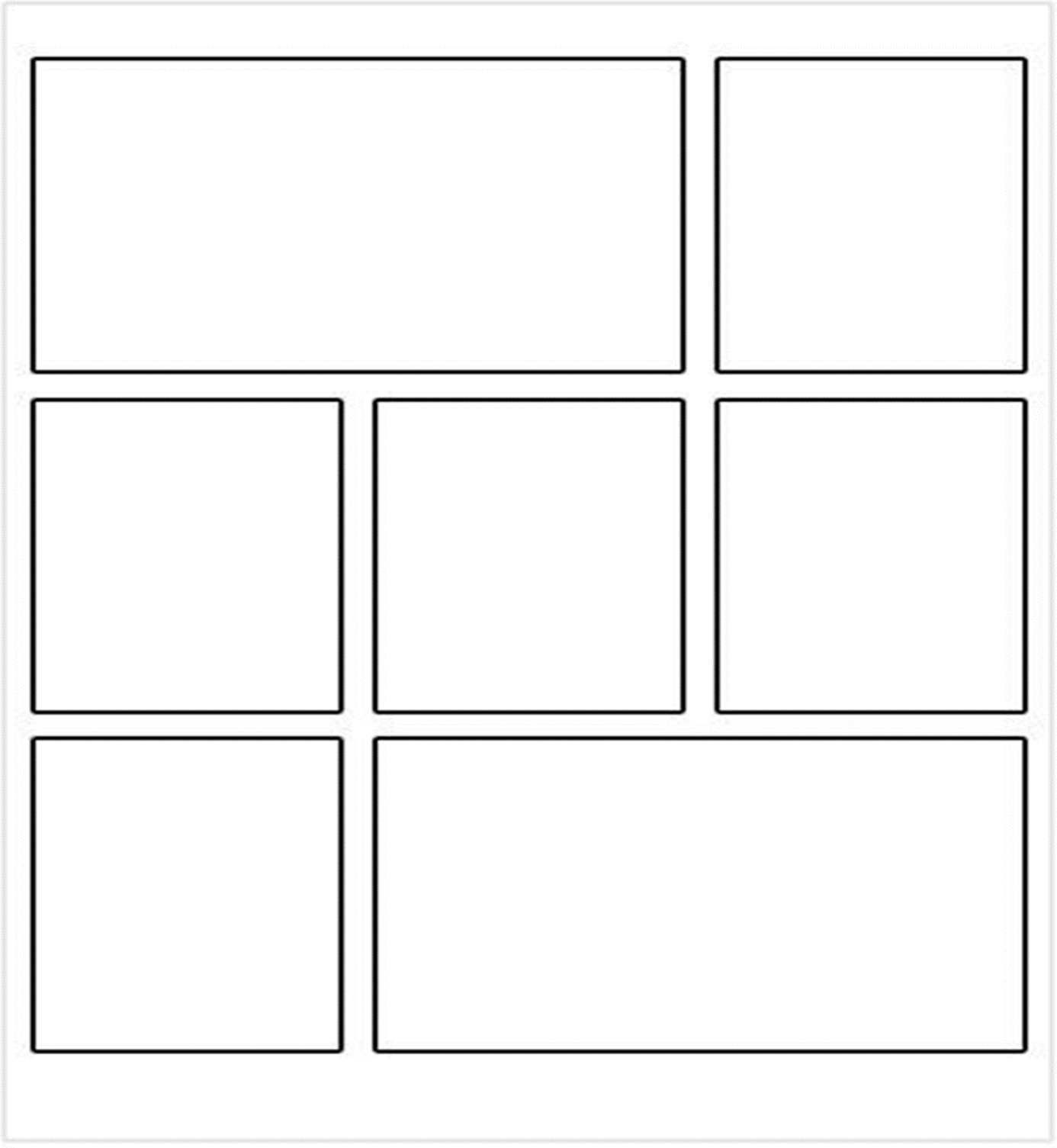
fantastique

d'aventure!!!



Coin BD

Je vous ai préparé un petit « gabarit » de BD. Créez et amusez-vous !



La neuroplasticité du cerveau ou comment le cerveau s'adapte à la réalité



Par Audrey Lavoie, orthopédagogue, bâtisse des Chutes
*Déjà paru dans *L'Info Frénétique* de décembre 2014, Volume 2, Numéro 1

Les choses étaient différentes dans notre temps ! C'est parfois une simple impression, mais dans le cas des fragilités ou des troubles attentionnels (TDA), c'est désormais un fait : il y a davantage d'enfants atteints d'une problématique de cet ordre actuellement.

La revue Québec Science, dans son édition d'août-septembre 2010, nous dévoile les résultats d'une recherche qui établit le lien entre l'écoute de la télévision avant trois ans et l'incidence sur les problèmes d'attention. L'étude a été menée par le docteur états-unien Dimitri Christakis, directeur du Centre de recherche sur la santé et le développement des enfants à Seattle.

En pages 15-16, on peut lire : « Bombardé d'images dès le berceau, le cerveau d'un enfant d'aujourd'hui est assurément différent de celui de ses parents au même âge. » « Contrairement à ce qu'on a cru longtemps, le cerveau ne fonctionne pas comme un ordinateur doté de circuits aux fonctions prédéterminées. Au contraire, il se reconfigure sans cesse. Ses connexions neuronales se renforcent ou disparaissent au gré de nos activités et de nos apprentissages. Une faculté nommée "neuroplasticité". » C'est le psychiatre Kandel (prix Nobel en 1998) qui a démontré cette plasticité, entre autres par l'étude de cerveaux de musiciens. « Leur cerveau "musical" s'est développé à la suite de leurs répétitions avec leurs instruments et non à cause de gènes précis. » (Yves Dalpé, Le Soleil, 2 juin 2013, p. 22).



Là où la situation devient inquiétante, c'est lorsqu'on comprend l'effet des images que regardent nos enfants sur leur attention. « La télévision a beau exister depuis les années 1950, […] le rythme des images et des effets sonores s'est accéléré de façon exponentielle. » (p.16)*

« Les enchaînements de flashs et de gros plans, agrémentés d'une hausse brusque du volume sonore, déclenchent ce que les spécialistes appellent une « réponse d'orientation » : une réaction physiologique causée par un changement soudain dans l'environnement immédiat, très utile pour identifier un danger. Pendant quelques secondes, l'événement capte entièrement notre attention ; nos pupilles se dilatent, le temps que nous puissions en identifier la cause et y réagir adéquatement. C'est cette réponse d'orientation qui nous empêche de détacher notre regard des écrans, même lorsque le contenu n'est pas si passionnant. Le problème, c'est que la télévision et les vidéos sur internet engendrent cette réaction à répétition, à une cadence qui n'a rien à voir avec ce qui se passe dans la vie de tous les jours. » (p.16)

« Le système attentionnel de l'être humain peut être sollicité de deux façons rappelle [Dimitri Christakis] : de l'extérieur, par un stimulus comme un bruit ou une couleur vive qui engendre une réponse d'orientation ; ou de l'intérieur, en faisant un effort volontaire pour porter son attention sur un élément particulier. » (pp.16-17) Le cerveau de l'enfant exposé à plusieurs heures d'écran aurait donc besoin de stimulations rapides et extérieures à lui-même pour rester concentré.

On comprend que le type d'attention exigé pour l'apprentissage, qu'il soit scolaire, sportif, artistique ou culturel, nécessite une attention venant de l'intérieur et qui demande de l'effort, ce que les cerveaux surstimulés ne réussissent plus très bien à faire.

Le docteur Christakis a mené une enquête pour mieux comprendre l'augmentation importante, au cours des vingt dernières années, du nombre d'enfants présentant des problématiques attentionnelles. « Le déficit d'attention a une composante génétique, mais il est impossible que les gènes se soient modifiés si rapidement. Il y a donc quelque chose dans l'environnement qui contribue à ce problème. » (p.17) Son enquête portait sur 2600 enfants. « Il a découvert une association entre le nombre d'heures de télévision regardé avant l'âge de trois ans et l'apparition de problématique d'attention plus tard dans l'enfance. Le chercheur a calculé que, pour chaque heure passée quotidiennement devant la télévision en bas âge, le risque de souffrir de problèmes de concentration à 7 ans augmente de 10%. Les enfants touchés n'avaient pas nécessairement reçu de diagnostic formel de déficit d'attention, mais ils éprouvaient des difficultés à se concentrer et manifestaient de l'impulsivité. » (p.17)



« Pour un bébé, même pas besoin de regarder l'écran activement : un téléviseur allumé dans la pièce où il se trouve suffit à le perturber. Le pouvoir d'attraction de l'écran est si fort que le bébé y jette un œil, même s'il n'est pas encore capable de comprendre ce qui s'y passe. » (p.18)

Ce constat d'augmentation des problématiques d'attention peut être aggravé par la suite alors que des enfants du primaire et du secondaire passent leur temps libre devant des écrans.

Une étude québécoise a été menée par Linda Pagani de l'Université de Montréal. En 2010, cette étude en arrive à des conclusions similaires. On y ajoute avoir observé des difficultés en mathématiques chez plusieurs mordus des écrans.

Nous vous invitons à visionner un reportage de la télévision française où l'on peut entendre Sébastien Bohler, neurobiologiste, parler de l'importance de la répétition dans la mémorisation et de l'attention soutenue, capacité attentionnelle essentielle à l'apprentissage. Voici le lien : http://youtu.be/gBsiVUZwZ4w

La règle 3-6-9-12

« Le spécialiste Serge Tisseron [pédopsychiatre français] propose des repères simples pour guider les parents.

> Pas d'écran avant 3 ans.
>
> Pas de console de jeux vidéo avant 6 ans.
>
> À partir de 9 ans, l'enfant peut commencer à surfer sur le Web s'il est accompagné. Avant cet âge, la Toile brouille les repères entre sphères intime et publique.
>
> À 12 ans, l'enfant peut naviguer seul. Il est essentiel de continuer à naviguer avec lui de temps en temps pour discuter de ce qu'il voit. » (p.18)

On peut en conclure que la recherche d'équilibre dans la vie de nos enfants constitue un beau défi pour tous les parents que nous sommes. Et cela, peu importe la société dans laquelle nous vivons et peu importe l'époque.

* Les références se rapportent à la revue Québec Science, août-septembre 2010.

Équipe du journal – Année scolaire 2017-2018

Cinthia Ricard-Côté
Philippe Bouchard
Sébastien Boiteux
Simon Noël
Marie-Ève Vachon-Savary
Anne-Hélène Chevrette
Véronique Saint-Onge
Andrei Nicic
Léonie Jean
Rachel Garon
Nadine Brillant

Mise en page :
Vincent Moreau

Coordination :
Sarha Lambert

Prochaines dates de tombée:
2 mars et 25 mai 2018

Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Juin 2017
Volume 4, Numéro 3

L'Info Frénétique

Éditorial

La fin et le (re)commencement

Par Sarha Lambert, maman de Louis, Adèle et Elsa Paradis, à la bâtisse Yves-Prévost



Voici que l'année scolaire 2016-2017 tire à sa fin. « Déjà ! », diront certains. « Enfin ! », diront d'autres. Pour ma part, c'est un mélange des deux ; un peu de nostalgie de voir une autre année scolaire prendre fin mêlée à l'excitation de vivre de nouvelles aventures estivales avec ma progéniture.

Avant de nous dire « Au revoir, à l'année prochaine ! », il me semble convenu de faire certains remerciements, à commencer par le personnel de soutien, les éducateurs en service de garde, les enseignants dévoués, sans oublier notre directrice ! Un gros MERCI à tous ces acteurs de premier plan, qui accompagnent quotidiennement (ou sporadiquement) les élèves tout au long de l'année, et qui font, chacun à leur façon, une différence dans la vie « freinétique » des enfants et de leurs parents ! Finalement, il ne faudrait pas passer sous silence l'implication des parents et autres bénévoles, qui font également partie intégrante du succès des élèves de nos deux établissements. Merci, merci !

Par ailleurs, plusieurs auront été mis au courant du départ à la retraite de deux enseignantes du premier cycle à la bâtisse Yves-Prévost, soit Marie-Claude Drolet et Joanne Côté. Bien qu'on dise que personne n'est irremplaçable, nous perdons avec regret ces deux excellentes enseignantes expérimentées et appréciées tant des parents que des élèves.

Étape importante dans la vie d'un travailleur s'il en est une, leur départ à la retraite se doit d'être souligné. Pour cela, j'avais pensé, avec le concours de Paule Soucy, la professeure de musique, faire apprendre une chanson aux enfants de leur classe respective, en l'occurrence « Adieu monsieur le professeur », pièce écrite par Vline Buggy et Hugues Aufray, composée par Jean-Pierre Bourtayre en 1968, puis popularisée par Hugues Aufray. Je me suis cependant ravisée après en avoir discuté avec quelques personnes, car il s'agit tout de même d'une chanson assez haute en émotion et mon souhait n'est pas de faire pleurer d'émotion ces gentes dames... et devant les enfants, de surcroît !

Dans ce numéro :

Joanne...	3
Marie-Claude...	4
Hommage à nos deux oies blanches	4
Classe-Nature	5
Une belle reconnaissance pour Audrey Lavoie	6
Capsule Santé	6
Les évaluations de fin d'année	7
L'implication des parents: moteur de bonheur	8
Le professeur et les gros cailloux	11
Confection de papier artisanal	12
Chronique Coup de cœur	13
Dodo, l'enfant-do	16
Jardin bio au Chilenitos	18
Albums jeunesse: mes découvertes	19
Papillons explorateurs et dinosaures	21
Notre compétition de cheerleading	22
Recettes estivales	23

Petite chanson sur mesure
pour dire merci à nos enseignant(e)s d'exception

Lorsque j'étais étudiante au baccalauréat à l'Université Laval, au début des années 2000, j'avais accepté de revenir dans mon petit patelin de l'Abitibi durant la saison estivale pour travailler dans un site historique, l'École du rang II d'Authier. J'ai eu la chance de pouvoir y œuvrer tout d'abord en tant que guide touristique, puis comme directrice du site. Les tâches étaient variées, mais la plus importante était évidemment d'accueillir les visiteurs et de leur expliquer la vie scolaire rurale des années 1930, 1940 et 1950. Nous recevions pendant l'été des gens curieux d'en apprendre davantage sur l'époque des écoles de rang, mais nous accueillions également des groupes organisés (groupes scolaires, groupes de voyage organisé, groupes de personnes âgées, familles, etc.) qui désiraient participer à un théâtre interactif sur la vie scolaire d'autrefois. Je jouais le rôle de la maîtresse d'école de rang et j'adorais ce que je faisais. La série *Les filles de Caleb* avait marqué mon adolescence et m'avait fait rêver… Quel plaisir pour moi de pouvoir jouer à Émilie Bordeleau dans une vraie école de rang ! Le scénario de cette animation incluait des personnages typiques du passé : une retardataire qui arrivait à l'école en catastrophe parce que « les sauvages étaient passés chez elle durant la nuit et y avaient laissé des bessons », le curé du village, qui venait entre autres vérifier si les enfants connaissaient par cœur leur petit catéchisme, et monsieur l'inspecteur, qui arrivait à l'improviste pour sa visite annuelle afin d'interroger les enfants pour s'assurer que leur institutrice avait bien fait son travail pendant l'année. L'inspecteur, avant de partir, demandait aux « enfants » de lui chanter une petite chanson. La plupart du temps, les participants choisissaient *Au clair de la lune*, *Frère Jacques* ou *Ô Canada*, chansons connues de tous. Mais je me souviens d'une fois où un groupe de personnes âgées, ayant pour la plupart fréquenté les écoles de rang, avaient entonné *Adieu monsieur le professeur*. J'ai un souvenir très clair de cette séance et de l'ambiance qui régnait dans la classe. J'avais en effet la gorge nouée d'émotion et il avait été très difficile pour moi de retenir mes



larmes. Pourtant, je ne suis pas enseignante dans la vie et il s'agissait d'une simple pièce de théâtre... Même quand j'y repense aujourd'hui, les émotions m'envahissent à nouveau et cela me donne la chair de poule. Je n'ai donc aucune misère à imaginer à quel point cette chanson peut toucher le cœur d'un « vrai » prof qui a consacré la majeure partie de sa vie à l'enseignement...

Puisque mon but est de rendre hommage à Marie-Claude et à Joanne, je ne ferai que transcrire ici les paroles de cette chanson pour leur dire combien nous les apprécions et à quel point elles nous manqueront. À vous de fredonner ce bel air en pensant à ces deux merveilleuses enseignantes impliquées et dévouées à la pédagogie Freinet, qui ont sans aucun doute fait la différence plus d'une fois auprès des nombreux enfants passés dans leur classe, auprès de leurs parents également, et qui ont marqué à leur façon leurs collègues, comme en témoigneront certains dans les prochaines pages de cette édition. Voici donc ladite chanson, que vous pouvez retrouver sur YouTube, pour les intéressés :

Adieu monsieur le professeur

Les enfants font une farandole / Et le vieux maître est tout ému / Demain il va quitter sa chère école / Sur cette estrade il ne montera plus

Refrain

Adieu monsieur le professeur / On ne vous oubliera jamais / Et tout au fond de notre cœur / Ces mots sont écrits à la craie / Nous vous offrons ces quelques fleurs / Pour dire combien on vous aimait /

On ne vous oubliera jamais / Adieu monsieur le professeur

Une larme est tombée sur sa main / Seul dans sa classe il s'est assis / Il en a vu défiler des gamins / Qu'il a aimés tout au long de sa vie

De beaux prix sont remis aux élèves / Tous les discours sont terminés / Sous le préau l'assistance se lève / Une dernière fois les enfants vont chanter

Marie-Claude et Joanne, c'est la fin d'une belle histoire d'amour, mais le commencement d'une autre étape, qui sera, j'en suis certaine, des plus belles et intéressantes ! Car dans la vie, quand une porte se ferme, une autre s'ouvre… Sachez, mesdames, que les portes de l'école ne seront jamais fermées pour vous ! Passez donc nous voir de temps à autre et soyez assurées de notre joie de vous voir entre ces murs d'école, qui furent les vôtres pendant de nombreuses années. Marie-Claude et Joanne, nous vous souhaitons à chacune une bonne retraite, à la hauteur de vos aspirations ; vous l'avez bien méritée !

Et à vous, grande famille Freinet, je vous souhaite un merveilleux été rempli de beaux moments ! C'est désormais le temps de se dire « à l'année prochaine » ! Comme si la fin justifiait un nouveau (re)commencement…

Joanne...

Une enseignante aidante, à son affaire et qui nous a bien appris. Elle s'assurait toujours que tous ses élèves travaillent bien. Lorsque nous parlions d'une activité, elle la respectait et nous étions certains de la vivre. Fait cocasse : elle soufflait sur sa couette de cheveux lorsqu'elle attendait que le groupe soit prêt. Bonne retraite Joanne !

Laurence Pineau, Justin Côté-Fortin, Justin Lachance, Charles-Olivier Pouliot, Laurent Bédard, Alexis Cloutier et Maelle Hébert

C'est avec un pincement au cœur que nous verrons Joanne, enseignante de 1er cycle, quitter l'école optionnelle Yves-Prévost pour une retraite bien méritée. J'ai eu le bonheur de la côtoyer pendant 4 des 5 dernières années, alors que mes fils, Guillaume et Rémi, ont été dans sa classe. Les enfants y sont accueillis dans la bonne humeur et l'enthousiasme, dans le respect des forces et des défis de chacun, dans l'ouverture aux nouvelles expériences et aux divers projets. Joanne incarne à mes yeux la passion de l'enseignement : alors qu'elle aurait pu être blasée après avoir vu passer des centaines d'élèves, j'ai senti chez-elle le même émoi de voir émerger la lecture chez un enfant, de le voir franchir ce passage qui transforme nos petits en « grands » de plus en plus autonomes. Merci Joanne pour ces années auprès de nos enfants ! Ton grand sourire va nous manquer, mais nous nous consolerons en pensant que tu profites à fond de cette nouvelle étape de ta vie. Bonne retraite, chère Joanne !

Marie-Ève Côté, maman de Rémi et Guillaume Breton à l'école Yves-Prévost

Marie-Claude...

Marie-Claude, cette chère collègue, cette chère amie ! Comme nous en avons partagé de belles aventures ! Nos petits projets avec les enfants devenaient rapidement et souvent de grands projets ! Il y a environ 13 ans, nous avons fait la découverte de la richesse des albums jeunesse. Nous avons passé des heures et des heures à lire, lire et lire des albums à la librairie Pantoute ! Et que dire de nos escapades à Montréal ou à Sherbrooke pour rencontrer un auteur ou un illustrateur ! Du bonbon ! Marie-Claude était ma meilleure complice pour me questionner, me demander le pourquoi du comment. Marie-Claude fut une enseignante passionnée et elle le sera jusqu'à la toute dernière journée de sa carrière ! Chère précieuse collègue, tu vas me manquer !

Annie Robitaille, bâtisse des Loutres

Marie-Claude a été ma deuxième enseignante du primaire. Je me rappelle qu'elle était dévouée dans son travail et qu'elle démontrait beaucoup d'intérêt pour nous. Elle avait à cœur notre succès et cela paraissait. Elle était une enseignante dynamique et gentille. Elle nous a bien préparés pour la troisième année. Grâce à elle, j'ai eu plus de facilité et du plaisir à l'école. Merci, Marie-Claude, pour tout ce que tu as fait pour nous ! Je garde en souvenir tous les beaux moments de mon premier cycle. Je t'aime fort et je te souhaite une bonne retraite !

Mia Laprise, ancienne élève à la bâtisse Yves-Prévost

Marie-Claude est une enseignante merveilleuse, pleine de confiance. Quoi qu'il arrive, elle est toujours là pour aider ses élèves. C'est une personne en qui l'on peut avoir confiance. À l'école, c'est sûr, tout le monde va s'ennuyer d'elle. Marie-Claude nous a aussi transmis sa passion pour la guitare dont elle joue souvent à ses élèves. Bref, elle nous a tous émerveillés.

Sara Laprise, classe de Daphnée, 3e cycle, bâtisse Yves-Prévost

Hommage à nos deux oies blanches



C'est avec beaucoup d'émotion que nous nous préparons à voir s'envoler vers la retraite deux oies blanches du 1er cycle : Joanne et Marie-Claude. Les filles, nous tenions à souligner votre dévouement, votre passion et vos pratiques pédagogiques qui nous inspirent, mais aussi tout le plaisir que nous avons à travailler en coopération avec vous deux au quotidien. Vous allez nous manquer ! Que votre envolée soit des plus passionnantes, des plus paisibles et des plus heureuses, vous qui avez tant donné à nos jeunes et à toute l'équipe !

Bon vent !

Claudie Courcy et Marize Boisvert

Classe-Nature

Par Anne-Hélène Chevrette, maman de Francis Neault à la bâtisse Yves-Prévost



La classe des Athlètes olympiques, entraînée au quotidien par leur « coach » Katia, a eu la chance de relever les défis proposés par la station de plein air de Duchesnay. Escalade, devinettes dans le bois, personnages historiques, Arbraska, piscine, feu de camp et tir à l'arc ont été au menu de ces deux jours bien remplis !!! Les sourires en disent long sur le bonheur qu'ils ont eu à être ensemble dans un cadre plus intime et spécial. De belles surprises leur ont été réservées : des victuailles préparées avec amour et enthousiasme par Katia, des parents qui jouent au photographe, à l'aide-animateur ou au préposé à la sécurité et au confort des troupes. Même le feu de camp a été agrémenté de la musique de Francis et son papa, tous deux violonistes. Mille mercis à ceux et celles qui ont fait de ces journées des moments inoubliables !!!





Une belle reconnaissance pour Audrey Lavoie

Par Sarha Lambert, maman de Louis, Adèle et Elsa Paradis, à la bâtisse Yves-Prévost

Le 9 avril dernier, Audrey Lavoie, l'une des orthopédagogues de la bâtisse Yves-Prévost, a été honorée par des membres du comité EHDAA (Organisation des services éducatifs aux élèves à risque et aux élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage) de la CSDPS. En effet, Monsieur Nicolas Maheux, accompagné de quelques parents représentant le comité, sont venus à l'école afin de souligner le leadership hors du commun de cette orthopédagogue, son attitude d'ouverture envers les élèves HDAA, ses interventions efficaces et son implication en général au sein de l'école. Madame Lavoie a reçu devant un gymnase rempli d'élèves, de professeurs et de parents, un certificat d'excellence pour toutes ses réalisations à ce jour et pour la qualité de son travail. C'est avec fierté que nous tenons à l'en féliciter chaleureusement. Quelle chance nous avons de pouvoir compter sur les bons services et l'expertise de cette talentueuse orthopédagogue ! Bravo, Audrey, et merci pour ton dévouement !

Capsule santé

Par Audrey Lavoie, mère de Laurent Bédard, 6e année chez Isabelle Rioux

Un antibiotique naturel, vous connaissez ?

Nous vous partageons une découverte intéressante. Il s'agit de l'huile essentielle d'origan. L'origan est bien connu pour son pouvoir aromatique en cuisine. Il possède également des vertus thérapeutiques. Sous forme de gouttes ou de capsules, il peut soulager les problématiques respiratoires causées par les bactéries ou les virus. Il peut également traiter les problématiques d'origine alimentaire et travailler sur le système immunitaire.



Qui est Marc Audet ?

par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

Les évaluations de fins d'année

par Marc Audet, enseignant à la retraite et fondateur de notre école

C'est la fin de l'année ! Le mois de juin, ce devrait être le moment de l'aboutissement ; le temps où la communauté fait le point des projets vécus, avant de « fermer les livres », le temps de l'échange des savoirs et des savoir-faire. Des moments de grande convivialité… En tout cas en classe Freinet !

Pourtant, ce n'est pas vraiment le cas, en tout cas, pas pour tout le monde ! Parce qu'il y a les fameux examens officiels du ministère. L'idée, ce n'est pas qu'il n'y a pas lieu de procéder à des évaluations, histoire de savoir ce qu'ont rapporté toute l'énergie et le temps qu'on a mis à apprendre pour les uns et enseigner pour les autres. Quoique…! Dans une approche pédagogique comme la nôtre, où le suivi des entreprises des enfants est individualisé et pratiquement quotidien, l'évaluation est continue, et il ne me paraît pas nécessaire de faire un ensemble de tests et d'examens de fin d'année pour savoir porter un jugement sur le degré de réussite. Mais il faut croire que ça rassure, puisque la plupart des profs se résignent à préparer de tels exercices, avant de proposer bulletins et comptes rendus.

La culture pédagogique ambiante les a peut-être bien trop poussés à ne pas se fier à leur jugement, ou encore les a convaincus qu'un examen donnera un jugement objectif, au contraire de leur propre jugement… sauf que les examens, ils sont préparés par des humains ; parfois ils sont bien faits, d'autres fois moins bien ! On a souvent le réflexe de questionner le résultat d'un examen, et de le prendre pour le fin mot de l'affaire, mais bien moins la pertinence et la valeur de l'exercice. Il y a eu, il y a et il y aura des examens mal faits, trop difficiles ou trop simplistes, qui donnent des résultats conséquents, qui ne sont en rien le portrait réel de l'examiné.

Sauf que l'expérience s'accumulant, la plupart des profs vous diront qu'avant même de corriger et de noter ces examens, ils savent prédire sans trop se tromper ce que sera la réussite de chacun. On les connaît, nos moineaux ! Il n'y a souvent que quelques petites choses qu'on a intérêt à mettre en examen, parce qu'on n'a pas suffisamment observé les phénomènes d'apprentissage qui y sont liés, ou bien ils sont passés trop inaperçus pour qu'on en ait conscience ; là, le test peut être utile.

Moi, dans ma pratique, j'en suis venu rapidement à éliminer les semaines de tests et d'examens qu'on se tape généralement avant de produire un bulletin. Pour quelques bonnes raisons. D'abord, ça casse la vie du groupe : il faut mettre tous les projets de côté, s'astreindre à des minutages qui sont parfois sans rapport avec les capacités de chacun, donc gruger du temps de vie, d'échange et d'apprentissages… Ensuite, que de temps perdu à se taper l'exercice, à le corriger… pour un rendement assez illusoire, étant donné tout ce qu'on sait déjà de ce que chacun réussit. Enfin, une source de stress en moins. Peut-être le savez-vous, mais bien des enfants vivent assez mal ces journées d'examens. Il y en a même qui performent systématiquement mal parce que c'est justement un moment dédié au jugement plutôt qu'un temps de travail normal et de production à travers lequel le prof saura profiter de ses observations pour savoir ce qu'il en est pour chacun quant aux objectifs d'apprentissage qui les concernent.

Bref, on ne devrait pas, tout compte fait, finir notre année fin mai et passer notre mois de juin dans les évaluations de toutes sortes, avec horaires, consignes et minutages. Quelle façon « plate » de fermer les livres avant de partir en vacances !

C'est pourtant ce à quoi nous astreint le ministère qui impose ses propres examens à certains degrés du primaire, dans ce qu'il est convenu d'appeler les « matières principales ». Mais là, attention ! Pas qu'un petit peu ! Des examens développés à l'excès, qui se déroulent sur des jours et même des semaines, où il faut suivre toute une procédure qui n'est justifiée que par ceux qui l'ont inventée et qui nous l'imposent, des examens qui sont réputés difficiles, même si d'une année à l'autre, on tente de les ajuster. Les heures et les jours sont même ciblés, pas question de déroger, de reporter, de permettre à un enfant d'étirer son temps, de remplacer la journée… Des fins d'année qui provoquent chez bien des profs le réflexe de « préparer » les enfants, par des exercices, des répétitions, dont le double effet est d'accaparer encore plus de temps de « pratique » au détriment d'activités plus naturelles d'apprentissage et de réalisation, et de fausser toute la démarche d'évaluation qui aurait résulté du seul examen lui-même.

Mais le plus aberrant, c'est encore que ces examens ne servent pas ou peu à l'évaluation réelle de l'année scolaire de l'enfant. Ils peuvent être utilisés pour noter le résultat final dans la matière visée, mais seulement dans un faible pourcentage. En fait, ils ne servent, en fin de compte, qu'à faire des statistiques pour les fonctionnaires du ministère, et à donner au ministre des arguments pour appuyer les directives qui partent d'en haut et doivent être mises en œuvre et exécuter par les commissions scolaires, les écoles et les enseignants. Tous les examens ne se rendent même pas au ministère ; seul un échantillonnage plutôt limité fera le chemin et servira à donner un portrait de ce qui se passe sur le terrain.

Un dernier petit mois d'école chamboulé… pour pas grand-chose !

Jusqu'ici, seuls les enseignants se sont plaints du non-sens de l'affaire, et certains cadres leur ont dernièrement emboîté le pas. À quand les parents mettront-ils leur grain de sel dans le débat ? Un débat qui devrait sans doute s'élargir à toute la question de l'évaluation parce que ça ne se limite pas aux seuls examens de fin d'année, fussent-ils ceux du ministère, et pas non plus au débat actuel sur les notes de passage, trafiquées ou pas.

L'implication des parents, moteur de bonheur !

Par Nancy Carrier, maman de Flavie à l'école des Loutres

L'école Freinet, c'est quoi ? Au-delà des valeurs d'autonomie, de coopération, de responsabilisation et de respect, l'école Freinet c'est un triangle de collaboration composé de l'enseignante, de l'enfant et du parent. D'ailleurs, plusieurs parents ont choisi cette pédagogie pour cette raison. Afin de connaître un peu mieux la réalité de la présence parentale à des Loutres et à Yves-Prévost, et afin de démontrer l'importance de cette présence à l'école, j'ai eu le bonheur d'interviewer des parents, des enseignantes et des élèves de Charlesbourg et de Beauport.

Comment s'impliquer ?

La question que plusieurs nouveaux parents Freinet se posent c'est « mais comment ? », « que puis-je faire ? ». Les occasions de s'impliquer sont multiples. Comme le dit Manon Toupin, enseignante de 3e cycle à des Loutres : « Un parent impliqué n'est pas nécessairement un parent qui est physiquement présent à l'école, mais qui s'investit dans le cheminement de son enfant en commentant le plan de travail, en supportant les interventions de l'école, en s'intéressant à ce qui se passe à l'école et en encadrant son enfant à la maison ».

Pour Nicolas Flamand et Chantale Couture, parents de Clara (1ère année), Florence (3e année) et Lauriane (5e année) à des Loutres, l'implication s'étale sur toute l'année : « Puisque nous avons des horaires de travail flexibles, nous aimons beaucoup nous impliquer durant les heures de classe ». Ils sont présents à Iniski, au Pentathlon des Neiges, au Salon du livre, au dîner de Noël, lors des

initiatives de leurs filles, pour ne citer que ces événements.

Sergio Arellano est quant à lui un parent d'Yves-Prévost, impliqué sans interruption depuis 2002 ! Il a fait partie de tant de comités qu'il en oublie aujourd'hui certains. Du *comité cour d'école* au *comité photo*, en passant par le *comité d'admission* et celui de *party de bénévoles*, il a goûté à plusieurs facettes de l'école. Ses multiples expériences lui ont permis de mieux cerner les endroits où il préférait s'investir, sans pour autant négliger ses présences. Comme le dit si bien Mélanie Lévesque, maman à des Loutres, « il y en a pour tous les goûts selon les aptitudes de tous et chacun ».

Parfois, les projets initiés par les enfants sont tellement mobilisateurs que les parents s'y impliquent en grand nombre, ce qui permet évidemment aux « idées folles » de grandir et de voir le jour. Ce fut le cas l'an dernier dans la classe de Daphnée Savard, enseignante de 3e cycle à Yves-Prévost. La compétition « Les Cuistots », initiée par les enfants, a suscité un engouement incroyable chez les parents : « Le jour de la compétition, il y avait presque autant de parents que d'enfants ! », nous dit Daphnée. Mais derrière cette journée d'éclat à laquelle prenait aussi part Daniel Vézina, il y a eu des parents qui se sont impliqués à l'école ou depuis la maison. Si bien que l'enseignante nous confie que « ce projet n'aurait pas vu le jour sans l'aide précieuse des parents qui ont participé à une ou plusieurs étapes du projet. »

Pourquoi s'impliquer ?

Plusieurs recherches démontrent que l'implication des parents dans la vie scolaire favorise la réussite académique des enfants. Manon Toupin va dans le même sens : « l'implication des parents favorise et facilite le cheminement des élèves dans un climat sein et rassurant ».

Les raisons évoquées par les parents sont nombreuses et touchent d'abord à l'importance de voir grandir leurs enfants, d'être présents… « [C]es beaux moments passés avec eux sont riches en souvenirs » soutient Mélanie Lévesque. Il semble en fait que les parents très impliqués perçoivent ce don de temps comme un privilège et non comme un fardeau. Sergio Arellano avance que « c'est magique d'observer nos enfants en classe ou dans les activités où normalement on n'aurait pas la chance de les voir ». Chantale Couture et Nicolas Flamand vont dans le même sens et avancent ceci : « Cela nous permet de voir nos enfants interagir avec leurs camarades de classe et de constater leur évolution dans leur milieu ». Le bonheur de rendre service, de faire une différence est aussi cité.

Lorsque nous questionnons les enseignantes, nous constatons que l'impact de cette implication est réel et nécessaire pour la vie scolaire. « Pour réussir à faire autant de projets et à accompagner les élèves individuellement, nous devons travailler en coopération avec les parents. Tout le monde est gagnant : l'école devient un milieu de vie avec un réel sentiment d'appartenance, la classe s'enrichit par les forces de chacun, l'enseignante peut travailler encore plus individuellement et aller plus loin dans les projets de classe et l'enfant récolte les fruits de cette belle coopération ! », nous dit Daphnée Savard. Après 13 ans à enseigner en pédagogie Freinet, Manon Toupin a eu la chance de revoir d'anciens élèves et leurs parents. Ce que ceux-ci lui confient confirme « à quel point tout ce qui a été investi en équipe (parents-enseignants-élèves) porte encore ses fruits après tant d'années ». Les impacts sont positifs et dépassent largement l'année scolaire. Comme poursuit si bien Manon Toupin : « chaque petit geste d'équipe qui peut paraître banal permet de créer un citoyen engagé et responsable à long terme ».

Et les enfants dans tout ça, qu'est-ce qu'ils en disent ?

Puisque l'école existe parce qu'il y a les enfants, il nous importait évidemment de les questionner pour connaître leurs perceptions de l'implication de leurs parents. On dit que la vérité sort de la bouche des enfants, à l'École Freinet de Québec, la lucidité en sort aussi !

Amély Laplante, une élève de 4e année à Yves-Prévost, admet aimer beaucoup quand sa mère est présente à l'école : « je peux la voir, elle voit ce que j'ai fait en classe, je peux faire une activité avec elle et mes amis de la classe ». Sara-Eve et Léa-Frédérique Trépanier, respectivement aux 3e et 1er cycle à des Loutres, témoignent toutes deux de la fierté de voir leurs parents impliqués à l'école. Sara-Eve soutient : « [J']aime beaucoup ça

même si des fois, ça implique que ma mère soit absente en soirée ». Flavie Poupart, 1ère année à des Loutres, voit d'un œil positif l'absence d'un parent qui siège sur un comité : « Ça nous permet de passer une soirée privilégiée avec le parent qui reste ! ». Avec beaucoup d'empathie, Léa-Frédérique pense à la charge de travail de son enseignante : « Lorsque mon papa ou ma maman participe à une activité scolaire, j'aime bien, car je sais qu'Annie sera moins débordée. » Sara-Eve Trépanier démontre bien que l'école devient un lieu collectif d'appartenance, un milieu de vie où il fait bon évoluer : « L'école, c'est comme une grande famille où tout le monde s'implique pour rendre la vie plus facile ». Léa-Frédérique Trépanier a bien compris quant à elle l'efficacité des parents ! « [C]ela nous permet de faire des activités plus souvent et de passer plus de temps à faire l'activité plutôt que de préparer et de ramasser les choses ».

Incitation à l'implication

Bien que les exemples cités précédemment donnent le goût de se redresser les manches, nous avons demandé aux personnes interviewées de vous expliquer pourquoi chaque parent devrait donner de son temps pour l'école.

Sergio Arellano explique qu'il ne faut pas attendre pour s'investir : « [Les parents] ont l'opportunité dès le jour 1 d'être impliqués dans la vie de l'école et ensuite, on y prend goût et on en veut encore et encore ». La présence parentale est assurément une source de bonheur pour les enfants, comme en témoigne Daphnée Savard, qui après plus de 14 ans d'enseignement, en a côtoyé des petits yeux heureux à la vue de papa ou maman dans l'école : « C'est incroyable comment les enfants adorent cela quand vous venez à l'école pour aider en classe, participer à un projet, faire une présentation, accompagner à une sortie… On voit dans les yeux des enfants tout l'amour et la fierté d'avoir leurs parents avec eux. ».

Finalement, toutes les raisons sont bonnes pour s'impliquer et peu importe la manière de le faire, cela fera le bonheur de la classe, des enfants, des enseignant-e-s et du parent lui-même. Il ne faut pas un doctorat en pédagogie, il faut simplement avoir le souhait profond d'être disponible pour le bien des enfants et de l'école. Quoi de mieux que de terminer sur les paroles de parents inspirants et impliqués, Chantale Couture et Nicolas Flamand : « Nous avons la chance d'avoir une merveilleuse école accueillante avec du personnel extrêmement engagé et passionné. C'est à nous d'en profiter ! ».

Un grand merci à toutes les personnes qui ont pris de leur temps pour collaborer à cet article : Sara-Eve et Léa-Frédérique Trépanier, Amély Laplante, Flavie Poupart, Chantale Couture, Nicolas Flamand, Mélanie Lévesque, Mélanie Chouinard, Sergio Arellano, Manon Toupin et Daphnée Savard.

Le professeur et les gros cailloux

Un jour, un vieux professeur de l'École Nationale d'Administration Publique (ENAP) fut engagé pour donner une formation sur l'organisation efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation. Le vieux prof n'avait donc qu'une heure pour « passer sa matière ». Debout, devant ce groupe d'élite (qui était prêt à noter tout ce que l'expert allait enseigner), le vieux prof les regarda un par un, lentement, puis leur dit : « Nous allons réaliser une expérience ».

De dessous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux prof sortit un immense pot de verre de plus de quatre litres qu'il posa délicatement en face de lui.

Ensuite, il sortit environ une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot.

Lorsque le pot fut rempli jusqu'au bord et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? » Tous répondirent : « Oui ». Il attendit quelques secondes et ajouta : « Vraiment ? » Alors, il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux, puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux jusqu'au fond.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda : « Est-ce que ce pot est plein ? » Cette fois, ses brillants élèves commençaient à comprendre son manège. L'un d'eux répondit : « Probablement pas ! ». « Bien » répondit le vieux prof. Il se pencha de nouveau et cette fois sortit de sous la table un seau de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier.

Encore une fois, il demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? ».

Cette fois, sans hésiter et en chœur, les brillants élèves répondirent : « Non ! ».

« Bien ! » répondit le vieux prof. Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'au ras bord.

Le vieux prof leva alors les yeux vers son groupe et demanda : « Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ? ».

Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, répondit : « Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on veut vraiment, on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire ».

« Non » répondit le vieux prof, « Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante : si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer par la suite ». Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.

Le vieux prof leur dit alors : « Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? Votre santé ? Votre famille ? Vos amis ? Réaliser vos rêves ? Faire ce que vous aimez ? Apprendre ? Défendre une cause ? Se relaxer ? Prendre le temps ? Ou tout autre chose ? ».

Et il ajouta : « Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses GROS CAILLOUX en premier dans sa vie, sinon, on risque de ne pas réussir sa vie. Si on donne priorité aux peccadilles (le gravier, le sable), on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments de sa vie ».

Alors, n'oubliez pas de poser à vous-même la question : « Quels sont les GROS CAILLOUX dans ma vie ? ». Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot.

D'un geste amical de la main, le vieux prof salua son auditoire et lentement quitta la salle.

Source : http://www.topevolution.com/histoires-a-mediter/les-cailloux-le-gravier-le-sable-et-l-eau/

Confection de papier artisanal

Par Élise et son papa François Grimard, classe de Marie-Hélène à la bâtisse Yves-Prévost



Le 15 février dernier, les membres du comité environnement ont participé à un atelier de confection de papier artisanal qui s'est déroulé dans la classe d'Anne-Barbara. C'est Mme Rolande, une amie de Diane ayant enseigné en maternelle, qui animait cette activité. Marie-Claude, Anne-Barbara et François (le papa d'Élise) étaient en charge de la logistique. Mme Rolande est une experte en fabrication de papier artisanal ! Elle a su transmettre aux enfants sa passion pour l'artisanat pendant cet atelier de plus d'une heure. Voici les grandes étapes de la confection du papier artisanal.

Premièrement, il faut déchiqueter des feuilles de papier et les passer ensuite au mélangeur avec de l'eau chaude. C'est important de ne pas insérer trop de papier dans le mélangeur et d'y mettre suffisamment d'eau pour éviter de briser le moteur.



Deuxièmement, il faut ajouter la pâte produite dans le mélangeur dans de grands bacs préalablement remplis d'eau tiède (c'est plus agréable pour les mains que de l'eau froide !!!). Il est possible d'ajouter du colorant dans l'eau si on désire faire du papier de couleur. On utilise ensuite des passoires faites d'un cadre en bois et d'une moustiquaire que l'on plonge dans les bacs pour recueillir une petite quantité de pâte de papier. Bien égoutter la pâte de papier facilite l'étape suivante.

Troisièmement, il faut retourner délicatement la passoire sur un morceau de tissu recyclé assez grand pour pouvoir répéter cette opération à plusieurs reprises. À l'aide d'une éponge, il faut tamponner délicatement la pâte de papier pour enlever le surplus d'eau. Par la suite, il faut soulever délicatement la passoire. La feuille de papier artisanal encore humide restera ainsi sur le morceau de tissu.



Enfin, il ne reste plus qu'à faire sécher sur un séchoir à linge le morceau de tissu où sont disposées les petites feuilles de papier artisanal.

Tous les membres du comité environnement ont beaucoup apprécié l'atelier réalisé par Mme Rolande. Ils l'ont trouvée très gentille et patiente lorsqu'elle leur a expliqué toutes les étapes de la confection du papier artisanal. Leurs larges sourires et leur grande productivité tout au long de l'atelier démontrent hors de tout doute le grand intérêt qu'ils y ont porté. Il y a assurément eu plusieurs jaloux parmi les autres élèves de l'école !



Chronique Coup de cœur
Le plaisir de sortir des conventions

Par Nancy Carrier, maman de Flavie à la bâtisse des Loutres



Merci à Nancy Fontaine pour la photo !

Je crois que ma volonté de laisser mes enfants se salir remonte à une journée d'été au Parc-Cartier Brébeuf, il y a près de 10 ans. J'y ai entendu une jeune mère dire à sa fille : « Arrête de te rouler dans l'herbe comme ton frère. Tu vas te salir ! Tu es une fille ! ». Je n'avais pas d'enfant, mais je me suis promis que si un jour j'en avais, je les laisserais découvrir le plaisir de se salir, garçon ou fille. Les années ont passé et maintenant que nous sommes cinq à la maison, il m'arrive souvent de rager contre la lessive. Ces montagnes de vêtements souillés qui ne finissent plus de s'accumuler, malgré les brassées qui s'enchaînent, ne sont pas devenues ma passion, au contraire ! Mais, il m'arrive parfois de me rappeler cette journée au parc et je m'oblige à laisser les enfants se salir, à volonté ! Je suis amusée par les regards ébahis des passants, certains jours de pluie, qui nous observent du coin de l'œil lorsque nous faisons la chasse au vers de terre en sautant dans les trous d'eau. Quand Flavie me raconte cette fois où, en camping à L'Anse-St-Jean, nous l'avons laissée se rouler dans la boue, habillée, je souris. Quand je pense à cette fois où les enfants ont découvert la texture du yogourt aux dépens de leurs vêtements, je souris aussi. Lorsque je me rappelle cette fois où, en plein hiver, la cuisine est devenue un carré de sable de farine et d'avoine, je me dis que malgré la lessive, les plus beaux souvenirs viennent de ces moments magiques lors desquels on défie les conventions.



L'école des Loutres a été ce mois-ci un beau théâtre d'expression de la créativité en laissant les conventions du « rester propre » de côté. Quelle ne fut pas mon heureuse surprise de croiser Mme Dumas, lors d'une réunion un soir de mai, les mains « peintes » de vernis à ongles. Pour avoir relevé un défi, les élèves de l'école ont eu le privilège de coiffer et manucurer les enseignantes et le personnel de soutien. En riant aux larmes et en tentant de reprendre son souffle, Flavie me racontait sa journée « Même Allen !!! »

répétait-elle. Le concierge dévoué et discret s'était aussi prêté au jeu ! Du bonheur pur, un privilège de taille grandement apprécié.



Puis, le 18 mai dernier, j'ai eu la chance de participer à l'atelier sur le jardinage avec Judith et les enfants du service de garde. Et qui dit jardinage dit terre, eau, boue et expérimentations… Les enfants avaient les mains dans la terre jusqu'au coude, les genoux sur un plancher souillé et mouillé, mais une pluie d'étoiles dans les yeux. Judith, l'instigatrice du projet, et les parents présents étaient pour plusieurs « impressionnés » par l'ampleur des dégâts, mais les enfants sont allés au bout de leur créativité. Encore une fois, chapeau à Allen qui a retrouvé, ce soir-là, un plancher qui avait accueilli une foule de petits pieds pleins de vie (et pleins de terre…) et qui continue malgré tout de nous offrir un sympathique « bonjour ».

Merci à toute l'équipe de l'école des Loutres pour ces moments de « salissage ». Ce genre d'initiatives démontrent, à mon avis, que sortir des sentiers battus, des conventions et du « paraître », ne pas avoir peur de jouer même quand on mesure 5 ou 6 pieds, ça crée des humains plus confiants, plus créatifs et qui gardent un peu de ces étincelles de leur enfance.

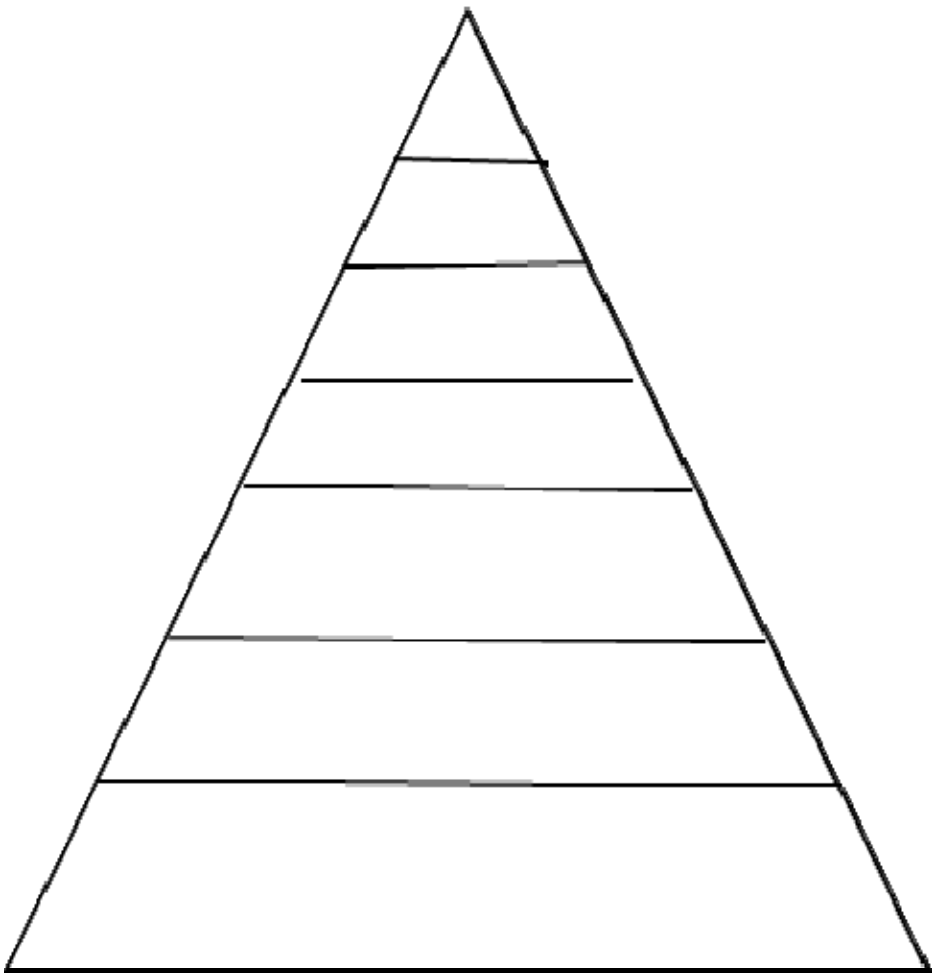
Dodo, l'enfant-do

Par Audrey Lavoie, orthopédagogue

Nos enfants ont des besoins, les mêmes besoins de base que les adultes. Quels sont-ils ? Nous vous suggérons d'avoir en main un crayon et de tenter d'ordonner les besoins humains tels que définis par le psychologue Abraham Maslow dans les années 1940. Les informations qui suivent ont été tirées d'un ouvrage de Spencer A. Rathus intitulé *Psychologie générale* aux Éditions HRW en 1984, pages 289 et 290.

Nous vous énonçons les sept besoins selon Maslow dans le désordre et vous proposons de les ordonner dans la pyramide, la base de la pyramide représentant les besoins fondamentaux :

- besoins d'amour et d'appartenance (amour et acceptation dans les relations intimes, dans les groupes sociaux et dans les groupes d'amis);
- actualisation de soi (réalisation de notre potentiel unique);
- besoins de sécurité (se protéger de l'environnement – logis et vêtements – se sentir en sécurité vis-à-vis les crimes et les épreuves financières);
- besoins physiologiques (respirer, boire, manger, dormir);
- besoins esthétiques (musique, art, poésie, beauté, ordre);
- compréhension cognitive (nouveauté, compréhension, exploration, connaissance);
- besoins d'estime (réussite, compétence, approbation, reconnaissance, prestige, statut).



Voici les réponses. L'ordre hiérarchique que donne Maslow aux besoins humains est le suivant :

1) Besoins physiologiques
2) Besoins de sécurité
3) Besoins d'amour et d'appartenance
4) Besoins d'estime
5) Compréhension cognitive
6) Besoins esthétiques
7) Actualisation de soi

« Maslow croyait qu'au cours de notre vie nous escaladons naturellement cette hiérarchie, en autant que nous ne rencontrons pas d'obstacles insurmontables. »

« Maslow soutenait que dans une société bien nantie comme la nôtre, la plupart des frustrations résultent de l'échec à satisfaire nos besoins » d'amour et d'appartenance. Ce sujet sera abordé dans un prochain article.

Besoins physiologiques

Nous nous attarderons dans le présent article sur le besoin physiologique relié au sommeil. Quelles conséquences peut avoir un manque de sommeil chez notre enfant ? La réponse nous vient en se posant nous-mêmes la question : quels changements s'opèrent en moi lorsque je suis fatigué(e) ? Prenez le temps d'y songer et d'inscrire vos réponses :

_____

_____

_____

Peut-être un manque de patience ? Assurément. Imaginez plusieurs individus impatients dans une même classe en même temps. Les enseignantes savent de quoi nous parlons. Déjà qu'apprendre à vivre en groupe constitue un apprentissage, imaginez si en plus la patience n'y est pas.

Peut-être une difficulté de concentration ? Outre les difficultés neurologiques chez certains enfants (ex. : TDA : trouble déficitaire de l'attention), un manque de sommeil engendre des difficultés attentionnelles et nous reconnaissons tous l'importance d'être à l'écoute en classe et présent à ce qui s'y passe.

Peut-être une difficulté de mémorisation ? Plusieurs informations doivent être mises en mémoire au quotidien dans la vie d'un écolier. C'est une tâche difficile pour le cerveau. Imaginez en plus si ce cerveau est engourdi par un manque de repos.

En fait, l'ensemble de nos capacités cognitives sont touchées, dans une intensité en lien avec le nombre d'heures de repos en déficit et l'accumulation de ces heures : si on manque de sommeil plusieurs jours de suite, voire plusieurs semaines, la fatigue s'intensifie sournoisement.

Nombre d'heures

Le nombre d'heures de sommeil peut varier d'un individu à l'autre. On peut par contre penser qu'un

enfant d'âge primaire a besoin de **11 heures de sommeil par nuit**. Si votre enfant se réveille par lui-même le plus souvent, c'est qu'il dort suffisamment. Notez que certains médicaments jouent de mauvais tours à ce chapitre. Votre médecin peut alors être une source de solutions, car le nombre d'heures de repos optimal est le même pour tous les enfants.

Faire dormir son enfant un nombre suffisant d'heures est un cadeau pour plus d'une personne : pour l'enfant lui-même en tout premier plan, pour les autres enfants de sa classe, pour ses enseignants et pour votre famille. Si ce cadeau représente un défi de taille pour vous, parlez-en à votre entourage pour chercher des solutions. Les enseignants peuvent aussi vous aider à modifier vos habitudes et vos routines de vie.

Bonne nuit !

Jardin bio au Chilenitos

Par Véronique St-Onge, maman de Naëllie Boudreault à la bâtisse Yves-Prévost

Nous avons aménagé un jardin bio à l'école maternelle de Naëllie, Divino Niño Jesús, aussi appelé Los Chilenitos. Quel travail ! Nous y avons planté plusieurs espèces d'arbres fruitiers, tels que le figuier, le manguier, des orangers, des fruits de la passion, des papayers et des bananiers. Nous avons aussi semé plusieurs légumes entre les arbres dans le but de fournir des aliments sains à la cuisine de l'école. Des déjeuners sont servis tous les jours aux enfants. Seuls les aliments non périssables sont fournis par une société d'État et livrés régulièrement. L'école doit fournir les aliments frais.

Jimmy m'a beaucoup aidée à préparer le terrain, de même que mes collègues Liz, son mari et mon homologue Tirco. Seuls deux parents sont venus nous appuyer. Tous les enfants ont contribué. Chaque classe a participé durant une demi-heure durant laquelle les enfants mélangeaient le compost avec la terre à l'aide de petits outils de jardinage que je leur ai achetés, ils ont rempli les trous, semé ou planté, arrosé grâce aux arrosoirs que je leur ai procurés et ajouté le paillis pour couvrir le sol et empêcher les mauvaises herbes de pousser. Ils étaient enchantés et ont très bien travaillé. Treize classes au total ! Toute une journée ! Nous avons aussi commencé le projet de compostage grâce au nouveau composteur installé dans la cour. Les enfants y mettent leurs pelures de fruits et de légumes.

Ensuite, je suis partie deux semaines en vacances et aujourd'hui, je suis allée voir l'état des lieux. Peu de graines ont germé, quelques arbres sont morts, le paillis s'est retrouvé sur les allées de semis, les empêchant de pousser, et les méthodes d'arrosage ne sont pas appropriées. Je crois qu'il reste du travail à faire pour arriver à en faire un jardin productif et joli. L'intérêt est là, mais le temps et le savoir-faire manquent. Pas facile d'ajouter des tâches quand les employés sont déjà occupés. Un jardin demande de l'attention. Au pire, ils pourront récolter les fruits dans les prochains mois et années. Ça sera déjà mieux que ce que c'était !

Pour suivre les aventures de Véronique : http://casmaperou.blogspot.pe/

Albums jeunesse : mes découvertes !

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys et d'Éloi Morel-Vachon, bâtisse Yves-Prévost

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (10 ans bientôt !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, j'ai eu l'idée de démarrer une petite chronique pour vous parler d'albums qui sont des coups de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

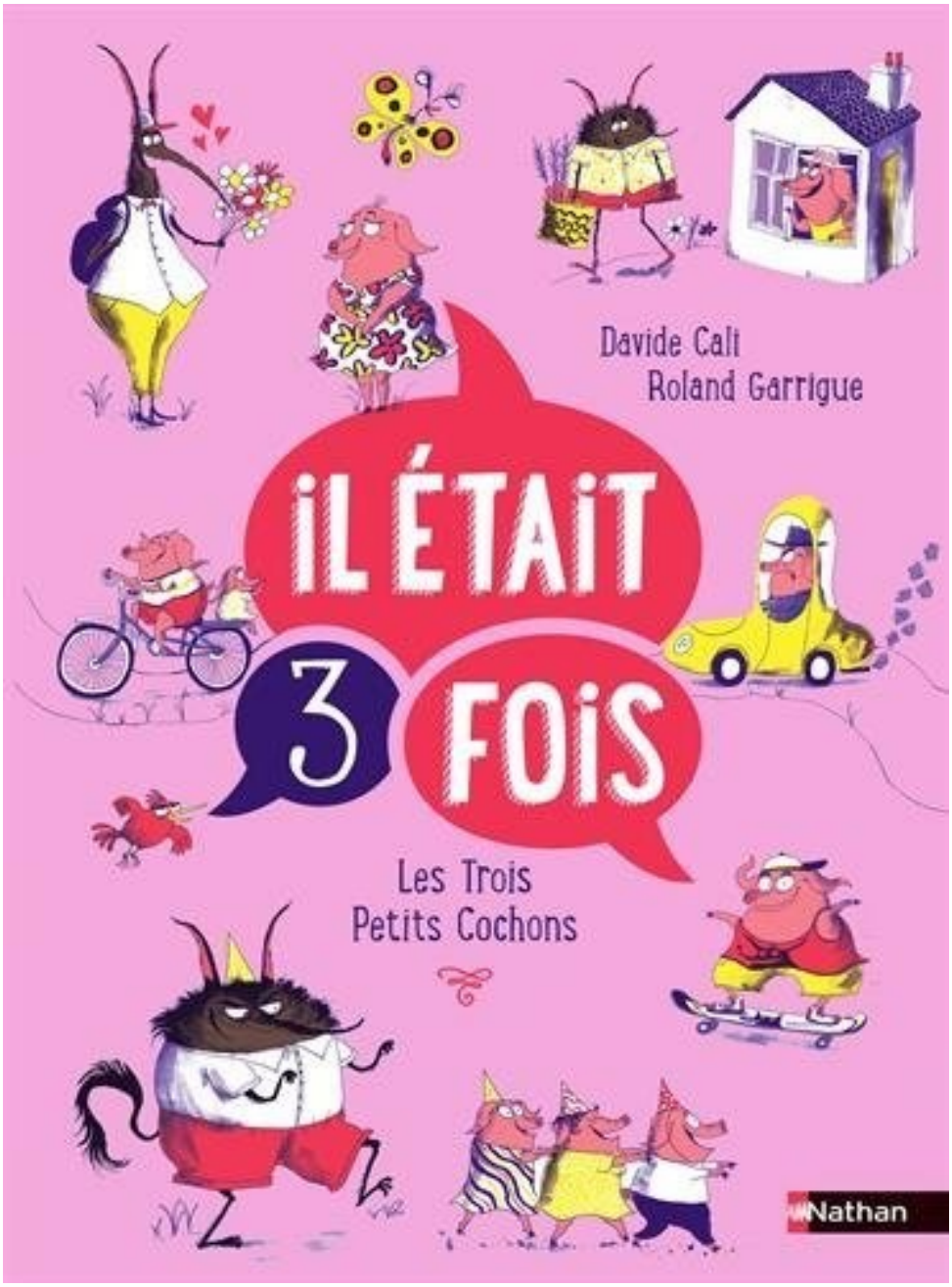
Bonne lecture !

Album sélectionné :

Il était trois fois les trois petits cochons, texte de Davide Cali, illustrations de Roland Garrigue, Nathan, 2015.

Résumé de l'histoire :

Cet album propose une relecture en trois versions du conte classique *Les trois petits cochons*. L'auteur s'amuse à explorer un premier détournement de l'histoire intitulé *Pouf! ou Et si les trois petits cochons n'étaient pas dans leurs maisons ?*. Le grand méchant loup visite le village des cochons et souffle sur les maisons… sans succès, car elles sont toutes vides. La seule demeure habitée est un immeuble à logement bétonné, où se sont ter-



rés les cochons. Le loup est ainsi contraint de manger des haricots verts, seule nourriture restant dans son réfrigérateur – quel drame pour un loup ! Le deuxième texte, *L'ouragan ou Et si les trois petits cochons avaient un caractère de… cochon ?*, met en scène un renversement des rôles des personnages : le loup (prénommé Jean-Loup) devient victime et les cochons sont en situation de domination. Le loup tente de se mettre à l'abri dans les maisons des trois petits cochons durant un ouragan et ces derniers lui refusent tous leur protection. Le loup se retrouve finalement accusé d'avoir causé la disparition des cochons (emportés par l'ouragan) et il est emprisonné malgré son innocence. *La Grande Bouffe ou Et si le loup arrivait dans une ville peuplée de 333 333 cochons* ?, troisième et dernier texte de l'album, suggère une version humoristique du loup circulant dans une grande ville remplie de cochons et les mangeant tous, un à un ! Un détail cloche cependant et met fin au banquet du loup : la sonnerie de son réveille-matin. Tout cela n'était donc qu'un rêve…

Questions à poser durant ou après la lecture :

Texte 1 : *Pouf!*

- Pourquoi est-on surpris de voir les cochons habiter dans un immeuble en béton ? (Piste de réponse : décalage par rapport à l'environnement rural du conte classique)
- Pourquoi le loup est-il si déçu de manger des haricots verts ? (Piste de réponse : manger des légumes est le comble du malheur pour un carnivore)
- Est-ce que la morale du conte classique est respectée dans cette version ? Pourquoi ? (Piste de réponse : oui, le loup est puni)

Texte 2 : *L'ouragan*

- Pourquoi ce texte est-il très différent de la version classique du conte ? (Piste de réponse : les rôles sont renversés, le loup devenant la victime)
- Quels aspects de la société sont critiqués dans cette version ? (Piste de réponse : les préjugés et l'individualisme)
- Pourquoi les personnages de l'histoire semblent-ils indifférents au sort du loup, emprisonné injustement ? (Piste de réponse : personne ne veut croire qu'un loup peut être « bon »)

Texte 3 : *La Grande Bouffe*

- Pourquoi les personnages ne se battent pas pour éviter d'être dévorés par le loup ? (Toutes les hypothèses sont bonnes !)
- Quel pourrait être le son que le loup entend au loin ? (Toutes les hypothèses sont bonnes !)

Commentaires généraux :

Cet album nous montre comment un conte classique peut être détourné de multiples façons pour en explorer toutes les possibilités. Il pourrait s'agir d'une source d'inspiration vraiment efficace pour un projet de classe en écriture ! En postface du livre, l'enseignante Barbara Pillot propose d'autres pistes à partir du même conte, en complétant simplement la question « Et que se passerait-il si… » Le loup s'attaquait d'abord à la maison de brique ?... Le loup était enrhumé ?... Le loup était végétarien ?... Les trois frères petits cochons étaient trois sœurs ?... L'eau de la marmite était glaciale ?... Il y avait trois grands méchants loups ?... L'action se passait à une autre époque ? Et ainsi de suite. La version classique est proposée à la toute fin. Il importe de noter que les illustrations sont absolument savoureuses, ludiques et farcies de détails insolites !

Quand les Papillons explorateurs rencontrent les dinosaures !

Par Sara Hébert, maman de Benjamin Roy à la bâtisse des Loutres

Le 5 avril dernier, les Papillons explorateurs de la classe de maternelle de Maude ont présenté à leurs familles un documentaire vidéo sur une thématique qu'ils avaient eux-mêmes choisie, soit les **dinosaures**.



Initié et piloté de main de maître par Emmanuelle, stagiaire, le projet a demandé beaucoup de travail aux apprentis experts. En effet, ils ont dû étudier les caractéristiques de plusieurs types de dinosaures et de reptiles, les causes de leur disparition ainsi que le monde des fossiles.



Dans le but de mener à bien la production de la vidéo, les copains ont dû mémoriser les renseignements qu'ils devaient transmettre à leur auditoire et s'adresser clairement à la caméra… Ouf ! Ce n'est pas facile de faire du cinéma ! Afin d'appuyer leur propos, les mini spécialistes ont utilisé des lignes du temps pour situer les dinosaures, des bouts de ficelle pour démontrer la longueur (parfois très longue !) des bêtes disparues, des photos, des vidéos, des accessoires ainsi que plusieurs éléments loufoques qui ont bien fait rire le public captivé (imaginez une Maude miniature dans la gueule du tyrannosaure !). Un documentaire plus qu'impressionnant, digne du National Geographic !



Après avoir appris tant de choses sur les dinosaures, pourquoi ne pas partager ces nouvelles connaissances en faisant un petit quizz (vous trouverez les réponses plus bas) !

a) Quelles sont les trois périodes pendant lesquelles les dinosaures ont vécu ?
b) Que veulent dire les termes « bipède » et « quadrupède » ?
c) De quoi se nourrit un omnivore ?
d) Comment appelle-t-on la personne qui trouve les fossiles dans la terre ?
e) Quelles sont les deux grandes théories qui expliqueraient la disparition des dinosaures ?

a) Trias, Jurassique et Crétacé ; b) Bipède : qui se déplace sur 2 pattes / Quadrupède : qui se déplace sur 4 pattes ; c) De plantes et de viande ; d) Paléontologue ; e) Une météorite qui a touché la terre / Un volcan en éruption

Notre compétition de cheerleading

Par Saralys Morel-Vachon de la classe des Journalistes talentueux (Catherine), bâtisse Yves-Prévost

Le dimanche 23 avril 2017 s'est déroulée la compétition de cheerleading, au Grand Théâtre de Québec, pour les *Extrêmiss*. Voici comment tout cela s'est passé…



Nous avons commencé par nous rejoindre à l'école pour la préparation (maquillage, coiffure, etc.) à 9 h 10. Après nous être faites toutes belles, aux couleurs de notre équipe, nous avons pratiqué une dernière fois notre cri d'équipe sur la place animée. Vers 10 h 30, nous sommes parties au GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC !!! Là-bas une dame nous a demandé notre prénom. Tout va bien jusque-là. Ensuite une jeune fille avec un t -shirt de la LIG (Ligue Inter Services de Garde) nous a amenées à l'endroit où nous allions passer presque toute la journée. Mon ancienne école, Saint-Édouard, était là avec l'équipe de cheerleading, les *Dynamites*. J'ai donc revu mes meilleures amies. Quelques minutes après être arrivées, nous sommes allées faire l'inspection.

L'inspection, ce sont des filles qui nous demandent de montrer notre langue, notre nombril et nos oreilles pour voir si nous avons des perçages corporels et elles vérifient aussi si nos ongles sont bien coupés. Ensuite, nous sommes allées faire une petite pratique dans une salle avec trois tapis et, après, nous sommes allées faire une pratique sur la scène avec neuf tapis. C'est beaucoup ! Nous avons poursuivi avec la photo de l'équipe (disponible sur le site de la LIG bientôt), c'était très amusant ! La prochaine étape était de… MANGER !!! Eh bien oui ! Même à une compétition, il faut se nourrir pour être en forme ! Après le diner, l'attente a commencé. C'était très long, mais heureusement, nous avons eu la bonne idée de nous installer devant la télé dix minutes avant que le spectacle commence. Nous avions de bonnes places ! Après les équipes de la catégorie A, c'était le tour des équipes de la catégorie AA donc nous ! Nous étions les troisièmes à passer. Lorsque nous sommes descendues, un monsieur nous a dit que nous avions quatre minutes pour pratiquer notre chorégraphie, mais pas le droit de faire de montées ! Nous avons donc pratiqué la danse et les sauts. L'étape suivante était de présenter devant le public. Nous nous étions dit de « crier notre vie » durant le cri d'équipe pour gagner des points.

La dernière étape était évidemment la remise des médailles ! Et c'est avec une très grande fierté que nous avons accueilli dans notre équipe la médaille de bronze de la catégorie AA !!!

BRAVO !!!



Recettes estivales

Par Sarha Lambert, maman de Louis, Adèle et Elsa Paradis,
et Vincent Moreau, papa de Florence, à la bâtisse Yves-Prévost

L'été, c'est fait pour … cuisiner ! Malgré les inondations et la température qui tarde à se réchauffer, l'été est bel et bien à nos portes (patio !). L'absence de devoirs et leçons, les produits frais qui abondent, les journées chaudes et les soirées qui s'allongent sont autant d'invitations pour se rassembler entre amis ou voisins et partager de bons plats. Nous vous proposons ici une sélection de recettes estivales sans prétention qui « pognent » auprès de nos familles et amis : des salades, des petites marinades et d'autres idées pour recevoir sans flafla.

Commençons d'abord par ces deux recettes de marinades faciles pour poulet ou porc qui ont fait leurs preuves chez nous. Pour carnivores assumés ou pour les petits récalcitrants qui n'aiment pas la viande. Ici, les enfants en redemandent… ce n'est pas peu dire !

Marinade pour brochettes de porc (ou de poulet)

(ou pour des médaillons de porc, lorsqu'on n'a pas le temps d'embrocher la viande !)

¼ t. d'huile végétale
2 c. à soupe de ketchup
2 c. à soupe de miel
2 c. à soupe de sauce soya Kikkoman
2 gousses d'ail hachées
1 c. à thé d'origan
un filet de porc coupé en lanières ou en cubes

Faire mariner la viande au moins 4 heures. Embrocher les lanières ou les cubes de viande sur des brochettes de bois (ou autres). Cuire sur le BBQ préchauffé 5 à 7 minutes, puis tourner et continuer la cuisson pendant 5 à 7 minutes, ou au goût.

Marinade pour brochettes de poulet au curcuma

4 poitrines de poulet coupées en lanières ou en cubes
2 c. à soupe de sauce soya Kikkoman
1 c. à soupe de coriandre hachée
2 gousses d'ail hachées
½ c. à thé de curcuma
½ c. à thé de sambal œlek
1 c. à soupe d'huile de sésame
2 c. à soupe de miel
2 c. à soupe d'huile d'olive
4 poitrines de poulet

Faire mariner la volaille environ 4 heures. Embrocher les morceaux de poulet sur des brochettes de bois (ou autres). Faire cuire sur le BBQ préchauffé 5 à 7 minutes, puis tourner et poursuivre la cuisson pendant 5 à 7 minutes ou jusqu'à ce que le poulet ait perdu sa couleur rosée.

Pour les journées chaudes ou quand on n'a pas le goût d'allumer la cuisinière ou le BBQ…

Salade de lentilles aux saveurs d'été



une boîte de conserve de lentilles vertes rincées et égouttées
une branche de céleri coupé en petits dés
une courgette coupée en petits dés
une dizaine de fraises fraîches coupées en petits dés (ou plus, selon votre goût)
une carotte coupée en petits dés
2 échalotes émincées

Mettre tous les ingrédients dans un bol à salade.

Sauce à salade

4 c. à soupe d'huile d'olive
2 c. à soupe de sirop d'érable
1 c. à soupe de moutarde à l'ancienne (ou moutarde de Meaux)
le jus d'un demi-citron

Bien mélanger tous les ingrédients de la sauce à salade. Verser sur la salade et bien mélanger. Déguster !

Salade d'amour



2 t. d'épinard (ou laitue romaine)
3 t. de fèves germées
2 t. de riz cuit
3 branches de céleri coupées en morceaux
une barquette de champignons frais coupés en morceaux
4 échalotes émincées
2 c. à soupe de persil frais
1 t. de noix de cajou

Mettre tous les ingrédients dans un bol à salade, sauf les noix, à incorporer à la salade juste avant de servir.

Sauce à salade

¼ t. de sauce soya Kikkoman
½ t. d'huile d'olive
sel et poivre au goût

Mélanger les ingrédients de la sauce et verser sur la salade juste avant de servir.

Rôti de longe de porc aux fines herbes

rôti de porc de +/-1 kg
¼ t. de romarin effeuillé
¼ t. de sauge fraîche hachée
6 gousses d'ail (ou fleur d'ail)
1 c. soupe de sel
1 c. soupe de poivre noir fraîchement moulu
2 c. soupe d'huile d'olive

Combiner les ingrédients du mélange de fines herbes au robot culinaire ou au mortier afin d'avoir une texture de purée.

Couper la longe en deux sur la longueur, mais sans aller jusqu'au bout, de façon à l'ouvrir comme un livre. Enduire le rôti du mélange de fines herbes, refermer et ficeler.

Préchauffer le barbecue à puissance moyenne-élevée d'un côté (pour une cuisson indirecte). Mettre le rôti du côté éteint pour cuire de façon indirecte, couvercle fermé, jusqu'à ce qu'il atteigne une température de 145-150° F (prévoir environ 60-90 minutes). Si vous avez un système de rôtisserie, c'est aussi très bon cuit à la broche. Déposer sur une planche à découper, recouvrir de papier aluminium et laisser reposer une dizaine de minutes avant de le découper en tranches. Assurez-vous de garder du rôti pour le lendemain, c'est excellent pour manger tranché mince et froid en sandwich (sur pain bagel ou ciabatta avec fromage à la crème et roquette, par exemple!).

Party de saucisses

Comme le film du même nom, quoi de mieux pour célébrer l'été et recevoir des amis que de faire des hot-dogs. La cuisson d'une quantité considérable peut cependant s'avérer difficile et résulter en saucisses brûlées, alors que d'autres sont encore crues. Voici donc une méthode infaillible pour des saucisses à la cuisson parfaite, juteuses à l'intérieur et croustillantes à l'extérieur.

Pour 8 personnes :

bière (350ml)
3 c. soupe de moutarde de Meaux
un pot de choucroute avec le jus
branches de thym ou feuilles de laurier, au goût
saucisses, artisanales de préférence, en quantité suffisante (1-2 par personne)
pains hot-dog
moutarde (et du ketchup pour les enfants !)



Préchauffer le barbecue à puissance élevée d'un côté (pour une cuisson directe et indirecte). Mélanger bière, choucroute, moutarde et fines herbes dans un plat d'aluminium jetable. Placer les saucisses confortablement dans ce bain de bière et de choucroute. Placer le plat au-dessus de la source de chaleur et cuire jusqu'à frémissement (environ 5 minutes dépen-

damment des quantités). Déplacer le plat de cuisson sur le côté éteint pour poursuivre la cuisson de façon indirecte, couvercle fermé, jusqu'à ce que les saucisses atteignent une température interne de 145°F (environ 20 minutes ; retourner à mi-cuisson). Griller les saucisses au-dessus de la source de chaleur jusqu'à ce qu'elles soient dorées et croustillantes, environ 3 minutes, et remettre dans le bain de choucroute. Faire griller les pains si désiré. Servir accompagnées de moutarde et de la choucroute.

* Pour une version italienne, remplacer le mélange de bière et choucroute par un oignon et 4 poivrons de couleur variées que vous faites revenir préalablement à la poêle avec un peu d'huile d'olive et en ajoutant à la fin 3 cuillères à soupe de sucre et 3 cuillères à soupe de vinaigre de cidre. Mettre ce mélange dans un plat d'aluminium, insérer les saucisses (italiennes de préférence) et procéder à la cuisson.

Salade de chou, meilleure qu'au St-Hubert

8-10 portions

1 chou
1-2 carottes

Vinaigrette

½ t. de mayonnaise
2 c. à soupe de vinaigre de cidre
1 c. à soupe de de moutarde de Dijon
1 c. à soupe de sucre
½ c. à thé de graines de céleri (attention, graines de céleri, pas de sel de céleri)
oignons verts et/ou persil italien, au goût
sel/poivre (¼ de c. à thé chacun, ou plus au goût)

Fouetter les ingrédients de la vinaigrette dans un grand bol. Couper le chou en 4, retirer le cœur et trancher très mince à la mandoline. Râper les carottes. Bien mélanger avec la vinaigrette. Encore meilleure après quelques heures de repos, voire préparée la veille.

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement tous les membres du comité du journal, que ce soit les correcteurs, les rédacteurs, ou Vincent à la mise en page, de même que tous ceux et celles qui ont contribué à faire de notre périodique un succès ! Merci !

Sarha Lambert, coordonnatrice du journal

Équipe du journal – Année scolaire 2016-2017

Rédaction :
Marc Audet
Audrey Lavoie
Cinthia Ricard-Côté
Philippe Bouchard
Vincent Moreau
Nancy Carrier
Marie-Ève Vachon-Savary
Sarha Lambert

Correction :
Sébastien Boiteux
Cinthia Ricard-Côté
Maude Paquet
Marie-Ève Vachon-Savary
Anne-Hélène Chevrette
Véronique Saint-Onge
Audrey Lavoie

Mise en page :
Vincent Moreau

Coordination :
Sarha Lambert

Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Mars 2017
Volume 4, Numéro 2

L'Info Frénétique

Éditorial

par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle et d'Elsa Paradis, à la bâtisse Yves-Prévost



Chers lecteurs,

L'équipe du journal est fière de vous livrer cette deuxième édition de l'Info Frénétique de l'année scolaire 2016-2017. Fruit du labeur de nombreux auteurs, vous constaterez en feuilletant ces pages que cette nouvelle parution contient des articles très variés. En effet, les thèmes abordés sont diversifiés, allant des histoires imaginées par des élèves (La course des aliments, « Liqueur » au hamburger) aux activités (Bazar) et expériences vécues à l'école (Collecte de sang, Skieurs en herbe !) ou dans le cadre familial (Ouverture à la ressemblance), en passant par des suggestions de lecture (Album jeunesse : mes découvertes) ou des nouvelles de certains comités (Biblio, Équipes parascolaires). Tantôt ludiques, tantôt plus sérieux, les textes qui vous sont présentés sont tous liés entre eux, non tant par les thèmes, mais bien par les valeurs Freinet véhiculées à travers ces écrits (L'école des parents, La solidarité), c'est-à-dire la valorisation et la mise en valeur du partage des connaissances, de la coopération, de la libre expression de soi et de la communication en général. L'Info Frénétique, quelle belle vitrine pour s'exprimer respectueusement et librement sur une foultitude de sujets !

En ce début de printemps, la température est plus clémente, tous ces bancs de neige fondent (lentement !) sous le chaud soleil et la nature se réveille doucement. Les érables coulent (ou vont bientôt couler), pour le plus grand plaisir des amateurs de becs sucrés ! Les oiseaux nous font de magnifiques concerts de leurs plus beaux chants et progressivement, le vert chlorophylle viendra colorer le paysage. Pourquoi ne pas vous installer dehors pour découvrir cette édition printanière de notre journal tout en profitant des superbes rayons du soleil et de tout ce que cette saison de la renaissance a à vous offrir ?

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture et un merveilleux printemps !

Dans ce numéro :

Qui est Marc Audet?	2
L'école des parents	2
Pourquoi une école alternative?	3
Des nouvelles de vos comités	4
Les équipes parascolaires	5
La collecte de sang 2017	6
Skieurs en herbe!	7
Saint-Valentin toute en cœur à l'école des Loutres	9
Bazar de la Fondation Freinet	10
Entrevue avec Nancy Fontaine	11
Ouverture à la ressemblance	13
Textes de la classe de la Fraternité solidaire	14
La fille qui aimait les pizzas	15
Le carnaval	15
Textes de la classe des journalistes talentueux	16
Albums jeunesse: mes découvertes	17
Érablement vôtre!	18

Qui est Marc Audet ?

par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

L'École des parents

par Marc Audet

Vous avez choisi une école différente ! Votre enfant vit une école différente ! Est-ce que tout est dit ?

Quand ce fut le temps de faire votre choix, on vous a présenté la pédagogie Freinet. Quelqu'un vous en a annoncé les grandes lignes, puis vous avez vu dans une classe comment un prof mettait ça en pratique. Mais avouez que la présentation était succincte. Malgré tout, cela a dû vous suffire pour que vous sachiez si vous étiez en cohérence avec nos valeurs et si cela convenait pour votre enfant.

Depuis, votre enfant vit d'une année à l'autre avec un autre prof que celui ou celle que vous aviez rencontré-e lors de cette soirée des nouveaux parents. Vous reconnaissez-vous toujours, ou êtes -vous surpris de constater des différences d'un enseignant à l'autre, d'une classe à l'autre ?

En vérité, chaque enseignant est unique, tout autant que nous savons que chaque personne l'est, votre enfant, vous… Si nous sommes tous sur la même « longueur d'onde », nous sommes tous particuliers, notre expérience de la pédagogie Freinet est ce qu'elle est, là où chacun de nous est rendu, et chacun de nous construit progressivement « sa pédagogie Freinet » en fonction de ce qu'il est, de ses talents, et de la situation qu'il a à gérer. C'est ce qui fait que chaque classe est différente de sa voisine, même si nous privilégions tous des valeurs semblables et que nous mettons en œuvre des outils et des techniques qui ont fait leurs preuves.

Et cette évolution, elle est permanente, toujours en mouvement, jamais terminée. On n'a jamais fini de s'ajuster, de chercher une réponse à de nouvelles questions qui se posent, à de nouvelles situations auxquelles on doit faire face.

Voilà pourquoi il est si important que cette école soit aussi la vôtre et pas seulement celle de votre enfant. Choisir notre école, ce n'est pas affaire de client, « clé en main ». C'est l'affaire de parents engagés tout autant que celle des profs. Votre expérience personnelle d'écolier, pour plusieurs d'entre vous, si ce n'est tout le monde, c'est celle de l'élève de la classe traditionnelle. Que votre enfant s'engage dans des démarches différentes que celles que vous avez vous-mêmes vécues nécessite que vous vous mêliez de sa vie scolaire. Comprendre ce qu'il vit, comment il évolue dans sa progression, et comment le prof avec qui il travaille organise la vie de son groupe. Les enseignants s'efforcent de vous communiquer la vie de la classe ; ils inventent toutes sortes de « trucs » pour partager avec vous cette vie, du plan de travail qui sert à vous communiquer, jusqu'aux rencontres qu'ils organisent pour vous faire vivre les approches qu'ils utilisent dans les différents domaines de connaissance.

On ne vous demande pas de prendre la place des profs, d'enseigner à votre tour, mais bien d'agir en tant que parents, en maintenant ce dialogue entre la maison et l'école, pour bien comprendre ce que vivent vos enfants. Si les profs ont ce devoir d'établir une relation soutenue avec vous, vous avez aussi ce devoir de réagir et de garder ce contact actif, en retournant ces communications à l'école.

En pédagogie Freinet, les parents sont des partenaires, et c'est particulièrement vrai dans l'école alternative que vous avez choisie.

Pourquoi une école alternative ?

par Mélanie Deslauriers, maman d'Anouk et de Maya Barrette



Je me souviendrai toujours des premières présentations de mes filles. Elles avaient une petite voix douce. Elles ont appris à se faire confiance, elles ont eu la piqûre de présenter des choses qu'elles aiment, sur lesquelles elles se questionnent et de partager ce qu'elles ont appris avec leurs amis de classe.

Nos enfants deviennent les premiers artisans de leurs apprentissages. Un jour en promenade en forêt, ma plus vieille se questionna sur les roches et les végétaux et sur la façon dont poussent les végétaux sur les roches. J'adore aider mes jeunes à superviser leurs recherches, leurs questionnements, et les guider dans leurs échéanciers et présentations.

Leur créativité, leur esprit critique, leur auto-évaluation, la communication et l'autonomie sont à leur plein potentiel. Alors que ma plus vieille a reçu son premier brevet, elle a appris à se faire confiance, à bien s'autoévaluer et surtout à se fixer des objectifs pour recevoir le ou les brevet(s) qu'elle voulait recevoir. La confiance et l'estime de soi sont au cœur de leurs valeurs au sein de cette pédagogie.

Chaque enfant est unique ! Les enfants sont comme des papillons dans le vent. Certains peuvent voler plus haut que d'autres, mais chacun vole à sa façon. Chacun apprend à sa manière et cela prend des enseignants extraordinaires pour que chacun puisse apprendre malgré leurs rythmes différents. J'aime côtoyer ces élèves si allumés, si créatifs et savoir que ma présence peut aider les profs dans ce beau projet éducatif. L'implication des parents est très importante. J'aime vraiment les avantages des classes multiâges. Je perçois l'entraide qui se développe aussi entre mes enfants. Je considère que ce ne sont pas que les enfants, mais aussi les parents, qui cheminent dans une école alternative.

Des nouvelles de vos comités

Comité de la bibliothèque

par Vincent Moreau, papa de Florence à l'école Yves-Prévost

L'année scolaire est presque à mi-parcours et le comité bibliothèque est toujours aussi occupé par ses nombreux projets. Nous avons reçu les nouveaux livres et ils seront disponibles sur les tablettes prochainement. Un cahier avec une brève description des nouveautés sera également accessible. Nous souhaitons rappeler que nous sommes toujours intéressés à recevoir des textes des enfants ou des journaux de classe afin de les rendre disponibles dans notre Coin des écrivains. Par ailleurs, nous avons comme projet d'installer une boîte Croque-livres à la bibliothèque. Pour ceux et celles qui ne connaissent pas le concept des Croque-livres, il s'agit d'un point de chute où les gens peuvent déposer leurs livres usagés et en prendre de nouveaux. Enfin, restez à l'affût pour les Jours de la lecture où nous proposerons une activité aux enseignant(e)s afin de promouvoir la lecture !

Comité sur les saines habitudes de vie

par Sophie Bergeron

Votre comité sur les saines habitudes de vie « Du sport, j'en mange ! » est présent sur le terrain !

L'automne dernier, avec la collaboration avec les élèves du 3e cycle, un kiosque « boîte à lunch » a été installé à l'école afin de donner aux parents des trucs pour mieux planifier les repas.

Voici ce qui a été proposé :

Une saine alimentation commence par une bonne planification !

> En famille, la fin de semaine, pourquoi ne pas prévoir les repas de la semaine ? Chacun décide d'un mets, comme ça on respecte les goûts de tout le monde et surtout, un seul repas est offert ! On se rappelle que ça peut prendre 15 à 20 expositions avant d'apprécier un nouvel aliment ! Quand on mange ensemble, notre rôle de modèle peut influencer positivement nos enfants à découvrir de nouveaux goûts.

Conseils pour la boîte à lunch

> Doublez vos soupers, pour les repas du lendemain ;
> Utilisez des contenants adaptés pour le micro-onde et qui se referment hermétiquement ;
> Adaptez les portions selon l'appétit de votre enfant, qui peut varier d'une journée à l'autre ;
> Pensez au bloc réfrigérant pour conserver les aliments ;
> Nettoyer régulièrement l'intérieur de la boîte à lunch ;
> Saviez-vous que dans un groupe de 20 enfants, il n'y a parfois qu'un micro-onde, ce qui allonge le temps d'attente pour votre enfant ?!
> Un truc : pensez à offrir un repas froid (salade, sandwich) ou utilisez le contenant isotherme (Thermos©) pour offrir un repas chaud à votre enfant tout en évitant la file d'attente au micro-onde !

Pour d'autres idées, voici quelques sites web à consulter :

http://www.cuisinonsenfamille.ca/

http://www.bougerjenmange.ca/manger-en-famille

http://www.nospetitsmangeurs.org/

http://www.extenso.org/etapes-de-la-vie/jeunes-0-17-ans/

Suivez-nous sur Facebook :

https://www.facebook.com/DuSportJenMange/

Les équipes parascolaires

par Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexy Germain à des Loutres
avec la collaboration de Francis Quirion

Nos deux belles bâtisses possèdent des équipes parascolaires dont nous parlons très peu. Aujourd'hui, j'aimerais mettre en lumière ces équipes et aussi vous donner des informations concernant les tournois et les parties.

Équipe de hockey-balle – Les *Tigers*

La première partie de notre équipe de hockey-balle a eu lieu le 22 novembre dernier et nous avons gagné 7 à 6 contre l'Escalade. La deuxième partie, quant à elle, s'est déroulée le 13 décembre dernier contre l'école Maria-Gorreti à leur école et nous avons gagné 4-0. Ensuite, les *Tigers* ont joué le 2 février contre Escale/Plateau et ils ont encore une fois remporté la partie. Par contre, le 28 février avait lieu une partie contre Montagnac et nos *Tigers* ont malheureusement perdu. Tout cela les place au 11e rang du classement.

Équipes de mini-basket

Le tournoi de mini-basket s'est déroulé sur deux fins de semaine en décembre dernier. L'équipe 1A a gagné ses deux parties, 12 à 2 contre Seigneurie et 11 à 10 contre Harfang-des-Neiges. Malheureusement, l'équipe 1B a perdu ses deux parties, mais nous les félicitons quand même pour leur belle performance !!!

L'équipe du niveau 2 a gagné ses deux parties. La première 11-10 et la deuxième 28-2. Bravo !

Finalement, en ce qui concerne l'équipe de niveau 3, tout a été à merveille !!! Ils ont gagné 22-10 contre l'équipe d'Yves-Prévost et 30-6 contre celle de Boischatel.

Équipe d'improvisation – Les *Tigers*

Les *Tigers* ont joué le 14 décembre dernier contre Escale/Plateau et ils ont gagné. Ils ont aussi joué le 19 janvier contre l'équipe d'Yves-Prévost et ont aussi gagné. La joute du 8 février s'est aussi soldée par une victoire contre Harfang-des-Neiges, mais les *Tigers* ont malheureusement perdu contre Montagnac le 28 février dernier.

Équipe d'improvisation – Les *Extrémistes*

Toute l'équipe aimerait remercier les parents des joueurs pour leur soutien exceptionnel tout au long de la saison. Nous remercions aussi les dix parents qui ont participé à une partie d'improvisation le 14 février dernier. Organisée par les joueurs, cette rencontre s'est déroulée dans un esprit de partage où nous nous sommes bien amusés ! L'équipe se concentre maintenant pour le tournoi final du 24 mars.

Équipe de cheerleading – Les *Extrêmiss*

Nous aimerions remercier toutes les joueuses et leurs parents pour le taux de participation élevé à nos activités du mois de février. Avec un rythme d'entraînement plus fréquent, nos filles ont perfectionné l'apprentissage de leur routine en plus d'encourager l'équipe de hockey-balle des *Lions* de façon remarquable à chacune des sorties. Le gala aura lieu le 23 avril 2017, au Grand Théâtre de Québec.

Si vous connaissez une autre équipe parascolaire qui n'a pas été mentionnée ou si vous avez des résultats de parties ou de compétitions à nous communiquer, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse courriel : cinthia_ricard@hotmail.com. Je me ferai un plaisir de faire le suivi de toutes les équipes de nos deux bâtisses et de vous transmettre les résultats de leurs efforts.

Nous remercions le service de garde l'Optimôme pour son dévouement exemplaire et pour la tenue de ces activités. Un grand merci également à l'équipe des enseignants des deux écoles pour leur soutien très utile et sans pareil.

LA COLLECTE DE SANG 2017 À YVES-PRÉVOST

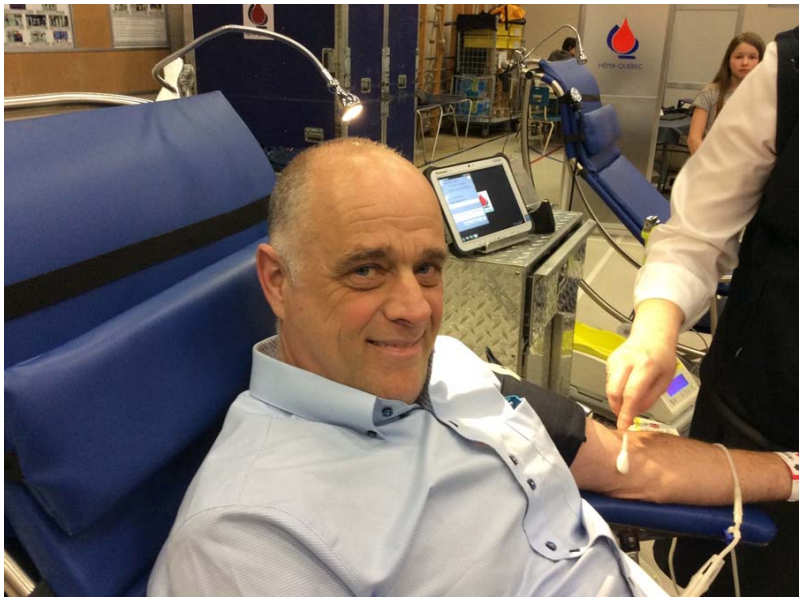
par Julien Bourgault et Alexis Tremblay, pour le Groupe VIP, 3e cycle, bâtisse Yves-Prévost

Le 28 février dernier, nous avons eu une collecte de sang à l'école Yves-Prévost avec Le Groupe VIP, La Fraternité solidaire et l'équipe d'Héma-Québec. Pendant cette collecte, nous avons accueilli 106 donneurs ! Notre objectif était de 120 donneurs. Pour organiser cette collecte, nous avons eu plusieurs rencontres avec un membre d'Héma-Québec : Patrice Cantin. Il nous a montré comment accueillir les gens et comment faire pour aider à la collecte. Si nous avons organisé cette collecte, c'est pour aider les personnes qui ont besoin de sang au Québec, car cette cause est importante pour nous. Nous avons apprécié aider toute l'équipe d'Héma-Québec et leurs bénévoles. C'était amusant d'organiser cette activité. Merci à tous les parents et membres du personnel de l'école qui sont venus nous encourager. À l'année prochaine !





Lors de la collecte de sang qui s'est déroulée le 28 février dernier à l'école optionnelle Yves-Prévost et des Loutres (bâtisse Yves-Prévost), quelques membres de la Fondation de la pédagogie Freinet ont participé à cette collecte, dont M. Gilles « Mémo » Simard, le vice-président.



Skieurs en herbe !

par Catherine Poiré, maman de Léa à l'école des Loutres



Vendredi dernier, j'ai pris congé du travail pour accompagner les élèves au ski. J'ai voulu accompagner parce que non seulement j'aime le ski, mais aussi parce que j'étais certaine que ma fille en serait très heureuse. Si la situation se répétait, je voudrais accompagner ces élèves pour voir leur enthousiasme et leur désir de bien réussir. C'était un moment privilégié d'être entourée de ces jeunes skieurs si fiers de descendre la pente-école à toute vitesse ou de monter dans le télé-siège et de descendre « la grande piste de Stoneham ».

Dès 10h, à l'arrivée au chalet, les enfants étaient enchantés, ils se sont habillés rapidement, certains avec de l'aide, surtout pour attacher les bottes et mettre le dossard ! Dès 10h30, quelques élèves, les plus ex-périmentés, prenaient le chemin du remonte-pente.

Le lendemain d'une journée de pluie intense et malgré la visible glace bleue et les boules de glace dans les pistes, les enfants performants descendaient avec assurance.

Vers midi, les enfants étaient contents d'être rendus au lunch et ils ont pu discuter et rire avec leurs camarades. C'était avec grand plaisir que ma fille m'a accueillie à sa table pour prendre le lunch avec elle et ses amis. Nous avons bien rigolé !

C'est avec le ventre plein que les enfants se sont habillés à nouveau pour retourner gaiement sur les pistes. L'après-midi fut à l'image de la matinée, les moins expérimentés et les planchistes dans la piste-écoles et les autres à la conquête des grandes pistes.

Déjà 14h15 arriva et les élèves prirent le chemin de l'autobus scolaire, après s'être débarrassé de leur équipement. Il y avait de l'électricité dans l'air !

Merci aux enseignantes et aux stagiaires qui permettent la tenue de cet événement et qui en font un moment dont les enfants raffolent !

Cette année, nous avons eu deux jours pour nous initier au ski alpin. Nous avons dû démontrer beaucoup de persévérance. Nous avons adoré nos journées ! Bravo à tous les participants !

Les Caméléons voyageurs du temps









Saint-Valentin toute en cœur à l'école des Loutres

par Philippe Bouchard, papa d'Elie à la bâtisse des Loutres

La Saint-Valentin est chaque année une occasion toute spéciale de démontrer notre amour envers nos êtres chers. Bien entendu, les enfants de l'école des Loutres ne font pas exception à la règle. Ils ont eu la chance d'échanger de beaux valentins colorés au cours de la journée. Mais plus que ça, ils ont tenu l'activité Corde-O-Thon au gymnase de l'école pour réellement aider le cœur de milliers de personnes.

Chaque année, la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC organise la campagne Sautons en cœur afin d'amasser des dons pour aider les personnes aux prises avec de tels problèmes de santé. Les objectifs, en plus de soutenir financièrement la recherche qui sauve des vies, sont multiples. Conçu pour les élèves du primaire, Sautons en cœur encourage les jeunes à bouger, favorise l'adoption de saines habitudes de vie comme la saine alimentation et l'activité physique, apprend aux jeunes l'importance d'être responsables socialement et d'aider les autres au sein de sa collectivité en plus de renforcer l'esprit d'équipe à l'école.

Le point culminant de cette campagne est le Corde-O-Thon qui s'est tenu le 14 février dernier au gymnase de l'école des Loutres. À ce sujet, l'enseignante de premier cycle Nancy Fontaine ne cachait pas son enthousiasme. « Sauter à la corde à danser, la journée de la St-Valentin, afin de faire bouger notre cœur pour la Fondation des maladies du cœur, quoi de plus motivant ? », nous a-t-elle confié. En effet, l'énergie qui se dégageait de cette activité était impressionnante. Tous les élèves ont mis l'épaule à la roue avec sourire et enthousiasme. Divisés en plusieurs équipes, les élèves devaient effectuer le plus grand nombre de sauts à la corde sur six intervalles de trois minutes. Au total, les élèves de l'école des Loutres ont réalisé un impressionnant total de 109 065 sauts durant cet événement. En comparaison, ils avaient réalisé 86 000 sauts l'année précédente. « Vous auriez dû voir l'énergie dans le gymnase cet après-midi-là ! Les enfants étaient rayonnants puisqu'ils ont tous dépassé leur propre objectif ! Wow ! », nous mentionne avec fierté Nancy Fontaine.



Pour ceux qui pensent que l'exercice s'avère être une tâche facile, détrompez-vous. L'auteur de ces lignes s'est prêté au jeu avec l'équipe du personnel de l'école et a constaté que cet exercice était très exigeant. Force est d'admettre que les élèves de l'école des Loutres sont dans une forme splendide !!! Mentions spéciales à Claire (maman de Jacob) et Karine (maman de Jérémie) qui étaient aussi sur place pour participer à l'événement et en faire un succès. Si la première a sauté à la corde, la deuxième s'est occupée de faire des tatouages, au grand bonheur des tout-petits.

Enfin, il faut mentionner que l'école retire des bénéfices à collaborer à cette campagne puisqu'en retour des dons amassés, elle obtient du matériel scolaire. En 2016, c'est près de 800 $ en matériel qui a été retourné à l'école. Une organisatrice qui travaille pour la Fondation m'a aussi confié que l'école des Loutres se classe année après année dans le top 10 des écoles les plus généreuses du Québec. Je crois que les parents, enseignants et enfants ont de quoi être fiers !

Le 28 mai, on se retrouve au Bazar de la Fondation Freinet !

par Gilles Simard, vice-président de la Fondation

Pour une 4e année, les membres de la Fondation de la pédagogie Freinet invitent les familles et leurs amis à cette activité de financement très attendue. L'événement aura lieu le 28 mai 2017, de 9h à 13h. Donnons-lui des airs de fête de quartier ! De l'animation pour les enfants, des tirages de magnifiques prix, des trouvailles et des petites gâteries seront au rendez-vous ! Le lieu du Bazar vous sera communiqué d'ici peu.

Quelle belle occasion de vous départir de ces jouets qui ne servent plus et qui encombrent votre sous-sol, afin de leur redonner une seconde vie ! Des tables au coût de 30 $ seront disponibles pour toutes les familles, parents et amis qui souhaitent vendre des items. Nous souhaitons nous spécialiser dans la vente d'articles pour bébés et enfants : des jouets, des articles de sport, des livres, des vêtements, etc. Un formulaire de réservation de tables vous sera transmis par le biais de la pochette de votre enfant.

Vous ou vos enfants souhaitez vous impliquer ? Nous recherchons des adolescents, anciens Freinet, grands frères et grandes sœurs pour aider nos exposants à transporter leurs articles en début de journée. Nous aurons également besoin d'aide pour le montage et le démontage de la salle. Nous sommes toujours en recherche de commanditaires ou de donateurs de prix pour le tirage.

N'oubliez surtout pas de faire connaître l'activité en invitant vos amis et en partageant l'événement sur votre page Facebook ou sur votre compte Twitter. Ce partage sur les réseaux sociaux nous permettra une plus grande visibilité. Suivez-nous sur notre page Facebook et cliquez sur « J'aime » pour connaître tous les détails de nos activités : www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet. Vous pouvez également nous joindre par courrier électronique à freinetfondation@gmail.com.

La totalité des profits réalisés est donnée aux enfants de l'école optionnelle Yves-Prévost et des Loutres, pour réaliser des projets en classe, des sorties scolaires ou pour financer l'achat de matériel, comme des livres, des revues scientifiques, du matériel d'art, etc. Il est possible en tout temps de faire un don volontaire pour encourager tous les jeunes de l'école à mettre sur pied leurs projets. Vous pouvez envoyer votre don au nom de la Fondation de la pédagogie Freinet directement à l'école optionnelle Yves-Prévost ou par le biais de Paypal à l'adresse www.paypal.me/freinet.

Faites passer le mot et venez en grand nombre !!

Qu'est-ce que la Fondation de la pédagogie Freinet ?

Organisme de charité enregistré, créé en 1995, la Fondation est composée de parents bénévoles dont le ou les enfants fréquentent l'école optionnelle Yves-Prévost et des Loutres. Elle a pour objectifs : de promouvoir et soutenir l'œuvre de la pédagogie Freinet par des activités qui permettront le développement optimal des élèves dans le respect des valeurs « Freinet » ; de promouvoir, améliorer, développer et favoriser la qualité de l'enseignement dispensé aux étudiants selon la Pédagogie Freinet et de promouvoir et améliorer la poursuite des activités scolaires.

Entrevue avec… Nancy Fontaine, enseignante de 1er cycle à l'école des Loutres

par les Castors Superhéros et Nancy Carrier, maman de Flavie à l'école des Loutres

Nancy Fontaine… Quel défi d'écrire un article sur cette femme qui marque au quotidien la vie d'une vingtaine d'enfants ! Le 24 février, j'ai eu l'honneur d'être accueillie dans la classe des Castors Superhéros dans le but d'avoir le matériel nécessaire pour écrire un article sur Nancy Fontaine, enseignante de l'une des classes de 1ère-2e année à la bâtisse des Loutres. Quoi de mieux que de laisser toute la place aux enfants afin qu'ils posent eux-mêmes les questions à leur enseignante ? C'est avec beaucoup de sérieux et de curiosité que les Castors ont posé des questions pendant plus de 40 minutes ! Nancy Fontaine a répondu avec une patience et une générosité sans fin. Cette précieuse matinée m'a permis de confirmer que cette enseignante allait assurément changer la vie de plusieurs enfants, notamment par l'importance qu'elle accorde à chacun-e. Ses réponses étaient drôles, émouvantes, intrigantes. Bref, ce fut une matinée encore plus palpitante que la lecture d'un livre de Michaël Escoffier, auteur préféré de Nancy Fontaine. Voici l'occasion de mieux connaître cette personne d'exception en donnant la parole aux chanceux et chanceuses qui voyagent quotidiennement avec elle : Les Castors Superhéros.

Quel est ton livre préféré ?

Combien de fois je vous dis « ça c'est un livre coup de cœur » ? Je dirais *Bou et les trois zours*. Ce que j'aime, c'est que l'auteure, Elsa Valentin, a utilisé le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais, tout mêlé, pour raconter l'histoire de Boucle d'or et les trois ours. Et malgré le fait qu'elle mélange ces quatre langues, on comprend l'histoire et ça devient quasiment comme une chanson. Moi qui adore la musique…

C'est quoi ton animal préféré et pourquoi ?

J'adore le dauphin. Parce que le dauphin c'est un animal qui vit dans l'eau. J'adore être dans l'eau. Je trouve que c'est toujours souriant, que ça a l'air toujours de bonne humeur.

C'est quoi ton groupe de musique préféré ?

Mon groupe préféré c'est Cold Play ! Puis j'ai décidé que je me gâtais l'été prochain, je vais aller les voir en spectacle, à Boston. Avec ma GRANDE amie Karine, ma meilleure amie.

C'est quoi ton émission préférée ?

Je n'écoute pas beaucoup la télé. J'aime beaucoup les émissions d'informations qui nous donnent des détails. J'aime beaucoup écouter des émissions où j'apprends des choses. *Génial*, c'est extraordinaire comme émission. Là je viens de découvrir *Cochon Dingue* !

C'est quoi ton motif préféré ?

J'aime beaucoup les choses rondes… J'ai de la difficulté à répondre…

C'est quoi ton sport préféré ?

Ah ! J'adore faire du sport. Tout ce qui a un lien avec l'eau me passionne, le kayak, le canot, la plongée sous-marine. J'adore faire du ski, que ce soit du ski de fond ou du ski alpin. J'ai longtemps joué au curling !

Quelle est ta collation préférée ?

J'adore les fruits. Ce serait difficile de dire lequel est mon fruit préféré. Quand j'étais enceinte de Mathis, j'ai TELLEMENT mangé de clémentines

que pendant un certain temps on s'amusait à dire que je n'avais pas de bébé dans mon ventre, que j'avais juste des milliards de clémentines !

Quel est ton fruit tropical préféré ?
Les mangues, je pourrais en manger… Quand je vais à l'épicerie, puis que je passe à côté des mangues, elles font : « Nancy ! Nancy ! »

Est-ce que, au primaire, tu avais un amoureux ?
Non. Je n'avais pas d'amoureux au primaire.

Est-ce que tu étais tannante ou sage à l'école ?
J'étais super sage. À la limite, l'enseignante pouvait oublier que j'étais dans la classe… Je ne parlais pas, j'étais gênée. Puis, aujourd'hui, je parle pour toutes les années que je n'ai pas parlé !

Au primaire, les places étaient comment ?
On n'avait pas la chance d'avoir des tables comme vous… On avait des pupitres et je devais ouvrir le dessus de mon pupitre. Je devais mettre ma tête pour que ça tienne !

Quand tu étais à l'école, c'était qui ton professeur préféré ?
Mon professeur préféré c'est mon professeur de deuxième année. Elle s'appelle Diane Delisle. Si je suis, moi, enseignante aujourd'hui, c'est à cause d'elle. Elle m'a marquée cette femme-là ; elle était tellement gentille. On a fait de beaux projets, c'était tellement intéressant ce qu'on faisait avec elle.

Au secondaire, est-ce que tu étais bonne en français ?
La réponse est « moyenne ». J'ai compris très tard les règles pour bien écrire en français.

Quand tu étais jeune est-ce que tu portais des lunettes ?
J'ai commencé à porter des lunettes en secondaire 4.

Comment tu as fait pour être un prof ?
Je suis allée faire tout mon cégep en tourisme. J'ai travaillé comme guide dans le Vieux-Québec, après je suis allée travailler à Expo Cité. Un jour j'ai fait une grande remise en question. Qu'est-ce que je veux faire dans ma vie ? Je veux travailler avec les enfants. Et c'est là que Diane m'a comme parlé dans ma tête et m'a dit : va donc en enseignement ! Je suis retournée à l'école, à l'université. Des fois, on prend des chemins et ça ne fait pas notre affaire, alors on prend un autre chemin puis là, ça fait notre affaire.

Quel est ton élève préféré ?
Je vous aime tous parce que vous avez tous des qualités différentes !

Est-ce que des fois tu te questionnes ?
TOUJOURS… Est-ce que j'ai bien expliqué ? […] Une chose qui est importante pour moi c'est de vous saluer, tout le monde, que ce soit avec la main, un clin d'œil…

Quel est ton exploit le plus original ?
Ce qui m'a le plus sorti de ma zone de confort, c'est d'avoir relevé un défi avec mes collègues Annie et Maude. On est passées à la télévision pour ça : le défi de la gomme! Je suis allée au *Moment de vérité*, qui était une émission animée par Patrice L'écuyer.

Un immense merci à Nancy Fontaine et à tous les Castors Superhéros qui ont le super pouvoir de poser des questions ouvertes !

Ouverture à la ressemblance…

par Nancy Carrier, maman de Flavie à l'école des Loutres



Nous avons eu le bonheur, avant l'entrée à l'école de notre aînée, de passer un mois en famille en Espagne. Les enfants, du haut de leurs 5 mois, 3 et 5 ans, ne parlaient pas espagnol, mis à part quelques essentiels pour un enfant : *leche, agua et parque*... Quel ne fut pas notre étonnement de voir Flavie s'amuser au parc avec une petite Espagnole ! Elles riaient aux éclats sans porter attention au fait que ni l'une ni l'autre ne comprenait la langue de sa nouvelle amie. Elles se concentraient sur leurs similitudes : deux petites filles de cinq ans qui aiment rire et s'amuser, le reste n'était que détails. Et pourtant, les adultes ne s'attardent que trop souvent à ce qui semble nous éloigner : les différences. Nous aurions tout intérêt à entretenir cette ouverture du vivre ensemble. La correspondance, activité phare dans plusieurs classes Freinet, est assurément l'une des manières de valoriser la communication interculturelle. C'est en échangeant et en développant des amitiés avec des êtres humains de tous les horizons que l'on s'aperçoit que, malgré que nos manières d'agir peuvent parfois différer, nos valeurs profondes se rejoignent souvent.



De belles rencontres interculturelles ont eu lieu cette année à la bâtisse des Loutres et furent des prémisses importantes à l'ouverture. Le 7 février dernier, les Castors Superhéros (classe du premier cycle de Nancy Fontaine) ont reçu la visite d'une petite délégation chinoise. Ces quatre visiteurs, venus s'inspirer de la pédagogie Freinet telle qu'elle est vécue dans cette classe, ont aussi été très généreux avec les enfants. Les échanges ont été nombreux lors de cette journée et les enfants ont notamment eu le plaisir d'apprendre à chanter « bonne fête » et à compter jusqu'à 10 en « chinois ». Comme le mentionnais Nancy Fontaine dans le *Clin d'œil de la semaine* : « [L]e plus beau de cette journée fut sans aucun doute les efforts que les Castors mettaient pour communiquer avec nos visiteurs. […] [L]es enfants aussi s'efforçaient, utilisant cette langue seconde [l'anglais,] pour dire les mots qu'ils connaissaient dans un but de communication ». L'été dernier, lors de la journée des retrouvailles sur la rue des Loutres, une famille argentine est aussi venue s'inspirer de notre école et partager l'initiative qu'ils ont développée dans les montagnes d'Argentine : Espacio de los niños BUDA (https://youtu.be/jXJZqXCl6BA). C'est à travers des échanges informels comme ceux-là que la rencontre humaine et interculturelle prend tout son sens.

Comme tout le monde n'a pas le privilège de vivre la diversité culturelle au quotidien, les initiatives permettant les rencontres sont essentielles afin que, malgré les années qui passent, les enfants continuent de rire aux éclats et de se concentrer sur ce qui nous rassemble en tant qu'êtres humains. La correspondance et l'échange avec des personnes qui viennent de partout dans le monde sont certainement des manières très efficaces d'éviter d'opposer systématiquement le « eux » et le « nous »…

La solidarité



Selon moi, la solidarité est trop peu présente dans notre société. Il est important d'en parler à l'école pour conscientiser les enfants, futurs adultes de notre société. Nous devons en parler, car l'acceptation des autres et la tolérance sont d'une importance capitale, sans quoi notre société d'êtres humains égaux va magnifiquement s'effondrer. Nous devons en parler le plus souvent possible, car nous sommes la future génération. Nous sommes l'avenir.

La solidarité, l'acceptation des différences des autres et la tolérance sont importantes dans notre société, car sans cela, certains seront rejetés et se sentiront différents. Nous devons voir au-delà de la différence et cesser de regarder derrière. Nous devons considérer ce qui nous unis et non les barreaux de la différence. Il faut les casser pour libérer la flamme qui nous unit.

Je souhaite seulement rappeler que l'union fait la force. J'espère que ce texte a été autant bénéfique pour vous que pour moi.

Cordialement vôtre,

Raphaël Payant, de la classe de La Fraternité solidaire, 3e cycle, bâtisse Yves-Prévost.

Mon chemin à Yves-Prévost

Tout a commencé lorsque j'étais en maternelle dans la classe de Diane. Le nom de ma classe était « Les coccinelles croqueuses de lettres ». Cette année-là, Diane m'a beaucoup appris. Elle m'a appris à lire, par exemple. Elle ne travaille plus à l'école, mais elle vient souvent nous rendre visite. Je l'ai beaucoup aimée.

Ensuite, je suis passée au premier cycle. J'étais dans la classe de Marie-Claude. En première année, elle m'a appris à écrire. Depuis que je sais écrire, j'écris beaucoup. Notre nom de classe était « Les Espions en herbe » et l'année suivante, les « Lynx aux 20 pouvoirs. » En deuxième année, j'aimais tellement lire que je lisais des romans pour troisième année !

Après ce premier cycle rempli de souvenirs, je passais en troisième-quatrième année. J'étais dans la classe de Catherine. Mon nom de classe en troisième année, c'était « Les Pingouins voyageurs ». En quatrième année, c'était « Les Aventuriers du savoir ». J'ai beaucoup aimé mon deuxième cycle et mon plus beau souvenir, c'est la classe neige à laquelle j'ai participé en quatrième année .

Et finalement, cette année, je suis dans la classe de Daphnée et notre nom de classe est « La Fraternité solidaire » ! Je crois que c'est mon plus beau nom de classe de tout mon primaire. J'aime vraiment le troisième cycle et ma classe aussi !

Et voilà, c'était mon chemin à Yves-Prévost. Mais il me reste jusqu'à la fin de l'année et la sixième année aussi !

Tout ça pour dire que j'aime vraiment mon chemin à l'école primaire. Voilà !

Sara Laprise, de la classe de La Fraternité solidaire, 3e cycle, bâtisse Yves-Prévost.

Le Carnaval

À chaque année, Rémi et le conseil-enfants organisent un carnaval. Ils animent des activités comme le hockey, des parcours, des courses, etc.



Aussi, il y a une récréation allongée et ils donnent du bouillon de poulet, des clémentines et des pommes. La première activité qu'il y avait cette année était le ballon canadien. C'est comme le baseball, mais avec les pieds.

La deuxième activité était un parcours. Dans notre classe, c'est l'équipe 4 qui a gagné et comme conséquence, ils ont demandé aux trois autres équipes de faire un tour complet de la cour !

La troisième activité était le souque à la corde.

Les filles ont battu les garçons, mais les garçons ont très bien participé.

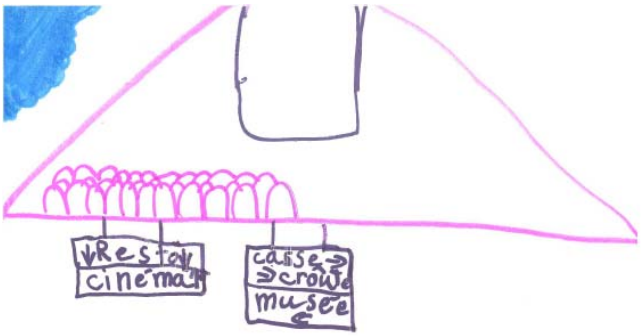
La quatrième activité était le mini-hockey et le grand hockey !

Merci Rémi et les représentants du conseil-enfants pour ces belles activités !

Vive le carnaval!

par Noémie et Louis-Alexandre, de la classe du Goupe VIP, 3e cycle, bâtisse Yves-Prévost.

La fille qui aimait les pizzas



Il était une fois une fille qui aimait les pizzas. Elle lisait un livre sur les pizzas. Miam ! Les pizzas paraissaient délicieuses. Alors, la fille s'en va en ville et elle voit une pizzéria. Elle court vite et elle entre dans le restaurant. Elle commande sa pizza préférée et la mange en une seconde ! Ensuite, elle en commande une autre et une autre et elle fait toujours ça. Mais elle ne commande pas toujours la même pizza. La dernière pizza est très, très bonne. « Elle sent tellement bon ! » La fille reste là deux jours sans s'ennuyer. Elle rentre à la maison, triste, parce qu'elle s'ennuie du restaurant. Tout à coup, il lui vient une idée. Elle se dit : « Non, mes parents ne seront pas d'accord… ». Elle se dirige vers la cuisine pour souper. Devinez quoi ? Le repas servi était sa pizza préférée. Elle avait oublié que c'était… son anniversaire ! Quelle surprise ! Elle a adoré sa journée. « LA MEILLEURE FÊTE DE MA VIE ! » « Bon appétit ! », lui dit sa maman en lui servant son gâteau au chocolat. Et tous ses cadeaux étaient ce qu'elle rêvait d'avoir depuis qu'elle était toute petite.

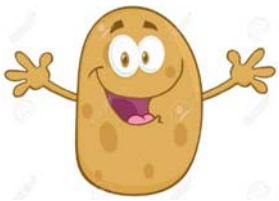


par Phuong, de la classe des Caméléons voyageurs du temps, 1er cycle, bâtisse Yves-Prévost.

La course des aliments

Par un beau matin ensoleillé, Agate la patate et Émilie le radis allèrent faire une promenade. Les deux amies faisaient un bon travail d'équipe, car elles étaient des amies d'enfance. Les deux légumes s'étaient rencontrés lors d'un cours de sport, parce que les deux étaient très sportifs. En chemin, elles virent une affiche. Il y était écrit :

La course des aliments



Émilie et Agate allèrent vite voir leurs parents. Le radis et la patate leur demandèrent si elles pouvaient participer à cet événement. « Oui, vous pouvez faire la course des aliments ! » répondirent leurs parents.



Agate et Émilie allèrent vite chercher leur sac. Elles allèrent rapidement se changer au vestiaire. Elles marchèrent vers la ligne de départ. Au micro, on entendit :

« 5, 4, 3, 2, 1, c'est parti ! »

Tous les participants commencèrent à courir. Rendus à la ligne d'arrivée, Émilie le radis arriva en 1ère place et Agate la patate prit la 2e place.

Essoufflées, elles rentrèrent à leur maison et racontèrent à leurs parents comment la course s'était passée. Après avoir fini leur discussion, les deux familles soupèrent ensemble. Tout de suite après le souper, Agate et Émilie allèrent se coucher, très contentes de leur prestation.

Amély et Alice, de la classe des Journalistes talentueux, 2e cycle, bâtisse Yves-Prévost.

« Liqueur » au hamburger



Par une belle soirée, Jorge le hamburger et Jorgette la « liqueur » à la racinette, surnommée Jorbeer, sont au McDonald. Ils étaient les meilleurs amis depuis leur création par le propriétaire du McDonald, Gustave, qui avait 42 ans. Il avait la peau très pâle, les cheveux blancs et les yeux rouges, il était albinos.



Le matin de leur création, quand ils arrivèrent dans la salle à manger, les deux amis regardèrent des humains manger. Ils n'étaient pas contents, car ils mangeaient des hamburgers et buvaient de la boisson gazeuse. Ils font donc un marché avec Ronald McDonald pour ne pas se faire manger.



Malheureusement, Ronald avait oublié de le dire au serveur. À l'heure du dîner, le serveur prit donc Jorge dans le but de le servir à un client. Son amie partit à sa rescousse. Jorgette courut, courut, courut et sauta sur le serveur ! Le serveur attrapa alors Jorbeer et la déposa elle aussi sur le plateau. Tout à coup, Ronald ordonna au serveur de ne pas les donner à manger parce qu'ils étaient VIVANTS !!!!



Paul, le serveur, les déposa par terre. Les deux amis demandèrent à Ronald et à Paul s'ils voulaient devenir leurs amis. Ils dirent OUI en chœur !!!

Depuis ce jour, Jorge et Jorgette sont les mascottes du McDonald.

Charles Paradis, de la classe des Journalistes talentueux, 2e cycle, bâtisse Yves-Prévost.

Albums jeunesse : mes découvertes !

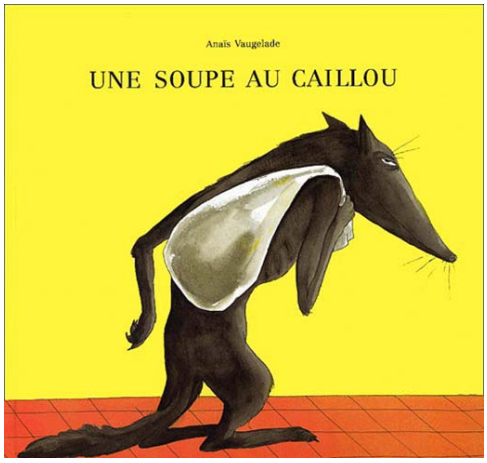
par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys et d'Éloi Morel-Vachon, à la bâtisse Yves-Prévost

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (10 ans bientôt !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, j'ai eu l'idée de démarrer une petite chronique pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !



Album sélectionné :

Une soupe au caillou, de l'auteure Anaïs Vaudelade, École des loisirs, 2002.

Résumé de l'histoire :

Un vieux loup se promène de maison en maison dans un village, en hiver, et concocte avec les habitants, toutes sortes d'animaux, une soupe au caillou. Chaque animal ajoute son grain de sel à la soupe en proposant divers légumes pour la bonifier. Le loup, intrigant, dont on ne sait s'il est méchant ou gentil, est auréolé de mystère…

Quelques questions à poser durant ou après la lecture :

Comment se sent le loup au début de l'histoire ? Pourquoi ?

Que souhaite le loup au début ? Que va-t-il faire ? Pourquoi ?

Comment les animaux réagissent-ils à la présence du loup dans le village ? Pourquoi ? Que vont-ils faire ?

À quoi sert le caillou ?

Que va faire le loup en quittant le village ?

Que penses-tu de la dernière illustration (sans texte) ?

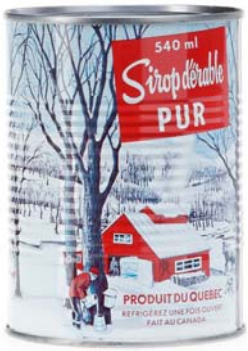
Commentaires généraux :

Cet album revisite un conte traditionnel et nous permet d'explorer l'idée que rien n'est noir ou blanc… En effet, les animaux sont habités de préjugés en ce qui a trait au loup, basés sur leurs expériences antérieures ou sur les « qu'en-dira-t-on » à propos de ce dernier. Ils sont donc déconcertés par la demande singulière qu'il formule, soit de faire une soupe, simplement, avec un caillou – comme si un loup pouvait être végétarien ! Il est intéressant d'aborder avec les enfants cette ambigüité entre le loup perçu comme animal menaçant et le loup de l'histoire, finalement plutôt vulnérable et inoffensif. Avec les plus grands, il peut être intéressant de pousser l'analyse encore plus loin, en tentant de les amener à comprendre la ruse du loup. Pour manger, il lui suffit de proposer une soupe au caillou, que voudront agrémenter de divers légumes les autres animaux. La dernière image de l'album est fort parlante en ce sens, le loup changeant de village jour après jour, pour pouvoir continuer à se nourrir sans être démasqué. Plusieurs niveaux de réflexion sont donc possibles selon l'âge de l'enfant, pour une compréhension toujours plus approfondie de l'histoire.

Érablement vôtre !

par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle et d'Elsa Paradis
et Vincent Moreau, papa de Florence Moreau

Êtes-vous de ces personnes qui aiment profiter des douceurs que nous offre l'érable à sucre ? Moi, j'en suis ! Sirop, beurre, tire, sucre… Pour moi, tous ces produits goûtent le ciel ! Et puisque le temps des sucres approche, mon collègue Vincent Moreau et moi-même avons pensé vous offrir quelques recettes à l'érable, dans le but d'échanger des idées de repas, mais aussi pour mettre à l'honneur ce délicieux produit du terroir. Voici donc ces idées glanées ici et là, pour le plaisir de la découverte et pour émoustiller vos papilles gustatives !



Poulet au gingembre et à l'érable
20 pilons de poulet (les hauts de cuisse sont aussi un bon choix)
Marinade
2 tasses de sirop d'érable
2/3 tasse de sauce Teriyaki
½ tasse de sauce soya Kikkoman
le jus de 2 citrons
4 gousses d'ail haché
3 cuillères à soupe de gingembre frais haché

Mélanger tous les ingrédients de la marinade. Disposer les pilons de poulet dans une rôtissoire. Verser la marinade sur les pilons et enfourner le tout à découvert à 350° F pendant 1h15 ou jusqu'à ce que le poulet soit doré et que la marinade soit légèrement sirupeuse. Tourner les pilons à la mi-cuisson. Servir avec du riz au jasmin et des légumes vapeur.
par Sarha Lambert

Saumon érable-moutarde en croûte de panko
4 filets de saumon, avec ou sans la peau (150-200 grammes chacun)
1 à 2 cuillères à soupe de sirop d'érable
1 à 2 cuillères à soupe de moutarde de Dijon
2/3 tasse de chapelure panko
2 cuillères à thé de thym frais haché
2 cuillères à soupe de persil italien
1 cuillère à thé paprika
4 cuillères à thé d'huile d'olive



Préchauffer le four à 400° F. Mettre le saumon sur une plaque de cuisson. Saler et poivrer au goût. Mélanger le sirop d'érable et la moutarde dans un bol. Mélanger ensuite la chapelure, le thym, le persil, le paprika et l'huile d'olive dans un autre bol. Le thym, le persil et le paprika peuvent être remplacés par d'autres épices/fines herbes au goût ou à notre disposition : aneth et/ou estragon feraient par exemple de bons substituts. Badigeonner le saumon du mélange de moutarde et de sirop d'érable, puis couvrir du mélange de chapelure. Mettre au four pour une quinzaine de minutes ou jusqu'à ce que le saumon soit cuit à votre goût. Servir avec un légume vert et du riz basmati. Se prépare en 30 à 45 minutes.
par Vincent Moreau

Trempette aux fines herbes et à l'érable
¼ tasse de mayonnaise
¼ tasse de crème sure
2 cuillères à soupe de sirop d'érable (ou au goût)
origan, persil, basilic, sel et poivre au goût
un peu de cumin
Recette inspirée de celle de Catherine Giroux

Dessert surprenant
Pour un dessert ultra facile et vite fait, qui surprendra vos invités : boules de crème glacée à la vanille, coulis de réduction de balsamique et filet de sirop d'érable. Délicieux et simple comme bonjour !
Idée de Nathalie Gilbert

Grands-pères au sirop d'érable de ma mère



Pâte
2 tasses de farine
4 cuillères à soupe de beurre
4 cuillères à thé de poudre à pâte
une pincée de sel
1 tasse de lait
Mélanger la farine, la poudre à pâte et le sel ; incorporer le beurre en le coupant à l'aide d'un coupe-pâte ou de deux couteaux. On obtient alors un mélange grumeleux. Réserver. Mesurer le lait et réserver.
Sirop
2 tasses de sirop d'érable
1 tasse d'eau
Mettre les ingrédients du sirop dans une grande poêle haute ou dans un grand chaudron. Porter à ébullition. Quand le sirop bout, verser le lait dans le mélange de farine et mélanger à la cuillère. Mettre la pâte dans le sirop à l'aide d'une louche et d'une spatule pour détacher la pâte. On devrait obtenir 6 à 8 boules de pâte que l'on place côte à côte dans le sirop. Couvrir. Réduire à feu doux et laisser mijoter une vingtaine de minutes. Servir chaud avec une bonne boule de crème glacée à la vanille. Sert 4 à 8 personnes, selon les appétits.
par Vincent Moreau

Voici d'autres idées en vrac qui pourraient vous intéresser si vous êtes amateurs d'érable :

* filet de porc caramélisé à l'érable et aux betteraves, servi avec une purée de chou-fleur, un repas exquis qui met de la couleur dans l'assiette! (sur *ricardocuisine.com*)
* brie fondant aux canneberges, sirop d'érable et noix de pacanes, servi avec croutons de pain, une entrée originale et savoureuse ! (sur *jourdetriche.com*)
* panna cotta à l'érable (notamment sur *délicesetconfession.blogspot.ca*), un dessert rafraîchissant et pas trop riche !
* sans oublier le traditionnel et classique pouding chômeur à l'érable !
* organisez-vous une petite partie de sucre en famille dans votre cour arrière ou à la cabane !

Pour d'autres idées, internet regorge de sites consacrés à l'érable, dont *jaimelerable.ca*, qui contient une multitude de recettes toutes plus alléchantes les unes que les autres !

Et maintenant, cuistots, à vos chaudrons et à vos « cannes de sirop » ! Faites sortir le Martin Picard en vous et bon appétit !

Équipe du journal – Année scolaire 2016-2017

Rédaction :
Marc Audet
Audrey Lavoie
Cinthia Ricard-Côté
Philippe Bouchard
Vincent Moreau
Nancy Carrier
Marie-Ève Vachon-Savary
Sarha Lambert

Correction :
Sébastien Boiteux
Cinthia Ricard-Côté
Maude Paquet
Marie-Ève Vachon-Savary
Anne-Hélène Chevrette
Véronique Saint-Onge

Mise en page :
Vincent Moreau

Coordination :
Sarha Lambert

Prochaine date de tombée: 26 mai 2017
Faites parvenir vos textes à journalfrenetique@hotmail.com.

Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Décembre 2016
Volume 4, Numéro 1

L'Info Frénétique



Éditorial

Par Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexy à l'école des Loutres

Livrée pour vous à temps pour Noël, voici la première mouture de l'édition 2016-2017 du journal « L'info Frénétique ».

Cette année encore, les parents et les élèves s'impliquent dans ce journal pour vous donner le résultat remarquable qui se trouve maintenant entre vos mains. Grâce à « L'info Frénétique », vous avez accès à une multitude de renseignements sur l'école, sur les personnes qui y travaillent et sur le quotidien des élèves.

Vous avez la chance de lire à nouveau certaines rubriques de l'année précédente telles que : « Entrevue avec… », qui vous donne l'occasion d'apprendre à connaître un peu mieux une personnalité de l'une des deux bâtisses ; « La rubrique du fondateur », toujours très bien écrite par Marc Audet qui nous parle de la pédagogie Freinet de manière toujours aussi intéressante, ainsi que plusieurs textes rédigés par les parents et élèves.

Parmi les nouvelles rubriques ajoutées au journal cette année se trouvent « Nouvelles de vos comités », qui fournit, comme son nom l'indique, des informations concernant les divers comités de nos deux écoles et « Coup de cœur », qui traite de thèmes variés et passionnants. À ce propos, nous vous encourageons à nous partager vos coups de cœur afin d'alimenter cette divertissante rubrique.

Poursuivons avec la rubrique « Activités parascolaires », qui fait le suivi de nos équipes parascolaires, affichant les résultats des différents tournois et des compétitions, etc. « Albums jeunesse : mes découvertes », qui fait partie des belles nouveautés. Pour terminer, les rubriques « Vie de l'école » et « Mouvement Freinet » sont également ajoutées, dans l'une ou l'autre des trois éditions 2016-2017, pour vous informer sur la vie à l'école et sur la pédagogie Freinet à travers le monde.

Comme vous le constatez, « L'info Frénétique » est en ébullition cette année, pour vous offrir un journal captivant et pertinent. Mais n'oubliez pas qu'il vous est toujours possible d'écrire un texte vous aussi et de nous le soumettre pour enrichir ce beau journal qui est le VÔTRE.

Envoyez votre texte à l'adresse courriel suivante : journalfrenetique@hotmail.com

Bonne lecture !

Dans ce numéro :

Qui est Marc Audet? 2
Cher Célestin 2
Des nouvelles de vos comités 3
Chronique Coup de cœur 4
Textes de la classe de Patrice 5
Présentation des noms de classe à l'école des Loutres 7
Mère Nature donne un coup de pouce à l'école des Loutres 8
Chronique d'une gastro annoncée 11
Capsule santé 13
Albums jeunesse : mes découvertes ! 14
Le match d'impro fait de nombreux gagnants ! 15
Les équipes parascolaires 16
Des caméléons en milieux humides ? 17
Entrevue avec Marie-Claude Drolet 19
Le monde fantastique 20
La bonne vieille dactylo 21
Retour vers le passé 22

Qui est Marc Audet ?

Par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

Cher Célestin

par Marc Audet

La petite chronique de textes du monde de la pédagogie Freinet poursuit ses propositions à chaque parution de notre journal d'école.

On célébrait en octobre dernier, dans le mouvement, le cinquantième anniversaire de la mort de Freinet (le 8 octobre 1966). Ce qu'il nous a légué est immense. Nous sommes des milliers à travers le monde à poursuivre ce qu'il a initié, comme chez nous, à l'école, à notre modeste mesure.

Les mots de Célestin

On les entend à chaque occasion de rencontres de classe, à chaque animation que l'école peut organiser, chaque fois qu'on parle à l'école, ou de l'école, à quelqu'un… l'expression, la communication, la coopération, l'autonomie… Et on peut les commenter, les expliquer, les justifier… Et on sait aussi parler de techniques de travail, d'outils, d'institutions dans la classe…

De tout ça, on dit : voilà, c'est ça la pédagogie Freinet! Eh! bien, pas tout à fait!

La pédagogie Freinet, c'est un peu plus que ça, c'est un petit plus qui fait une grande différence!

Il y a des enseignants dans leur classe qui pratiquent une ou des techniques de la pédagogie Freinet : ils ont une approche novatrice et provoquent régulièrement l'activité des enfants en les faisant participer au travail. Ils organisent leur classe de manière à ce que les activités soient intéressantes et diversifiées.

La Réforme à proposer ce type de fonctionnement l'a encouragé. Elle nous a rendu un fier service: elle a donné une sorte de légitimité, d'autorité à la pédagogie Freinet, dont elle a d'ailleurs tiré beaucoup de ses propositions, comme certaines études l'ont démontré. Mais la Réforme n'est pas la pédagogie Freinet!

La pédagogie Freinet, c'est un système!

S'il y a des enseignants qui choisissent de pratiquer une des techniques Freinet pour améliorer leur classe, la rendre plus intéressante, voire plus fructueuse; il y en a d'autres qui le font par choix philosophique. C'est toute la différence qu'il y a entre pratiquer des techniques Freinet et faire de la pédagogie Freinet.

La pédagogie Freinet n'est pas née du jour au lendemain; elle s'est façonnée lentement, au gré des coups de génie d'un petit instituteur français qui s'est retrouvé dans une classe tout ordinaire en 1921, dans une école démunie de la campagne. Il s'est vu vite entouré d'autres "maîtres" et "maîtresses" qui voulaient changer des choses, eux aussi. Et c'est ensemble qu'ils ont tranquillement construit la pédagogie Freinet.

D'abord, ils avaient en commun de vouloir changer le rapport qu'il y avait toujours eu entre les élèves et le maître : un rapport d'autorité! Et pas seulement un rapport d'autorité disciplinaire, quoiqu'il était bien tel qu'il était, mais aussi le rapport d'autorité de compétence. Freinet et ces maîtres furent parmi les premiers "praticiens" à croire que chaque enfant est une personne qui apporte à l'école un bagage de savoirs, de savoir-faire et d'intérêts, même s'il peut sembler menu, et que c'est à partir de ce bagage qu'il faut construire les savoirs et les savoir-faire que l'institution scolaire propose (les programmes!).

Ils croyaient que chaque personne est le maître d'œuvre de son pro-

grès personnel, au premier chef. Ils n'ont pas donné la parole aux enfants parce que ça leur semblait bien, mais bien parce que ça leur paraissait essentiel au développement réel de la personne. Ils croyaient que chaque personne a un intérêt à exprimer ce qu'elle est, qu'elle a envie de communiquer avec les autres de son groupe social. Ils pensaient que chaque personne a envie de contrôler le plus possible sa vie, et comme celle-ci se déroule toujours en relation avec les autres, que chacun a envie de participer à l'élaboration des façons de faire que tous doivent se donner pour que la machine fonctionne à plein. Ils croyaient que toute personne normalement constituée apprend, dans n'importe quelle situation de la vie, en se mettant à l'œuvre, en faisant des expériences, réussies ou pas, et qu'elle sait profiter de ces expérimentations, pour peu qu'elle soit guidée et accompagnée par quelqu'un de plus expérimenté.

Voilà pourquoi ont été créées les techniques que nous nommons "techniques Freinet", par simple bon sens et par souci de ne pas faire que discourir. Voilà le génie de Freinet et de ses compagnons: vivre la classe comme on vit la vie.

S'exprimer, oui, mais bien sûr! Laisser les enfants écrire leurs propres histoires, pour dire ce qu'ils sont, à quoi ils rêvent, ce qu'ils veulent, ce qu'ils savent. Communiquer, certainement! Ces expressions, toutes personnelles qu'elles sont, deviennent la lecture des autres. Comme un copain Freinet le disait bien: "on écrit la lecture des autres, tandis qu'on lit leur écriture"! Le journal scolaire est né de cette manière.

Qu'est-ce qu'on fait quand on a envie de savoir? Eh! bien, on cherche! On met à profit toutes les ressources qui sont disponibles, pas seulement celles qu'un manuel scolaire peut nous proposer. Les projets de recherche, les enquêtes sont nés comme ça, avec bien entendu leur pendant, les présentations, les conférences… Et mine de rien, on accumule dans le groupe des connaissances que par ailleurs les programmes détaillent en objectifs, ce qui cause souvent des maux de tête aux enseignants traditionnels qui croient encore que tout doit venir du maître, parce que lui, ce n'est pas pareil: il sait!

Et quand tout le monde travaille, comme ça, sur toutes sortes de choses, on ne peut plus organiser sa classe (…le "maître"!) tout seul, en marge des enfants. On l'organise donc avec eux! Le conseil, c'est ça: une gestion communautaire du travail, du temps et des ressources, où chacun investit ce qu'il est et ce qu'il sait. Et quand chacun a comme ça une emprise sur sa vie, il est aussi capable de participer au jugement qu'on doit porter sur la réussite de son cheminement; il sait aussi bien s'évaluer que planifier, organiser et apprendre.

Voilà pourquoi on ne peut dissocier les valeurs des outils qu'on invente pour les faire vivre. Voilà pourquoi la pédagogie Freinet est un système. Voilà pourquoi nous faisons de la pédagogie Freinet, d'abord, avant d'appliquer un programme ou une réforme.

Des nouvelles de vos comités

Comité de la bibliothèque

Par Vincent Moreau, papa de Florence à l'école Yves-Prévost

La bibliothèque d'une école occupe un rôle primordial dans le développement de l'intérêt pour la lecture. Encore cette année, une équipe de parents bénévoles dévoués, dont quelques nouveaux, se relaieront pour assurer une présence lors des périodes de bibliothèque, maintenir les ressources documentaires en ordre, réparer les livres endommagés et entretenir le matériel. Un cahier des nouveautés, qui avait été fort apprécié l'an dernier, sera à nouveau développé cette année. Le comité compte aussi encourager la participation des élèves avec la responsabilité d'«enfants classeurs». Nous aurons par ailleurs le plaisir et l'honneur de mettre en valeur les œuvres d'une maman de notre école, auteure de trois romans. Enfin, le comité espère participer au développement d'activités spéciales pour les «jours de la lecture» prévus au printemps 2017.

Chronique Coup de cœur !

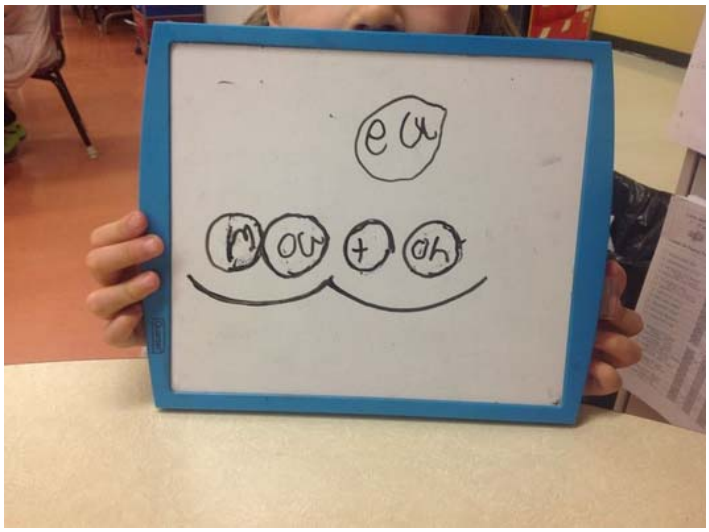
Le petit oiseau

par Nancy Carrier, maman de Flavie, à l'école des Loutres

Combien de fois, comme parent, ai-je dit que j'aimerais être un « petit oiseau » pour voir évoluer mes enfants dans un contexte autre que familial ? Bien que les portes de notre école nous soient ouvertes, la réalité du quotidien nous empêche souvent d'être présents à l'école pour observer, simplement…

En début d'année, lors de la réunion de parents, Nancy, l'enseignante de 1re année de mon aînée, nous a parlé d'une application, testée l'année précédente par sa collègue Annie aussi au 1er cycle : *Seesaw*. Moi qui ne suis pas réputée pour mes intérêts envers la technologie, je fus tout de même interpelée. Il est vrai que la passion de Nancy Fontaine est contagieuse et qu'il est difficile de résister à la possibilité d'admirer les pas faits par son enfant dans un environnement scolaire. Je ne me doutais pas à ce moment que *Seesaw* viendrait mettre autant de sourires à mon quotidien !

Seesaw est en fait une application créée aux États-Unis. Elle serait utilisée dans plus de 200 000 classes et dans 25 000 écoles à travers le monde. L'école Yves-Prévost des Loutres n'est pas en reste puisque cette année, Maude, Nancy, Annie, Marie-Claude et Sara l'utilisent. De l'Inde au Canada, en passant par les Pays-Bas, Seesaw est un outil de communication supplémentaire entre les enfants, leurs parents et les enseignant-e-s. Cela permet en fait à chaque enfant de la classe d'avoir son portfolio électronique personnel, qui sera exclusivement accessible pour son parent, enregistré sur le site de l'application. Une fois que l'enseignante a créé son compte et ouvert une page par enfant, les parents qui le souhaitent peuvent à leur tour s'inscrire. Malgré que les instructions soient pour l'instant exclusivement en anglais, cela demeure assez simple et rapide.



Lorsque l'enseignante ou l'enfant lui-même ajoute une photo ou une vidéo, le parent reçoit une notification. Seuls les parents dont les enfants sont concernés reçoivent cet avis. Il est ensuite possible de commenter l'image ou la vidéo et de lire la note de l'enseignante. Il faut noter que tous les parents qui ont accès au même document voient les commentaires des autres parents concernés. Si cela peut paraître intimidant pour les dinosaures qui, comme moi, utilisent peu ou pas Facebook, cela contribue

au sentiment d'appartenance envers la classe.

Cette application ne remplace évidemment pas la joie d'être présente dans la classe, ni les présentations, kiosques, ou spectacles auxquels nous, les parents, avons le privilège d'assister. Par contre, lorsque la notification d'une vidéo apparaît, c'est le bonheur de partager à distance ce moment de découverte, de réussite ou d'apprentissage avec notre enfant. Quand la soirée débute avec « Maman! Papa! Avez-vous vu nos œuvres sur Seesaw? », nous savons que cet outil sera encore une fois une source d'alimentation supplémentaire pour les discussions et, surtout, une grande fierté pour notre enfant.

Il s'agit en fait d'un outil simple qui me permet, quelques instants par semaine, de me sentir comme ce petit oiseau admiratif devant la grandeur de l'éducation et le chemin emprunté par la classe…

Textes de la classe de Patrice

Mon sport préféré, par Matias Delgado, classe de Patrice



Moi, le sport que j'aime, c'est le hockey. J'aime surtout jouer, plus que regarder. Mon équipe préférée, c'est les Canadiens de Montréal. Pour moi ce sont les meilleurs. Je joue l'hiver chaque année avec mes voisins ; ils se font une patinoire chaque hiver. Je peux aller y jouer chaque jour si je veux. Je ne joue pas dans une équipe. En même temps, je n'ai pas le goût, car il faut se lever tôt la fin de semaine pour les pratiques. J'aime le hockey !!!

Une grande tristesse, par Magalie Boucher, classe de Patrice

Aujourd'hui, j'aimerais vous présenter Gilles, mon grand-oncle. Je le voyais toutes les fins de semaine, mais malheureusement, il est mort du cancer du poumon.
Un matin : « Dring…Dring…Dring ! »
Ma mère répondit : « Oui allô ! »
- C'est pour vous dire que Gilles Michaud vient de mourir.
Ma mère se mit à pleurer de toutes ses larmes.
Quelques semaines plus tard, après la mort de Gilles, se fit la célébration du décès. C'était très touchant ! J'ai beaucoup pleuré pendant la célébration.

Mon chien, par Noa Gonon, classe de Patrice



En hiver, mon père était en train de passer la souffleuse. Ma chienne, elle aussi, était dehors. La neige était très haute. Mon père lui lançait la balle. Ma chienne allait la chercher en nageant dans la neige, puisque la neige était très haute. C'était très, très drôle.

Meilleures amies pour la vie, par Émily Drolet et Émily Grenier, classe de Patrice

Tout a commencé en août 2010. C'était la première journée d'école, j'étais dans le groupe d'Audrey et Émily dans celui d'Annie P. Nous deux, comme beaucoup de maternelles, on n'avait pas d'amie. Mais tout a commencé (pour vrai) une ou deux semaines plus tard. J'étais dans les vestiaires des maternelles, et Audrey m'a présenté Émily, sa fille. Elle voulait qu'on se rencontre parce qu'on avait le même nom. Par la suite, on a joué un peu ensemble et nous sommes devenues amies.
Heu ??? Mimi pourrais-tu m'aider je ne me rappelle plus du reste.
– Tu as commencé à m'inviter dans ton groupe le midi et ma mère disait : « Émily !!! », pour voir laquelle de nous deux allait répondre en premier.
Ensuite, en 1re et 2e années nous avons été séparées dans deux classes différentes, et nous avons arrêté de jouer ensemble. Et c'est alors, en 3e année, que l'on a recommencé à jouer ensemble. En 5e année, Émily et moi avons été placées dans la même classe, donc nous sommes vraiment rendues des meilleures amies. Et tout ça, pour nous amener à aujourd'hui, en 6e année. À jouer ensemble à chaque récré et à faire tous les travaux d'équipe ensemble !
Malheureusement, nous savons que nous allons sûrement nous perdre au secondaire. Et c'est pour cette raison que cette année nous profitons au maximum de nos moments ensemble.

Mon frère tannant, par Mira-Ny Giroux, classe de Patrice



Moi, mes parents sont séparés. Mon frère le plus tannant est Mathéo, car il me fait mal très souvent. Il habite chez mon père et, là-bas, j'ai une belle-mère. Mathéo m'a déjà fait débouler les escaliers tout entiers. Quand mon père est arrivé, il a mis Mathéo en punition. Tant mieux pour lui, car j'aurais pu me blesser. Mathéo veut toujours jouer à la guerre puisque mes deux grands frères ne veulent pas. Il faut que ça soit moi qui joue à la guerre et c'est très plate, car je suis une fille. Bref tout ce que je veux dire, c'est qu'il est vraiment tannant. Il va souvent en punition, car il me fait souvent mal.

Mon frère, par Florence Bouchard, classe de Patrice

Mon frère a des problèmes respiratoires, ce qui veut dire qu'il ne peut pas boire de liquides qui goûtent quelque chose. Quand il veut boire un liquide qui goûte quelque chose, il faut qu'on épaississe le liquide, car sinon ça coule dans ses bronches, alors il faut aller à l'hôpital (ce n'est pas agréable).
Aussi, mon Frère doit faire des traitements respiratoires, ce qui veut dire qu'il doit mettre un « bizarre de masque ». Ensuite, on démarre une machine faite pour ça et le traitement est commencé. La machine fait un « bizarre de bruit ». Pour savoir si le traitement est fini, on doit regarder le masque, et si, dans le masque il ne sort plus de boucane, le traitement est fini. Celui-ci prend environ de 15 à 20 minutes. Alors on entend binnnnnnnnnnn!!! Pendant presque 20 minutes. C'est long. Des fois, mon frère chiale, car c'est long. Mais aussi, il le fait deux fois par jour, alors ça fait presque 40 MINUTES de traitement.
Des fois je me mets à sa place et je me dis… Est-ce que j'aimerais ça moi ? Je crois que non, car je n'aimerais pas ça, moi, faire des traitements deux fois par jour. Des fois, ça énerve mon frère, il se fâche et moi je n'aime pas ça, car il crie très fort et j'ai mal aux oreilles. L'autre fois, je pensais qu'il m'avait percé les tympans, mais non. J'avais eu peur. Excuse-moi William, mais je n'aimerais pas ça être toi. Pourquoi !? Longue histoire !!

Présentation des noms de classe à l'école des Loutres

Par Marcel Fortin, papa d'Éloïse à la bâtisse des Loutres

Le 1er novembre dernier, les élèves de l'école des Loutres ont présenté leur nom de classe.

Le rassemblement s'est fait dans le gymnase où nous pouvions déjà voir une installation au centre de la salle : des tables regroupées, recouvertes de papier brun avec un tube au centre, qui ressemblaient à un terrier. C'est alors que la première présentation a débuté avec les amis de Nancy qui sortaient du cylindre les uns après les autres en nommant leurs super pouvoirs. Ils portaient tous un masque ou un maquillage avec un loup brun de superhéros, un petit nez noir et deux incisives. Vous avez deviné : leur nom de classe est *Les Castors superhéros.*

Puis, ce fut au tour des élèves de Myriam qui étaient tous alignés. Lorsqu'ils nommaient leur nom de classe, nous n'arrivions pas à comprendre, car ils le disaient trop rapidement. Ce sont des élèves très efficaces, comprenez-vous ! C'est alors que les lumières du gymnase furent fermées pour voir le dévoilement des lettres du nom de classe éclairées par des lampes de poche… qui illuminaient *Les Éclairs Efficaces.* Quelle idée lumineuse!

Ce fut le tour du gang d'Isabelle qui était bien aligné. Ils tentaient de présenter leur nom quand tout à coup, un tourbillon entraîna nos copains pour créer leur nom : *Les Ouragans persévérants*. Quel désordre structuré !

Au tour de Maude : nos amis apparurent en nuée de papillons qui entouraient un explorateur. Et c'est tout en silence et en costumes que fut dévoilé le nom *Les Papillons explorateurs.* Idée très jolie !

Ensuite, c'est à quatre pattes que sont arrivés les élèves d'Annie pour dérouler une longue bannière qui n'en finissait plus. Nous pouvions lire : *Les gRands illustraTeurs rayONnants et mathÉmATIciennes eFficaces.* Mais dans ce nom, il y avait un code. Il fallait lire les lettres en bleu, qui ici sont en majuscules. Donc, il fallait lire *Les Ratons créatifs.* Ils nous ont bien eus !

Avec Manon, nous avons eu une leçon d'écriture. Sur la première bannière, le nom était écrit en hébreu. Mais personne ne sait lire l'alphabet hébraïque. Une autre équipe proposait une manière plus simple, le nom écrit au son. Encore une fois, ce fut trop complexe à lire. Une troisième équipe suggérait de coller toutes les lettres. Pas clair non plus ! La quatrième équipe a présenté le nom à l'aide du code de correction. Cependant, c'est une classe anglaise. Alors, leur nom a été « presented in English » : *The phenomenal Scribs*. Cool gang !

Et finalement, avec Lisane, nous avons eu droit à une vidéo des 8 filles et 15 gars. Par la suite, les élèves déposaient une pièce sur un tableau pour former un dauphin en mosaïque, suivi d'un rouleau où nous pouvons lire ACTIFS. Belle présentation de leur nom classe : *Les Dauphins actifs*.

Voici comme s'est passé cet après-midi de lendemain d'Halloween. Fait à noter, la présentation s'est déroulée en moins d'une heure. On n'avait jamais constaté une si grande efficacité pour une présentation des noms de classe. Pour les récompenser de leur efficacité, nos petits élèves Freinet ont eu droit à une récréation plus tôt.

J'aimerais dire merci, de la part des nombreux parents ravis, de nous avoir partagé cette exploration qui était active, phénoménale, créative, efficace et persévérante grâce à vos super pouvoirs. Bravo !

Mère Nature donne un coup de pouce à l'école des Loutres

Par Sébastien Boiteux, papa de Jeanne et Loïc à la bâtisse des Loutres

L'année scolaire a repris de belle façon à l'école des Loutres pour les enfants, les parents et les membres du personnel ! Le 31 août dernier, les Retrouvailles qui s'annonçaient sous le soleil ont été déjouées par Mère Nature et son orage. Le pique-nique prévu allait devoir se faire dans le gymnase, l'équipe rapatriant ainsi toute l'installation à l'intérieur. Mais heureusement, l'orage fut de courte durée et Mère Nature a eu pitié de nous. C'est donc sous une température agréable qu'ont eu lieu des



retrouvailles pour certains et une découverte pour d'autres, nouveaux venus à l'école. Pour tous, c'était l'occasion de se rappeler ce qui distingue la pédagogie Freinet, notamment l'approche humaine et la place active qu'occupent les parents à l'école.



Cette année, le personnel de l'école et les parents du comité organisateur ont associé leurs efforts sous le thème du pique-nique « santé » où chacun était invité à apporter son lunch. Plusieurs kiosques thématiques étaient installés dans l'école. Ils proposaient des desserts santé sous forme de boules d'énergie, des maquillages et un rallye. Un kiosque associait exercice physique et saine alimentation : le vélo-smoothie. Un mélangeur relié à un vélo permettait aux amateurs de se fabriquer un frappé aux fruits dont l'onctuosité variait selon la vigueur des mollets du pédaleur. Une boisson rafraîchissante bien appréciée et méritée !

Retrouvailles des enfants et des parents, retrouvailles des anciens de l'école aussi. De nombreux grands frères et grandes sœurs étaient venus saluer leurs anciens enseignants et collègues d'école. Discussions, souvenirs de vacances, rires et jeux étaient de la partie. Pour terminer, un tirage de prix de présence, généreusement offerts par plusieurs commanditaires, a agréablement clôturé l'événement.



Le comité organisateur travaille depuis le mois de mai pour trouver les bonnes idées, trouver des commanditaires, louer le matériel nécessaire, organiser des activités, demander de l'aide de parents bénévoles. Il y a de la place au sein du comité si vous souhaitez donner un coup de main pour l'organisation des retrouvailles de l'automne 2017.

Merci à tous pour ce bel événement !

Chronique d'une gastro annoncée

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle et d'Elsa Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

15 décembre 2015. Bébé Iris décide qu'elle a fait patienter tout le monde assez longtemps et qu'aujourd'hui, c'est le grand jour ! Cinquième enfant de la famille, elle est attendue dans la joie par toute la smala. Tout se passe bien et le retour à la maison se fait en « douceur », avec en toile de fond, le brouhaha des derniers jours d'école avant le long congé des Fêtes.

20 décembre. Arrivée à Québec de tante Karina, de cousin Cassius et de cousine Alice, qui sont venus de la Colombie-Britannique pour passer les Fêtes en famille. Nous ne les voyons que deux fois par année alors nous comptons bien profiter de leur présence pendant notre congé, qui arrive à grands pas.

23 décembre. Dernière journée d'école avant les vacances ! Spectacle de Noël dans le gymnase de l'école, activités spéciales, on sent bien la fébrilité dans l'air. Pour dîner, la plupart des enseignants ont suggéré à leurs élèves de manger dans leur classe respective. Les enfants sont contents de ce privilège, car ça leur permet d'être avec leurs amis avant le long congé. Même ceux moins en forme sont venus, car ils n'avaient pas le goût de rater cette fameuse dernière journée et toute sa magie…

24 décembre. Rassemblement familial au Mont-Sainte-Anne du côté des Paradis. Les enfants sont en forme, bien qu'Adèle, qui fréquente le préscolaire, soit plus chigneuse qu'à l'accoutumée. « Ça doit être la fatigue », me dis-je. Retour à la maison pas trop tard, avec toute notre tralée, car il faut être en forme demain pour déballer (et jouer avec !) les cadeaux que le père Noël viendra livrer sous le sapin.

25 décembre, 3h du matin. Je me fais réveiller, non pas par le père Noël, mais par le cri strident d'Adèle, qui vient de vomir dans son lit. Ah non !!! Pas la gastro !?

« Coucou ! Je suis la gastro et je viens « scraper » vos belles vacances de Noël ! »

Et de un.

Je passe la nuit sur la corde à linge, car je dois m'occuper de ma malade, et bien sûr, de mon petit poupon qui a tout juste 10 jours. En cette journée de Noël, Adèle prend lentement du mieux et cesse de vomir vers l'heure du dîner, mais c'est la diarrhée qui prend la relève jusqu'en soirée.

On ne peut malheureusement pas profiter du repas de Noël chez mes beaux-parents, car on ne veut surtout pas refiler le virus à la parenté. Nous sommes désormais des *personæ non gratæ*… du moins pour quelques jours. Bien que les symptômes aient pris fin dans la soirée du 25 et que son état général soit bon, Adèle est contagieuse. Sur plusieurs sites internet fiables et crédibles, on précise qu'une personne qui couve la gastro n'est pas contagieuse avant le début des symptômes (vomissements et/ou diarrhée), mais qu'aussitôt que ces fameux symptômes apparaissent, la période de contagiosité est de 24 à 48 heures APRÈS la disparition de ceux-ci. Cela nous mène donc au 27 décembre en soirée pour recommencer à vivre et avoir des contacts avec notre entourage. Si, bien sûr, on en reste là et que ce satané virus ne s'attaque à personne d'autre dans la maisonnée.

26 décembre, minuit et demi. « Mamannnnnnn !!! »

Et de deux.

L'histoire se répète, cette fois pour mon grand. Je vous épargne les détails. Ses symptômes prennent fin dans la soirée du 27. Si on compte 48 heures (mieux vaut user de prudence !), ça nous mène au 29

en soirée. Si le virus ne fait pas d'autres victimes, on devrait pouvoir se rendre à Saint-Jérôme pour le 30 décembre, question de visiter ma famille et de présenter la petite dernière à mes parents, mes sœurs et mon frère, qui vient expressément de l'Abitibi avec sa famille pour nous voir.

La corde à linge est bien tendue. La madame est en post-partum, les yeux en dessous des poches et les mains à vif à cause du savon et de l'eau de javel. Mais le bébé va bien. Et le reste de la maisonnée aussi. Pourvu que ça en reste là…

27 décembre. On appelle notre monde pour annuler notre présence au souper de tante Marie-France. C'est dommage, elle cuisine tellement bien… Mais c'est mieux ainsi. On ne veut surtout pas que le virus ait l'occasion de faire d'autres petits.

28 décembre, 1h30 du matin. Crotte, c'est à mon tour.

Et de trois.

Assise dans ma chaise berçante en train d'allaiter le bébé, je sens une forte nausée monter. « Chéri !!! Viens prendre le bébé, vite !!! » Tout juste le temps de me rendre à la salle de bain pour ne pas faire de dégât. Je frissonne. Je suis verte. Je suis courbaturée. Je suis malade toute la nuit et toute la journée. Une vraie grippe intestinale. Et je dois allaiter mon bébé. De grâce, il ne faut pas qu'elle attrape ce vilain virus, car pour un bébé naissant, la gastro (et particulièrement la déshydratation qui vient avec) peut être très dangereuse.



Je calcule vite fait pour vérifier à quand nous mène le « 48 heures après les derniers symptômes » : 30 décembre au soir. Il y a de l'espoir. On va peut-être pouvoir aller chez mes parents pour défoncer l'année. Les enfants aimeraient beaucoup ça, car ils ne voient pas leurs cousins-cousines souvent, ni non plus leurs grands -parents. On se croise les doigts.

30 décembre, 5h30 du matin. Le virus a décidé que le système gastrique de mon chum était intéressant pour lui et il s'y est installé. Méchant virus.

Et de quatre.

Les symptômes cessent le 31 décembre en après-midi. Ça nous mène au 2 janvier en après-midi, ce qui est définitivement trop tard… Pas de visite chez mes parents. À cette date, mon frère sera reparti pour l'Abitibi. Karina et ses enfants, venus de l'Ouest, seront repartis eux aussi. La dinde aura été mangée. La tourtière aussi. Mais pas par nous. Meilleure chance l'année prochaine.

La gastro est repartie comme elle est arrivée. Elle a épargné les trois petites. Mais nos belles vacances ont quand même pris le bord. Des vacances fatigantes comme ça, j'aimerais mieux ne pas en avoir trop souvent.

Vous savez, je ne connais personne qui aime avoir la gastro. Je ne connais personne qui aime manquer le travail parce que son enfant a la gastro. Que pouvons-nous faire pour limiter les dégâts ? La première chose est d'être franc et honnête et d'aviser l'école que votre enfant souffre de gastro. Ensuite, il est primordial de respecter le délai minimum suggéré par l'infirmière de l'école, c'est-à-dire de garder l'enfant à la maison pour AU MOINS 24 heures APRÈS LA FIN des symptômes. Ce délai me semble d'ailleurs bien court quand on sait que le risque de contagion est relativement élevé, même après 24 heures, surtout pour des enfants en âge scolaire qui ont souvent du mal, soit à bien laver leurs mains

et à les garder propres ou encore à éviter les contacts directs avec les autres amis. Et, bien entendu, il est évident que le renforcement des mesures d'hygiène (lavage fréquent des mains, entre autres avant et après les repas et après être allé aux toilettes) ainsi que la désinfection des objets et des lieux contaminés (jouets, siège de toilette, poignées de porte, etc.) donnent un sérieux coup de pouce pour éviter la propagation du virus. Aussi, à l'instar du site web educatout.com, d'autres (bonnes !) raisons peuvent pousser les parents à garder leur enfant à la maison lorsqu'il est malade de gastro : le repos dont il a besoin, la surveillance des signes de déshydratation et l'altruisme ou le respect des autres enfants et du personnel de l'école.

Cette année, si la gastro frappe à votre porte quelques jours avant le congé des Fêtes (ou n'importe quand dans l'année…), pensez donc à cette famille qui a passé ses vacances à faire la conversation avec le grand téléphone blanc l'année dernière. Et pensez aussi que cette famille, ça pourrait être la vôtre cette année.

Capsule Santé

Par Audrey Lavoie, mère de Laurent Bédard à l'école Yves-Prévost

Petits malaises peuvent devenir gros problèmes. Ainsi en est-il parfois de la gastroentérite. Les naturopathes conseillent un produit nommé « charbon activé ». Vendu généralement pour les intoxications alimentaires et aux médicaments, ce produit absorbe les toxines du système digestif. Les capsules peuvent être avalées par la personne malade ou son contenu peut être dilué dans un verre d'eau si la prise de capsules est difficile. Une fois les symptômes de la gastro disparus, on travaille à refaire la flore intestinale avec des probiotiques sans produits laitiers.



Le traitement au charbon n'est pas sans ressembler à un verre de sable, mais son efficacité est impressionnante. Attention : si vous prenez des médicaments, ce produit pourrait en diminuer l'absorption. Parlez-en avec votre pharmacien !

Albums jeunesse : mes découvertes !

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys et d'Éloi Morel-Vachon à la bâtisse Yves-Prévost

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (10 ans bientôt !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, j'ai eu l'idée de démarrer une petite chronique pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné : *Mon île blessée*, de l'auteur Jacques Pasquet, illustré par Marion Arbona, Éditions de l'Isatis, 2009

Résumé de l'histoire :

La jeune Imarvaluk, Inuit habitant une île au large de la Sibérie, nous fait découvrir son village et les préoccupations qui l'habitent concernant la survie de ce dernier. Sous les traits d'un monstre marin, qui symbolise les croyances traditionnelles de son peuple, elle nous présente le principal danger qui menace sa communauté : l'érosion des côtes provoquée par le réchauffement climatique.

Quelques questions à poser durant ou après la lecture :

Comment se sent Imarvaluk dans l'histoire ? Pourquoi ?

Que souhaite le grand-père d'Imarvaluk ? Que va-t-il faire ? Pourquoi ?

Que souhaitent les parents d'Imarvaluk ? Que vont-ils faire ? Pourquoi ?

Que représente le monstre marin qu'Imarvaluk imagine ?

Peux-tu nommer un ou des mots nouveaux ou expressions nouvelles découvertes dans ce livre ?

Que penses-tu des illustrations ?



Commentaires généraux :

Cet album magnifiquement illustré nous permet d'explorer l'impact des changements climatiques sur les communautés côtières. Il est intéressant de voir les parallèles existant entre cette histoire et ce que vivent les communautés de la Côte-Nord du Québec ou des Îles-de-la-Madeleine. L'album nous permet donc de démarrer une réflexion sur l'impact concret de l'activité humaine sur… les humains, justement. Un autre thème important dans l'album est celui des défis que doivent relever les Premières Nations, notamment pour trouver un compromis entre la tradition et la modernité. Le questionnement identitaire, la spiritualité, l'attachement au territoire, les relations entre jeunes et ainés : voilà d'autres thèmes traités par l'histoire et sur lesquels de belles discussions sont possibles avec vos enfants !

Le match d'impro fait de nombreux gagnants !

Par Philippe Bouchard, papa d'Élie à l'école des Loutres

Le jeudi 17 novembre dernier avait lieu un match d'improvisation à l'école des Loutres mettant aux prises les représentants de l'école Cap-Soleil à ceux de l'école des Loutres. Le pointage final, 8-2 en faveur de l'école des Loutres, a bien peu d'importance en regard des nombreux gagnants qu'a fait cet événement. En premier lieu, les enfants qui se sont exécutés lors des nombreuses joutes ludiques. Il était impressionnant de voir l'originalité, la créativité et le dynamisme de ces jeunes qui ont donné, pour reprendre l'expression consacrée, leur 100%. Ils étaient très imaginatifs afin de donner vie aux différents scénarios annoncés par l'arbitre.

En deuxième lieu, les élèves des deux écoles qui étaient nombreux à assister à l'événement. Ils ont encouragé leurs favoris de façon très positive et ont eu droit en retour à un spectacle relevé. Enfin, les parents ont apprécié les efforts déployés par leurs petits. Ils l'ont fait avec beaucoup de "fair-play" et d'implication. Les directives de l'arbitre étaient très claires sur la façon de supporter les enfants donnant le spectacle et les parents y ont adhéré avec plaisir.

Il faut aussi souligner les efforts de l'école afin de rendre l'événement divertissant. Deux jeunes "dj" se sont occupés de la musique alors que la salle était parfaitement aménagée pour l'événement. En fin de compte, ce match d'improvisation, au-delà du pointage final, aura fait de nombreux gagnants.





Les équipes parascolaires

Par Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexy Germain à l'école des Loutres

Nos deux belles écoles possèdent des équipes parascolaires dont nous parlons très peu. Aujourd'hui, j'aimerais mettre en lumière ces équipes et aussi vous donner des informations concernant les tournois et les matchs.

<u>À l'école des Loutres :</u>

Équipe de hockey-balle

Les Tigers : Cette équipe de hockey-balle, entraînée par David Houle, est formée d'élèves de la 3e à la 6e année. Les joueurs pratiquent à l'heure du dîner et jouent quelques parties inter-école. Le premier match s'est déroulé à des Loutres le 22 novembre et il s'est terminé avec un score de 7 – 6 en faveur de notre école. La prochaine partie aura lieu le 13 décembre à l'école Maria Goretti. N'hésitez pas à aller les encourager si vous passez par là!

Équipe de mini-basket

Il y a trois équipes de mini-basket à l'école des Loutres. Une pour chacun des trois cycles. Ces équipes sont entraînées par Simon, un coach de l'école de mini-basket de Québec. Les pratiques se déroulent après les heures de classe. Les prochains tournois se tiendront les 3 et 10 décembre à l'école secondaire de la Seigneurie. Je vous donnerai les résultats dans le numéro du journal à venir.

Équipe d'improvisation « Les Tigers »

L'équipe d'improvisation « Les Tigers », entraînée par Marie-Ève Garon, a gagné le grand tournoi l'an passé. L'équipe est formée d'élève de la 4e à la 6e année. Leurs pratiques se déroulent les lundis après l'école. La dernière partie amicale a eu lieu le 17 novembre à l'école des Loutres et elle a été remportée face à l'école Cap-Soleil. Le prochain match est le 14 décembre contre l'école de L'Escale et du Plateau dans leurs locaux. N'hésitez pas à aller les encourager si vous passez par là!

<u>À l'école Yves-Prévost :</u>

Équipe de Cheerleading

Les Extrêmiss : Cette équipe féminine est composée de 20 élèves de 2e et 3e cycle. Les entraînements se déroulent tous les mercredis de 15 h 30 à 17 h au gymnase de l'école. Le lundi 14 novembre 2016 a eu lieu la première sortie à l'école St-Édouard. Dix-huit participantes ont encouragé activement l'équipe de hockey-balle, rendant ainsi l'expérience positive pour l'équipe. Les filles se préparent également pour une compétition qui se tiendra le 23 avril prochain.

Équipe d'improvisation

Les Extrêmistes : L'équipe se réunit chaque lundi de 15 h 30 à 17 h au local de musique. Elle compte 18 joueurs réguliers de la 4e à la 6e année et cinq joueurs appelés « la relève » qui sont de la 3e année. Les joueurs ont élu un capitaine et un adjoint. Les Extrêmistes ont reçu l'équipe de la Ribambelle le 22 novembre dernier au gymnase de l'école Yves-Prévost.

Équipe de hockey-balle

Les Lions Extrêmes : Il s'agit d'une équipe de hockey-balle dont l'entraîneur est Claudie Émond. Leur

premier match a eu lieu le 14 novembre contre l'école St-Édouard.

Si vous connaissez une autre équipe parascolaire que je n'ai pas mentionnée ou si vous avez des résultats de parties ou de compétitions à nous souligner, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse courriel : cinthia_ricard@hotmail.com. Je me ferai un plaisir de faire le suivi des équipes de nos deux écoles et de vous transmettre les résultats de leurs efforts.

Nous remercions le dévouement exemplaire du service de garde l'Optimôme pour la tenue de ces activités. Un grand merci également à l'équipe de l'école Yves Prévost et à celle de des Loutres, pour leur soutien très utile et sans pareil.

Des caméléons en milieux humides ?

Par XXX, parent accompagnateur

Oui ! C'est possible ! Le 4 novembre dernier, tous les élèves du premier cycle de la bâtisse Yves-Prévost, dont les Caméléons voyageurs du temps de la classe de Joanne (première et deuxième année), sont allés visiter la base de plein air de Beauport. Ils ont beaucoup appris sur les milieux humides. Mais pour commencer, qu'est-ce qu'un milieu humide ?

Un milieu humide représente la transition entre la terre ferme et les eaux ouvertes plus profondes, comme les rivières et les lacs. Habituellement recouvert d'eaux peu profondes durant au moins une partie de l'année, sinon toute l'année, le milieu humide désigne tout endroit humide (c'est logique). Il existe des marais, des marécages, des mares et des tourbières. Les milieux humides constituent un habitat important pour plusieurs animaux, comme les reptiles et de nombreux mammifères.

Les Caméléons voyageurs du temps ont appris que dans les milieux humides, il y a des animaux (la faune), des plantes (la flore) et que tout est important pour avoir un environnement en santé.

L'environnement à la base de plein air de Beauport est fascinant et l'équipe du centre d'interprétation des milieux humides est très dynamique. Les élèves n'ont pas eu une minute de repos tellement les activités étaient stimulantes et divertissantes.

Pour explorer les milieux humides, les Caméléons voyageurs du temps ont participé aux activités proposées par les membres du centre d'interprétation : un rallye en pleine nature, un kiosque d'informations, une course, un jeu intitulé « Mange le plus petit » et une activité portant sur la découverte des milieux humides.

Ensemble, nous pouvons tous contribuer à préserver les milieux humides, par exemple, en faisant du recyclage, en ramassant tous nos déchets lorsque nous visitons ces espaces et en participant aux corvées de nettoyage de ces milieux.

Les Caméléons voyageurs du temps ont aussi appris à différencier les deux grandes espèces d'arbres : les feuillus et les conifères. Les feuillus ont des feuilles qui tombent à l'automne et les conifères possèdent des aiguilles qui, contrairement aux feuilles, ne tombent pas à l'automne.

Nous avons passé une super belle journée et en plus, il faisait beau. C'était une vraie classe nature où les élèves ont eu la possibilité d'explorer avec tous leurs sens.

Quelques charades sur les poissons d'eau douce :

1- Mon nom est composé de deux notes de musique. Qui suis-je ? (Do-ré = doré)

Mon premier est le nom d'un accessoire porté sur le visage. Mon second est une voyelle. Mon troisième est une négation. Mon dernier est le nom d'un oiseau. Qui suis-je ? (Masque-i-non-geai = maski-nongé)

Pour terminer, voici quelques photos de notre classe nature :













Entrevue avec…
Marie-Claude Drolet
professeure de 1er cycle à l'école Yves-Prévost

Par Adèle Paradis et Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle et d'Elsa Paradis

Adèle et moi voulions découvrir un peu plus la personnalité de sa professeure de première année, Marie-Claude Drolet. Cette charmante dame a généreusement accepté de nous dévoiler quelques aspects méconnus de sa vie. Nous vous présentons aujourd'hui le fruit de notre travail. Bonne lecture !

Q.1 Depuis combien de temps enseignes-tu à Yves-Prévost ?

J'enseigne depuis 17 ans, dont 10 années à Yves-Prévost.

Q.2 As-tu déjà enseigné dans une autre école ?

Oui. À l'école Cap-Soleil à Charlesbourg, à l'école du Trivent et à Monseigneur Robert.

Q.3 As-tu toujours enseigné au premier cycle ?

Non. J'ai enseigné au 3e cycle au début et au préscolaire à l'école du Trivent.

Q.4 Est-ce que tu as fait d'autre (s) métier(s) avant d'enseigner ?

Oui. J'ai été secrétaire médicale.

Q.5 Pourquoi as-tu choisi l'enseignement ?

J'aime être avec les enfants ; ça me garde jeune d'esprit !

Q.6 Si tu n'avais pas choisi l'enseignement, vers quoi te serais-tu dirigée ?

J'avais déjà pensé être pédiatre, mais heureusement que je n'ai pas choisi cela ; je ne suis pas très bonne émotionnellement devant la maladie.

Q.7 Qu'est-ce que tu aimes faire pendant les vacances d'été ?

Je vais à ma roulotte sur le bord d'un lac. Je lis, j'apprends mes chansons, etc. Je me ressource.

Q.8 De quelle ville es-tu originaire ?

De Québec.

Q.9 As-tu des frères et sœurs ?

Oui. J'ai quatre frères et deux sœurs.

Q.10 Aimais-tu l'école quand tu étais petite ?

J'ADORAIS !! Je jouais à l'école souvent !

Q.11 Quelle était ta matière préférée ? Celle que tu aimais le moins ?

Ma matière préférée était le français (sous toutes ses formes). J'aimais beaucoup la biologie aussi. La matière que j'aimais le moins était les sciences.

Q.12 As-tu des enfants ?

Oui, j'en ai quatre.

Q.13 As-tu un animal de compagnie ?

Non. Je préfère de loin les personnes.

Q.14 As-tu un talent caché ?

Je chante, je joue de la guitare et je fais du scrapbooking.

Q.15 Ta plus grande qualité et ton plus grand défaut ?

Mes plus grandes qualités sont ma flexibilité et ma facilité d'adaptation. Mes plus grands défauts : le perfectionnisme et je suis très exigeante.

Q.16 Quelle est ta saison préférée et pourquoi ?

Le printemps ! Je fais mon jardin, les fleurs poussent… Aussi, deux petits bonheurs dont je profite : les premiers déjeuners dehors et étendre mon linge sur la corde !

Q.17 Quelle est ta couleur préférée et pourquoi ?

Le vert. Je trouve cela apaisant.

Q.18 Pratiques-tu un sport ?

Oui, la natation.

Q.19 Parles-tu une autre langue que le français ?

Non.

Q.20 Joues-tu d'un instrument de musique ?

Je joue de la guitare.

Q.21 Préfères-tu la lecture ou le cinéma ?

J'ai un faible pour la lecture, mais j'adore aussi regarder de bons films.

Q.22 Aimes-tu voyager ?

Oui, mais au Québec et accompagnée.

Q.23 Qu'est-ce qui est le plus important pour toi dans la vie ?

Mes enfants, ma famille. Que tout ce beau petit monde soit bien. Dans ce temps-là, je vais bien !

Q.24 Si tu avais des pouvoirs magiques, qu'est-ce que tu aimerais changer ?

Le civisme. Je trouve que cette qualité a perdu du poil de la bête, comme on dit…

Q.25 Y a-t-il une personne en particulier qui t'a marquée dans ta vie et pourquoi ?

Ma grande amie que j'ai depuis le secondaire et avec qui j'ai partagé le meilleur et le pire. Elle m'a aidée à sortir de bien des moments difficiles. Et elle le fait encore…

Nous tenons à remercier chaleureusement Marie-Claude d'avoir pris le temps de répondre à nos petites questions. Adèle et moi avons pu en apprendre un peu plus sur cette professeure dévouée, qui a sans doute marqué plus d'un petit cœur d'enfant et/ou de parent !! Nous lui souhaitons encore bien des petits bonheurs au sein de sa classe et dans sa vie. Merci Marie-Claude !

Le monde fantastique

Par Louis Paradis, classe de Catherine Nolin

Nous sommes en 2999. Alex et Alexis sont des amis depuis l'enfance. Alex a 17 ans et Alexis 10 ans. Alex est né en 2983 et Alexis, en 2989. Un jour, Alex trouve un objet étrange dans une boîte enfouie dans sa cour arrière. Il appelle Alexis, qui le rejoint le plus rapidement possible. L'objet était vieux et poussiéreux, il avait l'air d'avoir au moins 100 ans. Il ressemblait à un cube Rubik avec des boutons. C'est alors qu'Alex accroche un bouton. En cinq secondes, ils se retrouvent au pays des bonbons ! Ce pays est particulier, il y a des colonnes de gommes ballounes, des lacs de bonbons, des châteaux de chocolat et des forêts de jujubes. Les deux amis sont très contents de se retrouver là! Ils sont impressionnés par ce monde délicieux rempli de sucreries. Tout à coup, les Gummy Bears attaquent les deux amis en leur lançant des guimauves. Alex et Alexis se cachent derrière un buisson de suçons. Ils se rendent compte que les Gummy Bears veulent jouer alors ils jouent avec eux jusqu'à ce qu'Alexis accroche un autre bouton sur le drôle de cube Rubik. Ils sont aussitôt catapultés dans leur réalité de l'an 2999. Alex et Alexis sont revenus à la maison, mais se promettent de retourner dans ce fabuleux pays de bonbons quand ils auront une fringale !



La bonne vieille dactylo

par Audrey Lavoie, orthopédagogue

et mère de Laurent Bédard, bâtisse Yves-Prévost

Note : ce texte a déjà été publié dans ce journal, mais nous avons cru pertinent de le publier de nouveau.

« Attends maman, je vais te montrer comment faire. » Quand on pense informatique, ce sont souvent nos enfants qui nous en apprennent. Mais, comme adulte, on peut les aider à acquérir une bonne technique de doigté sur le clavier. Car plusieurs enfants sont lents quand vient le temps de taper leur texte. Les propos qui suivent font suite à des recommandations de monsieur Jean Nadeau, spécialiste pédagogique de l'utilisation de l'informatique retraité de notre commission scolaire.



Il faut savoir ce qui suit : chaque doigt possède sa propre mémoire. Si on utilise un seul doigt pour taper, ce même doigt doit mémoriser l'emplacement des 26 lettres à lui seul. Quelle charge! Si on pouvait partager la charge à deux doigts, ce serait déjà mieux (index des deux mains). Si on pouvait partager la charge à huit doigts (les deux pouces servant uniquement à faire les espacements), ce serait vraiment équitable : environ 3 lettres par doigt.

1re suggestion : utiliser les deux mains. Séparer mentalement le clavier en deux : la main gauche aura pour tâche de taper les lettres du côté gauche du clavier et inversement pour la main droite. Les pouces reposent délicatement sur la barre d'espacement et taperont les espaces requis au moment nécessaire. Au moment de débuter, on place les deux index sur les deux lettres f et j. Remarquez que ces touches ont été façonnées avec un trait surélevé.

2e suggestion : si votre enfant ou vous-même (pourquoi pas) désirez augmenter encore votre vitesse, vous pouvez apprendre la méthode de dactylo. Patience et travail rigoureux seront exigés : idéalement, 30 minutes (plus réalistement : 10 à 15 minutes) par jour pendant 30 jours. La procédure est la suivante :

- accéder gratuitement au site internet du portail de notre commission scolaire (http://portail.csdps.qc.ca) ;

- entrer en s'identifiant à l'aide du code personnel de l'enfant (c'est le code qu'il utilise à l'école et qui sera le même jusqu'à la fin de son secondaire) et en inscrivant son mot de passe ;

- dans la section SIGNETS (en haut à droite), cliquer sur Tap'Touche ;

- suivre les instructions.

Et pratiquer et pratiquer encore.

Retour vers le passé

Par Philippe Bouchard, papa d'Élie à la bâtisse des Loutres

En quelle année est apparue la première console de jeux vidéos de salon ? En quoi la Nintendo Entertainment System (NES) et son jeu culte, Super Mario Bros, ont-ils révolutionné l'industrie du jeu vidéo telle qu'on la connaît aujourd'hui ? Les Castors de la classe de Nancy Fontaine (premier cycle) peuvent maintenant répondre à ces questions. Les réponses, ils les ont trouvées le jeudi 24 novembre en après-midi lors d'une période très spéciale sous le thème des jeux vidéos. Cette initiative a été possible grâce à la collaboration de Nancy, l'enseignante de premier cycle, de David, le technicien en éducation spécialisée de l'école, de la boutique **La Planque jeux vidéos** et, bien humblement, de moi-même. Ce fut un plaisir de partager un moment privilégié dans la vie scolaire de Clara, Elie, Mael, Elodie et tous leurs amis Castors.



L'idée de tenir un après-midi jeux vidéos a jailli de la tête de nos petits amis lors d'un conseil de classe. Drôle de hasard, puisque durant la même semaine, j'avais proposé une idée semblable à Nancy. Il n'en fallait pas plus pour mettre la table afin de vivre un après-midi des plus palpitants. Le TES de l'école, David, a aménagé un local d'arcade dans l'école en y installant des tables de baby-foot et autres jeux de ping-pong. Pour la journée spéciale, Nancy a apporté une vieille télévision (les meilleures !) et un Super Nintendo. David a généreusement prêté son Nintendo et, pour ma part, j'ai fourni le Sega Genesis. Nous avons passé deux magnifiques heures à échanger sur l'histoire des jeux vidéos, leurs origines et les innovations au fil du temps. Mais surtout (parce que c'était la partie la plus attendue de la journée !), à essayer toutes ces vieilles consoles de pixel.



La réaction des enfants était magique lorsque je leur ai montré des vidéos de la première génération de console de salon des années 1970 (Odyssey et Atari) et des jeux classiques comme Pong, Pac-Man, Space Invaders et autres Asteroids. Nous avons ensuite vu les générations suivantes, de la période 8 bits jusqu'à la VR (virtual reality). Un commentaire absolument brillant nous a même amenés à discuter du Pixal Art. On nous a posé la question à savoir si les jeux rétro étaient en pixel. La discussion était lancée !

Finalement, nous avons terminé la journée en beauté par le tirage de deux certificats-cadeaux de 10$, gracieuseté de nos amis de **La Planque jeux vidéos**. Je vous invite à questionner vos Castors sur l'inno-

vation du jeu Super Mario Bros, pourquoi il est celui qui a défini les jeux vidéos tels qu'on les connaît aujourd`hui. Et comme il devait y avoir une saveur éducative à tout cela, nous nous sommes servis d'une ligne du temps pour remonter le fil de l'histoire des jeux vidéos.





Équipe du journal – Année scolaire 2016-2017

Rédaction :
Marc Audet
Audrey Lavoie
Cinthia Ricard-Côté
Philippe Bouchard
Vincent Moreau
Sébastien Boiteux
Nancy Carrier
Marie-Ève Vachon-Savary
Sarha Lambert

Correction :
Sébastien Boiteux
Cinthia Ricard-Côté
Maude Paquet
Marie-Ève Vachon-Savary
Anne-Hélène Chevrette
Véronique Saint-Onge

Mise en page :
Vincent Moreau

Coordination :
Sarha Lambert

Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Juin 2016
Volume 3, Numéro 3

L'Info Frénétique



Éditorial

Par Mylène Tourigny, bientôt une ex-(snif) maman Freinet

Maman de Zachary Villeneuve

C'est avec plaisir que nous vous livrons cette édition du journal, la dernière de l'année scolaire 2015–2016.

Comme toujours, vous y trouverez un texte de M. Marc Audet, qui contribue à développer nos connaissances sur la pédagogie Freinet. La lecture est à l'honneur dans le texte Coup de cœur et dans le texte Bazar de livres. L'expérience des Acteurs légendaires à Yves-Prévost lors de la compétition Les Cuistots, en présence du chef Daniel Vézina, est des plus intéressantes à lire. Finalement, les Humoristes masqués ont prêté main-forte à cette édition en fournissant plusieurs textes écrits de leur plume.

Ne trouvez-vous pas que le journal est de plus en plus à l'image des enfants? Quel plaisir de les lire et d'apprendre sur leur quotidien en classe. J'espère que, l'an prochain, ils continueront à alimenter le journal de leurs écrits.

Merci encore à notre équipe et à tous les participants du journal.

J'en profite aussi pour souhaiter à tout le monde de merveilleuses vacances, que vous les passiez avec quelqu'un que vous trouvez extraordinaire, que chacun en profite et que rien ni personne ne vous empêche de vous reposer. Vous le méritez.

Dans ce numéro :

Cher Célestin 2
De la grande visite à l'école optionnelle Yves-Prévost et des Loutres!!! 3
Bazar de livres 7
Coup de cœur 8
Quand la classe devient interactive… 9
Quel beau jeu de mots 10
Des nouvelles des « Jours de la lecture 2016 » à l'école optionnelle Yves-Prévost 11
Des livres sans stéréotypes, ça existe! 13
Notre Carnaval 15
Notre collecte de sang 16
Une visite de Michèle Audette 17
Une semaine écolo à notre école! 18

CHER CÉLESTIN…

Par Marc Audet

Une autre page aujourd'hui de notre chronique sur Célestin. La pédagogie Freinet est un monde, un arc-en-ciel de personnes, toutes différentes, mais en même temps toutes branchées sur une pensée, une philosophie et des techniques de travail lentement imaginées et perfectionnées, coopérativement. Les "anciens" partagent leurs expériences avec les "jeunes", et tout le monde poursuit la construction. Quelques-uns vont plus loin, et se mettent à écrire, pour la postérité, mais surtout pour transmettre un peu plus cette passion qui les anime.

Véronique Decker est de ceux-là! Toute proche de la retraite, elle vient de publier une petite brochure qui rassemble "ses chroniques" ("Trop classe !", éditions Libertalia). Petits bouts de textes, pleins de pensées, de réflexions, d'où "suintent" de tous les coins les valeurs qui nous guident.

Petite lecture de vacances que j'ai eu envie de partager avec vous.

Champagne !

Par Véronique Decker

Tout le monde pense qu'enseigner dans le 93 (Seine St-Denis, banlieue "difficile" de Paris) est une suite de galères et de souffrances. Mais enseigner est un combat partout et porte toujours et en tout lieu ses "moments champagne", des moments inattendus, improbables, où les progrès des enfants deviennent palpables, pour eux comme pour nous, et dans lesquels la fierté le dispute à la joie, la sensation prioritaire. Bon d'accord, souvent le champagne ici est plutôt un vin vert, à peine pétillant, mais qui étanche quand même la soif de satisfactions pédagogiques.

Emmener les enfants des cités et des bidonvilles en classe de mer, et les regarder découvrir l'horizon, observer deux élèves de CP qui s'entraident à l'étude pour arriver à lire en s'appliquant pas à pas, pour saisir l'éclair qui traverse leurs yeux au moment où l'effort de déchiffrer produit du sens, fractionner des polygones pour diviser un hexagone en triangles avec une équipe de grands pour paver un plan et comprendre le calcul des surfaces, il y a mille raisons d'être heureux lorsqu'on travaille avec les enfants. Le souci c'est que beaucoup d'enseignants ont appris à faire face aux enfants, et à se comporter avec eux comme s'ils étaient des ennemis.

La pédagogie Freinet, qui permet aux enseignants d'apprendre à être aux côtés des enfants, à utiliser leur puissance de vie comme moteur des apprentissages, autorise à se détendre, à rire avec eux, à partager les émotions qui traversent les classes, à souder les équipes. Le plaisir d'enseigner crée le plaisir d'apprendre et c'est le plus important pédagogiquement, que les enfants (mais aussi leurs parents, leurs amis) soient en confiance pour que les erreurs, les ratures, les corrections soient toujours acceptées sans mépris. Alors bien sûr, on manque de tout, de livres, de subventions, d'enseignants, de formations, d'aides spécialisées, de matériel de sciences, mais, même si les résultats sont toujours plus faibles lorsque les conditions sont plus dures, il reste des espaces pour que les bulles de champagne remontent à la surface.

Chaque recul de l'ignorance, de la superstition, de la rumeur est une victoire pour les enseignants des écoles populaires et pour leurs élèves. Enseigner, ce n'est pas une succession de gestes techniques, c'est un acte politique fort, qui dit à chaque enfant qu'il a le droit d'accéder aux savoirs et à en tirer un pouvoir sur le monde.

De la grande visite à l'école optionnelle Yves-Prévost et des Loutres!!!

Écrit par Pascale Nicole, PPP, CSDPS

Le mercredi 16 mars dernier, en après-midi, avait lieu la compétition « Les Cuistots » en présence du chef Daniel Vézina, Chef propriétaire du Laurie Raphaël (Québec et Montréal), animateur de télévision et de radio, auteur de six livres et ambassadeur Zeste.

Cette compétition culinaire a été planifiée et organisée par la classe de 5e - 6e année de Daphnée Savard, *Les Acteurs légendaires*, à la bâtisse Yves-Prévost.

Les élèves, divisés en deux brigades (les blancs et les noirs), avaient pour *coach* deux papas extraordinaires, Nicolas Ménard et Guy Labrie, qui les ont guidés, soutenus, entrainés, depuis plusieurs mois déjà. Daniel Vézina s'est adressé aux brigades au début de la compétition donnant aussi le signal du départ. Ensuite, il a joué son rôle de juge à la perfection, aidé de parents bénévoles, goûtant les plats et questionnant les brigades. Pour clore la compétition, il n'a pas manqué de souligner le professionnalisme des brigades et l'attention portée au respect des critères de récupération des surplus prônés dans son dernier livre sur le gaspillage alimentaire *La cuisine réfléchie.*

Ce fut un après-midi extraordinaire. Plusieurs personnes étaient présentes et impressionnées par le sérieux, la coopération entre élèves et adultes, la qualité des plats cuisinés et l'ampleur du projet! Quelques enseignants avaient même apporté leur livre de recettes de M. Vézina pour obtenir un autographe! À voir les sourires de satisfaction et de fierté sur les visages des élèves et de toutes les personnes présentes, il y a fort à parier qu'ils en garderont un souvenir impérissable.

Cette compétition culinaire se voulait l'apogée du projet du même nom, « Les Cuistots », qui est une idée venant des élèves et qui a débuté au début de l'année scolaire. Au cours des mois précédant le jour J, les élèves ont appris plusieurs notions de cuisine par des ateliers donnés par des parents de la classe et ils ont été conscientisés à la thématique du gaspillage alimentaire. Dès le départ, les parents de la classe ont été mis à contribution. Entre autres, le logo « Les Cuistots » est l'œuvre d'un parent graphiste. En classe, les élèves ont fait des recherches sur le gaspillage alimentaire, ce qui a mené à faire des mathématiques, de la lecture, de l'écriture par des textes d'opinion et un recueil de recettes, des sciences, de l'univers social, de l'ECR, des arts, etc. Ils ont même fait du chili «cooked in English»!

De tout ce travail a découlé une exposition sur le gaspillage alimentaire très appréciée de M. Vézina, des élèves de l'école ainsi que de la dizaine de parents bénévoles qui participaient à cette magnifique activité. Cette exposition a été refaite lors du jour de la Terre (22 avril), et ce, pour tous les élèves de l'école.


BLANCS
Noirs


Noirs






bricolage
DINOSAURES

Bazar de livres

Les Loups rapides

(Classe de Marie-Hélène)

Lors d'un conseil de classe, au mois de mars, une idée originale proposée par Ariane Levan a été votée par la majorité d'entre nous; celle de faire un bazar de livres!

C'est pourquoi, il y a quelques semaines, nous avons eu la chance de vivre cette activité en classe. C'était vraiment amusant, car nous avons pu nous échanger des livres extraordinaires qui pourront avoir une deuxième vie. Pour ce faire, nous avions un système de coupons qui ressemble au principe du troc. En fait, lorsque nous amenions des livres à échanger, nous obtenions dix coupons que nous pouvions échanger pour obtenir un nouveau bouquin.

Nous avons adoré faire cela puisque nous avons pu découvrir de nouveaux livres!



Coup de cœur

Je lis, tu ris, il Dragouille...

Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

On est toujours contents de voir nos enfants avec un livre à la main plutôt que le nez rivé sur un écran ou autre, n'est-ce pas ?

À la maison, nous avons toujours été fervents de l'histoire du soir. Nous en avons toujours fait un moment privilégié avec chacun de nos enfants. Bien que je ne veuille pas enlever le crédit à sa merveilleuse professeure, je me plais à penser que c'est un peu grâce à nous et à ce rituel du soir que notre grand de deuxième année a appris à aimer la lecture...

Pour celle qui était notre cadette jusqu'à il y a cinq mois, ce sont sans aucun doute les livres du genre Cherche et trouve qu'elle préfère. Pour celle de cinq ans qui entrera à la maternelle en août prochain, c'est souvent "Petites crottes et gros boudin" (de Anne Crahay et Catherine Leblanc) que nous lisons et relisons avec le sourire et les fous rires qui vont avec ! Pour notre grande de six ans qui a commencé à lire par elle-même cet hiver, ce sont surtout les contes classiques qui l'intéressent. Quant à l'aîné, comme la plupart des garçons de son âge, il préfère les bandes dessinées, telles que "Garfield" (de Jim Davis) ou "Les Canayens de Monroyal" (de Achdé).

Récemment, nous avons découvert la série "Les Dragouilles". Vous connaissez ? Ça fait fureur chez nous pas à peu près, surtout auprès des deux grands. Destinée à un public jeunesse (à partir de sept ans), la série comprend 13 petits livres d'environ 80 pages chacun qui se lisent comme une bande dessinée, entrecoupée de chroniques citadines. L'idée originale d'exploiter le thème des grandes villes du monde à travers les aventures des singuliers personnages que sont les Dragouilles vient d'un duo d'auteurs, Karine Gottot et Maxim Cyr. Ceux-ci nous font voyager d'un continent à l'autre, passant tantôt par Paris (tome 3) ou Tokyo (tome 4), tantôt par Sidney (tome 6) ou Reykjavik (tome 13). Pour créer les illustrations, Maxim Cyr s'est inspiré à la fois de gargouille, de patate et de dragon. Ça a donné les Dragouilles. Chaque patate-dragon a sa personnalité propre et ses intrigues : il y a les jumeaux, l'artiste, la branchée, la geek, le cuistot et la rebelle. Il y en a pour tous les goûts. De quoi divertir petits et grands !

De beaux petits bouquins écrits et illustrés par des auteurs de chez nous, à dévorer pendant les vacances d'été... car souvenez-vous que la lecture ne prend jamais de congé !

Bon été à tous !

Quand la classe devient interactive…

Par Cinthia Ricard-Côté

Maman d'Alexy Germain, 2e année, École des Loutres

Depuis 2 ans, je vis une expérience vraiment enrichissante et intéressante avec la classe de mon plus jeune. Annie, l'enseignante de mon fils, a intégré petit à petit des éléments interactifs à sa classe pour que nous, les parents, puissions suivre ce qui se passe en classe quasiment en direct!

Le tout a débuté par l'intégration d'un compte « Twitter » que l'enseignante a créé en invitant par la suite les parents à s'y abonner. Chaque jour (ou presque) les enfants « twittent » ce qu'ils font en classe : les nouvelles découvertes, les questions et ils les échangent avec les autres classes, autant à l'intérieur de l'école qu'à Yves-Prévost. Et comme le virtuel ne connaît pas de frontière, l'échange va même jusque dans d'autres pays! Et nous, en tant que parents, nous pouvons interagir avec eux, voir ce qui se passe, être informés de leurs découvertes, etc. Et je me permets de le rappeler : tout cela presque en direct!

Ensuite, Annie a intégré l'application « Périscope ». Cette application est conçue pour que nous puissions voir en vidéo ce qui se passe en direct dans la classe ou ailleurs. Aussitôt qu'Annie commence à filmer, nous recevons une notification et nous pouvons ouvrir notre application afin de visionner la vidéo. Grâce à « Periscope », les enfants qui étaient restés en classe ont pu suivre et « parler » avec Annie et leurs deux camarades de classe qui étaient physiquement à l'épicerie, afin d'acheter les ingrédients pour faire une collation pour les correspondants. Nous avons aussi pu voir une petite vidéo de la sortie éducative de la classe dans une fromagerie dans le cadre de leur projet collation. Cette application est, à mon avis, vraiment géniale et pourrait être exploitée dans toutes les classes!

La dernière application dont je vais vous parler est « Seesaw ». Annie a intégré cette application cette année et elle est vraiment GÉNIALE ! Chaque parent possède son compte qui est relié à celui de son enfant. Donc, pour chaque bricolage et activité, etc., l'enfant (ou l'enseignante) peut prendre une photo ou une vidéo et la partager dans le compte de l'enfant. Instantanément, le parent reçoit une notification (et un courriel) et il peut aller voir ce que l'enfant a inscrit. Grâce à « Seesaw », j'ai pu voir de beaux textes que mon fils a rédigés ainsi que des bricolages. J'ai pu voir aussi la classe en train de s'activer à la préparation de leur spectacle de théâtre, mon fils qui m'adressait un petit mot de vive voix et beaucoup d'autres choses ! Avec cette application, les parents peuvent répondre à leurs enfants à la suite d'une question de leur part ou laisser un commentaire sous une photo ou une vidéo ou en laissant un message vocal. Et le plus merveilleux, c'est qu'à la fin de l'année, nous pouvons télécharger tout ce qui a été mis dans le compte

de notre enfant et garder tout cela comme souvenir dans notre ordinateur.

J'ai trouvé que tous ces outils étaient complémentaires les uns les autres et surtout vraiment géniaux pour nous, les parents, qui désirons toujours en savoir plus sur ce qui se passe en classe et sur ce que nos enfants peuvent vivre comme expérience. J'ai vraiment adoré pouvoir interagir avec eux en direct et avoir un accès privilégié au petit monde qu'est leur classe.

Merci, Annie, d'avoir fait de ces deux années une expérience formidable et d'amener ces idées pour faire évoluer le monde de l'éducation!

Quel beau jeu de mots!

(texte de source inconnue)



JOLIMENT BIEN DIT

L'emploi du pronom indéfini ...

Il était une fois quatre individus qu'on appelait Tout le monde, Quelqu'un, Chacun et Personne. Il y avait un important travail à faire. On a demandé à Tout le monde de le faire. Tout le monde était persuadé que Quelqu'un le ferait. Chacun pouvait l'avoir fait, mais en réalité Personne ne le fit. Quelqu'un se fâcha, car c'était le travail de Tout le monde! Tout le monde pensa que Chacun pouvait le faire. Et Personne ne doutait que Quelqu'un le ferait. En fin de compte, Tout le monde fit des reproches à Chacun parce que Personne n'avait fait ce que Quelqu'un aurait pu faire.

MORALITE

Sans vouloir le reprocher à Tout le monde, il serait bon que Chacun fasse ce qu'il doit sans nourrir l'espoir que Quelqu'un le fera à sa place, car l'expérience montre que là où on attend Quelqu'un, généralement, on ne trouve Personne!

CONCLUSION

Nous allons le transférer à Tout le monde afin que Chacun puisse l'envoyer à Quelqu'un sans oublier Personne!

Des nouvelles des « Jours de la lecture 2016 » à l'école optionnelle Yves-Prévost

L'activité « L'histoire sans fin » s'est déroulée principalement du 11 au 15 avril 2016.

Les quatre membres du sous-comité bibliothèque avaient préparé une courte histoire qui fut affichée sur l'un des murs d'exposition de l'école au tout début des Jours de la lecture, et chaque enseignant en recevait aussi une photocopie pour s'y référer en classe au besoin. Mais voilà… l'histoire ne comportait pas de fin!

Chaque classe qui le désirait était alors invitée à inventer et choisir collectivement « sa propre fin », qui tenait en un seul carton (p. ex. un dessin et quelques phrases) – qu'elle soit loufoque, sérieuse, émouvante, surprenante… les possibilités étaient infinies! Une fois le carton complété, chaque classe pouvait aller l'afficher sur le mur d'exposition, sous l'histoire d'origine. Au fil des jours, nous voyions ainsi apparaître toute une gamme de fins pour la même histoire, illustrant du même coup à quel point l'imagination pouvait faire naître un grand nombre de possibilités!

Voici le texte original de « L'histoire sans fin ».

La porte d'en bas

Par une belle journée de printemps à l'école Yves-Prévost, les élèves de la classe des Perce-Neige Intrépides, dont vous faites partie, assistent à leur période de musique. Paule est soudain demandée à la porte, car elle doit signer une énorme pile de nouveaux brevets. Les élèves de votre classe arrêtent de pratiquer quelques secondes et c'est alors que vous réalisez qu'une étrange musique un peu dissonante se fait entendre. La mélodie est si curieuse que vous ressentez un besoin inexplicable d'aller voir de quoi il s'agit. Paule ne semble rien remarquer, on dirait que seuls les enfants peuvent l'entendre…

La mélodie vient d'une porte près des crochets des élèves de maternelle, qui est toujours fermée habituellement; jamais personne n'a su ce qui se cachait derrière. Les Perce-Neige Intrépides se regardent, comme pour se dire : « Allez, on va voir! ». Vous ouvrez la porte et vous entrez… dans une autre dimension!!

Vous vous retrouvez avec surprise dans le corridor d'une école qui ressemble à Yves-Prévost, mais vous ne connaissez aucun des élèves et tout le monde semble triste et fatigué. Une professeure sort alors du gymnase d'un pas traînant. Les Perce-Neige Intrépides demandent : « Bonjour, savez-vous où nous sommes et d'où vient cette étrange musique ?» La professeure répond d'une voix morne en pointant une porte au bout du couloir : « Vous êtes à l'école Yvette-Prévotine. Je suis Rémina, la professeure d'éducation physique. Ce que vous entendez doit venir de la classe de Paul, le professeur de musique… »

Ni une ni deux, vous et vos camarades vous dirigez avec énergie vers la porte en question (Rémina n'en revient pas de voir des élèves aussi dynamiques!) et vous cognez poliment trois coups. Paul ouvre lentement et dévoile ainsi une classe dont les élèves ont un regard triste et éteint. « Ouuiiiii? » demande-t-il faiblement. Vous répondez : « Nous sommes les Perce-Neige Intrépides, de l'école Yves-Prévost et nous avons entendu votre étrange musique…»

À votre grande surprise, Paul se met à sangloter. « Bouuuhouuu, si vous saviez!... Il y a quelques mois, nous nous sommes réveillés un matin et nous avions tous perdu notre petite étincelle d'originalité intérieure. Finis la créativité, les projets et initiatives uniques et fantastiques, finie la joie d'apprendre tous ensemble… Mes élèves et moi ne sommes plus capables de produire une musique harmonieuse; Rémina et ses élèves n'ont plus d'énergie pour bouger tout en s'amusant et c'est pareil dans toute l'école. Nous ne savons pas comment faire pour que chacun retrouve sa petite étincelle… Mais si vous venez d'une autre école et que vous avez trouvé notre musique étrange, vous pouvez peut-être nous aider? »

Vous vous exclamez alors : « Bien sûr qu'on peut vous aider, rien n'est à l'épreuve des Perce-Neige Intrépides! Nous sommes certainement capables de trouver une solution à votre problème! »

Quelle solution votre classe va-t-elle proposer pour aider les élèves et les professeurs de l'école Yvette-Prévotine à retrouver leur petite étincelle d'originalité intérieure?





Illustrations : Arianne Boucher

Pour lire la suite, il faut aller à la bibliothèque de l'école où un recueil souvenir a été déposé avec les différentes fins. Chacune des classes, avec ses couleurs, vous donne accès à un monde de fantaisies et d'imagination débordante.

Bravo à toutes les classes participantes!

Des livres sans stéréotypes, ça existe!

Par Nancy Carrier, Maman de Flavie, classe de Maude à des Loutres

La démonstration de l'importance de la littérature jeunesse n'est plus à faire. Dans notre société actuelle, la lecture et l'enfance vont de pair et les livres sont très valorisés dès le plus jeune âge. La campagne publicitaire de la Fondation Lucie et André Chagnon (Naître et Grandir) démontrait bien l'importance de quelques minutes quotidiennes de lecture, dès la naissance, pour l'acquisition du langage, l'écoute, le développement du lien parent-enfant… La lecture est en effet un aliment presque essentiel pour les jeunes, mais le contenu des livres n'est pas à négliger et peut certainement avoir un impact sur l'acquisition de certaines valeurs par les enfants.

En se baladant dans les librairies, tout comme dans certains magasins de jouets d'ailleurs, il est facile de constater que l'offre de livres diffère parfois selon le sexe. En tapant « Histoires pour les filles » ou « Histoires pour les garçons » sur les moteurs de recherches des grandes librairies, force est de constater qu'on offre aux filles le rose, les paillettes et les licornes et qu'on propose aux garçons les autos, les dragons et les pirates. En fait, plusieurs chercheur(euse)s se sont penché(e)s sur la présence de stéréotypes basés sur le sexe dans la littérature jeunesse. Si certains aspects semblent s'être améliorés, il semble y avoir un ralentissement du progressisme à ce niveau. Comme le souligne Anne-Marie Dionne, professeure en Sciences de l'éducation à l'Université d'Ottawa qui a analysé des livres jeunesse ayant remporté le Prix du Gouverneur général du Canada, encore aujourd'hui, dans la littérature jeunesse, « le monde du travail est marqué du sceau de la masculinité ». La bibliothécaire et blogueuse Mariouche Famelart, dénonçait pour sa part en 2014 l'arrivée mensuelle sur les rayons des librairies de trop de livres stéréotypés destinés aux enfants. D'un côté, des livres destinés aux filles qui présentent des fées, des princesses et des poneys et, de l'autre, ceux qui s'adressent aux garçons explorant le monde des camions, des pirates et des pompiers. Si les enfants de 2016 ont un éventail de possibilités et si plusieurs ne véhiculent pas de stéréotypes au quotidien, il peut tout de même être pertinent de réfléchir sur l'offre de livres disponibles. Le développement du sens critique des petits comme des grands dans le choix des lectures est pertinent pour éviter de véhiculer des modèles qui confinent les garçons et les filles dans des espaces limités.

Anne-Marie DIONNE, « Représentation des personnages masculins et féminins en littérature jeunesse : analyse des illustrations des livres primés par les Prix du Gouverneur général du Canada », *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 35, numéro 2, 2009, p. 155-175.

Mariouche FAMELART, *Trop de livres pour enfants stéréotypés!,* [En ligne], 2014, http://naitreetgrandir.com/blogue/2014/12/16/trop-de-livres-pour-enfants-stereotypes/, (page consultée le 25 mai 2016).

Plusieurs outils existent et peuvent permettre de développer notre esprit critique et faciliter nos choix. En voici quelques exemples :

Les livres et les jouets ont-ils un sexe? est un document d'accompagnement rédigé en 2013 par le Secrétariat à la condition féminine et le ministère de la Famille du Québec. Il se concentre sur le préscolaire et explique ce que sont les stéréotypes sexuels, leurs effets néfastes, notamment sur la réussite scolaire, et dénombre bon nombre de stratégies à adopter au quotidien pour favoriser l'égalité entre les sexes. http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Doc_Les_livres_et_les_jouets_ont-ils_un_sexe.pdf
Sous le thème « Osez un monde inclusif où chaque enfant peut être lui-même », Kaléidoscope (YWCA) propose une vaste sélection de livres par groupe d'âge (de 0 à 12 ans). Plusieurs catégories permettent de choisir des livres exempts de discrimination et de stéréotypes tels qu'égalité des sexes, affirmation de soi, diversités corporelle, culturelle ou fonctionnelle, etc. http://kaleidoscope.quebec/
Élaboré par l'association à but non lucratif Adéquations, dont le siège social est à Paris, ce site Internet répertorie plusieurs bibliographies intéressantes d'albums jeunesse ou de bandes dessinées non sexistes. On y retrouve aussi des analyses de contenus permettant d'aiguiser notre sens critique. http://www.adequations.org/spip.php?article1250

Pour une introduction aux impacts de la socialisation genrée et pour faire le partage entre ce qui est acquis et appris par les enfants, le webdocumentaire *L'école du genre* traite de plusieurs aspects (école, sport, jouets…). http://www.universcience.tv/categorie-l-ecole-du-genre-964.html

L'objectif de réfléchir au contenu des livres proposés aux petits comme aux grands n'est pas de limiter les intérêts des enfants, mais simplement de se questionner sur l'offre de possibilités et sur l'impact que peuvent avoir certaines images sur la perception de soi et les rôles que l'on peut jouer dans la société. En s'évadant dans les pages de *Chère Malala* (9-12 ans), *Fenouil, footballeur* (6-9 ans) ou *Hector l'homme extraordinairement fort* (6-9 ans), on ne voyage pas moins au pays de l'imaginaire, mais on provoque la réflexion, les remises en question des codes culturels et l'ouverture.

Notre Carnaval

Dans la première semaine du mois de février, nous avons vécu notre Carnaval. Lors de ce dernier, les élèves de l'école ont pu profiter du beau temps et des activités organisées par le conseil-enfants. Nous avons pu boire du bouillon de poulet pour nous réchauffer et manger un fruit.

On a participé à plusieurs activités comme le hockey, le mini-hockey, la souque à la corde, la chasse aux objets et la course à obstacles.

Merci à Rémy et au conseil-enfants pour l'organisation de ce bel événement.

Éloïse Gagné
Les Humoristes masqués, journalistes
Classe d'Isabelle Rioux



Notre collecte de sang

Cette année, la classe de Patrice et la nôtre avons organisé une collecte de sang en collaboration avec Héma-Québec. Au cours de ce projet, nous avons fait plusieurs découvertes intéressantes. De plus, de nombreuses étapes ont été réalisées et chacun a dû donner son maximum afin que ce soit une réussite.

La première étape de ce projet fut la visite de Patrice Cantin, un employé très dynamique d'Héma-Québec. Il nous a parlé de l'importance de donner du sang, car à chaque quatre-vingts secondes, une personne en a besoin dans la province de Québec. De plus, nous avons été surpris d'apprendre que seulement 3% de la population donne du sang à cause de la peur ou du manque de temps.

Par la suite, Patrice est revenu nous voir et nous a demandé de recruter quatre donneurs chacun. Nous avons cru que ce serait facile, mais plusieurs ont rencontré des difficultés. Par contre, nous avons quand même réussi à dépasser notre objectif qui était de 100 donneurs. Tous nos efforts ont finalement porté leurs fruits puisque 134 donneurs sont venus nous encourager.

Le jour venu, chaque élève a reçu une formation du personnel d'Héma-Québec. Ainsi, chacun a pu bien faire son métier. Il y avait plusieurs lieux de travail comme l'accueil, l'inscription, le prélèvement, l'aire de repos et le coin collation. Les donneurs ont dû passer par toutes ces étapes. Nous étions là pour les encourager, les divertir et les remercier.

Finalement, nous avons vraiment apprécié cette expérience. Merci à tous ceux qui sont venus donner du sang. Pour nous, vous êtes des héros, car vous nous avez aidés à sauver 536 vies (un don sauve quatre vies).

Les Humoristes masqués, journalistes







Une visite de Michèle Audette

Iana Forest
Les Humoristes masqués, journalistes
Classe d'Isabelle Rioux



Le 4 mai, la classe d'Isabelle recevait la visite de Michèle Audette, présidente de l'association des femmes autochtones du Québec. Michèle travaille pour que les Autochtones soient considérés comme des êtres humains comme nous. Elle défend aussi la cause des femmes autochtones qui ne sont pas reconnues à leur juste valeur. Elle nous a expliqué que le peuple autochtone est considéré comme des enfants par le Canada. Oui, ils ne paient pas de taxes dans leur réserve, mais cela vient aussi avec des conséquences. Par exemple, ils ne peuvent pas choisir leur maison et ne peuvent pas emprunter un montant à la banque afin de construire un hôtel. Nous avons pu poser nos questions et réaliser qu'il y a beaucoup de préjugés concernant les Autochtones.

Michèle est un exemple pour nous. Elle a organisé une grande marche de Québec à Ottawa pour les Autochtones. C'est une chance d'avoir pu la rencontrer. Nous souhaitons que les Autochtones soient considérés comme nous, les Blancs.

Pour en savoir plus sur Michèle Audette :

Michèle Audette, la militante nomade | Le 21e | ICI Radio-Canada
Michèle Audette | Les francs-tireurs | Zone Vidéo Télé-Québec
Michèle Audette: Une femme autochtone | Vidéos | Voir.ca

Une semaine écolo à notre école!

Laurence Raymond
Les Humoristes masqués
Classe d'Isabelle Rioux

La semaine du 18 avril fut une semaine écolo. Tout au long de la semaine, à l'interphone, il y a eu des capsules écologiques sur le recyclage, le compostage, le gaspillage et l'économie d'énergie. Les membres du comité environnement ont même mis des affiches dans les salles de bain pour nous sensibiliser au gaspillage.

Voici les activités que nous avons eu la chance de vivre :

- Chaque classe devait semer des fines herbes dans son local
- Un midi avec un objectif de zéro déchet dans nos boîtes à lunch.
- Un après-midi sans électricité
- Une exposition sur le gaspillage alimentaire animée par la classe de Daphnée.

De plus, ils nous ont proposé des activités à faire en classe, comme un jeu sur le recyclage.

Finalement, je crois que cette semaine devrait être vécue chaque année.

Merci au comité environnement pour tout ce travail !





Équipe du journal – Année scolaire 2015-2016

Rédaction :

Audrey Lavoie

Cinthia Ricard-Côté

Sarha Lambert

Mylène Tourigny

Marc Audet

Marc-Antoine Fortin

Nancy Carrier

Philippe Bouchard

Correction :

Guillaume Rodrigue

Maude Paquet

Sébastien Boiteux

Marie-Eve Vachon-Savary

Mise-en-page :

Cynthia Bell

Coordination :

Simon Noel

Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Avril 2016
Volume 3, Numéro 2

L'Info Frénétique



Éditorial

Par Mylène Tourigny, maman Freinet Des Loutres

Maman de Zachary Villeneuve

Je sais que je dois écrire cet éditorial depuis de nombreux jours, pour rendre service parce que notre responsable habituel ne peut le faire ce mois-ci, et l'inspiration me manque. Moi qui éprouve toujours de la facilité à écrire habituellement, me voilà qui repousse la tâche.

En réalité, je crois que j'adopte une attitude de détachement nécessaire face à l'école. Je me suis moins impliquée cette année; je crois que je fais un sevrage progressif, inconscient jusqu'à maintenant. En fait, le passage au secondaire de mon benjamin l'an prochain entraîne un deuil pour moi. Le deuil de cette école où je n'avais aucun doute sur le dévouement quotidien des enseignants, sur leurs capacités à s'adapter au caractère unique de chacun de mes enfants, de transformer les difficultés en défi et de faire ressortir le meilleur d'eux. Le deuil de parler aux professeurs qui sont si ouverts et humains que je les considérais comme des amis.

Je profite de la tribune qui m'est offerte pour remercier tout le personnel de l'école pour les 11 années exceptionnelles cumulatives que mes deux enfants ont passées avec eux. Pour les 7 années exceptionnelles où le primaire a rimé avec bonheur. Ce sont eux qui font aussi en sorte que les enfants nous offrent de nombreux textes à publier dans la présente édition, qui est de plus en plus à l'image des jeunes. Comme toujours, merci aux parents bénévoles qui s'impliquent dans le journal, tant comme écrivain, correcteur, pour la mise en page et pour orchestrer le tout.

Dans ce numéro :

Cher Célestin	2
Acabella	4
Visite d'une athlète olympique à notre école	5
La semaine du civisme à la bâtisse Yves-Prévost	6
Lapin	6
Le rêve du renne	7
La danse	9
Une école à mon image	10
Garçon	11
La coupe Célestin	12
L'histoire de Neige	13
La route vers notre école	14
Bazar	16
Prendre l'air avec la classe de Maude	17
Coup de cœur	19
Le saviez-vous?	20
Mon enfant ne va pas bien à l'école	21

CHER CÉLESTIN…

Par Marc Audet

…petite chronique de textes du monde de la pédagogie Freinet, poursuit ses propositions à chaque parution de notre journal d'école.

Mais cette fois, exception à l'habitude : petit soupir du cœur !

La pédagogie Freinet : miraculeuse ?

On est chanceux d'avoir une école alternative qui offre la pédagogie Freinet !

Parce qu'on le sait, notre approche pédagogique accueille la diversité, l'utilise même. On considère chez nous que la différence est un facteur de richesse, notamment parce qu'elle permet, dans un cadre coopératif, d'utiliser les particularités (et les richesses) de chacun au profit de tout le monde, et ainsi d'outiller tout un chacun de stratégies d'apprentissage auxquelles il n'aurait pas accès dans un système éducatif compétitif et individualiste comme on l'a connu et comme on le connaît encore dans l'école traditionnelle.

Ce qui ne veut pas dire qu'à l'école traditionnelle, on ne peut pas retrouver des profs aux approches conciliantes et ouverts à la différence; il y en a, mais ils ne sont pas souvent la norme de l'école, et on ne peut pas compter sur la continuité de cette ouverture.

Et quand on parle de stratégies d'apprentissage, ça ne se limite pas au domaine "académique"; ça touche tout autant, et même plus, à celui des comportements et des valeurs sociales à développer.

D'ailleurs, cet aspect d'accueil de la pédagogie Freinet est certainement un facteur dominant pour les parents qui choisissent de venir inscrire leurs enfants chez nous. Plusieurs veulent ainsi éviter pour leurs enfants la "pédagogie du moule unique" qu'ils ont connue avant et ailleurs, et choisissent une approche où on accueille chacun comme il est et où on travaille à partir de ce qu'il est. Mais ce n'est pas toujours qu'un choix "positif"; il arrive aussi que ce soit un choix "thérapeutique"!

Quand on a démarré l'école, il y a maintenant plusieurs années, les enfants qui y étaient inscrits étaient pour la plupart déjà élèves d'autres écoles, traditionnelles celles-là, des écoles de quartier, "ordinaires". On a comme ça rempli nos premières classes avec des enfants de tous les niveaux. Et parmi eux, plusieurs enfants qui s'adaptaient mal ou parfois pas du tout à l'école traditionnelle, et qui étaient "en souffrance". Les parents avaient choisi de nous faire confiance pour "réparer les dommages"; et croyez-moi, on a eu notre lot. C'est pourquoi on a tant insisté, depuis et encore, sur les vraies raisons de choisir notre école : l'identité de vos valeurs avec celles qui justifient la pédagogie Freinet.

Ceci dit, choisir de mettre ses enfants chez nous "parce que ça ne marche pas ailleurs", ça peut très bien être une bonne raison aussi. J'ai plein de souvenirs d'enfants avec qui j'ai cheminé qui ont retrouvé sourire et plaisir d'aller à l'école, et qui ont progressé tout à fait normalement, alors qu'ils étaient soi-disant en difficulté. Parfois, c'est simplement une question de "seuil de tolérance", et celui d'un enseignant Freinet, c'est bien connu, est bien plus élastique que celui de l'enseignant traditionnel pour qui ne compte que la performance et la conformité à une norme.

Mais l'élastique a ses limites ! Il y a des problèmes qu'on ne peut pas résoudre, ou pour lesquels, nous avons des limites. Si la pédagogie Freinet est réparatrice et thérapeutique, d'une certaine manière, elle n'en est pas pour autant miraculeuse ! Les parents sont pour nous des co-éducateurs, pas des clients. Nous sommes associés ! Il ne suffit pas de nous confier vos enfants pour qu'on les "moule" à nos valeurs.

Le sens de la coopération, la conscience de l'autre, la capacité de réfléchir, de s'autogérer, l'esprit critique… ce n'est pas qu'à l'école que ça se met en place. À l'école, ce sont des interventions que font les enseignants, dans le cadre de "l'activité scolaire", mais des interventions qui devraient être en continuité avec celles que vous avez déjà initiées en famille, dans les limites de vos actions possibles avec vos enfants.

Les enseignants de notre école sont tous dédiés à leur travail, et à l'esprit qui l'anime. Ce sont tous des enseignants engagés fermement dans la pédagogie Freinet. Et peu importe leur expérience, ils ont tous des engagements centrés sur les valeurs de la pédagogie Freinet. Ils les vivent dans leurs tripes. Ils en mangent! Ils y mettent leur âme, leur temps, leur énergie. Parfois même au détriment d'eux-mêmes.

Ils organisent la classe, le travail avec les enfants, avec chaque enfant, en fonction de ce qu'ils pensent devoir faire pour le mieux. Ils communiquent avec vous de la manière la plus complète et transparente qu'ils peuvent le faire. Ou ils devraient le faire. Vous leur devez la même chose.

Il existe des enfants en difficulté réelle qui nous amènent jusqu'à nos limites, comme ils vous ont sans doute amenés vous aussi à vos limites. Et il arrive aussi que nous soyons impuissants à solutionner la difficulté parce qu'elle nous dépasse, comme elle vous dépasse aussi certainement. Et les services particuliers que peut offrir notre école, comme les autres écoles d'ailleurs, peuvent alors être insuffisants.

Il existe aussi des enfants en difficulté réelle, qui vont finir par les surmonter, parce qu'on agit tous dans le même sens. Le soutien vient de partout, de la maison comme de l'école, parce que nos valeurs, nos croyances, nos gestes sont en concordance.

Il existe enfin des enfants en difficulté réelle, parfois parce que les valeurs véhiculées à la maison ne sont pas en concordance avec celles de l'école qui a été choisie, et que conséquemment, les gestes à poser, les interventions à faire, ne l'ont pas été, ou ne l'ont pas été dans le même sens. Un peu comme si ce qu'on demandait à l'école, c'était de faire ce qu'on n'avait pas fait en son temps. Les enseignants Freinet ont des gestes de prof Freinet à poser; les parents ont des gestes de parents à poser. Avant et pendant la scolarité. Et dans notre école, ce sont censément des "parents Freinet" qui ont des gestes de "parents Freinet" à poser, puisqu'ils ont choisi notre école.

Personne de nous, ni vous ni les enseignants, ne peut faire le bout de chemin de l'autre. Nos interventions avec les enfants doivent être complémentaires, car nous sommes bien des associés, pour encourager, soutenir et aider le cheminement de vos enfants. L'école optionnelle, ce n'est pas un service clé en main, où le client attend le produit. C'est un travail de coopération, de collaboration, à partir de valeurs qui nous sont communes, même si elles ont une couleur nécessairement différente qu'on soit à la maison ou en classe, à défaut de quoi, on risque de travailler dans le vide.

Acabella

Par Malèna Labrie

Classe des Acteurs légendaires, 3e cycle

Bâtisse Yves-Prévost

Le groupe de musique Acabella est formé de sept filles du 2e et du 3e cycle de la bâtisse Yves-Prévost : Florence Côté (la capitaine et chanteuse), Malèna Labrie (chanteuse), Anaé Dauphinais (chanteuse), Naëma Diotte (chanteuse et bruiteuse), Léa Bélanger (bruiteuse), Maxim Bouchard (bruiteuse) et Florence Bouchard (bruiteuse). Notre groupe fait du chant a capella, ce qui veut dire du chant sans accompagnement d'instruments de musique. Le groupe a été formé il y a seulement quelques mois. L'idée a été trouvée par Florence Côté, la capitaine et chanteuse. Nous avons un premier « mix » qui s'appelle Mix 1. Dans ce ''mix'', il y a les chansons Titanium, Cheerleader, Just the way you are et Timber. Nous allons bientôt faire un album. Jusqu'à présent, nous avons fait quatre spectacles : deux au gymnase de la bâtisse Yves-Prévost et deux à une résidence de personnes âgées à St-Anne-de-Beaupré.



Visite d'une athlète olympique à notre école : Caroline Calvé

Par Philomène Lacasse

Classe des Acteurs Légendaires, 3e cycle

Bâtisse Yves-Prévost

Caroline Calvé est une athlète olympique qui pratique le «snowboard» alpin. Avant de faire ce sport, elle faisait du ski alpin. À 16 ans, elle est devenue professeure de ski et à 22 ans, elle essaye le «snowboard » alpin (c'est un gros ski unique avec lequel on porte des bottes de ski). Ensuite, elle est allée à un chalet pour faire du «snowboard» alpin et quelqu'un lui a demandé si elle voulait faire de la compétition. Elle a répondu : «Non, je suis trop vieille». Finalement, elle a changé d'idée et elle a décidé d'en faire. En 2011, elle est devenue la première Canadienne à gagner une épreuve féminine de la Coupe du monde en slalom géant parallèle. Caroline a remporté une seconde Coupe du monde en parallèle SL à Moscou, en 2013. Elle a terminé la saison classée 3e au circuit cumulatif de la Coupe du monde. Elle a aussi participé aux Jeux olympiques à Vancouver où elle est arrivée 20e et, à Sotchi, elle a réussi à obtenir la 6e place. Nous avons aimé sa visite à la bâtisse Yves-Prévost puisqu'elle nous a parlé de sa détermination et de l'importance d'être persévérant quand on veut vivre nos rêves.



La semaine du civisme à la bâtisse Yves-Prévost

Par Tommy Archibald-Tanguay et Matéo Diotte

Classe des Acteurs légendaires, 3e cycle

Bâtisse Yves-Prévost

Cette année, à la bâtisse Yves-Prévost, du 23 au 27 novembre, nous avons vécu une semaine du civisme. Cette période de 5 jours a servi à convaincre les élèves d'être plus polis et d'agir avec civisme avec leur entourage. Chaque enseignant a donné un petit carton, sur lequel était affiché une main munie d'un gant, aux élèves qui faisaient un geste ou disaient une parole gentille. À la fin de la semaine, il y avait beaucoup de mains affichées! Donc, nous espérons que cela vous incitera à faire la même chose chez vous et vous motivera à traiter les autres avec civisme en tout temps.

Lapin

Par Rémy Tremblay

Khanh Phuong Tran

(Classe des Monarques voyageurs, 1ere année, 1er cycle)



Il était une fois un lapin rouge. Il marche, mais il ne saute pas. Il était perdu dans la forêt. Sa famille était triste. Un jour, sa famille est allée dans la forêt. Il retrouve le lapin et le lapin est content. Sa famille est contente. Il apprend à sauter. Il est heureux.

Le rêve du renne

Par Alix Vallière-Giroux

2e année, classe de Nancy

École des Loutres

Il était une fois un renne qui s'appelait Roudolf. Il était avec sa famille. Il faisait froid dehors. C'est normal, Noël arrivait bientôt.

Roudolf voulait tellement être un renne du Père Noël! Mais il ne savait pas où était le Nord. Il a eu une idée : c'était d'écrire une lettre au Père Noël pour le lui demander. Le Père Noël lui répond : « Oui! ». Alors Roudolf lui répond : « Merci! Mais où est le Nord? » Le Père Noël lui dit : « Je vais aller te chercher ». Quand le Père Noël est arrivé, il dit à Roudolf : « Va en avant des rennes! » Roudolf lui répond : « Mais Père Noël! Je ne sais pas voler! » Le Père Noël lui dit : « Je vais te mettre de la poudre magique. Est-ce que tu es prêt à voler? » OUI! Mais Roudolf avait beaucoup de questions à poser au Père Noël avant de s'envoler :

R : Où est ta maison?

PN : Tu vas voir...

R : Comment tu fais pour faire des cadeaux?

PN : Avec des machines et des lutins.

R : Tu rentres comment dans les maisons?

PN : Par les cheminées.

R : C'était mon rêve d'être ton renne!!!!



Le Père Noël était surpris! Il lui répond : « Tu veux m'aider à distribuer les cadeaux? » Et hop! Ils s'envolent dans le ciel pour faire la distribution des cadeaux.

Pendant qu'ils avancent, Roudolf a encore plein de questions à poser au Père Noël!

R : As-tu un jardin?

PN : Oui, dans un grand igloo.

R : C'est quoi que tu tiens dans tes mains?

PN : C'est un livre magique.

R : Est-ce qu'il fait chaud au pôle Nord?

PN : Non, il fait très froid. Les rennes ont beaucoup de poils pour se réchauffer. Tu dois être fatigué! Tu dois te reposer. Ho! Ho! Ho!

R : Ok, je vais aller me coucher, je suis très fatigué.

Ils se dirigent vers la maison du Père Noël.

Tout à coup, il entend un gros BOUM. Roudolf regarde dehors. C'était le Tyrano-Nez-Rouge. C'était le vieil ami du Père Noël. Le Père Noël est très content de voir son ami et lui propose de faire un tour de traîneau. Tyrano-Nez-Rouge répond que oui! Alors Roudolf demande s'il peut les faire voler, s'il est encore capable de voler. Le Père Noël lui répond qu'il n'y a pas de problème, que la magie reste en lui. Roudolf demande alors au Père Noël si les autres rennes peuvent aussi venir. Le Père Noël lui dit que oui, mais qu'il sera le premier en avant.

Comme ils se préparent, ils s'aperçoivent que le Tyrano-Nez-Rouge a disparu. Le Père Noël dit : « Il faut le retrouver! Allez! Tirez le traîneau! On va aller à la vitesse maximum! Noël est dans deux jours! » Ils s'envolent rapidement. « Je le vois! » dit Roudolf. « Il est dans un village sur la montagne! Mais un robot le surveille... Il faudra désactiver le robot, Père Noël! » Le Père Noël lui répond : « Oui mais, il faudra trouver quelqu'un d'assez rapide pour le désactiver... » Le renne le plus rapide se proposa pour aider ses amis. Youpi!! Il réussit facilement!

Tout le monde est vraiment content de cet exploit! Alors ils font la fête dans la maison du Père Noël... avant de s'endormir pour prendre des forces pour faire la tournée des maisons le 25 décembre!

La danse

Par Jasmine, classe d'Isabelle Goulet

Bâtisse des Loutres

La danse est un loisir que certaines personnes appellent un sport et d'autres non. Ce loisir est un vrai sport qui demande de l'énergie, de la coordination, de la mémoire et de l'esprit d'équipe. Ce sport est un moyen de s'amuser et ce sport c'est le mien.

Pour certains, la danse est une activité à faire avec ses amis et avec des mouvements totalement improvisés. Ils peuvent danser sans se soucier des opinions des autres envers leur danse. Pour eux, la danse ce n'est pas du sérieux.

Contrairement à d'autres il s'agit d'un sport qu'ils pratiquent pour devenir meilleur. Que ce soit pour faire un spectacle, montrer à un ami ou encore faire des batailles de danse, ce sport demande de l'assurance, de l'endurance et de la force physique.

Mon expérience avec la danse est plus que magnifique. Déjà, à l'âge de 5 ans, j'étais passionnée par la danse et cette passion me tient encore à cœur aujourd'hui. Cela va faire 7 ans que je danse et j'ai fait plus de 14 spectacles. Je me suis améliorée d'année en année. Maintenant, je suis avec la troupe Blackout au studio Next Move avec ma merveilleuse professeure Noémie-Alexandra Dubé.

J'espère vous avoir fait découvrir un sport qui n'en est pas considéré un par certaines personnes. Vous pouvez essayer la danse improvisée ou la danse en studio.

Une école à mon image

Par Mia Laprise et Lorianne Drolet de la classe des Acteurs Légendaires, 3e cycle

Le thème de l'année est important à notre école, car il faut que notre école représente un peu chaque élève. Une école à mon image, cela veut dire pour nous: vive l'amitié, être positif, construire l'entraide, encourager l'esprit d'équipe et aimer prendre des responsabilités. À la bâtisse Yves-Prévost, nous avons fait une réalisation à notre image : ce sont des arbres créés à notre manière et nous les avons affichés dans toute l'école. Voilà un petit clin d'œil de notre thème de l'année.









Garçon

Par Gabriel Fraser, 2e année du 1er cycle
Classe des Monarques voyageurs

Un matin, un garçon lance des balles de neige. Malheur! Il lance une balle de neige sur un vieux monsieur qui la reçoit en plein dans le ventre. Le petit garçon va vite s'excuser : <<Comment je peux me faire pardonner?»

Le garçon propose au vieux monsieur d'aller glisser ensemble à une grosse glissade. Ils s'amusent bien, mais il commence à faire noir. Ils rentrent chez le vieux monsieur et ils écoutent un film de Star Wars avec du maïs soufflé. Le lendemain, le soleil se lève. Le vieux monsieur et le garçon se réveillent et ils font une bataille de boules de neige. Ils deviennent les meilleurs amis. Ils vont se promener en raquettes sur le terrain du vieux monsieur parce qu'il y a un gros bois derrière sa maison. Et ils vont en skis.

La coupe Célestin

Chaque année, le 3e cycle organise une coupe Célestin à la bâtisse Yves-Prévost. La coupe Célestin est un tournoi de hockey amical entre les 4 classes. Les élèves doivent s'affronter pour gagner la coupe. La classe gagnante, les 100 Watts, a reçu la coupe Célestin des mains de notre professeur d`éducation physique préféré (Rémy). Le tournoi s'est déroulé le 18 décembre 2015 juste avant les Fêtes. Après le tournoi, des élèves ont été sélectionnés pour affronter des enseignant(e)s, édu-



L'histoire de Neige

Par Meggie , classe de Patrice Carrier, 3e cycle

Bâtisse Yves-Prévost

J'écris cette histoire pour mon chaton qui est mort. Tout a commencé le lendemain de la Saint-Valentin 2014. Mon père était venu me chercher à l'école et j'ai entendu des miaulements qui venaient de l'arrière. Je me suis retournée et j'ai vu une cage avec 2 chatons à l'intérieur. C'était un cadeau de mon père.

Il s'agissait de 2 Bengals, une race qui ressemble à un léopard. Mais, un des deux était blanc. Mon père m'expliqua que c'était un « Bengal snow ». Une race extrêmement rare. J'étais folle de joie !

Nous avons appelé le « Bengal snow » Neige, et l'autre Léo. Neige ne jouait pas beaucoup, elle dormait toujours. Je l'aimais quand même ! Deux jours passèrent paisiblement. Pendant que Neige revenait de son repas pour aller dormir, en montant sur le sofa, ses griffes rentrèrent et elle tomba tête première sur la céramique. Au début, nous n'avions rien remarqué, bien que Neige marchait bizarrement et miaulait à toutes les 2 secondes. On s'est aperçu que Neige s'était cassé le cou et déplacé une hanche. J'ai pleuré, pleuré, pleuré…

Mon père a payé un vétérinaire, d'urgence, mais il était minuit et vingt. Neige devait survivre jusqu'à 2:00. Nous sommes allés nous reposer. Quand nous nous sommes réveillés, Neige était morte. J'ai pleuré et même aujourd'hui encore, il m'arrive de pleurer. Heureusement, Léo est vivant, il est chez ma grand-mère qui en prend bien soin.

Fin





La route vers *notre* école

Par Nancy Carrier, maman de Flavie

classe de Maude à l'école des Loutres

Tous les matins, comme dans bien des familles, c'est la course. Les enfants peuvent bien se lever à 5h, rien ne change. La musique à tue-tête pour s'habiller en dansant n'accélère que partiellement notre efficacité matinale. Quand tout le monde est fin prêt, on « prend la route ». Après avoir laissé les deux plus jeunes à la garderie, on se dirige vers l'école des Loutres. 25 minutes dans la voiture… C'est que nous habitons dans le Nord, là où la forêt nous entoure, là où un lac réunit la communauté une fois l'été venu, là où il y a la Fête des Tuques et des voisins qui viennent nous porter un pot du caramel de leur enfance. Flavie pourrait aller à l'école de bassin, évidemment. Alors, pourquoi « prendre la route » tous les matins? Parce que nous avons LA meilleure école du Québec. Parce que nous avons une école qui nous ressemble, qui ressemble à nos enfants, qui promeut des valeurs si importantes à nos yeux. Alors la prochaine fois que quelqu'un me demandera pourquoi on a choisi une école si loin de la maison, voilà ce que je répondrai :

- Pour ce matin où Flavie ne voulait pas laisser repartir maman et qu'une « grande » de 5e est venue la prendre par la main : « Viens Flavie, je vais aller avec toi voir les amis de ta classe. Oh! Regarde, ton amie est déjà arrivée! »

- Pour ce soir-là où la classe de maternelle nous a reçus à leurs kiosques afin de nous présenter les animaux polaires et qu'ils ont répondu avec passion à nos questions. Et tous ces parents présents, fiers non seulement de leur propre enfant, mais fiers des « Lionceaux », du groupe.

- Pour Maude, évidemment. Pour cette fois où elle m'a expliqué l'importance de la maternelle et toutes ces fois où, le soir, elle prend la peine de nous écrire. Pour le sérieux avec lequel elle considère son rôle et l'amour qu'elle offre à chacun des enfants. Pour la fierté avec laquelle elle les regarde évoluer ou « être » tout simplement.

- Pour cette fois où, pris dans le trafic, j'ai demandé à Flavie si elle aimait assez son école pour faire toute cette route matin et soir et qu'elle m'a répondu : « Je l'adore! À mon école, on peut se tromper, mais on recommence! »

Avec une école comme la nôtre, la route devient un prétexte pour « jaser », la route devient l'occasion de rêver à la journée qui s'en vient. Ce sont tous ces « petits détails » du quotidien qui nous confirment qu'on a fait le bon choix.

Bazar

Par Mona Duplessis, Secrétaire de la Fondation de la Pédagogie Freinet

La Fondation de la pédagogie Freinet vous propose, pour une troisième année, son grand Bazar. L'événement aura lieu dimanche le 29 mai 2016, entre 9h et 13h, au gymnase de l'école optionnelle Yves-Prévost, située au 945, boulevard des Chutes, dans le secteur Beauport.

Quelle belle occasion de vous départir de ces jouets qui ne servent plus et qui encombrent votre sous-sol, afin de leur redonner une seconde vie ! Des tables au coût de 30 $ seront disponibles pour toutes les familles, parents et amis qui souhaitent vendre des items. Nouveauté cette année : nous souhaitons nous spécialiser dans la vente d'articles pour enfants et bébés. Qu'il s'agisse de jouets, d'articles de sport, de livres, de vêtements ou autres, le Bazar de la Fondation sera l'événement à ne pas manquer cette saison.

Pour agrémenter l'activité, nous disposerons d'un jeu gonflable provenant de www.jeugonflablequebec.ca/. Il y aura également un kiosque de restauration ainsi que des prix de présence, dont un rabais de 100 $ pour une semaine de camps d'été de l'Académie du Cinéma, des forfaits de Sarbaya et de La Vallée Secrète.

Vous et/ou vos enfants souhaitez vous impliquer ? Nous recherchons des bénévoles pour assurer une présence aux différents kiosques durant la journée. Nous recherchons aussi des adolescents « anciens Freinet », grands frères et grandes sœurs, pour aider nos exposants à transporter leurs articles en début de journée.

Visitez notre toute nouvelle page Facebook : www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet et prenez note qu'une adresse courriel est disponible pour communiquer avec nous: freinetfondation@gmail.com

Au plaisir de vous y voir en grand nombre !

Prendre l'air avec la classe de Maude

Philippe Bouchard (papa de Élie Bouchard)
Bâtisse des loutres

En ce début d'année 2016, les élèves de la classe de maternelle de Mme Maude Arseneault ont eu la chance, à deux reprises, d'aller patiner au parc Saint-Pierre. Quelle belle initiative pour les enfants qui ne demandaient pas mieux que de prendre l'air sur les heures de classe ! Après une marche de 30 minutes entre l'école et le parc, les tout-petits ont pu profiter d'une heure complète de patinage entre amis. Encore une fois, la participation des parents a été essentielle au succès de l'activité. Il est impressionnant de voir des enfants de cinq ans maîtriser autant ce sport de glisse, tout comme ce l'était lors des sorties d'ini-ski. Leur persévérance fut très inspirante. On ne comptait plus les fois où ils faisaient une chute sur la glace pour ensuite se relever le sourire aux lèvres.

Pour Mme Maude, ces sorties se veulent une excellente occasion de combiner plaisir, exercice et programme pédagogique. En tant que parents, nous ne pouvons que saluer cette merveilleuse idée. Les enfants avaient très hâte de sauter sur la glace, et ce, dès la veille de l'activité. Toute occasion de bouger et de faire du sport dans un contexte scolaire ne peut être qu’encouragée.

Les parents peuvent se réjouir de pouvoir profiter d'une école à leur image qui encourage le développement de saines habitudes de vie chez les jeunes. Nous avons de plus été très chanceux, car lors de ces deux journées de patin, la météo était très clémente. Cette activité nous a aussi permis de constater le bel esprit de camaraderie et de collaboration qui règne dans la classe de Mme Maude. Certains patinaient en groupe de deux ou plusieurs amis, alors que d'autres en profitaient pour jouer au hockey.

La réussite de cette activité a aussi passé par l'implication de la stagiaire de la classe de maternelle, Sarah. Au nom de tous les enfants et de tous les parents, je profite de l'occasion pour remercier Mme Maude, Sarah et tous ceux qui ont fait de cette activité une réussite. Encore une fois, ce sont des gens de passion qui font de cette école une école à l'image des enfants et qui en font un endroit unique pour les parents.



Coup de cœur

Panda ce temps, à la piscine...
Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis
bâtisse Yves-Prévost

Pour cette édition du journal, je me suis creusée le ciboulot pour trouver une idée sur laquelle plancher pour rédiger mon coup de cœur. Pourtant, je n'ai pas l'habitude de souffrir du syndrome de la page blanche. Ça doit être le manque de sommeil qui vient avec un nouveau bébé, me dis-je... Quand soudain, eurêka ! J'ai eu un flash qui éclaira ma lanterne.

Il y a quelques années, mon fils est allé patiner avec son père et son grand-père sur le petit lac en face de chez nous. Malgré les avertissements répétés et une surveillance serrée, il s'est aventuré trop près du ruisseau d'eau vive et la glace, mince à cet endroit, a cédé sous son poids. Il a bien failli se noyer, de même que mon beau-père, qui a tenté de le secourir. Une chance qu'un colosse de bon samaritain qui était sur place est accouru à leur rescousse et les a tous deux sortis de leur fâcheuse position, avec l'aide de mon chum. Scène d'horreur s'il en est une, je ne souhaite pas ça à personne. Fort heureusement, tout le monde s'en est sorti indemne, quoiqu'avec une bonne frousse, il va sans dire... Depuis lors, vous vous doutez bien que fiston n'est pas très à l'aise dans l'eau. On le serait pour moins...

Pour tenter de lui faire apprivoiser sa peur de l'eau, et aussi parce que cela nous semble important de savoir nager, nous avons décidé d'inscrire notre gars et nos trois filles à des cours de natation. Nous avons été clairs avec eux : quand ils sauront nager, ils pourront cesser leurs cours, ou continuer, c'est selon. Mais pas avant.

Les filles aiment beaucoup barboter. C'est toujours la fête lorsqu'on se prépare pour se rendre à la piscine. Mais ce n'est pas la même chose pour garçon, qui s'y rend souvent à reculons. Nous ne lâchons pas le morceau ; ça lui apprend la persévérance et l'importance de se dépasser et de vaincre ses peurs. Et puis il y a le film-récompense d'après... (les cours ont lieu le vendredi en fin d'après-midi), ça le motive un peu.

Donc voilà, une bonne soirée au retour de la piscine, nous nous sommes mis toute la famille d'accord pour visionner Kung Fu Panda. Et tout le monde a adoré ! Nous avons récidivé la semaine suivante et avons regardé le deuxième. Et puis durant la relâche, nous sommes allés voir le troisième au cinéma. Quels beaux films !

Le premier Kung Fu Panda a pris l'affiche en 2008. C'est l'histoire d'un panda, Po, élu pour accomplir une prophétie. Bien qu'étant un fan du kung-fu, Po a tout à apprendre de cet art. C'est auprès de ses idoles, "les cinq cyclones", et de maître Shifu, qu'il s'initiera au kung-fu. Il deviendra le Guerrier Dragon qui sera en mesure de combattre le méchant once Taï Lung et de faire triompher le bien. Dans cette merveilleuse histoire, à la fois drôle et émouvante, on assiste à la confiance grandissante de Po en ses propres moyens. C'est lorsqu'il ouvre le rouleau du Dragon (la prophétie) et qu'il n'y voit que son reflet que nous comprenons le message ultime du film : l'importance de croire en soi.

Pensez-vous que je n'ai pas utilisé cette belle morale pour convaincre mon garçon qu'il était capable, si bien sûr il y mettait l'effort, d'apprendre à nager !?! Avec la confiance en soi, on peut aller aussi loin que nos rêves nous portent...

Dans le deuxième opus, paru en 2011, toujours avec l'aide de ses cinq compagnons et de maître Shifu, Po tente de combattre le mal, cette fois incarné par le méchant paon blanc, lord Shen.

C'est ce vilain personnage qui a décimé le village natal de Po alors qu'il n'était qu'un bébé panda, le laissant orphelin. Po ne se rappelle pas de sa propre histoire, mais les souvenirs de son enfance refont surface. Le Guerrier Dragon est dorénavant plus outillé que jamais pour relever de nouveaux défis et affronter avec succès lord Shen, préservant ainsi la Chine du mal.

En apprenant à se connaître lui-même et en renouant avec ses souvenirs enfouis, avec ses racines et sa nature profonde, le panda trouve enfin la paix intérieure et la sagesse.

Les aventures de Po et de ses amis se poursuivent dans le troisième long-métrage (encore à l'affiche au cinéma). Le père de Po, longtemps porté disparu, réapparaît. Il propose à Po de l'accompagner jusqu'à son village natal afin qu'il puisse apprendre à vivre comme un panda. Mais le maléfique Kai, un taureau aux pouvoirs surnaturels, veut conquérir la Chine et prend la vie de tous les grands maîtres du kung-fu qui tentent de l'en empêcher. Po devra entraîner ses semblables pour former une armée de guerriers-pandas. Comme ceux-ci sont plutôt pacifiques et maladroits, Po misera sur le développement des qualités et des forces de chaque panda. Et, bien évidemment, le Guerrier Dragon gagnera son pari et remportera la victoire, renvoyant le méchant Kai d'où il est venu.

Le message du troisième film peut aussi se transposer dans la vie quotidienne de chacun de nous. Parce que nous sommes tous différents, il ne sert à rien de se comparer à autrui. Chaque humain est unique, avec des qualités et des défauts, des forces et des faiblesses qui lui sont propres. En apprenant à bien se connaître, en croyant en ses moyens et en misant sur ses forces, n'importe qui peut venir à bout de n'importe quelle difficulté.

J'espère que je vous aurai donné le goût de découvrir ou de redécouvrir les films Kung Fu Panda, car ils en valent vraiment la peine, non seulement pour leurs histoires divertissantes et touchantes, mais également pour les merveilleuses valeurs qu'ils véhiculent.

Le saviez-vous?

(Audrey Lavoie, orthopédagogue)

Les appareils électroniques produisent de la lumière. Or, une exposition à cette lumière, alors que le soleil est couché, empêche votre cerveau de produire la mélatonine, l'hormone du sommeil. Du coup, cette exposition dérègle votre rythme biologique d'éveil, de détente et de sommeil pour le cycle d'une journée.

Mon enfant ne va pas bien à l'école

par Audrey Lavoie, orthopédagogue

bâtisse Yves-Prévost



Comme annoncé dans la dernière édition du présent journal, nous vous communiquons d'autres idées qui aident à mieux comprendre certains enjeux prioritaires en éducation. Certaines idées sont tirées d'un livre écrit par Madame Béliveau, orthopédagogue et psychoéducatrice au Programme de psychiatrie de l'Hôpital Sainte-Justine, CHU mère-enfant (« J'ai mal à l'école », éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, 2002).

Quand ça va bien, on ne pose pas de questions et on poursuit notre route en profitant de ce que la vie scolaire a de meilleur à offrir. Quand son enfant va plus ou moins bien à l'école, les questions fusent alors et les réponses sont parfois ardues à trouver.

Ici, on peut facilement confondre causes d'une problématique et ses conséquences. « Mon enfant est paresseux » ou encore « Mon enfant est entêté, c'est pour cela qu'il refuse de faire des efforts. » Quand l'esprit ne va pas, c'est le corps qui parle ou alors ce sont les problématiques comportementales qui apparaissent.

Voici quelques signes du « mal d'école » relevés à la page 146 par Madame Béliveau:

-Échecs scolaires;
-absence d'intérêt;
-intolérance à la frustration;
-impulsivité et difficulté à gérer ses émotions;
-tristesse, dévalorisation ou découragement;
-problèmes de comportement;
-problèmes de socialisation;
-craintes, anxiété et phobie scolaire;
-inhibition intellectuelle ou sociale;
-immaturité et dépendance à l'adulte.

Ajoutons à cette liste tous les maux physiques liés au stress, par exemple :

- maux de ventre;
- maux de cœur ;
- problèmes de peau;
- énurésie ;
- difficultés de sommeil.

Cause ou conséquence?

Que faire si ce type de manifestations se présente chez notre enfant? L'expérience nous apprend qu'il est bon, dans un premier temps, d'observer son enfant. Et de l'emmener à s'observer. Sans jugement. En y mettant le temps. Observer dans un premier lieu pour chercher à comprendre ce qui peut occasionner la problématique observée, pour chercher ce qui a emmené notre fils à développer de l'eczéma, ou notre fille à ne plus apporter son matériel pour ses travaux à la maison alors qu'elle faisait son sac correctement les semaines précédentes. C'est ici un travail ardu, car l'enfant sait rarement identifier clairement ce qui le décourage, ce qu'il trouve difficile. La connaissance des parents qui ont vu grandir leur bébé pour devenir un enfant d'âge scolaire est précieuse. Les échanges entre enseignants, éducateurs et parents peuvent apporter un éclairage pour identifier les sources des problématiques. Et cela peut prendre beaucoup de temps.

Chercher ensuite les solutions pour traiter la conséquence telles qu'une crème pour la peau dans le cas de l'eczéma ou un aide-mémoire pour bien faire le sac d'école.

Chercher aussi les solutions pour essayer de traiter les causes sous-jacentes. Et là, les façons de faire sont multiples. Il y aura de l'essai erreur. Il y aura du tâtonnement. Il y aura encore ici du travail en collaboration.

Et la suite de cet article appartient à chaque parent, à chaque enfant… et s'écrit dans un désir commun que l'enfant soit plus heureux à l'école.

Équipe du journal – Année scolaire 2015-2016

Rédaction :

Audrey Lavoie

Cinthia Ricard-Côté

Sarha Lambert

Mylène Tourigny

Marc Audet

Marc-Antoine Fortin

Nancy Carrier

Philippe Bouchard

Correction :

Guillaume Rodrigue

Maude Paquet

Sébastien Boiteux

Marie-Eve Vachon-Savary

Mise-en-page :

Cynthia Bell

Coordination :

Simon Noel

Prochaine date de tombée: 27 mai

Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Décembre 2015
Volume 3, Numéro 1

L'Info Frénétique

Éditorial (Une fenêtre ouverte sur l'école)

Par Marc-Antoine Fortin

Voici, livrée pour vous, à temps pour l'hiver, période propice à la réflexion et la lecture, la première mouture de l'édition 2015-2016 de votre journal, L'info Frénétique : le journal fait par et pour les enfants, les parents et le personnel de l'École Yves-Prévost et des Loutres.

L'info Frénétique, c'est votre fenêtre ouverte sur l'école. C'est votre accès privilégié à l'écosystème où gravitent les enfants, où travaille le personnel et où s'impliquent les parents.

Et j'ai le plaisir, cette année, d'y avoir accès pour la première fois. En effet, mon ainé, Thomas, a commencé la maternelle cet automne dans la classe de Mme Hélène.

À ma grande joie, j'ai découvert que la fenêtre de L'info Frénétique donne sur un paysage vaste et radieux.

Nous pouvons y voir l'implication des parents, le dévouement des professeurs et le talent de nos enfants.

Par cette ouverture, nous pouvons observer des parcelles du quotidien de nos enfants, des faits utiles pour la routine et des réflexions qui nous permettent de porter notre regard en avant.

Cette fenêtre qu'est L'info Frénétique, nous permet aussi de prendre conscience de la chance que nous avons, de la chance que nos enfants ont de pouvoir s'épanouir dans un milieu aussi riche et stimulant que l'école Yves-Prévost et des Loutres.

Nous le savons, notre époque est mouvementée, c'est le moins qu'on puisse dire. Quotidiennement, les médias nous rapportent souvent la guerre, parfois les désastres naturels et régulièrement la corruption.

Mais il ne faut pas se laisser abattre. Il faut saisir la chance que nous avons et créer un avenir meilleur pour et avec nos enfants.

L'info Frénétique vous montre aujourd'hui une parcelle de ce travail pour la suite du monde. Ouvrez la fenêtre, vous allez voir, il fait beau, malgré l'hiver.

Dans ce numéro :

Donner soif à l'enfant	2
La pédagogie Freinet	3
Des loutres en mode retrouvaille	5
L'encadrement envers les enfants	8
Coup de coeur	9
Faire quelque chose	11
Un grand voyage	12
Développer la créativité	14
L'école Célestin Freinet au Sénégal	16
Entrevue avec...	18
La fierté d'une école à notre image	21
Noms de classe	22
Plumes d'aujourd'hui et de demain	24



CHER CÉLESTIN…

La petite chronique de textes du monde de la pédagogie Freinet poursuit ses propositions à chaque parution de notre journal d'école. Aujourd'hui, un texte tiré d'une publication de Célestin, qui date de 1956, **Les Dits de Mathieu**, qui sont une série d'allégories permettant d'illustrer les croyances et valeurs de la pédagogie Freinet.

Donner soif à l'enfant

Avez-vous vu des mamans-poules essayer de faire manger leur enfant ? Elles attendent, cuillère en main, que le patient entrouvre la bouche encore pleine pour y enfourner la ration de potage... Encore une pour papa !... Et une pour le minet !...

A la fin, cela déborde. L'enfant recrache sa pâtée, à moins qu'il n'en fasse une indigestion.

Placez cet enfant en milieu vivant, si possible communautaire, avec la possibilité de s'y livrer aux activités qui sont dans sa nature. Il se présente alors aux repas, ou avant les repas, affamé. Le problème de l'alimentation change de sens et d'esprit. Vous n'avez plus à enfourner à la sauvette une bouillie d'avance refusée, mais à fournir seulement les matériaux suffisants et valables. Les processus de déglutition et de digestion ne sont plus votre fait.

Et savez-vous qu'on ne fait point boire le cheval qui n'a pas soif ? Vous avez beau le prier, le caresser, le pousser, le battre ; vous essaierez, par la force, d'enfoncer ses naseaux dans l'eau claire. D'un souffle vigoureux, il la rejettera en un éclaboussement significatif et s'en ira d'un trot décidé vers les champs.

Mais quand il aura mangé tout son saoul, ou traîné lourdement la charrue, il retournera de lui-même à la conque familière et, alors, vous pourrez tirer sur la longe, crier ou frapper... le cheval boira jusqu'à plus soif, puis partira apaisé.

À moins que l'obligation que vous lui aviez faite, de boire à cette fontaine, ainsi que les coups que vous lui avez donnés n'aient créé une sorte de dégoût physiologique de la fontaine et que le cheval se refuse désormais à boire l'eau que vous lui présentez et qu'il préfère chercher ailleurs, librement, la flaque qui le désaltérera.

Si votre enfant n'a pas soif de connaissances, s'il n'a aucun appétit pour le travail que vous lui présentez, ce sera de même peine perdue que de lui « entonner » dans les oreilles vos démonstrations les plus éloquentes. C'est comme si vous parliez à un sourd. Vous pouvez flatter, caresser, promettre ou frapper, le cheval n'a pas soif ! Et méfiez-vous : par votre insistance ou votre brutale autorité, vous risquez de susciter chez vos élèves une sorte de dégoût physiologique pour la nourriture intellectuelle, et vous boucherez à jamais peut-être les chemins royaux qui mènent aux profondeurs fécondes de l'être.

Donnez soif, par quelque biais que ce soit. Rétablissez les circuits. Suscitez un appel du dedans vers la nourriture souhaitée. Alors, les yeux s'animent, les bouches s'ouvrent, les muscles s'agitent. Il y a aspiration, et non atonie ou répulsion. Les acquisitions se font désormais sans intervention anormale de votre part, à un rythme qui est sans commune mesure avec les normes classiques de l'École.

Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire le cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail.

Célestin Freinet, janvier 1956

Qui est Marc Audet ?

Par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue

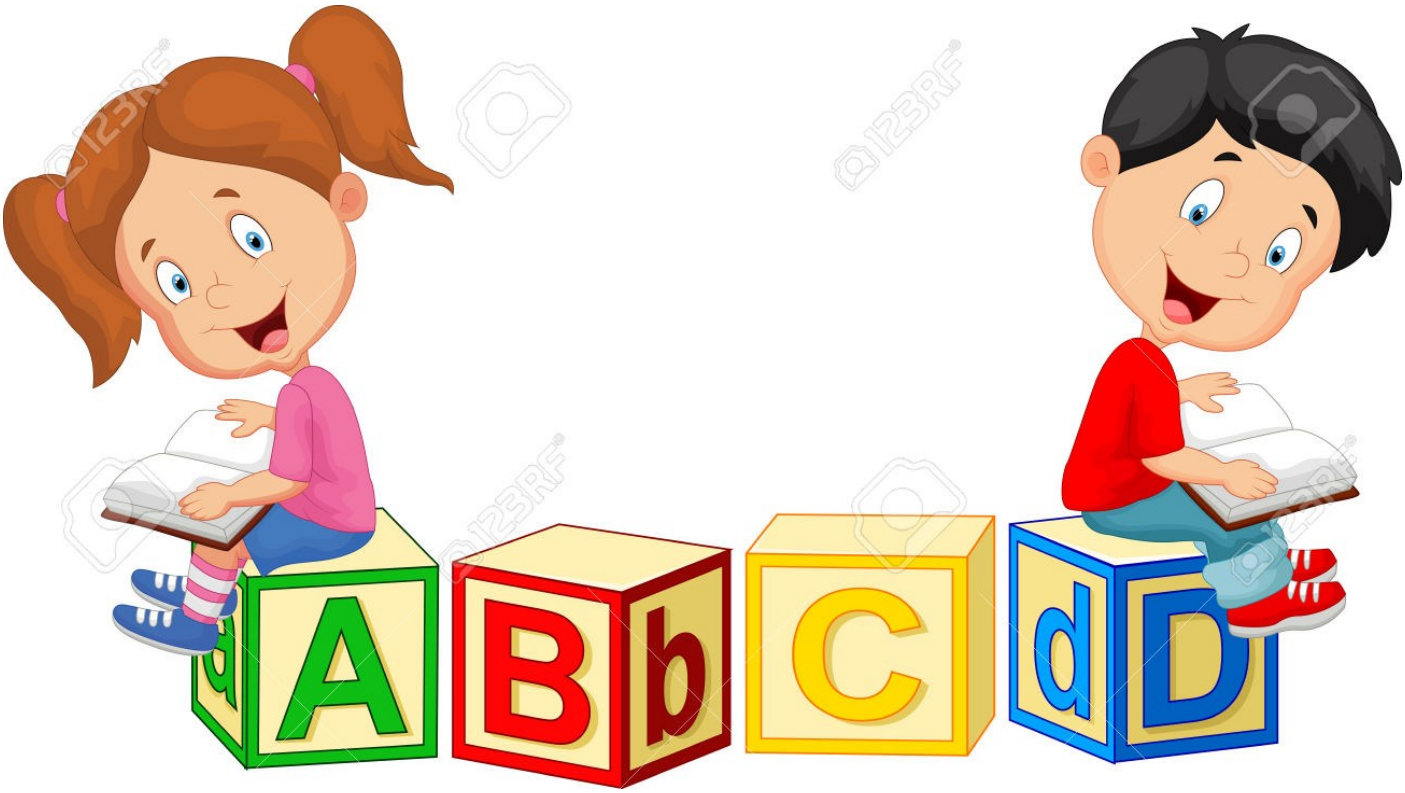


Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Également, il a longtemps accueilli des groupes de jeunes et les enseignantes à son domicile pour y vivre des classes-nature. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets. Grâce à lui, une revue électronique appelée «La Halte» a vu le jour. Quelques fois par année, il y aborde un thème de discussion et l'on peut y retrouver, en plus de ses réflexions, des adresses de sources diverses liées à ce thème. Marc ne peut s'empêcher de poursuivre son œuvre pédagogique puisque la passion l'anime toujours. Cet humaniste a accepté encore une fois de partager ses talents de scripteur pour cette nouvelle édition du journal. Merci Marc!

La pédagogie Freinet

« On a dû vous le dire à l'envie déjà, en pédagogie Freinet, on fait de la place à l'enfant, à ses intérêts, à sa curiosité et sa créativité. Autant que possible, on essaie de partir de ça pour motiver ses apprentissages, parce qu'on sait que tout apprentissage, à l'école comme dans la vie, devrait être fondé sur le désir, le besoin et l'intérêt. Notre truc, c'est donc de profiter autant que possible des situations naturelles où les apprentissages que proposent les programmes deviennent un peu comme nécessaires, où ils peuvent être vus comme un progrès utile dans la recherche d'efficacité, dans les activités de l'enfant dans sa classe.

Perfectionner son écriture, par exemple, n'est pas justifié pour l'enfant, *s'il est le seul fait de l'imposition de l'enseignant*; les démonstrations et les enseignements, les exercices et les évaluations, tout ça n'a pas de sens pratique, tant que ça ne se situe pas dans le cadre de vraies communications écrites qu'on désire produire pour sa communauté, pour ses connaissances à l'extérieur de l'école. L'école traditionnelle, qui ne se préoccupe pas d'autre chose que les programmes, et qui ne voit dans les apprentissages que des listes de concepts à "transmettre", doit conséquemment mettre en place tout un système de motivation, extérieur à l'apprenant, qui va de la manière douce avec ses admonitions, ses récompenses, jusque parfois à la manière forte avec sa coercition et ses punitions, pour faire passer la chose avec un minimum de succès.



Bien sûr, un enfant peut apprendre, même dans ces conditions, mais des savoirs déconnectés de leur sens pratique ne s'intègrent pas aussi bien ni durablement, parce qu'ils ne sont rattachés à rien de réellement utile. Il y a même des enfants qui savent apprendre *malgré* l'école ! Mais pour la majorité, on devra se résoudre à recommencer la démonstration pour *espérer* arriver à un résultat. Quand les apprentissages qu'on propose à l'enfant viennent à la suite de l'intérêt qu'il manifeste pour une activité qu'il désire, et où il peut sentir vraiment les bienfaits de savoir plus ou de savoir mieux faire, il entre alors plus positivement dans le travail, l'attention et le sérieux que ça va exiger.

C'est de ça qu'on parle et c'est ce qu'on veut dire quand on affirme en pédagogie Freinet qu'on privilégie les situations naturelles, les vraies expériences de vie et de savoir, pour amener vos enfants sur la voie des apprentissages réussis, motivés et permanents. »

Marc Audet, novembre 2015

Des Loutres en mode retrouvailles!

Par Valérie Houle et Théo Rodrigue, classe d'Annie

Le 4 septembre dernier, tout était en place afin de permettre aux élèves et aux parents de célébrer le début d'une nouvelle année scolaire sous le thème « Une école à mon image ». Exceptionnellement cette année, les retrouvailles se sont déroulées en après-midi, sur les heures de classe, mais cela n'a pas empêché les élèves de s'amuser et d'en profiter pour démarrer l'année de belle façon.

Nous avons décidé de jouer aux journalistes et d'interroger quelques personnes présentes. Valérie était le scribe pour l'occasion et Théo l'enquêteur. Au cours de l'après-midi, nous avons pu échanger avec quatre élèves et deux parents. Nous avons également transmis des questions à Maude Arsenault, enseignante au préscolaire et membre du comité organisateur. Nous avons bien sûr observé et participé aux différentes activités. La joie et le plaisir étaient manifestes pour toutes les personnes présentes.

À la question « Pourquoi tu participes aux retrouvailles ? », Ludovic, de la classe de Mélanie, a dit qu'il aimait beaucoup retrouver ses vieux amis et participer aux différentes activités proposées. Cette année encore, il a beaucoup apprécié se faire faire un tatouage temporaire et manger la collation offerte aux élèves.





Pour d'autres enfants, le fait d'être inscrit au service de garde leur permettait de rester plus longtemps s'amuser au rythme de la musique dans la cour d'école. Pour les parents, les échanges avec les enseignantes et les autres parents, mais également le fait de côtoyer les amis de leurs enfants sont les principaux attraits de cet événement.

Les élèves et les parents ont pu participer à plusieurs activités au cours des deux heures qu'a duré l'événement. Pour Tommy, de la classe d'Annie, et Jacob, de la classe de Nancy, ce qu'ils ont apprécié le plus de la fête est certainement de pouvoir jouer dans la cour. Il était possible d'ailleurs de jouer au hockey et au soccer à l'arrière de la bâtisse, en plus de profiter du module de jeux et de l'espace pour courir!





Pour Emy-Jade de la classe de Manon, l'élément le plus apprécié de la fête est la musique. Elle a même pu se laisser aller à la réalisation de quelques chorégraphies avec ses amies. Plusieurs ont pris une pause à l'ombre dans l'attente d'un maquillage unique grâce aux talents de deux mamans Freinet.

Il ne faut pas oublier la fresque collective réalisée dans le premier local du service de garde. Les enfants et les enseignantes étaient invités à venir faire une impression de leur main et à inscrire leur nom. Vous pouvez admirer cette belle grande œuvre près de la sortie sud du gymnase dans l'école.

Lorsque les élèves étaient questionnés sur la signification de l'expression « Une école à ton image », quelques secondes de réflexion s'imposaient. Pour certains, le sens du thème de l'école se révèlera au cours des prochains mois. Pour d'autres, comme Emy-Jade, il signifie qu'il ne faut pas se gêner, qu'il faut être fier de ce que l'on est. Pour un des parents rencontrés, « Une école à ton image » veut dire un milieu où tous les enfants et les parents se sentent eux-mêmes et se reconnaissent dans cette école (Normand Charest, père d'Elliot, de la classe d'Annie). Pour Louis Morneau, papa de Vincent, de la classe de Nancy, il s'agit d'une école dans laquelle on s'amuse tout en apprenant.



Pour Maude Arsenault, enseignante du préscolaire et membre du comité organisateur, préparer les retrouvailles est plaisant grâce à l'équipe de parents qui l'accompagne. « C'est agréable de préparer la fête où nous rencontrerons toutes les familles Freinet, les nouvelles comme les anciennes! Aussi, c'est chouette de pouvoir revoir les anciens élèves qui ont quitté pour le secondaire. » Le comité travaille depuis le mois de mai dernier puisqu'il y a plusieurs éléments à planifier et à réfléchir. Il faut trouver les bonnes idées, trouver des commanditaires, louer le matériel nécessaire, organiser des activités, demander de l'aide de parents bénévoles.

Il y a de la place au sein du comité si vous souhaitez donner un coup de main pour l'organisation des Retrouvailles de l'automne 2016.

Merci au comité organisateur pour ce bel événement!

L'encadrement envers les enfants

par Audrey Lavoie, orthopédagogue à Yves-Prévost, et mère de Laurent Bédard, 5e année



À l'occasion, nous rééditons certains de nos écrits. Ce qui suit fut utile à plusieurs papas et mamans . Et pourrait vous intéresser.

Être parent est un rôle difficile. Nos enfants nous présentent des défis pas toujours commodes. Qu'on ne sait comment relever? Plusieurs professionnels offrent de l'aide lorsque l'on en fait la demande. À titre d'exemple, le CLSC de notre secteur (Orléans) offre des formations parentales. Dans certaines, le psychoéducateur Stéphane d'Anjou nous parle de l'importance de nos attitudes et de nos actions lorsqu'on intervient auprès d'enfants.

Ce formateur nous veut le plus ZEN possible. La théorie des 5C s'avère des plus intéressantes en ce sens, pour le bonheur de tous.

C pour **consensus parental** (complicité entre parents, même si l'on ne vit plus sous le même toit) et entre l'école et la famille;

C pour **clarté des règles** : l'enfant sait précisément ce qu'on attend de lui;

C pour **constance** : on maintient les demandes et les exigences, mais on s'assure que celles-ci respectent la liberté de choix de l'enfant;

C pour **conséquences** : l'enfant se fait valoriser socialement lorsqu'il agit selon les demandes et se fait arrêter lorsqu'il transgresse les règles. Préférer les actions immédiates aux paroles, et ne pas utiliser les punitions (ex. : enlever le ballon lorsque les règles du jeu ne sont pas respectées même si fiston dit qu'il a compris et qu'il ne recommencera pas- il aura de nouveau son ballon demain; fermer la télé lorsque l'heure d'écran est terminée sans discussion sur cette règle de la maisonnée);

C pour **chaleur humaine** : préserver la relation est essentiel. Pour chaque critique que l'on donne à un enfant, on le félicite ou le remercie 10 fois (!) Et pour les demandes, il propose d'y aller de politesses (ex. : Mon grand, c'est l'heure de prendre ta douche, s'il te plaît.).

Si la bonne humeur n'est plus dans votre chaumière, tentez un appel au CLSC Orléans (418-663-2572) ou au CLSC de votre secteur. Des professionnels en pratique privée peuvent également vous venir en aide.

Mais attention, encadrer nos enfants ne veut pas dire décider pour eux. Nous ajoutons donc l'enseignement d'un concept fondamental à ce qui précède: celui de la prise de ses **responsabilités**. Nos enfants doivent apprendre très jeunes à prendre des décisions et à en assumer les conséquences. La gravité des conséquences possibles est notre critère pour décider d'imposer ou non notre idée. L'enfant qui veut aller jouer dehors par temps pluvieux sans son manteau se fera dire : « Tu sais, je crois que tu devrais mettre ton manteau de pluie pour être bien protégé.» S'il refuse, contentez-vous de lui dire qu'il pourra changer d'idée. Par contre, on ne démarrera la voiture que lorsque tous ses occupants seront bien attachés.

On oppose parfois l'encadrement au laisser vivre. Notre rôle de parents n'est pas celui de prendre en charge la vie de nos enfants dans le but louable de faire ce qui est bien pour eux. Nous avons pris un bel et grand engagement à leur naissance : celui de leur offrir un cadre, pas vraiment celui de peindre à leur place. Il y aura bien des erreurs dans le parcours de vie de nos enfants, mais, à titre de parents, nous ne serons jamais bien loin pour les aimer et les laisser prendre des décisions.

Coup de cœur

Hymne à l'hiver... *La guerre des tuques version animée*.

Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Pour apprivoiser doucement la froidure qui s'installe et qui nous annonce que l'hiver est à nos portes, quoi de mieux qu'un bon film en famille qui traite justement du sujet ? Nous sommes récemment sortis en famille, au cinéma, pour voir *La guerre des tuques version animée*, réalisée par Jean-François Pouliot.



S'il y a un film qui a marqué mon enfance, c'est bien ce classique d'André Melançon, datant de 1984. Je ne sais plus combien de fois je l'ai vu ! Je connais toutes les répliques cultes, dont la fameuse "La guerre, la guerre... c'est pas une raison pour se faire mal !". On ne peut plus à propos pour les événements qui surviennent dans le monde de ces temps-ci...

Cette nouvelle version animée, qui dure quelques 84 minutes, reste assez fidèle à la version originale, mais sans tomber dans le réchauffé. Bien au contraire ! Pour ceux qui n'auraient jamais vu le film, c'est l'histoire d'une bande de jeunes qui décident, pendant les vacances de Noël, de jouer à la guerre à coups de balles de neige. Il est convenu que le camp qui occupera le fort à la fin de la dernière bataille sera le vainqueur du butin. Malheureusement, un événement tragique vient brusquement conclure cette fameuse bataille. L'amitié et la solidarité triompheront, cependant, sur la peine de tous les personnages. Si vous êtes le moindrement sensibles, comme moi, n'oubliez pas d'apporter quelques mouchoirs...

Les personnages de la version animée sont superbes : le beau Luc et son clairon, Chabot le grand dadet, les jumeaux-qui-parlent-en-même-temps, Ti-Jacques, le meilleur ami de Luc, Sophie et sa sœur Lucie, fraîchement déménagées dans le petit village de Charlevoix où la trame se joue, Pierre et sa chienne protagoniste Cléo, son ami François "les lunettes", le cerveau de la bande des "gentils", sans oublier le pacifique Ti-Guy la lune et son cousin Daniel Blanchette-de-Victoriaville. Plusieurs artistes de chez nous ont prêté leurs voix aux personnages du film, notamment Mariloup Wolfe (Sophie), André Sauvé (les jumeaux Leroux) et Hélène Bourgeois Leclerc (François "les lunettes"), pour ne nommer que ceux-là.



Les images qui sont présentées, tant les personnages que les décors, sont belles et réussissent à nous transporter dans un autre monde. En ce qui concerne les personnages, on peut facilement déceler les émotions dans leurs yeux, chose qui n'est sans doute pas toujours évidente à rendre lorsqu'il s'agit d'un film animé. Les lieux où se déroule l'histoire, que ce soit le village, la grange ou encore le fort, sont magnifiques et fidèles à mon souvenir, à quelques extravagances animées près.



La trame sonore, signée par Jorane et Éloi Painchaud, est rafraîchissante. Plusieurs nouvelles pièces, tant en anglais qu'en français, figurent au nombre des titres. La chanson-thème "L'amour a pris son temps", jadis interprétée par Nathalie Simard, a été revisitée par des artistes de chez nous, dont Marie-Pierre Arthur et Louis-Jean Cormier. (Et par mes quatre mousses, qui nous l'ont rejouée de nombreuses fois à notre retour !...) Notez que l'on peut aussi entendre sur l'album les jolies voix de Céline Dion et Fred Pellerin (L'hymne) ou encore de Marie-Mai (Je suis le vent) ou du groupe Groenland (Liberty/ Liberté).

Franchement, s'il est un bon film à visionner en famille, c'est bien *La guerre des tuques version animée* ! Un film fort bien conçu, à voir et à revoir avec son cœur d'enfant, que l'on soit âgé de 3 ans ou 80 ans !



« Faire quelque chose »

Par Marie-Ève Vachon-Savary

Confrontée à des événements comme les attentats de Paris du 13 novembre, les attaques au Mali quelques jours plus tard, Boko Haram au Nigéria, etc., je me sens souvent démunie. Habitée par l'urgence de faire « quelque chose », de réagir, d'aider, mais dépassée.

Depuis septembre, je suis fréquemment présente dans la classe de maternelle de mon garçon (Yves-Prévost) et il m'a été possible maintes fois d'observer la manière dont Ginette anime les retours sur les activités. J'ai été heureuse de constater qu'elle incite les enfants à formuler des commentaires précis, illustrés d'exemples, de justifications. Un « j'ai aimé jouer aux blocs » sera toujours suivi par Ginette d'un « qu'as-tu aimé exactement ? » puis d'un « et pourquoi as-tu aimé cela ? ». Ainsi, elle les amène à former leur jugement, leur pensée, leur capacité à ne pas se contenter d'un « j'aime » ou « je n'aime pas » (à l'ère de Facebook, quelle bonne idée !), bref, à éviter les raccourcis et les affirmations rapides et non réfléchies.

Elle les prépare ainsi, dès un jeune âge, à devenir les citoyens réfléchis d'une société complexe. Devant des événements tragiques comme des attentats terroristes, cela les aidera, en tant qu'adultes, à éviter les amalgames, les jugements de valeur, les préjugés et les raccourcis simplistes. S'ils se préparent un jour à accueillir des réfugiés dans leur ville, cela devrait les inciter à résister au repli identitaire, à la peur irraisonnée.

Encourager les enfants à se poser des questions, à refuser les réponses rapides et faciles est, à mon sens, le meilleur rempart de notre société face à la violence, à l'intolérance et à l'extrémisme (qu'il soit religieux ou autre). Comme maman, je ne peux que me réjouir de voir une enseignante de maternelle s'y atteler. Comme maman, cela me rappelle que « faire quelque chose », c'est simplement continuer à nourrir l'esprit critique de mes enfants. Main dans la main avec l'école.



Un grand voyage

par Julie Martel

Je suis la fière et chanceuse maman d'un Monarque Voyageur de la classe de Joanne au 1er cycle.

Se définir à travers le choix d'un nom de classe est un processus qui demande réflexion, discussions et coopération! J'ai eu envie de me pencher sur la question afin de saisir tout ce que cela représente. J'ai recueilli mes informations en discutant avec mon fils, et par le biais d'un questionnaire auquel les élèves de la classe ont répondu avec Joanne. Je remercie d'ailleurs tout le monde pour cela. Je partage aujourd'hui mes découvertes avec vous.

Premièrement, j'ai appris qu'au départ, tous se sont mis d'accord pour le nom « Monarque ». En passant, il s'agit d'un très beau papillon que nous avons la chance de voir l'été au Québec. Ensuite, les deux qualificatifs choisis ont été « créatif » et « voyageur ». Comme nous le savons, le nom final de la classe est « Les Monarque Voyageurs ». Mais, à part d'être un joli nom qui nous amène des images de papillons volant vers le Mexique, qu'est-ce que cela représente comme engagement?



Ce qui est magnifique, et fort intéressant, c'est qu'ils ont choisi ce nom parce que les Monarques voyagent ensemble. Comme eux, les élèves de la classe entreprennent l'aventure de cette année scolaire ensemble, en équipe, en coopération...

Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient tant ensemble : les travaux, la lecture, les mathématiques, bien sûr! Pour les élèves de deuxième année cela signifie aussi « être le petit prof » des premières années. Il s'agit également de veiller à tenir le local de classe en ordre, de bien faire le métier qui nous est attribué pour que tout fonctionne bien et de réaliser des projets. Ainsi, à travers le quotidien, un jour à la fois, le groupe voyage vers la fin de l'année scolaire. Le bagage se construit et devient plus grand à mesure que le temps passe!

C'est bien chouette, je trouve!

Ce nom leur donne aussi l'opportunité de voyager au sens propre du terme, c'est-à-dire de se servir des différents continents de la planète pour apprendre plein de choses. Le premier continent que les Monarques Voyageurs ont visité est l'Afrique.

Voici en vrac ce qu'ils ont appris :

- En Afrique, les vêtements sont très colorés.
- Le désert du Sahara est le plus grand désert du monde et le Nil est le plus long fleuve du monde.
- Les chutes Victoria sont très bruyantes.
- Les hommes et les femmes portent des tuniques.



Plusieurs élèves ont aussi apporté divers objets africains, comme des masques, un arbre et même une vraie rose des sables.

Ce que les Monarques Voyageurs ont préféré; parler des animaux (je les comprends bien!) ainsi que se confectionner un passeport. Ils ont également fabriqué une magnifique murale pleine de vie et d'informations sur l'Afrique. Les éléments qu'ils y ont inscrits ont été répertoriés dans un livre sur l'Afrique, dans une encyclopédie et par une recherche sur Internet. Même les parents ont participé en partageant leurs connaissances.

Maintenant, on se dirige vers l'Océanie! À quoi s'attendent les Monarques? Peut-être à y voir des kangourous, des koalas... C'est une valeur sûre les animaux! Aussi, différents types d'arbres et de fleurs, des cours d'eau, les langues parlées par les gens... Moi aussi j'ai bien hâte de visiter ce nouvel endroit ! Les parents profitent également de ce beau voyage.

En complément, au printemps, il est prévu qu'un élevage de cocons soit fait en classe. Ce sera sans aucun doute bien documenté ! Personnellement, j'ai hâte d'en entendre parler. Ce cycle de transformation, de la chenille vers le papillon, me fait penser à nos enfants qui évoluent et se transforment à mesure que les années passent. Quel privilège d'être au cœur de l'action! Par contre, ils ne sont pas comme les chenilles qui se figent dans leur cocon; ils sont effervescents, ils ont plein de choses à nous apprendre et à nous donner. Profitons-en bien avant que les papillons s'envolent!

Le temps libre pour développer la créativité

par Audrey Lavoie, orthopédagogue à Yves-Prévost, et mère de Laurent Bédard, 5e année



Un livre. Un titre : *Attention, enfant sous tension! Le stress chez l'enfant*. Un auteur : Germain Duclos, psychoéducateur et orthopédagogue. Aux éditions du CHU Sainte-Justine, 2011. À lire si vous sentez vos enfants peu branchés sur eux-mêmes. Si vous les sentez bouillir. Si vous les sentez amorphes.

Nous vous proposons un extrait en lien avec le **stress de performance**. Nous vous proposerons d'autres extraits dans un prochain article.

> «Combien d'adultes ne savent pas ou oublient que les enfants ont besoin de se livrer, seuls ou avec d'autres, à des activités non planifiées? Leur spontanéité et leur besoin de créer sont souvent incompatibles avec les horaires, les règles et les programmes imposés. Selon la revue *Québec Science (septembre 2009, p.16),* le temps que les enfants passent à jouer librement a diminué de 25% entre 1981 et 1997. »

L'auteur réfère ensuite aux propos de Christian Flavigny [1] qui « souligne l'importance d'encourager l'enfant à faire des jeux libres pour favoriser sa créativité (pp. 74-75).

> « *Le laisser jouer à sa guise, c'est favoriser son accès au symbolique, donc à la capacité à séparer la réalité de l'imaginaire, la parole de l'action: c'est lui permettre de faire des expériences diverses, physiques, émotionnelles, intellectuelles, qui l'aideront à se tester lui, mais aussi les autres, donc à gagner en compréhension du monde et en connaissance de soi.* »

«Nous savons que les jeux libres et la créativité favorisent beaucoup l'autonomie chez l'enfant tout en réduisant son stress. [Pour le parent, il s'agit d'aménager du temps libre -et sans écran!- dans la vie familiale.] Ce phé-nomène est bien décrit dans cette petite histoire[2] :

> Un petit garçon s'en allait un jour à l'école. C'était un petit garçon et c'était une grande école. Un matin, après quelques jours passés à l'école, l'enseignante annonça:
>
> « Aujourd'hui, nous allons faire un dessin. « Parfait! », pensa le petit garçon. Il aimait dessiner des lions, des tigres, des poules, des bateaux. Il sortit sa boîte à crayons et se mit à dessiner. Or, l'enseignante dit: « Attendez que tout le monde soit prêt! Maintenant, nous allons dessiner des fleurs. » « Parfait! », se dit le petit garçon. Il aimait dessiner des fleurs et se mit à en dessiner avec ses crayons rose et bleu. Mais, une fois de plus, l'enseignante dit: « Attendez, je vais vous montrer comment! » Elle se mit à dessiner une fleur rouge, avec une tige verte: « Voilà, dit-elle. Maintenant, vous pouvez commencer.»
>
> Le petit garçon regarda la fleur de l'enseignante, puis les siennes. Il préférait ses fleurs à lui, mais ne dit rien. Il retourna sa feuille et se mit à dessiner une fleur identique à celle de l'enseignante, rouge avec une tige verte.

Un autre jour, l'enseignante dit: « Aujourd'hui, nous allons faire quelque chose avec de la pâte à modeler. » Il pouvait en faire toutes sortes de choses: des serpents, des bonshommes de neige, des éléphants, des souris, des voitures, des camions et il se mit à modeler sa boule de pâte. Or, l'enseignante dit: « Attendez que tout le monde soit prêt. Maintenant, nous allons faire des assiettes. » Et l'enfant se mit à en faire quelques-unes de toutes les formes et de toutes les tailles. Or, l'enseignante dit: « Attendez! Je vais vous montrer comment! » Et elle montra à tout le monde comment faire une assiette creuse. « Voilà, dit-elle, maintenant, vous pouvez commencer. »

Le petit garçon regarda l'assiette de l'enseignante, puis les siennes. Il préférait ses assiettes à lui, mais ne dit rien. Il roula sa pâte à modeler pour en refaire une boule et il fabriqua une assiette identique à celle de l'enseignante. Une assiette creuse.

Très vite, le petit garçon apprit à attendre, à regarder et à faire les choses de la même manière que l'enseignante. En peu de temps, il ne fit plus rien tout seul. Puis un jour, le petit garçon et sa famille déménagèrent dans une autre ville, et le petit garçon changea d'école.

Dès son premier jour dans cette école, l'enseignante annonça: « Aujourd'hui, nous allons faire un dessin'! » « Parfait! », pensa le petit garçon, et il se mit à attendre que l'enseignante lui dise quoi faire. Or, celle-ci ne disait rien, se contentant de se promener dans les allées entre les pupitres.

Arrivée à côté du petit garçon, elle lui demanda:

- Veux-tu faire un dessin?

- Oui, répondit-il. Qu'est-ce qu'on va dessiner?

- Je ne le saurai pas tant que tu n'auras pas fait ton dessin!

répond l'enseignante.

- Comment vais-je le dessiner? demanda l'enfant.

- Comme tu veux, voyons! lui répondit l'enseignante.

- Avec n'importe quelle couleur? lui demanda-t-il.

- Bien sûr, lui dit la jeune femme. Si tout le monde faisait le même dessin et utilisait les mêmes couleurs, comment saurais-je qui a fait quoi?

- Je ne sais pas, répondit le petit garçon.

Et il se mit à dessiner une fleur rouge avec une tige verte. »

_____

FLAVIGNY, Christian, pédopsychiatre. Propos recueillis par Flavie Mazelin Salvi, *«Arrêtons de leur dire : Dépêche-toi!», Psychologies* 2011 (308) : 82-85.

Adaptation de « L'histoire du petit garçon» in J. CANFIELD et M.V. HANSEN, *Un 1er bol de bouillon de poulet pour l'âme.* Montréal: Sciences et culture, 1997.

Pas de frontière pour les valeurs Freinet: l'école Célestin Freinet, au Sénégal

Par Nancy Carrier, Maman de Flavie, classe de Maude à des Loutres

« Pédagogie quoi? Freinet? ». Au Québec, les écoles alternatives qui privilégient la pédagogie Freinet ne sont pas légion. On a presque tendance à croire que nous sommes seuls au monde à avoir adopté ce modèle d'éducation. Et pourtant... D'un continent à l'autre, de nombreuses écoles à pédagogie Freinet ont vu le jour depuis les années 1920. Du Mexique à la France en passant par le Japon, des communautés de cultures très différentes ont misé sur les acquis de Célestin Freinet pour créer des milieux d'apprentissage stimulants. La création de ces écoles est souvent l'œuvre de quelques passionnés, comme c'est le cas de Papa Meissa Hanne, au nord du Sénégal.



En effet, dans une petite ville sénégalaise nommée Dagana, se trouve l'école Célestin Freinet qui a vu le jour en 2004. Fort d'une expérience positive de près de 20 ans comme directeur d'une école Freinet à Diawar, près de la frontière mauritanienne, Papa Meissa Hanne rentre au bercail afin de créer, avec un collègue, une école Freinet à Dagana. L'école de Dagana est située à l'entrée de cette ville de 38 000 âmes. Au pourtour de l'école, vivent des bergers peuls et des agriculteurs dont la plupart ont perdu leur troupeau suite à plusieurs années de sécheresse. Cette école publique et gratuite est donc au cœur d'un quartier défavorisé où les habitants sont pour plusieurs en reconversion professionnelle. L'école primaire compte aujourd'hui 3 classes de maternelles réunissant 100 enfants de 3 à 5 ans et 7 classes élémentaires où évoluent 350 enfants de 6 à 13 ans.



Lorsqu'on demande à Papa Messei pourquoi avoir privilégié la pédagogie Freinet, il mentionne d'emblée que le système d'enseignement traditionnel sénégalais, comme celui de bon nombre de pays, est très "frontal, livresque et trop théorique". L'expérience de Diawar, 20 ans auparavant, avait su démontrer le dynamisme de la pédagogie Freinet en ne réservant pas un rôle passif aux enfants. En effet, à Diawar où il a été directeur de 1986 à 2004, les villageois et les autorités du pays ont été impressionnés par les résultats des enfants. Il n'en fallait pas plus pour que cela inspire la création, en 1989, de l'Association Sénégalaise de l'École Moderne (ASEM), le premier mouvement Freinet d'Afrique noire. De retour dans sa ville natale, cela allait de soi pour Papa Meissa Hanne que l'école qui serait créée partagerait les valeurs de Célestin Freinet et porterait son nom.

À l'école de Dagana, la coopération sous toutes ses formes est privilégiée. Comme le mentionne Monsieur Hanne, "[quand un peuple vit en communauté et ceci pendant des siècles, c'est parce que la tolérance occupe sa vraie place]". Au quotidien, l'école est organisée en classes coopératives. En collaboration avec leur enseignant, les enfants gèrent l'organisation du travail et la discipline. Il existe, entre autres, dix commissions d'enfants qui s'occupent de toutes les activités de l'école, sous la supervision des enseignants. Il y a notamment la commission du journal, du jardin, du sport, de la surveillance et de l'hygiène, de la culture (incluant notamment les contes traditionnels, les chansons...). Selon Papa Meissa Hanne, l'application des techniques Freinet concorde avec les valeurs sénégalaises de respect des autres, des aînés, de l'autorité. Il ajoute aussi que "la vie en communauté passe par la coopération sous toutes ses formes". Il va sans dire que le personnel qui œuvre dans cette école est tout aussi passionné. D'ailleurs, la presque totalité a fait l'apprentissage des techniques Freinet à cette école, lorsqu'ils y ont été affectés, à leur demande.

Dans ce monde qui bouge et où les différences sont souvent mises de l'avant, n'est-il pas réconfortant de constater que nous partageons des valeurs communes avec ces enfants, ces parents et ces enseignants de Dagana? Sans même se connaître, nous au pied d'érables majestueux, eux tout près de respectables baobabs, nos quotidiens sont faits de coopération, d'entraide, de communication et de confiance.

Un immense merci à **Papa Meissa Hanne** qui a, malgré son horaire plus que chargé, pris le temps de répondre à mes nombreuses questions. La coopération dépasse les frontières et survole l'océan...

Entrevue avec...

Une ancienne élève de l'école Yves-Prévost, Élisabeth Beauchemin

Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Élisabeth est une petite voisine à moi. Je la connais depuis qu'elle est petite. Troisième fille d'une famille de quatre enfants, c'est une jeune adolescente pleine de vie, curieuse, sympathique, spontanée et très expressive. Mes trois filles adorent quand elle vient jouer avec elles. Très créative, elle invente des jeux pour elles, elle les maquille, les anime, bref, c'est une touche-à-tout qui aime beaucoup les enfants.

Cette année, Élisabeth a fait son entrée au secondaire. Comme c'est une passionnée des arts de la scène, elle a choisi de s'inscrire à l'école secondaire *Saint-Jean-Eudes*, en option comédie musicale. J'ai pensé qu'il serait intéressant d'avoir son point de vue sur ce que son passage à Yves-Prévost lui a apporté comme outils pour affronter les défis du secondaire.

Sans plus tarder, je vous présente le fruit de notre rencontre...

1. Élisabeth, comment t'adaptes-tu à ta nouvelle vie à l'école secondaire ?

Ça se passe bien. J'ai de bons rapports avec mon entourage scolaire et de bonnes notes aussi, mais je dois faire beaucoup d'efforts pour en arriver là, car les cours sont plus difficiles qu'au primaire. Ma plus grande peur en arrivant au secondaire, c'était de ne pas avoir d'amis, mais j'ai vite rencontré quatre filles dans ma classe avec qui ça a cliqué instantanément.

2. Quelle est la différence qui t'a le plus frappée entre l'école primaire et l'école secondaire ?

La quantité d'étude et de devoirs ! Au secondaire, je dois prendre les bouchées doubles. Si je ne suis pas assidue dans mon étude, c'est sûr que ça paraît et je sais que je ne performerais pas autant si je n'étais pas à mon affaire. Aussi, je dirais qu'au secondaire, on gagne beaucoup en autonomie, par exemple lors de la recréation du midi. On peut faire un peu plus ce que l'on veut. On est plus libre.

3. Est-ce que tu constates une différence entre toi, qui as reçu une formation en pédagogie Freinet, et les autres élèves de secondaire 1, qui ont fréquenté une école primaire qui ne dispensait pas les enseignements Freinet ?

J'ai une amie qui a fréquenté l'école des Loutres. À part ça, je ne connais personne qui soit allé en pédagogie Freinet au primaire. Je ne vois pas une grande différence, parce que mes amis et amies sont tous et toutes très autonomes. Ça fait partie de leurs personnalités. Par contre, je pourrais dire que pour ma part, la pédagogie Freinet m'a aidée à être plus à mon affaire, à être plus responsable.

4. De quelle façon crois-tu que la pédagogie Freinet t'a outillée pour affronter les défis du secondaire ?

Je dirais que ce sont les plans de travail à Yves-Prévost qui m'ont aidé le plus, car ça m'a permis d'apprendre à mieux organiser mon travail et à gérer mon temps. Ça facilite grandement ma vie au secondaire.

5. Depuis que tu fréquentes l'école secondaire, qu'est-ce qui te manque le plus de Yves-Prévost?

J'aimais beaucoup les conseils à Yves-Prévost. On peut donner notre opinion au secondaire, certes, mais c'est différent. Mes amis du primaire me manquent également. On se voit encore, mais malheureusement moins qu'avant.

6. Dirais-tu que ton passage à Yves-Prévost a favorisé le développement de ta passion pour l'improvisation, le théâtre et, plus généralement, les arts de la scène ? Si oui, comment ?

L'expression et la communication sont des valeurs privilégiées par la pédagogie Freinet. Cela m'a entre autres permis de découvrir mon talent dans ce domaine et de l'exploiter le plus possible au primaire. Par exemple, je me souviens très bien de ma première présentation de nom de classe. J'avais adoré l'expérience. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours aimé m'impliquer dans les présentations et dans les animations de toute sorte.

Aussi, la coopération entre les cycles à Yves-Prévost m'a permis de me rende utile auprès des plus jeunes lorsque j'étais au primaire. Maintenant, j'en bénéficie moi-même au secondaire, car je fais de la comédie musicale au parascolaire et les élèves de secondaire 5 qui font partie de la troupe m'apportent beaucoup de par leur expérience. Je m'initie également à la danse et au chant et comme ce sont des disciplines plutôt nouvelles pour moi, je bénéficie des conseils des autres. J'aime cette entraide et cette coopération entre élèves.

7. Un souvenir (ou deux !) de ton passage à Yves-Prévost que tu n'es pas prête d'oublier ?

Avec quelques autres élèves et le concours de notre professeur Rosianne, nous avons monté la pièce *Alice au pays des merveilles* en 6ème année. J'en garde un excellent souvenir. Ça m'a rendue très fière de moi.

Un autre bon souvenir pour moi, c'est quand ma mère avait accueilli toute la classe à la maison pour une sortie de fin d'année. J'étais en 2ème année. Tous les élèves de la classe étaient venus chez nous. Nous nous étions bien amusés. J'en ai entendu parler longtemps.

8. Le projet que tu as réalisé à Yves-Prévost et dont tu es le plus fière ?

La pièce *Alice au pays des merveilles* en 6ème année et l'animation des présentations de noms de classe en 6ème année également. Ce fut de belles expériences pour moi, des plus enrichissantes et captivantes. Deux projets dont je suis très fière.

9. Un professeur qui t'a particulièrement marquée et pourquoi ?

Bien que j'aie apprécié tous les professeurs que j'ai eus, c'est sans doute Rosianne, en 6ème année, qui m'a le plus marquée. Malgré son jeune âge, le fait qu'elle remplaçait Isabelle Jobin et que nous n'avions pas un groupe très facile à gérer, elle a fait un travail remarquable avec nous tous. Elle avait un bon sens de la communication, elle était à l'écoute des élèves et s'est bien adaptée à la pédagogie Freinet. Elle a su bien nous préparer pour le secondaire.

10. Une sortie qui t'a particulièrement marquée et pourquoi ?

J'ai beaucoup aimé aller au village vacances Valcartier, une activité récompense pour avoir aidé les éducatrices au service de garde pendant l'année. Ce fut ma dernière activité scolaire au primaire. Mémorable.

11. Un PM Freinet qui t'a particulièrement marquée et pourquoi ?

En 5ème année, mon dernier PM Freinet (mois de juin), on était allés dehors dans le parc près de l'école. On avait joué au soccer et on avait gagné ! On avait aussi joué avec des « ballounes d'eau », c'était plaisant !

12. Ce que les valeurs Freinet t'ont apporté/t'apportent dans ta vie de tous les jours ?

J'ai toujours eu une facilité à m'exprimer, mais j'ai pu développer davantage ce talent tout au long de mes années de primaire. Aussi, je dirais que mon passage à Yves-Prévost a grandement contribué à une organisation et une gestion efficace de mon travail et de mon temps. J'en bénéficie tous les jours.

13. Brièvement, résume-moi ton passage à Yves-Prévost...

Belles amitiés,
Professeurs gentils et dévoués,
Vie scolaire mouvementée mais agréable,
Apprentissage de la vie sur tous les plans,
Encouragements constants à repousser nos limites,
Moments mémorables.

14. Finalement, aurais-tu un message pour les élèves de 6ème année qui feront leur entrée au secondaire l'an prochain ?

Oui. Le secondaire est une super belle expérience et c'est beaucoup moins stressant que ça en a l'air. Il faut laisser le temps aux choses de se passer !

Je remercie chaleureusement Élisabeth d'avoir gentiment accepté de répondre à mes questions. Je lui souhaite la meilleure des chances dans tous ses projets futurs ! :)

La fierté d'une école à notre image

Par Philippe Bouchard

À l'occasion de la journée porte ouverte à l'école des Loutres, j'ai eu la chance d'accueillir les parents désireux de faire profiter leurs enfants de la pédagogie Freinet l'an prochain. J'ai côtoyé des élèves de l'école en charge d'animer les visites de l'établissement. J'ai rapidement constaté, en tant que parent d'une élève de maternelle, les nombreux aspects positifs et épatants d'une école à l'image des élèves, des enseignants et des parents.

D'abord, les enfants volontaires pour animer les visites faisaient preuve d'un grand sens des responsabilités, en plus de démontrer beaucoup d'engagement envers leur école et d'être animés d'un grand sentiment de fierté. Tout l'avant-midi, ils avaient des étincelles dans les yeux à parler du programme, des enseignants, de l'animation scolaire et des projets dans lesquels ils s'impliquent. Ces jeunes dynamiques ont su transmettre toute leur fierté et leur enthousiasme aux parents des futurs élèves de leur école. Ils se sont appropriés leur école, qu'ils représentent comme de vrais ambassadeurs. Ils ont des rêves, des ambitions et le cœur à faire vivre une école à leur image.

En m'imprégnant concrètement de l'univers de l'école des Loutres, il m'a été permis de constater qu'un ensemble d'intervenants travaille en chœur vers un seul et même objectif. Tout cela part de la direction, la chef d'orchestre, Mme la directrice, chaleureuse, souriante et passionnée. Le tout se manifeste par un esprit de famille qui est ressenti dès que l'on met un pied à l'intérieur de l'école. Les enseignantes ouvrent les portent de leurs classes sans réserve et elles communiquent leur passion avec beaucoup de générosité. Cette générosité ouvre la communication avec les parents, qui se sentent partie prenante du cheminement scolaire de leurs enfants. Cette énergie est si contagieuse que même les éducatrices au service de garde sont imprégnées de ce grand projet de faire l'école différemment.

Bravo aux élèves, aux enseignants et à tout le personnel, qui font que cette école est à l'image de tous. Les enfants en sortent gagnants ; ils développent un grand sens des responsabilités et ils ont l'occasion de ressentir toute la fierté de faire partie d'une grande famille, unie autour d'un seul et même projet.

Noms de classe

Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis, à la bâtisse Yves-Prévost

Comme à chaque année, les élèves des bâtisses Yves-Prévost et des Loutres ont montré à quel point ils avaient l'imagination fertile en choisissant leurs noms de classe. Les présentations de ces noms de classes, tout aussi originales les unes que les autres, ont été très appréciées de tous. Voici donc les trouvailles des jeunes de la cohorte 2015-2016... ...

POUR LA BÂTISSE YVES-PRÉVOST :

Préscolaire

Classe de Ginette Morin : Les lapins mignons

Classe de Hélène Parent : Les elfes des étoiles

1er cycle

Classe de Claudie Courcy : Les chercheurs de trésors

Classe de Joanne Côté : Les monarques voyageurs

Classe de Marize Boisvert : Les gardiens des 4 éléments

Classe de Marie-Claude Drolet : Les hamsters scientifiques

2e cycle

Classe d'Anne-Barbara Turcot : La classe mystérieuse

Classe de Marie-Hélène Labbé : Les loups rapides

Classe de Katia Gauthier : Les magiciens fantastiques

Classe de Catherine Nolin : Les aventuriers du savoir

3e cycle

Classe de Marie-France Caron : Les 100 watts

Classe d'Isabelle Rioux : Les humoristes masqués

Classe de Patrice Carrier : La gang parfaite

Classe de Daphnée Savard : Les acteurs légendaires ...

POUR LA BÂTISSE DES LOUTRES :

Préscolaire

Classe de Maude Arseneault : Les lionceaux joueurs

1er cycle

Classe de Nancy Fontaine : Les bleuvets intelligents

Classe d'Annie Robitaille : Les détectives informaticiens

2e cycle

Classe de Mélanie Giguère : Les cougars ingénieux

Classe de Rosianne Asselin : Les DJ enflammeurs d'idées

3e cycle

Classe d'Isabelle Goulet : Les audacieux phénix de feu

Classe de Manon Toupin : Les anges endiablés et "The Street Artists"

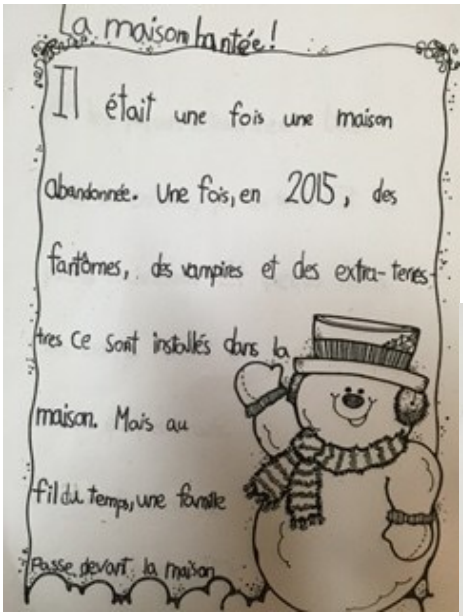
« Une école à mon image » est le thème de cette année scolaire 2015-2016. Le journal *L'info Frénétique* a aussi décidé d'être davantage à l'image des jeunes en leur rappelant que le journal de l'école est un média pour lequel leur participation est souhaitée. Plusieurs auteurs en herbe nous ont donc fait parvenir leurs écrits que nous nous faisons un plaisir de publier. Bravo à tous, plumes d'aujourd'hui et de demain.

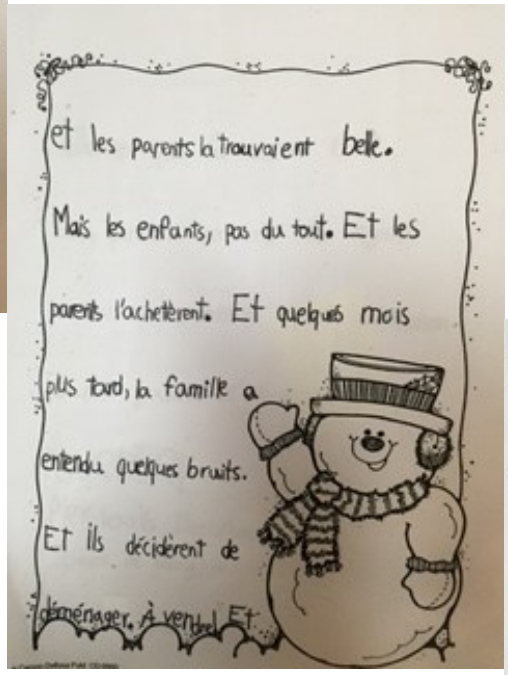
Mylène Tourigny, maman des Loutres

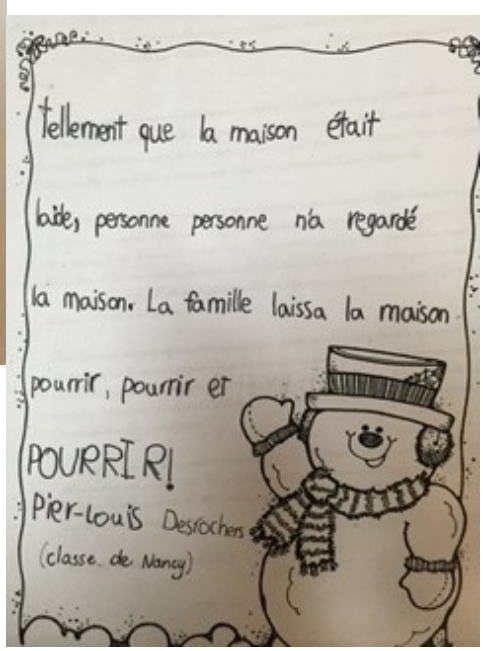
La maison hanté

Par Pier-Louis Desrochers

(Classe de Nancy)

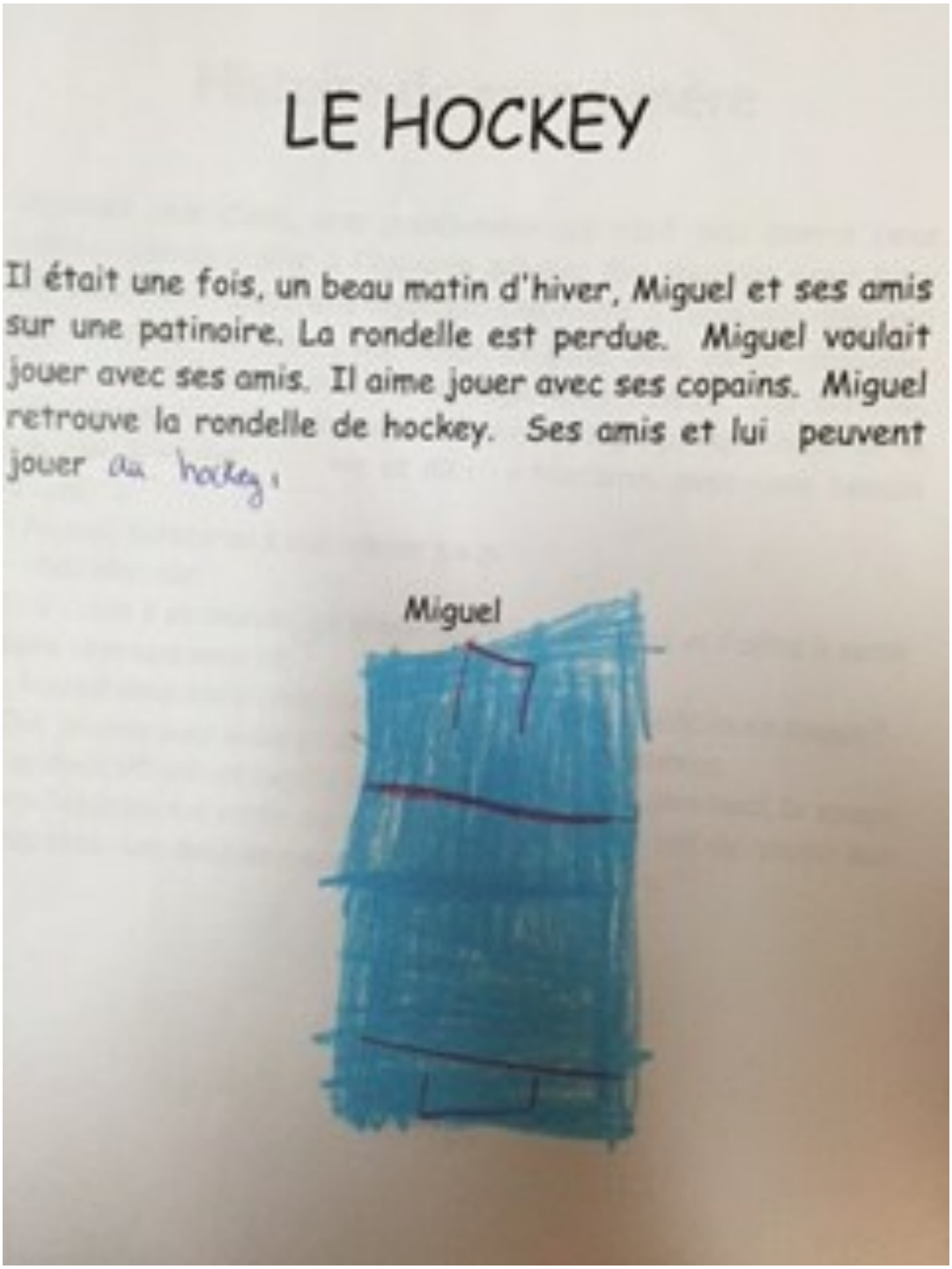






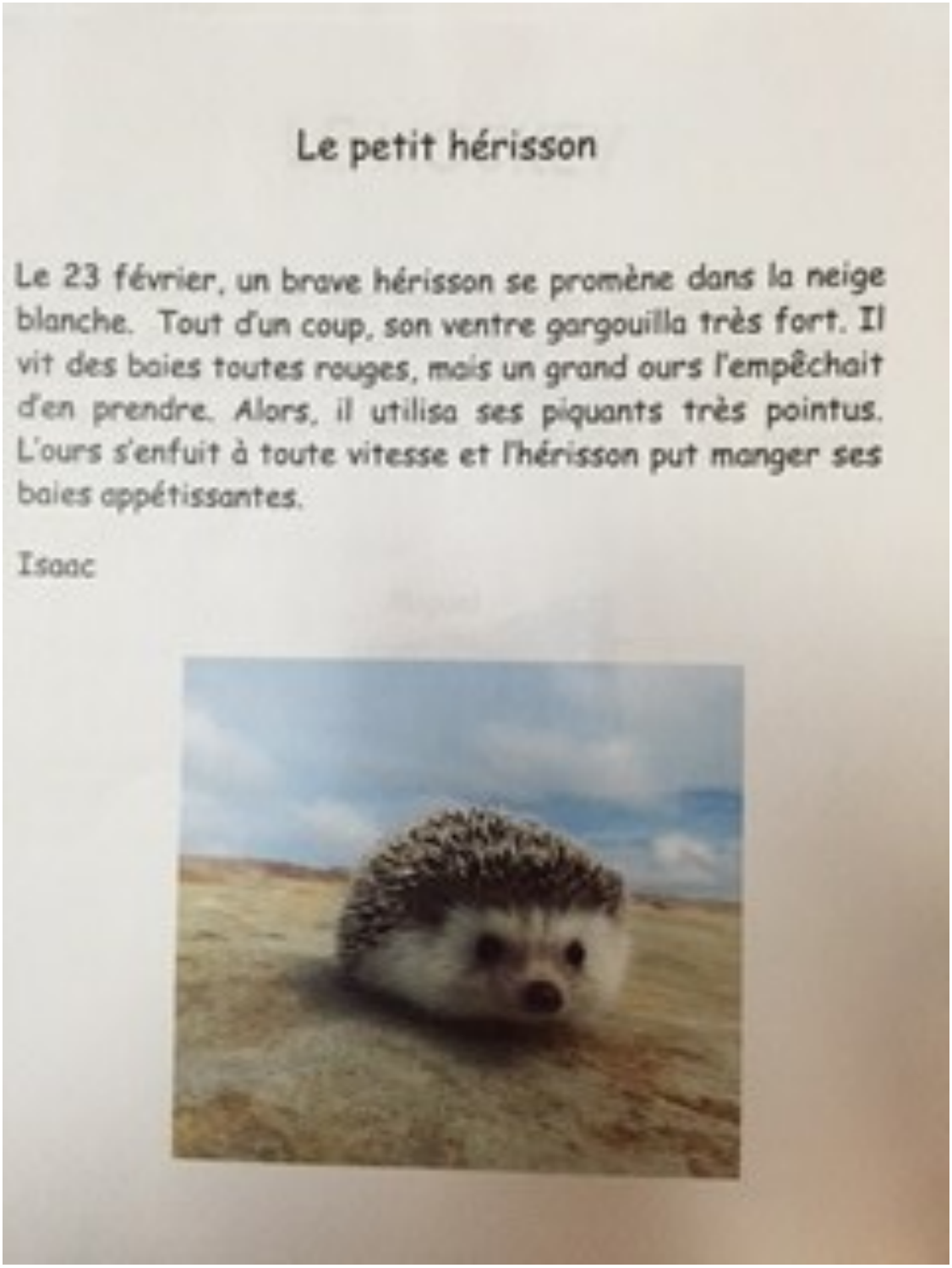
Le hochey

Par Miguel



Le petit hérisson

Par Isaac



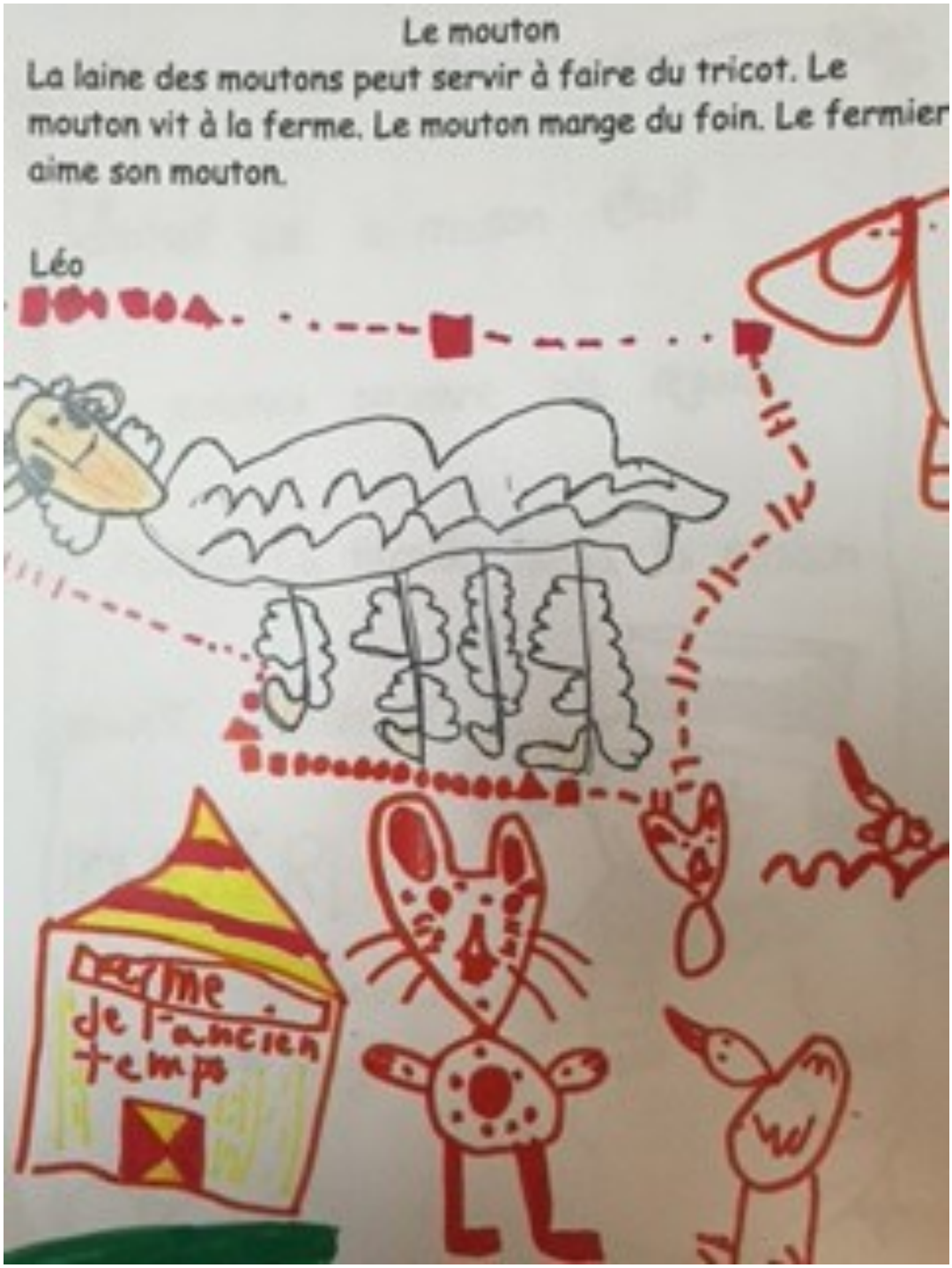
Le petit hérisson

Le 23 février, un brave hérisson se promène dans la neige blanche. Tout d'un coup, son ventre gargouilla très fort. Il vit des baies toutes rouges, mais un grand ours l'empêchait d'en prendre. Alors, il utilisa ses piquants très pointus. L'ours s'enfuit à toute vitesse et l'hérisson put manger ses baies appétissantes.

Isaac

Le mouton

Par Léo



Mon personnage d'halloween

Par Camille Désy

Mon personnage d'Halloween

L'Halloween est une fête parfaite pour découvrir de nouveaux personnages de légende. Dans le texte qui suit, je vais vous présenter le Dodobouffetout, une merveilleuse espèce découverte ce mois-ci. Alors, premièrement, je vais vous informer de son apparence physique. Secondement, je vais vous exposer ses caractéristiques. Finalement, je vais vous décrire son habitat et ses habitudes de vie.

Premièrement, l'apparence physique de mon personnage est particulière. Sa tête est très poilue et brune, il a un gros nez et des petits yeux mauves. Ses grandes mains et ses géants pieds font souvent penser à ceux du yéti. Ses pattes mesurent 1,2m et ses griffes acérées mesurent 50 cm. Il a des crocs aiguisés pour mieux attraper ses proies comme le poisson (les éperlans sont ses préférés), les écureuils gris et les lièvres. Tout son corps est très poilu. Il est rose fuchsia avec des poids verts pomme. Le Dodobouffetout est dodu, il a une petite bedaine qui est un peu moins poilue que le reste de son corps.

La bête colorée a un très mauvais caractère. Si on la dérange pendant son sommeil, elle peut se fâcher très facilement. La plupart du temps, elle dort. Le reste de son temps, elle le consacre à l'alimentation. Malgré son poids de 85 kg, le Dodobouffetout réussit à courir jusqu'à 45 km à l'heure. Il aime les biscuits qu'il cueille lui-même dans le biscuitier. La nouvelle espèce ne porte pas la pluie dans son cœur, car elle doit rester dans sa caverne pour ne pas abimer son beau pelage long. Il est très rare de voir cette bête, car elle habite loin dans les îles Mouk-Mouk.

Finalement, je vous décris ses habitudes de vie et son habitat. Le Dodobouffetout a une vie pas du tout mouvementée (ou presque). Il a une routine assez régulière qui est de dormir, de manger et de dormir encore. Parfois, il va faire un petit peu d'activité physique pour se dégourdir les muscles. La caverne de la bête se trouve à la pointe la plus nordique des îles Mouk-Mouk. Cela expliquerait pourquoi il a le poil aussi long, ce qui lui permettrait de rester au chaud. Son pelage rose et vert lui donne l'avantage de pouvoir bien se camoufler au travers des plantes.

Si vous l'observez, évitez de le déranger, car il sera prêt à vous attaquer. Dans ce cas, ne courez SURTOUT PAS, car même s'il est gros, il court vite. Grimpez aux arbres, mais pas n'importe lequel, ne grimpez PAS aux BISCUITIERS. Mettez-vous un manteau chaud sinon vous allez revenir complètement glacé.

Camille Désy
5-6 Manon
Des Loutres

Équipe du journal – Année scolaire 2015-2016

Rédaction :

Audrey Lavoie

Cinthia Ricard-Côté

Sarha Lambert

Mylène Tourigny

Marc Audet

Marc-Antoine Fortin

Nancy Carrier

Philippe Bouchard

Correction :

Guillaume Rodrigue

Maude Paquet

Sébastien Boiteux

Marie-Eve Vachon-Savary

Mise-en-page :

Cynthia Bell

Coordination :

Simon Noel

Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Juin 2015
Volume 2, Numéro 3



L'Info Frénétique

Éditorial

par Mylène Tourigny, maman Freinet à des Loutres

Pour moi, ce mois revêt un caractère particulier. Il ressemble aux vacances, par sa température, pourtant c'est le moment de donner le dernier coup de collier avant la véritable arrivée des vacances. Il est le mois de l'ambivalence entre le plaisir de voir les vacances arriver et la tristesse de quitter les amis et le professeur adorés pendant deux mois. L'été commence à peine, pourtant les jours se mettent à décliner. Mois de contradictions.

Je vous souhaite bonne lecture de notre numéro. En espérant que vous ne serez pas hésitants à prendre quelques minutes de votre temps pour le parcourir malgré le vent des vacances. Vous y trouverez notamment des textes sur les vacances, mais aussi, bien sûr, des textes sur l'école…Et des textes sur l'école qui peuvent être appliqués pendant les vacances. Et aussi des informations pour promouvoir, pendant les vacances, la santé des yeux…pour l'école. Bref, un journal qui ressemble au mois de juin!

Merci encore une fois à tous nos collaborateurs et à tous nos lecteurs. Un merci particulier à notre responsable du comité du journal, Simon Noël, qui est extrêmement efficace dans sa tâche, qu'il n'occupe que depuis septembre.

Bonne fin du mois de juin et bonnes vacances.

Dans ce numéro

Cher Célestin.....2

Une randonnée mémorable 3

Bienvenue dans l'ère de la myopie.....4

Projet collation des redoutables Sphinx opportunistes.....6

Choix du nom du comité Saines habitudes de vie 7

Des histoires de rhubarbe.....8

Entrevue avec Marize Boisvert, enseignante 10

Pour travailler le doigté sur le clavier 12

Cher Célestin...

par Marc Audet

Cette année, j'ai eu l'occasion d'être plus présent auprès des enfants, à l'école. Pas encore autant qu'il faudrait pour bien saisir toutes les nuances de ce qui s'y passe, mais suffisamment pour vous entretenir d'une activité importante de notre approche pédagogique, les projets.

Quand on décrit la pédagogie Freinet, on dit à l'envi qu'il faut partir des intérêts des enfants, et fonder notre travail en classe autour de leurs manifestations. C'est étonnant de constater, quand on place l'affaire au cœur de l'activité, comment l'atmosphère de travail change, et comment l'effort et l'implication ne sont plus vus comme des contraintes.

Les projets, source de création et de motivation, et d'apprentissage

Tout ce que l'enfant désire entreprendre est un projet; une écriture libre, une recherche, une expression artistique, une communication, une présentation… J'ajouterais, tout ce que les enfants ont envie d'entreprendre… parce que le projet peut être celui d'un enfant, mais aussi celui du groupe. Encore faut-il que nous leur fassions de la place. Le temps et l'espace, l'accompagnement que nous leur offrons, tout doit être organisé en fonction de l'accueil de ces intérêts qui se manifestent. Il est aussi de notre rôle d'aller au-devant des enfants et de proposer à notre tour des idées de projets, en relation avec ce que nous sentons d'intérêt chez l'un ou les autres (…et pourquoi pas, sur des thèmes liés aux apprentissages que les programmes nous demandent). Mais c'est une gymnastique périlleuse : si le projet devient un "devoir", une obligation commandée, matière à apprentissage, prétexte à programme, il perd pas mal de sa valeur.

Eh! bien, des projets, j'en ai vus cette année. Des pièces de théâtre, des enquêtes, des présentations sur un sujet qu'on connaît et qu'on veut faire connaître aux autres, l'organisation et la tenue d'une activité pour financer un voyage, ou pour communiquer avec l'extérieur, le blogue qu'on entretient pour faire connaître nos créations et nos opinions, le film que les grands sont en train de réaliser sur leur école… Je suis pas mal certain que vos enfants vous ont plus parlé avec enthousiasme de ces activités que des exercices académiques qu'ils ont à faire ! C'est que quand l'activité part de ce qu'ils veulent faire, de ce qu'ils ont envie de faire, nous n'avons pas à soutenir l'intérêt artificiellement, à pousser, à récompenser une bonne prestation, à stimuler la production. Ils font preuve d'une envie qui vient d'eux, ils manifestent une énergie et une endurance qu'on ne leur soupçonnait pas, et ils sont bien plus enclins à s'impliquer ensuite dans des activités plus académiques, parce qu'ils sont plus conscients que ça leur apportera une plus grande efficience pour les choses qu'ils désirent faire, mais aussi parce qu'on s'est d'abord occupé de ce qui les motivait.

Dans une conception classique de l'apprentissage, on pense qu'il faut d'abord enseigner des notions, puis les faire exercer et s'assurer qu'elles sont maîtrisées, avant de permettre de les exercer dans de vraies productions (…que cette école ne permet pas beaucoup en réalité!). C'est l'école que nous avons tous connue étant jeunes. Les activités de création, de production réelle, venaient ensuite, s'il restait du temps. Vous vous souvenez sans doute des vendredis après-midi récompense! Du dessin, de la chorale, du sport dehors… En pédagogie Freinet, on voit l'apprentissage autrement. Nous croyons que les apprentissages techniques (orthographe, grammaire, lecture, connaissances sociales et scientifiques) ne doivent plus se situer en amont de l'activité réelle, mais bien à partir de ces activités : avoir envie d'écrire quelque chose de vrai à une personne réelle motive l'apprentissage de l'écriture, y compris de tous ses aspects techniques (la grammaire, la syntaxe et l'orthographe). C'est tout aussi vrai pour les autres domaines du savoir, la lecture, l'histoire, la géographie, les sciences… Vouloir connaître des choses sur notre région, sur ceux qui



ont vécu avant nous, motive des recherches et des lectures. Apprendre à lire et perfectionner sa maîtrise prend alors un sens. Expérimenter des phénomènes physiques qui nous questionnent nous initie aux lois scientifiques.

Les projets ne sont donc pas seulement un truc pour accrocher les enfants et les motiver. Ils sont d'abord la réponse de l'école qui veut mettre les enfants au cœur de l'activité et en faire des acteurs de leur apprentissage. C'est de faire entrer la vraie vie en classe et en faire le centre de l'activité des individus et du groupe.
Ils sont une source d'apprentissages académiques, techniques et organisationnels. Mine de rien, les enfants développent des savoirs et des savoir-faire (que les programmes nous demandent autrement d'enseigner) parce qu'ils sont utiles ou nécessaires à la réalisation de leur travail. Ces savoirs ne sont plus vus seulement comme des exigences de l'institution, parce qu'ils prennent place dans de vraies démarches de développement de la personne. Et quand on ne limite pas les possibles, ces savoirs acquis dépassent souvent ce que les programmes exigeaient.

Ils apprennent à l'enfant ou aux enfants à s'organiser, à planifier, à se soucier de l'efficacité de la réalisation, parce qu'ils vont être communiqués et servir pour de vraies raisons et pour de vraies personnes. Ils provoqueront le développement du sens critique, de l'ouverture aux autres…

Il arrive parfois que parents, on puisse penser qu'à l'école, on met beaucoup de temps et d'énergie sur les "à-côtés", sur les projets, les présentations, sur ce qui ne nous semble pas bien académique, et que par le fait même, ces savoirs fondamentaux puissent être négligés. Chez nous en pédagogie Freinet, c'est effectivement le cas, et c'est voulu. Et on reste persuadé que ça ne fait pas des "fondamentaux" des parents pauvres, au contraire; ça les inscrit plutôt dans le réel, là où ils ont des chances d'être compris justement comme des fondamentaux et être traités comme tel.

« Moi, je voudrais habiter ici pour toujours. »

Telles sont les paroles d'Élodie, 8 ans, en arrivant sur le site des Hauteurs de Portneuf, tant elle est enchantée par le site. Notre petite tanière de bois coquette, refuge douillet, ainsi que sa table, bien à l'abri sous le toit, promettent des nuits confortables et de paisibles repas extérieurs.



Une randonnée mémorable

par Mylène Tourigny, maman Freinet à des Loutres

Moi, c'est l'accueil des propriétaires, qui nous saluent de grands mouvements de bras depuis l'autre côté du lac, lorsque nous nous arrêtons sur la piste cyclable à l'entrée du site, qui m'enchante. C'est que l'arrivée est attendue depuis plusieurs kilomètres. Notre groupe, que nous qualifierons de débutants, en raison du jeune âge de leurs membres (8, 10, 12 ans) et de leur expérience limitée (maman Marie-Josée) a ressenti les effets du faux plat ascendant et de la poussière de pierres. Moi (Mylène), qui suis plus aguerrie et l'instigatrice du périple, suis tout simplement heureuse d'avoir planifié une distance qui s'est avérée réaliste, tout en étant un bon défi (27 km). La fierté se lit sur les visages et, comme j'envisage d'autres voyages avec ce groupe, le découragement était à éviter à tout prix lors de cette première expérience.

Le site est la continuité des 27 km que nos vélos viennent d'avaler. Verdure et tranquillité. Nous rencontrons finalement notre hôte, qui nous familiarise avec le site. Rien de bien complexe, mais des plus fonctionnels. Zachary, seul homme de notre groupe, se fera une fierté d'aller puiser l'eau au puits, en actionnant la pompe qui fait monter l'eau fraîche. Marie-Josée fera cuire le repas, que nous nous procurons sur place. L'hôte a bien pris soin de couper un assortiment de légumes variés, de trancher du pain et de nous offrir du sucre à la crème ainsi que du fudge aux noix, délices pour le palais et l'âme. Rien ne manque comme ustensiles de cuisine dans la tanière, ce qui réduit considérablement le bagage à traîner.

Pendant nos deux jours au site, je profite du moment de la préparation du repas ou de celui qui suit le dessert pour emmener les enfants au lac. À quelques pas de notre Tanière de l'Ours, nous pagayons en canot ou en kayak et nous nous baignons à partir

du quai flottant, situé au milieu du lac. La preuve que nos muscles sont encore assez forts pour bouger, malgré les 32 autres kilomètres de route que nous parcourrons lors de la deuxième journée du périple. Marie-Josée s'active autour du feu pour faire griller les guimauves dès que les douches sont prises et les plus jeunes demandent d'eux-mêmes à aller au lit ! La grande reste avec les mamans et la conversation s'étire tant elle est intéressante.

Nos corps sont fatigués et les filles ne se plaignent pas de partager un lit double à trois ! Nous avons fait exception à l'occupation maximale, car Marie-Josée a renoncé à la possibilité d'avoir sa propre tanière à partager avec sa fille. « Je suis trop peureuse », avouera-t-elle, sans honte. Les moustiques qui bourdonnent dans nos oreilles nous rappellent que nous sommes en plein air et les toilettes sèches, très bien aménagées, soit dit en passant, sont une bonne occasion pour Marie-Josée de mettre sa couronne de princesse à l'épreuve. Elle passera une merveilleuse fin de semaine, conclura-t-elle, même en limitant son bagage à un seul sac de vélo !

Les matins sont tranquilles. Les enfants dorment tard (8 h 30 !), et même notre cher Zachary, rebaptisé affectueusement dans notre famille « Le coq de St-Victor », lui qui se lève habituellement aux environs de 6 h 30. Le déjeuner se fait dans la bonne humeur et l'entraide. Zachary et Élodie obtiennent les éloges des autres occupants du site lorsqu'ils se présentent aux lavabos désignés pour la vaisselle. Plusieurs femmes ne peuvent en espérer autant de leur homme.

Le dernier matin est tristounet. « On reviendra plus longtemps », me dit ma grande Myriam, 12 ans, en prenant des photos de tous les recoins du site pour le montrer à son papa. C'est déjà le temps de rentrer au bercail. Nous devons refaire les premiers 27 km en sens inverse, en faux plat descendant (ouf !). Pas de nouveaux lieux à visiter, comme la chute de la Marmite de la veille ou la carrière de granite de Rivière-à-Pierre, mais nous avons hâte de revoir le champ de canola jaune or , les coquets petits ponts et notre chemin de verdure. En passant, c'est vrai que les vaches se couchent dans l'herbe lorsqu'il y a apparence de pluie ou qu'il pleut. L'averse ne nous rend que plus fiers de notre voyage et le vent a le temps de nous sécher avant notre arrivée à la voiture.

La petite heure de conduite pour nous ramener à la maison nous fait nous rendre compte de notre fatigue. Marie-Josée est des plus heureuses lorsque je me range dans un stationnement pour faire une sieste de 10 minutes (je n'ai pas envie de rentrer dans le décor en voiture, mes paupières sont lourdes comme du plomb et les siennes également).

Les enfants sont si heureux de raconter leur périple à leur père respectif. Ils sont surtout enrichis de leurs exploits. Nous découvrons qu'ils ont toujours de l'énergie, car ils demandent à se baigner malgré la bruine. Les femmes sont aussi très heureuses de leur expérience. À refaire.

Cette année, on va au Lac-St-Jean et on amène les papas.



Bienvenue dans l'ère de la myopie

par Le résumé d'Audrey Lavoie, orthopédagogue, de l'article du même titre publié le 3 mai 2015 dans le journal Le Soleil par Jean-François Cliche

«Entre le début des années 70 et le tournant des années 2000, la proportion d'Américains atteints de myopie a presque doublé, passant de 25 % à 42 %, et si l'on ne dispose d'aucune donnée pour le Canada, il n'y a aucune raison de croire que la tendance y est différente. Reste à se consoler en songeant qu'au Japon, plus de la moitié de la population est maintenant myope et que cette proportion atteint même 84 % chez les adultes à Taiwan, et 90 % des ados et des jeunes adultes en Corée du Sud… Pourtant, dans les années 50, les proportions ne dépassaient pas les 20 %. Alors d'où viennent

tous ces myopes? »

Il semblerait que ce soit le fait de devoir faire régulièrement le focus entre un élément éloigné et un élément près de l'œil qui serait responsable de cette augmentation saisissante. Le travail intellectuel nécessite ce genre de focus. Regarder au tableau ou devant soi puis revenir sur un document qui se situe à quelques centimètres des yeux demande un travail important à l'œil tout comme lde fait d'utiliser des ordinateurs ou des écrans. Mais une autre cause, celle-là plus inusitée, expliquerait cet accroissement.

« Passer du temps dehors pour mieux voir?

Depuis quelques années, en effet, de plus en plus d'études trouvent que c'est le temps que les enfants passent dehors qui compte le plus, et non le temps à lire ou à jouer à l'ordinateur. En 2013, par exemple, une étude australienne qui a suivi plus de 2000 enfants pendant cinq à six ans a trouvé que les enfants myopes avaient passé en moyenne moins de temps dehors que ceux dont les yeux s'étaient bien développés ; 16 heures par semaine contre 21 en moyenne. Et comme on fait plus souvent du travail de proche à l'intérieur que dehors, il est possible que l'on ait confondu les deux.

Plusieurs autres articles savants arrivent à des résultats semblables. Par exemple, illustre le Dr Vincent Raymond, [spécialiste de la génétique des maladies de l'œil de l'Université Laval], "il y a des chercheurs en Chine qui ont fait une expérience intéressante. Ils ont pris des élèves du primaire et les ont séparés en deux groupes: 2000 qui passaient la récréation à l'intérieur [ce qui est la norme en Asie, où les écoles n'ont habituellement pas de «cour»], et 2000 autres qu'on faisait sortir dehors pour la récré. Ils ont fait ça pendant trois ans et se sont rendu compte que le taux de myopie de ceux qui passaient la récréation à l'extérieur était de 10 % à 20 % plus bas."

L'explication derrière cette corrélation n'est pas encore clairement élucidée. Il est possible, selon certains experts, que le fait d'être dehors permet de regarder des objets plus lointains que lorsqu'on reste à l'intérieur. Mais quoi qu'il en soit, il semble acquis que l'œil a besoin d'être exposé à la lumière, et idéalement a beaucoup de lumière, pour se développer normalement - ce qui n'est guère étonnant, quand on y pense, puisque tous nos ancêtres, depuis les dinosaures, ont grandi au grand air. Des expériences sur des animaux de plusieurs espèces, dont on suturait un œil à la naissance, ont d'ailleurs démontré que les yeux ne grandissent pas normalement en l'absence de lumière.



Et quand on sait que la lumière ambiante en plein jour est environ 40 fois plus intense à l'extérieur que dans une maison, le lien est facile à faire : à cause du mode de vie plus sédentaire, et donc plus intérieur d'aujourd'hui, les enfants jouent moins dehors, sont donc moins exposés à la lumière, et ceux qui ont des prédispositions génétiques risquent davantage de les voir se transformer en myopie. »

Alors, prescription de l'optométriste : aller jouer dehors, les enfants.

Projet collation des redoutables Sphinx opportunistes

Par Cinthia Ricard-Côté, maman de Jérôme et Alexy, école des Loutres



En début d'année, dans la classe d'Isabelle Goulet (3e cycle), les élèves se sont questionnés à propos des collations : le meilleur moment pour la prendre, quand nous devons prendre une collation… Les enseignants de l'école avaient également observé que les collations permises étaient parfois non respectées par les enfants. C'est pourquoi les élèves de la classe ont décidé de faire un projet sur ce thème.

Les Sphinx, emballés par ce sujet, ont aussitôt lancé plusieurs idées. À quoi servent les collations ? Comment pouvons-nous améliorer les collations ? Que devons-nous mettre dans nos boîtes à lunch comme collation ? Ce sont à toutes ces questions, et même plus encore, que les élèves ont voulu répondre. Alors pendant les mois qui suivirent, avec l'aide d'Isabelle, de Sophie, la maman de Félix Turgeon, et de plusieurs parents, les Sphinx ont travaillé fort pour rassembler le plus d'informations possible, fabriquer leurs affiches, tourner des vidéos et monter leur kiosque pour leur exposition. Ensuite, les 25 et 26 mars derniers, ils ont exposé le résultat de leurs recherches à l'école des Loutres, pour les parents en soirée et pour les élèves de l'école dans la journée.

Pour être allée à leur exposition, je peux confirmer que la qualité des informations et la façon dont elles ont été transmises étaient vraiment géniales ! J'en découvrais de nouvelles à chaque kiosque. À plusieurs d'entre eux, il était possible de déguster différentes collations afin de nous faire découvrir de nouvelles saveurs ou bien pour nous faire goûter de nouvelles collations santé. Alors que je croyais faire le tour de l'exposition en trente minutes, je me suis surprise à y être encore après une heure trente ! J'ai vraiment été épatée par le sérieux que chaque élève a investi dans ce projet et je tiens à les féliciter pour cette exposition qui était de très haute qualité !

De plus, à la suite de cette exposition, Véronique, la mère de Titouan, a proposé de présenter le projet à la fête de la Famille. Cette fête est un rassemblement de plusieurs organismes de Charlesbourg auquel de nombreuses familles viennent assister. C'est ainsi que le samedi 9 mai, sept élèves de la classe ont participé à cette grande journée où ils ont permis à la communauté de connaître leur projet et, par le fait même, notre école.

Encore une fois, je lève mon chapeau aux Sphinx et à leur projet collation ! Vous avez su me surprendre encore une fois !

P.S. : Les Sphinx tiennent à souligner qu'ils ont pu réaliser ce projet de grande envergure grâce à l'apport financier du projet Croque santé Métro.

Merci à Métro !



Choix du nom du comité *Saines habitudes de vie*

par Mathieu Vallet, papa de Louka, classe d'Hélène Parent à Yves-Prévost

Le comité "saines habitudes de vie" s'appellera dorénavant le comité "Du sport, j'en mange !". C'est la classe de Marie-Hélène qui a soumis ce nom. Plusieurs noms originaux nous ont été proposés. Nous félicitons les élèves et leurs enseignants pour leur créativité !

Le comité "Du sport, j'en mange !" poursuit la vision que l'école Yves Prévost - Des Loutres se distingue comme un milieu de vie dans lequel être actif et manger sainement, c'est amusant, facile et valorisé, ce qui contribue à la réussite éducative de nos jeunes.

Le comité s'est donné la mission de planifier et de mettre en œuvre, de concert avec le conseil d'établissement, la direction, le service de garde, les autres comités, les familles et les jeunes, des actions qui contribuent à renforcer l'école Yves-Prévost - Des Loutres comme un milieu favorable aux saines habitudes de vie des jeunes.

Pour le moment, quatre objectifs ont été identifiés :

1. Augmenter la pratique d'activités physiques
2. Accroître l'habitude de se déplacer en transport actif
3. Consolider les habiletés motrices
4. Améliorer les habitudes et les comportements alimentaires

À la suite de la consultation menée, ce printemps, auprès des parents et du personnel enseignant ainsi que du service de garde, un plan d'action sera élaboré au cours de l'été. Il vous sera présenté à la rentrée.

D'ici là, si vous souhaitez entrer en contact avec le comité, vous pouvez nous joindre au DuSportJenMange@gmail.com.

Et, retrouvez-nous sur Facebook ! Recherchez "Du sport, j'en mange - Yves Prévost - Des Loutres".



Aimez-vous la rhubarbe ?

Mmm... Juste d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche ! Depuis que je suis petite, j'aime la rhubarbe. Je me souviens que mon père, vers la mi-mai, m'envoyait chez madame Chevalier, tenancière du magasin général de mon p'tit village abitibien d'environ 300 âmes, pour quérir de bonnes grosses tiges de rhubarbe, qu'elle vendait pour trois fois rien.

Une fois à la maison, toute la famille sautait dans le tas ! Certains aimaient la manger avec du sucre (mes petites sœurs), d'autres avec du sel (mon frère et moi !).

Parfois on y goûtait « nature » et on avait des petits pincements en arrière des oreilles tellement c'était surette ! Mais malgré ça, on se régalait ; miam miam, que c'était bon !

Des histoires de rhubarbe...

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

J'ai toujours trouvé que le mot rhubarbe était un drôle de mot. Je ne peux vous dire pourquoi, je pense que chaque personne a, dans son vocabulaire, un ou quelques mots qui ont une drôle de sonorité à leurs oreilles. Eh ben rhubarbe fait partie de cette catégorie pour moi, comme pneu, ravigoter ou encore acrostiche ! D'ailleurs à ce sujet, je me souviens d'un après-midi pluvieux où mes amies et moi ne savions pas quoi faire. Je devais avoir 7 ou 8 ans. Ma mère nous avait suggéré de jouer « aux cotons de rhubarbe ». « Hein ?! C'est quoi ça, ce jeu-là ?! » C'est un jeu où une personne est interrogée par une ou plusieurs autres, et tout ce qu'elle a le droit de répondre, c'est « un coton de rhubarbe » sans sourire ni rire. Ensuite, à la deuxième question, la réponse doit être « deux cotons de rhubarbe », toujours en gardant son sérieux. On se rend à dix questions (toujours plus farfelues les unes que les autres !), donc à « dix cotons de rhubarbe », mais franchement, on ne se rendait jamais là, car le fou rire nous prenait à tout coup !

Plus sérieusement, voici quelques faits sur la rhubarbe. Ce n'est ni un fruit, ni un légume, mais elle est surtout considérée comme un légume par la majorité des botanistes. C'est une plante qui nous vient de l'Asie et elle a été introduite en Amérique du Nord au XIXe siècle. Nous la cultivons donc dans nos jardins depuis environ deux cents ans. Les feuilles de rhubarbe ne sont pas comestibles (elles sont même toxiques) et certains agriculteurs les utilisent comme insecticide. Ce sont les pétioles des feuilles (tiges ou cotons) que l'on consomme et qui ressemblent quelque peu à des tiges de céleri, mais leur goût très acidulé n'a rien à voir avec celui du céleri. La rhubarbe est récoltée entre les mois de mai et septembre. Les premiers cotons sont les meilleurs et les plus tendres, surtout si on les consomme crus. Plus la saison avance, plus les pétioles deviennent durs.

La rhubarbe contient beaucoup de fibres et c'est un antioxydant de choix. Elle contient également certaines vitamines et minéraux, notamment de la vitamine K, du potassium, du phosphore et, dans une moindre mesure, du calcium, de la vitamine C et du manganèse, pour ne nommer que ceux-là. Puisqu'elle contient de l'oxalate, elle n'est pas recommandée pour les gens qui sont sujets à faire des pierres aux reins, mais constitue un bon choix d'aliment pour diminuer le cholestérol.

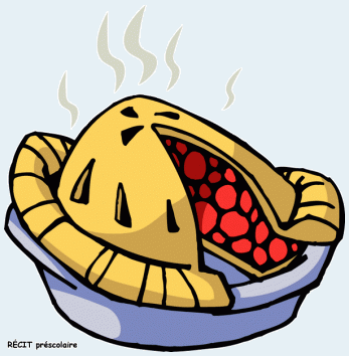
On peut consommer la rhubarbe de différentes façons, surtout en mets sucrés : tarte, confiture, pouding, coulis, sorbet, etc. On retrouve cependant quelques recettes plus « salées » sur Internet, notamment des salades, salsas, vinaigrettes ou tajines.

Pour ma part, je la consomme crue ou en dessert. Je vous partage aujourd'hui une délicieuse recette que ma belle-maman m'a fait découvrir et qui est appréciée de toute ma smala. Une bonne tarte à l'anglaise que je fais tous les printemps, quand je dispose de rhubarbe et de bonnes fraises...

Ingrédients

Tarte à l'anglaise à la rhubarbe épicée

6 à 8 portions



- 3 tasses de rhubarbe en dés (enlever la couche extérieure pour plus de tendreté)
- 3 tasses de fraises équeutées et coupées en morceaux
- 1 1/2 tasse de sucre granulé
- 3 c. à soupe de fécule de maïs
- 1 gousse de vanille (seulement les graines) ou 1 c. à thé de vanille
- 1/2 c. à thé de cannelle
- 1/2 c. à thé de poudre chinoise aux cinq épices
- 2 c. à soupe d'eau
- 2 c. à soupe de beurre

Garniture

- 1 tasse de farine non blanchie
- 1/2 tasse de sucre granulé
- 1 1/2 c. à thé de poudre à pâte
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/4 tasse de beurre
- 1/3 tasse de lait
- 1 œuf à température ambiante

Étapes

1. Préchauffer le four à 180° C (350° F)
2. Mettre les dés de rhubarbe et les morceaux de fraises dans une casserole.
3. Mélanger le sucre avec la fécule de maïs, les graines de la gousse de vanille, la cannelle et la poudre chinoise aux cinq épices. Ajouter ce mélange à la rhubarbe et aux fraises et incorporer l'eau. Faire frémir en remuant de temps en temps, puis verser dans un plat de 4 tasses allant au four. Parsemer les fruits de 2 c. à soupe de beurre en morceaux.
4. Pour la garniture, tamiser la farine, le sucre et la poudre à pâte.
5. Faire fondre le beurre et amener le lait à la température de la pièce, puis combiner les deux. Fouetter l'œuf avec le mélange de lait et verser sur la farine. Remuer jusqu'à ce que la pâte soit homogène (elle aura l'aspect d'une pâte à crêpes épaisse).
6. Verser la garniture à la cuillère sur la rhubarbe et les fraises en laissant des espaces entre les cuillerées pour permettre à la garniture de s'étendre.
7. Faire cuire au four de 30 à 35 minutes, jusqu'à ce que le dessous de la tarte ressemble à du gâteau quand on soulève un morceau au centre. Servir chaud avec une boule de crème glacée à la vanille !

Je vous souhaite une bonne dégustation et un bon été !

Entrevue avec Marize Boisvert, enseignante de 1ère et 2e année à l'école optionnelle Yves-Prévost

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Chers lecteurs,

J'ai le plaisir de vous présenter l'entrevue avec… Marize Boisvert, enseignante de premier cycle à Yves-Prévost. C'est la maîtresse d'école de Louis. Depuis le début de l'année scolaire, j'ai eu l'occasion de rencontrer Marize à diverses reprises, que ce soit lors d'évènements à l'école ou encore pour des rencontres de parents. Je ne pense pas me tromper en disant que Marize a l'enseignement dans le sang. La réussite de ses élèves lui tient particulièrement à cœur, de même que leur bien-être et leur épanouissement. Patiente, douce mais ferme, sensible et attentive à chacun, c'est un plaisir de la côtoyer. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, Louis me demandait si elle allait continuer de lui enseigner l'année prochaine. Je lui ai répondu par l'affirmative et il était très heureux, mais déçu que ça ne dure pas plus longtemps… Comme il aime beaucoup sa maîtresse d'école, je lui ai proposé de « pratiquer son écriture » en composant quelques questions pour sa professeure. Même si l'écriture n'est pas ce qu'il aime le plus, il a accepté le défi. Je vous laisse donc lire ce que nous avons appris de Marize lors de cette entrevue…

Q.1 Depuis quand enseignes-tu à Yves-Prévost ?
J'ai la chance de travailler à l'école depuis le début du projet. Nous étions situés à l'école Marcel Lortie à l'époque. J'ai commencé comme stagiaire… en 1983-1984… si ma mémoire est bonne. Depuis, j'ai le privilège de travailler avec une équipe extraordinaire.

Q.2 As-tu toujours enseigné au premier cycle ?
J'ai commencé chez les grands. J'enseignais dans une classe de 3e, 4e et 5e année. Nous avions des classes à 3 degrés. Chaque groupe d'âge a ses particularités. C'est intéressant de conserver les mêmes élèves pendant deux ans. J'aime que les anciens accueillent les nouveaux. J'aime que les élèves des autres cycles aident et coopèrent avec les plus petits.

Q.3 Pourquoi as-tu choisi l'enseignement ?
Quand j'étais au cégep, j'animais des groupes de jeunes en théâtre. J'ai beaucoup aimé cette expérience. C'est un privilège de vivre quotidiennement avec des jeunes. L'enseignement au primaire m'attirait par sa diversité et son côté vivant et créatif.

Q.4 Qu'est-ce que tu aimes le plus et qu'est-ce que tu aimes le moins dans ton métier ?
Ce que je préfère c'est de pouvoir être présente au quotidien dans la vie d'un groupe d'enfants. J'aime être complice et sentir le moment de l'« eurêka ! » chez les élèves… La fierté des enfants qui découvrent le plaisir d'apprendre.
Ce que j'aime le moins… est le rythme. Le rythme rapide qui donne l'impression de manquer de temps pour faire tous les projets que j'aimerais.

Q.5 Quelle est la plus grande différence entre tes premières années d'enseignement et ces dernières années ?
Je crois que c'est le rythme.

Q.6 Si tu n'avais pas été enseignante, quel métier aurais-tu choisi ?
J'aime beaucoup le théâtre, les arts et la nature… J'aimerais être une artiste célèbre, une chanteuse d'opéra ou un coureur des bois…

Q.7 Es-tu originaire de Québec ?
J'ai vécu à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord, jusqu'à 19 ans. Je retourne souvent dans ce magnifique coin de pays.

Q.8 As-tu des frères et sœurs ?
J'ai perdu mon grand frère. J'ai une sœur complice et amie.

Q.9 Quand tu étais jeune, aimais-tu l'école?
J'aimais l'école surtout pour y retrouver mes amis… J'aimais marcher vers l'école et partager avec mes amis… Je me rappelle de nos rires. C'est si bon. J'ai conservé mes amis d'enfance et nous rions toujours autant.

Q.10 Qu'est-ce que tu aimes faire pendant les vacances d'été ?
J'aime marcher. J'aime marcher le long du fleuve… sur les belles plages de la Côte-Nord. J'aime les randonnées en forêt. J'aime le Festival d'été. J'aime jouer dans l'eau du fleuve, des lacs et des rivières… J'aime être dehors et profiter de ma famille et mes amis.

Q.11 As-tu des enfants ?
J'ai deux merveilleux enfants; un garçon et une fille. Ils sont des anciens de notre école. J'ai aussi deux petits-fils… Ils sont tellement précieux!

Q.12 Qu'est-ce que tu aimes faire avec tes petits-enfants ?
J'aime être avec eux. C'est toujours un plaisir de partager. J'aime simplement prendre le temps d'être avec eux. J'aime lire, inventer, bricoler, rire, jouer, chanter, danser, marcher, apprendre le nom de leurs héros… J'aime être avec eux simplement…

Q.13 Pratiques-tu un sport ?
La marche en toute saison… la raquette et le patin l'hiver… la danse africaine et libre…

Q.14 Quel est ton mets préféré ?
J'aime les légumes sous toutes sortes de formes.

Q.15 As-tu la dent plus sucrée ou plus salée ?
Je prends tout! Les trucs salés, sucrés… Miam! Je résiste difficilement au fromage skouik de St-Fidèle.

Q.16 Préfères-tu lire un livre ou aller au cinéma ?
Impossible de répondre à cette question… J'aime les deux… J'aimerais avoir plus de temps pour lire et aller au cinéma !

Q.17 Quelle est ta couleur préférée et pourquoi ?
Les couleurs… ma corde sensible… J'aime les couleurs. Choisir une couleur ! Comment choisir une couleur préférée ? Je prends le prisme ! Vive les couleurs !

Q.18 Quel est ton animal préféré et pourquoi ?
Mon animal fétiche est la loutre des rivières. Elle semble joyeuse. Elle a l'air de jouer et nager avec souplesse.

Q.19 Quelle est ta saison préférée et pourquoi ?
La marche me fait apprécier toutes les saisons. J'aime marcher dans la nature. L'été est certainement une saison plus confortable pour jouer dehors, dans l'eau et marcher dans la nature…

Q.20 Aimes-tu voyager ?
J'adoooooooooooooooooooore voyager ! J'aime aussi entendre les autres me parler de leurs voyages.

Q.21 Parles-tu une autre langue ?
Je peux communiquer en anglais et je peux mimer quelques phrases en espagnol.

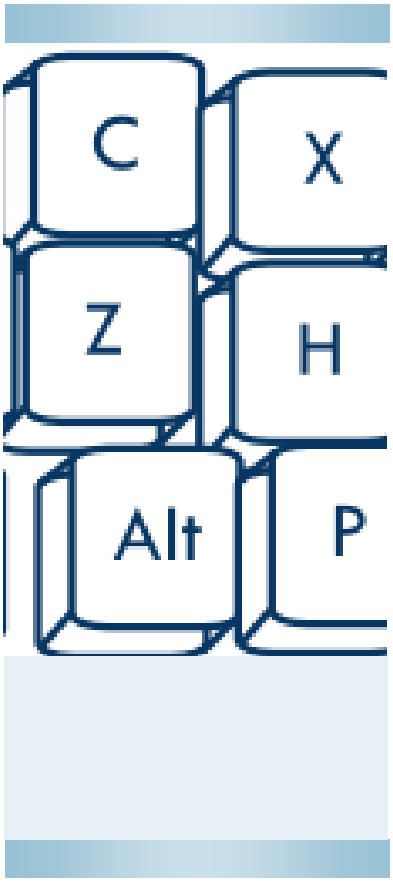
Q.22 As-tu une allergie ?
Je suis allergique au mensonge.

Q.23 Depuis quand portes-tu des lunettes ?
Depuis 4-5 ans environ… En fait, j'ai des lunettes pour m'aider à lire. Les élèves m'aident à les retrouver.

Q.24 As-tu un talent caché ?
J'aime mettre des gants, des bottes pour défricher et créer des espaces sur un terrain boisé.

Q.25 Quels sont ta plus grande qualité et ton plus grand défaut ?
Bonne question, n'est-ce pas ? Difficile de répondre à cette question simple… Je vais y réfléchir…

Louis et moi remercions Marize pour sa grande disponibilité et son humour. Cette entrevue nous a permis d'en apprendre un peu plus sur elle. Nous lui souhaitons un bon été et avons déjà hâte de la revoir en août !



Pour travailler le doigté sur le clavier

par Audrey Lavoie, orthopédagogue

En complément de mon article publié dans ce journal en juin dernier expliquant l'intérêt de faire apprendre le doigté à vos enfants, voici deux informations :

pour apprendre une méthode efficace au clavier et la pratiquer : Tap touche par le portail de la commission scolaire. Votre enfant y accède avec son code et mot de passe utilisés à l'école. Le défi d'améliorer leur doigté est aussi lancé aux adultes!

pour ensuite pratiquer en s'amusant, des jeux gratuits sur Internet peuvent intéresser vos enfants. Entre autres, il y a Tux Typing (en anglais) et le site « taper plus vite ».

Combien de mots/minute saurez-vous écrire à la fin de l'été?

Membres du comité du Journal L'Info Frénétique

Sophie Dumas	Pascale Pépin	**Coordonnateur**
Sarha Lambert	Guillaume Rodrigue	Simon Noël
Audrey Lavoie	Maude Paquet	
Cinthia Ricard-Côté	Sébastien Boiteux	
Mylène Tourigny	Nathalie Fecteau	

Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Mars 2015
Volume 2, Numéro 2



L'Info Frénétique

Éditorial

par Mylène Tourigny, maman Freinet à des Loutres

L'équipe du journal est fière de vous présenter son édition printanière. C'est pendant les grands froids que la troupe s'est activée à créer le présent contenu, très varié.

Chers lecteurs, vous y trouverez certainement un article à votre goût, que ce soit sous la forme d'exemples d'activités Freinet à leur meilleur, de nouvelles de la collecte de sang qui s'est déroulée à l'école Des Loutres, d'un mot caché concocté par un élève de deuxième cycle d'Yves- Prévost, d'une entrevue avec Audrey Lavoie, orthopédagogue de l'école YP, d'un article sur la pleine conscience, pour ceux qui désirent améliorer leur condition physique et mentale, d'une narration captivante sous forme d'un coup de cœur et d'une frousse concernant les papillons, d'une proposition littéraire toujours actuelle ou d'un texte de Marc Audet, collaborateur toujours très apprécié, qui nous en apprend plus sur le lien entre les apprentissages physiques et académiques.

Notons aussi la collaboration inspirée des élèves d'Yves Prévost, dont quatre articles signés par La communauté légendaire, élèves d'une classe de deuxième cycle, qui nous offrent le résumé d'une pièce de théâtre à laquelle ils ont assisté, une réflexion sur le thème de l'année, des nouvelles de la semaine de lutte à l'intimidation et un résumé d'une sortie enivrante dans le cadre du tournoi pee-wee.

À tous, bonne lecture et bon printemps.

Merci à tous les collaborateurs du journal pour votre temps et votre dévouement.

Dans ce numéro

Cher Célestin.....2
Mot mystère 5
La pleine conscience 6
Par ici les papillons 8
Collecte de sang 10
Les règlements à l'école 12
Ta différence m'enchante.....13
Un artiste au grand cœur.....14
Proposition littéraire.....15
Semaine nationale de la violence et de l'intimidation 15
Du Freinet à son meilleur! 16
Pee Wee du Carnaval.....17
Entrevue avec Audrey Lavoie...18

Ce sont le cerveau et le corps qui apprennent en faisant et pour faire

par Bernard Collot

Comment mon fils a amélioré son service au tennis ? En fendant du bois ! Comment se faisait-il qu'un vieux, bien moins costaud que lui, fendait des bûches d'un seul coup alors que lui devait s'y prendre à plusieurs reprises ? L'énergie qui est dans le mouvement part des pieds, se développe et s'amplifie tout le long du corps pour exploser dans les épaules jusqu'aux poignets et à la fin, dans le merlin . Et le cerveau (par souci de simplification, je ne parle que du cerveau. Mais les neurones ne sont pas cantonnés dans le cerveau et tous sont interconnectés ! On peut par exemple observer le rôle de la mémoire de la main dans l'écriture orthographique), qui coordonne tout ça, se représente, sans qu'il ne soit plus besoin de viser, où le tranchant du merlin doit frapper. Le cerveau a aussi intégré qu'il vaut mieux ne pas frapper la bûche du côté du nœud et pourra éventuellement savoir facilement, plus tard, pourquoi le nœud a éclaté dans cette position en étudiant en physique les forces, l'énergie, le mouvement, l'accélération… et bien d'autres choses… peut-être devenir ingénieur ! Mais cela ne s'apprend pas en décomposant ce qu'il faudrait que le corps fasse parce qu'aucun corps ne le fera de façon identique. C'est le corps lui-même en liaison avec le cerveau qui ajustera et fixera son mode opératoire le plus efficient, sans que celui qui s'essaie ne le sache… parce que c'est très jouissif de fendre une bûche d'un seul coup ! C'est probablement la recherche de la jouissance qui incite à ce tâtonnement corporel et neuronal, et c'est probablement la jouissance obtenue qui fixe définitivement ce qui est devenu opérationnel.

Pourquoi certains basketteurs plantent-ils régulièrement des paniers à trois points, les tireurs à l'arc fichent-ils la flèche en pleine cible, les tireurs de boules font-ils des carreaux ? Ils ne visent pas ! Ils ne réfléchissent pas à comment ils doivent faire en répétant des gestes appris. Un ami, tireur à l'arc, m'a expliqué qu'il avait "appris" seul en se représentant la trajectoire qu'il pensait que sa flèche devait prendre, puis tirer et louper, puis recommencer en visualisant une autre trajectoire, en essayant une autre position du corps, puis recommencer encore et encore, et, au bout d'un… certain temps, il n'avait plus qu'à regarder la cible et à tirer : son corps et son cerveau faisaient alors le reste sans qu'il n'ait plus besoin… de réfléchir !

Je me suis longtemps demandé pourquoi le joueur de tennis au fond du court n'arrêtait pas de se balancer d'une jambe à l'autre alors que le joueur adverse n'avait même pas lancé sa balle pour le service. En mettant le corps en mouvement, leurs neurones se mettent aussi en branle et à peine la balle frappée, neurones et corps déjà mobilisés ou pouvant s'être déjà mobilisés anticipent le mouvement pour être exactement là où il faut être. On voit très bien, en observant les joueurs débutants, la différence de réaction, en dixièmes de seconde, entre une position d'attente statique et une position d'attente en mouvement. On s'obnubile souvent sur la technique à apprendre, mais c'est dans les pieds que cela se passe !! (Toujours regarder ailleurs que là où on croit être le problème). Autrement dit, tout est affaire de constructions neuronales (et/ou hormonales) devenant opérationnelles.

Cher Célestin

par Marc Audet

Pour ce numéro, je vous propose un texte d'un collègue Freinet qui a beaucoup travaillé sur les questions d'apprentissage, Bernard Collot.

Depuis qu'il est à la retraite, au lieu de s'asseoir tranquillement et de regarder passer le temps, il continue de creuser les questions qui l'ont occupé toutes ces années où il travaillait avec sa classe. Cette fois, il trouve dans les recherches des scientifiques qui étudient le cerveau, des faits qui viennent corroborer les intuitions que les pédagogues Freinet ont eues depuis longtemps.

J'ajouterai un court commentaire après son texte.

Quel rapport avec l'apprentissage de l'écrit, des maths, de la science… ?

C'est la même chose ! Tous les apprentissages ne sont qu'affaire de constructions neuronales devenant opérationnelles ou non (et, on le sait aujourd'hui, d'hormones qui se déclenchent ou non). (Un neurobiologiste dirait certainement que les processus et leurs ingrédients sont bien plus complexes. Certes. Mais les mêmes neurobiologistes disent aussi qu'ils ne sont pas prédéterminés et dépendent d'une infinité de circonstances, y compris celles de la naissance, comme l'a démontré Michel Odent. Notre problème en tant qu'éducateurs n'est pas d'être des "savants" connaissant tout ce que la science découvre tous les jours. Par contre, nous "savons" aujourd'hui que ce que nous avions pressenti, subodoré, constaté dans l'empirisme des tâtonnements et des vécus est sans cesse corroboré par les apports scientifiques).

On imagine que lorsqu'un enfant fait de la musique, de la peinture, cuisine des crêpes, grimpe dans les arbres, construit une cabane, joue à n'importe quoi… cela n'a rien à voir avec les sacro-saints apprentissages. Et bien si ! Dans toutes ces activités où il s'implique à fond, ses circuits neuronaux se construisent, se complexifient, fonctionnent… Lorsque le désir, l'envie, l'intérêt, l'occasion le mettront dans l'utilisation d'autres langages (mettront son cerveau devant la nécessité de se mettre en branle), son outil neurocognitif sera déjà performant et il en utilisera probablement des parties construites par ailleurs .

J'ai narré par ailleurs l'expérience d'apprentissage naturel de la natation directement en grand bassin. À leur grand étonnement, de nombreux instituteurs s'apercevaient que lorsque les enfants avaient été à la piscine le matin, ils faisaient durant l'après-midi même des progrès incompréhensibles… en orthographe ! Il avait été remarqué que des enfants qui étaient mal à l'aise dans des exercices d'équilibre en éducation physique avaient des problèmes pour se représenter la symétrie en mathématiques, de même que la relation entre la pratique de la musique et les mêmes mathématiques a été établie ("La musique est un exercice d'arithmétique secrète et celui qui s'y livre ignore qu'il manie les nombres", Leibniz, 1712). J'ai narré pour ma part les constats de relations entre enregistrements vidéo ou audio et l'apprentissage de l'écrire-lire, etc.

Peu importe que l'on sache pourquoi. Tout ce qu'un enfant fait, à la condition qu'il s'y implique totalement et librement, engage son corps et son cerveau dans le développement de ce qu'on appelle intelligence ou intelligences multiples (Howard Gardner, Les formes de l'intelligence, Odile Jacob). Quoique pour ma part je ne sois pas du tout persuadé que ces intelligences soient distinctes, elles interfèrent probablement toutes. D'ailleurs, les scientifiques, avec leur imagerie cérébrale, ont quelque difficulté à séparer les zones cérébrales qui seraient universellement mises en action suivant telle ou telle activité, bien qu'ils s'y évertuent. Il y a toujours un fait, en particulier quand il y a un traumatisme, qui dément cette universalité apparente. Le cerveau prend des chemins détournés et imprévisibles (Alain Berthoz, "La simplexité").

Il n'empêche que chaque être humain apparaît comme plus "doué" dans tel ou tel domaine. On dit couramment qu'il est plus "intelligent" pour telle ou telle chose en admettant, ce qui est déjà un progrès, que tout le monde est intelligent pour quelque chose. Or, en oubliant le concept d'intelligence, qui reste de toute façon mal défini, et en partant d'une autre définition des langages à construire (outils neurocognitifs de la création et de l'interprétation de mondes ainsi que de l'être et l'agir dans ces mondes), nous pouvons alors constater (ce que nous avons fait), que ce sont les situations, les environnements, les événements qui font privilégier la construction de certains langages ou en font inhiber d'autres. La potentialité est la même pour tous. Les directions prises dans l'utilisation de cette potentialité pourront être différentes. Chacun se crée son propre cerveau ou le cerveau crée le cerveau. D'où la conception d'une école du 3e type qui est de permettre et de suggérer aux enfants tous les possibles, et pourquoi pas, fendre des bûches !



C'est simplexe.

L'apprentissage, faut que ça serve!

par Marc Audet, mars 2015

Et pas qu'après! Et pas seulement au fur et à mesure! Mais bien dès le départ! T'sé, quand on disait que "c'est en forgeant qu'on devient forgeron", ce n'est pas qu'un proverbe! C'est la réalité de tous les apprentissages qu'on fait dans notre vie. C'est toute l'idée de ce que nous, en pédagogie Freinet, on affirme avec notre "tâtonnement expérimental". De la marche et la parole chez le petit enfant au métier qu'on apprend, au sport qu'on pratique ou à la musique qu'on apprend à jouer sur un instrument… tout ce qu'on apprend, on l'apprend dans l'action réelle. On l'apprend en le faisant et pour le faire .

Et on l'apprend parce qu'on en a le désir, parce qu'on a l'impression de se réaliser un peu plus à chaque pas qu'on franchit. Sauf à l'école traditionnelle! Là, on s'évertue à faire semblant, en croyant que c'est comme ça que l'enfant va apprendre. On apprend à lire parce qu'il faut apprendre à lire; c'est le programme! On a une méthode! On a bien divisé chaque lettre, chaque son, on a un bon manuel, qui prétend tout contenir, de beaux textes d'auteurs confirmés. On crée de beaux exercices pour mettre en pratique les bonnes explications qu'on a enseignées à des enfants bien conditionnés à écouter. On enseigne des règles de grammaire, pour que les enfants appréhendent l'écrit, on les fait pratiquer avec des exercices bien gradués, …une bonne dictée avec ça?

Et des enfants apprennent à écrire! Pas tous, en tout cas, pas tous bien, on le sait, parce que de tous temps, on entend les gens dire que les enfants n'ont jamais autant eu de mal avec "leur français"! On s'en plaignait il y déjà quelques centaines d'année, on s'en plaignait quand, en 1967, j'ai commencé à enseigner, et on s'en plaint encore aujourd'hui.

Pourtant, les succès dans les examens, les bonnes réponses aux exercices, les dictées qui réussissent de mieux en mieux, donnent l'illusion que ça y est, nos élèves nous montrent qu'on a le bon truc. Puis, quand c'est de la vraie écriture, oups! Les petits mots pour maman collés sur le frigo, le courriel envoyé à la copine… tout à coup, les règles, piouf! On reçoit un "just pour rire! C'est une photo d'un din de quand on est aller au parc oméga", dans la boîte aux lettres!

Faire pour vrai parce qu'on en a envie

Pourtant, on a eu six ans d'enseignement, d'exercices, de pratique, des examens réussis… Ben quoi? Les élèves comprennent vite le jeu, ils apprennent à se conformer. À l'école, ça marche comme ça, et on ne nous lâchera pas tant qu'on ne nous serons pas conformés. Alors basta! On embarque dans la corvée! On est de bons élèves! Puisqu'il faut apprendre, on va apprendre.

Mais comme jamais dans ce circuit on n'a mis en avant le pourquoi, jamais on n'a fait le lien avec la vie, c'est resté strictement une affaire d'école, de programme.
L'affaire, c'est qu'en dehors de l'école, ce ne sont plus des élèves. Ce sont des enfants!
Nous en pédagogie Freinet, on tient à ce que les enfants soient des enfants à l'école aussi! Notre truc, donc, c'est de créer des conditions de vie qui incitent à communiquer, des situations où apprendre à lire et à écrire, ce ne sera pas une affaire de programme, mais une nécessité de communiquer. On pense que là, les enfants auront le désir d'apprendre. Ils s'y mettront naturellement, comme ils ont appris à parler, à marcher, en tâtonnant, en essayant. Leur cerveau trouvera pour chacun les meilleures voies d'efficacité.

Notre tâche sera alors de les aider à structurer ces découvertes, à les rendre conscientes, à les partager, à découvrir les petits trucs de chacun, pour les rendre utiles pour les autres.
On entrera dans le langage mathématique en découvrant notre milieu, en utilisant toutes les situations qui se présentent, où on débattra de la meilleure manière d'en comprendre les rouages. On cherchera ensemble à trouver des réponses à toutes les questions qu'on se pose sur l'environnement qui est le nôtre, le social, l'historique, le politique, le naturel…



Mot mystère de l'école Yves-Prévost

Par Alexis Douville, 3ème cycle, Yves-Prévost

À l'intérieur de la grille, des mots sont cachés. Essayez de les trouver et d'écrire le mot mystère à la fin.
Vous pouvez peut-être faire des erreurs pour le mot T.I., faites-le à la fin.

___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___

T	D	E	V	O	I	R	R	E	S	U	I	E
I	O	G	A	D	E	P	C	I	A	M	D	U
N	V	O	R	M	S	E	A	E	E	U	D	Q
O	E	L	I	E	U	L	R	R	C	I	E	I
I	R	R	T	Q	G	U	E	U	C	T	A	S
T	B	O	I	N	B	M	T	T	U	I	R	U
A	E	H	A	E	I	I	E	I	T	U	T	M
R	T	E	D	U	T	E	S	R	O	A	S	T
E	I	I	E	S	S	A	L	C	O	U	R	S
P	E	U	Q	I	T	A	M	E	H	T	A	M
O	L	E	C	T	U	R	E	E	T	U	D	E
O	B	I	B	L	I	O	T	H	E	Q	U	E
C	O	N	C	R	A	Y	O	N	C	U	D	E

anglais
arts x2
bibliothèque
bureau
classe
coopération
crayon
cours x2
devoir
dictée
écriture
éduc x2
éthique
étude x2
étuis
horloge
lecture
mathématique
musique
pédago
rémi x3
verbe
T.E.S. x3
T.I. x4



La pleine conscience

par Mylène Tourigny, maman de Zachary à des Loutres

Cette approche est prouvée efficace pour le traitement/l'amélioration et la prévention de la dépression, de l'anxiété, du déficit de l'attention, des dépendances, des maladies cardiaques, de la douleur, de l'épuisement professionnel, etc. Elle est documentée par plus de 500 articles scientifiques par année.

Qu'est-ce que c'est?

« La pleine conscience » ou « mindfullness » est une évolution de la thérapie cognitivo-comportementale actuelle, appelée de « 2e vague ». Cette dernière est encore largement utilisée et elle consiste, de façon très résumée, à amener le sujet à contrôler ou à changer ses pensées afin de transformer les émotions négatives en émotions positives. Par exemple, nous savons qu'une personne peut devenir dépressive si son discours intérieur est négatif : Je ne suis capable de rien, je ne réussirai jamais, je suis une mauvaise mère. Si cette personne réussit à penser autrement : Je suis capable de faire ceci et cela, je vais essayer et j'ai des chances de réussir, je ne suis pas une mère parfaite, mais, de façon générale, je suis très adéquate. il est fort probable que cette personne deviendra plus optimiste et joyeuse.

Il est fort probable que cette personne deviendra plus optimiste et joyeuse si elle réussit à…

Pourtant, avec le temps, les expériences cliniques ont démontré que cette thérapie avait ses limites. Que faire avec des pensées ancrées si fortement que le sujet n'est pas en mesure de les changer ou de les chasser ? Les efforts déployés pour tenter de réprimer ou de transformer ces pensées envahissantes deviennent alors une lutte de contrôle épuisante. Si vous voulez expérimenter cet aspect, je vous propose l'exercice suivant : fermer les yeux (après avoir lu les consignes, bien sûr!) et évitez de penser à un éléphant. Vous pouvez penser à tout ce que vous voulez sauf à un éléphant. Vous ouvrirez les yeux après 30 secondes approximativement. Allez-y.

Si mes prédictions sont bonnes, vous vous êtes battus avec l'image d'un éléphant pendant une bonne partie des 30 secondes.

La pleine conscience, ou ACT (Acceptance and Commitment Therapy) ou « thérapie cognitivo- comportementale de 3e vague » vise plutôt à enseigner au sujet la capacité d'observer ses pensées sans les juger (ex. : Hum! Intéressant, je suis en train de penser que j'ai la trouille d'écrire cet article.*) et à tolérer les émotions et les réactions qui les accompagnent, même si elles sont négatives (ex. : le doute, le questionnement, l'estomac qui se tord*). Afin d'y arriver, la méditation, structurée ou non, est enseignée afin de permettre au

sujet d'apprendre à se concentrer sur l'instant présent, en portant attention à sa respiration, à ses sensations corporelles, aux bruits, aux odeurs et autres stimuli de l'environnement immédiat. Avec le temps et la pratique (vous ne pensiez pas que c'était magique quand même, j'espère?), il est possible de calmer un cerveau agité ou de gérer des sensations douloureuses de façon plus souple, efficace et rapide (ex. : En me concentrant sur les mots que j'écris actuellement et sur le plaisir que je ressens lorsque je termine une phrase à mon goût, j'en suis venue à porter moins d'attention à mes craintes.*) La possibilité de se dégager de soi, de devenir un observateur neutre (Hum! Je réalise que j'ai la trouille et mon estomac se tord.*) plutôt que de se sentir pris dans un tourbillon (ex. : Ça n'a pas de bon sens de me sentir ainsi, ce n'est pas normal, je ne devrais pas m'en faire pour si peu, je vais laisser faire.*) a un effet puissant de détachement.

Ce détachement permet de poser les actions qui répondent à nos valeurs (ex. : écrire pour partager des connaissances, pour aider les autres, ne serait-ce qu'un autre parent Freinet). Poser des actions permet d'atteindre ses buts et de vivre une vie satisfaisante (ex. : Je suis très satisfaite d'être rendue aussi loin dans mon écriture malgré mes craintes et mon tordage d'estomac qui était tolérable après tout.) Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas de nier les pensées ni les émotions, mais plutôt d'apprendre à composer avec elles pour accomplir les actions qui enrichissent notre vie. (*Les exemples donnés ont été un peu amplifiés afin de bien illustrer mes propos!)

La pleine conscience adresse aussi un autre problème de nos sociétés modernes. Celui-ci est appelé « le piège du bonheur » par l'auteur Russ Harris, auteur du livre du même nom, qui nous fait réfléchir sur l'aspect suivant : en raison de notre qualité de vie relativement élevée en comparaison avec les autres parties du monde, nous en venons à croire que notre vie ne devrait être composée que d'émotions et de situations agréables. Lorsqu'il en est autrement, non seulement nous sommes malheureux, mais nous devenons malheureux d'être malheureux. Pourtant, nous serions bien en peine de trouver une seule vie sur cette terre ne comportant pas sa part de souffrance...

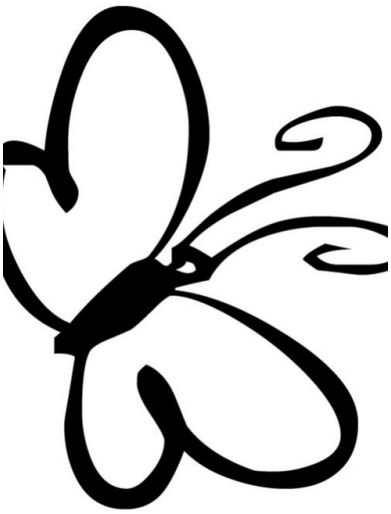


En savoir plus

Si vous voulez en savoir davantage, vous pouvez consulter le livre Le Piège du bonheur, de Russ Harris, aux Éditions de l'Homme. L'introduction et le premier chapitre sont disponibles sur le site suivant : http://www.thehappinesstrap.com/version_francaise.

Pour faire l'essai de méditation pleine conscience, en 12 sessions d'environ 45 minutes :

http://medecine.umontreal.ca/communaute/les-etudiants/bureau-des-affaires-etudiantes-vie-facultaire-et-equilibre-de-vie/essence/



La Coup de cœur
Par ici les papillons… et les frissons !

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis

Quelle maman n'a jamais participé à une activité qui ne l'intéressait pas pour faire plaisir à son enfant ? Voilà… je me rends et j'avoue tout. Je l'ai fait. Même si j'y allais à reculons, même si j'y allais avec un frisson de dédain. Je savais qu'aller voir les Papillons en fête au Centre Jardin Hamel procurerait à mes rejetons plaisir et joie et nous laisserait tous avec un avant-goût du printemps (et même de l'été) devant cet hiver qui n'en finit plus de finir. Alors, il a bien fallu que je passe par-dessus ce « beurk » qui me vient instinctivement à l'esprit lorsque je pense à ces petits insectes. Car voyez-vous, je considère être vraiment à deux poils de souffrir de lépidophobie ou peur des papillons. Certains de mes amis n'en reviennent tout simplement pas qu'une fille de l'Abitibi « ait peur des bibittes », encore moins des « belles bibittes » comme les papillons. Hum… facile à dire quand on n'a jamais vécu d'expérience traumatisante avec ces bestioles, particulièrement celles qui s'activent la nuit. Il me faut donc faire un petit retour dans le temps et dans l'espace pour que vous compreniez bien pourquoi je vis aujourd'hui avec ce dégoût des larves ailées…

C'était en juin 2000. L'été s'était installé sur l'Abitibi et il était prometteur de beau temps. Je travaillais comme caissière dans une pharmacie du centre-ville de Rouyn-Noranda, en attendant le mois d'août pour entreprendre mon baccalauréat en études hispaniques à l'Université Laval. Je partageais un petit logement situé au 2e étage d'un immeuble de la rue Principale avec mon chat et mes deux sœurs. Nous sortions souvent marcher le soir sur la promenade qui borde le Lac Osisko. Au fur et à mesure que les jours passaient, nos excursions sont devenues plus rares, car les trottoirs en bois de la promenade étaient devenus gluants, glissants. Les passants écrasaient à tout bout de champ de nombreuses chenilles, de leur petit nom la livrée des forêts, des chenilles voraces qui étaient en train d'infester la région. Ces insectes étaient partout, en ville comme en campagne, je n'avais jamais vu ça de mes yeux vus. Les chenilles s'attaquaient surtout aux trembles, mais il y en avait tellement qu'elles dévoraient à peu près toutes les feuilles d'arbres qui se trouvaient sur leur passage. Je me souviens que les murs de stuc du cinéma étaient recouverts de ces insectes répugnants. Il y en avait tellement qu'on aurait cru que ces murs, comme les autres perrons, escaliers et meubles de patio, bougeaient. Je me souviens aussi du monsieur qui était désespéré devant l'état lamentable de son pommier, totalement dévoré par les méchantes chenilles. Ou encore des gens qui racontaient que la chaussée était glissante à cause des chenilles écrasées et de l'odeur nauséabonde qui accompagnait ce tapis visqueux. Et que dire de la quiétude des forêts et des belles couleurs de l'été ?! On n'entendait plus le silence, mais bien le concert de « crounch crounch » des chenilles dévorant les pauvres feuilles d'arbres. Les paysages en étaient passés d'un vert chlorophylle au brun morne de l'automne. Cela faisait pitié… De quoi marquer l'imaginaire collectif à coup sûr.

En savoir plus

Pour plus de détails sur l'évènement Papillons en fête :

www.jardinhamel.com/fr/promotions-et-evenements/papillons-en-fete

Et ensuite, au gré des jours, le cycle de transformation des chenilles s'est poursuivi : elles ont tissé leur cocon, puis sont devenues des papillons de nuit bruns et poudreux avec un corps bien dodu et poilu. Il y en avait évidemment autant (ou presque !) qu'il y avait eu de chenilles, en quantité plus qu'industrielle. Nos ballades de soirée au clair du lampadaire n'étaient désormais plus possibles. Des papillons volaient partout dans les rues, surtout près des lumières vives, s'agrippant aux vêtements des passants ou dans leurs cheveux. Me voyez-vous venir ?? Et oui… ça m'est arrivé à moi aussi, et plus qu'une fois... Et à chaque fois, j'effectuais un genre de danse qui s'apparente au twist avec un mélange de gigue, de ska et de hip-hop. Je vous laisse imaginer… Et quoi d'autre ? Eh bien, la totale : une fenêtre entrouverte et une lampe restée allumée à l'intérieur de notre logement… avec une chatte devenue presque folle devant tant de distraction… et de… collations ! Re-beurk !!!!! Voilà, vous connaissez maintenant les raisons de mon dédain pour les papillons.

Après cette incursion dans l'histoire de la nature abitibienne, revenons à nos moutons, euh… plutôt à nos papillons ! Mon amie Isabelle, qui s'était déjà rendue à quelques reprises aux Papillons en fête avec ses enfants, nous avait prévenus d'avance : « si vous voulez avoir plus de chance que des papillons se posent sur vous, habillez-vous avec des couleurs voyantes ». D'accord, alors pour moi, ça sera du noir, je ne prends pas de chance. Et bien imaginez mon expression faciale quand, ô malheur, un papillon énorme comme quatre a choisi de venir se reposer sur mon pantalon de velours noir, juste derrière mon mollet. Aaaaahhhhh !!!!! Au secours quelqu'un !!!!!

J'ai tout de suite pensé à danser mon twist-gigue-ska-hip hop, mais je me suis vite ravisée… Quelques bonnes inspirations plus tard et après que mon chum se soit payé ma tête avec son appareil photo, une gentille dame est venue à ma rescousse et m'a débarrassée du méga papillon agrippé à mon pantalon. Ouf !

Malgré toutes ces péripéties, sachez, chers lecteurs, que cette sortie au Centre Jardin Hamel pendant la relâche ne fut pas aussi désagréable pour moi qu'il n'y paraît, ne serait-ce que pour avoir pu contempler l'émerveillement dans les yeux des enfants présents. Aussi, comme j'aime beaucoup jardiner pendant la saison estivale, j'ai pu apprécier, entre autres choses, la flore présentée, les bassins d'eau et la chaleur équatoriale qui régnait dans l'aire consacrée aux papillons.

Cela nous a donné du courage pour affronter les derniers relents de l'hiver. Les panneaux explicatifs, bien que peu nombreux, sont concis, pertinents et adaptés à une clientèle d'âge scolaire. Les tarifs sont abordables et le système de vestiaire facilite la visite. Finalement, le caractère unique de l'évènement en vaut le détour… et même les frissons ! Une belle activité à faire en famille.

Coup de cœur

Pour m'avoir fait repousser mes limites et pour toutes les autres raisons énumérées, je donne mon coup de cœur aux Papillons en fête du Centre Jardin Hamel.



Collecte de sang École des Loutres

par Cinthia Ricard-Côté, maman de Jérôme et Alexy, École des Loutres

Depuis maintenant 7 ans, les élèves de 6e année de l'école des Loutres (et anciennement à Cap-Soleil) organisent une collecte de sang. Un projet qui prend de plus en plus d'ampleur et dans lequel les élèves sont très impliqués. Les premières années de la collecte à Cap-Soleil, de 2008 à 2012, les classes d'enseignement régulier participaient. Ce sont donc 599 dons qui ont été faits durant ces années.

Mais depuis 2013, les élèves de 6e année de l'école des Loutres sont seuls dans leur projet. Si pendant cette première année en solo, ils ont pu obtenir 78 donneurs, ce sont 102 donneurs qui se sont présentés le 28 novembre dernier. Comme un seul don de sang peut sauver 4 vies, en faisant un calcul rapide, c'est une possibilité de 408 vies qui peuvent être sauvées grâce à cette dernière collecte seulement, et un total de 3116 vies pour les 7 dernières années! Ce n'est pas rien, n'est-ce pas ?

Vous vous demandez certainement comment des élèves de 6e année parviennent à organiser et s'impliquer dans une collecte de sang? Ils ne sont pas infirmiers et de ce fait, ils ne peuvent pas faire grand-chose? Eh bien, vous vous trompez ! Chaque enfant a un rôle à jouer dans cet événement. Avant le grand jour, plusieurs rencontres d'information avec Héma-Québec ont lieu afin de les informer sur les dons de sang et le processus d'une collecte. Les enfants doivent ensuite recruter des donneurs, apposer des affiches dans les commerces et établir l'horaire des gardes durant la journée. Chacun d'eux, doit jouer un rôle pendant les heures de la collecte. Quelques-uns accueillent les donneurs, d'autres s'occupent de remettre et ramasser les formulaires.

Certains doivent converser avec les donneurs pendant leur prélèvement, autant pour les aider à passer le temps, que pour diminuer le stress de celles et ceux qui ne sont pas à l'aise. D'autres encore, s'occupent de donner la collation et de veiller à l'état de santé des donneurs dans la salle de repos après leur don. Vous constatez donc que c'est une grande organisation et que chaque élève de 6e année doit s'impliquer pleinement pour que cet événement ait beaucoup de succès. Je suis certaine que je peux me faire la porte-parole de tous pour vous dire à quel point nous sommes fiers de vous et de votre geste qui sauvera, nous le souhaitons, le plus de vies possible !

Collecte de sang École des Loutres

par Jérôme Côté, Élève de 6e année, École des Loutres

Moi, j'ai beaucoup aimé la collecte de sang qui m'en a fait apprendre plus. J'ai appris que le sang, à la base, est jaune et à quoi servent les plaquettes.

La collecte a été une belle aventure pour toute la classe de 6e année. Nous avions tous un rôle et ça a été très instructif et amusant de faire ceci avec l'équipe d'Héma-Québec. Je pense que tout le monde a le droit de faire ce que les 6e on fait, aider comme bénévole à Héma-Québec avec les 102 dons en 2014 et 78 en 2013. J'espère que 2015, avec les élèves de 5e qui deviendront des 6e, sera encore meilleure.

Moi, en fin de soirée vers 18h00, j'ai pu aider pleinement une femme qui faisait, le 28 novembre, son premier don. Au début, j'étais stressé et je voyais dans ses yeux qu'elle aussi. Pourtant, au fur et à mesure que ça allait, on se déstressait et ça allait bien. J'ai quitté, après elle, le cœur rempli de fierté parce que je venais d'aider une personne et même plusieurs personnes qui voulaient, tout comme moi, sauver des vies.

Par ce texte, je voudrais remercier tous les 6e qui sont, avec moi, devenus bénévoles et, Nicolas, venu d'Héma-Québec pour nous apprendre tout ce qu'il y avait à savoir à ce sujet.



Les règlements à l'école : vaut mieux en rire qu'en pleurer!

par Guillaume Laroche de la Communauté légendaire, 3ème cycle, bâtisse Yves-Prévost







Au début du mois d'octobre, tous les élèves ont assisté à une pièce de théâtre qui parlait des règles de vie dans notre école et ce, de façon rigolote. La troupe s'appelait Bleu Magik et le titre de la pièce était : Les règlements à l'école, vaut mieux en rire qu'en pleurer! Les thèmes étaient l'autonomie et le respect. Tout le monde a bien aimé la pièce de théâtre! Suite à la présentation de la pièce, nous avons fait une réflexion sur ce que nous avons retenu suite à de la pièce de théâtre. Nous avons parlé de l'école idéale avec Hélène la Trotteuse, notre animatrice de la vie spirituelle et communautaire, et des règles de vie réalistes ou non dans une école. Enfin, nous avons compris que les règles de vie sont importantes et qu'une école sans règle, ce n'est pas une vraie école.



Réflexion sur le thème de l'année : Ta différence m'enchante!

par William Acevedo-Pruneau et de William Latulippe-Gagnon
de la Communauté légendaire, 3ème cycle, bâtisse Yves-Prévost



Les gens ont quelque chose en commun : ils sont tous différents.
Personne n'est pareil dans la vie.
Personne ne pense pareil.
Personne n'a les mêmes goûts.
Même si les gens sont différents nous devons les respecter.

Les gens ont tous quelque chose de différent,
ce qui en enchante d'autres.
Même si les autres sont différents,
nous pouvons les aider
ou ils peuvent nous aider
selon leurs forces et leurs faiblesses.



Un artiste au grand cœur

par Michèle Pelletier, enseignante au 2ème cycle

Michel Nigen, artiste-peintre de l'arrondissement de Beauport, est venu partager sa passion avec les enfants de l'école optionnelle Yves-Prévost le 13 janvier dernier.

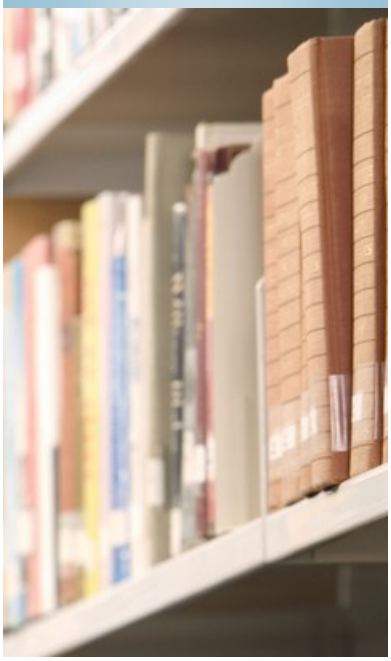
Avec ses pinceaux, ses spatules et l'acrylique comme médium, M. Nigen a créé une magnifique toile sous les regards curieux, admirateurs et fascinés des enfants. Expliquant son processus de création et ses sujets de prédilection, les enfants n'avaient plus qu'une seule envie : peindre à la manière de Michel Nigen.

C'est pourquoi, depuis le passage de M. Nigen à l'école, des pots de fleurs aux couleurs éclatantes égayent nos murs et nos fenêtres. De la maternelle au 3e cycle, tous ont déployé leur spontanéité et leur habileté à créer leur œuvre.

M. Nigen a dessiné des étoiles au cœur des jeunes et a très certainement semé de petites graines qui s'ajouteront à ces œuvres spontanées et bien vivantes. Pour cette magnifique expérience, les enfants et le personnel lui sont reconnaissants.







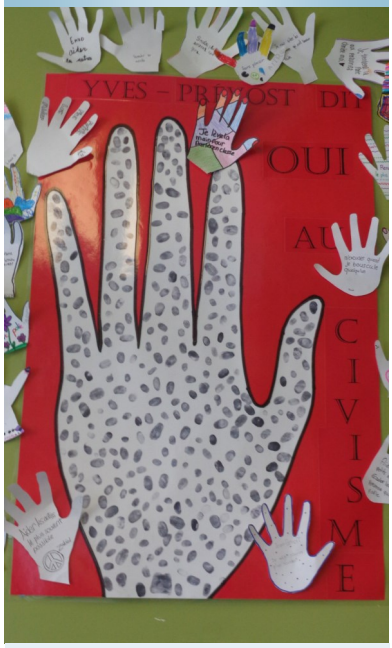
Proposition littéraire

par Audrey Lavoie, orthopédagogue à Yves-Prévost

Un livre de 1964 qui est toujours pertinent : Le défi de l'enfant par Rudolf Dreikurs aux éditions Robert Laffont. Monsieur Dreikurs se base sur une expérience de quarante années passées à travailler dans des centres de consultation familiale.

Avec des chapitres comme « Conséquences naturelles et logiques », « Soyons fermes sans dominer », « Agissons, parlons peu », « Attention à la surprotection » ou encore « Stimulons leur indépendance », ce livre pourra vous guider sur le chemin de l'éducation de vos amours.

Et animera à coup sûr des discussions avec votre conjoint(e)!



Semaine nationale de la violence et de l'intimidation

par Malèna et Noémie de la Communauté légendaire d'Yves-Prévost, 3ème cycle

Pendant la semaine du 29 septembre au 3 octobre, tout le monde de la bâtisse Yves-Prévost, même les adultes, devait écrire, sur un bonhomme sourire, un message à un ou une amie pour le ou la remercier d'un service ou de quelque chose qu'il ou qu'elle a fait pour lui.

Par la suite, tous les messages ont été accrochés ensemble sur un immense bonhomme sourire au babillard de l'entrée de l'école et tout le monde pouvait aller les lire.

C'était magnifique de lire les messages d'amour et d'encouragement de tous!





Du Freinet à son meilleur!

par Hélène Fortier, maman d'Élise Grimard, classe de Joanne à Yves-Prévost

Cette phrase est la conclusion de Joanne dans son dernier Clin d'œil de la semaine et je suis bien d'accord avec elle!

Les Ouistitis futés ont réalisé, les 17 et 18 février derniers, un super projet intégrant diverses demandes exprimées au Conseil de classe. Un élève proposait une journée pyjama en compagnie de son toutou préféré, un autre souhaitait partager un repas à l'école, plusieurs avaient exprimé le désir de cuisiner ensemble et Joanne cherchait à rattacher à tout cela des apprentissages significatifs. En éducation physique et à la santé, Rémy avait déjà parlé de saine alimentation et des différents groupes alimentaires. Si le projet de cuisiner et de manger à l'école se réalisait, il était clair pour Joanne et ses élèves que le menu devait être très santé et que Rémy allait être consulté pour son approbation. Lorsqu'une proposition supplémentaire a été amenée par ma fille au conseil, soit celle d'aller patiner, le projet a pris une forme encore plus précise dans la tête de Joanne: arriver à l'école en pyjama avec un toutou un beau matin d'hiver, prendre ensemble un bon déjeuner nutritif cuisiné par les élèves la veille et aller patiner ensuite à la patinoire du quartier en compagnie de Rémy. Les trois autres classes du premier cycle se sont également jointes à l'activité de patin.

Au cours de la semaine de planification, Joanne a lu par hasard à ses élèves "La mystérieuse Madame Biscuit", un livre dans lequel il était question de muffins Tarzan qui promettaient de meilleures performances sportives à ceux qui les mangeraient! Ces délicieux muffins ont pu constituer la base du menu du déjeuner, puisque Joanne a réussi à en dénicher la recette. Cette recette et plusieurs autres ont été approuvées par Rémy. Joanne a enseigné des notions mathématiques utiles pour la lecture des recettes et des notions de sciences pour faire découvrir et goûter des jeunes pousses de chou à ses élèves. Tous les parents ont fourni les ingrédients nécessaires, Diane Giraudias est venue prêter main-forte aux petits cuistots, au grand plaisir de ses anciens élèves, et Dame Nature a même contribué au succès de cet avant-midi en nous offrant la température idéale, une rareté par cet hiver froid.

Voici donc quelques commentaires recueillis à la patinoire : "C'est la plus belle journée du monde!", "Je suis contente parce que mon amie m'a appris à freiner.", "J'ai aimé ça montrer à mon amie comment freiner en patins". Et samedi dernier, en revenant de la patinoire en famille, ma fille m'a dit : "Tu sais, maman, en plus, c'est bon pour la santé de respirer l'air de l'extérieur!" Toutes ces saines habitudes de vie véhiculées à l'école favorisent souvent encore plus rapidement l'adhésion des enfants… et leur fierté de nous les transmettre à leur tour.

Merci Joanne!



Continue, Noémie, de briller sur la glace!

Enfin, cette sortie était unique, spéciale et marquante dans nos souvenirs.

J'imagine qu'elle restera gravée longtemps dans la mémoire de Noémie.

Vive les Pee Wee du Carnaval! Bravo Noémie!

par Daphnée Savard, enseignante du 3ème cycle dans la classe de la Communauté légendaire

Le 13 février dernier, trois classes du 3ème cycle ont eu la chance d'aller encourager une élève de la Communauté légendaire : Noémie Côté. Elle jouait un match avec son équipe, l'Armada de Montmorency, dans le cadre du tournoi Pee Wee du Carnaval de Québec. Elle a beaucoup de talent en tant que gardienne de but et elle a travaillé très fort pour se rendre là où elle est.

Quelle ambiance il y avait au Colisée Pepsi cette journée-là! Quand nous sommes arrivés, les deux équipes étaient déjà sur la glace, prêtes à s'affronter. Noémie se tenait au garde-à-vous à l'entrée de son filet. Elle a su bloquer les lancers avec brio et pour cause, son équipe a gagné 4 à 0! L'ambiance, par des affiches colorées et des cris d'encouragement, était magique, empreinte de solidarité envers Noémie et son équipe. Entre les périodes et après le match, plusieurs élèves ont eu le goût de bouger à leur tour en jouant au mini-hockey dans les corridors du Colisée.

Certains papas étaient nostalgiques en les voyant et se rappelaient des bons souvenirs vécus au même endroit.





Entrevue avec Audrey Lavoie, orthopédagogue à l'école optionnelle Yves-Prévost

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Chers lecteurs,

Il me fait plaisir de vous présenter l'entrevue avec Audrey Lavoie, l'une des orthopédagogues de la bâtisse Yves-Prévost. J'ai eu l'occasion de la rencontrer à quelques reprises lors de différents évènements à l'école. J'ai découvert une femme souriante et sympathique. J'ai pu la côtoyer également car elle s'est impliquée dans la vie scolaire de mon fils Louis durant sa première année en lui donnant un petit coup de pouce pour faciliter, notamment, son apprentissage de la lecture et de l'écriture. J'ai lancé le défi à Louis de rédiger quelques questions pour cette entrevue afin de mieux connaître celle qui l'a aidé et qui continue sa mission d'intervention auprès des élèves qui présentent certaines difficultés d'apprentissage. Voici donc le fruit de notre labeur…



Q.1 Depuis combien de temps exerces-tu ce métier ?
J'occupe ce poste depuis 1997 à notre commission scolaire.

Q.2 Est-ce que tu as toujours su que tu voulais être orthopédagogue ?
Aucunement. J'ai toujours eu de l'intérêt pour plusieurs choses, particulièrement les arts et la justice. Au départ, je voulais être avocate, photographe ou designer. Peut-être architecte. Mais comme j'ai toujours travaillé avec les enfants (gardiennage et animation dans les terrains de jeux), le travail auprès d'eux est devenu une évidence. D'ailleurs, je suis partie vivre au Manitoba pendant une année pour travailler dans les écoles d'immersion française avant de débuter ma formation en enseignement.

Q.3 Depuis quand travailles-tu à l'école Yves-Prévost ?
J'ai débuté officiellement en 1999, mais j'y avais fait du remplacement depuis 1995.

Q.4 Est-ce qu'être orthopédagogue t'aide dans ta vie de tous les jours (avec toi-même et/ou avec les gens en général) ?
Comprendre les êtres humains qui présentent des retards ou des difficultés d'apprentissage permet de prendre conscience de plusieurs éléments communs à tous les êtres humains, y compris soi-même. Se comprendre aide à vivre plus heureux.

Q.5 Qu'est-ce que tu aimes le plus faire dans l'exercice de tes fonctions ?
Je dirais que c'est d'inventer des manières concrètes de comprendre des notions abstraites.

Q. 6 Qu'est-ce que tu aimes le moins faire ?
La surveillance dans la cour de récréation… en hiver !

Q. 7 Quelle est ta plus grande qualité ?
Puis-je en dire plus d'une ? Ma patience, ma créativité et mon optimisme.

Q. 8 Quel est ton plus grand défaut ?
J'éprouve de la difficulté à accepter les limites que m'imposent mon corps et mon esprit.

Q. 9 Es-tu originaire de la région de Québec ?
Non. Je suis née à Roberval, au Lac-Saint-Jean. J'ai vite perdu mon bel accent car j'ai déménagé à Québec à l'âge de quatre ans.

Q. 10 As-tu des frères et des sœurs et quel est ton rang dans la famille ?
Je suis l'aînée de trois filles. Quand nous étions enfants, nous aimions beaucoup jouer à nous costumer pour faire des parades ou des imitations de chanteurs comme Michael Jackson et Madonna.

Q. 11 Quand tu étais petite, étais-tu bonne à l'école ?
Apprendre à lire fut une chose difficile pour moi tout comme développer mes compétences en anglais. Pour le reste, j'ai toujours bien réussi en classe, car je mettais beaucoup d'heures à travailler.

Q. 12 As-tu des enfants et quel âge ont-ils ?
Deux beaux garçons emplissent une grande partie de ma vie. Emmanuel a douze ans et Laurent, dix. Mon mari et moi en sommes très fiers !

Q. 13 Quelle est ta passion ?
Disons que la création en général me passionne. Dans ma vie, j'ai pris de nombreux cours : danse, poterie, couture, tricot, joaillerie (je fabrique d'ailleurs plusieurs des bijoux que je porte), photographie, tissage, vitrail… Et la décoration de ma propre maison fait aussi partie de mes passions.

Q. 14 Quel est ton mets préféré ?
La cuisine asiatique me plaît notamment pour ses parfums, tout comme la cuisine indienne.

Q. 15 Sucré ou salé ?
Dieu que j'aime les desserts ! Quand j'étais adolescente et que je commençais à cuisiner, je ne popotais que des desserts.

Q. 16 Vanille ou chocolat ?
CHOCOLAT – CHOCOLAT – CHOCOLAT ! Je mange un petit (ou deux !) chocolat presque tous les jours.

Q.17 Quelle est ta saison préférée ?
Sans équivoque, l'été.

Q.18 As-tu des livres préférés ?
Plusieurs. Mon livre de prédilection pour enfants est « Chien bleu », l'histoire d'une fillette qui apprend que peu importe où elle est, elle peut compter sur une protection constante. Dominique Demers a réinventé La belle et la bête version québécoise, intitulée « Là où la mer commence ». C'est une histoire d'amour originale enracinée dans le Bas-du-fleuve rural du début du XXe siècle.

Q.19 Est-ce que tu aimes faire du sport ?
Vivre dehors est ce que j'aime : marche en forêt, ski de fond, un peu de vélo.

Q.20 Est-ce que tu aimes dessiner ?
Enfant, je dessinais souvent et j'aimais participer à des concours. J'ai pris des cours de peinture qui m'ont permis de bien m'amuser.

Q.21 Est-ce que tu aimes faire du patin ?
Je glisse comme la Reine des Neiges sur mes lames !

Q.22 Est-ce que tu aimes jouer aux blocs Lego ?
Enfant, j'ai construit d'innombrables maisons, hôtels, écoles. Mon père contribuait à mes créations. Maintenant, c'est mon fils Laurent qui raffole des Lego. Nous jouons parfois ensemble, assis sur le plancher du passage.

Q.23 Pour terminer, pourrais-tu nous décrire ton école idéale ?
Des enfants remplis d'amour pour eux-mêmes et pour les autres. Pour le reste, je trouve qu'on a déjà un beau modèle d'école. Quand j'ai connu la pédagogie Freinet alors que j'étais aux études à l'Université Laval, l'idée de développer un enfant dans sa globalité m'a charmée. L'école idéale doit emmener doucement chaque enfant à développer ses capacités dans tous les aspects de sa vie. C'est un travail à long terme que nous tentons d'actualiser jour après jour.

Louis et moi remercions chaleureusement Audrey d'avoir pris le temps de répondre à nos questions. Cela nous a permis de connaître davantage cette belle et bonne personne qu'est Audrey. Merci !

Membres du comité du Journal L'Info Frénétique

Sophie Dumas	Pascale Pépin	**Coordonnateur**
Sarha Lambert	Guillaume Rodrigue	Simon Noël
Audrey Lavoie	Maude Paquet	
Cinthia Ricard-Côté	Sébastien Boiteux	
Mylène Tourigny	Nathalie Fecteau	



Journal de l'école optionnelle
Yves-Prévost et des Loutres

Décembre 2014
Volume 2, Numéro 1



L'Info Frénétique

Éditorial

par Mylène Tourigny, maman Freinet à des Loutres

Je suis heureuse de faire nouvellement partie de l'équipe du journal. J'ai décidé de me gâter et de faire le saut, puisqu'il reste moins de deux ans (1 ½ an maintenant), avant que mon dernier quitte *Des Loutres* pour le secondaire.

Dans ce numéro, le comité de la Fondation de la pédagogie Freinet, le comité de la bibliothèque et le conseil d'établissement vous donnent de leurs nouvelles et vous présentent une de leurs bénévoles dans « *Entrevue avec…* ». Le début des classes est également à l'honneur avec le traditionnel texte sur la présentation des noms de classe (vive l'imagination débordante de nos élèves!), un autre sur la soirée de retrouvailles du début d'année et, de beaux souvenirs de deux sorties de classes. Un portrait de Marc Audet nous rappelle nos origines « *Freinet* ». Un texte intéressant sur l'utilisation de la technologie par les grands manitous de l'électronique de ce monde et un autre sur la plasticité du cerveau peuvent à eux seuls démarrer d'intéressantes conversations à l'approche de la période des vacances. Parlant de plastique, ne manquez pas l'article sur le recyclage!

À l'approche du temps des fêtes et de la Nouvelle Année, je signe un texte sur l'importance de prendre du temps pour soi. Utopie pour certains? Comme ergothérapeute, je travaille avec des gens qui souffrent d'épuisement et de dépression. J'ai la preuve, régulièrement, qu'il s'agit d'un facteur de prévention important et d'un antidote puissant pour qui se sent essoufflé.

Joyeuses fêtes! Toute l'équipe du journal a mis du cœur dans la présente parution et vous souhaite du temps de qualité en famille, beaucoup d'amour et de la santé pour la Nouvelle Année ainsi que… le temps de faire les choses que vous aimez. Si vous êtes cinéphiles ou lecteurs avides, l'article Coup de C (copyright) pourrait vous inspirer. Je vous souhaite une lecture aussi plaisante que la préparation de ce journal le fut pour nous.

Dans ce numéro

Qui est Marc Audet? 2
Les *valeurs Freinet*... 2
Cher Célestin..... 4
La fondation Freinet 5
Conseil-enfants 5
Noms de classe 6
Le comité bibliothèque 7
Coup de coeur 7
Le recyclage 7
Un festin dangereux 8
La neuroplasticité du cerveau 10
Les retrouvailles Freinet 12
Paradoxe: les bonzes de la Silicon Valley éloignent leurs enfants de la technologie 14
Noms de classe 15
Entrevue avec 16
Sortie à la ferme Marichel 18
Prendre soin de toi 19
Sortie au musée 20

Qui est Marc Audet?

par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue



Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour.

Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Également, il a longtemps accueilli des groupes de jeunes et les enseignantes à son domicile pour y vivre des classes-nature. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

Grâce à lui, une revue électronique appelée «La Halte» a vu le jour. Quelques fois par année, il y aborde un thème de discussion et l'on peut y retrouver, en plus de ses réflexions, des adresses de sources diverses liées à ce thème. Marc ne peut s'empêcher de poursuivre son œuvre pédagogique puisque la passion l'anime toujours. Cet humaniste a accepté encore une fois de partager ses talents de scripteur pour cette nouvelle édition du journal. Merci Marc!

Les *valeurs Freinet*...

par Marc Audet, nov.2014

Quand vous avez été "choisis" pour être des "parents Freinet", on vous a présenté la pédagogie Freinet, et on vous a reçu en classe pour vous donner une idée de ce que ça voulait dire au quotidien. Il m'a semblé utile de revenir sur la chose et de vous illustrer encore une fois, peut-être autrement, ce que sont ces valeurs, ces croyances qui sont au cœur de notre action quotidienne avec vos enfants. Alors, quelles sont-elles ces valeurs qui justifient nos actions et nos inventions, ces principes qui nous guident, ces croyances qui s'enracinent dans le réel quotidien ?

Une communauté d'apprentissage

Pour nous, la classe n'est pas une simple addition d'individus réunis là pour se faire dire ce qu'ils doivent savoir. C'est une communauté de "personnes" avant d'être la réunion "d'élèves", des personnes qui aspirent à **s'exprimer** et **communiquer,** qui ont **soif** d'**apprendre** et de savoir.

Apprendre, c'est un acte éminemment individuel, dont l'acteur est l'apprenant. Dans tout ce qu'on apprend dans la vie, celui qui apprend doit mettre en œuvre son énergie, son imagination, ses ressources. Il ne doit pas en être autrement à l'école!

Mais on apprend toujours avec "l'autre" (…ou par l'autre). C'est au cœur de la communication que l'apprentissage se met en action. À l'école traditionnelle, chacun est opposé à l'autre; on place l'enfant en compétition avec les autres, et on motive l'apprentissage par le fait d'être le meilleur, de devancer les autres, même de faire plaisir à quelqu'un. S'aider, partager, c'est comme un péché, une "tricherie"!

Chez nous, on pense au contraire que c'est la **coopération** qui est le moteur d'un apprentissage réussi. Les talents de tous aident l'individu à construire sa propre maîtrise, et à palier ses insuffisances : il **découvre** des stratégies qu'il n'aurait pas eu l'idée d'utiliser, il enrichit son expérience de celle des autres. Il découvre. Et il apprend parce que ça lui paraît utile, même nécessaire, parce que ça augmente son efficience; c'est là sa motivation.

Il lui est permis de **tâtonner,** de faire des expériences, et il est normal chez nous de ne pas réussir du premier coup. L'erreur est autant source d'apprentissage que la réussite, pour le moins qu'on prenne le temps de comprendre ce qui n'a pas marché et qu'on permette de multiplier les expérimentations. La différence n'est pas chez nous un handicap; c'est une richesse, au service de tous. C'est pourquoi, on dit que la pédagogie Freinet est source de tolérance et de respect.

Faire pour vrai

La pédagogie Freinet, c'est aussi accueillir les enfants comme ils sont, où ils en sont, avec toute la richesse qu'ils ont déjà et tous les savoirs qu'ils ont déjà accumulés. C'est laisser entrer la vie en classe, partir de leurs **intérêts,** comme on dit!

L'enfant apporte avec lui ce qu'il est, ce qui le motive, ce qu'il a envie de connaître, de partager; c'est **notre matériel de travail.** Bien sûr qu'il y a des programmes, bien entendu que l'institution a déterminé des objectifs à atteindre. Mais ça, c'est une affaire de prof! C'est à partir de ce qu'il nous apporte que nous saisirons les occasions que ça nous offre de l'aider à apprendre ce qui est nécessaire. Il apprendra à écrire parce qu'il a quelque chose à dire aux autres, il apprendra à lire parce que d'autres ont quelque chose à lui communiquer…

Autrement, on devrait programmer des activités artificielles, où il ne se retrouve que comme exécutant, qu'on mesurera après les avoir fait exercer, et surtout, avant de l'autoriser à les utiliser à son profit et en fonction de ses envies. Tout le portrait de la classe traditionnelle, où il n'a vraiment aucune part à jouer, et qu'on doit motiver de l'extérieur, avec toute la panoplie des récompenses et punitions et de pressions extérieures.

Des outils et une organisation

Et quand on accueille comme ça la personne, on ne peut plus penser tout organiser d'avance, tout prévoir. Notre tâche c'est de mettre en place un environnement qui pourra prendre en compte toute cette diversité qui entrera. Et avoir aussi une attitude d'animateur, d'organisateur, de témoin.

C'est pourquoi la pédagogie Freinet, qui est aussi une communauté, a expérimenté et développé des **outils,** des **techniques de travail**, des **institutions**, qui prennent en compte la multiplicité des intérêts et des personnalités, et qui permettent aux enfants d'être véritablement acteurs de leur vie scolaire.

Le **Quoi de neuf** accueille ce qu'ils apportent, et sert bien de point de départ des travaux qu'on aura envie de faire; le **texte libre** leur permettra d'apprendre à écrire dans l'action réelle, il sera communiqué par le **journal scolaire**. On pourra même proposer la **correspondance scolaire**, pour étendre cette communication au-delà de la classe et enrichir nos découvertes avec celles d'ailleurs, et leur proposer les nôtres. Puis il y aura les **présentations** de toutes sortes qui accentueront le partage des découvertes et des apprentissages.

Pour organiser tout ça, et mettre les ressources diverses au service des enfants, on mettra en place le **conseil,** qui sera le lieu et le temps de gestion du groupe par le groupe (…et pas seulement l'apanage d'un maître-patron), avec sa suite logique, le **plan de travail**, avec son **bilan,** où chacun pourra avoir une prise directe et réelle sur sa vie scolaire.
C'est aussi toutes les petites inventions qu'on ajoute année après année à notre quotidien, afin de répondre aux besoins.

Voilà pourquoi et comment la pédagogie Freinet affirme favoriser chez nos enfants la prise de **responsabilité**, l'**implication personnelle**, **l'autonomie.** Si au départ la place que le prof peut prendre est grande, ce pouvoir partagé est progressivement assumé par les enfants, aussitôt que chacun témoigne de son envie de prendre en main sa part de décision. La pédagogie Freinet est une pédagogie de libération, et pas d'anarchie.



Cher Célestin…J'ai testé pour vous… l'école Freinet

par Lady Dylan le 24 janvier 2012

Quand j'étais petite, je ne saisissais pas pourquoi les enfants n'aimaient pas l'école (en tous cas dans le mythe populaire, avec la chanson "Sacré Charlemagne" et tout le tintouin). J'aimais apprendre, mais aussi chanter, peindre, jouer; l'école me permettait tout ça, pourquoi ne l'aurais-je pas aimée ? J'ai enfin compris lorsque je suis rentrée au collège et que j'ai commencé à avoir des problèmes avec le système normatif. De six à dix ans, j'ai vécu dans une parenthèse magique qui s'appelait l'école Freinet.

Une cheville ronde dans un trou carré

Il y avait eu quelques signes avant-coureurs, quand on y pense. En maternelle, la maîtresse pensait que j'étais sourde (je ne lui répondais pas, elle m'embêtait!) et j'étais censée ne jamais réussir à lire parce que je ne rattrapais pas les balles. Ma mère (qui à mon âge était clouée sur un lit d'hôpital… mais savait lire) a donc tout fait pour que je rentre en primaire à l'école Freinet du coin.

Le principe de la pédagogie Freinet, c'est qu'on ne cherche pas à faire rentrer les enfants dans des cases (bien sûr je ne dis pas que tous les professeurs traditionnels le font, mais l'institution porte à le faire). Il n'y a pas de notes. Mon maître de CE1 a vite accepté que je fasse des constructions en bois pendant les cours – d'autant que je n'avais pas de problème à restituer les connaissances. L'école s'adapte à l'enfant plutôt que d'essayer de le faire rentrer dans un moule. Comme à cet âge-là, je n'avais pas l'intention de m'adapter à grand-chose, cela me convenait tout à fait – je ne pense pas vraiment qu'il y ait des enfants à qui cela ne convienne pas.

Les façons de travailler sont adaptées à cette diversité. Il y avait le temps de travail personnel, pour lequel nous définissions en début de semaine un "contrat" – discuté entre enfants, enseignants et parents – où nous nous fixions des objectifs selon nos capacités. Ces objectifs concernaient le nombre de fiches (d'exercices) que nous allions faire cette semaine-là, mais nous pouvions aussi prévoir d'écrire des articles pour le journal de l'école, d'aller aider des élèves plus jeunes, d'aller écouter des contes à la bibliothèque… Il y avait également des ateliers où les classes se mélangeaient et où nous pouvions donc choisir nos activités, les enquêtes (des exposés dont nous choisissions nous-même les thèmes), énormément de sorties…

Liberté, égalité, fraternité

Une autre chose très importante dans une école Freinet, c'est que les adultes ne s'y sentent pas supérieurs aux enfants. Tout le monde se tutoie (je n'ai d'ailleurs jamais compris en quoi le vouvoiement était une marque de respect). Le professeur n'est pas un monstre sacré! En CE1, notre maître criait tout le temps et nous avions fini par convenir d'un gage lorsqu'il se laissait aller aux vocalises ; pris sur le fait, il nous avait donc emmenés au parc. Inimaginable!

Nous avions des séances de "coopérative", où nous discutions des problèmes de la classe. Les décisions s'y prenaient à la majorité. L'éducation à la démocratie et à la citoyenneté est une autre des caractéristiques de Freinet : on y apprend à parler, à écouter, à réfléchir sur les influences sociales et à les remettre en question. (Par exemple, en CM2 nous avions étudié Le Déserteur.)

J'ai été heureuse à l'école parce que j'y ai été libre ; on m'a rarement obligée à faire des choses que je ne voulais pas. J'imagine que la plupart du temps on m'expliquait les raisons des contraintes ; en tous cas je ne l'ai jamais (à mon souvenir) mal vécu. J'étais libre de faire autre chose quand j'avais fini un exercice, ce qui fait que je ne me suis jamais ennuyée – et je pouvais en profiter pour aider les autres. Nous pouvions circuler dans les couloirs, nous ne nous mettions pas en rang ; il y avait peu de règles inutiles, de conventions.

Les élèves Freinet, des cancres insoumis ?

Tant de liberté peut paraître utopique. Laisser les enfants apprendre par eux-mêmes (cette pédagogie se

Qui est Lady Dylan?

Lady Dylan est allée à l'école Freinet entre ses 6 et 10 ans.

Elle vous présente ce système pédagogique, et vous raconte avec le recul son apport sur l'adulte qu'elle est devenue – elle a 20 ans.

base sur l'apprentissage par tâtonnement) avec des activités ludiques peut être assez inquiétant, tout comme le fait de ne pas avoir de note (crainte un peu injustifiée, puisqu'il y a quand même des appréciations) ni de devoir. On pourrait penser que les enfants qui sortent de cette école sont moins compétents que les autres, inadaptés à la société et réfractaires à l'autorité. Et pourtant…

Les enfants qui sortaient de mon école avaient plutôt de bons, voire de très bons résultats au collège (prenons toutefois en considération le milieu social, il y avait beaucoup d'enfants d'enseignants).
Pour une raison étrange, malgré le temps que nous passions à faire de la sculpture ou à élever des lapins, nous arrivions à avoir le même bagage scolaire que les autres enfants. J'ai une théorie pour ça : nous aimions apprendre. Il n'y avait pas de pression ou de compétition, juste des connaissances qui nous étaient présentées comme des choses merveilleuses.

Et une grosse composante affective – mais elle existe toujours, alors pourquoi la nier ? Le respect que nous avions pour nos professeurs était une véritable estime, et nous leur obéissions parce qu'ils nous apportaient quelque chose.

Mon école primaire a fait de moi ce que je suis. Pour être plus exacte, je ne sais pas ce que je serais sans elle ; nous étions faites pour nous rencontrer. Je lui dois un certain optimisme sur l'humanité, alors que le reste de ma scolarité m'a encouragé à la misanthropie.

Je lui dois mon goût d'apprendre, encore et toujours. Je lui dois mon esprit critique. Je ne dis pas que je ne les aurais pas si j'avais été dans une école traditionnelle, je sais juste qu'elle m'a permis de grandir en étant heureuse. De me construire en ayant le droit d'être la personne que je suis. Pour cela, je voulais la remercier.

Fondation de la pédagogie Freinet

Sa mission :

Recueillir des fonds afin de financer des projets soumis durant l'année scolaire par les élèves et les professeurs de l'école optionnelle Yves-Prévost et des Loutres.



Notre prochain événement :

2 mars 2015 – Brunch Cabane à sucre

De 9 h à 12 h, dans le hall de l'école des Sentiers, se tiendra notre version « Cabane à sucre » du Brunch de la Fondation. Amenez la famille, la parenté, les amis, les voisins pour giguer avec nous. Animation, prix de présence et plus vous y attendent !

Toutes les informations vous parviendront en temps et lieu par le courrier de vos enfants et le journal de l'école. Nous apprécions toujours grandement votre appui et votre participation. Merci beaucoup ! Les membres de la Fondation vous souhaitent à toutes et à tous un joyeux temps des Fêtes !

Suivez-nous sur : www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet

Communiquez avec nous à : freinetfondation@gmail.com

Conseil-enfants

Notre école est fière de vous présenter les jeunes qui ont été élus dans leur classe respective cette année afin de représenter leurs paires au sein du conseil des enfants. En effet, ces enfants, accompagnés dans ce travail par des enseignantes, discutent, proposent, argumentent, expliquent et soutiennent plusieurs idées. Ce sont là des verbes importants dans notre système de valeurs en pédagogie Freinet. Cette année encore, divers projets collectifs et solutions à trouver pour mieux vivre ensemble seront à l'ordre du jour des séances du conseil-enfants.

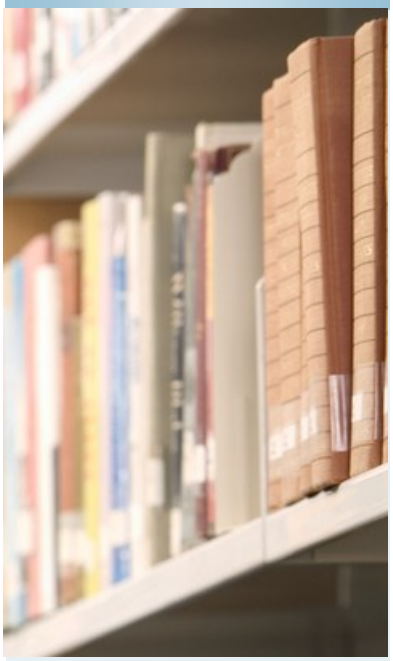
Les membres du conseil-enfants cette année à la bâtisse d'Yves-Prévost sont:

Maternelle Ginette :	Sacha Poulin
Maternelle Hélène :	Lysane Boivin
1er cycle Marize :	Lili-Rose Paré
1er cycle Marie-Claude :	Èvelyne Girouard
1er cycle Joanne :	Naëma Diotte
1er cycle Claudie :	Mahéna Le Royer
2e cycle Catherine :	Avery Jade Larson
2e cycle Katia :	Florence Côté
2e cycle Marie-Hélène :	Émilie Grenier
2e cycle Michèle :	Fée Paquet
3e cycle Daphnée :	Éllyot Roussel
3e cycle Isabelle Rioux :	Renaud Faucher-Massicotte
3e cycle Rosianne :	Jean-Benoît Fillion
3e cycle Thomas :	Dannick Mallet

Les membres du conseil-enfants cette année à la bâtisse Des Loutres sont :

Maternelle Maude :	Isabelle Leclaire, Béatrice Goulet (VP)
1er cycle Nancy :	Julien Légaré, Thierry Olivier (VP)
1er cycle Annie :	Max-Antoine Gariépy, Anabelle Corriveau (VP)
2e cycle Patrice :	Loïc Boiteux, Florence Goulet (VP) Marc Antoine Légaré (VP)
2e cycle Viky :	Émile Garant Mathias Drapeau (VP)
3e cycle Isabelle :	Titouan Pages Jasmine Roy (VP)
3e cycle Manon :	Jacob Drapeau Éliott Drolet (VP) Camille Désy (VP)





Le comité bibliothèque *Chez Les Milmots*

par Isabelle Picard, mère de Maëlle Deschambeault, classe de Ginette

Coordonné par Audrey Lavoie, orthopédagogue, et Isabelle Allard, maman, ce comité réunit cette année environ vingt parents ainsi qu'une grand-maman d'élèves de l'école Yves-Prévost.

Ces membres bénévoles se sont réunis le 9 octobre dernier afin de discuter du fonctionnement de la bibliothèque, des tâches à réaliser, des bons coups de l'an passé et des problématiques à résoudre.

Le partage des tâches a été effectué et des objectifs ont été fixés. Certaines améliorations verront le jour cette année afin de rendre toujours plus agréables les périodes à la bibliothèque.

Nul doute que, cette année encore, la bibliothèque Chez Les Milmots jouera un rôle actif dans la valorisation de la lecture auprès de vos enfants.

Recyclage

Bonne nouvelle!

La ville de Québec nous annonçait récemment que tous les plastiques étaient désormais recyclables.

En effet, les logos 4 et 6 n'ont pas été acceptés pendant de nombreuses années, ce qui n'est plus le cas.



Coup de coeur

par Pascale Pépin

L'automne tirera bientôt sa révérence; l'hiver est à nos portes. C'est la saison du cocooning par excellence! En effet, quoi de mieux que de regarder un film en famille, emmitouflés dans une couverture, minou ou pitou assoupi sur nos genoux? Ou encore, de se prélasser avec un bon livre ainsi qu'une boisson chaude et réconfortante, habillés de notre ''linge mou'' préféré?

Côté lecture, je vous suggère *La Voleuse de livres*, une histoire émouvante qui se déroule dans l'Allemagne de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un best-seller de Markus Zusak, porté à l'écran en 2013.

Dans un tout autre registre, mon coup de cœur littéraire va au roman ''*Comment j'ai cuisiné mon père, ma mère… et retrouvé l'amour*'' de S. G. Browne. Amateurs d'humour noir, adeptes de zombies, vous serez servis!

Si vous avez des suggestions de lectures, de films, d'albums musicaux à se procurer ou, pourquoi pas, de spectacles ''à voir absolument'', je vous invite à nous les faire parvenir par le biais de l'adresse courriel journalfrenetique@hotmail.com. Il nous fera plaisir de les publier dans notre prochain numéro afin d'en faire profiter d'autres parents friands d'activités culturelles.

Au plaisir de vous lire!

Un festin dangereux

par Mylène Tourigny, maman de Zachary à des Loutres

Notre petit caniche était absent depuis de nombreuses minutes de la fête d'anniversaire. En réalité, la fête était en quelque sorte terminée, car le jubilaire de 10 ans était au lit tout comme son petit-cousin. Sa grande sœur, Myriam, ainsi que son père, Frédéric, et moi tenions compagnie à nos invités: les grands-parents paternels et maternels ainsi que marraine Lysiane et tonton Dominic.

Frédéric fut le premier à remarquer que Pheebie, notre caniche roux adoré, manquait au salon. Une courte recherche lui permit de découvrir le toutou et une mauvaise surprise! Pheebie était au beau milieu d'un banquet…potentiellement mortel! Quatre ou cinq papiers d'emballage de carrés de chocolat noir 72% l'entouraient et elle en mangeait un sixième. À force de prouesses, elle avait ouvert la fermeture Éclair d'une valise, celle de la pochette intérieure de cette même valise, en plus d'avoir déchiré le sac de plastique dans lequel étaient rangés les carrés de chocolat de grand-maman.

Frédéric a ramené la bête au salon. Loin de lui l'idée de nous alarmer, mais avait-il le choix? Il devait annoncer la nouvelle! Ceux qui connaissent peu les chiens ont plus ou moins mal pris la nouvelle : gaspillage de chocolat, quel dommage! Nous avons laissé les plus connaisseurs informer le reste des convives. Nos recherches Internet et nos calculs savants (vive la règle de trois !) ont permis de déterminer que le toutou avait mangé de quatre à cinq fois la dose létale pour un chien de 4 kg. Un tas de symptômes gastriques, neurologiques et cardio-respiratoires, et même la mort l'attendaient si nous ne réagissions pas. C'est la théobromine contenue dans le cacao qui est principalement à l'origine des symptômes et selon certains sites Internet, le pronostic est très réservé, avec un coma ou la mort dans un délai de 6 à 48 heures après l'ingestion.

Cascade de réactions. Myriam s'est mise à pleurer, la panique l'ayant gagnée. Grand-mère se sentait extrêmement coupable que son chocolat soit le suspect meurtrier dans cette affaire. Sur le champ, elle est allée le ranger hors de portée. Frédéric, avec son sang-froid habituel, s'est mis à chercher sur Internet les informations nécessaires afin de sauver l'animal de la mort et notre carte Visa d'une visite bien onéreuse chez le vétérinaire. Car, sans avoir à le mentionner, vous aviez sûrement deviné que l'événement se déroulait le week-end : tous les vétérinaires sont fermés. Frédéric tentait de contenir la panique de sa fille en même temps. Malgré tout son bon vouloir, il n'est pas évident de rassurer une hystérique tout en tentant de se transformer en vétérinaire urgentologue grâce à de brèves consultations sur des sites Internet dont les sources peuvent être parfois douteuses.

Heureusement, nous avions deux heures pour faire vomir le cabot avant que le contenu de son estomac ne commence à transiter vers les intestins et le foie, lieux où la théobromine allait faire son action funeste.

Après s'être assuré que « lui mettre dans la gorge une cuillère à table de gros sel ou de sel de table, puis lui faire boire de l'eau » n'était pas une invention barbare d'un internaute mal intentionné, Frédéric a déclaré le début de l'opération sauvetage. Nous nous sommes tous mis à la tâche. Les grands-mères s'occupaient de Myriam, de façon fort intelligente, mais sans succès! Je m'occupais de fournir les ingrédients et Frédéric s'occupait de les verser dans la gueule du chien, qui ne semblait pas s'en formaliser outre mesure. Sel, eau, sel, eau, sel, eau… La grande majorité du sel tombait à côté du canin, mais heureusement, une bonne par-





tie était aussi ingurgitée. Lysiane assistait Frédéric, plus moralement que physiquement, mais sa présence était bien appréciée. Ce dernier gardait une attitude décontractée, félicitant le petit animal quand il buvait. Dominic continuait de consulter des sites Internet, sur le présent problème pendant que grand-père maternel prenait un petit roupillon dans le fauteuil du coin du salon, le bon vin qu'il avait bu aidant.

Lorsque nous fûmes certains que Pheebie avait ingurgité assez de sel et d'eau, Frédéric a ramené la patiente au salon. Seulement trente minutes s'étaient écoulées depuis l'ingestion fatidique; une petite pause ferait du bien à tout le monde. Quelques minutes plus tard, « l'effet spectaculaire » promis sur les sites Internet s'est produit. Pheebie s'est levée, s'est déplacée jusqu'à son tapis préféré pour vomir et elle a régurgité tout le chocolat, le repas du matin et peut-être même celui de la veille. Jamais une telle quantité de régurgitation n'était sortie de ce petit chien.

Une fois le contenu de son estomac évacué, toute la tension accumulée s'est aussi dissipée. La grand-mère, coupable d'avoir amené le poison, était en larmes et en gratitude devant tous les Saints. Myriam, soulagée, serrait son chien pour la (se) réconforter. La famille discutait des capacités insoupçonnées de l'animal à se débrouiller avec les fermetures Éclair, de son odorat si fin, du sang-froid de Frédéric, de la chance que nous avions eue de nous apercevoir à temps de ce dont Pheebie s'était empiffrée. Dominic continuait ses recherches afin de lire les témoignages d'Internautes ayant sauvé leur chien. En y pensant bien, Pheebie aurait pu se mettre à éprouver des symptômes au milieu de la nuit et nous n'aurions eu aucune idée de ce qui les avait causés, nous privant ainsi de la possibilité de passer à l'action efficacement pour la sauver!

Qu'a fait Pheebie ensuite? Elle est retournée directement à la valise de grand-mère, à la recherche de son banquet. Seuls Zachary et Nathan, bien endormis au moment du drame, ont évité les angoisses liées à la perte potentielle du joyeux pitou.

Nous nous attendions à vivre une nuit mouvementée, où Pheebie allait nous réveiller pour boire et éliminer, boire, éliminer, etc. Elle a fait sa meilleure nuit depuis des jours, se réveillant passé 8 heures le lendemain. Noël s'en vient. Nous sommes prêts !



La neuroplasticité du cerveau ou comment le cerveau s'adapte à la réalité

par Audrey Lavoie, orthopédagogue, école optionnelle Yves-Prévost

Les choses étaient différentes dans notre temps! C'est parfois une simple impression, mais dans le cas des fragilités ou des troubles attentionnels (TDA), c'est désormais un fait : il y a davantage d'enfants atteints d'une problématique de cet ordre actuellement.

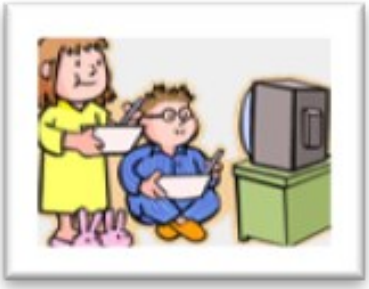
La revue Québec Science, dans son édition d'août-septembre 2010, nous dévoile les résultats d'une recherche qui établit le lien entre l'écoute de la télévision avant trois ans et l'incidence sur les problèmes d'attention. L'étude a été menée par le docteur états-unien Dimitri Christakis, directeur du Centre de recherche sur la santé et le développement des enfants, à Seattle.

En pages 15-16, on peut lire : « Bombardé d'images dès le berceau, le cerveau d'un enfant d'aujourd'hui est assurément différent de celui de ses parents au même âge. […] Contrairement à ce qu'on a cru longtemps, le cerveau ne fonctionne pas comme un ordinateur doté de circuits aux fonctions prédéterminées. Au contraire, il se reconfigure sans cesse. Ses connexions neuronales se renforcent ou disparaissent au gré de nos activités et de nos apprentissages. Une faculté nommée " neuroplasticité ".» C'est le psychiatre Kandel (prix Nobel en 1998) qui a démontré cette plasticité entre autres par l'étude de cerveaux de musiciens. « Leur cerveau "musical " s'est développé à la suite de leurs répétitions avec leurs instruments et non à cause de gènes précis. » (Yves Dalpé, Le Soleil, 2 juin 2013, p. 22)

Là où la situation devient inquiétante, c'est lorsqu'on comprend l'effet des images que regardent nos enfants sur leur attention. « La télévision a beau exister depuis les années 1950, […] le rythme des images et des effets sonores s'est accéléré de façon exponentielle. »(p.16)*

« Les enchaînements de flashs et de gros plans, agrémentés d'une hausse brusque du volume sonore, déclenchent ce que les spécialistes appellent une « réponse d'orientation » : une réaction physiologique causée par un changement soudain dans l'environnement immédiat, très utile pour identifier un danger. Pendant quelques secondes, l'événement capte entièrement notre attention; nos pupilles se dilatent, le temps que nous puissions en identifier la cause et y réagir adéquatement. C'est cette réponse d'orientation qui nous empêche de détacher notre regard des écrans, même lorsque le contenu n'est pas si passionnant. Le problème, c'est que la télévision et les vidéos sur internet engendrent cette réaction à répétition, à une cadence qui n'a rien à voir avec ce qui se passe dans la vie de tous les jours. » (p.16)

« Le système attentionnel de l'être humain peut être sollicité de deux façons rappelle [Dimitri Christakis] :



de l'extérieur, par un stimulus comme un bruit ou une couleur vive qui engendre une réponse d'orientation; ou de l'intérieur, en faisant un effort volontaire pour porter son attention sur un élément particulier. » (pp.16-17) Le cerveau de l'enfant exposé à plusieurs heures d'écran aurait donc besoin de stimulations rapides et extérieures à lui-même pour rester concentré.

On comprend que le type d'attention exigé pour l'apprentissage, qu'il soit scolaire, sportif, artistique ou culturel, nécessite une attention venant de l'intérieur et qui demande de l'effort, ce que les cerveaux surstimulés ne réussissent plus très bien à faire.

Ce docteur a mené une enquête pour mieux comprendre l'augmentation importante, au cours des vingt dernières années, du nombre d'enfants présentant des problématiques attentionnelles. « Le déficit d'attention a une composante génétique, mais il est impossible que les gènes se soient modifiés si rapidement. Il y a donc quelque chose dans l'environnement qui contribue à ce problème. » (p.17) Son enquête portait sur 2600 enfants. « Il a découvert une association entre le nombre d'heures de télévision regardé avant l'âge de trois ans et l'apparition de problématique d'attention plus tard dans l'enfance. Le chercheur a calculé que, pour chaque heure passée quotidiennement devant la télévision en bas âge, le risque de souffrir de problèmes de concentration à 7 ans augmente de 10%. Les enfants touchés n'avaient pas nécessairement reçu de diagnostic formel de déficit d'attention, mais ils éprouvaient des difficultés à se concentrer et manifestaient de l'impulsivité. » (p.17)

« Pour un bébé, même pas besoin de regarder l'écran activement : un téléviseur allumé dans la pièce où il se trouve suffit à le perturber. Le pouvoir d'attraction de l'écran est si fort que le bébé y jette un œil, même s'il n'est pas encore capable de comprendre ce qui s'y passe. » (p.18)

Ce constat d'augmentation des problématiques d'attention peut être aggravé par la suite alors que des enfants du primaire et du secondaire passent leur temps libre devant des écrans.

Une étude québécoise a été menée par Linda Pagani de l'Université de Montréal. En 2010, cette étude en arrive à des conclusions similaires. On y ajoute avoir observé des difficultés en mathématiques chez plusieurs mordus des écrans.

Reportage à visionner
Nous vous invitons à visionner un reportage de la télévision française où l'on peut entendre Sébastien Bohler, neurobiologiste, parler de l'importance de la répétition dans la mémorisation et de l'attention soutenue, capacité attentionnelle essentielle à l'apprentissage.

http://youtu.be/gBsiVUZwZ4w

On peut en conclure que la recherche d'équilibre dans la vie de nos enfants constitue un beau défi pour tous les parents que nous sommes. Peu importe la société dans laquelle nous vivons, peu importe l'époque.

*Les références se rapportent à la revue Québec Science, août-septembre 2010

La règle 3-6-9-12

« Le spécialiste Serge Tisseron [pédopsychiatre français] propose des repères simples pour guider les parents.

Pas d'écran avant 3 ans.

Pas de console de jeux vidéo avant 6 ans.

À partir de 9 ans, l'enfant peut commencer à surfer sur le Web s'il est accompagné. Avant cet âge, la Toile brouille les repères entre sphères intime et publique.

À 12 ans, l'enfant peut naviguer seul. Il est essentiel de continuer à naviguer avec lui de temps en temps pour discuter de ce qu'il voit. » (p.18)





Les retrouvailles Freinet à l'école des Loutres

par Louis Morneau, papa de Vincent

L'année scolaire s'est amorcée de belle façon à la bâtisse des Loutres de l'école optionnelle Yves-Prévost pour les enfants, les parents et les membres du personnel ! Le 4 septembre dernier, sous une température agréable, avaient lieu les retrouvailles de la pédagogie Freinet. Des retrouvailles pour certains, une découverte pour d'autres, mais une occasion enrichissante pour tous. Pour de nouveaux parents d'enfants au préscolaire comme nous, c'était l'occasion d'avoir un avant-goût de l'approche humaine de la pédagogie Freinet et de la place active qu'y occupent les parents.

Les efforts du personnel de l'école et le plaisir des bénévoles à l'œuvre pour s'occuper de la logistique et de l'animation étaient beaux à voir. Plusieurs kiosques thématiques bordaient la cour d'école : maquillages (wow!), tatouages (non-permanents merci!), bricolages et créations culinaires avec fruits et légumes (délicieux!). Une file s'alignait à l'incontournable kiosque de vente de coupons. Une fois en main, ces coupons offraient la possibilité de se régaler aux différentes tables de petits plaisirs gourmands : maïs soufflé, carrés au Rice Crispies maison, pommes, jujubes, jus de fruits (merci aux commanditaires!). Pour quelques coupons et une courte attente, les familles pouvaient déguster de délicieux hot-dogs cuits au barbecue et servis avec attention, tout en continuant à discuter ensemble.



Il va sans dire que ce sont les enfants qui étaient au cœur de cette journée. En petits ou grands groupes, accompagnés ou non de leurs



frères et sœurs, les discussions, rires et jeux étaient de la partie. De nouveaux et anciens élèves de l'école se mélangeaient entre eux. De belles complicités et des exemples concrets de socialisation se multipliaient dans la cour d'école. Un petit garçon demandait le numéro de téléphone à un autre garçon pour l'inviter à jouer chez lui. Quelques adultes dansaient la Zumba avec les enfants, sourire aux lèvres. Des éclats de rire s'échappaient d'un groupe de jeunes filles alors qu'elles se chuchotaient des secrets entre elles. Des garçons dans les modules de jeux extérieurs jouaient à s'enlever leur casquette pour se la redonner quelques instants plus tard. De futurs artistes montraient fièrement leurs créations de bricolage à leurs parents… Les nombreux efforts déployés pour organiser cette journée se révélaient être payants! Pour les parents d'un enfant qui débute le préscolaire, il était rassurant de voir les liens qui commencent déjà à se tisser entre les plus jeunes et la complicité visible entre les plus vieux. Les premières bases étaient jetées aux amitiés qui vont se créer, s'entretenir et évoluer au fil des années dans ce milieu de vie scolaire.

La journée des retrouvailles semblait très amusante pour les enfants et bien intéressante pour les parents qui ont pu avoir un aperçu de l'environnement de vie coopérative de l'école. Cet événement était aussi un bel exemple d'implication des bénévoles et des membres du personnel de l'école dans la vie scolaire des enfants. Ce genre d'activité mobilisatrice contribue certainement à développer l'attachement des enfants avec leur école primaire, leurs professeurs et leurs copains et copines de classe, dans la grande famille de l'école des Loutres.





Paradoxe: les bonzes de la Silicon Valley éloignent leurs enfants de la technologie

Fabien Deglise, Le Devoir, 16 septembre 2014

Avouons que ce n'est pas banal! Steve Jobs, gourou aujourd'hui disparu de l'empire tentaculaire Apple, père fondateur du iPad, ne s'en est jamais caché: la tablette tactile et numérique qu'il a contribué à mettre au monde, induisant par le fait même une révolution sociale et médiatique sans précédent, et bien, ses enfants, de son vivant, n'ont vraiment pas eu souvent la chance d'y toucher. «Ils ne l'ont pas utilisé, a-t-il avoué à un journaliste spécialisé, un jour de 2010, quelques mois après le lancement de l'illustre objet, celui qui désormais fait vivre le «syndrome de Stockholm» à ses 225 millions d'usagers à travers le monde. Nous limitons [leur] exposition à la technologie, à la maison».

Le journaliste en question s'appelle Nick Bilton. Dans les pages du New York Times, il y a quelques jours, l'homme a relaté l'anecdote au coeur d'un papier fascinant qui lève le voile sur un paradoxe savoureux. Dans la Silicon Valley, centre névralgique des mutations tranquilles et sociotechnologiques qui frappent actuellement le présent, les grands artisans de ces révolutions, à l'image de Jobs, tiennent leurs enfants oin, très loin même, des produits, services et univers dématérialisés qu'ils façonnent. Et ce, pour préserver leurs progénitures des dérives, des excès, des dépendances qu'ils connaissent très bien, forcément, puisque ce sont eux qui les ont mis au monde.

«Sur la ligne de front, nous avons vu les dangers de la technologie, résume avec une franchise qui l'honore, Chris Anderson, ex-patron de la revue Wired et désormais producteur de drones chez 3D Robotics. Nous en avons fait l'expérience et nous ne voulons pas que cela arrive à nos enfants».

Que le monde entier — et les enfants des autres — succombent à leurs Facebook, iPad ou YouTube: bien ! Mais ces «choses-là» n'ont pas vraiment droit de citer dans leurs maisons, et particulièrement dans celle d'Evan Williams, fondateur de Blogger, Twitter et Medium, et de sa femme Sara Williams qui avouent, sans tabou, avoir banni le iPad de leur environnement familial. L'objet, au pouvoir d'attraction démesuré, y a été remplacé, expliquent-ils, par des centaines de livres, imprimés sur du papier (oui, oui!), que leurs deux gars peuvent attraper et lire sans retenue, ni restriction.

Chez Alex Constantinople, grand patron d'OutCast

Agency, le benjamin de la famille, 5 ans, n'a pas accès à des gadgets technologiques durant la semaine, dit son père. Les autres enfants de la maison, 10 ans et 13 ans, peuvent poser le doigt sur une machine connectée durant 30 minutes par jour, les jours d'école. Pas plus. Quant à Ali Partovi, conseiller chez Facebook, Dropbox ou Zappos, il dit restreindre l'accès à des contenus consommés (comme regarder une vidéo en ligne), mais un peu moins à ceux qui relèvent de la création (comme le permet une application comme Minecraft, à titre d'exemple).

Pas d'écran dans la chambre à coucher, pas d'appareils en réseau la semaine, pas de tablette dans l'espace familial, chez les gros bonzes de la Silicon Valley, le rapport à la technologie n'est pas forcément celui qu'on attend. Il est motivé, écrit Bilton, par la peur de voir entrer chez eux la cyberintimidation, la pornographie facile et autres effets pervers du tout à l'ego en format 2.0, certes, mais également par l'angoisse de la dépendance à certains objets et aux nouvelles façons d'appréhender le présent qu'ils permettent. Les promoteurs de ces technos ne veulent pas voir de près leurs enfants en être affectés.

Cordonniers mal chaussés, pourrait-on dire en découvrant que Steve Jobs se faisait un point d'honneur à souper tous les soirs avec sa famille, autour d'une table, sans iPad ni ordi, pour parler face à face, yeux dans les yeux, de littérature, d'histoire et autres sujets déconnectés. Ou peut-être cordonniers lucides, qui sait?

Noms de classe

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

La tradition veut qu'à chaque début d'année, les élèves des pavillons Yves-Prévost et des Loutres se choisissent un nom de classe. Après avoir arrêté leur choix, les enfants préparent un petit numéro original qu'ils présentent à leurs pairs, au corps professoral et aux parents. Ce spectacle est un pur délice pour les yeux et les oreilles ! Voici donc les idées qui ont été retenues cette année :

Bâtisse Yves-Prévost :

Maternelle

Hélène : la magie des licornes diamantées
Ginette : l'arc-en-ciel des dauphins

1er cycle

Marie-Claude : les lapins sportifs
Marize : les espions messagers
Joanne : les ouistitis futés
Claudie : les bélugas actifs

2e cycle

Michèle : la troupe enchantée
Katia : les phénix enflammés
Catherine : les pingouins voyageurs
Marie-Hélène : les renards sportifs

3e cycle

Isabelle : les enfants du bon vieux temps
Rosianne : les dieux aux mille et un talents
Thomas : les chevaliers du savoir
Daphnée : la communauté légendaire

Bâtisse des Loutres :

Maternelle

Maude : les guépards actifs

1er cycle

Nancy : les chatons lecteurs
Annie : les fourmis magiciennes

2e cycle

Viky : les lézards fous d'idées
Patrice : les vingt-six mousquetaires

3e cycle

Isabelle : les redoutables sphinx opportunistes
Manon : les bonzaïs aux multiples connaissances

Entrevue avec ...

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves -Prévost

Chers lecteurs,

Il me fait plaisir de vous présenter l'entrevue avec… mon amie Isabelle Allard, responsable du comité de la bibliothèque à l'école Yves-Prévost. Je connais Isabelle depuis bientôt 8 ans. À l'époque, elle venait d'avoir son petit dernier, Édouard, qui est maintenant le grand ami de mon fils. Ses quatre enfants ont fréquenté Yves-Prévost, deux d'entre eux fréquentant toujours l'école. C'est elle qui m'a fait découvrir la pédagogie Freinet. Elle m'en a toujours parlé avec cœur et passion. Voici donc le fruit de ma rencontre avec notre bibliothécaire du mardi matin…

Q.1 Depuis quand es-tu responsable du comité de la bibliothèque ?

J'entame ma troisième année en tant que responsable du comité, mais cela fait cinq ans que je suis bénévole à la bibliothèque.

Q.2 Pourquoi as-tu choisi ce comité ?

Pour l'amour des livres, des livres jeunesse en particulier. C'est lorsque j'ai eu mes enfants que cette passion est née et elle perdure depuis bientôt 18 ans.

Q.3 Qu'est-ce que tu aimes le plus faire dans ton travail à la bibliothèque ?

Ce que je préfère, c'est de conseiller les élèves qui sont en manque d'inspiration pour choisir un livre. J'aime guider les enfants, leur suggérer des lectures intéressantes et à leur niveau. Voilà ce que j'aime le plus, mais malheureusement je n'ai pas toujours le temps de le faire comme je le souhaite.

Q.4 Qu'est-ce que tu trouves le plus difficile dans ton travail à la bibliothèque ?

Ce que je trouve le plus difficile, c'est de faire le ménage du classement des livres. Cela me prend beaucoup de temps et je sens que je pourrais être plus utile ailleurs, comme auprès des élèves. Je trouve difficile aussi de faire du recrutement de bénévole et de gérer les plages horaires de ceux-ci pour qu'il y ait toujours quelqu'un de disponible à la bibliothèque.

Q.5 Qui choisit les nouveautés de la bibliothèque ?

La bibliothécaire de la commission scolaire choisit les nouveautés. Elle fait les achats, elle prépare les cotes et les entre dans le système informatique. Ensuite, elle nous envoie les nouveaux livres à l'école.

Q. 6 Qui s'occupe de la préparation de ces nouveautés avant qu'elles soient disponibles pour les enfants ?

Quand les livres arrivent à l'école, une équipe de bénévoles se rencontre deux ou trois fois par année pour installer les cotes sur les livres, les plastifier et les étamper avant de les mettre à la disposition des élèves.

Q. 7 Qui répare les livres brisés ?

C'est la bénévole Christine Robitaille qui répare les livres. Elle a reçu une formation à cet effet.

Q. 8 Qu'est-ce que tu aimes lire pour ton plaisir personnel ?

J'aime beaucoup les romans historiques.

Q. 9 As-tu un livre préféré ?

Oui. Il s'agit de Chère Laurette, de Michel David, un auteur québécois maintenant décédé. Je l'ai lu plusieurs fois !

Q. 10 Quel est ton auteur jeunesse préféré et pourquoi ?

Mes illustrateurs préférés sont Fil et Julie.
Mon auteur jeunesse préféré est Alain M. Bergeron.
Ma collection préférée est l'École des loisirs.



Q. 11 Qu'est-ce que les garçons de l'école (en général) aiment lire ?

Les garçons aiment entre autres la collection Savais-tu ?, les bandes dessinées, Journal d'un dégonflé, Bine et Bone.

Q. 12 Qu'est-ce que les filles de l'école (en général) aiment lire ?

Les filles aiment beaucoup les livres d'information générale sur des sujets comme les animaux, la cuisine pour jeune, la mode, etc. Elles aiment aussi Le royaume de Lénacie.

Q. 13 Aimes-tu raconter des histoires ?

Oui, j'adore ! J'aime avoir du temps pour raconter des histoires, autant à la maison qu'à l'école. J'aime beaucoup rencontrer les élèves dans les classes, m'installer auprès d'eux, avoir un support visuel pour raconter mon histoire, que ce soit un objet, un décor, etc. Mon objectif cette année est d'en raconter plus souvent, de faire découvrir mes coups de cœur aux jeunes.

Q. 14 Quels sont tes livres jeunesse coups de cœur ?

Mes coups de cœur présentement sont Gruffalo, Charles à l'école des dragons, Mélina et Chloé, Mon chat le plus bête du monde et Le chat assassin.

Q. 15 Est-ce que tu aimes aller au Salon du livre et pourquoi ?

Oui ! C'est un must ! C'est l'une de mes sorties préférées. J'y vais avec ma fille Élisabeth. On se garde des sous de côté tout au long de l'année pour pouvoir acheter des livres. C'est un grand plaisir à chaque fois que nous y allons. Nous y découvrons les nouveautés, nous aimons beaucoup rencontrer les auteurs jeunesse et en connaître de nouveaux !

Q. 16 Finalement, comme Noël s'en vient, est-ce que tu pourrais nous faire quelques suggestions de lecture ?

Bien sûr… Voici quelques collections que j'aime bien et qui sont populaires auprès des jeunes :

- Camille et compagnie
- Aurélie Laflamme
- Cupcake et claquette
- Marie quatre doigts
- Fablehaven
- Chat-o-folie
- Billy Stuart
- Geronimo Stilton
- Guillaume le petit chevalier
- Un amour de …
- Journal d'Alice
- Galoche
- Kino l'étoile du soccer
- Cher journal

Je te remercie de ton temps et de ta générosité. Ce fut instructif et très intéressant de m'entretenir avec toi !



Ferme Marichel

Pour en savoir plus sur la ferme pédagogique Marichel :

https://fermemarichel.com/

Vous pouvez également consulter la page de Claudie :

http://www.yvesprevost.csdps.qc.ca/claudie-1er-cycle/2014-2015/item/151-les-b%C3%A9lugas-%C3%A0-la-ferme-marichel

Coup de Coeur : Sortie à la ferme Marichel

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Par un beau jour de septembre, mon fils de première année arrive à la maison après une journée d'école et il me dit : « Maman ! Nous avons notre première sortie avec ma nouvelle classe. C'est une sortie à la ferme… ». Je me dis : « pauvre garçon, lui qui n'a jamais trop aimé les animaux de ferme, il va trouver la journée looongue ! ». Ce que ni lui ni moi ne savions, c'est que cette ferme n'avait rien à voir avec les petites fermettes « ordinaires » où l'on retrouve presque uniquement des animaux de basse-cour (et où mon garçon n'aime pas aller « parce que ça sent mauvais »).

Arrive donc cette fameuse sortie au début du mois d'octobre. Fiston est prêt, son sac sur le dos et sa boîte à lunch dans les mains. J'avoue que j'appréhendais un peu cette journée. Mais j'étais, en réalité, totalement à côté de la plaque ! M'arrive en effet sur l'heure du souper un petit homme tout excité de sa sortie. « J'ai passé une superbe journée maman ! Tu sais, la ferme Marichel, ce n'est pas une ferme comme les autres ! J'ai appris plein de choses !

On a fait du pain, on a brassé de la crème jusqu'à ce qu'elle devienne du beurre, on a fait du jus de pomme avec des pommes du verger et on a même pu goûter à tous ces bons aliments ! » Ses amis et lui ont pu saisir plus concrètement que la laine provenait des moutons, que le miel provenait du travail acharné des abeilles et à quel point il est important de prendre soin de la nature qui nous entoure pour en profiter pleinement et longtemps. Il m'a aussi raconté que ses amis et lui avaient fait un petit voyage dans le temps en découvrant comment vivaient les Amérindiens et les premiers colons. « C'était full le fun maman ! »

Il a tellement aimé sa visite qu'il voudrait bien qu'on y retourne en famille l'été prochain. Pour un garçon qui n'aimait pas la ferme, je trouve que cette visite lui a permis de voir d'un autre œil ce qu'il considérait comme « puant » et « inintéressant ». Ferme Marichel, mission pédagogique… accomplie et réussie !

Je voudrais remercier respectivement Marize Boisvert (professeur) et Nancy Lavergne (parent accompagnateur) pour leurs commentaires éclairants au sujet de cette sortie.



Une résolution pour le Nouvel An : prendre du temps pour soi

par Mylène Tourigny, maman de Zachary Villeneuve, 5e année à Les loutres, plus souriante après une belle marche dans le bois ou une descente de planche à neige

Ce n'est pas la première fois que vous entendez quelqu'un de votre entourage faire ce vœu pieux et, vous-même, vous êtes déjà fait cette promesse.

Prendre du temps pour soi… ou, en d'autres mots, se réserver du temps libre ou de loisir dans son horaire. Du temps pour faire des activités choisies (non imposées), qui répondent à vos intérêts, valeurs et capacités (tant qu'à choisir…) et pour le plaisir (sinon vous passez à côté du concept!).

Cependant, en étudiant votre horaire chargé, et entre deux « maman, maman » ou « papa, papa » (évitons le sexisme) criés par votre progéniture bien-aimée, vous vous questionnez sur la nécessité d'une telle habitude de vie, car, vous êtes si occupés, pourquoi « gaspiller du temps » dans une activité peu productive?

Parce que les loisirs et les passe-temps ont un impact positif sur la santé!

Ils permettent :

1. de refaire vos énergies. Même s'ils occasionnent mathématiquement une dépense d'énergie, le plaisir ressenti se transforme souvent en énergie vivifiante;

2. de gérer l'anxiété. Être absorbé par une activité motivante et plaisante aide à dévier les pensées d'un problème accaparant; le recul ainsi créé peut aussi permettre de trouver une solution. Combien de fois suis-je revenue avec LA solution après une petite ou moins petite (selon la grosseur du problème) marche?

3. d'évacuer des émotions difficiles à gérer. Je pédale plus vite quand je suis fâchée et je reviens apaisée;

4. d'équilibrer les journées et favoriser une bonne nuit de sommeil. En effet, qui peut être productif du matin au soir pour ensuite s'endormir instantanément, sans avoir pris le temps de relaxer?

5. de satisfaire des besoins non comblés (ex : créativité, leadership) dans les activités imposées, comme le travail et les tâches. Un loisir peut vous permettre d'exprimer de façon stimulante certains aspects de votre personnalité;

6. d'obtenir de la gratification personnelle. C'est utile quand votre marmaille d'amour vous sert un « j'aime pas ça » au moment où vous déposez leur repas préféré devant eux;

7. de développer un réseau social précieux (et possiblement utile en cas de coup dur).

Essayez-le!

Dans une perspective de prévention de l'épuisement et de la dépression…vous verrez que d'AJOUTER ces activités vous permettra d'avoir plus de temps et d'énergie.

Vous avez besoin d'être convaincu?

Essayez-le!

Pour une fois que l'on vous recommande de faire quelque chose de plaisant afin d'améliorer votre santé physique et mentale, profitez-en!



Sortie au musée

par Marie-Christine Dallaire, Secrétaire d'école

Le 19 novembre dernier, par une belle journée, nos petits mousquetaires et lézards aux milles questions sont allés faire une visite au musée en lien avec les nations amérindiennes et inuites. Nous avons appris qu'il y a huit nations parsemées aux quatre coins du Québec.

Bien qu'autrefois, les premiers peuples vivaient de chasse, de pêche et de troc, nos petits Freinet furent bien surpris d'apprendre qu'ils vivent toujours parmi nous, qu'ils travaillent et gagnent de l'argent comme leurs parents. Nous avons eu la chance de toucher de vraies peaux de castor, d'ours, de renard arctique et de caribou.

Nous avons vu avec quels instruments ils traitaient le cuir : le cerceau pour l'étirer, l'os à tanner. Ils en font finalement des manteaux et des pantalons doublés pour l'hiver. L'ingéniosité des autochtones nous fut révélée en examinant les outils qui servaient à attraper leurs gibiers et comment ils conservaient leur nourriture comme les bleuets, canneberges et autres.

Nous avons appris tout ça grâce à un tableau interactif lumineux et des jeux d'associations. Il y a eu de nombreuses questions qui n'ont pas toutes eu leur réponse tant nos petits curieux avaient soif de savoir.

C'est pourquoi je vous invite à aller faire un tour en famille pour y découvrir ou redécouvrir la vie des autochtones ou de nos ancêtres : au Musée de la Place Royale dans le Vieux-Québec au 27, rue Notre-Dame.

Cela promet d'être encore plus agréable avec l'ambiance des fêtes dans le quartier Petit Champlain.

Membres du comité du Journal L'Info Frénétique

Sophie Dumas	Mylène Tourigny	Sébastien Boiteux
Sarha Lambert	Pascale Pépin	Simon Noël
Audrey Lavoie	Guillaume Rodrigue	Nathalie Fecteau
Cinthia Ricard-Côté	Maude Paquet	

L'INFO FRÉNÉTIQUE

Juin 2014 Volume 1, numéro 3
LE JOURNAL DE L'ÉCOLE OPTIONNELLE YVES-PRÉVOST ET DES LOUTRES

ÉDITORIAL

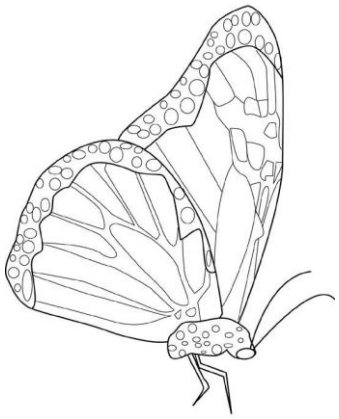


L'été arrive à grands pas, même si dame nature nous joue des tours avec un printemps en continuel changement. Bientôt, les grands de 6e année nous quitteront pour vivre une nouvelle étape vers la route de l'autonomie. Merci d'avoir teinté notre école de vos idées, qualités et personnalités. Merci également à vous chers parents pour votre implication afin de rendre l'école un milieu de vie stimulant et enrichissant.

Pour les autres qui seront avec nous dès septembre, nous espérons un été énergisant, pour revenir en force avec pleins d'idées et projets pour la collectivité Freinet. Merci également pour l'implication de chacun d'entre vous tout au long de l'année.

Soyez prudents, passez de belles vacances et revenez-nous en forme en septembre prochain pour une autre belle année au sein de nos deux merveilleuses écoles !

L'équipe du journal L'info-Frénétique vous souhaite une bonne lecture et un bel



É nergisant

T empérature idéale

É vasion et divertissement

Cinthia Ricard-Côté
Rédactrice en chef du Célestin

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial 1
Cher Célestin 2
Parent auteure 6
Comme un portrait de famille… 8
La gymnastique sur clavier 9
Allô prof : Brancher les jeunes sur la réussite! 10
Tournoi d'improvisation 2014 11
Correspondance 12
Entrevue avec… 13
Organisateur graphique 14
Bande dessinée 16

Et un gros merci à toute l'équipe 2013-2014 du journal :

Anny Lacasse	Cinthia Ricard-Côté	Nathalie Rhainds	Sophie Dumas
Audrey Lavoie	Donald Ellis	Sarah Lambert	Vicky Bertrand
Christine Voyer	Maude Paquet	Sébastien Boiteux	

Cher Célestin…

L'école traditionnelle fait grand cas de la motivation, j'oserais dire …grande question et grand problème! Elle en fait même l'un de ses objectifs, constat en soi que la chose n'est ni évidente ni naturelle! Et elle a toujours cherché à l'extérieur de l'acte d'apprendre des moyens de susciter cette motivation : récompenses, punitions, notes et compétition… supposées motiver les enfants à être attentifs, obéissants et performants (ils ne pourraient l'être sans!). Et parfois même, le chantage affectif : faire plaisir à maman, papa, ne pas déplaire à la maîtresse, pourquoi pas!

Mathieu, c'est un paysan, personnage inventé par Célestin Freinet (…et issu de sa culture et de son monde), pour jaser des idées et des principes qui l'animaient et qui vont justifier la pédagogie Freinet et ses outils et techniques. En réalité, on peut penser que Mathieu et Célestin, c'était un peu comme des jumeaux, pour ne pas dire plus.

LES DITS DE MATHIEU

Donner soif à l'enfant (Célestin Freinet – janvier 1956)

Avez-vous vu des mamans-poules essayer de faire manger leur enfant ? Elles attendent, cuiller en main, que le patient entrouvre la bouche encore pleine pour y enfourner la ration de potage... Encore une pour papa !... Et une pour le minet !...

A la fin, cela déborde. L'enfant recrache sa pâtée, à moins qu'il n'en fasse une indigestion.

Placez cet enfant en milieu vivant, si possible communautaire, avec la possibilité de s'y livrer aux activités qui sont dans sa nature. Il se présente alors aux repas, ou avant les repas, affamé. Le problème de l'alimentation change de sens et d'esprit. Vous n'avez plus à enfourner à la sauvette une bouillie d'avance refusée, mais à fournir seulement les matériaux suffisants et valables. Les processus de déglutition et de digestion ne sont plus votre fait.



Et savez-vous qu'on ne fait point boire le cheval qui n'a pas soif ? Vous avez beau le prier, le caresser, le pousser, le battre ; vous essaierez, par la force, d'enfoncer ses naseaux dans l'eau claire. D'un souffle vigoureux il la rejettera en un éclaboussement significatif et s'en ira d'un trot décidé vers les champs.

Mais quand il aura mangé tout son saoul, ou traîné lourdement la charrue, il retournera de lui-même à la conque familière, et alors, vous pourrez tirer sur la longe, crier ou frapper... le cheval boira jusqu'à plus soif, puis partira apaisé.

À moins que l'obligation que vous lui aviez faite, de boire à cette fontaine, les coups que vous lui avez donnés n'aient créé une sorte de dégoût physiologique de la fontaine et que le cheval se refuse désormais à boire l'eau que vous lui présentez et qu'il préfère chercher ailleurs, librement, la flaque qui le désaltérera.

Si votre enfant n'a pas soif de connaissances, s'il n'a aucun appétit pour le travail que vous lui présentez, ce sera de même peine perdue que de lui « entonner » dans les oreilles vos démonstrations les plus éloquentes. C'est comme si vous parliez à un sourd. Vous pouvez flatter, caresser, promettre ou frapper, le cheval n'a pas soif ! Et méfiez-vous : par votre insistance ou votre brutale autorité, vous risquez de susciter chez vos élèves une sorte de dégoût physiologique pour la nourriture intellectuelle, et vous boucherez à jamais peut-être les chemins royaux qui mènent aux profondeurs fécondes de l'être.

Donnez soif, par quelque biais que ce soit. Rétablissez les circuits. Suscitez un appel du dedans vers la nourriture souhaitée. Alors, les yeux s'animent, les bouches s'ouvrent, les muscles s'agitent. Il y a aspiration, et non atonie ou répulsion. Les acquisitions se font désormais sans intervention anormale de votre part, à un rythme qui est sans commune mesure avec les normes classiques de l'École.

Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire le cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail.

Alors, la motivation ?

Dans la vie, quand quelqu'un doit apprendre quelque chose, c'est qu'il tient à améliorer sa situation et qu'il considère que ce qu'il apprendra, ou apprendra à faire, contribuera à lui donner cet avantage. Il ne compte alors pas son énergie, ni ne ménage ses efforts, pour arriver à ses fins. De même, quand quelqu'un a envie d'apprendre quelque chose, même si ça n'a rien à voir avec l'utilité de la chose, et qu'il le fait simplement parce que ça lui procure du plaisir, il ne compte pas non plus l'investissement qu'il va faire en temps et en énergie.

Le petit qui apprend à marcher entreprend un apprentissage difficile et laborieux; on le sait bien rien qu'à l'observer. Pourtant, il ne ménagera pas les efforts, et prendra des risques, pour y arriver, même s'il doit s'y remettre souvent et gravir des étapes nombreuses, laborieuses et successives. De même pour la parole; c'est long, difficile; une véritable conquête!

Qu'est-ce qui fait qu'une personne veut entreprendre une telle quête, faite d'efforts, d'expérimentations répétées et d'énergie ? L'ignorance de la difficulté qui va être son lot ? Pas du tout! Il sait déjà avant de commencer que c'est difficile, puisqu'il est ignorant de ce qu'il veut apprendre. Pourtant, il se lancera. À moins de connaître un handicap physique, chaque enfant apprendra à marcher, à parler… en son temps, à sa manière, à son rythme. Parce que ça lui rapporte quelque chose! Un peu plus de liberté, un peu plus d'indépendance, une affirmation qu'il est quelqu'un.

Écoutez les parents parler de leurs chérubins; entendez-les s'émerveiller des prouesses qu'ils font… "Non! Veux m'habiller tout seul!" "Non, pas m'aider! Capable, moi!" Et ils enfilent le bouton; c'est long, et pas toujours dans la bonne boutonnière… Et c'est peut-être le mauvais pied de la chaussure. Mais bon, ils y arriveront bien. Et au cours de sa vie, chacun va ainsi apprendre plein de choses, non pas parce que c'est facile, mais parce que ça lui paraît nécessaire (un métier, se servir d'outils…), ou plus simplement utile, ou agréable (apprendre à gratter une guitare, rouler à bicyclette, faire du ski…). Ce n'est pas l'effort à faire qui module l'énergie qu'il y mettra, mais le désir, l'envie de savoir, de savoir faire.

La motivation, c'est une affaire de désir. Ou ça devrait l'être! Si à l'école traditionnelle on s'attarde à mettre en place des moyens de créer et de stimuler la motivation, c'est qu'on avoue qu'elle n'y est pas d'office! Et donc, que le programme qu'on a pensé pour les élèves n'a rien à voir avec le désir, donc ne suscite pas la motivation. Pourtant, apprendre à lire, écrire, compter, connaître son environnement… c'est utile, même nécessaire. Alors quoi? Il faut faire comme dans la "vraie vie", apprendre les choses parce qu'on a envie de les apprendre. La tâche de l'enseignant serait donc, dans ce contexte, de rendre ces apprentissages "nécessaires", "utiles",…**en soi**! Encore mieux, … agréables!

Voilà pourquoi la pédagogie Freinet est dite "naturelle". Elle s'est préoccupée de mettre en place des situations de vie naturelles, réelles, où ces apprentissages seraient utiles et nécessaires, et possiblement agréables!

Quelle est l'utilité la plus naturelle de savoir lire ? Avoir accès à ce que d'autres ont écrit, même s'ils ne sont plus là pour nous le communiquer en personne. Quelle est l'utilité de savoir écrire ? Pouvoir communiquer à d'autres, de vraies personnes, ce que nous voulons leur faire savoir, ce qu'on pense et ce qu'on vit. Savoir lire et écrire, ce ne sont pas que des programmes scolaires; ce ne sont même pas ***d'abord*** des programmes! Ce sont des outils pour la communication. Et c'est dans cette perspective qu'ils devraient être vécus en classe. C'est ainsi que la pédagogie Freinet a expérimenté et mis au point des outils et des techniques de travail qui rendent vivante, naturelle, utile, intéressante, productrice… la communication en classe, et permettent d'envisager pour l'enfant l'utilité d'apprendre. De même pour la connaissance de son milieu, de son environnement proche et lointain; connaître et savoir ce qui nous entoure, ce qui a été, ce qui est, c'est une soif naturelle chez tous les êtres humains.

Quand ils apprennent tranquillement à écrire en le faisant pour vrai, pour de vraies personnes qui liront pour vrai ce qu'ils auront écrit, ils le font malgré la difficulté; mon rôle d'enseignant, ce n'est pas de stimuler et soutenir artificiellement leur désir, mais bien de leur donner des interlocuteurs. C'est pourquoi, on se donnera en classe des moyens pour publier et diffuser nos écritures : journal, techniques d'impression, affichages, communications avec l'extérieur (…des "savants " qui les informeront sur ce qu'ils veulent savoir), des correspondants (avec qui ils apprendront que tous les milieux de sont pas pareils et que chacun a une richesse à partager)…

Quand ils apprennent à lire en le faisant pour vrai, c'est que des vraies personnes ont écrit des choses pour eux, des choses qu'ils veulent leur faire connaître, parce que ça risque de les intéresser, de les informer, de leur apprendre quelque chose : leurs parents, leurs correspondants, des étrangers avec qui ils entretiennent des échanges pour partager des savoirs, les autres de la classe qui leur communiquent leur création, ceux de l'école qui ont créé pour eux…

Le "Donnez soif" de Célestin dans ses "Dits de Mathieu", c'est ça que ça veut dire! Mettre en place des techniques de travail, des outils, qui font que les enfants trouvent une utilité à apprendre, une envie d'apprendre, au mieux, une joie d'apprendre et de progresser. Susciter le désir, comme on dit! Dans une classe Freinet, la motivation, ça ne devrait pas être une affaire qu'on doit stimuler, récompenser, forcer; ça devrait être une énergie qui appartient à l'enfant, qu'on sent agir. L'affaire d'un enfant conquérant !

La pédagogie Freinet, malgré son âge, est toujours actuelle, vivante et nécessaire.

Marc Audet, 2014

Une maman auteure
+ vingt-quatre amoureux des livres
= bien du bonheur !

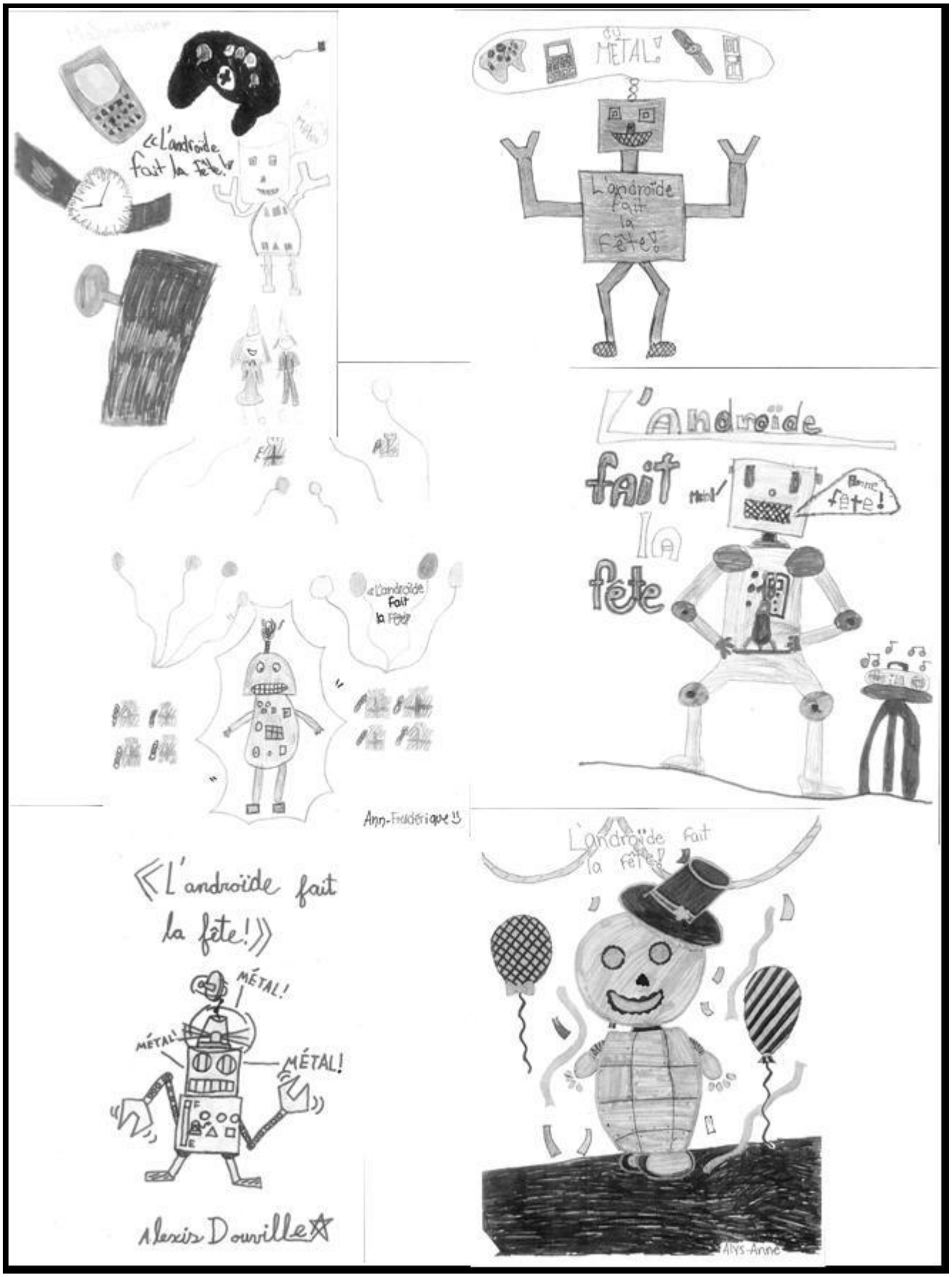
Par Julie Rivard, maman de Léo Le Brun



Il y a quelque temps, j'ai eu l'honneur d'être invitée dans la classe de mon garçon, soit celle de Ginette Morin, titulaire de 4-5e année. La raison? Partager ma passion pour l'écriture pédagogique et fictionnelle! Épaulée par mon *helper* personnel, mon fils Léo, j'ai d'abord présenté mon site Internet sur le tableau interactif (www.julierivard.com). On y retrouve mes inspirations (films, livres, musique), les critiques médias de mes romans policiers, des photographies, une biographie, etc. J'ai ensuite expliqué le processus créatif d'un roman, de l'idée de départ jusqu'à la distribution en librairies, suivi par les *Salons du Livre*. J'ai été impressionnée par la qualité ainsi que la diversité des questions posées par les élèves. « Qui décide du titre et de la couverture? » ou « Quel est le profit qui revient à l'auteur pour chaque livre vendu? » ou encore « Vous écrivez quand, avec deux enfants et un job d'enseignante en anglais avec onze groupes d'élèves? » (bonne question, remercions ici le café noir extra fort ;-)) Enfin, ma visite s'est conclue par la lecture d'un extrait de mon tout nouveau recueil de textes pédagogiques *Lire pour rire…et apprécier!* Ce sont des textes accompagnés de questions d'appréciation et de compréhension de lecture. Le titre choisi : « L'Androïde fait la fête ». Après tout ce joyeux bla-bla, il fallait bien faire travailler les élèves un brin, alors je leur ai proposé de me réaliser des pages couvertures pour ce texte rigolo. Le résultat final est aussi fabuleux que le fut cette rencontre!



Merci Ginette et merci les enfants !


«L'androïde fait la fête!»
MÉTAL!
L'androïde fait la fête!
L'androïde fait la fête
Bonne fête!
«L'androïde fait la fête!»
Ann-Frédérique
«L'androïde fait la fête!»
MÉTAL!
MÉTAL!
MÉTAL!
MÉTAL!
Alexis Douville
L'androïde fait la fête!
Alys-Anne

COMME UN PORTRAIT DE FAMILLE…

Il y a huit ans commençait notre folle aventure au sein de la pédagogie Freinet, aventure qui se terminera à la fin de cette année scolaire, alors qu'Albert passera au secondaire. Huit années où nous avons croisé des enseignants, des éducatrices, des gestionnaires, des parents et des élèves qui sont devenus un peu comme une famille et qui vont nous manquer lorsque viendra septembre prochain. Une grande famille stimulante par ses nombreuses personnalités différentes, par les expériences qu'elle nous a fait vivre et qui nous laisse le plus souvent de doux souvenirs en tête. Certains moments ont été plus orageux, mais ils nous auront permis d'apprendre, en même temps que nos enfants, sur la nature humaine, sur le pardon et sur la compassion. Certains moments ont été plus tristes lorsque de mauvaises nouvelles nous arrivaient de l'école. Mais chaque moment aura été une occasion de tisser des liens avec des personnes dévouées qui ont, comme nous, à cœur le développement de nos enfants.



Alors, qu'il nous soit permis de saisir cette occasion pour offrir nos plus sincères remerciements à toutes les personnes que nous avons croisées au cours de ces huit années. Vous avez contribué, chacun à votre façon, à faire de nos enfants les merveilleuses personnes qu'elles sont devenues. Un merci bien spécial aux professeurs que nous avons côtoyés pendant cette période, car par nos échanges constants, par votre patience et par votre compétence, vous avez aidé au progrès de nos enfants et vous avez aussi fait de nous de meilleurs parents et de meilleures personnes. Et un merci tout particulier à Manon qui a su, pendant six de ces huit années, si bien préparer nos enfants pour le secondaire, et le reste de leur vie.

C'est avec un pincement au cœur que nous vous disons au revoir, car nous laissons derrière nous une période de notre vie riche en apprentissage, en partage et en émotions. Nous vous souhaitons de continuer encore longtemps de partager les belles valeurs et les belles énergies qui vous animent. Et si nos routes se recroisent au gré du vent, ce sera toujours avec plaisir que nous prendrons quelques instants pour reprendre où nous nous laissons.

Merci encore de ces belles années et à très bientôt!

Mireille Laperle et Donald Ellis,
parents de Marilou (2006-2008), Léo (2007-2010) et Albert (2007-2014), de l'école des Loutres

La gymnastique sur clavier

par Audrey Lavoie, orthopédagogue

Nos enfants travaillent tous sur les claviers d'ordinateur. À ce titre, ce qui suit vous intéressera : chaque doigt possède sa propre mémoire. Si votre enfant n'utilise qu'un doigt pour taper, ce même doigt doit mémoriser l'emplacement des 26 lettres à lui seul. Quelle charge! Si l'on pouvait partager cette tâche à deux doigts, ce serait déjà mieux (index des deux mains). Si l'on pouvait la partager à huit doigts (les deux pouces servant uniquement à faire les espacements), ce serait vraiment raisonnable : environ 3 lettres par doigt.

Nous vous proposons deux idées pour améliorer le travail au clavier.

1re suggestion : utiliser les deux mains. Séparer mentalement le clavier en deux : la main gauche aura pour tâche de taper les lettres du côté gauche du clavier et inversement pour la main droite. Les pouces reposent délicatement sur la barre d'espacement et taperont les espaces requis au moment nécessaire. Au moment de débuter, on place les deux index sur les deux lettres f et j. Remarquez que ces touches ont été façonnées avec un trait surélevé.



2e suggestion : si votre enfant ou vous-même (pourquoi pas) désirez augmenter encore votre vitesse, vous pouvez apprendre la méthode de dactylo. Patience et travail rigoureux seront exigés : idéalement, 15 minutes par jour pendant 30 jours. La procédure est la suivante :

1- accéder gratuitement au site internet du portail de notre commission scolaire (portail.csdps.qc.ca)
2- entrer en s'identifiant à l'aide du *code personnel de l'enfant* (c'est le code qu'il utilise à l'école et qui sera le même jusqu'à la fin de son secondaire) et en inscrivant son mot de passe.
3- Dans la section SIGNETS (au centre), cliquer sur Tap'Touche.
4- Suivre les instructions.
5- Et pratiquer et pratiquer encore.

Allô prof : Brancher les jeunes sur la réussite!

Rencontre d'informations pour les parents, donnée par Monsieur Frédéric Blanchet (parent aux Loutres, travaillant chez Allô Prof depuis 1996).

Par Sophie Dumas

Allô prof est un organisme de bienfaisance créé en 1995. En 1996, c'était un service téléphonique, puis une émission animée à l'époque par le jeune Martin Matte sur les ondes de Télé-Québec. En 2003-2004, il y a eu 60 000 demandes d'aide aux devoirs. En 2012-2013 : 5,8 millions! Cette année, ils frôleront les 8 millions! Il s'agit maintenant d'un site internet vivant qui évolue continuellement. Cet outil québécois est unique au monde; il n'existe pas d'équivalent ailleurs, et il est absolument gratuit! Pourquoi ne pas en faire profiter nos jeunes?

Les principaux services : aide aux devoirs téléphonique (1-888-776-4455), forums surveillés par des modérateurs, bibliothèque virtuelle, trucs et conseils, jeux, exercices, capsules vidéo, cyberclasses en ligne, récupération en ligne. Le site est divisé par notions, non par matière.

Sur le site : www.alloprof.qc.ca, l'enfant peut s'ouvrir un compte. Ainsi, il peut non seulement personnaliser son Allô Prof (avatar, couleurs, etc.), mais ses recherches seront plus efficaces! En tapant un mot-clé (exemple : nombre décimal), le site connaîtra son année scolaire, donc pourra filtrer efficacement ses recherches et lui proposer des outils adéquats. De plus, à chaque début d'année, son Allô prof change d'année scolaire avec l'enfant et ce, jusqu'en secondaire 5! N'est-ce pas génial?!

Les jeux les plus populaires pour les jeunes du primaire sont *Fin Lapin* pour les additions, soustractions, multiplications et divisions, puis *Magimot*, pour pratiquer les mots de vocabulaire. La liste de mot peut être personnalisée selon ceux à l'étude durant la semaine.



Allez explorer le site, puis invitez votre jeune à le faire…Vous verrez que les possibilités d'apprentissages et de plaisir sont infinies!

Tournoi d'improvisation 2014

Le 14 Mars dernier, l'équipe d'Yves–Prévost a remporté avec brio le tournoi d'improvisation 2014 organisé à l'école secondaire « Le Sommet » de Charlesbourg. Au total, 12 équipes de la commission scolaire des Premières Seigneuries se sont rencontrées, sur trois plateaux de jeu différents. De nombreux parents se sont déplacés pour encourager leur équipe. Leurs votes comptaient pour un tiers du résultat alors que les deux autres étaient donnés par deux arbitres.

En raison de fréquentes pénalités, l'équipe d'Yves-Prévost a donné de nombreux points à l'équipe du Bourg-Royal, lors de la première rencontre. En revanche, elle s'est rattrapée à la deuxième ronde, contre Du Boisé, égalisant le score. Puis, avec sa première victoire 6 à 4 face à Des Loutres, notre équipe s'est hissée au septième rang pour participer au quart de finale.

Nous avons alors assisté à une formidable partie, une des meilleures de l'équipe! Elle sera probablement gravée dans la mémoire de tous ces jeunes qui ont donné le meilleur d'eux-même : une stratégie de jeu bien dirigée par la capitaine de l'équipe, Elodie Drolet, des idées géniales et audacieuses, des caucus efficaces où chacun a été écouté et respecté.



Notre équipe a remporté une victoire de 4 à 3 contre l'Escale-Plateau, suivie d'une autre victoire avec un score identique face à l'école Chabot, la qualifiant ainsi à la finale.

Enfin, c'est devant l'équipe de Montagnac que notre équipe a obtenu le point gagnant, faisant d'elle la championne de ce fabuleux tournoi haut en émotions.

Merci à notre équipe ainsi qu'à Réjane, leur *coach*, elle les a soutenus tout au long de l'année vers cette belle victoire bien méritée.

Les enfants, soyez fiers d'avoir remporté la bannière; elle prendra bientôt sa place dans le gymnase de l'école! N'oubliez jamais que le nom d'Yves –Prévost est gravé sur ce trophée grâce à vos efforts et votre grand talent.

Nabila maman d'Amir

CORRESPONDANCE

Depuis le début de l'année scolaire 2013-2014, la classe des Petits Pandas de Chine, une classe allumée de 5e et 6e années de l'école optionnelle Yves-Prévost et des Loutres, vivait un projet pilote de correspondance exceptionnel avec une classe de la ville de Laval. Le projet était porté conjointement par madame Isabelle Jobin, enseignante des Petits Pandas, et par madame Sophie Marcotte, enseignante de la classe de 5e et 6e de Laval. Le tout était parrainé par des étudiants de l'Université Laval.



La tâche n'était pas simple car elle impliquait d'utiliser une nouvelle plateforme informatique du nom de VIA et des programmes connexes. Le travail comportait plusieurs étapes dont le jumelage des correspondants, le choix du projet, l'établissement d'un horaire de rencontres par Internet entre les membres des équipes de travail, la réalisation du travail de recherche sur le thème choisi, étalé sur plusieurs mois et finalement, le voyage jusqu'à Laval pour créer le produit final de présentation et ainsi, voir aboutir le projet.

C'est en avril que le voyage eut lieu; trois journées de visite dont l'une d'elles exclusivement consacrée à terminer le travail et présenter le fruit d'un long et dur labeur. L'école L'Envol nous accueillait et avait tout organisé pour faciliter l'aboutissement de ce projet. Ce fut un succès et tous les élèves ont adoré l'expérience. Leur moment préféré : la rencontre de leur correspondant côtoyé virtuellement pendant ces longs mois.

La réalisation de la portion voyage du projet a nécessité un appui financier diversifié. C'est pour cette raison que je me permets de mentionner quelques joueurs essentiels dont le Bingo des Chutes, la fondation Yves-Freinet, la députée caquiste sortante de la circonscription madame Michelyne C. St-Laurent et le programme *École en forme et en santé*. Les élèves et leurs parents ont aussi mis les mains à la pâte avec la vente de bûches de Noël.

De la part des Petits Pandas de Chine, merci à tous et je vous encourage à vivre ce type de projet.

Mylène Potvin,
Enseignante suppléante d'Isabelle Jobin

ENTREVUE AVEC Marie-Christine Dallaire, secrétaire à l'école des Loutres

Par Sophie Dumas

Nous la croisons depuis août dernier à l'école des Loutres; il s'agit de cette gentille jeune dame, toujours souriante et douce, qui butine du matin au soir au secrétariat. Je vous présente celle qui, quotidiennement, aide, soigne, rédige, corrige, répond au téléphone, écoute, réfère, appuie, transmet, rassemble, photocopie et j'en passe : Marie-Christine Dallaire, secrétaire d'école.

Q : Depuis quand travailles-tu à la CSDPS comme secrétaire?

R : Depuis quatre ans. Mon premier poste à la CSDPS a été au secteur des adultes, durant trois ans, en tant qu'agente de bureau et secrétaire de soir. Depuis un an, j'occupe mon poste de secrétaire d'école, ici, aux Loutres. Avant, j'ai œuvré durant neuf ans comme agente au service à la clientèle chez Simon's.

Q : Qu'apprécies-tu de ton travail ici, à l'école primaire, en pédagogie Freinet?

R : C'est très différent du secteur adulte. Je trouve que la pédagogie Freinet apporte de belles valeurs aux jeunes, comme l'autonomie, l'entraide, le respect et la coopération. Cela se sent : je le vois et je le vis au quotidien, j'apprécie beaucoup les jeunes et mon travail! Ils sont chanceux, j'imagine qu'ils en sont conscients!

Q : Quelles sont les qualités indispensables pour être une bonne secrétaire d'école, à ton avis? Et quels sont tes points forts?

R : Il faut être ordonnée, avoir le souci du travail bien fait, être à l'écoute, être polyvalente, souriante, puis arriver au travail de bonne humeur! Personnellement, je crois être une personne organisée et avoir de la facilité à entrer en contact avec les gens, ce qui aide dans mon métier!

Q : Quel métier rêvais-tu d'exercer quand tu étais petite?

R : J'allais souvent en Floride avec mes parents. Petite, je rêvais de pouvoir y travailler un jour, car j'adore vraiment les manèges et la chaleur! Sinon, j'adorais l'école : mon père travaillait à la Polyvalente de Charlesbourg, donc travailler dans une école constituait un rêve! Je travaille maintenant ici, je suis à ma place, ça me colle!

Q : Quel genre d'élève étais-tu?

R : J'étais une élève calme, pas difficile. J'aimais et j'aime toujours l'école! J'étais une bonne élève.

Q : As-tu des animaux?

R : Oui, j'ai deux gros bergers allemands, Zara et Nixon, mes trésors. Zara est une femelle toute blanche, ce qui est rare (un seul éleveur au Québec a ce type de chien), puis Nixon est un mâle tout noir.



Q : Quels sont tes passe-temps ou sports favoris?

R : Je m'entraîne quatre fois par semaine : je fais du «workout», j'adore! J'aime beaucoup le jogging aussi : j'aimerais beaucoup courir un demi-marathon, celui des Deux Rives, bientôt! Je pratique aussi d'autres sports, comme le vélo entre autres.

Q : Es-tu gourmande? Quels sont tes péchés mignons?

R : Je suis ce que l'on peut qualifier de «bibitte» à sucre! J'ADORE le chocolat! Je dois faire attention…Mon plat préféré est la lasagne, mais pas n'importe laquelle : celle de ma mère est la meilleure!

Q : Quel est ton rêve?

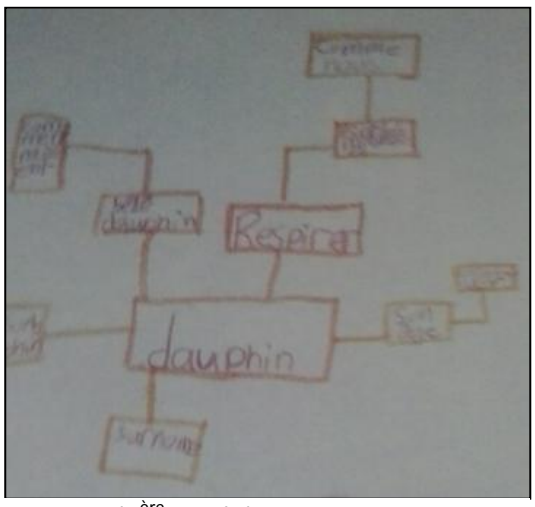
R : Je suis heureuse : j'ai tout ce que je désire, mais j'ai deux rêves réalisables : j'aimerais un jour retourner à Walt Disney, avec mon conjoint. Je n'y suis pas allée depuis le primaire. Aussi, je fonderai ma famille, c'est un beau projet!

J'espère de tout cœur que vous connaissez mieux Marie-Christine, notre secrétaire d'école, qui contribue à égayer le quotidien de tous les élèves, le personnel et les parents « des Loutres » !

Organisateur graphique

On a tous un jour comparé le cheminement personnel de notre enfant versus le nôtre. Des réflexions du genre : "À son âge je ne savais même pas ce qu'était ceci, je n'avais jamais des réflexions comme il a ...'' Ces comparaisons nous font prendre conscience que l'être humain est grand, il évolue constamment. Nos enfants apprennent d'une façon différente du temps où nous allions à l'école. Et même d'un enfant à l'autre d'une même famille on voit des évolutions dans les méthodes d'apprentissage.

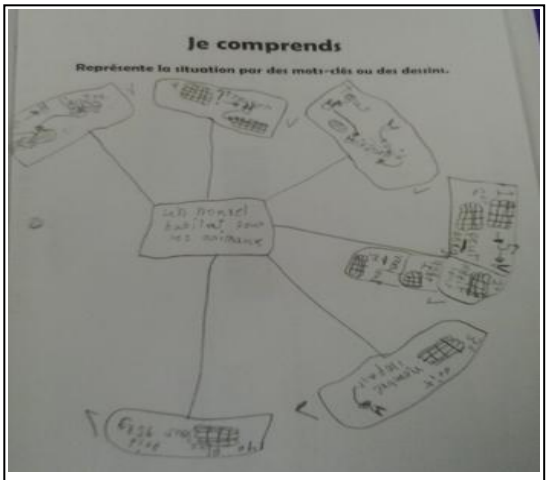
Quel constat lorsque je réalise en début d'année que mon cheminement professionnel arrive à me retrouver au même stade d'apprentissage que mes filles de 1ère et 5e année. À apprendre et devoir maîtrise l'utilisation d'un outil de travail tel un organisateur graphique.



Anabelle (1ère année)
Structure pour planifier les informations de son initiative

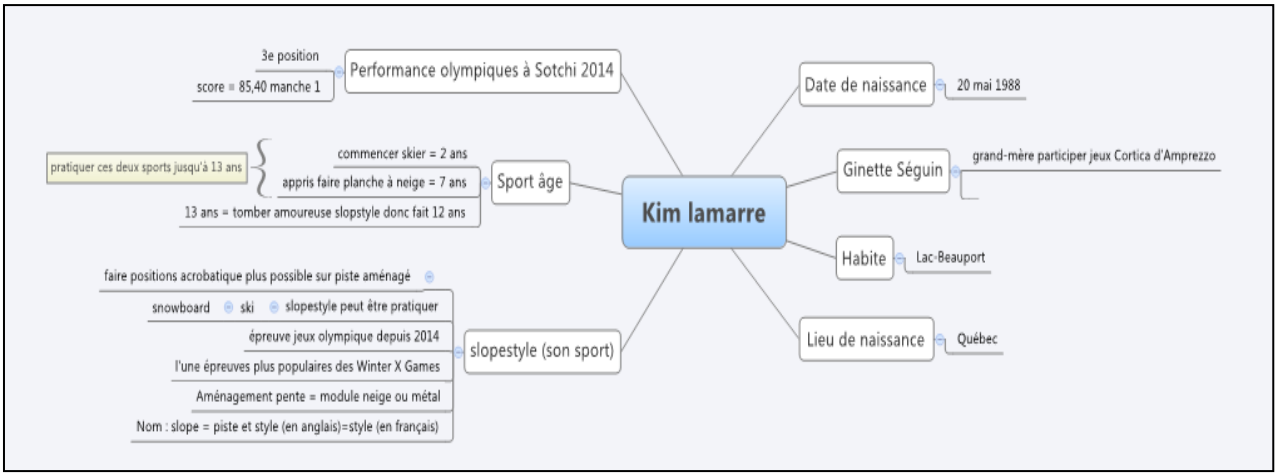
Cette méthode d'apprentissage consiste à placer sur schéma les idées, les thèmes et des relier entre eux. Cet outil visuel créé par l'enfant lui permet rapidement de s'assurer d'une cohérence entre les différentes idées. Il est facilement identifiable par l'enfant de retrouver les éléments hors contexte ou les idées à développer davantage.

Les élèves utilisent cet outil pour l'élaboration d'un plan d'écriture, la schématisation d'un texte lu, l'organisation des informations pour l'étude et toutes autres notions dont une résolution de problème.



Résolution de problème par un copain de classe

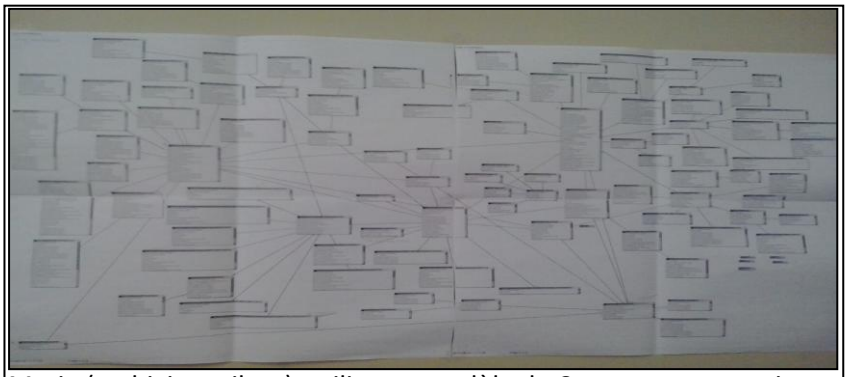
Plus les organisateurs graphiques sont utilisés tôt dans le parcours scolaire plus l'enfant apprend à structurer sa pensé et faire des liens.

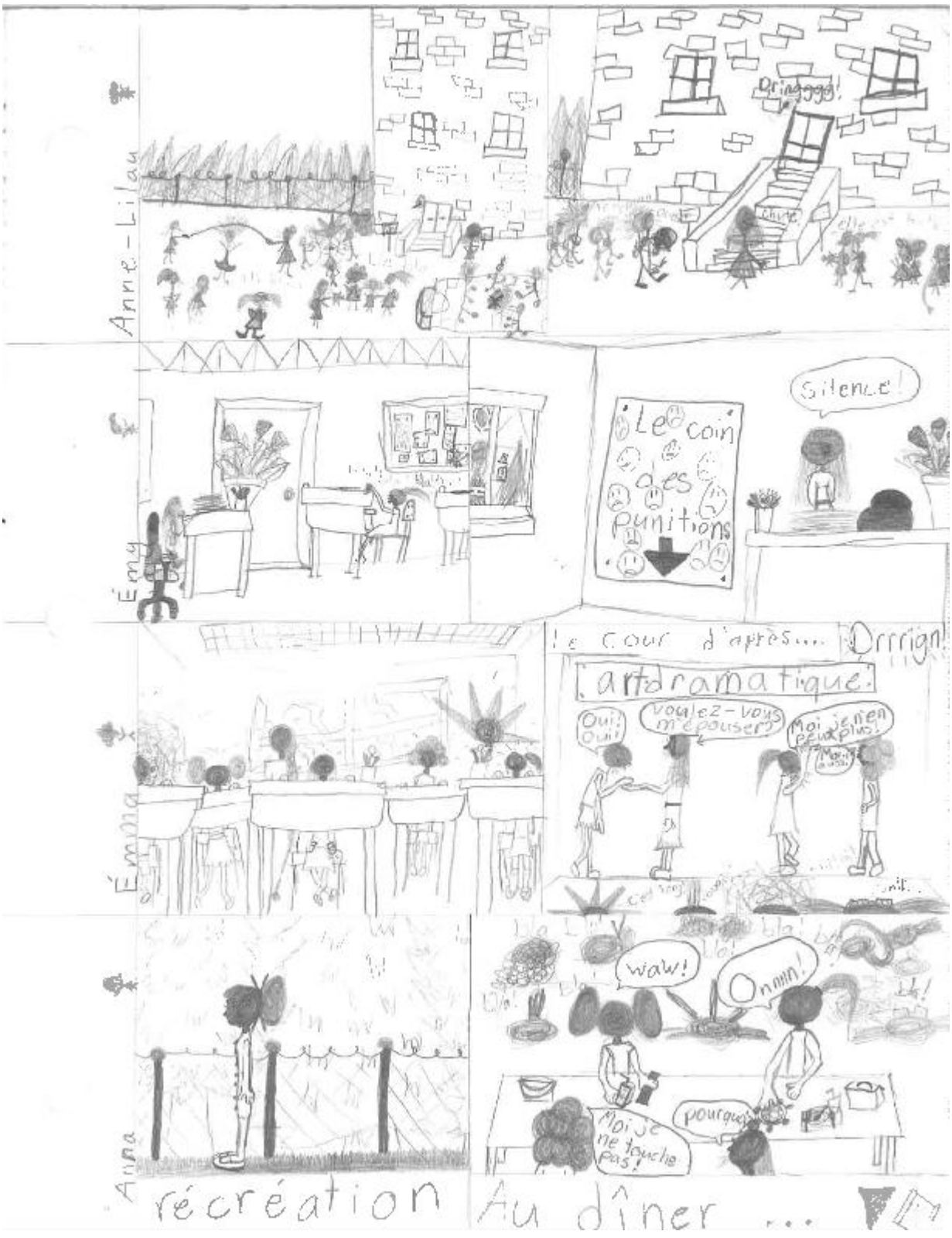


Charlène (5e année), structure pour planifier les informations de son projet

En conclusion, nos enfants auront un pas d'avance sur nous sur la modélisation. Merci aux professeures Freinet pour ce beau transfert de connaissances!

Marie Beaulieu,
mère de Charlène, Roxanne, Anabelle et Jasmin qui s'en vient l'an prochain


Marie (archiviste pilote), utilise un modèle de Cognos pour extraire des données


Anne-Lilou
Dringgg!
Émy
Le coin des punitions
Silence!
Emma
La cour d'après... Drrrign!
Le dramatique
Oui! Oui!
Voulez-vous m'épouser?
Moi je n'en peux plus!
Moi aussi!
Anna
waw!
Onnnn!
Moi je ne touche pas!
pourquoi
récréation
Au dîner ...

L'INFO FRÉNÉTIQUE

Mars 2014 Volume 1, numéro 2
LE JOURNAL DE L'ÉCOLE OPTIONNELLE YVES-PRÉVOST ET DES LOUTRES

ÉDITORIAL

Bonjour à vous tous de notre communauté Freinet !

Vous l'attendiez avec impatience ! Voilà enfin, votre curiosité sera assouvie, car vous pouvez voir en grosse lettre le nouveau nom de notre journal fusionné, **L'Info Frénétique !!**

Merci beaucoup à tous les parents, élèves, enseignants et personnel des deux écoles pour avoir répondu en si grand nombre au sondage pour le nouveau nom, ainsi qu'à toutes les idées qui ont été lancées. La lutte a été chaude, très chaude même ! Voici le résultat des votes :

- Info frénétique : 60 votes
- Trait d'union : 58 votes
- Le journal des Freinetique : 50 votes
- Le Point Com : 29 votes
- L'alternatif : 12 votes
- Le reste des votes était départagé minimalement entre les autres noms.

Comme à chaque numéro, nous demandons aux parents de nous aider à enrichir le journal par des articles diversifiés. Nous recevons de moins en moins de texte et nous n'avons pas assez de journalistes pour faire un journal de 20 pages. Votre collaboration est d'autant plus importante. Vous n'avez pas besoin d'écrire 4 pages de textes : une page, un paragraphe, quelques lignes suffisent à émettre votre opinion, à faire un témoignage ou à donner une idée. Vous faites partie de la réussite de **L'Info Frénétique** et nous vous invitons à partager vos idées, votre vécu, et à nous transmettre le tout à cinthia.ricard-cote@copl.ulaval.ca.

Cinthia Ricard-Côté
Rédactrice en chef du Célestin

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial 1
Cher Célestin 2
Soirée frénétique : Atelier création mathématique 4
The Lost Fingers : une visite surprise 6
Des ateliers de jardinage dans nos écoles 7
Apprendre – un curieux phénomène 9
Entrevue avec … 12
Fondation de la pédagogie Freinet : Opération coup de cœur 14
Fêtes d'enfants 15

Cher Célestin…

La pédagogie Freinet est une constellation! Ce n'est pas le fait d'un gourou, qui a une bonne fois créé un dogme, dont il faut célébrer cérémonie. Quiconque en fait partie en est parce que les principes, les valeurs et les techniques qu'elle propose résonnent en lui/elle; on s'y retrouve.

Catherine Chabrun est présidente actuelle de l'ICEM, le mouvement français de pédagogie Freinet. Elle écrit régulièrement pour la revue, L'Éducateur, et dans son blog. Voici donc un texte d'elle qui fait image de ces valeurs dont nous faisons la promotion.

Marc Audet

L'École, un décrocheur d'élèves !

Blog perso de Catherine Chabrun le 24/10/13 - 11:29

Le décrochage scolaire n'arrive pas d'un coup un matin ou une année, c'est un long processus qui débute très tôt, parfois dès la maternelle. Comment un enfant, un jeune en arrive-t-il à ce point de découragement où il ne veut plus, ne peut plus continuer ? L'école serait-elle un éteignoir de curiosité sur le monde, de soif d'apprendre, de désir de futur ?

Et pourtant, ce n'est pas rien de décrocher : c'est sortir du système scolaire, du parcours de tous, c'est quitter la norme, se désocialiser, se séparer de ses pairs…

Mais pour le jeune, c'est aussi le moyen de sortir de sa souffrance : profond sentiment d'échec, d'infériorité, d'humiliation, regard dévalorisant des autres, se sentir incapable jusqu'à être dépossédé de son choix d'orientation…

Ce n'est pas nouveau, notre École n'inclut pas, c'est une centrifugeuse qui exclut les plus fragiles, les plus éloignés culturellement, ceux qui ne lui correspondent pas… pour capter le nectar dont elle seule se glorifie.

Elle seule, car les évaluations internationales ne sont pas tendres avec elle. L'école française renforce les inégalités, les parcours scolaires sont déterminés par les origines sociales (32 % des enfants d'ouvriers sortent sans diplôme contre 5 % d'enfants de cadres), par les lieux d'habitation (aucune mixité sociale et scolaire dans les établissements des quartiers populaires).

Dans la loi de refondation de l'école, on parle d'une école bienveillante, elle doit l'être et dans les actes dès la maternelle. Elle doit aussi arrêter d'être complaisante à l'égard des sorties de jeunes sans diplôme et cesser de culpabiliser les familles.

Pour les jeunes « décrochés », il y a certes des établissements expérimentaux, des missions locales, des éducateurs, des associations qui les accompagnent pour qu'ils raccrochent et souvent avec succès. Mais ces initiatives restent des remédiations, des réparations, le mal est toujours là.

Beaucoup pensent : ne vaudrait-il pas mieux que les jeunes ne décrochent pas ?

Et l'on parle de prévention, mais le décrochage n'est pas un délit, les décrocheurs ne sont pas des délinquants ! C'est au système scolaire de se regarder, d'évoluer et de cesser d'être un décrocheur d'élèves !

L'École, une fabrique de FUTURS pour tous, est-ce possible ?

Je propose cette liste à la Prévert, loin d'être complète, pour que l'École le devienne.

Quelques moteurs…

La confiance, en eux, en l'avenir, en leur avenir, entre élèves, entre élèves et enseignants, entre parents et enseignants.
Le plaisir d'être, de faire, de savoir, d'apprendre seul et avec les autres.
L'épanouissement personnel en lien avec celui des autres.
La coopération, l'écoute, le dialogue entre élèves, entre élèves et enseignants, entre parents et enseignants, entre tous les adultes.
La valorisation de toutes les intelligences, compétences, enseignements, métiers.
La considération de tous les élèves, enseignants, parents, adultes.
L'émancipation culturelle, citoyenne, professionnelle.

… et quelques machines

Entretenir la soif, le désir de comprendre, de découvrir le monde et ses langages.
Construire les savoirs et les questionner.
Développer la transdisciplinarité des savoirs.
Apaiser le climat scolaire, pour évoluer sereinement dans ses apprentissages.
Laisser du temps à chacun pour progresser selon ses besoins, ses projets.
Considérer l'erreur comme alliée indispensable du processus de l'apprentissage.
Valoriser les progrès, refuser les évaluations sanctions.
Supprimer les notes, la compétition et l'humiliation qui les accompagnent.
Accompagner chaque élève pour qu'il devienne acteur et décideur d'une orientation émanant de son désir et de ses compétences.
Prendre place, agir, participer, proposer dans l'établissement scolaire.
Rassembler la jeunesse dans un espace commun pour que les lycéens travaillent, débattent, apprennent les uns des autres, se construisent ensemble.

Atelier création mathématique

Soirée frénétique du 28 novembre 2013 animée par Isabelle Jobin

La première soirée frénétique animée par Isabelle Jobin, le 28 novembre dernier à l'école Yves-Prévost, nous a permis d'expérimenter une technique d'apprentissage utilisée dans la pédagogie Freinet : « la création mathématique ».

Vivre cette technique avec Isabelle Jobin, dans sa classe de $5^{ème}/6^{ème}$ année à Yves-Prévost, fut une expérience fascinante pour l'ensemble des parents présents à cette soirée frénétique. Pour les autres qui n'ont pas eu la chance d'y assister, nous avons voulu partager cette belle expérience avec vous dans ce petit résumé de la soirée.

Déroulement de la soirée frénétique :

D'abord, 22 participants, installés aux tables de la classe et munis d'un crayon et d'une feuille blanche, reçoivent les consignes suivantes d'Isabelle :
« Avec des lignes et des points, dessinez ce qu'il vous plaît. Je choisirai 3 dessins qui seront reproduits au tableau et discutés ».

Les réactions sont diverses : les regards se croisent, regards étranges, d'autres se mettent studieusement à la tâche, d'autres font répéter la consigne. Et puis, finalement, un bon nombre commence à s'exprimer sur leur feuille.

Après cinq minutes, Isabelle fait un tour des dessins réalisés et décide d'envoyer 3 auteurs les reproduire au tableau. Une fois le tableau garni des 3 créations, l'enseignante invite les participants à commenter les créations une à une.

Il s'agit, dans un premier temps, d'identifier pour chaque dessin les éléments mathématiques observés : classification, définition des formes géométriques, caractéristiques etc.

Plusieurs notions et concepts mathématiques sont alors abordés et discutés en peu de temps : formes géométriques (carré, ligne oblique, courbe, polyèdre, polygone, cercle, sphère, diamètre, circonférence, sommet), nombres et chiffres (caractéristiques, pair, impair, quantité, unité, dizaine).

Au fur et à mesure, des contestations s'élevaient : « Non, ce n'est pas une ligne, c'est une droite ? », « C'est quoi une diagonale ? », « Mais alors, c'est quoi un polyèdre ? »
« Et, c'est quoi la différence entre une ligne courbe, simple, brisée, ouverte ? », « Combien de diamètres dans un cercle ? »
« C'est quoi l'infini ? »

C'était parti, nous étions dans le débat mathématique. Chacun apportait soit un complément d'information, soit une contestation, soit un savoir qu'il possédait, savoir évidemment qui était souvent remis en cause par un autre participant qui demandait une explication, une justification.

Nous ne nous sommes pas privés, d'ailleurs, d'avoir recours au dictionnaire de math ainsi qu'au lexique math : outils mis à notre disposition, par Isabelle, pour trouver des définitions et ajuster les perceptions de la connaissance. Une fois l'examen des créations terminé, deux secrétaires nomment les notions apprises.

> « Dans la vraie classe d'Isabelle, les enfants choisissent à cette étape un thème de la liste établie qu'ils vont approfondir en équipe de 3 ou 4. Ces derniers en font une affiche pour chaque thème, laquelle doit inclure ces critères de recherche : un titre, une théorie, des exemples, des questions et un dessin représentant le concept ou la figure mathématique. Ces affiches sont ensuite présentées à la classe par les « élèves miniprofs » ou experts en la notion étudiée et constitueront des outils pédagogiques ou des outils de référence pour les élèves ».

Les parents présents à cette soirée étaient tous impressionnés de voir cette nouvelle façon d'apprendre les mathématiques à l'école, eux qui les ont apprises de manière très « traditionnelle ». Par cette méthode interactive, les enfants apportent leurs connaissances ou questionnements, le groupe s'en empare pour déduire, confirmer, compléter, enrichir, construire…, et l'enfant repart avec sa représentation du concept. Selon Isabelle, c'est une méthode qui permet à chaque enfant de travailler à son niveau et surtout de profiter des connaissances collectives du groupe. L'enfant peut intervenir dans sa communauté d'apprentissage pour, à sa manière, « coconstruire » les savoirs du groupe.

Pour ceux qui n'ont jamais entendu parler de l'origine de la création mathématique, elle a été introduite par Paul Le Boec dans les années 70. Elle visait à appliquer la méthode naturelle d'apprentissage des mathématiques, c'est-à-dire la vie qui entre dans la classe.

En cohérence avec les principes qui sous-tendent la pédagogie Freinet, cette méthode d'apprentissage permet de développer chez les enfants leur créativité, un esprit de coopération et d'entraide ainsi que le sens de la communication. Elle permet également de développer leurs apprentissages grâce au tâtonnement expérimental.

Merci à Isabelle et à l'ensemble des membres du comité frénétique pour cette belle expérience !

Texte rédigé par Nabila maman d'Amir pour le comité frénétique.

La venue d'Alex Morissette, un musicien du groupe The Lost Fingers



Le mardi 3 décembre, lors de notre conseil-école, nous avons reçu une belle surprise. C'était Alex Morissette, le joueur de contrebasse du groupe populaire The Lost Fingers. La classe de Michèle et celle de Ginette ont interprété la chanson de Jacques Higelin, *La Croisade des enfants* jouée par Alex à la contrebasse et son frère René à la guitare.

En effet, Byron Mikaloff, Christian Roberge et Alex Morissette forment un groupe de musique jazz québécois. Ceux-ci sont actifs sous le nom The Lost Fingers depuis 2008. Ils sont spécialistes en reprise de chansons connues. Ils voyagent d'ailleurs partout dans le monde. Ils reviennent justement d'un voyage en Nouvelle-Calédonie et en Europe. Imaginez combien on se trouve chanceux d'avoir reçu Alex!

Cette visite inattendue à notre école fut appréciée de tous. Un grand merci!

Angélik Laflamme

Et tous les élèves de l'école Optionnelle Yves-Prévost

Deux mots pour Alex Morissette, contrebassiste des Lost Fingers

Alex,

Je te remercie d'être venu à notre école. Les enfants ont tous adoré la chanson *La croisade des enfants* et, ta contrebasse.

Jade, toute la foule et moi t'avons beaucoup aimé.

Joyeux Noël avec ta famille !

Charlie Morissette, ta nièce, 2e cycle, Classe de Michèle



Des ateliers de jardinage dans nos écoles



Ma passion pour la cuisine m'a amenée tout naturellement vers le jardinage : j'étais curieuse de ces aliments qui garnissent nos assiettes !

Je me suis alors remémorée les pratiques et gestes de mes parents et grands-parents et j'ai commencé à m'impliquer dans les jardins collectifs de Charlesbourg. De fil en aiguille ou de graine en épi, on m'a proposé l'animation d'ateliers de jardinage dans les écoles, en collaboration avec Source Active en santé.

Quel bonheur de faire redécouvrir à nos jeunes pousses (1re, 3e, 3e/4e et 5e années) ces pratiques ancestrales !

Chacun des 4 ateliers comprenait une partie théorique comme l'identification des amis et ennemis du jardin, les plantes compagnes, le compost, la structure des plantes et ses besoins, etc., suivie d'une partie pratique : semis, fabrication de pots et bacs de plantation… transplantation sans oublier quelques dégustations !

Chaque jardinier en herbe repartait, en fin d'année, avec un bac fabriqué à l'aide de chaudières récupérées, garnis de divers semis et plantations. Nos jardiniers avaient choisi et sélectionné au préalable les variétés qu'ils souhaitaient planter, en fonction des théories vues précédemment. Quelle fierté dans les yeux de nos enfants lorsqu'ils ramenaient à la maison leurs plants de concombres, tomates cerises, radis, épinards… et autres fines herbes!

Je dois avouer que j'appréhendais l'accueil que j'allais recevoir avec mes légumes. Quel succès avec mes radis, ciboulettes et brocolis auprès de mes amateurs de lasagnes et de pommes de terre chips! Et bien, ce fut une très agréable surprise, même si quelques récalcitrants auraient préféré planter des patates ou des Fruits du Dragon (!) plutôt que des laitues ! J'imagine que l'intégration des collations santé dans nos écoles a aidé à la conscientisation de nos jeunes sur la consommation quotidienne de fruits et légumes.



Si les plus petits étaient curieux de découvrir de nouvelles saveurs telles que l'oseille, le cerfeuil musqué ou l'aneth, certains de nos élèves de 5e année se montraient un peu moins braves, déjà embarrassés par quelques a priori. Ce fut néanmoins pour tous de merveilleuses découvertes et un formidable outil de valorisation. Chacun était capable, à partir de petites graines, de faire pousser quelques légumes, le tout de façon écologique, bien sûr !

Pour terminer, le succès de ces ateliers ne serait possible sans la collaboration des enseignants (es) que je remercie encore pour leur si belle implication auprès de nos enfants et par là même dans notre communauté. Merci à tous et à toutes pour tout ce que vous m'avez appris lors de mes passages dans vos classes !

Véronique Chapier maman de Titouan, Liligre électrisant, École des Loutres

Apprendre – un curieux phénomène

A partir du film de Erika FEHSE

(Communiqué par Marc Audet)

Comment l'homme apprend-il ? Que signifie apprendre ? On sait que le savoir n'est pas transmissible (il doit être recréé dans chaque cerveau) et qu'apprendre, c'est bien différent de mémoriser des mots étrangers. Or, notre cerveau apprend en permanence, il ne peut pas faire autrement.

Que nous disent les neurosciences ?



Le cerveau d'un adulte pèse environ 1 400 grammes et utilise 20% de l'énergie de l'organisme. Il fait preuve d'une immense plasticité. Chacun de ses 120 milliards de neurones est en relation avec 10 000 autres. Ils communiquent entre eux à l'aide de molécules et d'impulsions électriques et évoluent en permanence. Chaque nouvelle impression laisse une empreinte et chaque fois qu'une même expérience est répétée, les mêmes neurones sont activés. Ainsi, les empreintes prennent du volume, nous apprenons. Le neurotransmetteur à la source des apprentissages est la dopamine, une substance pouvant produire du plaisir qui surgit au moment où le problème est résolu.

Des processus inconscients déterminent si nous sommes prêts à absorber de nouvelles informations. Chaque nouvelle situation est comparée à un équivalent passé pour évaluer si elle est profitable, source de plaisir ou bien désavantageuse, source de douleur.

Les facteurs de l'apprentissage :

L'environnement agit directement dans les gênes, en lançant et en arrêtant des facteurs de transcription. Cela signifie que même si nos gênes nous sont imposés et qu'il n'est pas possible de les modifier, ils constituent une sorte de clavier dont l'environnement serait le pianiste. Tout dépend de la façon dont notre environnement joue de ce piano. Selon son impact, cela peut donner naissance à une symphonie, à une cacophonie ou à une simple mélodie.

Le cerveau est le produit de l'utilisation qu'on en fait. Plus les enfants en bas âge font des expériences diversifiées, plus leur cerveau s'enrichit d'empreintes qui pourront être développées plus tard.

Cependant, deux choses similaires apprises l'une après l'autre se neutralisent. Que penser alors du rythme traditionnel de l'enchaînement des cours ?

Des études sur de jeunes animaux subissant des situations de stress montrent que leur activité cérébrale se réduit de 50%. Sur une longue période, on remarque une modification structurelle dans le cerveau. De plus, le système de récompense du corps ne fonctionne plus correctement. Le stress est donc un facteur qui nuit à la longue au cerveau.

Et à l'école ?

Les écoles doivent être des lieux riches, qui éveillent à la curiosité du monde, nourrissent l'intérêt des enfants et stimulent leurs dispositions à l'effort.

La forme la plus appropriée semble être le travail libre dans le silence, période de grande concentration. Trois heures de travail libre, cela fait penser au paradoxe de JJ Rousseau : l'important dans l'éducation, ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'un perdre.

L'enseignant, en hôte qui se respecte, se prépare et prépare l'espace des élèves. Miser sur l'ambiance, sur l'espace et le temps génère un très haut rendement. Un pédagogue italien disait que l'espace est le troisième pédagogue. Les deux autres pédagogues sont d'abord les autres élèves et ensuite les adultes, parents et enseignants.

L'enseignant doit d'abord construire un environnement respectueux. Pour un enfant, il est impossible d'apprendre s'il a l'impression qu'à tout moment on peut se moquer de lui. Les situations émotionnelles qui entourent l'apprentissage sont mémorisées avec la substance apprise. Le souvenir du premier baiser ou du 11 septembre induit une réaction corporelle.

Au cours des périodes de travail libre, l'enseignant observe, il aide les élèves à trouver leur rythme, à sonder leurs capacités particulières, à travailler ce qui leur est indispensable.

Que savons-nous réellement des meilleures conditions et des meilleures façons d'enseigner ? Des études ont déjà montré que le stimulant le plus puissant pour les apprentissages est la passion de l'enseignant pour ce qu'il fait, indépendamment de toute méthode. Certains partagent l'opinion que l'enseignement frontal est l'idéal, qu'il permet de transmettre quantité d'informations de manière concentrée. D'autres prônent un enseignement souple, plus libre, centré sur l'individu. Les performances d'apprentissage ont été mesurées lors d'un cours libre et lors d'un cours frontal. Les résultats sont étonnants, aucune différence n'a été relevée. Pourtant, les élèves qui ont profité du cours frontal ne sont pas les mêmes que ceux qui ont profité du cours libre. Certains profitent davantage d'un système que de l'autre. Qu'est-ce qui distingue un élève performant d'un cours frontal d'un élève moins performant lors d'un cours libre ? Il se peut qu'il s'agisse simplement d'un manque d'habitude.

Le rôle du sommeil :

Le sommeil intervient pour enregistrer de façon durable ce qui est appris. Les traces fraîches de mémorisation s'évanouissent facilement et doivent être associées avec des contenus existants. Le nouvel acquis est alors transmis de l'hippocampe (la mémoire intermédiaire) au cortex (le siège de la mémoire à long terme). Le sommeil paradoxal est actif pour la résolution d'un problème. Au cours d'une expérience, des candidats devaient résoudre une énigme. Une partie a ensuite eu la possibilité de dormir. 60% des dormeurs ont découvert la solution et parmi ceux qui n'ont pas dormi, 22% seulement. Au cours du sommeil, il se passe donc quelque

chose avec les nouvelles représentations. Le sommeil devient donc créatif quand il a l'occasion d'agir sur un contenu mémoriel, un problème déjà existant. Il a été également montré que les enfants profitent davantage du sommeil que les adultes.

À l'étranger :

En Finlande, les enseignants jouissent d'un immense prestige, les sentiments personnels et les différences individuelles sont prises en compte, les enfants d'une classe font leurs études ensemble, jusqu'à la troisième.. Les enfants ne sont pas répartis selon leurs résultats. Chacun est intégré, personne n'est mis à l'écart. Tout le monde est important. Les enfants ne reçoivent pas de note avant plusieurs années, les enfants sont entraînés à s'auto-évaluer. On peut faire les choses d'une façon ou d'une autre, l'essentiel est de s'efforcer de bien les faire de manière à renforcer l'individu et la cohésion du groupe, à générer fierté et confiance. Quand un enfant se sent intégré, cela lui donne une base de confiance. Ce qui est intéressant, c'est que cette base de confiance existe pour qu'on ose tenter des choses. Et si on fait une erreur, ça n'est pas si grave.



En Suède, les notes n'existent pas avant la 4ème, ni les cours pour les plus forts ou les plus faibles. Là-bas, on mise sur l'individualisation. Les élèves jouissent d'une immense liberté. Si un jour, ils veulent faire des maths, ils le programment comme ils le veulent. Chaque jour, ils se regroupent ½ heure pour s'inscrire aux cours auxquels ils vont participer. Les plus âgés peuvent montrer des choses aux plus jeunes. C'est un avantage d'être différent, ce n'est pas du tout une déviance qu'il faut tenter de gommer.

Quelle est la place des chercheurs dans la pédagogie ?

On peut découvrir pas mal de choses sans recourir à la recherche fondamentale sur le cerveau, cela va de soi, comme le fait qu'une bonne ambiance favorise l'apprentissage. Mais la confirmation scientifique a quelque chose de positif car elle peut influencer ceux qui ne croyaient pas aux bienfaits d'une bonne ambiance, qui prônaient un système à la dure. Grâce aux résultats scientifiques, ces personnes seront disposées à s'intéresser davantage à ces idées et à leur faire un peu plus confiance.

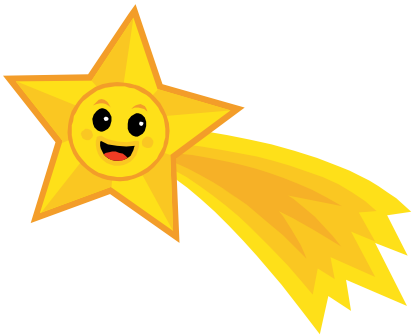
Il faudra quelques années encore pour comprendre comment notre cerveau fonctionne. Ce jour-là, certains pédagogues s'écriront : pourquoi ne nous avez-vous pas crus ? Il y a plus de 200 ans que nous le savons.

Entrevue avec… des élèves du préscolaire !

Les Étoiles curieuses (des Loutres) et les Chatons scientifiques (Yves-Prévost) nous présentent leur projet de correspondance.

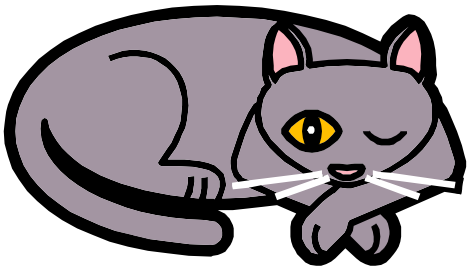
Par Sophie Dumas, parent des Loutres

Je suis allée rencontrer les élèves et les enseignantes de chacune des deux classes pour recueillir leurs propos. Je connaissais ce que ma fille Chloé avait bien voulu me confier, puis ce que nous résumait Patricia par le biais du Clin d'œil hebdomadaire : des histoires de chats en peluche cachottiers, des nouveaux amis de l'autre école, des visites et des anecdotes… Chose certaine, ce beau projet a ravi les élèves des deux pavillons! Ils en avaient beaucoup à me raconter!



Voici d'abord ce qu'ils m'ont dit au sujet des étapes qui ont mené à leur rencontre.

- Les Étoiles curieuses ont rédigé une lettre et ont conçu leurs autoportraits qu'ils ont expédiés aux Chatons;
- Ceux-ci ont réécrit, puis leur ont parlé de leurs deux chats en peluche, mascottes de classe, Caramel et Georges;
- Un jour, Georges le chaton est venu à l'école des Loutres, il s'est caché dans le casier de Dorothé. Les Étoiles sont donc allées le reconduire à leurs amis Chatons, le 25 novembre;
- Puis, le 4 février, les Chatons sont venus visiter les Étoiles.



Lors des rencontres, chaque correspondant à fait visiter l'école à son copain; ils ont fait des jeux à deux, des jeux en groupe, des jeux au gymnase; ils ont dégusté collations et pique-nique… au grand bonheur de tous les enfants.

Maintenant, les élèves racontent leur correspondance, ce qu'ils ont apprécié de l'expérience ou ce qu'ils ont préféré faire.

Étoiles curieuses (Loutres), prénoms en caractères gras	Chatons scientifiques (Yves-Prévost), prénoms soulignés
Tous ont aimé la classe des Chatons, car il y a un grand lavabo avec des jeux en caoutchouc, ainsi qu'un bac à sable et un beau coin maison.	Tous ont aimé la cour d'école du pavillon des Loutres…Wow, c'est grand et plein de choses intéressantes à faire!
Benjamin a bien aimé jouer aux blocs avec Benjamin	Olivier a apprécié jouer aux billes avec **Isaac**
Liam a adoré le bac à sable et jouer avec Nicolas	Thierry a défié son copain **Xavier** aux quilles
Chloé a aimé jouer dans le coin maison avec Chloé	Samia et **Océane** aussi, ont bien apprécié jouer dans le coin maison
Alexy et Alice ont bien profité des jeux libres	Leïla et **Marik** ont réussi leur dessin à deux
Dorothé et Dorothée ont pique-niqué ensemble puis ont dessiné au tableau	Anne-Florence et **Florence** ont profité des jeux libres et du pique-nique pour faire connaissance
Marika a bien aimé jouer à l'épicerie avec Léonie	Landon et **Éliot** se sont bien amusés lors des jeux libres
Jérémie et Gabriel ont joué au gymnase avec enthousiasme	Mathis et **Lohan** ont réussi à dessiner à deux
Arthur a apprécié dîner avec Raphaël	Myriam et **Alix** ont bien aimé pique-niquer ensemble, aux Loutres
Jeanne a aimé fabriquer des cartes avec Jeanne	Sarah-Eve et **Félix** ont profité des jeux extérieurs pour mieux se connaître.
Britany a bien aimé découvrir Georges le chat puis jouer aux billes avec Léo	Malik et **Pier-Louis** ont joué dehors ainsi qu'aux billes

Les enseignantes et les élèves ont soulevé ceci : dessiner à deux et non côte à côte, avec un copain que l'on connaît depuis peu, constitue tout un défi que les coéquipiers ont su relever après quelques petits ajustements.

Il y aura peut-être une suite à ces belles rencontres! Un indice : une caméra en direct pourrait être au centre des échanges éventuels!

Beaucoup d'enthousiasme de la part de tous les élèves! Merci à toutes les Étoiles et à tous les Chatons pour leur bonne participation, leur écoute et leur aide sans laquelle il aurait été difficile de partager ce beau moment de leur périple au préscolaire! Chapeau aux enseignantes, Patricia (aux Loutres) puis Diane et Claudie (à Yves-Prévost).



Fondation de la pédagogie Freinet



Opération Coup de cœur

L'***Opération Coup de cœur*** est de retour dans le cadre de la campagne de financement printanière de la Fondation de la pédagogie Freinet. Une pédagogie alternative qui prône l'autonomie, l'apprentissage à travers le quotidien et les projets. C'est génial, mais des ressources financières sont nécessaires! Supportons les enfants et les enseignants dans leurs projets!

Une lettre avec toutes les informations nécessaires vous sera remise, prochainement, par l'intermédiaire de votre(vos) enfant(s).

La totalité des montants recueillis servira à la réalisation des projets soumis.

À l'automne 2013, grâce aux montants amassés (profits lors d'événements et dons reçus), la Fondation de la pédagogie Freinet a réussi à financer, entièrement ou en partie, plusieurs projets initiés par des enfants et leurs enseignants de l'École optionnelle Yves-Prévost et des Loutres. En voici quelques-uns :

-Achat d'albums jeunesse
-Visite chez des correspondants
-Séjour à Ottawa
-Achat d'articles pour la récréation
-Achat de collections de livres
-Achat d'un appareil photo (+ cartes mémoire)

Nous vous invitons à nous suivre sur
www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet.

La Fondation de la pédagogie Freinet est un organisme à but non lucratif ayant pour mandat de soutenir le développement de la pédagogie Freinet en recherchant du financement pour appuyer des projets initiés par les élèves, les parents et tout le personnel de l'école ayant choisi cette approche pédagogique, centrée sur la coopération et la communication.

Merci à tous pour votre soutien et votre précieuse collaboration!

Les membres du CA de la Fondation de la pédagogie Freinet

Fêtes pour enfants

Qu'allons-nous faire pour la fête de notre enfant? Cette question revient chaque année, on se demande si nous ferons une fête à la maison, à l'extérieur, avec un thème, etc. Souvent, nous n'avons pas d'idée et c'est un vrai casse-tête. Alors, nous avons eu l'idée de vous proposer quelques options pour la prochaine fête de votre enfant. Ce document sera à garder précieusement, croyez-moi !

Endroit	Description	Coût	Contact
PEPS	Fête sportive (escalade, trampoline, atelier de cirque, piscine). Possibilité de louer une salle. http://www.peps.ulaval.ca/programmation/projets-speciaux/fetes-denfants/	110-130$ (sans la salle) 130-150$ (avec la salle)	Nathalie Beaulieu 418 656-2131 poste 6030
Arcades (Galeries de la Capitale)	Jeux d'arcade (période illimitée, bel après-midi) http://www.recreatheque.qc.ca/speciaux-pour-fete-denfant-et-groupe/	Entre 5 et 20$ par enfants	Par courriel sur le site internet
Pirate/ Princesse/ Chevalier	Un pirate ou une princesse viendra chez toi pour animer ta fête durant environ 1h. www.tirebouchon.ca	Environ 140 $	418 523-6654
Pico le clown	Un clown à ta fête ? Pourquoi pas ?http://www.clownpico.com/	Entre 100$ et 130$	418 922-7394
Benjo	Benjo vous propose d'organiser au cœur du magasin le party de fête de votre enfant. www.benjo.ca	Environ 15$ par enfant	418 640-0001 poste 250
Cégep de St-Foy	Service des activités sportives (forfaits piscine et gymnase). Possibilité de louer un local. http://www.cegep-ste-foy.qc.ca/freesite/index.php?id=31643	Entre 72$ et 175 $	Sandra Gaudreau 418 659-6631 poste 5467
Quillorama	1h de quille + 1h de location de salle (possibilité de 2h de quille) http://quillorama.com/fetesefants.html	Entre 60$ et 245$	418 681-7726
Récréofun	Pour enfants de 0 à 12 ans afin de s'amuser, de bouger, d'explorer et de développer leur motricité (environnement propre, sécuritaire) http://www.recreofun.com/	Entre 187$ et 247$	418 977-OFUN (6386)
Mont Tourbillon	Allez glisser et manger au Mont Tourbillon http://monttourbillon.com/glissades/forfaits-promotions/	Entre 19$ et 21$ par enfant	418 849-4418
Méga-Parc (Galeries de la Capitale)	Offrez à votre enfant un anniversaire inoubliable où il fera joyeusement la fête avec ses amis dans pas moins de 20 attractions toutes plus amusantes les unes que les autres! http://www.mega-parc.com/	13,50$ par enfants	418 627-5800

IMAX (Galeries de la Capitale)	Visionnement d'un film à l'affiche, possibilité de se voir sur l'écran, de faire la remise des cadeaux et la dégustation du gâteau dans une salle réservée spécialement. http://www.imaxquebec.com/	Entre 10$ et 14$ par enfants	418 624-4629
Univers toutous	Le concept est de mettre au monde un animal en peluche par un système de rembourrage. Choix d'une centaine de costumes et accessoires amusants. http://www.universtoutou.com	19$ à 27$ par enfants	418 623-5557
Castello	Décor grandiose, vaste choix de jeux, de jouets pour tous les âges. Plusieurs services offerts, dont les fêtes d'enfants. www.castellojeu.com	99$ à 359$	418 380-4666
Défis Fort Brouillard	Ici, seul le sablier sera votre ennemi… Défis faisant appel à la rapidité, la persévérance, la force et la stratégie pour acquérir les clés et accéder au trésor où des pièces d'or sucrées vous attendent ! http://www.defisfortbrouillard.com/	23,95$ par enfant	418 914-1077
L'École de cirque	Vous cherchez une manière originale de fêter un anniversaire? L'École de cirque de Québec offre aux enfants de tous âges et niveaux la possibilité de pratiquer les arts du cirque. Permet de développer la concentration, la coordination, la perception spatiale, la force, la souplesse, la discipline, la mémoire et la créativité. http://www.ecoledecirque.com/	150$	418 525-0101
Optik Hockey	Du plaisir garanti, pour les enfants comme pour les parents. Leur forfait offre un moment inoubliable pour les amateurs de hockey. Mini-match de hockey supervisé et parcours des stations avec animation. Possibilité de mesurer vos habiletés entre amis. Pour terminer, une salle de réception est mise à votre disposition avec jeux X-box, Air hockey et Baby foot. http://www.optikhockey.com/	220$	418 527-1212
Remparts	Viens faire la fête aux Remparts !!! Le forfait est valide pour 12 personnes !!! http://www.remparts.ca/	230$	418 525-2242
Cinéma	Une fête au cinéma !!! Un bon film avec sièges réservés, du popcorn et des amis !!! http://www.cineplex.com/Cinemas/Anniversaires/Lesfetesmaissouffle		Appelez au cinéma près de chez vous

Cinthia Ricard-Côté, maman à l'école Des Loutres

INFO-PÉO

Décembre 2013 LE JOURNAL DES PARENTS DE L'ÉCOLE OPTIONNELLE YVES-PRÉVOST Volume 31, numéro 1

Le Célestin

Volume 12, numéro 1
Décembre 2013

Bulletin d'information de la communauté de la pédagogie Freinet de l'école des Loutres

NOUVEAU NOM À TROUVER!

Décembre 2013 Volume 1, numéro 1

LE JOURNAL DE L'ÉCOLE OPTIONNELLE YVES-PRÉVOST ET DES LOUTRES

ÉDITORIAL

Bonjour à vous tous de notre communauté Freinet !

Nous profitons de ce premier numéro pour vous informer sur les changements apportés à vos deux journaux préférés, « L'Info-Péo » et « Le Célestin ». En effet, à partir de cette année, les deux journaux se fusionnent pour ne donner qu'un seul journal pour nos deux écoles. Malheureusement, nous avons un problème…. Le journal n'a pas de nom !!!!! Donc nous avons besoin de vous, chers parents, élèves, enseignantes, éducatrices, personnels et toutes autres personnes non mentionnées ! Nous lançons un concours : « Trouvez le nom de notre nouveau journal ! » Que pourriez-vous gagner ? La fierté de voir votre nom choisi et inscrit sur chaque numéro de votre journal-école ! Alors, si vous avez une idée, envoyez-la à : cinthia.ricard-cote@copl.ulaval.ca pour le 10 mars 2014 et dans le numéro 2 du journal, nous dévoilerons le nouveau nom choisi.



Je tiens aussi à vous informer que tous les journaux des dernières années, autant ceux de « L'Info-Péo » que du « Célestin » sont archivés sur le site de l'école. Donc, vous pouvez, à votre gré, aller lire et relire les journaux quand vous le voulez !

Nous aimerions profiter de ce début d'année pour remercier toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à ce chef d'œuvre littéraire que nous produisons chaque année et qui nous transmet un reflet de notre communauté ainsi que de nous-mêmes.

Comme à chaque année, nous demandons aux parents de nous aider à enrichir le journal par des articles diversifiés. Vous n'avez pas besoin d'écrire quatre pages de texte. Une page, un paragraphe, quelques lignes suffisent à émettre votre opinion, à faire un témoignage ou à donner une idée. Vous faites partie de la réussite du journal et nous vous invitons à nous partager vos idées et votre vécu, le tout pouvant être transmis à cinthia.ricard-cote@copl.ulaval.ca.



En terminant, au nom du comité du journal, je vous souhaite de joyeuses Fêtes. Soyez prudents, revenez-nous en forme, mais surtout amusez-vous et prenez le temps d'être avec votre famille, vos enfants et vos amis !!!!

On se revoit l'année prochaine !!!

Cinthia Ricard-Côté
Rédactrice en chef du nouveau journal « Sans nom »

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial 1
Fondateur 3
Cher Célestin 3
Noms de classe 7
À quoi ressemblera l'école de demain 8
Visite chez les étoiles curieuses 9
Le comité de la bibliothèque à Yves-Prévost 10
Retrouvailles Freinet 11
Fête Freinet 12
La théorie des 5C 13
Bazar de Noël 15
S'ils savaient… 16
Entrevue avec … 18

Qui est Marc Audet ?

Par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Également, il a longtemps accueilli des groupes de jeunes et les enseignantes à son domicile pour y vivre des classes-nature. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets. Grâce à lui, une revue électronique appelée «La Halte» a vu le jour. Quelques fois par année, il y aborde un thème de discussion et l'on peut y retrouver, en plus de ses réflexions, des adresses de sources diverses liées à ce thème. Marc ne peut s'empêcher de poursuivre son œuvre pédagogique puisque la passion l'anime toujours. Cet humaniste a accepté encore une fois de partager ses talents de scripteur pour cette nouvelle édition du journal. Merci Marc!

Cher Célestin…

Voilà donc une nouvelle chronique, qui prend l'affiche à l'occasion de ce premier numéro de notre journal de parents "formule les deux écoles"! Cette chronique sera régulière et paraîtra dans chaque livraison du journal. Vous y trouverez des textes de Célestin ou de d'autres auteurs reconnus sur la Pédagogie Freinet, ses pratiques, ses techniques,… histoire de vous instrumenter sur cette pédagogie qui nous rassemble.

Cette fois, pour la première, une présentation de Freinet par un journaliste du journal Le Monde, en 2003. Il nous a semblé que le texte évoque assez bien le parcours et le legs de Célestin Freinet.

CÉLESTIN FREINET (1896-1966) : COMMENT SUSCITER LE DÉSIR D'APPRENDRE ?
2003

L'homme | Sa méthode | L'héritage

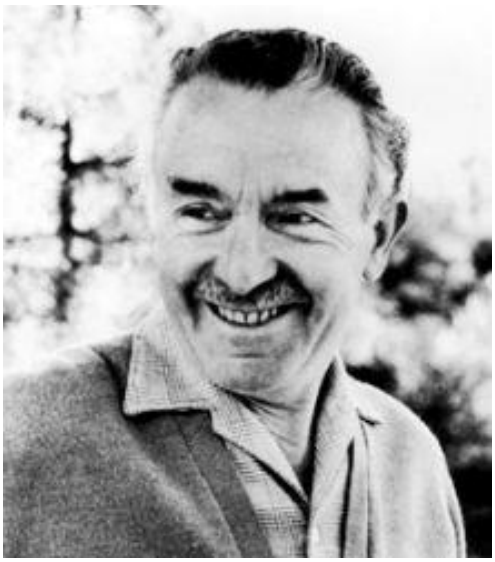
L'homme

Chacun sait bien que l'école est une affaire fort sérieuse, qui coûte très cher à la nation, et qu'elle occupe des gens très importants, des recteurs, des inspecteurs généraux, des concepteurs de programmes, des enseignants, des administrateurs...

Et des élèves aussi ! Or un petit grain de sable peut suffire pour enrayer cette grosse machine. Un élève, un gamin, un cancre à la Prévert qui laisse son esprit s'emballer, regarde par la fenêtre, entend peu à peu la parole du maître s'éloigner, et qui s'ennuie !!!

Comment lui faire retrouver l'envie, la curiosité d'apprendre ? Ou comment, disait Freinet faire boire un cheval qui n'a pas soif ?

C'est la question à laquelle il va consacrer toute sa vie. Car Freinet est persuadé que les enfants ont envie de travailler. Il suffit pour s'en convaincre de les regarder trimballer des tonnes de sable sur une plage en été. Ou de lire la passion dans leurs yeux quand ils s'intéressent au montage ou au démontage d'un appareil qu'ils découvrent.



Mais pour eux, les choses doivent avoir un sens. Freinet l'a bien compris, lui qui va s'attacher sa vie durant à leur en donner du sens à ces gamins !

"Je suis paysan et berger, mon seul talent est peut-être d'avoir gardé une si totale empreinte de mes jeunes années" disait-il. Ses jeunes années sont celles d'un môme né en 1896 dans les Alpes-Maritimes.

À l'école de son village, à Gars, un seul livre de lecture pour tous dans la classe. Mobilisé en 1915, il interrompt ses études d'instituteur. De la guerre il gardera toute sa vie une aversion viscérale contre l'absurdité des ordres aboyés, contre la discipline imposée.

Quant il revient du champ de bataille, mutilé à 70% - il a été gazé -, il fera néanmoins l'impossible pour enseigner dès la paix revenue.

Dans les années 20, ses voyages en Allemagne, en Suisse ou en URSS lui offrent l'occasion d'observer des formes alternatives d'enseignement. Plus qu'une doctrine, cet instituteur qui reste avant tout un praticien, cherche une méthode pour titiller la curiosité de ses élèves, pour les mobiliser, pour les motiver.

Il introduit par exemple la correspondance scolaire, l'imprimerie dans la classe. Le plaisir de fabriquer un journal amène les enfants à apprendre avec enthousiasme tout ce qu'il faut savoir pour rédiger un article : l'orthographe, le style, les règles de grammaire.

Mais toute une frange conservatrice de la société supporte mal cet éducateur révolutionnaire. En 1933, Maurras et l'Action Française mènent contre lui une très violente campagne qui aboutit à son déplacement. Le pédagogue ne se résigne pas. Et en 1934, à Vence, il monte une école privée.

Celle-ci le restera jusqu'en 1991, date à laquelle elle intègre l'Éducation Nationale. Engagé dans la Résistance durant la Seconde Guerre Mondiale, Freinet est exclu du Parti Communiste au début des années 50.

Cela n'empêche pas son mouvement d'avoir un rayonnement international, et ses méthodes de servir de boussole à de nombreux enseignants qui veulent construire l'école du peuple... Célestin, le pédagogue, disparaît en 1966.

Sa méthode

Quand Freinet arrive dans sa classe, après la guerre de 14-18, il est très handicapé, il a été gazé, et n'a pas la force physique de "faire la classe" de manière traditionnelle. Il a alors ce coup de génie, cette réflexion tout à fait extraordinaire qui consiste à dire : "Et si au fond tout ce qui handicape le maître favorisait l'activité de l'élève?"

Dans un schéma classique, le maître travaille et les élèves écoutent. Lui va les mettre au travail. Ce qui lui permet de vérifier rapidement que si ils s'ennuient parfois à l'école, ce n'est pas parce qu'on leur impose des activités fastidieuses, mais bien plutôt parce qu'on ne les fait pas vraiment travailler en leur confiant des tâches qui ont du sens.

"On va faire un journal scolaire, non pas simplement pour être noté, avoir une bonne note, mais parce qu'à cette occasion-là, on communiquera avec le village". Explique-t-il à ses élèves. Et, au fond, l'essentiel de sa pédagogie s'inspire de ce principe : c'est le travail qui motive. Le vrai travail. Celui qui a un sens et qui permet aux élèves de s'investir.

Sa classe est une classe qui va évoluer vers l'atelier, vers le laboratoire et s'éloigner de plus en plus de celle, sanctuaire, chapelle, dans laquelle un clerc ânonne des savoirs pendant que les élèves tentent de recopier sur leur cahier.

Dans la classe traditionnelle, eh! bien, il y a des règles traditionnelles, les élèves sont assis les uns derrière les autres... et puis regardent, écoutent. Quand les élèves se mettent au travail, eh! bien, ces règles ne s'appliquent plus. Il faut réinventer des règles de tous les jours.

À partir du moment où l'école n'est plus une église, il faut que ce soit un lieu dans lequel les gens se réunissent régulièrement pour se dire ce qui est permis, ce qui est autorisé... a-t-on le droit de faire ceci ou cela ?

Il est nécessaire d'instaurer un conseil de coopérative d'abord, pour gérer le fonctionnement matériel de la classe, un conseil de classe ensuite, pour envisager les problèmes de discipline, et un règlement intérieur s'impose pour donner les bases de la vie sociale.

En 1960, Célestin Freinet décrit ainsi sa classe : "... Des fillettes sont occupées au ménage et à la cuisine, un petit commerçant à ses calculs. D'autres enfants impriment, un petit artiste grave du linoléum, un futur mécanicien monte des éléments, démonte, expérimente..."

Derrière des clichés sans doute marqués par leur époque, pointe un vrai problème : si les élèves les plus compétents se perfectionnent dans des domaines qu'ils connaissent déjà, n'y a-t-il pas un réel danger pour les autres, les indécis, les moins ouverts, de se trouver exclus, un vrai risque de rester sur la touche ?

Freinet prend conscience de cette question fondamentale qui taraude toute la pédagogie, et menace son travail en particulier. Il réalise qu'il faut certes, donner un sens au savoir en menant une activité collective, mais qu'il est nécessaire de rester attentif à ce que chacun puisse progresser.

D'où son idée de mettre en place des "brevets individuels" : brevet d'orthographe, brevet de natation, brevet de chasseur de papillon... et puis des plans de travail qui sont négociés individuellement. Chaque élève doit, en quelque sorte, se fixer ses propres objectifs de façon à garantir sa progression.

L'héritage

Aujourd'hui, des militants pédagogiques se revendiquent de Célestin Freinet dans plus de 45 pays du monde. Par exemple, ils utilisent l'imprimerie et de plus en plus fréquemment l'ordinateur pour donner tout son sens à l'écriture et en faire un vrai moyen de communiquer et pas simplement un prétexte pour être noté.

Si son héritage n'est pas toujours repérable au milieu de toutes une série d'influences se rattachant à l'éducation nouvelle ou à l'école active en particulier, il est évident cependant qu'il a labouré si longuement des questions tellement fondamentales qu'il est devenu un penseur de référence.

Ses théories sont plus que jamais sollicitées dans le contexte actuel, où il est très difficile d'accompagner les élèves sur les chemins de la connaissance.

En France l'instruction est obligatoire, c'est inscrit dans la constitution. Mais l'apprentissage ne se décrète pas. On ne peut pas contraindre un élève à apprendre, il faut l'y inciter, susciter son désir.

Freinet n'a cessé de le répéter : "on ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif, mais un cheval, finit toujours par avoir envie de boire.

Il suffit qu'il fasse chaud et qu'on le prive d'eau. Pour un élève, c'est différent : même s'il fait chaud et qu'on le prive du théorème de Pythagore, de la règle de trois, ou de l'accord du participe passé... il ne viendra pas pour autant vous les réclamer".

On ne peut donc pas se contenter d'attendre quand il s'agit de faire naître l'envie de savoir, il est nécessaire de créer des situations où les savoirs deviennent des réponses à des questions qui ont été travaillées ensemble.

C'est cela le véritable héritage de Freinet : plus encore que des réponses, une exigence que nous devons incarner aujourd'hui.

Voici vos classes…

Comme à chaque année, les élèves ont fait leur choix de nom de classe. Voici le résultat de ce bouillonnement d'idées !!!

Voici les noms de classe !

À Yves-Prévost :

Maternelle

Carmen : Les jaguars curieux et inventifs

Diane : Les chatons scientifiques



1er cycle

Joanne : Les pirates navigateurs

Gisèle : Les rouge et or sportifs

Marie-Claude : Les lynx aux 20 pouvoirs

Marize : Les léopards attentifs



2e cycle

Claudie : Les hérissons athlétiques

Michèle : Les as de cœur diamantés

Katia : Les 24 schtroumpfs mousquetaires



3e cycle

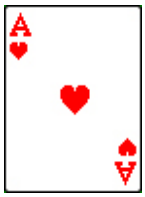
Isabelle Rioux : Le blizzard olympique

Isabelle Jobin : Les petits pandas de Chine

Ginette : Les athlètes aux multiples talents

Marie-France : Les patriotes

À des Loutres :



Maternelle

Patricia : Les étoiles curieuses



1er cycle

Nancy : Blanche neige et les 20 nains travaillants

Annie : Les loups passionnés



2e cycle

Marie-Hélène : Les aigles imaginatifs

Florence : Les méduses surprenantes



3e cycle

Isabelle : Les liligres électrisants

Manon : Les farfadets espiègles





Note : Audrey Miller est rédactrice en chef d'Infobourg.com. Elle a rédigé un article sur l'école de demain. Annie Robitaille, institutrice en première et deuxième à des Loutres, nous a invité à le lire et lorsque le Comité du journal en a pris connaissance, il lui est apparu que l'école de demain qui est décrite ici présente pas mal de similitudes avec ce que nous vivons aujourd'hui à des Loutres et Yves-Prévost.

Nous vous proposons de découvrir ici l'article.

À quoi ressemblera l'école de demain?

Voilà une question à laquelle chacun peut répondre de façon un peu différente selon son expérience. Tom Vander Ark, ancien directeur d'école publique aux Etats-Unis et président de l'International Association for K-12 Online Learning, en a sa propre idée…

En voici un bref résumé.

Tout d'abord, il cite trois changements fondamentaux des environnements d'apprentissage modernes, tels qu'identifiés par Bruce Dixon, architecte de programmes technologiques éducatifs de type 1:1 en Australie :

- *l'apprenant devient social : il passe de « moi » à « nous ».*
- *l'apprenant devient autonome : il n'est plus dépendant, mais acteur principal de son apprentissage.*
- *l'apprenant mène ses propres enquêtes : il passe du connu à l'inconnu.*

À partir de là, Tom Vander Ark émet des prédictions sur les nécessaires adaptations de l'école pour continuer à former adéquatement ceux qui sont les citoyens et travailleurs de demain.

1. *Les écoles du futur définiront des objectifs importants, comme préparer les jeunes à être des citoyens du monde, promouvoir l'excellence en communication, garder les portes grandes ouvertes sur la communauté, etc.*
2. *Les écoles du futur favoriseront des expériences d'apprentissage significatives, en mettant l'emphase sur la façon dont les jeunes apprennent, en connectant les milieux pour permettre l'apprentissage en tout temps, en tous lieux, en intégrant la technologie pour faire vivre aux élèves des expériences plus profondes, par exemple en leur permettant de se mettre dans la peau de producteurs, journalistes, scientifiques, historiens, inventeurs, programmeurs, etc.*
3. *Les écoles du futur maintiendront des environnements d'apprentissage productifs, notamment en plaçant une portion des cours en ligne et en variant les modèles, comme l'apprentissage mixte (blended learning) ou la dynamique de classe inversée (flipped classroom).*
4. *Les écoles du futur connaîtront leurs élèves, en maintenant un profil complet de chacun qui permettra de favoriser l'apprentissage centré sur l'apprenant. Aussi, elles auront un super*

bulletin de notes dans lequel l'enseignant consignera des observations sur la façon d'apprendre de ses élèves. Ces derniers seront évalués sur leur expérience, et leur dossier contiendra un portfolio de leurs meilleures réalisations.

5. *Les écoles du futur viseront l'acquisition de compétences, avec un système de reconnaissance pour marquer les progrès des élèves.*
6. *Les écoles du futur tireront le meilleur parti des talents des enseignants, notamment en différentiant les rôles, allant de l'assistant jusqu'au maître, en ayant parfois recours à des spécialistes à distance (concept de portée étendue, développé dans l'article).*
7. *Les écoles du futur construiront des communautés, en impliquant les parents et les autres acteurs du milieu, valorisant l'implication des jeunes et l'apprentissage basé sur la communauté.*

Avez-vous l'impression que votre école est sur la bonne voie?

Extrait de l'article de Audrey Miller, publié le 21 février 2013 sur Infobourg.com

http://www.infobourg.com/2013/02/21/a-quoi-ressemblera-lecole-de-demain/

Une belle question pour terminer! Et vous, chers lecteurs, enseignants et parents Freinet, avez-vous l'impression que votre école est sur la bonne voie? Est-ce que, à des Loutres et Yves-Prevost, on est déjà un peu dans l'école du futur?

N'hésitez pas à nous faire part de vos impressions et commentaires à l'adresse courriel cinthia.ricard-cote@copl.ulaval.ca

Visite chez « Les Étoiles curieuses »

Par un matin de novembre, je me suis dirigée vers l'école des Loutres pour aller rendre visite aux Étoiles curieuses, la classe de maternelle. Je suis allée les aider dans leurs ateliers. Quelle belle avant midi j'ai passée en leur compagnie ! Les Étoiles curieuses portent bien leur nom car, en effet, elles sont curieuses ! Mais aussi allumées et à l'affût de tout ce qui les entoure ! Que ce soit dans l'atelier de mathématique, d'écriture ou encore celui des lettres de l'alphabet, chaque Étoile curieuse usait de stratégies pour arriver à réussir leurs activités ! Chers Étoiles curieuses, merci de m'avoir accueilli dans votre classe. Je n'ai aucun doute que si vous continuez à ce rythme vous filerez vers la première année comme de vraies petites étoiles que vous êtes !!!!

Cinthia, maman, école des Loutres

Le comité de la bibliothèque à Yves-Prévost

par Lucie Turgeon, mère d'Étienne Gosselin, 6e année d'Isabelle Rioux

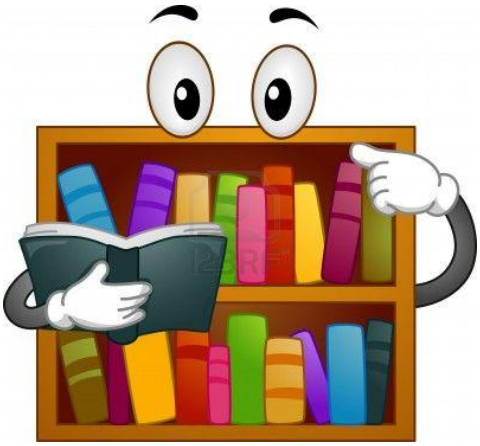
Il y a beaucoup à faire pour s'assurer que nos enfants passent de beaux moments de lecture grâce à notre bibliothèque Milmots : préparation de l'horaire de surveillance des bénévoles, enregistrement des livres empruntés et retournés, ménage, préparation des nouveaux livres, classement, réparation des livres abîmés, aménagement des espaces d'exposition, organisation de thématiques, étiquetage des tablettes, etc.

Heureusement, l'école peut compter sur les membres disponibles et dynamiques de notre beau comité. À la réunion de septembre, les 19 membres présents ont provoqué un bouillonnement d'idées pour rendre la lecture et la bibliothèque encore plus attrayantes pour les enfants.

Bons coups de l'an dernier



La bibliothécaire de la commission scolaire a donné une très bonne note à notre bibliothèque pour la beauté du local, l'excellence de la participation des parents et la bonne proportion de livres documentaires de notre collection de livres. L'idée de regrouper des collections dans des bacs était très bonne ; elle permet d'inciter les enfants à découvrir de nouveaux sujets. Encore cette année, le comité des enfants-classeurs a été mis sur pied. Ces enfants viennent aider les parents pour le classement des livres retournés durant la récréation; ils prennent cette tâche très au sérieux. Les expositions des classes ont beaucoup de succès ainsi que le concours du printemps dernier «Lecture en images ». Les photos gagnantes ont été exposées au grand plaisir des enfants qui ont apprécié les divers lieux et manières de lire.



Beaucoup de nouveautés!

Nous avons reçu plus de 200 nouveaux livres cette année. Un élagage se fait de manière périodique afin de leur faire de la place sur les rayons. Certains parents ont partagé de belles idées d'animation qui seront organisées en cours d'année. Vos enfants vous en parleront certainement!

Retrouvailles Freinet

Bonjour à vous,

Les membres du comité souhaitent vous remercier d'être venus en si grand nombre aux Retrouvailles, le 5 septembre dernier. Ce fut un réel plaisir de se retrouver, après les vacances, et de pouvoir échanger. Cette rencontre ne serait pas possible sans la participation de nombreux parents bénévoles. Nous tenons à les remercier!



Cette année, vous avez sans doute remarqué qu'il n'y avait pas de prix de présence. En effet, nous avons décidé de mettre l'accent sur ce que nous avions à vous offrir, et ce, à un coût raisonnable. Certains éléments sont plus dispendieux, mais en valent le coût! Ce n'est pas sans mentionner que la recherche de commanditaires demande un travail de longue haleine aux membres du comité. Du même coup, pourquoi ne pas revenir aux valeurs Freinet? Ce ne sont pas les prix qui nous unissent, mais bien des valeurs plus significatives. Le pique-nique annuel se veut un moment rassembleur pour les membres de cette belle communauté. La coopération et la communication, voilà ce qui nous unit.

Lors des Retrouvailles, plusieurs familles se sont fait photographier. Les accessoires loufoques ont donné des portraits originaux et dynamiques. Claudie Bouchard, une suppléante très présente dans l'école, est présentement au boulot afin de créer une œuvre murale magnifique. Cette dernière sera affichée dans l'école. Ce sera de toute beauté!

Enfin, quelques parents, qui font partie de ce comité depuis longtemps, en étaient à leur dernière année dans l'organisation de cette merveilleuse rencontre. Nous aurons besoin de relève. Si le poste vous intéresse, il n'est pas trop tard pour manifester votre intérêt auprès de Marie-Hélène. Le comité se rencontre à trois reprises (mai, fin août et début septembre).

Nous espérons vous voir en aussi grand nombre l'an prochain!

Au plaisir.

Marie-Hélène Labbé pour le comité des Retrouvailles

Julie Bélanger, Sophie Boucher, Nancy Fontaine, Marie Gagnon, Nancy Hains, Martin Hamel Mireille Laperle, Annie Létourneau et Céline Tanguay

FÊTE FREINET : DES RETROUVAILLES… AILLEURS !

Par : Donald Ellis

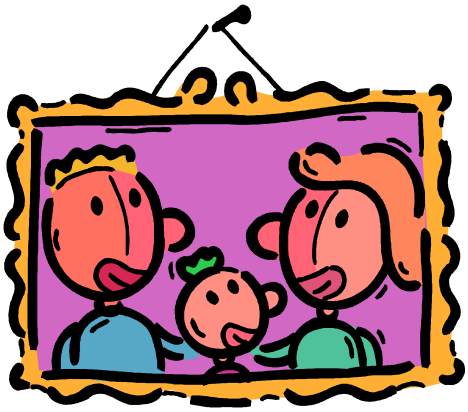
C'est par une soirée particulièrement froide que la Fête Freinet s'est déroulée le 5 septembre dernier. Malgré cette température peu clémente, plus de 250 parents, élèves et amis se sont retrouvés dans la cour de l'école des Loutres afin de célébrer le début d'une autre année scolaire. Sous le thème de « Créer c'est grandir! », ce fut l'occasion pour tout un chacun de raconter ses vacances d'été, de prendre des nouvelles du petit dernier ou de prendre contact avec cette nouvelle école.

En effet, la communauté Freinet découvre cette année un nouvel établissement ainsi qu'une nouvelle organisation administrative. Présente à l'école Cap-Soleil depuis 12 ans, la pédagogie Freinet a subi, elle aussi, les contrecoups de la réorganisation scolaire qui touche plusieurs établissements de Charlesbourg. Alors qu'elle partageait l'école Cap-Soleil avec les élèves de 5e et 6e année du programme régulier, la pédagogie Freinet se retrouve maintenant à l'école des Loutres où elle occupe tout l'établissement. La Fête Freinet a donc été l'occasion pour plusieurs parents de découvrir l'intérieur de ce bâtiment qui, disons-le, jouit d'une architecture particulière. Le gymnase occupe le centre de ce bâtiment d'un seul étage. Particularité intéressante, un corridor en fait le tour, mais pas complètement. Il devient alors nécessaire de contourner tout le gymnase pour aller dans le local qui se trouve, finalement, juste de l'autre côté du mur. Gageons que toute la communauté scolaire va perdre quelques litres d'eau en sueur à marcher dans ce corridor.

Mais le changement d'établissement n'est pas le seul qui survient cette année. En effet, puisque la pédagogie Freinet de Charlesbourg se retrouve seule dans son école, la direction de l'école a été jumelée à celle de Yves-Prévost à Beauport, l'autre établissement scolaire de niveau primaire de Québec où on retrouve la pédagogie Freinet. Si ce mariage devenait naturel par la parité de l'approche scolaire, il n'en demeure pas moins que la distance entre les deux bâtiments représentera un défi important, tant en terme de déplacements qu'en terme de communication. Connaissant la qualité des personnes qui s'impliquent dans un tel programme, il y a fort à parier que ce défi sera relevé haut la main.



Alors si on revient à notre fête du 5 septembre, ce fut aussi l'occasion de casser la croûte en savourant hot-dogs, maïs soufflé, jujubes, fruits, jus et café. Côté desserts, en plus des barres tendres disponibles, les fêtards pouvaient se délecter de guimauves enrobées d'un chocolat succulent. J'en connais qui doivent encore se lécher les babines. Et, pour digérer ces calories englouties entre deux conversations, la musique omniprésente a fait bouger parents et enfants.



Pour garder un souvenir mémorable de cette soirée et pour embellir du même coup une murale, installée bientôt dans l'école, chaque famille présente avait l'occasion de se faire tirer le portrait. Photos conventionnelles vous dites? Pas du tout ! Chapeaux, lunettes et accessoires de couleur étaient revêtus par chacun afin de rendre chaque photo unique et mémorable. Sans oublier les tatouages, temporaires faut-il préciser, qui garnissaient les joues, mains, bras ou jambes des participants. De quoi agrémenter les murs de la nouvelle école et mettre un sourire aux lèvres quand la froidure de l'hiver sévira à l'extérieur.

Il convient de remercier les parents bénévoles pour l'organisation d'une telle soirée. D'abord le Comité Freinet, pour avoir planifié et organisé le tout, mais aussi tous les autres parents, grands frères et grandes sœurs, qui ont prêté main forte afin de préparer la fête, animer les ateliers et monter et démonter les différents kiosques. Maintenant, il faut passer aux choses sérieuses, car il y a quand même une année scolaire à compléter.

Cette année marquera notre 8e et dernière année au sein de cette communauté avec notre plus jeune fils, Albert, qui est déjà en 6e année. Une page d'histoire sera tournée. Elle nous laissera au cœur de merveilleux souvenirs et, souhaitons-le, des amitiés qui sauront survivre aux affres du temps.

L'encadrement envers les enfants

par Audrey Lavoie, orthopédagogue à Yves-Prévost et
mère d'Emmanuel Bédard, 6e année, et de Laurent Bédard, 3e année



Être parents est le rôle le plus difficile que la vie nous confie. Plusieurs professionnels en pratique privée et publique, dont le CLSC, offrent de l'aide lorsqu'on en a besoin et que l'on en fait la demande. À titre d'exemple, le CLSC de notre secteur (Orléans) offre des formations parentales.

Le psychoéducateur Stéphane d'Anjou en offre chaque année. Il nous parle à chaque fois de l'importance de nos attitudes et de nos actions lorsqu'on intervient auprès d'enfants.

Stéphane D'Anjou nous veut le plus ZEN possible. La théorie des 5C s'avère des plus intéressantes en ce sens, pour le bonheur de tous.

- C pour **consensus parental** (complicité entre papa et maman, même si on ne vit plus sous le même toit) et entre l'école et la famille;
- C pour **clarté des règles** : l'enfant sait précisément ce qu'on attend de lui;
- C pour **constance** : on maintient les demandes et les exigences, mais on s'assure que celles-ci respectent la liberté de choix de l'enfant;
- C pour **conséquences** : l'enfant se fait valoriser socialement lorsqu'il agit selon les demandes et se fait arrêter lorsqu'il transgresse les règles (préférer les actions immédiates aux paroles, et ne pas utiliser les punitions);
- C pour **chaleur humaine** : garder la relation est essentiel. Pour chaque critique que l'on donne à un enfant, on le félicite ou le remercie 10 fois (!) Et pour les demandes, il propose d'y aller de politesses. (ex. : Mon grand, c'est l'heure de prendre ta douche, s'il te plaît.)

Si le bonheur n'est plus dans votre maison, tentez un appel au CLSC Orléans (418-663-2572) ou dans le CLSC de votre secteur. Des professionnels en pratique privée peuvent également vous venir en aide.

Mais attention, encadrer nos enfants ne veut pas dire décider pour eux. J'ajoute donc l'enseignement d'un concept fondamental à ce qui précède: celui de la prise de ses **responsabilités**. Nos enfants doivent apprendre très jeunes à prendre des décisions et à en assumer les conséquences. La gravité des conséquences possibles est notre critère pour décider d'imposer ou non notre idée. L'enfant qui veut aller jouer dehors par temps pluvieux sans son manteau se fera dire : « Tu sais, je crois que tu devrais mettre ton manteau de pluie.» S'il refuse, contentez-vous de lui dire qu'il pourra changer d'idée. Par contre, on ne démarre pas la voiture tant que tous ses occupants ne soient attachés.

Combien de fois les enfants prennent des décisions dans le seul but de faire le contraire de ce que leur parent désire? Des enfants et des adultes vont aller jusqu'à soutenir l'inverse de nos propos dans le but unique de nous contredire bien que cela ne représente pas leurs idées. Observez les gens que vous côtoyez et vous pourriez observer cet état de choses.

On oppose parfois l'encadrement au laisser vivre. Notre rôle de parents n'est pas celui de prendre en charge la vie de nos enfants dans le but louable de faire ce qui est bien pour eux. Nous avons pris un engagement à leur naissance : celui de leur offrir un cadre, pas celui de peindre à leur place.

Bazar de Noël

C'est dimanche le 1er décembre qu'a eu lieu la première édition du Bazar de Noël de la Fondation de la Pédagogie Freinet. La neige étant au rendez-vous, c'est avec le sourire que les exposants sont arrivés à l'école les Sentiers malgré l'heure matinale. Une fois installés livres, jouets et articles divers, les tables furent prêtes à recevoir les premiers visiteurs attendus pour 9h.



Un joyeux brouhaha s'installa et tous trouvèrent leur compte en faisant des trouvailles et achats en prévision des fêtes, ou en profitant de la petite section restauration avec café, muffins et gâteries. Ambiance des fêtes sur musique de Noël, sapin, tout était en place pour transformer cet événement en succès si ce n'eut été du faible achalandage. Les enfants ont grandement aidé, pensons entre autres aux élèves de Manon à la section bricolage.

Merci à tous les parents, qui ne souhaitant pas louer de table, ont offert des jouets à la Fondation. Merci à nos bénévoles et à tous ceux qui ont offert des dons en argent à la Fondation. Bien que les sommes récoltées ne soient pas encore toutes compilées, nous estimons avoir amassé pour nos jeunes environ 2000 $.

L'événement promet, et avec quelques améliorations et corrections à la formule actuelle, nous croyons que les futures éditions ne peuvent qu'être meilleures. Un joyeux temps des Fêtes à tous et fort probablement, à l'an prochain!

Les membres du comité de la Fondation Freinet

Remercions les commanditaires qui ont offert argent, certificats cadeaux ou matériel pour l'événement :

Desjardins
Groupe VRSB arpenteurs-géomètres
IGA des Sources
M. Balayeuse
Juneau
Créations Hiboux & Pois
Canac Marquis Grenier
Normandin
Daniel La Source du sport

Note :

Laurent Ott est un collègue français, depuis longtemps praticien de la pédagogie Freinet, qui veut témoigner de sa passion pour son métier. J'ai pensé que son témoignage ferait image pour vous de ce qui anime les enseignantes/ts qui travaillent avec vos enfants, elles qui ont choisi la pédagogie Freinet et en vivent avec le moins de modération possible.

Pour être différente de la situation de notre propre système d'éducation, celle des amis français a pourtant bien des points communs.

Marc Audet

S'ils savaient…

Par Laurent Ott

On prévient malheureusement de plus en plus les nouveaux enseignants contre tous les dangers qui les menacent en insistant le plus sur les plus improbables ; petit à petit, c'est une image angoissée et angoissante de l'Éducation que l'on véhicule au cours des formations professionnelles ; mais cela dépasse de loin ce simple cadre… Même en dehors des Centres de Formation, la triste logique du pire transpire et s'attrape comme autrefois la grippe espagnole : d'une école à l'autre en France, on ne compte plus les tabous et les interdits que l'on se fabrique chaque jour. Ici on abandonne les gâteaux, ailleurs les relations directes, là la pratique des rollers, partout les mini camps et sorties en vélo.

La grande victime de la conjonction de toutes ces peurs est la relation directe des enseignants avec les enfants ; tout est ainsi fait pour diminuer cette part de contact, de compréhension mutuelle et de relation à construire : quand on ne prévient pas les enseignants contre le risque d'être trop proches de leurs élèves, quand on a fini de leur faire peur avec le danger de se faire dépasser par les groupes lorsqu'on est trop gentil, ou de se faire «démolir» par les parents d'élèves,…

On les éloigne encore en les occupant avec de nouvelles tâches liées à la préparation de classe, à la passation d'évaluations, au renseignement de moult documents, formulaires, etc. dont la fonction commune semble encore bien d'éloigner l'enseignant… de la relation directe avec ses élèves.

Qu'on ne vienne pas me dire que l'enseignement traditionnel ou en tout cas en droite ligne de la Pédagogie officielle avec ses variations perpétuelles est un enseignement de confort : je dois témoigner que la plupart de mes collègues non Freinet travaillent comme des fous ; je les entends se plaindre à tout bout de champ que les journées sont courtes, que les enfants sont en retard,

qu'ils n'ont pas le niveau, qu'on n'a plus le temps d'enseigner entre deux évaluations et qu'il faut sans arrêt supprimer toutes les activités un tant soit peu intéressantes…



Les enseignants traditionnels que je connais semblent toujours courir après des fantômes ; ils s'adressent à des élèves rêvés ou maudits qui ne sont jamais ceux qu'ils ont réellement devant eux. Ils dépensent une énergie folle pour construire sans leurs élèves, et le plus souvent même «contre eux» (pour brusquer «leur tendance naturelle à la fainéantise») des progressions, des séances, des enseignements pour lesquels une nouvelle dose d'énergie considérable sera à renouveler… afin tout simplement de tenter de les y intéresser un peu !

Non, vraiment, je le dis et le répète, je plains les enseignants les plus traditionnels et je ne comprends pas ce mensonge quasi institutionnel qui fait qu'on présente les pédagogies nouvelles comme des engagements et des investissements à haut risque qui menaceraient jusqu'à la vie privée de ceux qui s'y adonnent.

Mais c'est tout simplement le contraire…

Je respire dans ma classe depuis que je travaille non plus pour les élèves mais avec eux. Je suis absolument sûr à présent de ne plus être «ni trop haut» ni «trop bas» ; je n'ai plus besoin de doubler mes journées de travail par des recherches dont la motivation, la conception et le sens leur échappent par nature.

Depuis que je travaille avec eux, je n'ai presque plus de corrections à effectuer sans eux ; nous n'appliquons plus de progression toute faite, nous ne sommes plus les esclaves d'aucun manuel car nous inventons nous même et ensemble nos supports, nos travaux, nos exercices, nos évaluations. Bref, devrais-je le dire ? Je leur ai sous-traité la préparation de ma classe !

Et que se passe-t-il alors ? Et bien ce qu'il se passe est proprement révolutionnaire ; depuis que je partage mon travail avec eux, mes élèves travaillent sans arrêt ; ils refusent de descendre en récréation ; ils ramènent de chez eux des textes, des documents, des poèmes, des exposés ; ils font des conférences, écrivent des poèmes, des BD et des petits romans. Ils m'aident à me souvenir de tout ce que nous avons entrepris ; ils gèrent notre agenda, la mémoire de nos travaux, le rangement de notre matériel. Je me sens d'un coup libéré de tout ce qui parasitait mon travail. Je suis simplement libre d'être avec eux, de prendre du temps, de dialoguer, d'interagir, d'écrire avec eux, dessiner avec eux, courir avec eux…

Est-il seulement nécessaire que je précise que tout ce que l'on aurait pu craindre ne se réalise pas, bien au contraire ?

Mes élèves, pour être libres de se déplacer n'ont pratiquement jamais eu d'accidents ; ils ne se perdent pas, ne se sauvent pas ; mieux, ils ne causent pas d'accidents chez les autres et ont en général beaucoup trop de travail pour se battre ou avoir des conflits pendant les récréations ou à la sortie de l'école ; les mêmes, pour être très libres dans leur travail n'oublient pas en général de s'y plonger. Oui, nos classes sont rarement en silence ; oui, encore, elles peuvent par moments être assez bruyantes, mais pour autant, l'enseignant peut s'éloigner ou revenir, les enfants continuent leur travail et ne modifient pas leur comportement.



On ne choisit pas forcément les pédagogies émancipatrices pour leurs résultats ; il n'est pas sûr en effet, que nos élèves apprennent bien mieux qu'avec d'autres pédagogies ; au moins, d'après ce que j'en ai vu tout au long de ces années d'enseignants, ils n'apprennent pas plus mal. Mais surtout ils apprennent pour eux, ils apprennent parce que c'est eux ; ils se construisent en construisant leurs connaissances ; ils sont dans la relation directe et authentique. Et ça c'est INESTIMABLE !

ENTREVUE AVEC David Houde, TES à l'école des Loutres

Par Sophie Dumas

Merci à mes jeunes collaborateurs qui m'ont soumis des questions, soit Guillaume et Louis Desjardins, Alexandre et Kiliane Doyon, puis Jordan et Justin Santerre.

Comme nous les apprécions tous et qu'ils font partie du quotidien de nos jeunes, nous avons pensé faire une place aux techniciens en éducation spécialisée (TES) en vous les présentant sous un autre angle, sous forme d'entrevue. Un membre du personnel de l'école des Loutres vous sera présenté ici à chaque numéro. C'est M. David Houde, TES à l'école des Loutres, qui sera le premier interrogé cette année.

Q : Depuis quand travailles-tu comme TES, et pourquoi avoir choisi ce métier? Parle-nous de ce que tu fais concrètement dans une journée.

R : Avant, j'étais moniteur et animateur, entre autres, au Patro Roc-Amadour, dès 2000. J'aimais beaucoup travailler avec les jeunes, donc j'ai décidé de faire mon cours à 28 ans. Je travaille dans les écoles de la Commission scolaire depuis 5 ans. L'an dernier, je travaillais avec les jeunes du secondaire au Sommet. En gros, je vais dans les classes, je règle des conflits, je fais

des suivis avec des jeunes, j'anime des récréations, je réponds à certains besoins des enseignants, je fais des plans d'intervention, je fais des suivis auprès des parents, etc. Je ne m'ennuie pas!

Q : Quel métier rêvais-tu d'exercer quand tu étais petit?

R : Comme beaucoup de jeunes, je rêvais de devenir un joueur de hockey professionnel, tout comme mon père, qui a joué durant 2 ans dans la LNH (il faisait le pont entre la ligue junior et la LNH). Il a joué pour les Scouts de Kansas City, maintenant appelés les Devils du New Jersey.

Q : Quel genre d'élève étais-tu? Où as-tu étudié au primaire?

R : Durant mon enfance, et ce jusqu'en 2000, j'habitais à Drummondville. Je devais travailler très fort pour réussir à l'école. J'aimais et je devais bouger pour brûler mon énergie!

Q : Quel est ton rêve?

R : Professionnellement, j'ai hâte d'être stable et fixe dans une même école! Personnellement, j'aimerais beaucoup voyager avec ma conjointe et nos deux garçons.

Q : Donc tu aimes voyager? Parle-nous d'un voyage mémorable et du type de voyageur que tu es (organisé, camping sauvage, tout inclus).



R : J'aime beaucoup voyager, mais n'ai pas eu beaucoup d'occasions encore. Le voyage le plus loin que j'ai fait : en Virginie, avec mes parents, quand mon père y jouait au hockey. En fait, c'est en Virginie que je suis né, j'ai donc la double citoyenneté. En revenant au Canada, mes parents avaient quelque chose à déclarer : moi! Je suis plus ou moins de type camping; le tout compris me conviendrait davantage, je pense!

Q : As-tu une anecdote, un souvenir de jeunesse à nous confier?

R : J'ai toujours été du type lunatique. Il m'est arrivé à quelques reprises de me rendre à l'aréna à pied pour jouer au hockey, puis de me rendre compte que j'avais oublié ma poche d'équipement à la maison!

Q : Quels sont tes sports et tes équipes préférés?

R : J'aime plusieurs sports, mais je ne les pratique pas tous. Évidemment, j'adore le hockey, j'en mange! J'enregistre toutes les parties et les regarde quand cela convient avec l'horaire familial. Je jouais sur la glace (classe A à l'Université Laval) jusqu'à ce que je me blesse à un coude, alors en attendant d'être complètement rétabli, je joue dans des gymnases. Mes équipes préférées sont, en tête, les Canadiens, ensuite les Avalanches du Colorado (depuis que Patrick Roy y est), puis les Penguins de Pittsburgh.

Q : Pour quelle équipe preniez-vous, ta famille et toi, en tant que Drummondvillois?

R : Je prenais pour les Nordiques, mon père prenait pour les Canadiens. On avait 2 télévisions que l'on plaçait une par-dessus l'autre lorsque les 2 équipes jouaient durant la même soirée. On suivait donc 2 parties en même temps!

Q : Quels sont tes passe-temps préférés?

R : J'aime beaucoup aller au parc avec mes garçons pour profiter de ma vie de famille! Les rénovations m'occupent beaucoup aussi! Je suis un grand fanatique de guitare : je jouais dans un groupe, de 16 à 20 ans. On faisait des petits spectacles à Drummondville; on jouait du Green Day, du Pearl Jam, mais surtout du Nirvana! Encore, quand je sors dans mon coin, il m'arrive de monter sur scène…

Q : Pour terminer, voici quelques petites questions en rafale :

- **Sucré ou salé?** Sucré! Du bon gâteau au chocolat!
- **Ton plat préféré?** Lasagne.
- **Quelle saison préfères-tu?** L'été, pour le soleil.
- **Quelque chose que tu remets depuis longtemps?** Mes rendez-vous chez l'ostéopathe.
- **Ta gourmandise?** Un bon filet mignon.
- **Ton groupe ou chanteur fétiche?** Nirvana!
- **Ta couleur préférée?** Bleu.
- **Ton jeu préféré avec tes enfants?** Jouer aux petites bagnoles!
- **Ton film pour enfants préféré :** Harry Potter, j'ai toute la série.
- **Ton film préféré :** Les pages de notre amour (mon petit côté romantique)!

Merci beaucoup à toi, David. Nous te souhaitons des voyages et plein de bon temps en famille! C'est un plaisir de te connaître davantage!



Joyeux Noël
et
Bonne Année 2014 à tous !

